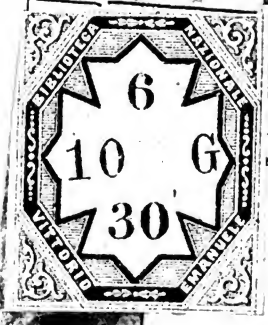
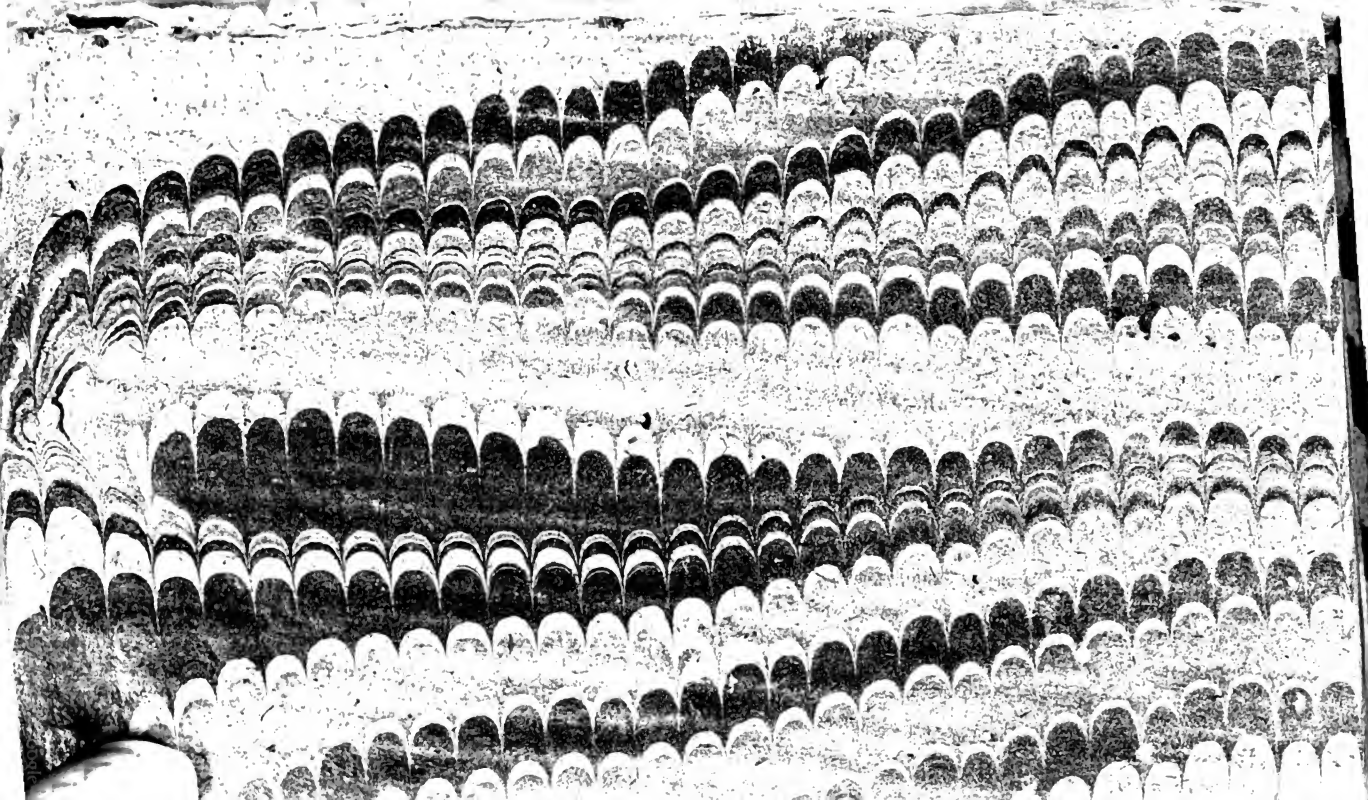
LES VIES DES SAINTS PERES DES DESERTS, ET DE QUELQUES SAINTES, E...

Digitized by Google

7
6-c
6



Ex Bibliotheca
jori Coll. Rom.
Societ. Jesu



61-5.48. 7-6.c.6
61
c
48

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS PERES DES DESERTS, ET DE QUELQUES SAINTES,

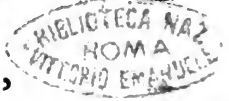
ECRITES

PAR DES PERES DE L'EGLISE, & autres Anciens Auteurs Ecclésiastiques Grecs & Latins.

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR Mr. ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÉME.



A PARIS,

Chez Louis Josse, Imprimeur Libraire ; ruë S. Jacques, à la Couronne d'Epines.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES VIES
DES SAINTS PERES
DES DESERTS,
TOME QUATRIEME.

LA vie de saint Jean Climaque Abbé du Monastere du Mont Sinaï, écrite par Daniel surnommé l'Humble. 1

Lettre de saint Jean, Superieur du Monastere de Raythe à saint Jean Climaque, pour le prier d'écrire le Traité qu'il a fait des degrés pour monter au Ciel. 11

Reponse de S. Jean Climaque à la susdite Lettre 14

ABREGÉ DU PRÉ SPIRITUEL. 18

I. D'un Solitaire qui aima mieux mourir que d'être Superieur. *ibid.*

II. D'un miracle de la sainte Eucharistie. 19

III. De la Conversion d'une femme de mauvaise vie nommée Marie. 20

IV. De la conversion d'un Comedien. 21

V. De quelle sorte saint Ephrem Patriarche d'Antioche convertit un hérétique. 23

VI. D'un saint Evêque qui abandona son Evêché, & se fit aide de maçon, après avoir changé d'habit. 25

VII. D'une étrange vision de l'Abbé George, qui fut aussi-tôt après suivie de l'effet. 27

VIII. D'un Solitaire que Dieu rendit invisible à

BIBLIOTECA MAZ... MATEMATICA...

ſes proches. 28
IX. D'un ſaint Solitaire qui demeuroit ſur une colonne, & fut tué d'un coup de tonnerre. *ibid.*
X. Avoir ſans ceſſe devant les yeux Jeſus-Chriſt crucifié. 29
XI. Qu'il ne faut pas aiſement ſe ſcandaliſer. *ibid.*
XII. Des raiſons qui porterent ſaint Pallade à embraſſer la vie ſolitaire. 30
XIII. De la délivrance d'un jeune homme condamné à mort, & qui avoit été injuſtement accuſé. 32
XIV. De la vie admirable d'un ſoldat nommé Jean. 33
XV. D'une famille conſervée miraculeuſement par la ſainte Vierge. 34
XVI. Hiſtoire étrange d'une femme qui avoit commis un horrible crime. 35
XVII. D'un entretien que trois aveugles eurent enſemble. 37
XVIII. Étrange miracle arrivé dans le ſepulcre d'une Vierge après ſa mort. 40
XIX. D'un grand miracle fait par la ſainte Euchariſtie. 44
XX. De quelle ſorte les Solitaires furent punis de n'avoir pas fait l'aumône comme ils avoient accoûtumé. 46
XXI. De la mort admirable de Jean Anachorete, ſurnommé l'Humble. 48
XXII. D'un ſaint Anachorete & de ſon diſciple, que la mort même ne fut pas capable de ſeparer. 49
XXIII. Merveilleux effet de la foi d'un ſaint Solitaire qui avoit été fait Evêque. 51
XXIV. Du peril qu'il y a d'être Superieur. 52
XXV. Grand miracle que Dieu fit pour proteger l'innocence d'un Prêtre. *ibid.*
XXVI. Excellentes paroles d'un ſaint Vieillard

Digitized by Google

Solitaire Egyptien. 54
XXVII. De l'incroyable pauvreté d'un grand Monaſtere. 56
XXVIII. Dieu fait connoître par un miracle l'innocence d'un Solitaire. 57
XXIX. Belles paroles de l'Abbé Jean Cicilien. 58
XXX. De la mort admirable d'un excellent Anacorete. *ibid.*
XXXI. De l'éminente ſainteté de Paul & de Theodore Anachoretes. 59
XXXII. Belle reponſe de l'Abbé Orente. 61
XXXIII. De la ſainteté d'une pauvre veuve. *ibid.*
XXXIV. D'un ſaint Anachorete qui ne ſe pouvoit reſoudre à rien recevoir en don. 63
XXXV. De ce qui arriva à cinq Religieuſes qui vouloient ſortir d'un Monaſtere. 65
XXXVI. Sage reponſe de l'Abbé Olympe. *ibid.*
XXXVII. De la converſion admirable d'un grand voleur. 66
XXXVIII. Maniere admirable dont un Patriarche de Conſtantinople uſa pour corriger un méchant Eccléſiaſtique. 68
XXXIX. Du compte terrible que les Evêques rendront à Dieu de l'ordination des Prêtres, 69
XL. D'un miracle que Dieu fit en faveur d'un ſaint Evêque injuſtement accuſé. 70
XLI. De l'extrême humilité du Pape ſaint Gregoire le Grand. 72
XLII. Belles paroles du ſaint vieillard touchant la meditation des Pſeaumes, & les avantages de la vie ſolitaire. 73
XLIII. Belle reponſe d'un Solitaire touchant le jeûne. 75
XLIV. Belle reponſe de l'Abbé Theodoret touchant l'obſervation de l'abſtinence. *ibid.*
XLV. Que le decouragement eſt une maladie de l'ame. 76
XLVI. De l'étrange mort d'un voleur qui s'étoit

Digitized by Google

rendu Solitaire. 77
XLVII. Merveilleux exemple de la retribution des maux. 78
XLVIII. Belles paroles de l'Abbé Alexandre Solitaire. 79
XLIX. De la perſeverance dans le travail d'un S. Solitaire qui étoit aveugle. 80
L. Hiſtoire étrange, & belle queſtion agitée touchant le ſaint Baptême. 81
LI. De la compaſſion que Dieu a de ſes fautes faites par ſimplicité. 85
LII. D'un miracle continuel que Dieu fit en faveur d'une ſainte Religieuſe qui ſe retira dans le deſert pour empêcher la perte d'une ame. 86
LIII. Belle parole de S. Jean Anachorete. 88
LIV. De ſaint David Solitaire. 89
LV. D'une excellente femme qui fut cauſe que ſon mari, qui étoit Payen, embraſſa la Religion Chrêtienne. 90
LVI. Belles inſtructions de l'Abbé Jean de Sizique pour acquerir les vertus. 94
LVII. De quelle ſorte Dieu recompenſa une femme qui garda inviolablement la foi à ſon mari. 95
LVIII. De l'admirable invention dont uſa ſaint Apollinaire Patriarche d'Alexandrie pour faire une grande charité. 98
LIX. Combien il eſt dangereux de ne craindre pas lorſqu'on eſt dans le peril. 102
LX. Merveilleux miracle que Dieu fit pour prouver le merite de l'aumône. 103
LXI. Étrange miracle arrivé lorſque des jeunes enfans faiſoient ſemblant de dire la Meſſe. 107
LXII. De quelle ſorte Dieu recompenſa la charité d'un homme, qui ayant donné preſque tout ſon bien aux pauvres, l'avoit prié d'être tuteur de ſon fils. 110

Digitized by Google

LXIII. Hiſtoire d'un excellent fils dont la vertu fléchit enfin le cœur de ſon pere. 113
LXIV. Moyen dont une Dame ſe ſervit pour acquerir l'humilité. 114
LXV. D'un ſaint Evêque qui par ſon humilité gagna l'eſprit d'un autre Evêque. 115
LXVI. Miracle qui arrivoit tous les ans à certains fons baptiſmaux. 117
LXVII. Autre miracle ſemblable. *ibid.*
LXVIII. Qu'il ne faut point accomplir les mauvais ſermens. 118
LXIX. De quelle ſorte l'Abbé Sergie ſurmonta par ſa patience la colere d'un laboureur. 119
AVANT-PROPOS. 121
SAINTE SYNCLETIQUE. 123
Chapitre I. De l'illuſtre naiſſance de la Sainte, & de ſon admirable maniere de vie. *ibid.*
Chapitre II. La Sainte donne tout ſon bien aux pauvres, quitte le monde, & embraſſe une vie très-ſolitaire. 128
Chapitre III. La reputation de la vertu de la Sainte fait que pluſieurs filles la vont trouver. Excellentes inſtructions qu'elle leur donne. 131
Chapitre IV. Suite du diſcours de la Sainte, où elle parle de la temperance, & de la vigilance qu'il faut avoir pour reſiſter aux mauvaiſes penſées inſpirées par le demon. 135
Chapitre V. Suite du diſcours de la Sainte, où elle fait voir combien la pauvreté volontaire eſt une excellente vertu. 139
Chapitre VI. Suite du diſcours de la Sainte, où elle fait voir comme on doit cacher ſes bonnes actions, ſe rejoüir dans les ſouffrances, & tendre toujours à une plus grande perfection. 144
Chapitre VII. Suite du diſcours de la Sainte, où elle montre le ſoin que l'on doit avoir de veiller ſur ſoi-même, afin de ne pas tomber dans les pieges du demon. 146
Chapitre VIII. Suite du diſcours de la Sainte où elle

Digitized by Google

traite excellemment de l'humilité, & des moyens de guerir les ames qui se laissent emporter à la presomption. 149
Chapitre IX. Suite du discours de la Sainte, où elle parle contre la colere, le souvenir des injures & la médisance. 158
Chapitre X. Suite du discours de la Sainte, où elle parle de l'aumône spirituelle, & du soin qu'il faut avoir de corriger jusqu'à ses moindres imperfections. 167
Chapitre XI. Suite du discours de la Sainte, où elle parle contre la vanité de l'astrologie judiciaire & des horoscopes. 174
Chapitre XII. Suite du discours de la Sainte, où elle montre quel est le soin que les ames doivent avoir de se rendre dignes d'être les Epouses de Jesus-Christ. 179
Chapitre XIII. Suite du discours de la Sainte, contenant diverses exhortations très-utiles. 183
Chapitre XIV. Des douleurs incroyables que la Ste souffrit durant trois ans & demi, & de sa constance invincible à les suporter. 190
Chapitre XV. La Sainte durant un assez long-tems perd la parole. Suite de sa maladie & de sa mort. 192
SAINTE MACRINE. 196
Chapitre I. Du sujet qui a obligé S. Gregoire à écrire cette vie. *ibid.*
Chapitre II. Pourquoi la Ste fut nommée Macrine. Du nom de Tecle qu'un Ange lui avoit donné en secret. Et de quelle maniere sa mere la fit élever. 198
Chapitre III. De l'admirable beauté de la Sainte: & de quelle sorte elle agit pour demeurer toujours vierge. 201
Chapitre IV. De l'extrême affection de la Sainte pour sa mere. De leur retraite du monde. De Saint Basile le Grand Frere de la Sainte. 203
Chapitre V. Histoire de Naucrace l'un des freres de

la Sainte. 205
Chap. VI. La Sainte & ſa mere établiſſent un Monaſtère de filles, & s'y retirent. De la perfection dans laquelle la Sainte & elles vivoient. 209
Chap. VII. de quelle ſorte ſaint Pierre, depuis Evêque de Sebaſte en Armenie, qui étoit le dernier des freres de la Sainte, aſſiſtoit ſa mere, ſa ſœur & ces Vierges dans cette bienheureuſe retraite 211
Chap. VIII. Mort de la mere de la Sainte, & de S. Baſile le Grand ſon frere Evêque de Ceſarée en Cappadoce. 213
Chap. IX. Saint Gregoire, qui eſt celui qui a écrit cette vie & qui étoit frere de la Sainte, va pour la voir. Viſion qu'il eut en chemin. Il la trouve extrêmement malade. Leur premier entretien. 214
Chap. X. La Sainte raconte les benedictions que Dieu avoit repanduës ſur toute ſa race & ſur ſon travail particulier, & ſa grande confiance en Dieu dans ſes charitez & ſes aumônes. 222
Chap. XI. Admirable priere de la Sainte, qui fut bien-tôt après ſuivie de ſa mort. 225
Chap. XII. De l'extrême affliction de ſaint Gregoire & de toutes ces Vierges enſuite de la mort de la Sainte. 230
Chap. XIII. Saint Gregoire voulant faire parer le corps de la Sainte, cette rencontre fait voir quelle étoit ſon incroyable pauvreté. 233
Chap. XIV. De quelle ſorte on para le corps de la Sainte. Marque qui reſtoit ſur elle d'un grand miracle que Dieu avoit fait en ſa faveur durant ſa vie. Son incroyable beauté après ſa mort, & l'accompliſſement de la viſion que Saint Gregoire avoit euë. 235
Chap. XV. Grande ſolemnité avec laquelle on fit les funerailles de la Sainte. 238
Chap. XVI. D'un grand miracle fait par la Sainte durant ſa vie, & de pluſieurs autres qu'elle fit après ſa mort. 242
SAINT JEAN CLIMAQUE. 257

Digitized by Google

Chap.I Combien ce Saint a été reveré dans l'Egliſe d'Orient. Que l'excellence de ſon ouvrage l'avoit mis au nombre des Peres. Du ſoin qu'on a eu de recuëillir ſa vie de l'Hiſtoire Grecque & de ſon Livre. *ibid.*

Chap. II. En quel tems il a vêcu. De ſa longue vie, nonobſtant ſes auſteritez. Providence de Dieu à faire très-long-tems les plus ſaints Abbez & Solitaires de la Paleſtine au V. & VI. ſiécle, où vivoit S. Jean Climaque, à cauſe des grands ſervices qu'ils rendoient alors à l'Egliſe. 261

Chap. III. Qu'il étoit vraiſemblablement originaire de Judée. Il quitte le monde dès ſa jeuneſſe, & ſe retire parmi les Solitaires de Sinaï. Combien leur ſainteté étoit alors celebre dans toute l'Egliſe. 264

Chap. IV. Ses premiers exercices ſous la conduite d'un ſaint Vieillard nommé Martyre. Il fait profeſſion à vingt-ans. Prophetie d'un ſaint Abbé qui y aſſiſta. 267

Chap. V. Son grand diſcernement dès ſa jeuneſſe dans la pratique des vertus. Double Prophetie de deux Saints ſur ſon ſujet. Eminence de la ſainteté de S. Anaſtaſe Sinaïte, le premier des deux. 272

Chap. VI. Mort du S. Vieillard Martyre. Le ſaint ſe reſoud de ſe retirer ſeul dans un hermitage. Quelles étoient alors ſes diſpoſitions. Il eſt conduit & gouverné dans le deſert par les conſeils d'un ancien Solitaire. Que les Grecs donnent lieu de croire qu'il ne voulut point être Prêtre par humilité. 276

Chap. VII. Ses exercices dans la ſolitude. Excellence des dons ſurnaturels qu'il avoit reçûs de Dieu. 281

Chap. VIII. Avec quel eſprit il liſoit les Livres ſacrez, & s'inſtruiſoit de la doctrine des Saints Peres touchant la vie ſpirituelle, & la Theologie. Qu'il doit être conſideré comme un Docteur de l'Egliſe. 287

Chap. IX. Son humilité admirable à ſe tenir toujours caché dans une Cellule. Un Solitaire ſe retire avec lui. Evenement miraculeux qui marquoit l'éminence de ſa ſainteté. 290

Digitized by Google

Chap. X. Hiſtoire d'un Solitaire nommé Iſaac qui eut recours à S. Jean Climaque dans une forte tentation. Le Saint eſt perſecuté par l'envie. Combien ſa conduite fut humble & ſage en cette rencontre. 296

Chap. XI. Etat & âge de ce Saint, lorſqu'il fut élû Abbé de Sinaï. Deux évenemens miraculeux ſuivent ſon élection. 300

Chap. XII. Comment le B. Jean Abbé de Raïthe l'engaga à compoſer ſon Echelle ſainte : Lettre qu'il lui écrivit ſur ce ſujet. 304

Lettre du B. Jean Abbé de Raïthe, à S. Jean Climaque Abbé du mont Sinaï. 306

Chap. XIV. Que l'humilité de S. Jean Climaque ne ceda qu'avec peine à ſa charité & à ſon obéiſſance, Eſprit des Peres ſur ce ſujet. Deux deſſeins apparens de la Providence divine dans la publication de ſon Livre. 309

Reponſe de S. Jean Climaque au Bienheureux Jean Abbé de Raïthe. 312

Chap. XV. Dernieres années de la vie de S. Jean Climaque. Il renonce à la ſuperiorité de Sinaï pour rentrer dans ſa ſolitude. Il établit ſon frere Abbé en ſa place. Sa bienheureuſe mort. Que ſa memoire a été honorée par l'Egliſe Grecque & la Romaine. 316

Juſtification particuliere de la verité de l'Hiſtoire raportée par S. Jean Climaque dans le V. Degré touchant le Monaſtere des Penitens. 321

L'ECHELLE SAINTE. 335

I. Degré. Du renoncement qu'il ſe fait par une ſainte violence à la vanité de la vie mondaine. *ibid.*

II. Degré. Du detachement de toutes les choſes du monde. 353

III. Degré. Du Pelerinage, ou de la retraite du monde. 358

Des ſonges auſquels ceux qui ſont nouvellement entrez dans la ſolitude ſont ſujets. 370

IV. Degré. De la bienheureuſe & toujours loüable

Digitized by Google

Obéïſſance. 373
Hiſtoire d'un Voleur penitent. 380
Vertus admirables des Religieux d'un grand Monaſtere qui étoit vers la ville d'Alexandrie. 383
Hiſtoire de la Merveilleuſe penitence d'un homme de condition nommé Iſidore. 389
De l'extrême humilité d'un ſaint vieillard nommé Lautent. 391
Hiſtoire d'un autre Solitaire, qui ſouffrit avec une merveilleuſe vertu d'être humilié ſans avoir failli. 393
Illuſtre patience d'un Solitaire nommé Abbacire. 396
Merveilleuſe ſoûmiſſion d'un Solitaire nommé Macedone. 397
Rare exemple de patience en un ſaint vieillard nommé Mene. 401
Relation de quelques excellents diſcours de ces Peres. 402
Deſcription du Monaſtere des Penitens 408
Hiſtoire de l'admirable patience & obéïſſance d'un Solitaire nommé Acace, raconté à S. Jean Climaque par Jean Sabaïte. 432
Hiſtoire de l'invincible obéïſſance de Jean Sabaïte, raportée ſous le nom d'Antioque. 435
Hiſtoire de l'excellente conduite de Jean Sabaïte, envers trois jeunes Solitaires. 437
V. Degré. De la veritable & ſincere Penitence 446
VI. Degré. De la meditation de la mort. 474
VII. Degré. de la triſteſſe de la penitence, & des larmes ſaintes qui produiſent la joye. 483
Hiſtoire memorable d'un Anachorete nommé Etienne. 500
VIII. Degré. De la douceur victorieuſe de la colere. 510
IX. Degré. Du ſouvenir des injures. 523
X. Degré. De la Mediſance. 528

Fin de la Table du Quatriéme Tome.

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. JEAN CLIMAQUE,
ABBE' DU MONASTERE DU MONT SINAI,
E'CRITE
PAR DANIEL SURNOMME' L'HUMBLE,
RELIGIEUX SOLITAIRE,
ET
TRADUITE DU GREC EN FRANÇOIS.

JE ne ſçaurois dire quelle eſt la ville qui a été honorée de la naiſſance d'un auſſi grand perſonnage qu'a été ſaint Jean Climaque, & où il a été élevé avant que d'entrer dans la carriere de la vie religieuſe. Mais je n'ignore pas quel eſt le lieu où ce Saint que l'on ne ſçauroit aſſez admirer eſt maintenant, & quelles ſont les delices immortelles dont ſon ame eſt heureuſement comblée. Car qui doute qu'il ne ſoit dans la Jeruſalem celeſte en la compagnie de ceux dont ſaint DANIEL L'HUMB.

DANIEL L'HUMB. Paul dit : *Que la converſation eſt dans les Cieux*. C'eſt là ſa demeure pour toute une éternité. C'eſt là qu'étant délivré de toutes les infirmités du corps, il contemple par le ſeul eſprit, d'une maniere toute pure & avec une joye nompareille ſans pouvoir jamais s'en raſſaſier, cette beauté ſouveraine que des yeux mortels ne ſçauroient voir. C'eſt là qu'il reçoit la recompenſe de ſes travaux & de ſes combats, & que les peines que ſon ardent amour pour Dieu lui a fait ſouffrir lorſqu'il étoit encore dans le monde, lui font porter une couronne qui le met pour jamais au nombre de ceux dont le Prophete Roi dit : *Qu'ils ont toûjours marché dans la droite voye.* Ainſi ce que je puis faire eſt de raporter le plus clairement qu'il me ſera poſſible de quelle ſorte cet admirable homme s'élevoit ſans ceſſe vers le Ciel durant qu'il étoit ſur la terre.

Philip. 3.

Pſal. 25.

Etant encore en la fleur de ſa jeuneſſe & ſeulement âgé de ſeize ans; mais paroiſſant être déja arrivé dans la vieilleſſe, & dans une vieilleſſe conſommée, tant ſa ſageſſe & ſa prudence étoit extraordinaire, il s'offrit comme une victime pure & ſans tache par un ſacrifice volontaire au grand Pontife éternel, en portant ſon corps ſur la ſainte montagne de Sinaï, & ſon eſprit ſur cette montagne celeſte qui eſt le ſejour des bienheureux dans la créance qu'il eut ſans doute, que cette montagne viſible ſerviroit

Digitized by Google

à le faire passer plus facilement sur cette autre qui est invisible. DANIEL L'HUMB.

Par cette fuite du siecle, qui est comme la maîtresse & la directrice des passions de la jeunesse, il retrancha cette liberté insolente de parler de toutes choses selon ce qui nous vient en la fantaisie : il acquit une honnête modestie, il apprit à bannir entierement par une sage resolution ce desir dangereux de plaire à soi même, & de se confier en ses propres forces ; & en se soûmettant à la conduite d'un excellent directeur, il entreprit avec assûrance de naviger sur une mer aussi vaste & aussi profonde qu'est tout le cours de cette vie.

Vivant dans ce Monastere il étouffa de telle sorte toutes ses pensées & ses inclinations, qu'il paroissoit être entierement dépoüillé de son esprit & de sa volonté propre. Mais ce qui est encore beaucoup plus admirable, c'est qu'étant très instruit dans les belles lettres & dans la Philosophie, il mépriſa tout le vain éclat de ces sciences, par le mouvement d'une simplicité toute celeste.

Lorsqu'il fut dans sa vingtiéme année, celui qui avoit pris soin de sa conduite étant allé dans le Ciel vers le Roy des Rois, comme pour lui servir d'intercesseur auprès de lui, il entra avec l'assistance de ses prieres, & après s'être revêtu de toutes les armes necessaires pour renverser ses ennemis, dans le champ de bataille de la vie solitaire & retirée : & ayant choisi pour entrepren-

DANIEL L'HUMB. dre ce combat le lieu nommé Taure, distant de cinq jets de pierre de la sainte ville d'Alexandrie, il y passa quarante ans, le feu de l'amour divin embrasant sans cesse son cœur par une flamme toujours nouvelle.

Qui pourroit être capable d'exprimer par ses paroles, & d'égaler par ses loüanges la grandeur des travaux qu'il souffrit en ce lieu-là, & de produire en public & faire connoître à tout le monde des actions qui se sont passées en secret & en la presence de Dieu seul? Ainsi tout ce que je puis faire, est de vous offrir comme des premices, quelques uns des fruits si saints que la vertu de cet homme admirable a produits dans cette sainte retraite.

Il mangeoit sans distinction de toutes les choses que les loix de la vie religieuse permettent de manger: mais en très-petite quantité. Et ce fut à mon avis, par ce moyen qu'il domta avec une extrême prudence l'enflûre de la vanité, cette insolente maîtresse qui traite si mal ceux qui lui sont assujettis; le peu de nourriture qu'il prenoit étant comme une voix avec laquelle il lui crioit: Tai-toi, & n'ouvre pas seulement la bouche.

Il éteignit de telle sorte par la solitude & la fuite de tout commerce avec les hommes, le brasier de l'impureté qui auroit pû s'allumer dans son cœur, qu'il le reduisit entierement en cendres.

Ce genereux soldat de Jesus-Christ, foula aux pieds par sa compassion envers les

Digitized by Google

pauvres, & en se privant de beaucoup de choses nécessaires, cette passion de l'avarice à laquelle l'Apotre donne le nom d'idolâtrie. DANIEL L'HUMB.

Il se servit, ainsi que d'un aiguillon, de la meditation continuelle de la mort pour surmonter la paresse, qui est une mort continuelle de l'ame; & d'une sainte & religieuse tristesse, comme d'une chaîne invisible, pour enchaîner toutes ces inclinations vicieuses & desordonnées, qui sont comme autant de chaînes qui enchaînent la plûpart des hommes.

L'obéïssance fut comme un dard avec lequel il porta par terre cette tyrannique passion de la colere.

En se laissant voir à peu de personnes, & en parlant encore moins, il surmonta cette vaine gloire, qui semblable à une sangsuë, & à une araignée qui se repaissent de sang, se nourrit de ce qu'il y a de meilleur en nos actions, & nous en fait ainsi perdre tout le fruit.

Que dirai-je de la victoire que ce grand serviteur de Dieu remporta sur ce huitiéme d'entre les principaux vices qui est l'orgueïl?

Que dirai-je de l'extrême pureté de cœur que ce nouveau Bezeleel commença d'acquerir sur la terre par son exacte obéïssance, par cette vertu sans laquelle les demons ne sçauroient jamais être surmontez, & dont il reçut la perfection dans le Ciel, lorsqu'il alla joüir de la presence de son Dieu?

Digitized by Google

DANIEL L'HUMB. Quelle place donnerai-je dans la couronne des vertus de ce grand Saint, à la source des larmes que son ardent amour pour Dieu lui faisoit répandre, de ces larmes qui sortent si rarement des yeux des autres, & qui sortent sans cesse des siens dans ce petit antre à l'écart que l'on voit encore aujourd'hui, & qui n'étoit éloigné de sa cellule & de toutes les autres cellules, qu'autant qu'il en étoit besoin pour le mettre hors d'état de pouvoir entendre ce qu'on diroit à son avantage, & qui lui pourroit causer de la vanité ?

Etant ainsi proche du Ciel, il lançoit vers lui ses gemissemens & ses soûpirs, avec une aussi cuisante douleur qu'en témoignent par leurs cris & par leurs plaintes ceux dans les playes desquels on met le fer & le feu, ou à qui l'on arrache les yeux.

Il ne dormoit qu'autant qu'il étoit necessaire pour se conserver le jugement sain, & ne perdre pas l'esprit par des veilles continuelles.

Auparavant que de se coucher, il étoit long-tems en oraison, & composoit quelques traitez de pieté, afin de chasser entierement par ce moyen la paresse & l'oisiveté. Et durant tout le cours de sa vie, il prioit sans cesse, & brûloit d'un si grand amour pour Dieu, que la pureté de son ame étoit comme une glace de miroir, dans laquelle il le voyoit nuit & jour, sans vouloir jamais, ou pour mieux dire, sans pouvoir jamais s'en rassasier.

Digitized by Google

Un nommé Moïse qui passoit aussi sa vie dans la solitude, étant touché de son exemple, desira avec passion de demeurer avec lui, pour s'instruire dans la veritable sagesse, & l'en fit prier avec tant d'instance, que n'étant pas en son pouvoir de s'en défendre, il le reçut en sa compagnie. Le Saint lui ayant un jour commandé d'aller querir une fort grosse motte de terre, pour donner quelque nourriture aux herbes de son petit jardin, il partit à l'heure même; & étant arrivé au lieu qu'il lui avoit dit, il commença d'exécuter de tout son cœur ce qu'il lui avoit ordonné. Comme il étoit environ l'heure de midy, & que la chaleur étoit excessive, parceque c'étoit durant le mois d'Août, il se mit sous une grande roche pour la laisser un peu passer, & étant ainsi en repos il s'assoupit. Mais Dieu qui assiste toûjours ses veritables serviteurs, lorsqu'ils sont en peine, prévint le peril où il étoit: Car ce grand personnage qui servoit de maître & de directeur à Moïse, & qui étoit alors en contemplation dans sa cellule, étant tombé dans un sommeil fort leger, il lui sembla de voir en songe un homme, dont le regard étoit venérable, qui lui disoit avec reproche: Jean est-il possible que tu dormes ainsi à ton aise, tandisque Moïse court fortune de la vie? Aussi-tôt il se leva, & s'arma de la priere, pour assister son disciple, à qui ayant demandé lorsqu'il revint sur le soir, s'il lui étoit arrivé quelque accident, il lui

Daniel l'Hum.

DANIEL L'HUMB. répondit : Une roche ſous laquelle je m'étois mis à midy, & m'étois endormi, ſeroit ſans doute tombée ſur moi, ſi ce n'eſt que m'ayant ſemblé que vous m'apelliez, j'en ſortis à l'heure même. Sur quoi cet homme admirable, & qui étoit véritablement humble, ne lui dit rien de la viſion qu'il avoit eûë; mais ſe contenta de publier en ſon cœur l'extrême bonté de Dieu, & de lui témoigner la grandeur de ſon amour par des actions de graces, qui n'étoient entenduës que de lui ſeul.

Dieu l'avoit auſſi favoriſé du don de guérir les maladies des ames les plus cachées, comme il le témoigna en la perſonne d'un Solitaire nommé Iſaac, qui ſe trouvant accablé par le demon, ſous le poids inſuportable des tentations de la chair, & étant preſque reduit au déſeſpoir, le vint trouver, & lui fit entendre par des paroles mêlées de larmes & de ſanglots, quelle étoit cette guerre domeſtique qui ſe paſſoit dans lui-même. Ce grand ſerviteur de Dieu, après avoir admiré ſa foi & ſon humilité, lui dit: Mon fils mettons-nous tous deux en priere : Ce qu'ayant fait, & Dieu ne pouvant, ſuivant la parole de David, rejetter la demande de ſon ſerviteur proſterné le viſage contre terre, & affligé du malheur de ſon prochain, il lui accorda la ſanté de l'ame de ce pauvre homme. Ainſi ce ſerpent infernal fut chaſſé comme avec un foüet par cette priere ſi puiſſante & ſi efficace, & fut contraint de s'enfuir. Iſaac voyant avec

étonnement qu'il étoit gueri, rendit grace d'un si grand miracle au Saint, & à Dieu, par la faveur duquel il l'avoit fait. DANIEL L'HUMB.

L'envie que quelques-uns en conçurent, les porta jusques à oser dire que cet homme admirable n'étoit qu'un grand discoureur, & ne s'occupoit qu'à des niaiseries. Mais il leur fit voir par des effets, qu'il pouvoit tout en Jesus-Christ, qui est la source de toute la force, car il demeura une année entiere sans parler. Ce qui étonna si fort ses calomniateurs, qu'ils vinrent eux-mêmes le conjurer de ne continuer pas davantage à fermer cette source de l'utilité publique, & à laisser par son silence tant d'ames dans le danger de se perdre. Le Saint qui ne sçavoit ce que c'étoit que de contredire, se laissa aussi-tôt fléchir à leurs priéres, & retourna à sa premiere maniere de vivre, ce qui leur donna une telle admiration de la vertu qu'il faisoit paroître generalement en toutes choses, que le considerant comme un autre Moïse, ils le contraignirent malgré toute sa resistance d'accepter la charge de Superieur du Monastere : & mirent ainsi cette claire lumiére sur le chandelier de leur Eglise, selon le langage de l'Ecriture, en se soumettant à sa conduite.

Et certes il ne trompa pas les esperances de ceux qui l'avoient établi dans cette dignité. Car il arriva jusques à la montagne de Dieu : il entra dans cette nuée inaccessible : il s'éleva jusques à lui par des degrés

DANIEL L'HUMB.

tout celeſtes : il ſe rendit digne de le voir : il reçut une loi écrite de ſa propre main: il ouvrit ſa bouche, & attira l'eſprit de Dieu pour ſe nourrir de ſa divine parole : il repandit ſur les autres les richeſſes de ce tréſor incomparable dont il avoit rempli ſon cœur ; & en conduiſant toujours ſes Religieux comme autant d'Iſraëlites, il arriva à la fin de la vie preſente ; en cela ſeul different de Moïſe, qu'ayant entrepris d'aller dans la Jeruſalem celeſte, il accomplit ſon deſſein : au lieu que Moïſe traverſé par des mauvaiſes rencontres, n'entra point dans la terre promiſe qu'il avoit tant ſouhaitée

Pluſieurs perſonnes que la ſage conduite de ce grand perſonnage a mis dans le chemin du ſalut, & qui y marchent encore, rendent témoignage à ſa ſainteté, du nombre deſquels ſont ce vertueux & nouveau David dont j'ai parlé, & Jean notre vénérable & excellent Superieur, à la priere duquel, ſur les inſtances qu'il lui en fit pour l'utilité de ſon troupeau, ce nouveau Moïſe deſcendit en eſprit de la montagne de Sinaï, pour vous apporter ces Tables écrites du doigt de Dieu, qui contiennent tous les preceptes néceſſaires pour nous rendre parfaits au dehors par des actions toutes ſaintes ; & au dedans, par une contemplation toute celeſte.

Il y a apparence que cet Iſaac dont il a parlé cy-deſſus, eſt celui qu'il nomme ici David.

Digitized by Google

LETTRE DE S. JEAN

SUPERIEUR DU MONASTERE DE RAYTHE,

A

S. JEAN CLIMAQUE

ABBÉ DU MONASTERE DU MONT SINAI.

Pour le prier d'écrire le Traité qu'il a fait des dégrés pour monter au Ciel.

JEan pauvre pécheur, & Superieur du Monaſtère de Raythe, à Jean Pere des Peres, Docteur éminent entre les Docteurs, admirable en vertu, & ſemblable aux Anges : ſalut en notre Seigneur.

Sçachant juſques à quel point Dieu vous fait exceller dans la vertu de l'obéïſſance, & d'une obéïſſance accompagnée de toutes les autres vertus : & qu'ainſi vous n'avez garde de manquer à faire profiter le talent qu'il lui a plû de vous confier, nous nous adreſſons à vous en toute humilité, ſuivant ces paroles de l'Ecriture : *Demandez inſtruction à votre Pere, & il vous la donnera. Conſultez vos anciens, & ils ne refu-* Deut. 32.

ſeront pas de vous aprendre ce que vous devez faire. Puis donc que vous êtes notre Pere commun, puiſque vous précédez en tems, & ſurpaſſez en experience tous ceux qui font profeſſion de la vie ſolitaire & retirée; puiſque perſonne n'eſt ſi capable que vous de nous enſeigner, & puiſque Dieu vous a comblé de toutes ſortes de vertus, nous vous ſuplions de tout notre cœur, d'éclairer les ténébres de notre ignorance, en nous faiſant voir par écrit les choſes que Dieu vous a fait voir ſur la même montagne, où il ſe fit voir autrefois à Moïſe, & qui ſont comme des tables écrites de ſa propre main, qu'il nous envoye par vous, pour nous inſtruire, ainſi que de nouveaux Iſraëlites qui ne font que de ſortir du monde, qui eſt la figure de l'Egypte; & du trouble des agitations du ſiécle, qui eſt la figure de la mer rouge, ſur laquelle votre langue conduite par ſon ſaint Eſprit, ainſi qu'une autre verge de Moïſe, a fait des choſes ſi miraculeuſes.

Nul ne pouvant donc ſi bien que vous, nous ſervir de guide dans le chemin qu'il faut tenir pour pratiquer cette maniere de vie toute angelique, ne rejettez pas l'inſtante priere que nous vous faiſons de vouloir écrire ce que vous jugerez que nous devons principalement faire, avec l'aſſiſtance de Dieu, pour operer notre ſalut, en nous acquittant de tous les devoirs d'une vie vraïement ſainte & vraïement religieuſe. Et ne croyez pas, s'il vous plaît,

Digitized by Google

que ce ſoit par complaiſance ou par flatterie que nous vous parlons de la ſorte, puiſque vous ſçavez combien nous en ſommes éloignés, & que nous ne diſons rien qui ne ſoit connu de tout le monde. C'eſt ce qui nous donne une ferme confiance, que Dieu vous fera bien-tôt entreprendre & accomplir l'excellent ouvrage que nous eſperons de vous, en écrivant ainſi que ſur de ſaintes tables, la voïe qu'il faut ſuivre, pour ne ſe point égarer dans le chemin du ſalut, & que doivent tenir ceux qui veulent monter comme par des degrez juſques dans le Ciel, & arriver ſûrement, malgré toute la reſiſtance de ces eſprits malheureux qui ſont apellés par ſaint Paul, les Princes des ténébres, & les puiſſances de l'air; car ſi Jacob en gardant ſes brebis, aperçut dans une viſion ſi redoutable cette échelle myſterieuſe: à combien plus forte raiſon, étant paſteur comme vous l'êtes de tant de brebis raiſonnables, pouvez-vous nous faire voir non-ſeulement dans une viſion, mais en effet & en verité, le chemin par lequel on peut, ſans s'égarer aller à Dieu? Je le ſuplie, mon Reverend Pere, qu'il vous comble de ſes dons & de ſes faveurs.

Digitized by Google

RÉPONSE DE S. JEAN CLIMAQUE A SAINT JEAN, SUPERIEUR DU MONASTERE DE RAYTHE.

J'Ai reçû la lettre digne de la pureté de votre cœur, de l'humilité de votre ame, & de la sainteté de votre vie, qu'il vous a plû d'écrire à un pauvre pecheur, indigent & destitué de toutes sortes de vertus, tel que je suis : ou plûtôt j'ai reçu de vous un ordre & un commandement, qui est au-dessus de mes forces ; car une personne aussi parfaite que vous êtes, doit sans doute beaucoup plutôt me donner des préceptes & des instructions de la conduite qu'il faut tenir dans la vie religieuse, que non pas en demander à un homme aussi grossier & aussi ignorant que mes actions & mes paroles témoignent que je le suis, pouvant dire avec verité, que votre humilité a été l'exemple que je me suis toujours proposé pour tâcher de l'imiter & de le suivre. Ainsi j'avoüe sincerement, que si la crainte, ou plutôt le péril de manquer

Digitized by Google

à la ſainte obéïſſance, qui eſt la mere de toutes les vertus, ne m'avoit contraint de baiſſer la tête ſous le joug que vous m'avez impoſé, je n'aurois pas été ſi téméraire que d'oſer entreprendre une choſe qui excede ſi fort ma capacité. Certes vous deviez, mon Reverend Pere, vous adreſſer pour cela à ceux qui en ont une parfaite connoiſſance, & non pas à moi, qui ſuis encore au rang des diſciples. Mais puiſque les plus ſaints d'entre les Peres, & les plus inſtruits dans la connoiſſance des choſes divines, nous aprennent que l'obéïſſance conſiſte à exécuter ſans déliberer les choſes qui nous ſont ordonnées, quoiqu'elles ſurpaſſent nos forces, voici ce que la ſoûmiſſion & le reſpect que je vous dois, m'a fait entreprendre pour vous obéïr, ſans m'arrêter à ma foibleſſe. Je ne vous l'offre pas, mon Pere, comme croyant qu'il puiſſe vous être utile, ou vous donner quelque connoiſſance que vous n'ayez pas, puiſque je n'y dis rien que vous ne ſachiez auſſi bien que moi, & que je ſuis très-perſuadé avec tout ce qu'il y a de plus ſages & de plus habiles, que les yeux de votre ame ſont ſi dégagés de toutes les choſes terreſtres, & ſi affranchis des ténébres de l'ignorance, que rien ne les empêche de regarder la lumiére de Dieu, & d'en être heureuſement éclairés. L'apréhenſion de tomber dans la mort, dont la déſobéïſſance eſt ſuivie, m'a fait hâter avec une affection mêlée de crainte, d'exécuter votre ſaint

commandement. Mais étant comme un mauvais disciple d'un excellent Peintre, mon peu de science & mon incapacité à bien manier le pinceau, a été cause que j'ai marqué seulement avec du noir & avec des ombres ce qui devroit être représenté avec des couleurs très-vives & très-éclatantes. Ce sera donc à vous, s'il vous plaît, comme à mon maître, d'embellir mon ouvrage, & de supléer à ce qui manque dans les préceptes de cette loi toute spirituelle & toute divine.

Je ne vous envoye donc pas ce discours, ainsi que je viens de dire dans la créance que vous en puissiez tirer quelque avantage & quelque lumiére. Dieu me garde d'avoir une pensée si extravagante : Car vous considerant comme un homme excellent entre les plus excellens Docteurs, je sçai que vous êtes capable de donner aux autres, & à moi-même des instructions toutes divines. Mais je vous l'envoye pour vos disciples, pour cette heureuse compagnie que Dieu a apellée à son service, & les priéres de laquelle jointes aux vôtres ayant fortifié mes esperances, & adouci la peine que mon insuffisance me donnoit, j'ai pris la plume, comme on met la voile au vent, & abandonné à Dieu la conduite de mon discours, comme on abandonne à un Pilote la conduite d'un vaisseau. Que si ceux qui le liront y trouvent quelque chose dont ils puissent tirer de l'utilité, je les prie de l'attribuer,

& d'en rendre graces à cet éternel & ſouverain Docteur, dont toutes les connoiſſances procedent; & de ne lui demander pour moi autre recompenſe, ſinon qu'il lui plaiſe d'agréer le zéle avec lequel je l'ai entrepris, ſans s'arrêter à mes paroles ſi rudes & ſi pleines d'ignorance; puiſque ce n'eſt pas la multitude de nos préſens & de nos travaux qu'il conſidere; mais ſeulement la grandeur de l'affection avec laquelle nous les lui offrons.

Digitized by Google

ABREGE'
DU PRE' SPIRITUEL,
DE JEAN SURNOMME' MOSC
PRESTRE ET SOLITAIRE.

Où ſont raportées pluſieurs actions & paroles remarquables des Saints Peres de ſon tems.

I.

D'un Solitaire qui aima mieux mourir que d'être Superieur.

JEAN MOSC. CHAP. VII.

LEs Peres du Monaſtere nommé les Tours, ayant choiſi pour leur Abbé un ſaint Vieillard qui demeuroit dans cette maiſon, & excelloit en toutes ſortes de vertus, il leur dit : Excuſez-moi, je vous ſuplie, mes Peres, & laiſſez-moi pleurer mes péchés. Car je ne ſuis pas capable d'avoir la conduite des ames : & cela n'apartient qu'à des hommes admirables tels que ſaint Antoine, ſaint Pacome, & ſaint Théodoſe. Ces Solitaires ne ſe rendant point à ſes priéres ;

Digitized by Google

mais continuant toujours à le conjurer d'accepter cette charge : enfin se voyant si fort pressé, il leur dit ; Donnez-moi au moins s'il vous plaît trois jours pour prier Dieu ; & puis je ferai ce qu'il lui plaira de m'inspirer : il leur parla ainsi le vendredi, & le Dimanche matin on le trouva mort. JEAN Mosc.

II.

D'un miracle de la sainte Eucharistie.

IL y a en Chypre un lieu de trafic nommé Dade, dans lequel est un Monastere appellé Philoxene, où lorsque nous fûmes arrivez nous vîmes un Solitaire de Melitene qui soûpiroit & pleuroit sans cesse : Sur quoi tout ce que nous étions, l'ayant prié d'arrêter un peu le cours de ses larmes nous ne le pûmes obtenir ; & il nous dit : Vous ne devez pas desirer cela du plus grand pecheur que la terre ait jamais porté. Lui ayant répondu que Dieu seul étoit sans peché, il ajoûta : En verité, mes Freres, je n'ai jamais trouvé de pecheur semblable à moi, ni de crime qui puisse égaler le mien : & pour vous faire avoüer que je dis vrai, je m'en vai vous le declarer, afin que vous m'assistiez par vos prieres. CHAP. XXX.

Étant encore dans le monde & marié, nous suivions ma femme & moi l'erreur impie de Severe. Un jour revenant à la maison, & n'y ayant point trouvé ma femme,

Digitized by Google

JEAN MOSC. on me dit qu'elle étoit allée chez une de ſes voiſines qui étoit Catholique, pour communier avec elle. J'y courus auſſi-tôt pour l'en empêcher ; & les ayant trouvé qui communioient, je fus ſi tranſporté de colere, que je pris ma femme à la gorge & la contraignis de rejetter la ſainte Hoſtie, laquelle ayant priſe & jettée, elle tomba dans la bouë, où elle ne fut pas plûtôt, qu'elle devint toute éclatante de lumiere : & deux jours après j'apperçus un homme auſſi noir qu'un Ethiopien & à demi nud, qui me dit : Nous ſommes tous deux condamnez à ſouffrir un même ſuplice.

III.

De la converſion d'une femme de mauvaiſe vie nommée Marie.

CHAP. XXXI. DEux anciens Solitaires qui alloient de la ville d'Aige en Tharſe durant une extrême chaleur, étant entrez dans une hôtellerie pour ſe repoſer un peu, Dieu permit qu'ils y rencontrerent trois jeunes hommes qui avoient avec eux une femme de mauvaiſe vie. Ces bons Peres ſe retirerent à l'écart, & ſe mirent à lire le ſaint Evangile. Ce que cette femme voyant, elle quitta ces jeunes gens & vint s'aſſeoir auprès de l'un d'eux, qui lui dit en la repouſſant : Miſerable que vous êtes, comment avez-vous l'impudence de venir ainſi vous aſſeoir auprès de nous ? Elle lui répondit : Quoique je ſois une très-grande pechereſſe, ne m'ayez pas, s'il vous plait, mon Pere, ſi fort en horreur, & ne me

rejettez pas de la sorte, puisque notre Seigneur Jesus-Christ, qui est notre Dieu & notre Redempteur commun, n'a pas rejetté une courtisane lorsqu'elle est venuë le trouver. Mais, lui repliqua ce bon Pere, elle cessa d'être courtisane. Et moi, lui repartit cette femme, j'espere aussi avec la grace du Fils de Dieu vivant, qu'à commencer d'aujourd'hui je ne demeurerai plus dans le peché. Ensuite de ces paroles elle quitta ces jeûnes gens & tout ce qu'elle avoit, & suivit ces saints Solitaires, qui la mirent dans un Monastere de femmes proche de la ville d'Aige. Je l'ai vûë lorsqu'elle étoit déja fort âgée, & ai appris de sa propre bouche ce que je viens de raporter. Elle se nommoit Marie, & étoit une femme fort prudente. JEAN MOSC.

IV.

De la conversion d'un Comedien.

DAns la ville de Tharse en Cilicie, il y avoit un Comedien nommé Babyle, qui se laissant emporter à tout ce que le demon lui inspiroit, entretenoit deux femmes en même tems, dont l'une s'appelloit Comete, & l'autre Nicoze. Entrant un jour dans l'Eglise comme on lisoit le saint Evangile, il arriva par une conduite particuliere de Dieu, qu'il entendit ces paroles : Faites penitence ; car le royaume du Ciel s'approche. Ce qui le toucha de telle sorte, & le fit entrer dans une telle CHAP. XXXII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

JEAN MOSC.

horreur de ſes pechez, que déplorant ſa miſere il ſe mit à fondre en larmes. Etant ſorti de l'Egliſe il fit venir ces deux femmes, & leur dit : Vous ſçavez combien j'ai offenſé Dieu avec vous, & que je vous ai toûjours aimées également, je vous donne tout ce que j'ai de bien : prenez-le, & le partagez enſemble ; car dès ce moment je renonce au monde, & vai me rendre Solitaire. Elles lui répondirent en pleurant : Nous nous ſommes abandonnées avec vous à l'impureté ſans craindre de perdre nos ames : & maintenant que vous entrez dans le deſſein de plaire à Dieu, vous nous abandonnez, & penſez ſeulement à vous ſauver. Il n'en ira pas de la ſorte : Mais nous vous tiendrons compagnie à faire le bien, comme nous vous l'avons tenuë à faire le mal. Ce Comedien s'enferma enſuite dans l'une des tours de la ville : & elles, aprés avoir vendu & donné aux pauvres tout ce qu'elles avoient, & pris un habit de Religieuſes, bâtirent auprès de cette tour une cellule où elles s'enfermerent auſſi. J'ai vû avec grande édification celui dont je parle : Car c'étoit un homme fort humble, fort doux, & fort charitable : & j'ai crû devoir raporter cette hiſtoire, dans l'eſperance que j'ai que ceux qui la liront en pourront tirer de l'utilité.

Digitized by Google

V. JEAN MOSC.

De quelle sorte saint Ephrem Patriarche d'Antioche convertit un heretique.

UN de ces bons Peres nous raconta : Que saint Ephrem Patriarche d'Antioche étoit si fervent dans la foi, qu'ayant pris que le Solitaire qui demeuroit sur ne colomne auprès de la ville d'Hieraple toit tombé dans l'heresie de Severe, il alla trouver pour l'en retirer. Et après 'avoir fort repris de sa faute, il le conara de se raprocher du saint Trône Apostolique, & de rentrer dans la Comnunion de la sainte Eglise. A quoi l'autre ui répondit : Je ne puis avoir de Comnunion avec ceux qui soutiennent le Conile de Calcedoine. Et comment voulez-ous donc, repliqua saint Ephrem, que e vous guérisse, & que je satisfasse pour vous à notre Seigneur Jesus-Christ, puisque la sainte Eglise qui est sans tache, ne peut souffrir la soüillure & la corruption de l'heresie ? Le Solitaire pensant étonner ce saint Patriarche lui dit : Entrons ensemble dans le feu, & que celui de nous deux qui n'en sera point endommagé, soit reconnu pour être orthodoxe, & que l'autre soit obligé d'embrasser la même créance. Mon fils, lui répondit saint Ephrem, vous devriez m'obéïr comme à votre pere, sans vouloir qu'un miracle vous y oblige. Mais quoiqu'étant ainsi que je le suis, un pauvre pecheur, vous desiriez de moi une chose qui est au- CHAP. XXXVI.

JEAN MOSC. dessus de mes forces, j'ai une telle confiance en la misericorde du Fils de Dieu, que je ne refuse point de m'engager à cela pour procurer votre salut. Ensuite de ces paroles, il dit en presence de tout le monde : Le Seigneur soit beni : apportez du bois. Ce qui ayant été fait, il commanda qu'on allumât un grand feu devant la colomne, puis il dit au Solitaire : Descendez donc maintenant, afin que suivant votre desir nous entrions ensemble dans le feu. Le Solitaire épouvanté de la constance du Patriarche, ne voulut jamais descendre. Sur quoi le Saint, après lui avoir reproché de n'oser executer une proposition qu'il avoit faite, prit sa tunique, & en s'approchant du feu, fit sa priere en ces termes : Jesus-Christ notre Seigneur & notre Dieu, qui avez daigné pour l'amour de nous vous revêtir de notre chair dans le sein de Marie votre sainte Mere toujours Vierge, faites-nous connoître la verité. Ayant achevé ces paroles, il jetta sa tunique au milieu du feu, dont le bois étant tout consumé, on la retira trois heures après, sans que la violence des flammes y eût donné la moindre atteinte. Le Solitaire voyant un si grand miracle, & ne pouvant plus douter de la verité, il prononça anathême contre la personne & l'heresie de Severe ; & étant retourné dans l'Eglise Catholique, il reçut la sainte Communion par les mains de ce bienheureux

heureux Patriarche, & rendit à Dieu la gloire qui lui étoit dûë. JEAN MOSC.

VI.

D'un saint Evêque qui abandonna son Evêché, & se fit aide de maçon, après avoir changé d'habit.

UN de ces bons Peres nous raconta : Qu'un Evêque ayant quitté son Evêché, s'en alla en la sainte ville d'Antioche, où ayant pris un méchant habit, il se mit à servir des maçons. Ephrem, qui étoit un fort homme de bien, & fort charitable, étoit alors Gouverneur de l'Orient, & c'étoit lui qui faisoit travailler à des ouvrages publics pour reparer les ruines qu'un tremblement de terre avoit causées. Il eut une vision, dans laquelle il lui sembla de voir l'Evêque endormi, & une colomne de feu sur sa tête qui alloit jusques au Ciel. Ce qui lui étant apparu, non seulement une ou deux, mais aussi plusieurs fois, & l'ayant extrêmement étonné, il songeoit en lui-même, qui pouvoit être ce mercenaire : mais il n'avoit garde de juger que ce fût un Evêque, le voyant si mal vêtu, & si attenué par ses jeûnes, ses extrêmes & continuels travaux. Néanmoins, par un mouvement que Dieu lui donna, il le fit venir, & lui demanda son nom, & d'où il étoit. A quoi ayant répondu : Je suis un pauvre homme de la ville qui travaille pour gagner ma vie, & Dieu me nourrit de mon travail, Ephrem le pressa, & lui dit : Je ne CHAP. XXXVII.

JEAN MOSC.

vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez avoüé la verité. Alors l'Evêque ne pouvant resister davantage, lui repartit : Promettez-moi donc, s'il vous plait, que tandis que je serai au monde vous ne parlerez à personne de ce que je vous dirai, & je ne vous cacherai rien de tout ce qui me regarde, excepté mon nom. Il le lui jura, & il lui dit : Je suis Evêque, & Dieu m'a mis au cœur de quitter mon Evêché pour venir ici, où je ne suis connu de personne. Je travaille pour matter mon corps, & je gagne par mon travail un peu de pain pour me nourrir. Mais quant à vous, travaillez autant que vous le pourrez à faire l'aumône ; car Dieu vous élevera bientôt sur le trône Episcopal de cette ville, pour être le Pasteur de son peuple, que Jesus-Christ notre Dieu a acquis par son propre sang. C'est pourquoi, comme je vous dis, faites le plus d'aumônes que vous pourrez : demeurez ferme dans la foi orthodoxe & veritable ; & combattez incessamment pour sa défense, puisqu'il n'y a point de sacrifices si agreables à Dieu que ceux-là. Le bienheureux Ephrem l'ayant entendu parler de la sorte, glorifia Dieu, & dit en lui-même, Que le Seigneur a de serviteurs qui ne sont connus que de lui seul ! Et ce que le saint Evêque avoit prédit ne manqua pas de lui arriver.

Digitized by Google

VII.

JEAN. MOSC.

D'une étrange vision de l'Abbé George, qui fut aussi-tôt après suivie de l'effet.

CHAP. ETant allez à Scitople, qui est la seconde ville de la Palestine, nous y vîmes l'Abbé Anastase, qui en nous parlant de l'Abbé George reclus, nous dit : M'étant levé la nuit pour éveiller les Freres & les faire venir à la priére, (car j'avois alors cette charge) j'entendis ce bon Vieillard qui pleuroit, dont lui ayant demandé la cause, il ne me répondit rien. Je le pressai : & alors il jetta un profond soûpir, & me dit : Comment pourrois-je, mon fils, ne point répandre des larmes, puisque notre Seigneur Jesus-Christ ne veut pas se reconcilier avec nous ? Car j'ai eu une vision, dans laquelle il m'a semblé que je voyois un homme assis sur un trône très-élevé, & une grande multitude de personnes à l'entour de lui, qui le prioient & lui demandoient avec instance une chose qu'il ne vouloit pas leur accorder. J'aperçus ensuite une femme vêtuë de pourpre, qui en se jettant à ses pieds, lui dit : Au moins pour l'amour de moi, mon fils, apaisez je vous prie votre colere. Mais nonobstant ces conjurations il demeura toujours inflexible. Voilà ce qui m'afflige & me fait pleurer, dans la crainte que j'ai des malheurs qui nous menacent. Ce saint homme me dit cela la nuit d'entre le Mercredi & le Jeudi Saint, & le lende-

JEAN MOSC. main à l'heure de None les villes maritimes de la Phenicie furent abîmées par un soudain & épouvantable tremblement de terre.

VIII.

D'un Solitaire que Dieu rendit invisible à ses proches.

CHAP. LIII. L'Abbé Etienne nous raconta : Qu'un saint vieillard nommé Syriaque qui demeuroit dans le Monastere de saint Sabas, étant un jour dans sa cellule, & quelques uns de ses proches qui venoient le visiter & auſquels on l'avoit montré, frapants à sa porte, il pria Dieu après les avoir reconnus, qu'ils ne pussent l'appercevoir ; puis ouvrit sa porte & sortit en leur presence sans qu'ils le vissent, & s'en alla dans le desert, d'où il ne revint que lorsqu'il sçut qu'ils étoient partis.

IX.

D'un saint Solitaire qui demeuroit sur une colomne, & fut tué d'un coup de tonnerre.

CHAP. LVII. A Quarante milles ou environ de la ville d'Aige en Cilicie il y avoit un Solitaire nommé Simeon qui demeuroit sur une colomne, lequel fut tué d'un coup de tonnerre. En ce même moment l'Abbé Julien Prêtre, qui demeuroit-auſſi sur une colomne, dit, contre sa coûtume, à ses disciples : Mettez de l'encens dans l'encensoir. Dont lui ayant demandé la raison, & le pressant de la leur vouloir declarer, il leur dit : C'est que mon frere

Digitized by Google

Simeon vient d'être tué d'un coup de tonnerre ; & voilà ſon ame qui s'en va au Ciel toute tranſportée de joye. Or il y avoit vingt-quatre milles de diſtance entre les lieux où ces deux ſaints perſonnages demeuroient. JEAN MOSC.

X.

Avoir ſans ceſſe devant les yeux JESUS-CHRIST *crucifié.*

TRois anciens Solitaires étant allez trouver l'Abbé Etienne qui étoit Prêtre, & lui parlant de ce qui regarde le ſalut, voyant qu'il ne leur répondoit point, ils lui dirent : D'où vient, mon Pere, que vous demeurez dans un tel ſilence, puiſque nous ne venons ici que pour aprendre de vous des choſes utiles & profitables à nos ames ? Il leur répondit : Excuſez-moi, s'il vous plaît, c'eſt que je n'ai rien entendu de ce que vous avez dit : & tout ce que je vous puis dire, eſt, que je ne penſe jour & nuit à autre choſe, & n'ai ſans ceſſe devant les yeux que notre Seigneur Jeſus-Chriſt attaché pour nous ſur la croix. Ces paroles les ayant extrêmement édifiez, ils s'en retournerent. CHAP. LXIV.

XI.

Qu'il ne faut pas aiſement ſe ſcandaliſer.

L'Abbé Jean ſurnommé Molybe, nous raconta de ce même ſaint Abbé Etienne : Qu'étant un jour ſi malade d'une maladie du foye qu'il en mourut peu de tems après, on le contraignit de CHAP. LXV.

JEAN. Mosc. manger de la chair. Un de ses freres qui étoit seculier & vivoit fort religieusement l'étant venu voir, il fut fort touché & se scandalisa extrêmement de ce que sur la fin de ses jours il étoit passé d'une si étroite abstinence jusques à manger de la chair. Comme il étoit dans ces sentimens, il fut ravi en extase, & vit un homme qui lui dit : Pourquoi vous scandalisez-vous de ce que ce Prêtre mange de la chair ? ignorez-vous qu'il ne le fait que par nécessité, & pour ne manquer pas à l'obéïssance ; & qu'ainsi vous ne devez pas vous en scandaliser : Que si vous voulez sçavoir quels sont les mérites & la gloire de votre frere, tournez-vous, & le regardez. S'étant tourné il vit son frere qui étoit crucifié avec notre Seigneur : Et alors cette même personne lui dit : Vous voyez en quelle gloire est votre frere ; rendez-en donc graces à celui qui glorifie ceux qui l'aiment de tout leur cœur.

XII.

Des raisons qui porterent saint Pallade à embrasser la vie solitaire.

CHAP. LXIX. SOphrone & moi étant allez voir l'Abbé Pallade qui demeuroit dans le Monastere de Thelazomene près d'Alexandrie ; sur ce que nous le priâmes de nous dire pour notre édification par quelles considerations il s'étoit porté à embrasser la vie solitaire, il nous répondit : Un vieillard nommé David originaire de Mesopotamie, & qui outre la pureté de sa vie & son extrême charité excelloit en plusieurs autres vertus,

Digitized by Google

ſe rendit reclus à trois ſtades ou environ de Theſſalonique, d'où j'ai tiré ma naiſſance, & y paſſa près de quatre vingt ans. Or d'autant qu'à cauſe de la crainte que l'on avoit des barbares on faiſoit garde de nuit dans la ville, les ſoldats qui étoient dans le corps de garde qui regardoit la cellule du ſaint vieillard, ayant aperçu une nuit que le feu en ſortoit par les fenêtres, ils crurent que les barbares l'y avoient mis. Y étant allez le matin & ayant trouvé qu'il n'étoit arrivé aucun accident ni au vieillard, ni à ſa cellule, ils demeurerent fort étonnés. La même choſe étant arrivée non ſeulement la nuit ſuivante, mais durant un fort long-tems, & juſques à la mort du ſaint vieillard; & ainſi n'y ayant perſonne dans la ville qui pût ignorer ce miracle, pluſieurs alloient la nuit ſur les murailles exprès pour le voir: & y ayant été diverſes fois comme les autres, je dis en moi-même: Si Dieu donne dès cette vie une telle gloire à ſes ſerviteurs, quelle peut être celle qu'il leur reſerve en l'autre, lorſque leur viſage tout éclatant de rayons ne reluira pas moins que le Soleil? Voilà, mes enfans, quelle fut la cauſe qui me porta à embraſſer la vie ſolitaire. JEAN MOSC.

Digitized by Google

JEAN MOSC.

XIII.

De la délivrance d'un jeune homme condamné à la mort, & qui avoit été injuſtement accuſé.

CHAP. LXXII.

LE même Abbé Pallade nous dit : Un vieillard ſeculier qui avoit commis un homicide ayant été mis en priſon à Alexandrie & appliqué à la queſtion, il accuſa un garçon âgé de vingt-deux ans d'être complice de ſon crime : ce que l'autre ayant denié lorſqu'on lui donna auſſi la queſtion, ils furent tous deux condamnés à être pendus. Comme on les eut menez au ſuplice à mille pas de la ville, proche d'un temple de Saturne, on voulut premierement executer ce jeune homme, qui s'étant jetté à genoux devant les Archers les pria de lui tourner le viſage du côté de l'Orient, dont lui ayant demandé la raiſon, il leur répondit, qu'il y avoit ſept mois qu'il étoit Chrétien & avoit reçu le ſaint Baptême. Ces paroles les toucherent tellement, qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Mais le vieillard au contraire fremiſſant de rage leur dit : Et moi je vous conjure par Serapis de me tourner le viſage vers Saturne. Ce qui les irrita ſi fort qu'ils le pendirent le premier ; & puis étant revenus à ce jeune homme, comme ils l'alloient executer, un homme à cheval envoyé en diligence par le Gouverneur d'Egypte lui vint aporter ſa grace. Ce qui ayant donné une extrême joye à

Digitized by Google

ceux qui se trouverent présens, il fut ramené au Pretoire, où le Gouverneur prononça sa sentence d'absolution. Ainsi il évita la mort, lorsqu'il l'esperoit le moins; & aussi-tôt après il se rendit Solitaire. Ce que j'ai estimé devoir raporter pour ma propre édification, & pour celle des personnes qui liront ceci, afin que nous reconnoissions tous de quelle sorte Dieu sçait délivrer des plus grands perils, ceux qui vivent dans son amour & dans sa crainte. JEAN MOSC.

XIV.

De la vie admirable d'un soldat nommé Jean.

LE même Abbé Pallade nous dit: il y avoit à Alexandrie un soldat nommé Jean qui vivoit en cette sorte. Il alloit tous les matins, revêtu d'un cilice dans le Monastère: & là sans parler à personne, il demeuroit assis jusques à None, auprès des degrez de l'Autel de saint Pierre, où il travailloit à faire des corbeilles. Et après avoir chanté assez bas ce verset: Seigneur, purifiez-moi de mes pechez secrets, de peur que ma priere, aulieu de m'être avantageuse, ne me soit préjudiciable, il demeuroit une heure dans le silence, & recommençoit ainsi jusques à sept fois, sans jamais dire autre chose. Puis quand l'heure de None étoit venuë, il reprenoit son habit de soldat, & s'en retournoit en diligence en faction. Je l'ai vû vivre de la sorte durant huit ans continuels, & en ai été extrêmement édifié.

Digitized by Google

JEAN MOSC.

XV.

D'une famille conservée miraculeusement par la sainte Vierge.

CHAP. LXXV.

ETant allés voir une autrefois le même saint Abbé Pallade, il nous raconta cette histoire. Il y avoit, nous dit-il, à Alexandrie, un marchand fort craignant Dieu, fort charitable, & qui recevoit fort volontiers chez lui les Solitaires. Il avoit une femme aussi fort devote, & une fille âgée de six ans. Comme il s'embarquoit pour aller trafiquer à Constantinople, ne laissant à la maison qu'elles deux & un serviteur, sa femme lui dit: Mais qui aura soin de nous durant votre absence? Il lui répondit: La sainte Vierge Mere de Dieu en aura soin. Comme cette femme travailloit, & que sa fille étoit auprès d'elle, ce serviteur poussé du malin esprit, resolut de les tuer, & de s'enfuïr, après qu'il auroit dérobé tout ce qu'il y avoit de meilleur dans la maison. Pour executer ce dessein, il prit un couteau dans la cuisine, & s'en alla dans la chambre où elles étoient. Lorsqu'il fut auprès de la porte, il tomba dans un tel étourdissement, qu'il ne pouvoit ni entrer dans la chambre, ni retourner à la cuisine, quelques efforts qu'il fît pour cela. Etant demeuré ainsi durant une heure, il apella sa maîtresse, & la pria de venir à lui. Mais elle qui ne sçavoit pas l'état où il étoit, & ne pouvoit assez s'étonner de ce qu'étant à la porte,

Digitized by Google

il y avoit si long-tems qu'il l'appelloit au lieu d'entrer, lui dit qu'il la vînt trouver s'il vouloit, sans lui donner la peine d'aller à lui. L'enfant la priant d'y aller, elle jura qu'elle n'y iroit pas : & sur ce qu'il la suplia d'y envoyer au moins l'enfant, elle le refusa aussi. Ce que voyant ce misérable il se donna un coup de couteau & tomba par terre. Cette femme ayant crié, & les voisins étant accourus avec quelques officiers de justice ; ils le trouverent qui n'étoit pas encore mort : & ayant appris de sa bouche tout ce qui s'étoit passé, ils rendirent graces à Dieu d'avoir par un si grand miracle sauvé la mere & la fille. JEAN MOSC.

XVI.

Histoire étrange d'une femme qui avoit commis un horrible crime.

LE même saint Abbé Pallade nous dit : Un maître de navire nous raconta un jour cette autre histoire. Ayant fait voile avec d'autres, quelques hommes & quelques femmes s'embarquerent sur mon vaisseau. Ceux qui alloient à Constantinople, à Alexandrie, & en d'autres lieux ayant le vent favorable, je me trouvai le seul qui ne pouvoit du tout naviger : & nous demeurâmes près de quinze jours en cet état, sans qu'il nous fût possible d'avancer ni de reculer, & sans en pouvoir comprendre la cause. La tristesse & l'affliction dont je fus touché, parce que le principal soin du vaisseau & de CHAP. LXXVI.

JEAN MOSC.

tous ceux qui étoient dedans me regardoit, fit que j'eus recours à Dieu pour le prier de nous assister. Quelque tems après j'entendis une voix qui me dit: Faites sortir Marie, & puis votre navigation sera heureuse. Ces paroles m'ayant fort surpris, comme je pensois en moi-même à ce qu'elles vouloient dire, & qui pouvoit être cette Marie, j'entendis encore cette même voix qui me dit: Faites sortir Marie, & vous ne courrez point fortune. Sur cela, sans sçavoir qui étoit cette Marie, je me mis à crier, Marie, Marie. Et alors celle qui se nommoit ainsi, répondit du lieu où elle étoit, & me demanda ce que je desirois d'elle. Je la priai de venir où j'étois: ce qu'elle fit aussi-tôt; & l'ayant tirée à part, je lui dis: Ma Sœur Marie, vous voyez que mes pechez sont cause que vous êtes tous prêts à perir. A ces paroles elle jetta un grand soûpir, & me répondit: C'est moi qui suis une très grande pechereſſe. Qu'avez-vous donc fait? lui repartis-je. Il n'y a point de peché que je n'aye commis, me repliqua-t'elle, & ce sont mes pechés qui sont la cause du peril où vous êtes. Elle me raconta ensuite tout ce qui la regardoit, & me dit: Ayant été mariée je demeurai veuve avec deux fils, dont l'un étoit âgé de neuf ans, & l'autre de cinq. Me voulant remarier à un soldat mon voisin, & lui en ayant fait parler, sur ce qu'il répondit qu'il ne vouloit point d'une femme qui étoit chargée de deux enfans, la passion que j'a-

vois pour lui me fit resoudre à les tuer ; & l'ayant executé, je le lui dis : ce qui lui donna une telle horreur de moi, qu'il me répondit : Je jure par le Dieu vivant qui a son trône dans le Ciel, que je ne vous épouserai point. Ces paroles me faisant craindre que mon crime ne fût découvert, & qu'on ne me fît mourir, je m'enfuïs. Quoique cette confession sortie de la propre bouche de cette femme, me pût porter à la faire jetter aussi-tôt dans la mer, je ne le voulus pas néanmoins, mais je lui dis : Je m'en vais descendre dans l'esquif ; & si lorsque j'y serai, le vaisseau reprend sa route, chacun connoîtra que ce sont mes pechés qui l'ont arrêté jusques ici. Je descendis ensuite dans l'esquif ; mais l'esquif & le vaisseau demeurerent aussi immobiles qu'auparavant. Etant revenu dans le vaisseau, je dis à cette femme : Descendez maintenant aussi dans l'esquif. Elle y descendit, & n'y fut pas plûtot que l'esquif ayant fait cinq tours, fut submergé avec elle, & le vaisseau fit voile avec une si extraordinaire viteſſe, que nous fîmes en trois jours & demi une navigation qui en devoit durer quinze.

JEAN MOSC.

XVII.

D'un entretien que trois aveugles eurent ensemble.

SOphrone & moi étant allez environ l'heure de midi, pour étudier chez le

CHAP. XXXVII.

JEAN MOSC. Philoſophe Etienne, qui demeuroit dans une maiſon de l'Egliſe de la ſainte mere de Dieu nommée Dorothée, que le bienheureux Evêque Euloge a fait bâtir auprès du grand portique du côté de l'Orient, lorſque nous eûmes frapé à ſa porte, une ſervante nous dit par le guichet d'attendre un peu, parce qu'il dormoit. Sur quoi je dis à Sophrone: Allons-nous-en cependant ſous le grand portique. Y étant arrivez, nous n'y trouvâmes que trois aveugles, à cauſe que c'étoit alors la plus grande chaleur du jour. Nous nous approchâmes d'eux tout doucement, & nous aſſîmes avec nos livres à la main. Comme ils s'entretenoient de diverſes choſes, il y en eut un qui dit à l'un des deux autres: Comment étes-vous devenu aveugle? il lui répondit: Etant encore jeune & matelot, lorſque nous revenions d'Afrique il ſe forma tout d'un coup une taye ſur mes yeux qui me fit perdre la vûë. Mais vous comment l'avez-vous perduë? il lui répondit: Etant verrier comme je faiſois fondre du verre, des étincelles de feu me ſauterent au viſage & me creverent les yeux. Ces deux demanderent enſuite au troiſiéme. Et vous comment étes-vous devenu aveugle? Il leur répondit: je vous l'avoüerai ſincerement. Etant jeune & debauché, & ne voulant point travailler, comme je n'avois pas dequoi vivre, je me mis à derober. Enſuite de pluſieurs larcins, voyant un jour porter en terre un corps mort extrêmement

bien vêtu, je ſuivis le convoy, pour remarquer le lieu où on le mettoit. Ayant été mis derriere la Chapelle de ſaint Jean, & l'Office étant achevé; après que chacun s'en fut allé, j'entrai dans le ſepulchre, & dépoüillai entierement le mort, à la reſerve d'un linceul. Comme je me retirois ainſi chargé de tous ces habits, une déteſtable penſée me vint en l'eſprit, de prendre auſſi le linceul, parce qu'il étoit fort bon. Ainſi, miſerable que je ſuis, étant retourné pour cela, le mort ſe leva en ſon ſeant, & en ſe jettant ſur moi, m'arracha les yeux. Cet épouvantable accident & le péril où il me mettoit, me fit abandonner tout ce que j'avois dérobé, & je me retirai avec la douleur que vous pouvez vous imaginer. Voilà de quelle ſorte je ſuis devenu aveugle. Après que nous eûmes entendu un ſi étrange diſcours, Sophrone me fit ſigne de nous retirer, & puis me dit: En verité, mon Pere, nous n'avons pas beſoin aujourd'hui d'étudier davantage, puiſqu'il y a aſſez dequoi profiter en ce que nous venons d'aprendre. J'ai crû devoir écrire cette hiſtoire que nous avons ſçûë de la propre bouche de celui à qui elle eſt arrivée, afin que ceux qui la liront, ſoient auſſi édifiés que nous le fûmes, de voir qu'il eſt impoſſible aux méchans de ſe cacher aux yeux de Dieu.

Digitized by Google

JEAN MOSC.

XVIII.

Etrange miracle arrivé dans le sepulchre d'une Vierge après sa mort.

CHAP. LXXVII.

L'Abbé Jean qui étoit Superieur du Monastère nommé des Geans, étant venu à Théopole, nous raconta un autre miracle semblable. Il y a quelque tems, nous dit-il, qu'un jeune homme vint à moi, & me dit en jettant de profonds soûpirs, & versant quantité de larmes : Mon Pere, je vous suplie au nom de Dieu de me recevoir, parce que je désire de faire penitence. Le voyant si affligé & si repentant, je lui répondis : Declarez-moi tout franchement, & sans me rien dissimuler, quelle est la cause qui produit en vous une si grande douleur ; & Dieu étant tout puissant comme il est, j'espere qu'il vous assistera. Il me repartit : Vous voyez, mon Pere, devant vos yeux un très-grand pécheur. Sçachez, lui répondis-je, que comme il y a un très-grand nombre de diverses playes, il y a aussi quantité de divers remédes : C'est pourquoi si vous désirez de guérir, dites-moi sincerement quelles sont les votres, afin que j'y en aporte qui leur soient propres. Car la conduite que l'on tient dans les maladies de l'ame, étant semblable à celle que l'on observe dans les maladies du corps, l'on traite d'une autre maniere un impudique qu'un homicide ; un avare qu'un menteur ; un homme colere, qu'un voleur & qu'un adultere ; & ainsi en ce qui

eſt des autres vices. A ces paroles ce jeune homme ſoupira encore plus profondement; & mêlant des ſanglots avec ſes larmes, & ſe frapant l'eſtomac, il entra dans une telle confuſion, & dans un tel accablement de triſteſſe qu'il tomba preſque en défaillance, & n'avoit pas la force de parler. Le voyant en cet état, & que le déſeſpoir & l'affliction inſuportable dans laquelle il étoit reduit, ne lui permettoit pas de me faire entendre ni le mal qu'il avoit fait, ni les peines qu'il avoit endurées, ni la miſere où il ſe trouvoit, je lui dis: Mon fils, faites-vous un peu de violence, afin de me raporter le malheur dans lequel vous êtes tombé; car notre Seigneur vous peut ſecourir, lui qui par ſa clemence ineffable, & ſa miſericorde infinie a ſouffert pour notre ſalut tous les maux imaginables: lui qui a converſé avec les Publicains, qui n'a pas rejetté les prieres d'une courtiſane, qui a exaucé les vœux d'un voleur, & qui a été nommé l'ami des pecheurs; & il vous recevra ſans doute avec joye entre ſes bras, lorſqu'il vous verra pénitent & converti, parce qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais ſa converſion & ſa vie. JEAN MOSC.

Alors ce pauvre homme faiſant un effort, & moderant un peu ſes larmes & ſes ſoupirs, me dit: Mon Pere, mes crimes ſont tels que je ne ſuis pas digne de regarder le Ciel, ni de marcher ſur la ter-

Digitized by Google

JEAN Mosc. re. Il y a tantôt trois jours qu'ayant appris que la fille d'un des principaux de la ville étoit morte, & qu'ayant été revêtuë de quantité d'habits fort précieux, on l'avoit enterrée hors de la ville ; l'habitude dans laquelle j'étois de faire du mal, me porta à entrer la nuit dans ſon ſepulcre, où l'ayant entierement depoüillée, ſans pardonner même à ſa chemiſe, je la laiſſai auſſi nuë que lorſqu'elle vint au monde. Comme je voulois ſortir elle ſe leva, & avec ſa main gauche prit ma main droite & me dit : O le plus méchant & le plus ſcelerat de tous les hommes ! eſt-il poſſible que tu ayes eu la hardieſſe de me mettre ainſi toute nuë ? Que ſi l'aprehenſion des jugemens de Dieu & la damnation éternelle n'eſt pas capable de te donner de la crainte, au moins ne devois-tu pas avoir pitié de moi après ma mort : & faiſant profeſſion d'être Chrétien, n'as-tu point eu honte de laiſſer ainſi une Chrétienne toute nuë ? N'as-tu point reveré mon ſexe, ce ſexe auquel tu dois la vie ? Et n'as tu point aprehendé, en m'outrageant de la ſorte, d'outrager auſſi ta mere ? Miſerable, & plus miſerable qu'on ne ſçauroit dire ! lorſqu'il te faudra comparoître devant le Tribunal épouvantable de JESUS-CHRIST, quelle raiſon lui pourras-tu rendre du crime que tu viens de commettre contre moi ? Nul étranger durant ma vie n'a vû mon viſage : & toi après

Digitized by Google

ma mort tu es entré dans mon ſepulcre, tu m'as dépoüillée, & tu as regardé mon corps à nud. Ce ſpectacle & ces paroles me remplirent d'une ſi étrange terreur, que tout tremblant & tout tranſi de crainte, à peine lui pus-je dire : Laiſſez-moi aller, & je ne ferai de ma vie rien de ſemblable. Elle me répondit : Il n'en ira pas ainſi : Tu es entré dans mon ſepulcre quand tu as voulu, mais tu n'en ſortiras pas quand tu voudras : Il nous ſera commun à tous deux ; & ne t'imagine pas d'y mourir à l'heure même : tu y ſeras tourmenté durant pluſieurs jours, & puis rendras enſuite miſerablement ta malheureuſe ame, que tu n'as point craint de perdre par un peché ſi déteſtable. Alors redoublant mes priéres, & les accompagnant de mes larmes, afin qu'elle me laiſſât aller, je la conjurai par le Dieu Tout-Puiſſant d'avoir compaſſion de moi, & lui promis avec ſerment qu'il ne m'arriveroit jamais de tomber dans de telles fautes. Enfin ſe laiſſant fléchir par tant de priéres, de larmes & de ſoupirs, elle me répondit : Si tu veux ſauver ta vie, & te délivrer d'un tel malheur, promets-moi donc, que ſi je te laiſſe aller, non ſeulement tu renonceras à ces actions abominables, mais tu renonceras auſſi au ſiécle, & te rendras dès à préſent Solitaire pour ſervir JESUS-CHRIST, & faire pénitence de tes crimes. Je le lui jurai en ces termes : Je proteſte par le Dieu à JEAN MOSC.

JEAN MOSC. qui je dois rendre mon ame, d'accomplir non-seulement ce que vous venez de m'ordonner, mais de ne rentrer pas même dans ma maison, & d'aller tout de ce pas dans un Monastère. Alors elle me dit : Revêtez-moi donc comme je l'étois. Ce qu'ayant fait, elle se remit en l'état où elle étoit auparavant, & puis retourna dans son repos.

Ce jeune homme ayant achevé son discours, je l'exhortai à prendre courage, & à embrasser la pénitence & la continence : & après lui avoir coupé les cheveux, & lui avoir donné un habit de Solitaire, je l'enfermai dans une caverne sous la montagne, où il rend des actions de graces à Dieu, & combat généreusement pour le salut de son ame.

XIX.

Dun grand miracle fait par la sainte Eucharistie.

CHAP. LXXIX. ETant arrivés en Seleucie, nous allâmes trouver l'Abbé Théodore qui en étoit Evêque, lequel nous raconta cette histoire. Du tems de Denis, de sainte mémoire, mon prédécesseur, il y avoit en cette Ville un Marchand fort craignant Dieu, & fort riche ; mais qui étoit tombé dans l'hérésie de Severe. Il avoit un serviteur fidèle, & qui étoit dans la Communion de la sainte Eglise Apostolique. Celui-ci ayant, selon la coûtume de la Province, reçû le jour du Jeudi saint la sainte Communion, il l'envelopa dans

un linge blanc, & la mit dans ſon armoire. Une affaire l'ayant obligé après Pâques d'aller à Conſtantinople, il la laiſſa par mégarde dans cette armoire, dont il donna la clef à ſon maître, qui l'ayant un jour ouverte, & trouvé des parcelles de la ſainte Communion envelopées dans ce linge, fut bien en peine de ce qu'il en devoit faire, parce qu'il ne vouloit pas les conſumer, à cauſe qu'elles avoient été conſacrées dans la ſainte Egliſe Catholique, & qu'il étoit de l'opinion de Severe. Mais enfin, ayant penſé que ſon ſerviteur reviendroit, & qu'il les prendroit, il les laiſſa dans l'armoire comme elles étoient. Le jour du Jeudi ſaint étant arrivé avant que ce fidèle ſerviteur fût de retour, il reſolut de les brûler, afin de ne les pas garder juſques dans une autre année. Mais ayant ouvert l'armoire, il vit que toutes ces ſaintes parcelles avoient produit des tuyaux de bled & des épics. Cet évenement ſi nouveau & ſi merveilleux le remplit d'un ſi grand étonnement, & lui donna une telle crainte, que prenant ces ſaintes parcelles, & criant, *Kyrie eleiſon*, il courut auſſi-tôt avec toute ſa maiſon à la ſainte Egliſe vers le ſaint Evêque Denis. Or ce miracle ſi grand, ſi terrible, & qui eſt fort au-deſſus de toutes les penſées, n'a pas ſeulement été vû d'un, de deux, de trois ou de quelque petit nombre de perſonnes; mais il a eû pour témoins

JEAN MOSC.

Digitized by Google

JEAN MOSC. toute l'Egliſe ; les habitans de la ville, & ceux de la campagne, les originaires du païs, & les étrangers, ceux qui voyagent ſur la terre, & ceux qui navigent ſur la mer, les hommes & les femmes, les vieillards & les enfans, les jeunes & les vieux, les maîtres & les ſerviteurs, les riches & les pauvres, les Princes & les Juges, les ſages & les ſimples, les Vierges & les Solitaires, les veuves & les femmes mariées. Les uns, comme j'ai dit, crioient *Kyrie eleiſon* : les autres loüoient Dieu d'une autre maniere, & tous generalement lui rendoient graces de ces merveilles inconcevables qu'il lui plaît de faire en faveur des hommes. Ce miracle fut cauſe que pluſieurs entrerent dans la ſainte Egliſe Catholique & Apoſtolique.

XX.

De quelle ſorte des Solitaires furent punis de n'avoir pas fait l'aumône comme ils avoient accoûtumé.

CHAP. LXXXV. CEs mêmes Peres du Monaſtère du Rocher nous dirent auſſi : Tous les pauvres & les orphelins des environs ayant accoûtumé de venir ici le jour du Jeudi Saint, & de recevoir chacun certaine quantité de bled, de vin, de miel, & de pain beni, il arriva il y a trois ans une telle ſterilité de bled qu'il étoit extraordinairement cher. Le Carême étant venu, quelques-uns de nos Peres dirent à notre Abbé :

Digitized by Google

Mon Pere, le bled étant ſi rare qu'on n'en peut preſque recouvrer, n'en donnez point, s'il vous plaît, aux pauvres comme vous avez accoutumé, de peur que le Monaſtere n'en manque. Il leur répondit : Mes enfans, ne nous rendons point indignes de la benediction que nous avons reçue de notre ſaint Pere Theodoſe. C'eſt un ordre qu'il nous a laiſſé, & que nous ne devons pas violer, puiſque c'eſt lui qui prend veritablement ſoin de nous. Les Freres inſiſtant & diſant qu'ils n'avoient pas moyen d'en donner, il leur repartit avec douleur : Faites donc comme vous voudrez. Et ainſi on ne fit point au jour du Jeudi & du Vendredi ſaints l'aumône ordinaire & accoutumée. Quelque tems aprés le Cellerier étant allé aux greniers, trouva que generalement tout le bled étoit ſi germé que nous fumes contraints de le jetter dans la mer. Alors notre Abbé nous dit : Voilà de quelle ſorte Dieu châtie ceux qui ne tiennent compte d'obſerver les Ordonnances de notre Pere : Moiſſonnez maintenant le fruit de votre déſobéiſſance. Si nous euſſions donné cinq cens meſures de bled, comme nous y étions obligez, nous aurions rendu à notre ſaint Pere Theodoſe une ſoumiſſion qui lui auroit été agreable, & aurions par cette charité conſolé les pauvres qui ſont nos freres. Et vous voyez qu'au lieu de cela nous avons perdu cinq mille meſures de bled. Jugez donc, mes enfans, quel eſt le gain que nous avons fait, ou plûtôt quel eſt le mal

JEAN MOSC.

JEAN MOSC. que nous nous ſommes fait à nous-mêmes. En verité nous avons commis deux grandes fautes ; l'une de n'avoir pas obſervé le commandement de notre ſaint Pere ; & l'autre d'avoir mis notre confiance au bled qui étoit dans nos greniers, au lieu de la mettre en Dieu. Mais au moins apprenons par là, mes Freres, que c'eſt lui qui diſpoſe abſolument de tout ce qui nous regarde, & que ſaint Theodoſe nous aſſiſte inviſiblement comme ſes enfans avec un ſoin nompareil.

XXI.

De la mort admirable de Jean Anachorete ſurnommé l'humble.

CHAP. LXXXVII. ETant allez dans un Bourg éloigné de ſix milles de Roſe, deux vieillards ſeculiers nous reçurent dans l'Egliſe de ce Bourg qui étoit aſſis au pied de la montagne, & en nous montrant une table de marbre nous dirent : Chrêtiens, un grand Anachorete repoſe dans ce ſepulcre. Comment le ſçavez-vous ? leur répondimes-nous. Alors ils nous dirent : Ils y a ſept ans & davantage, que tout ce que nous étions d'habitans en ce bourg, apperçumes la nuit ſur le haut de la montagne une lumiere que nous croyions être du feu qu'on eût allumé. Ce qui ayant continué durant pluſieurs nuits, nous montames un jour ſur la montagne, où nous ne trouvames, ni dans le bois, aucune marque qu'on y eût allumé du feu.

Digitized by Google

eu. La nuit ſuivante nous apperçumes encore de la lumiere : & durant trois mois entiers nous vimes la même choſe, ce qui me fit reſoudre avec quelques autres d'y aller. Nous primes des armes à cauſe des bêtes farouches, & ayant paſſé toute la nuit au lieu où nous voyions cette lumiere, lorſque le jour fut venu nous apperçumes en ce même endroit une petite caverne. Nous y entrames, & nous y trouvames cet Anachorete qui étoit mort, & qui étant revêtu d'un cilice & couvert d'un manteau, tenoit en ſes mains une croix d'argent. Il y avoit auprès de lui un papier, dans lequel ces mots étoient écrits. *L'humble Jean eſt mort en l'indiction quinziéme.* Sur quoi ayant ſuputé le tems, nous connumes qu'il y avoit plus de ſept ans qu'il étoit mort : & néanmoins ſon corps étoit auſſi entier que s'il eût rendu l'eſprit le même jour. Nous l'emportames & l'enterrames dans cette Egliſe avec l'honneur qui lui étoit dû. JEAN. MOSC.

XXII.

D'un ſaint Anachorete & de ſon diſciple, que la mort même ne fut pas capable de ſeparer.

L'Abbé Gregoire Superieur du Monaſtere de notre ſaint Pere Theodoſe nous dit : Etant allé voir un jour le ſaint vieillard Siſine Anachorete, qui avoit quitté ſon Evêché pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & étoit venu demeurer auprès du Château de Bethabare à ſix milles CHAP. XCIII.

JEAN MOSC.

du fleuve du Jourdain : après avoir frapé long-tems à ſa porte, ſon diſciple me vint ouvrir, & me dit : Mon Pere, le ſaint vieillard étant malade à la mort, il a prié Dieu de ne le point retirer du monde juſques à ce qu'il ſçût que vous fuſſiez de retour (car j'avois fait un voyage à Conſtantinople vers le très-pieux Empereur Tybere pour quelques beſoins de ce Monaſtere.) M'ayant ainſi parlé il s'en retourna vers le ſaint vieillard pour lui faire ſçavoir mon arrivée, & puis revint me trouver au bout d'une heure, & me dit : Montez, mon Pere. Nous montames, & trouvames que le ſaint vieillard étoit expiré : ce qui me fit connoitre, qu'auſſitôt après avoir appris que c'étoit moi qui frapois à la porte, il avoit rendu l'eſprit. L'ayant embraſſé tout mort qu'il étoit, il me dit d'une voix baſſe : Mon Pere, ſoyez le bien venu : puis ſe remit à dormir du ſommeil des Juſtes. Ayant fait ſçavoir ſa mort à ceux des environs, & leur ayant mandé de venir pour l'enterrer ; comme ils travailloient à faire ſa foſſe, ſon diſciple leur dit : Ayez je vous prie la charité de la faire plus large, afin qu'elle en puiſſe tenir deux. Ce qu'ayant fait, il ſe mit ſur la natte de jonc qui tenoit lieu de linceul à ce ſaint homme, & rendit ſon ame à Dieu. Tellement que nous en enterrames deux au lieu d'un, ce fidelle diſciple n'ayant pû, même par la mort, être ſeparé de ſon cher maitre.

Digitized by Google

XXIII.

JEAN. MOSC.

Merveilleux effet de la foi d'un ſaint Solitaire qui avoit été fait Evêque.

CHAP. XCIV.

LE même Abbé Gregoire nous dit auſſi : L'Abbé Julien ayant été obligé de quitter ſon Monaſtere, parce qu'il avoit été élû Evêque de Boſthene ; quelques-uns des habitans de cette ville pouſſez de la haine qu'ils avoient pour le nom de Jeſus-Chriſt, reſolurent de l'empoiſonner, & gagnerent pour cela un de ſes gens à qui ils donnerent du poiſon. L'ayant preſenté au Saint, il reconnut par revelation ſa méchanceté ; & ſans rien témoigner à cet infidelle ſerviteur, il mit le verre ſur la table, puis envoya querir les principaux de la ville, entre leſquels étoient ceux qui avoient commis une action ſi deteſtable. Mais ne voulant point témoigner de ſçavoir qu'ils en étoient les auteurs, il dit en preſence de tous, ſans s'adreſſer particulierement à eux ; & avec une extrême douceur : Puiſque vous eſtimez à propos de faire mourir l'humble Jean avec du poiſon, je m'en vai le prendre devant vous. En achevant ces paroles, il fit trois ſignes de croix ſur le verre : & après avoir dit : Je m'en vai prendre ce breuvage au nom du Pere & du Fils & du ſaint Eſprit, il l'avalla entierement ſans en recevoir aucun mal. Ce qui étonna ſi fort ceux qui avoient conçû un ſi malheureux deſſein, qu'ils ſe jetterent à ſes pieds, & lui en demanderent pardon.

Digitized by Google

JEAN MOSC.

XXIV.

Du peril qu'il y a d être Superieur.

CHAP. XCV. IL y avoit dans le Monaſtere de notre ſaint Pere Theodoſe un vieillard nommé Patrice âgé de cent treize ans, qui étoit originaire de la ville de Sebaſte, & de la plus douce humeur du monde. Les Peres de cette maiſon nous dirent qu'étant Superieur du Monaſtere d'Abazanes, il avoit quitté ſa charge par la crainte des jugemens de Dieu dans les difficultez qui s'y rencontrent, diſant qu'il n'appartient qu'à des hommes extraordinaires de paître des brebis raiſonnables, & qu'ainſi il étoit venu dans cette maiſon pour y vivre ſous l'obéiſſance, comme le jugeant plus utile pour le ſalut de ſon ame.

XXV.

Grand miracle que Dieu fit pour proteger l'innocence d'un bon Prêtre.

CHAP CVIII. COmme nous fûmes arrivez en l'Iſle de Samos, nous vîmes dans le Monaſtere de Carizene l'Abbé Iſidore qui en étoit Superieur. C'étoit un homme d'une éminente vertu, très charitable, & dont la ſimplicité & l'humilité, étoient extrêmes: & nous avons ſçû que quelque tems après il fut fait Evêque. Ce ſaint homme nous raconta cette hiſtoire. Il y avoit, nous dit il, dans l'Egliſe d'un bourg éloigné d'ici de huit milles un Prêtre d'une ſainte vie. Ses parens l'ayant con-

Digitized by Google

traint de se marier, non seulement il ne se laissa point aller à la tentation de la volupté quoi qu'il fût encore jeune, & que son mariage fût legitime, mais il persuada à sa femme de vivre comme lui dans la continence. Ils apprirent tous deux le Pseautier : ils chantoient ensemble à l'Eglise, & ils demeurerent vierges jusques à la mort. Ce bon Prêtre ayant été faussement accusé auprès de l'Evêque, il le fit mettre en prison : où étant, un jeune homme s'aparut à lui le Dimanche, & lui dit : Levez-vous, & allez à l'Eglise pour y offrir le saint Sacrifice. Lui ayant répondu qu'il ne le pouvoit à cause qu'il étoit enfermé, il lui repartit : Je vais vous ouvrir la prison : venez seulement & me suivez. En disant cela il lui ouvrit la porte, & marcha devant lui jusques à mille pas du bourg. Le jour étant venu, & le Geolier ne l'ayant point trouvé il alla dire à l'Evêque qu'il s'en étoit fuï, quoi que les portes fussent fermées. L'Evêque ayant envoyé dans le bourg voir s'il y étoit, on lui raporta qu'on l'avoit trouvé qui disoit la Messe : Ce qui l'ayant irrité encore davantage, il jura qu'il le feroit le lendemain remettre en prison avec encore plus de honte qu'auparavant. La nuit suivante celui qui s'étoit déja aparu à ce bon Prêtre, s'aparut à lui de nouveau, & lui dit : Venez, & retournons dans la prison où l'Evêque vous avoit fait mettre. Ainsi l'y aïant ramené sans

JEAN Mosc.

Ce que l'Auteur dit qu'on le contraignit de se marier étant encore fort jeune, fait bien voir qu'il avoit été marié long-tems auparavant que d'être Prêtre.

JEAN MOSC. que le geolier en ſçût rien, lorſqu'il s'en aperçut le lendemain, il fut en avertir l'Evêque, qui lui ayant envoyé demander de quelle ſorte il étoit ſorti & rentré en priſon, il répondit : Un jeune homme richement vêtu, très-beau de viſage, & qui ſe diſoit être l'un des ſerviteurs de l'Evêque, m'ouvrit la porte la nuit du Dimanche, & me mena juſqu'à un mille du bourg, puis me ramena ici la nuit ſuivante. Sur cela l'Evêque fit venir tous ſes ſerviteurs, dont nul ne reſſembloit à celui que le Prêtre diſoit avoir vû. Alors l'Evêque connut que c'étoit un Ange par qui tout cela s'étoit fait, afin que la vertu de ce bon Prêtre ne demeurât pas plus long-tems cachée, & que ce miracle étant ſçû, chacun glorifiât Dieu, qui glorifie ceux qui le glorifient. Ainſi étant fort édifié de la vertu de ce ſaint homme, il le renvoya en paix, & reprit aigrément ceux qui l'avoient ſi injuſtement accuſé.

XXVI.

Excellentes paroles d'un ſaint vieillard Solitaire Egyptien.

CHAP. XX. ETant allé avec Sophrone dans un Monaſtère éloigné de dix-huit milles d'Alexandrie vers un vieillard Egyptien qui étoit un Solitaire très-vertueux, je lui dis : Je vous ſuplie mon Pere, de nous inſtruire de quelle maniere nous devons demeurer enſemble, parce que nous avons tous deux deſſein de renoncer au ſiecle. Vous faites fort bien, mes

Digitized by Google

enfans, nous dit-il alors, de renoncer au ſiecle pour ſauver vos ames. Choiſiſſez donc tel lieu que vous voudrez dans ma cellule : & là vivez ſobrement : veillez ſur vous mêmes : demeurez dans le repos & dans le ſilence, & priez ſans ceſſe : J'eſpere qu'en obſervant ces choſes Dieu éclairera vos ames par ſa divine lumiére. JEAN MOSC.

Il nous dit auſſi : Mes enfans, ſi vous deſirez de vous ſauver, fuyez les hommes. Car nous ſommes en un tems où l'on ne fait que courir de païs en païs, & de ville en ville pour ſatisfaire à ſon avarice & à ſon ambition, & remplir ſon ame de vanité.

Il nous dit après cela : Fuyons mes enfans, car le tems de l'affliction s'aproche.

Il nous dit encore : Helas ! que nous pleurerons & ferons une longue pénitence, de ce que nous ne voulons pas maintenant la faire.

Il nous dit de plus : Nous ne pouvons nous empêcher de nous élever lorſqu'on nous loüe, & de nous fâcher lorſqu'on nous blâme. Car l'un nous enfle de vanité, & l'autre nous jette dans la triſteſſe. Or il ne peut y avoir rien de bon où la triſteſſe & la vanité ſe rencontrent.

Il nous dit de même : Nos Peres comme étant de grands & ſaints Perſonnages paiſſoient par leur celeſte doctrine des troupeaux entiers : & moi, miſerable que je ſuis, je ne ſçaurois ſeulement conduire une bre-

Digitized by Google

JEAN MOSC. bis : mais je ſuis toûjours expoſé à la dent & à la fureur des loups.

Il nous dit auſſi : La coûtume des demons après nous avoir fait tomber dans le peché, eſt de nous jetter dans le deſeſpoir, afin de nous perdre ſans reſſource : & ils nous diſent pour cet effet : Quand mourras-tu ? Et quand eſt-ce que ton nom ſera effacé de deſſus la terre ? A quoi une ame qui craint Dieu leur doit répondre : *Pſal.* 117. *Je ne mourrai point : mais je vivrai pour raconter les merveilles du Seigneur.* Que s'ils repartent avec leur impudence ordinaire : *Pſal.* 10. *Va-t'en comme un paſſereau ſur la montagne* ; il leur faut repliquer ; *Je n'irai point. Car mon Dieu mon Sauveur, & ſa protection eſt ma force.*

Il nous dit auſſi : Veillez à la porte de votre cœur, afin d'empêcher que les étrangers n'y entrent, & vous diſent : Etes-vous de notre parti, ou de celui de nos ennemis?

XXVII.

De l'incroyable pauvreté d'un grand Monaſtère.

CHAP. CXIII. NOus allâmes Sophrone & moi trouver l'Abbé Jean de la Pierre : & l'ayant prié de nous dire quelque choſe pour notre édification, il nous répondit : Aimez la continence, & ſoyez bien-aiſes d'être privés generalement de tout : Sur quoi je veux vous raporter une choſe très-veritable. Lorſque j'étois encore jeune & demeurois dans le Monaſtère de

Digitized by Google

Sceté un des plus anciens de la maiſon, étant malade d'un mal de ratte, & ayant beſoin pour cela d'un peu de vinaigre, on en chercha dans tous les quatre Monaſtères qui compoſent celui-là, ſans en pouvoir jamais trouver, tant leur pauvreté & leur abſtinence étoient extrêmes. Or il y avoit près de trois mille cinq cens Solitaires dans cette maiſon. JEAN MOSC.

XXVIII.

Dieu fait connoître par un miracle l'innocence d'un ſaint Solitaire.

UN ſaint vieillard nous parlant de l'Abbé Daniel, nous dit : Ce ſaint vieillard étant allé à Terenute, pour vendre les ouvrages qu'il avoit faits, un jeune homme le pria d'aller chez lui, & de demander à Dieu qu'il lui plût de lui donner des enfans, à cauſe que ſa femme étoit ſterile. Ce bon Pere ayant ſatisfait à ſon deſir, cette femme devint groſſe. Sur quoi quelques libertins prirent ſujet de calomnier le ſaint vieillard, lequel l'ayant ſçû, écrivit au mari de l'avertir, quand ſa femme ſeroit accouchée : ce qu'il fit en ces propres termes : Mon Pere, par la grace de Dieu & le merite de vos prieres, ma femme eſt accouchée heureuſement. Quelques jours après, l'Abbé Daniel l'alla trouver, & lui dit de convier à dîner ſes parens & ſes amis. Comme ils étoient tous à table, il prit entre ſes mains l'enfant qui n'avoit alors que vingt-cinq jours, & lui dit : Mon enfant, qui eſt votre pe- CHAP. CXIV.

JEAN MOSC. te ? A quoi en montrant au doigt le jeune homme, il répondit : Le voilà.

XXIX.

Belles paroles de l'Abbé Jean Cilicien.

CHAP. CXV. L'Abbé Jean Cilicien, Superieur du Monaſtère de Raythe, diſoit à ſes Freres : Mes enfans, comme nous avons fui le monde, fuyons auſſi toutes les inclinations charnelles.

Imitons nos Anciens qui ont demeuré en ce lieu dans un ſi grand ſilence, & dans une vie ſi auſtère.

Nos Peres ayant chaſſé les démons de ce lieu-ci, par la pureté de leur vie, ne les y rapellons pas par l'impureté de la notre.

C'eſt ici un lieu de ſolitude, & non pas de commerce & de trafic. J'ai vû des vieillards qui ont paſſé ſoixante & dix ans ſans en ſortir, & qui durant tout ce tems-là, n'ont vêcu que d'herbes & de dattes.

XXX.

De la mort admirable d'un excellent Anachorete.

CHAP. CXXIII. ETant allé ſur le mont de Sina, voir l'Abbé Zozime Cilicien, qui après avoir renoncé à ſon Evêché, étoit retourné dans ſa cellule, & menoit une vie extrêmement auſtère, il nous dit dans l'entretien que nous eûmes avec lui : Etant encore jeune, je partis de Sina pour aller demeurer à Ammoniaque. Là je trouvai un Vieillard qui me dit avant que je l'euſſe ſalué : Que venez-vous faire ici, Zozi-

Digitized by Google

me, car vous n'y ſçauriez demeurer ? Croyant qu'il me connoiſſoit je me proſternai devant lui, & lui répondis : Mon Pere, ayez, je vous prie de la charité pour moi : & comment me reconnoiſſez-vous donc ? Il me repartit : Il y a deux ou trois jours, qu'un homme s'apparut à moi, & me dit : Un Solitaire nommé Zozime vous viendra trouver pour demeurer avec vous ; mais ne le recevez pas, car je le veux faire Evêque de Babylone en Egypte. Le Vieillard m'ayant dit cela, il s'éloigna d'un jet de pierre de moi; & après avoir paſſé deux heures en oraiſon, il revint & me dit en me baiſant : Mon très-cher fils : Vous ſoyez le très-bien-venu : Dieu vous a mené ici pour donner la ſepulture à mon corps. Je lui répondis : Combien y a t'il, mon Pere, que vous y demeurez ? Il y a me repliqua-t'il, quarante cinq ans accomplis. En diſant cela ſon viſage me parut auſſi clair & auſſi étincelant que du feu, & il ajoûta : Mon fils, demeurez en paix, & priez pour moi. En achevant ces paroles il s'étendit tout de ſon long, & rendit l'eſprit. Je fis une foſſe, & l'enterrai, puis m'en revins deux jours après en glorifiant le nom de Dieu. JEAN. MOSC.

XXXI.

De l'éminente ſainteté de Paul & de Théodore Anachoretes.

CE même ſaint Vieillard nous dit : Il y a vingt-deux ans que voulant de- CHAP. CXXIV.

meurer à Porphirite, je m'y en allai avec
JEAN MOSC. Jean mon disciple. Nous y trouvâmes deux Anachoretes, dont l'un nommé Paul étoit de Galatie, & l'autre nommé Théodore avoit été dans le Monastere de l'Abbé Eutyme, & ils portoient tous deux des robes de peaux de buffle. Nous demeurâmes environ deux ans auprès d'eux, nos cellules n'étant éloignées des leurs que de deux stades. Un jour Jean mon disciple étant assis, un serpent le piqua, & il mourut aussi-tôt. Cet accident m'ayant comblé de douleur je m'en allai vers ces saints Anachoretes, qui me voyant si affligé & si troublé me dirent avant que j'eusse ouvert la bouche : Qu'y a-t'il mon Pere ? Est-ce que votre frere est mort ? Je leur repondis qu'oüi. Aussi-tôt ils s'en vinrent avec moi, & l'ayant trouvé étendu par terre, ils me dirent: Mon Pere Zozime, ne vous affligez point : Dieu est tout prêt à vous secourir : & en adressant leur voix au mort, ils lui dirent: Frere Jean levez-vous ; ce bon Vieillard a besoin de votre assistance. Il se leva à l'instant ; & eux ayant cherché & trouvé le serpent ils le mirent en piéces en ma présence, puis me dirent : Mon Pere, allez-vous-en en Sina. Car Dieu vous veut confier le soin de l'Eglise de Babylone. Nous nous en allâmes aussi-tôt, & étant arrivez en Sina, mon Abbé m'envoya peu de jours après avec deux autres à Alexandrie pour quelques affaires. Et là le très-saint Patriarche Apollinaire, nous arrêta, & nous fit tous

Digitized by Google

trois Evêques : l'un de Heliopole, l'autre d'Eleotopole, & moi de Babylone. JEAN Mosc.

XXXII.

Belle réponſe de l'Abbé Orente.

LEs Peres du Monaſtere de Sina nous raconterent : que l'Abbé Orente, qui étoit un ſaint vieillard, étant un Dimanche entré dans l'Egliſe avec ſa tunique retournée, & ſe tenant debout dans le Chœur, quelques-uns des Officiers de l'Egliſe lui dirent : D'où vient, mon Pere, que vous êtes ainſi entré dans l'Egliſe ayant votre tunique à l'envers, ce qui donnera ſujet aux étrangers de ſe rire & de ſe mocquer de nous : Il leur répondit : Vous avez renverſé Sina, ſans que perſonne vous en reprenne, & vous ne pouvez ſouffrir que j'aye renverſé ma tunique. Reparez premierement les deſordres que vous avez faits : & puis je reparerai la faute que vous croyez que j'ai faite. CHAP. CXXVI.

XXXIII.

De la ſainteté d'une pauvre Veuve.

L'Abbeſſe Damiane Solitaire & mere de l'Abbé Atenogene, qui fut depuis Evêque de Petranſe, nous dit : Le jour du Vendredi-ſaint ne m'étant pas encore enfermée, j'allai dans l'Egliſe de ſaint Côme & de ſaint Damien où je paſſai toute la nuit, & ſur le ſoir je vis arriver une vieille femme qui étoit de Galatie ou de Phrygie, laquelle donna deux CHAP. CXXVII.

Digitized by Google

JEAN MOSC. niers à chacun de ceux qui étoient dans l'Egliſe. Ma niéce qui étoit auſſi niéce du très-pieux Empereur Maurice, étant venuë par devotion à Jeruſalem où elle paſſa une année entiere, je la menai un jour à ſaint Côme & à ſaint Damien. Comme nous étions dans ma Chapelle, je lui dis : Ma fille, il viendra une bonne vieille femme qui vous donnera à chacun deux deniers, (car elle me les avoit ſouvent donnez) prenez-les ſans craindre de vous faire tort. Etant ſurpriſe de cela, & en ayant de la peine, elle me répondit: me commandez-vous donc de les prendre ? Oüi, lui répondis-je ; car cette femme qui eſt âgée de quatre-vingts-ans eſt une Sainte : elle jeûne & travaille toute la ſemaine, & donne le Dimanche tout ce qu'elle a gagné à ceux qu'elle trouve dans l'Egliſe. C'eſt pourquoi recevez ces deux deniers, & donnez-les à un autre ſi vous voulez, puiſqu'il ſuffit que vous ne rejettiez pas le ſacrifice de cette bonne femme. Comme nous parlions ainſi, elle artiva & me donna deux deniers ſans me rien dire ; mais en les donnant à ma niéce, elle lui dit : Recevez ceci, & le mangez. Ce qui nous fit connoître que Dieu lui avoit revelé ce que j'avois dit à ma niéce, laquelle voyant cela donna ces deux deniers à un de ſes gens, & lui commanda d'en aller acheter des lupins, qui eſt le plus amer de tous les legumes. Lorſqu'il les lui eut apportez, elle les mangea, & proteſta enſuite devant Dieu, qu'elle les avoit trou-

Digitized by Google

vez auſſi doux que du miel. Ce qui la remplit d'une telle admiration, qu'elle ne pouvoit aſſez loüer Dieu des graces dont il favoriſe ſes ſerviteurs. JEAN MOSC.

XXXIV.

D'un ſaint Anachorete qui ne ſe pouvoit reſoudre à rien recevoir en don.

IL y avoit un Anachorete nommé Théodore, qui demeuroit auprès du Jourdain. M'étant venu trouver dans ma cellule, il me pria de lui faire la charité de lui procurer un nouveau Teſtament qui fût tout entier. Sur quoi ſçachant que l'Abbé Pierre qui fut depuis Evêque de Chalcedoine, en avoit un, je l'allai trouver, & il me le montra fort bien écrit. Lui ayant demandé ce qu'il valoit, il me répondit : Il vaut trois écus. Mais eſt-ce pour vous, ou pour un autre que vous déſirez de l'avoir ? Je lui dis que c'étoit pour un bon Anachorete, & il me répartit : Si c'eſt pour lui, recevez-le en don, & gardez vos trois écus qui vous demeureront, ſi le livre lui eſt agréable, & vous ſerviront, s'il ne lui plaît pas, à en acheter un autre. Je le portai enſuite à l'Anachorete qui l'ayant reçû, s'en alla dans le déſert, puis me revint trouver au bout de deux mois, & me dit : Mon Pere, je vous avoüe que j'ai peine d'avoir reçû ce livre en don. Je lui répondis : Vous n'en devez point avoir, mon Pere ; car CHAP. CXXXIV.

Digitized by Google

JEAN MOSC. l'Abbé Pierre eſt aſſez riche & aſſez bon, pour vous avoir fait ce preſent, & je ſuis aſſûré que ç'a été avec joye. Il me repartit: Je ne ſerai point en repos, que je ne l'aïe païé. Et avez-vous dequoi le païer? lui repliquai-je. Non, me dit il; mais donnez-moi quelque choſe dequoi me vêtir; car il étoit nud. Je lui donnai un méchant habit, & il s'en alla travailler à un ouvrage que Jean Patriarche de Jeruſalem faiſoit faire en Sina, où on lui payoit ſes journées, & à l'heure du repas, il venoit auprès de moi au Monaſtère des Eliotes, où il ne mangeoit que dix lupins, quoiqu'il travaillât tout le jour. Lorſqu'il eut épargné en petite monoye, juſques à la valeur de trois écus, il me dit: Voilà le livre: & voilà en petite monoye le prix qu'il vaut. Prenez, je vous prie, la peine d'aller trouver l'Abbé Pierre, & de lui donner ces trois écus en cette monoye. Que s'il ne la veut pas recevoir, rendez-lui, s'il vous plaît, ſon livre. Ayant été dire cela à l'Abbé, il ne vouloit recevoir ni le livre, ni le prix du livre; mais enfin je lui perſuadai de ne pas rejetter ce qui procedoit du travail de ce bon Anachorete, auquel je donnai enſuite le livre qu'il emporta avec joye dans le déſert.

Digitized by Google

XXXV.

De ce qui arriva à cinq Religieuses qui vouloient sortir d'un Monastere.

JEAN MOSC.

SOphrone & moi étant allez au Monastère des Eunuques, assis le long du Jourdain, le Pere Nicolas qui étoit Lycien & Prêtre dans cette maison, nous dit dans un entretien que nous eûmes avec lui : Il y avoit dans un Monastère de mon païs environ quarante Vierges, dont cinq d'entre elles resolurent de s'enfuïr la nuit pour se marier: Comme toutes les autres dormoient, & que celles-ci étoient prêtes de s'habiller pour executer leur dessein, elles se trouverent en un instant possedées par le demon ; dont ayant été delivrées elles confesserent leur faute, & remercierent Dieu en ces termes : Seigneur, qui prenez plaisir à combler les hommes de vos faveurs, nous vous rendons graces d'avoir par un tel châtiment sauvé nos ames.

CHAP. CXXXV.

XXXVI.

Sage réponse de l'Abbé Olympe.

UN Solitaire étant allé voir l'Abbé Olympe, qui demeuroit dans le Monastère de l'Abbé Gerasime proche du Jourdain, lui dit : Comment pouvez-vous, mon Pere, demeurer dans cette caverne où la chaleur est si excessive, & où les moucherons vous persecutent de la sorte ? Il lui répondit : Mon fils, je souffre ces incommodités pour me délivrer des tourmens de l'autre vie. La crainte

CHAP. CXLI.

Digitized by Google

JEAN MOSC. de ce ver qui ronge éternellement les ames, me fait endurer ces moucherons ; & l'apprehenſion de brûler dans un feu qui ne s'éteindra jamais, me fait ſuporter cette chaleur. Ces incommodités ſont temporelles, mais les autres ſeront éternelles.

XXXVII.

De la converſion admirable d'un grand voleur.

CHAP. CLXIII. ETant arrivez dans la Ville d'Antinoé en la Thebaïde, nous y rencontrâmes un Philoſophe nommé Phibamon qui nous raconta ce que je vai dire, ne doutant point que nous n'en fuſſions édifiés. Il y avoit à Hermipole un celebre voleur nommé David, qui dépoüilloit les uns, tuoit les autres, & commettoit tant d'autres crimes, que nul ne lui étoit comparable en cruauté. Comme il voloit un jour, & étoit accompagné de plus de trente autres, il fut touché tout d'un coup d'un ſi grand repentir de ſes crimes, que rentrant dans lui-même il abandonna ſes compagnons, & s'en alla dans un Monaſtere. Ayant frapé à la porte, & le Portier lui ayant demandé ce qu'il vouloit, ſur ce qu'il lui répondit qu'il vouloit être Solitaire, il l'alla dire à l'Abbé, qui ſortit auſſi-tôt, & le voyant déja avancé en âge, lui dit : Vous ne ſçauriez demeurer ici, parce que nos auſterités ſont ſi grandes, que n'étant pas accoû-

Digitized by Google

tumé à vivre de cette ſorte, vous ne pourriez les ſuporter. Recevez-moi ſeulement, mon Pere, lui repartit-il, je vous en conjure; & il n'y aura rien que je ne faſſe. L'Abbé continuant à le refuſer & lui alleguant toûjours la même raiſon, enfin il lui dit : Je vous déclare, mon Pere, que je ſuis David le chef des voleurs, qui viens ici pour y pleurer mes pechés : & je vous proteſte par le Dieu qui habite dans le Ciel que ſi vous me refuſez de me recevoir, & que cela ſoit la cauſe que je retourne à ma premiere vie, vous répondrez devant lui de tous les crimes que je commettrai à l'avenir. L'Abbé l'entendant parler de la ſorte le fit entrer, lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit de Solitaire. Ce jeune & vieux ſoldat tout enſemble commença dès-lors à combattre avec tant de courage dans la milice ſpirituelle, que ſurpaſſant tous les autres dans les exercices de l'abſtinence, de l'obéïſſance, & de l'humilité, quoi qu'ils fuſſent au nombre de ſoixante & dix, qu'il leur étoit un ſujet d'édification & un exemple de vertu & de ſainteté. Un jour comme il étoit aſſis dans ſa cellule, un Ange de Dieu s'aparut à lui & lui dit : David, David, Dieu vous a remis vos pechés, & vous ferez à l'avenir des miracles. Il répondit : Le nombre de mes pechés, ſurpaſſant celui du ſable qui eſt ſur le rivage de la mer, je ne ſçaurois croire que Dieu me les ait remis en ſi peu de tems. Si je n'ai

JEAN Moſc.

JEAN MOSC. pas pardonné à Zacharie, lui repartit l'Ange, lorſqu'il refuſa d'ajoûter foi à la promeſſe que je lui faiſois qu'il auroit un fils; mais lui liai la langue pour lui aprendre à n'être plus incredule, je ne vous pardonnerai pas non plus qu'à lui. C'eſt pourquoi je vai vous faire perdre la parole. David ſe proſternant en terre, lui dit : Si lorſque je m'employois dans le ſiecle à répandre le ſang humain & à commettre tant d'autres crimes, j'avois la liberté de parler, voudriez-vous m'ôter la parole maintenant que je deſire de ſervir Dieu & de publier ſes loüanges ? L'Ange lui répondit : Quand il faudra chanter des Pſeaumes vous aurez la parole libre : mais hors de là il ne ſera pas en votre pouvoir de proferer un ſeul mot : ce qui fut ſuivi de l'effet. Il fit enſuite pluſieurs miracles : & celui qui nous racontoit cela nous aſſuroit de l'avoir vû & d'en avoir glorifié Dieu.

XXXVIII.

Maniere admirable dont un Patriarche de Conſtantinople uſa pour corriger un méchant Eccleſiaſtique.

CHAP. CXLVIII. ETant allez au Monaſtère de Salome, diſtant de neuf milles d'Alexandrie, nous y trouvâmes deux vieillards qui nous dirent qu'ils étoient Prêtres de l'Egliſe de Conſtantinople, & nous parlant de l'admirable douceur & de l'extrême pureté du bienheureux Gennade leur Patriar-

Digitized by Google

che, ils nous raconterent : Qu'ayant reçû diverſes plaintes d'un Clerc nommé Cariſie, il l'envoya querir pour tâcher de le porter à ſe corriger ; & voyant que toutes ſes remontrances étoient inutiles, il permit qu'il fût foüetté ſelon la diſcipline paternelle de l'Egliſe : Mais ne ſe corrigeant non plus par ce châtiment, que par les paroles, & continuant de commettre des meurtres, il commanda à ſon grand Vicaire, de s'adreſſer à ſaint Eleutere, dans la Chapelle duquel Cariſie étoit Lecteur, pour le prier de le corriger, ou de le faire mourir. Suivant cet ordre, le grand Vicaire s'en alla dans la Chapelle ; & ſe tenant debout devant l'Autel, & étendant la main en regardant le ſepulchre du ſaint Martyr, il lui dit : Saint Eleutere Martyr de Jeſus-Chriſt, le Patriarche Gennade vous donne avis par moi, pauvre pecheur, que Cariſie qui combat tous vos enſeignes, eſt très-vicieux & très-méchant. C'eſt pourquoi, ou corrigez-le, ou retranchez-le d'entre les vivans. Le lendemain ce malheureux homme fut trouvé mort, dont chacun fut rempli d'un merveilleux étonnement, & rendit graces à Dieu. JEAN MOSC.

XXXIX.

Du compte terrible que les Evêques rendront à Dieu de l'ordination des Prêtres.

L'Abbé Amos ayant été établi Patriarche de Jeruſalem, & tous les Superieurs des Monaſtères du déſert, entre leſquels CHAP. CXLIX.

JEAN. MOSC. étoit mon Abbé que j'accompagnois, étant venus pour le reconnoître, & s'étant prosternez devant lui, comme pour l'adorer, il leur dit : Mes Peres, priez pour moi : le fardeau dont je suis chargé, est si pesant qu'il me paroît insuportable, & la grandeur de cette dignité m'épouvante de telle sorte que je n'y sçaurois penser sans trembler ; car il n'appartient qu'à saint Pierre, à saint Paul, & à leurs semblables, & non pas à un miserable pecheur comme je suis, de conduire des ames raisonnables : mais je crains sur toutes choses le pesant fardeau des ordinations, ayant lû que le très-saint Pape Leon Evêque de Rome, que l'on pouvoit comparer aux Anges, ayant passé quarante jours en veilles & en oraison auprès du sepulchre de l'Apôtre saint Pierre pour le prier de demander à Dieu de lui remettre ses pechez, il lui apparut au bout de ce tems, & lui dit ; J'ai prié Dieu pour vous, & tous vos pechez vous sont remis ; excepté l'imposition des mains, qui est la seule chose dont Dieu vous demandera compte, pour sçavoir si vous en avez bien ou mal usé.

XL.

D'un miracle que Dieu fit en faveur d'un saint Evêque injustement accusé.

CHAP. CL. L'Abbé Theodore qui étoit Romain, nous dit : Il y a assez loin de Rome une petite ville nommée Rumulle, dont l'Evêque étoit très-vertueux. Les habitans l'ac-

Digitized by Google

cuſerent auprès du ſaint Evêque de Rome Agapet de manger dans le ſaint Calice. Ce qui le toucha d'une telle horreur, qu'il l'envoya querir par deux Eccleſiaſtiques, & le fit mettre en priſon auſſitôt qu'il fut arrivé à Rome. Y ayant demeuré trois jours, & le Dimanche étant venu, le Pape vit en ſonge au point du jour un homme debout devant lui, qui lui dit : Vous ne celebrerez point ce matin la Meſſe ni aucun des Evêques qui ſont maintenant dans Rome, excepté celui que vous avez fait mettre en priſon, que je veux être le ſeul qui la célebre aujourd'hui. Le Pape s'étant éveillé, & cette viſion l'ayant mis en peine, il dit en lui-même : Eſt-il poſſible que celui de qui j'ai reçu une telle plainte, doive aujourd'hui célebrer la Meſſe ? S'étant endormi il entendit encore cette même voix qui lui dit : Ne t'ai je pas dit que je veux que l'Evêque qui eſt en priſon offre ſeul le ſacrifice ? La même choſe lui étant arrivée pour la troiſiéme fois, il s'éveilla, & ayant envoyé dans la priſon & fait venir l'Evêque, il lui dit : Qu'avez-vous donc fait ? A quoi il ne répondit rien, ſinon : Je ſuis un pecheur. Le Pape n'en pouvant tirer autre choſe, lui dit : Vous celebrerez aujourd'hui la Meſſe. Etant allé à l'Autel, & le Pape étant auprès de lui environné d'un grand nombre de Diacres, il commença la ſainte céremonie de la Meſſe, & repeta par quatre fois l'oraiſon de l'Oblation : ce qui ennuyant tout le monde, le Pape lui dit : JEAN Mosc.

JEAN MOSC. D'où vient qu'ayant dit quatre fois cette oraiſon vous ne la finiſſez point ? il répondit : Pardonnez-moi, ſaint Pere, c'eſt que je n'ai point encore vû, comme j'ai accoutumé, deſcendre le ſaint Eſprit ſur l'Autel. Mais faites, s'il vous plait, retirer ce Diacre qui eſt tout proche de moi, & qui tient cet éventail ; car je n'oſerois le lui dire. Ce Diacre s'étant retiré par le commandement d'Agapet, l'Evêque & le Pape virent auſſitôt deſcendre le ſaint Eſprit ; & le voile qui étoit ſur l'Autel s'étant détaché ſans que perſonne y touchât, les couvrit & tous les Diacres durant l'eſpace de près de trois heures. Le Pape ayant connu par ce miracle quelle étoit la ſainteté de l'Evêque, il fut touché d'un tel déplaiſir d'avoir écouté les calomnies dont on avoit uſé contre lui, qu'il reſolut de ne ſe laiſſer plus ainſi ſurprendre ; mais de ne rien faire qu'avec une mure déliberation & après l'avoir fort conſideré.

XLI.

De l'extrême humilité du Pape S. Gregoire le Grand.

CHAP. CLI. ETant allez voir l'Abbé Jean qui étoit Perſan de nation, voici ce qu'il nous raconta du très-ſaint Evêque de Rome Gregoire le Grand. Etant, dit il, allé à Rome pour adorer Dieu ſur le Sepulcre des Bienheureux Apôtres ſaint Pierre & ſaint

saint Paul, comme j'étois un jour au milieu de la ville, sur ce qu'on me dit que le Pape Gregoire devoit passer par là, je me resolus de me prosterner devant lui ainsi que pour l'adorer. Mais lorsqu'il fut proche de moi, & vit que je me mettois en état de lui rendre ce devoir, Dieu m'en est témoin, mes freres, je vous le dis en sa presence, il se jetta le premier en terre devant moi, & ne voulut jamais se relever que je ne fusse relevé; puis m'ayant salué avec une humilité nompareille, il me donna trois écus de sa propre main, & commanda qu'on pourvût à tout ce qui m'étoit nécessaire. Ce qui m'obligea de rendre graces à Dieu d'avoir répandu dans son ame tant d'humilité, de bonté, & de charité envers tout le monde. JEAN. MOSC.

XLII.

Belles paroles d'un saint vieillard touchant la meditation des Pseaumes, & les avantages de la vie solitaire.

CHAP. CLII.

ETant allez voir l'Abbé Marcelle Scicionite qui demeuroit dans le Monastere de Monition, il nous dit: Croyez-moi, mes enfans, il n'y a rien qui étonne plus les demons & les irrite davantage contre nous, que la Meditation continuelle des Pseaumes. Et quoi que tout le reste de l'Ecriture Sainte soit fort utile & les fâche fort, ce n'est pas néanmoins à l'égal des Pseaumes. Car lorsque nous les meditons, nous ne mêlons pas seulement les loüanges de Dieu avec nos prieres; mais

Digitized by Google

JEAN Mosc. nous donnons auſſi des maledictions aux demons. Comme par exemple nous loüons Dieu, & le prions pour nous-mêmes quand nous diſons: *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ſelon l'étendue de votre miſericorde, & effacez tous mes crimes ſelon la grandeur & la multitude de vos bontez: Ne me rejettez pas de votre preſence, & ne retirez pas de moi votre S. Eſprit. Ne m'abandonnez pas Seigneur, dans le tems de ma vieilleſſe, lorſque les forces me manqueront.* Et nous perſecutons les demons lorſque nous diſons: *Que Dieu étend ſon bras, & ſes ennemis ſeront diſſipez: ceux qui le haiſſent s'enfuiront de devant ſa face: J'ai vû l'impie eclater de gloire: Je l'ai vû auſſi élevé que les cedres du Liban; Et à peine ai-je été paſſé qu'il eſt diſparu, ſans qu'il ſoit demeuré la moindre trace du lieu où il étoit auparavant. Que leur épée leur perce le cœur; Il eſt tombé dans la foſſe qu'il avoit faite. Que le mal qu'il vouloit faire ſouffrir aux autres par ſa malice tombe ſur ſa tête, & l'accable.*

Pſal. 50. Pſal. 70. Pſal. 67. Pſal. 36. Ibidem. Pſal. 7.

Il nous dit auſſi: Les choſes intellectuelles étant beaucoup plus excellentes que les ſenſibles, ſouvenez-vous, mes enfans, que comme celui qui renonce au ſiecle poſſedera dans un autre monde un Royaume tout éclatant d'honneur & de gloire: ainſi quand un Solitaire qui abandonne ſa profeſſion deviendroit un Empereur en cette vie, il ſera couvert en l'autre de confuſion & de honte.

Digitized by Google

XLIII.

JEAN MOSC. CHAP. CXXXII.

Belle réponſe d'un Solitaire touchant le jeûne.

IL y avoit à Conſtantinople deux freres qui vivoient dans une grande pieté, & jeûnoient fort auſterement. L'un d'eux renonça au monde, & alla ſe rendre Solitaire à Raïthe. Celui qui étoit demeuré Seculier l'étant venu viſiter, & voyant qu'il mangeoit à l'heure de None, il s'en ſcandaliſa, & lui dit : D'où vient que ne mangeant jamais qu'après que le Soleil étoit couché lorſque vous êtiez dans le ſiecle, vous mangez maintenant à l'heure de None ? Certes, mon frere, lui répondit-il, mes oreilles me nourriſſoient en partie en ce tems-là. Car je me repaiſſois de telle ſorte des loüanges que les hommes me donnoient de mon abſtinence ; qu'elles me rendoient l'incommodité du jeûne beaucoup plus douce & plus ſuportable.

XLIV.

Belle réponſe de l'Abbé Théodore touchant l'obſervation de l'abſtinence.

CHAP. CCLXII.

A Quinze milles d'Alexandrie il y a un Monaſtère nommé Calamon, où étant allez Sophrone & moi, nous y vîmes l'Abbé Théodore qui étoit en Pentapole, auquel ayant demandé ſi quand nous allions viſiter quelques Freres, ou qu'ils nous venoient viſiter, il n'y avoit point de mal de boire contre notre coûtume du vin avec eux, il nous dit : que nous

JEAN MOSC. ne le devions pas. Et d'où vient donc, lui repartis-je, que les anciens Peres n'en faisoient point de difficulté? C'eſt, me repliqua-t'il que ces grands perſonnages étoient tellement affermis dans la vertu, qu'après s'être ainſi relâchez de leur auſterité ordinaire, ils pouvoient ſans peine la reprendre: Mais nous ne leur reſſemblons pas, mes enfans. Et ainſi ſi nous nous relâchons une fois de l'abſtinence que nous avons embraſſée, nous ne pourrons plus rentrer dans notre religieuſe & auſtere maniere de vivre.

XLV.

Que le découragement eſt une maladie de l'ame.

CHAP. CLXIV. UN Solitaire étant allé trouver l'Abbé Victor dans le Monaſtere d'Eleuze & lui ayant dit: Que ferai-je, mon pere, me trouvant comme je fais dans un entier découragement? Il lui répondit: Reconnoiſſez, mon fils, que ce découragement eſt une maladie de l'ame. Car tout de même que les yeux malades ne peuvent ſuporter la moindre lumiere, & ſe plaignent de ce qu'elle eſt trop grande: au lieu que ceux qui ſe portent bien, la trouvent petite: Ainſi les perſonnes qui ſont dans le découragement ſe troublent de la moindre tentation, & s'imaginent qu'elle eſt grande. Et au contraire ceux qui ont l'ame ſaine & vigoureuſe, ſe rejoüiſſent dans les tentations qui leur arrivent.

Digitized by Google

XLVI.

De l'étrange mort d'un voleur qui s'étoit rendu Solitaire.

JEAN MOSC.

L'Abbé Sabbathie nous dit : Lorſque j'étois dans le Monaſtere de l'Abbé Firmin, un voleur vint trouver l'Abbé Zozime Cilicien, & le pria au nom de Dieu de lui faire la charité de le recevoir, afin de l'empêcher de commettre les meurtres & les autres crimes auſquels il étoit ſujet. Ce bon vieillard après lui avoir fait une grande exhortation, le reçut & lui donna le ſaint habit de Solitaire : puis à quelque tems de là il lui dit : Croyez-moi, mon fils, ne demeurez pas davantage ici. Car ſi le Prince ſçavoit que vous y fuſſiez il vous feroit prendre : ou ſi vos ennemis le découvroient ils viendroient ſans doute vous tuer : mais venez avec moi, & je vous menerai dans le Monaſtere de l'Abbé Dorothée qui eſt entre Gaze & Mayume. L'y ayant conduit il y demeura neuf ans, & aprit tout le Pſeautier & toutes les autres choſes qu'il falloit ſçavoir dans la vie Religieuſe. Au bout de ce tems il retourna dans le Monaſtere de l'Abbé Firmin trouver Zozime, & lui dit : Mon pere, je vous prie de me permettre de quitter cet habit, & de me faire la grace de me rendre celui que j'avois quand je vins ici. Ces paroles ayant fort affligé ce ſaint homme, il lui demanda la cauſe de ce changement : Sur quoi il lui répondit : J'ai paſſé neuf ans en grand repos dans

CHAP. CLXVI.

JEAN MOSC. le Monaſtère où il vous a plû de me mener, jeûnant autant que je l'ai pû, vivant dans la continence, dans l'obéïſſance, & dans la crainte de Dieu : ce qui me donne ſujet de croire que par ſa miſericorde infinie il m'a remis beaucoup de pechés. Mais néanmoins, ſoit que je veille ou que je dorme, que je ſois à l'Egliſe ou au refectoir, ou ſoit même que j'aille communier, je vois ſans ceſſe devant mes yeux un jeune enfant que j'ai tué autrefois, lequel me dit : Pourquoi as-tu trempé tes mains dans mon ſang ? & qui ainſi ne me donne pas un ſeul moment de repos. C'eſt pourquoi, mon Pere je m'en veux aller, afin d'expier par ma mort un ſi grand crime. Car je le tuai ſans aucun ſujet. Enſuite de ces paroles il reprit ſes habits, & s'en alla à Dioſpole : il fut arrêté en chemin, & eut le lendemain la tête tranchée.

XLVII.

Merveilleux exemple de la retribution des maux.

CHAP. CLXVII. L'Abbé Agathon qui étoit Prêtre dans le Monaſtère nommé du Château, lequel avoit été fondé par notre ſaint Pere Sabas, nous dit : Etant deſcendu un jour en Ruba pour aller trouver l'Abbé Pémen Solitaire, après que je lui eus dit ce que j'avois en l'eſprit, il m'envoya fort tard dans une caverne pour y paſſer le reſte de la nuit. Or comme c'étoit en hiver & que le froid étoit extrême, je me trouvai

tout tranſi. Le ſaint Vieillard m'étant venu voir le matin me dit ; Comment vous en trouvez vous, mon fils ? En verité, mon Pere, lui répondis-je, j'ai paſſé une rude nuit à cauſe de la rigueur ſi extraordinaire du froid. Et moi je n'en ai point du tout ſenti, me repliqua-t'il. Ces paroles m'ayant rempli d'étonnement, parce qu'il étoit preſque tout nud, je lui dis. Je vous ſuplie, mon Pere, de m'aprendre comment cela ſe peut faire ? C'eſt, me répondit-il, qu'un lion qui eſt venu dormir auprès de moi m'a échauffé. Mais je puis vous aſſûrer néanmoins, mon fils, que je ſerai devoré des bêtes farouches. Et ſur quoi vous fondez-vous pour dire cela ? lui repartis-je. Parce, me repliqua-t'il, qu'étant berger en notre païs (car nous étions tous deux de Galatie) j'aurois pû ſauver la vie à un paſſant ſi j'euſſe voulu l'accompagner ; mais je le laiſſai aller ſans lui faire cette charité, & il fut mangé par les chiens. C'eſt pourquoi je mourrai aſſûrement d'une mort ſemblable. Ce qui arriva comme il l'avoit dit, des bêtes farouches l'ayant déchiré trois ans après. JEAN Mosc.

XLVIII.

Belle parole de l'Abbé Alexandre Solitaire. CHAP. CLXVIII.

L'Abbé Alexandre diſoit à ſes Freres : Nos Peres cherchoient le deſert & les ſouffrances, & nous au contraire nous cherchons les Villes & le repos. Ils aimoient la pauvreté & l'humilité, & l'avarice & la vanité regnent aujourd'hui

JEAN Mosc. dans notre cœur. Helas, mes enfans, ne sommes-nous pas bien malheureux d'avoir ainsi renoncé à une maniere de vie toute Angelique ? Sur cela l'Abbé Vincent qui étoit l'un de ses disciples, lui ayant dit : Il faut avoüer, mon Pere, que nous sommes bien foibles ; il lui répondit : Que dites-vous, mon fils, que nous sommes foibles ? Croyez-moi, pour ce qui est du corps nous ne cedons point en force à ceux qui couroient aux jeux Olympiques ; mais c'est notre ame qui est foible.

XLIX.

De la perseverance dans le travail d'un saint Solitaire qui étoit aveugle.

CHAP. XLIX. IL y avoit en Sceté dans le Monastère de l'Abbé Sisci un vieillard qui étoit aveugle, lequel quoi que sa cellule fût éloignée de près de mille pas du puits, ne vouloit jamais souffrir qu'on lui aportât de l'eau : Mais ayant fait une cordè de cette longueur il en attachoit un bout au puits, & l'autre bout à sa cellule : puis mettant cette corde à terre il marchoit dessus lorsqu'il alloit querir de l'eau, & trouvoit ainsi le puits. Que s'il arrivoit quelquefois que le vent la couvrît de sable, il la secoüoit & la remettoit comme elle étoit auparavant. Un Frere l'ayant prié un jour de lui permettre de lui aporter de l'eau, il lui répondit : Mon fils, il y a vingt-deux ans que ie vai toujours en querir moi même, & vous voulez maintenant me ravir le fruit de mon travail.

Digitized by Google

L

Hiſtoire étrange, & belle queſtion agitée touchant le ſaint Baptême. JEAN MOSC. CHAP. CLXXVI.

LOrſque nous étions en Alexandrie, l'Abbé Octave nous raconta cette hiſtoire. Comme j'étois (nous dit-il) encore jeune & aſſez étourdi & libertin, il arriva qu'ayant été châtié pour quelque faute que j'avois faite, je m'enfuïs en Paleſtine avec neuf autres, dont il y en avoit un de fort bon eſprit, & un qui étoit Juif. Quand nous fûmes dans le déſert, ce Juif tomba malade à la mort: ce qui nous mit en très-grande peine, parce que nous ne ſçavions que lui faire. Nous ne l'abandonnâmes pas néanmoins: mais l'aſſiſtant avec la charité ordinaire entre ceux qui vont de compagnie, nous le portâmes l'un après l'autre le mieux que nous pûmes pour tâcher de le mettre en quelque ville ou dans quelque lieu habité & ne le pas laiſſer mourir dans le deſert. Mais ſe trouvant reduit à une telle extrêmité par le défaut de nourriture, par la vehemence de la fievre, par l'excez du travail, & par la ſoif que lui cauſoit l'ardeur du Soleil qu'il ne pouvoit plus ſouffrir qu'on le portât, nous reſolûmes, quoi qu'avec une merveilleuſe douleur & fondant en larmes, de l'abandonner, de crainte de mourir auſſi de ſoif avec lui. Ainſi l'ayant laiſſé ſur le ſable, lorſqu'il vit que nous le quittions, il nous dit: Je vous conjure par le Dieu qui a créé

JEAN MOSC. le Ciel & la terre : qui a abaiſſé les Cieux & en eſt deſcendu pour ſauver les hommes ; par le Dieu qui viendra un jour juger les vivans & les morts, de ne point ſouffrir que je meure Juif ; mais de témoigner que vous êtes Chrétiens, en me faiſant la charité de me baptiſer, afin qu'étant auſſi Chrétien, j'aille joüir de ſa préſence au ſortir de cette vie. Quoique ces paroles nous euſſent extraordinairement touchez, nous lui répondîmes que ce Sacrement ne pouvant être conferé que par des Evêques & par des Prêtres, il n'étoit pas permis à des ſeculiers comme nous de le lui donner : & qu'outre cela, il voyoit bien que nous manquions d'eau. Ces raiſons ne le ſatisfaiſant point, il redoubla ſes conjurations & ſes prieres, & nous dit en verſant quantité de larmes. Etant Chrétiens, ainſi que vous l'êtes, voudriez-vous bien me priver d'une auſſi grande faveur accordée de Dieu aux hommes ? Ces paroles augmentant notre douleur, comme nous ne ſçavions à quoi nous reſoudre, celui d'entre nous, que j'ai dit être fort aviſé, étant ſans doute inſpiré de Dieu, nous dit de le lever & de le dépoüiller, ce que nous fîmes, non ſans grande peine : Et alors il emplit ſes deux mains de ſable, qu'il répandit par trois fois ſur la tête de ce Juif, en proferant ces paroles ; Theodore eſt baptiſé au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit ; & nous répondions tous, *Amen*, quand il nommoit cha-

cune des personnes de la sainte, consubstantielle & adorable Trinité. Je prens Dieu à témoin ; mes Freres, que cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée que Jesus-Christ notre Seigneur & notre Dieu guerit cet homme si parfaitement, que sans qu'il restât en lui la moindre marque de sa maladie, ni d'aucune autre incommodité, il parut une si grande vivacité dans son visage ; & il se trouva dans une telle santé & dans une telle vigueur, qu'il fit avec une joye nompareille & en marchant toujours le premier, tout le chemin qui nous restoit à faire au travers de ce desert. Un si soudain changement nous remplit d'une telle admiration, que nous ne pouvions assez loüer à notre gré l'ineffable bonté de Jesus-Christ, & rendre à sa Majesté suprême les adorations qui lui sont dûës. JEAN MOSC.

Quand nous fûmes arrivez à Ascalon, nous menâmes ce Juif qui n'étoit plus Juif, mais Chrêtien, au bienheureux Evêque Denis, & lui racontâmes particulierement tout ce qui s'étoit passé. Un miracle si nouveau & si étrange l'ayant rempli d'étonnement, il assembla son Clergé & leur exposa l'affaire, afin de juger, si ce baptême, dans lequel on s'étoit servi de sable au lieu d'eau, pouvoit passer pour un vrai baptême. Les uns disoient qu'oüi, puisque cette action avoit été suivie d'un si grand miracle, que jusques alors il ne s'en étoit point vû de semblable. Les

JEAN MOSC. autres soûtenoient le contraire, & alleguoient sur cela saint Gregoire de Nazianze, surnommé le Theologien, lequel parlant de toutes les diverses manieres de baptiser, dit : Moïse a baptisé ; mais dans l'eau, ou dans la nuë, ou dans la mer. Saint Jean a baptisé avec l'eau ; non pas à la verité comme les Juifs, mais en y joignant la penitence. Et Jesus-Christ a baptisé en envoyant le saint-Esprit, qui est le baptême de tous le plus parfait. Nous sçavons qu'il y a aussi une quatriéme sorte de Baptême, qui est le Baptême du sang qui arrive par le martyre ; & qu'il y en a même une cinquiéme, qui s'accomplit par les larmes. Or de toutes ces diverses sortes de Baptême, lequel cet homme a-t'il reçû pour nous donner sujet de croire, qu'il soit valable & legitime ? & notre Seigneur n'a-t'il pas dit à Nicodeme : Celui qui ne recevra point une nouvelle naissance par l'eau, & par le saint Esprit, n'entrera jamais au Royaume de Dieu ; Les autres repliqueront à cela : Les Apôtres ne sont-ils donc point entrez au Royaume de Dieu, parce que l'Ecriture ne nous apprend point qu'ils ayent été baptisez ? Sur quoi ceux-ci repartoient : Qui doute qu'ils n'ayent été baptisez, comme Clement Alexandrin nous l'apprend dans le cinquiéme Livre de ses Constitutions, lorsqu'en expliquant ces paroles de l'Apôtre : je rends graces à Dieu, de ce que je n'ai baptisé aucun de vous : il dit :

Digitized by Google

On tient que Jesus-Christ n'a baptisé que saint Pierre ; mais que saint Pierre a baptisé saint André, saint Jacques & saint Jean ; & qu'eux ont baptisé tous les autres. Ces raisons, & grand nombre d'autres ayant été alleguées des deux côtez, le saint Evêque Denis ordonna que cet homme seroit baptisé de nouveau dans les eaux sacrées du Jourdain, & fit Diacre celui qui l'avoit baptisé avec du sable. JEAN MOSC.

II.

De la compassion que Dieu a des fautes faites par simplicité.

L'Abbé Gregoire, qui étoit Prêtre dans le Monastere des Ecoliers, nous raconta : Qu'il y avoit eû dans cette maison un Vieillard d'une vie fort austere ; mais si simple dans la foi, qu'il communioit indiscretement par tout où il se rencontroit. Un Ange s'apparut à lui, & lui dit : Lorsque vous serez mort, comment voulez-vous être enterré, ou comme les Solitaires d'Egypte, ou comme les Juifs ? Lui ayant répondu qu'il ne sçavoit, l'Ange ajoûta : Pensez-y bien, & je viendrai dans trois semaines pour sçavoir votre réponse. Ce bon homme raconta ce qui lui étoit arrivé à un autre vieillard, qui en étant fort étonné lui dit, après y avoir beaucoup pensé & par une inspiration de Dieu : En quel lieu communiez-vous ? Par tout où je me trouve, lui répondit-il. Gardez-vous bien, lui repartit l'autre, qu'il ne vous arrive jamais plus de communier CHAP. CLXXVIII.

JEAN MOSC. hors de la ſainte Egliſe Catholique & Apoſtolique, dans laquelle ont été celebrez les quatre ſaints Conciles, ſçavoir celui de Nicée où il y avoit trois cens dix-huit Evêques : celui de Conſtantinople, où il y en avoit cent cinquante : le premier d'Epheſe, où il y en avoit deux cens : & celui de Calcedoine, où il y en avoit ſix cens trente. Et lorſque l'Ange reviendra, dites lui que vous voulez être enterré comme ceux de Jeruſalem. Au bout de trois ſemaines l'Ange étant revenu, & le vieillard lui ayant fait cette réponſe, il lui dit: Vous avez raiſon ; & auſſi tôt il rendit l'eſprit. Ce qui arriva ſans doute par une providence particuliere de Dieu, qui ne voulut pas que ce bon homme perdît par ſa ſimplicité le fruit de ſes travaux, & fût condamné avec les heretiques.

LII.

D'un miracle continuel que Dieu fit en faveur d'une ſainte Religieuſe qui ſe retira dans le deſert pour empêcher la perte d'une ame.

CHAP. CLXXIX. SOphrone & moi étant allé voir l'Abbé Jean Anachorete ſurnommé Rutile, il nous dit que l'Abbé Jean Moabite lui avoit raconté cette hiſtoire. Il y avoit à Jeruſalem une Religieuſe qui menoit une vie très-ſainte & très-parfaite. Le diable ne pouvant ſouffrir ſa vertu rendit un jeune homme éperdûment amoureux d'elle. Mais cette admirable vierge reconnoiſſant cette embuche du malin eſprit, &

Digitized by Google

ayant d'ailleurs compassion du malheur dans lequel ce jeune homme se précipitoit, elle s'en alla dans le désert proche du Jourdain, sans porter avec soi autre chose qu'un cilice & un peu de nourriture, afin de donner moyen par sa retraite à ce pauvre malheureux, de rentrer dans le chemin de son salut, en lui faisant perdre de vûë l'objet de sa tentation, & trouver pour soi-même dans la solitude la sûreté, & un accroissement de merites. Ayant ainsi passé plusieurs années, & Dieu ne voulant pas que son éminente vertu demeurât inconnuë aux hommes, sa providence permit qu'un Anachorete l'apperçût, & lui dit : Que faites-vous donc, ma mere, dans ce désert ? A quoi, dans le dessein qu'elle avoit de se cacher, elle lui répondit : Mon Pere, c'est que je me suis égarée, & je vous prie, au nom de Dieu, me faire la charité de me remettre dans mon chemin. Ce saint homme à qui Dieu avoit revelé qui elle étoit, lui repartit : En verité, ma mere, vous ne vous êtes point égarée, & n'êtes nullement en peine de retrouver votre chemin. Ainsi puisque vous sçavez que le diable est le pere du mensonge, ne faites point de difficulté de me dire quelle est la veritable cause qui vous a amenée ici. Alors cette sainte Vierge lui répondit : Je vous demande pardon, mon Pere, & vous dirai donc : Qu'un homme étant devenu amoureux de moi, je me suis retirée dans ce désert, aimant beaucoup mieux mourir que JEAN MOSC.

JEAN MOSC. d être un ſujet de ſcandale à qui que ce ſoit, ſuivant le précepte de l'Apôtre. Et combien y a-t'il de tems que vous y êtes ? ajoûta le vieillard. Il y a par la grace de Jeſus-Chriſt dix-ſept ans, lui repartit-elle. Et dequoi vous nourriſſez-vous ? Vous voïez, lui dit-elle, en lui montrant ſon cilice, & un peu de vivres qui étoient dedans, tout ce que j'ai aporté avec moi en ſortant de Jeruſalem : & Dieu ne dédaignant pas la baſſeſſe de ſa ſervante, m'a fait tant de grace, que cela a ſuffi pour me nourrir durant tout ce tems, ſans recevoir aucune diminution. Sa bonté a paſſé même juſques-là, qu'encore que durant toutes ces dix-ſept années, j'aye vû tous ceux qui ſe ſont rencontrés dans mon chemin, nul homme ne m'a jamais apperçûë, excepté vous ſeul aujourd'hui. Cet Anachorete fut ſi touché de ces paroles qu'il ne ſe pouvoit laſſer de glorifier le nom de Dieu.

LIII.

Belle parole de ſaint Jean Anachorete.

CHAP. CLXXX. UN Solitaire étant allé voir ce ſaint homme, & n'ayant rien trouvé dans ſa caverne, lui dit : Comment pouvez-vous demeurer ici, mon Pere, ſans y rien avoir de toutes les choſes néceſſaires pour la vie ? Il lui répondit, Mon fils, cette caverne eſt un commerce ſpirituel, qui donne d'un côté, & reçoit de l'autre.

Digitized by Google

LIV.

De ſaint David Solitaire.

JEAN MOSC. CHAP. CLXXXIII.

L'Abbé Théodore Cilicien nous dit : Lorſque je demeurois en Sceté il y avoit un Vieillard Egyptien nommé David. Etant allé faire la moiſſon, ſuivant la coûtume de ces Solitaires, & un laboureur l'ayant loüé, il arriva environ la ſeptiéme heure du jour une chaleur ſi extraordinaire qu'elle l'obligea de s'en aller dans une cabane, où il s'aſſit. Le laboureur l'y ayant trouvé lui dit avec colere : Bon homme, pourquoi ne travaillez-vous pas, puiſque je vous paye pour cela ? Il eſt vrai, lui répondit ce ſaint homme : mais la chaleur étant ſi exceſſive qu'elle fait tomber les grains des épys, j'attends qu'elle ſoit un peu diminuée, afin que vous n'en receviez point de dommage. Levez-vous, travaillez, & que tout brûle, repartit le laboureur. Quoi voulez-vous donc que votre bled brûle, lui repliqua le Solitaire ? Oüi, dit-il, tout en colere. Le ſaint Vieillard ſe leva : & en même-tems le feu ſe mit dans le bled. Alors le laboureur courant vers d'autres Solitaires qui travailloient en un autre endroit de ce champ, les conjura de faire que le ſaint Vieillard ſe mît en priére afin d'éteindre le feu : ce qu'ils firent en ſe jettant à ſes pieds. Sur quoi il leur dit : C'eſt lui qui a voulu que le feu ſe mît dans ſon bled. Et toutefois ſe laiſſant fléchir à leurs priéres, il adreſſa les ſiennes à Dieu, en ſe mettant entre

JEAN MOSC. le bled qui brûloit & celui qui ne brûloit pas encore : & auſſi-tôt le feu s'éteignit, & le reſte de la moiſſon fut ſauvé.

LV.

D'une excellente femme qui fut cauſe que ſon mari qui étoit payen, embraſſa la Religion Chrétienne.

CHAP. CLXXXV. COmme nous étions en l'Iſle de Samos, Marie mere du Seigneur Paul, qui étoit une perſonne venerable & très-charitable envers les pauvres, nous dit : Lorſque j'étois en la ville de Niſibe il y avoit une femme Chrétienne dont le mari étoit Payen. Tout ce qu'ils avoient vaillant conſiſtant en fort peu d'argent, ſon mari lui dit un jour : Mettons cet argent à la banque, afin que nous en puiſſions tirer quelque petite commodité. Car nous le conſumons peu à peu, & il ne nous reſtera plus rien du tout. Puiſque vous êtes reſolu à cela, lui répondit-elle, donnons-le à interêt au Dieu des Chrétiens : Et où eſt-il, lui repartit-il, pour le lui pouvoir donner ? Je vous le montrerai, lui dit-elle, & ſi vous le lui donnez, non ſeulement vous ne courrez point de riſque de le perdre ; mais il vous en payera fidélement l'intérêt, & vous rendra au double le principal. Montrez-le moi donc, lui répondit-il, & allons le lui donner. Alors elle le mena ſous l'un des cinq portiques de la ſainte Egliſe, & en lui montrant les pauvres lui dit : Si vous donnez votre argent à ces pauvres que vous

Digitized by Google

voyez, le Dieu des Chrétiens les tiendra comme donné à lui-même, parce qu'ils sont tous à lui. Il la crut, & donnant avec joye tout ce qu'il avoit d'argent à ces pauvres, il retourna avec elle en sa maison. Trois mois après se trouvant en nécessité il dit à sa femme : Ma femme, à ce que je vois, le Dieu des Chrétiens ne nous veut rien rendre de ce que nous lui avons prêté, encore que nous en ayons grand besoin. Elle lui répondit : Je suis assûrée qu'il ne manquera pas de vous bien payer : Allez seulement au lieu où vous lui avez prêté votre argent & il vous le rendra fort volontiers. Ensuite de ces paroles il courut à l'Eglise, dont après avoir fait tout le tour il ne trouva personne qui lui donnât rien, & vit seulement ces pauvres assis au même lieu où il leur avoit distribué son argent. Comme il pensoit en lui-même à qui il s'adresseroit pour être payé de sa dette, il aperçut à ses piés sur le pavé, qui étoit de marbre, une des piéces d'argent qu'il avoit données ; il se baissa & la prit, & puis retourna en sa maison, & dit à sa femme : Je viens de l'Eglise ; mais je n'ai point vû le Dieu des Chrétiens que vous m'aviez dit que je verrois, & personne ne m'a rien donné, j'ai seulement trouvé cette piéce au même lieu où je l'avois distribuée avec le reste. Cette femme admirable lui répondit : C'est ce Dieu là même qui vous l'a donnée sans que vous vous en soyez aperçu, ainsi que par sa puis- JEAN MOSC.

JEAN Mosc

sance invisible, il ordonne & dispose de tout ce qui est dans le monde. Allez donc seulement, je vous prie, acheter quelque chose de cet argent pour nous nourrir aujourd'hui, & il ne se lassera point de pourvoir encore à ce qui nous sera necessaire. Il alla, & acheta du pain, du vin & un poisson qu'il lui donna pour le faire cuire. En l'ouvrant, elle trouva dans ses entrailles une pierre précieuse, parfaitement belle; & quand son mari fut de retour, elle lui dit: Voilà la pierre que j'ai trouvée dans ce poisson. L'ayant aussi admirée, & ne la connoissant pas non plus qu'elle, parce que c'étoit un homme simple & grossier, il lui dit de la lui donner pour tâcher de la vendre, & d'en tirer quelque chose. Il la porta sur le soir à un Lapidaire qui sortoit de son logis après avoir fermé sa boutique, & lui demanda s'il la vouloit acheter. Cet homme l'ayant considerée, lui dit: Combien en voulez-vous avoir? Ce que vous voudrez, lui repartit-il. En voulez-vous cinq écus? dit le Lapidaire. Cet homme croyant qu'il se mocquoit de lui d'en tant offrir, lui répondit: Voudriez vous bien m'en tant donner? Le Lapidaire croyant qu'il lui disoit cela par raillerie, lui repartit: Serez-vous content d'en avoir dix écus? Alors le vendeur continuant toûjours à s'imaginer qu'il se mocquoit de lui, ne lui répondit rien du tout. Ce que le Lapidaire voyant, il lui dit: Je vous en donnerai vingt écus: Cet homme ne répondant enco-

te rien, il lui en offrit jusqu'à trente, jusqu'à quarante, & jusqu'à cinquante. Ce qui lui ayant enfin fait connoître que la pierre valoit bien plus qu'il ne pensoit, il commença à la beaucoup estimer : Et ainsi le Lapidaire alla jusques à en offrir trois-cens écus, pour lequel prix il la lui vendit. Ayant reçû son argent, & étant retourné avec grande joye en sa maison, sa femme le voyant venir si gai, lui demanda combien il avoit vendu cette pierre, croyant qu'il en avoit tiré peu de chose, il lui répondit qu'il l'avoit venduë trois cens écus, & les lui mit entre les mains. Alors cette excellente femme ne pouvant assez admirer la bonté infinie de Dieu, lui dit : Vous voyez quel est le Dieu des Chrétiens: combien il est bon: combien il est riche : & combien il est reconnoissant de ce que l'on fait pour l'amour de lui. Vous lui avez prêté cinquante écus, & il ne se contente pas de vous les rendre ; mais peu de jours après il nous en rend six fois autant. Reconnoissez donc qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui, ni dans le Ciel ni sur la terre. Cet homme aïant été instruit de la veritépar un si grand miracle, & par sa propre experience, se fit Chrétien à l'heure même,& en glorifiant Jesus-Christ notre Sauveur & notre Dieu, avec le Pere & le saint Esprit, il remercia de tout son cœur sa bonne & très-vertueuse femme, de ce qu'elle avoit été cause de la grace qu'il avoit reçûë de connoître le Dieu véritable.

JEAN MOSC.

Digitized by Google

JEAN MOSC.

LVI.

Belle instruction de l'Abbé Jean de Sizique, pour acquerir les vertus.

CHAP. CLXXXVII.

ETant allé de Getsemani sur la montagne des Oliviers, nous arrivâmes au Monastère de l'Abbé Abraham, dont l'Abbé Jean de Sizique étoit alors Superieur. Lui ayant demandé un jour ce qu'il falloit faire pour acquerir une vertu, il nous répondit: Il faut commencer par haïr le vice qui lui est contraire. Car sans cela, il est impossible de l'acquerir. Ainsi si vous desirez d'obtenir le don des larmes, ayez les ris en aversion. Si vous desirez de devenir humble, ayez en horreur la vanité. Si vous desirez d'être sobre, ayez du dégoût pour la gourmandise. Si vous desirez d'être chaste, detestez l'impudicité. Si vous desirez d'être charitable, gardez-vous de l'avarice. Si vous desirez de demeurer dans la solitude, fuyez le tumulte des Villes. Si vous desirez de trouver du repos, évitez cette confiance dangereuse que l'on prend en ses propres forces. Si vous desirez de passer pour étranger, ou pour pelerin renoncés au desir de vous faire valoir, & d'acquerir de l'estime. Si vous desirez de ne point vous mettre en colere, éloignez-vous des compagnies. Si vous desirez d'oublier les offenses qu'on vous aura faites, haïssez la medisance. Si vous desirez de n'être jamais distrait, demeurez dans la solitude. Si vous desirez de donner un frein à votre langue, bouchez vos oreilles. Et

si vous desirez de vivre toujours dans la crainte de Dieu, ne cherchez point les aises de votre corps : mais aimez les afflictions & les souffrances. JEAN Mosc.

LVII.

De quelle sorte Dieu recompensa une femme qui garda inviolablement la foi à son mari.

Etant allez dans l'Hopital d'Ascalon, Eusebe Prêtre qui en étoit Superieur nous raconta : Qu'un Marchand ayant perdu sur la mer, non-seulement tout son bien, mais aussi tout ce qu'il avoit emprunté pour trafiquer, & s'étant à peine pû sauver de ce naufrage, lorsqu'il fut retourné à Ascalon, ses créanciers le firent mettre en prison, & prirent generalement tout ce qu'il avoit chez lui jusques aux habits de sa femme, laquelle se trouvant réduite en telle nécessité qu'elle n'avoit pas seulement le moyen de donner du pain à son mari, comme elle étoit un jour avec lui dans une extrême tristesse, un homme de grande condition vint pour faire l'aumône aux prisonniers, & la voyant assise auprès de son mari il en devint amoureux ; car elle étoit parfaitement belle, & lui manda par le Geolier de l'aller trouver : ce qu'elle fit, croyant qu'il lui vouloit faire quelque charité. Il la tira à part, & lui ayant demandé l'état de ses affaires, & ce qui l'avoit amenée là, elle lui raconta tout ce que je viens de dire. Sur quoi il lui dit : Voulez-vous bien, si j'acquitte entierement toutes vos dettes, dormir cette nuit avec

Digitized by Google

JEAN MOSC. moi ? Elle qui n'étoit pas moins chaſte & moins ſimple qu'elle étoit belle, lui répondit hardiment : J'ai appris, Monſieur, que ſaint Paul dit, que la femme n'étant point maitreſſe de ſon propre corps, mais qu'il eſt en la puiſſance de ſon mari : Permettez-moi donc de ſçavoir du mien ce qu'il lui plaît que je faſſe. L'étant allé trouver enſuite, & lui ayant raconté ce qui s'étoit paſſé, comme il étoit très-prudent & aimoit uniquement ſa femme, il ne ſe laiſſa point emporter à l'eſperance de ſa liberté, ni au deſir d'être délivré des incommoditez de la priſon : mais jettant des ſoupirs mêlez de larmes, il lui répondit : Ayez bon courage, je vous prie, ne mettez point votre eſperance au ſecours d'un homme : mais ayez-la toute entiere en Jeſus-Chriſt notre Seigneur, & il ne nous abandonnera pas. Ainſi étant retournée vers ce Seigneur elle lui dit : J'ai fait entendre votre propoſition à mon mari, & il n'y a pas conſenti.

Un voleur qui avoit été mis en priſon auparavant ce Marchand, & qui avoit continuellement les yeux ouverts à tout ce qui ſe paſſoit, ayant entendu l'entretien du mari & de la femme, il en fut ſi extrêmement touché qu'il dit en lui-même en ſoupirant : Dans l'extrême néceſſité où ces deux perſonnes ſont réduites, elles refuſent l'argent qu'on leur veut donner pour ſortir de cette priſon : elles mépriſent les aiſes & les commoditez de la vie pour conſerver pure

pure & ſans tache la beauté de cette femme, en preferant par une reſolution ſi genereuſe l'honneur à la liberté. Et moi miſerable que je ſuis, que dois-je donc faire, moi qui ai commis tant de meurtres ſans avoir jamais penſé qu'il y eût un Dieu? Enſuite de ces paroles, il les apella par la fenêtre de ſon cachot, & leur dit : Je ſuis un voleur & un homicide, & ainſi je ſuis aſſûré que lorſque le Préſident viendra me juger il m'envoyera au ſuplice : J'ai entendu la ſainte reſolution que vous avez priſe enſemble, & j'en ai été touché. C'eſt pourquoi allez dans un tel lieu de la ville : ouvrez la terre : prenez l'argent que vous y trouverez caché : païez-en vos dettes, & gardant pour vous le ſurplus, qui ne ſera pas une petite ſomme, priez pour moi afin que Dieu me faſſe miſericorde auſſi-bien qu'à vous. Peu de jours après le Préſident vint, & ce voleur fut executé. Le lendemain cette femme dit à ſon mari : Si vous l'avez pour agréable j'irai au lieu que cet homme nous a marqué pour voir s'il nous a dit vrai. Il le trouva bon : Elle y alla le ſoir & ayant foüillé la terre, elle trouva un pot qui avoit été couvert avec grand ſoin. Elle le prit, & par un ſage conſeil elle ne paya pas d'abord entiérement ſes créanciers, mais peu à peu, afin de leur donner ſujet de croire qu'elle empruntoit cet argent : & après qu'elle les eut tous payés elle tira ſon mari de priſon. Euſebe nous ayant raconté cette hiſtoi-

JEAN MOSC.

JEAN MOSC. re, nous dit : Vous voyez de quelle ſorte notre Seigneur Jeſus-Chriſt a fait paroître ſa bonté envers ces deux perſonnes, parce qu'ils ont obſervé ſes Commandemens.

LVIII.

De l'admirable invention dont uſa ſaint Apollinaire Patriarche d'Alexandrie pour faire une grande charité.

CHAP. CXCIII. POur nous faire connoître quelle étoit l'extrême charité du ſaint Abbé Apollinaire, depuis Patriarche d'Alexandrie, ils nous raconterent cette hiſtoire. Il y avoit en Alexandrie un jeune homme dont le pere avoit été l'un des principaux & des plus illuſtres de la ville par ſes charges & par ſes richeſſes. Il lui laiſſa en mourant des biens innombrables, tant en argent comptant qu'en marchandiſes dont il trafiquoit ſur la mer. Mais n'ayant pas heureuſement conduit ſes affaires il perdit tout, & fut reduit à une extrême pauvreté, non par ſes feſtins, ni par ſes débauches, qui ſont ordinairement les cauſes de la ruïne des plus riches ; mais par pluſieurs naufrages & divers autres accidens qui lui arriverent. Ainſi de très-riche qu'il étoit il devint très néceſſiteux, ſuivant ces paroles *Pſal.106.* du Pſalmiſte : *Ils étoient élevés juſques dans le Ciel, & ils ſont deſcendus juſques dans l'abîme* ; puiſqu'autant qu'il étoit élevé par ſes richeſſes, il ſe trouva abaiſſé par ſa pauvreté.

Saint Apollinaire ayant apris ſon infor-

Digitized by Google

tune & en ayant une grande compaſſion, il reſolut de lui donner quelque choſe pour vivre : mais il avoit honte de lui faire connoître qu'il ſçavoit quelle étoit ſa neceſſité, & toutes les fois qu'il le voyoit avec un habit tout déchiré & un viſage livide, qui ſont les marques d'une pauvreté extraordinaire, il ſentoit ſon cœur preſſé d'une grande douleur. Ce ſaint Patriarche étant donc dans cette peine, Dieu lui inſpira une penſée admirable & digne de ſon éminente vertu. Il fit venir l'œconome de la ſainte Egliſe nommé Monique, & lui dit en particulier : ſi je vous confie un ſecret, le garderez-vous ? J'eſpere, lui répondit-il, que le Fils de Dieu me fera la grace de ne parler jamais à perſonne de ce que vous aurez confié à votre ſerviteur. Allez, lui dit alors le Patriarche, faire une obligation en bonne forme, par laquelle cette très-ſainte Egliſe reconnoitra devoir cinquante livres d'or à Macaire pere de ce jeune homme que vous voyez être réduit dans une telle pauvreté, & apportez-la moi. L'œconome ayant executé cela très-promptement, & la lui ayant miſe entre les mains, alors il lui commanda d'aller trouver ce jeune homme & de lui dire : Que me donnerez-vous, ſi je vous mets entre les mains une obligation d'une grande ſomme qui vous eſt dûë ? Et après cela, ajouta-t'il, donnez la lui : mais gardez-vous bien de prendre de lui plus de trois écus. Je ne prendrai rien du tout ſi vous ne me le com-

JEAN MOSC.

JEAN MOSC. mandez, repartit l'œconome. Non, lui dit le Patriarche, je veux que vous preniez trois écus. Enſuite de cet ordre il fut trouver ce jeune homme & lui dit : Voulez-vous bien me donner trois écus ſi je vous rends un grand ſervice ? Je vous donnerai tout ce que vous voudrez, lui répondit-il. Il y a cinq ou ſix jours, lui dit alors l'œconome qu'en feuilletant les titres de l'Egliſe, je rencontrai cette obligation, & me ſouvins que votre pere qui avoit grande confiance en moi me l'avoit miſe entre les mains : mais je ne ſçai comment il eſt arrivé que depuis ſa mort j'avois toujours oublié de vous la rendre. Celui qui la doit eſt-il riche ? lui répondit ce jeune homme. Oüi, lui repartit l'œconome, & c'eſt une perſonne de conſcience : tellement que vous pourrez ſans peine en être payé. Dieu ſçait, dit le jeune homme, que je n'ai maintenant choſe quelconque : mais ſi je reçois cette ſomme, je vous promets outre les trois écus tout ce que vous deſirerez de moi. Alors l'œconome lui mit l'obligation entre les mains.

L'ayant reçuë il alla trouver le ſaint Patriarche, & en ſe proſternant devant lui la lui preſenta : il la prit & la lut : puis feignant d'en être ſurpris, il lui dit : Et où avez-vous donc été juſques à cette heure depuis le tems qu'il y a que votre pere eſt mort ? venez me revoir une autrefois : je ne ſçaurois maintenant vous répondre. Il lui repartit : Monſeigneur, la verité

eſt que je n'avois pas cette obligation ; mais elle étoit ſans que je le ſçuſſe entre les mains de l'œconome de l'Egliſe, lequel je prie Dieu de recompenſer de la charité qu'il vient de me faire, en me la rendant après l'avoir, à ce qu'il m'a dit, trouvée en ſes papiers. J'y penſerai, lui repliqua le ſaint Patriarche, gardez-la, & venez me trouver dans quelque tems. Etant revenu huit jours après, & le ſupliant d'avoir compaſſion de lui, il lui répondit, comme s'il eût voulu ne lui en rien donner. Pourquoi avez-vous tant differé de me montrer cette obligation ? Je vous en ai dit la raiſon, Monſeigneur, lui répondit ce jeune homme, & Dieu ſçait que je n'ai rien du tout dequoi vivre. C'eſt pourquoi s'il vous le met au cœur, ayez, s'il vous plaît, compaſſion de moi. Alors ſaint Apollinaire feignant de ſe laiſſer fléchir à ſes priéres, lui dit : Je vous ferai payer le principal ; mais je vous prie, n'exigez point l'interêt de l'Egliſe. J'obéïrai, Monſeigneur, à tout ce que vous me commanderez, repartit ce jeune homme en ſe jettant à ſes pieds, & s'il vous plaît même de diminuer quelque choſe du principal vous le pouvez faire. Non, non, dit le Patriarche, il ſuffira que vous remettiez les interêts ; & il lui fit payer enſuite les cinquante livres d'or. JEAN Mosc.

Voilà la maniére dont l'admirable Apollinaire agit en cette rencontre. Voilà le ſaint artifice dont il ſe ſervit, & de quelle

JEAN Mosc. sorte il accomplit une si grande œuvre de charité. Dieu répandit par son assistance une telle benediction sur ce jeune homme, que d'une extrême necessité où il étoit, non seulement il revint dans sa premiere condition, mais il fut plus riche que n'avoit été son pere, & joignit les biens spirituels aux temporels par les graces dont Dieu le favorisa.

LIX.

Combien il est dangereux de ne craindre pas lorsqu'on est dans le peril.

CHAP. XIX. UN ancien Solitaire qui demeuroit en Sceté allant en Alexandrie pour y vendre ses ouvrages, il vit un jeune Solitaire entrer dans un cabaret : ce qui l'ayant extrêmement affligé, il demeura dehors à l'attendre. Lorsqu'il sortit il le prit par la main, & l'ayant tiré à part, lui dit : Ne sçavez-vous pas, mon frere, que l'habit que vous portez est un habit angelique ? Avez-vous oublié que vous êtes jeune ? Ignorez-vous que le diable se sert de divers pieges pour nous surprendre ? Et ne songez-vous point combien les Solitaires ont sujet de craindre les divers objets que leurs yeux, leurs oreilles, & leurs autres sens rencontrent quand ils sont dans les villes, s'ils ne se tiennent soigneusement sur leurs gardes ? Et vous entrez hardiment dans un cabaret où vous voyez des choses perilleuses à voir ; où vous en entendez de dangereuses à entendre, & où vous vous trouvez mêlé avec des hom-

Digitized by Google

mes & des femmes qui n'ont ni pudeur, ni modestie. Je vous conjure, mon fils, de n'en plus user de la sorte : mais de vous enfuïr dans le desert, où vous pourrez vous sauver avec l'assistance de Dieu. Ce jeune Solitaire lui répondit, mon Pere, ne vous mettez point en peine de moi : Dieu ne demande de nous que la pureté du cœur. Alors ce bon vieillard étendant ses mains vers le Ciel dit : Voilà un grand effet de votre grace, & que l'on ne sçauroit assez admirer, mon Dieu ! Il y a cinquante-cinq ans que je demeure en Sceté sans avoir pû encore acquerir la pureté de cœur qui nous est necessaire pour vous plaire : & celui-cy la possede, encore qu'il frequente les cabarets. Puis se tournant vers ce frere, il lui dit : Je prie Dieu qu'il vous assiste, & qu'il ne me confonde pas dans l'esperance que j'ai en lui. JEAN MOSC.

LX.

Merveilleux miracle que Dieu fit pour prouver le merite de l'aumône. CHAP. CXCV.

LOrsque nous étions à Alexandrie, Leonce d'Appanée homme Religieux & très-fidelle y vint du païs des cinq Villes appellé Pentapole : car il avoit demeuré plusieurs années à Cyrene ou Ptolemaïde ; & il y vint au tems de saint Euloge Patriarche d'Alexandrie, étant destiné de Dieu pour être Evêque de Ptolemaïde, comme il le fut depuis. Or nous entretenant un jour familierement avec lui il nous raconta ce que je vai dire.

JEAN. MOSC.

Il y avoit du tems du bienheureux Theophile Patriarche d'Alexandrie, un Evêque de Cyrene ou Ptolemaïde nommé Syneſe qui avoit été Philoſophe. Un autre Philoſophe nommé Evagre, qui avoit été ſon compagnon dans l'étude des Lettres humaines & étoit encore ſon intime ami, étant Payen de religion & très attaché à l'idolâtrie, il travailla de tout ſon pouvoir à le faire Chrêtien, l'extrême affection qu'il avoit toûjours euë pour lui le portant à lui procurer un ſi grand bonheur. Mais ce Philoſophe ne pouvoit ſouffrir les exhortations de cet Evêque, ni goûter la doctrine du Chriſtianiſme: Ce qui toutefois ne rebuta point ce ſaint Prelat, la grandeur de ſa charité pour ſon ami empêchant qu'il ne s'ennuyât d'employer en vain & ſans aucun fruit viſible, toutes les remontrances qu'il lui faiſoit, toutes les inſtructions qu'il lui donnoit, & toutes les raiſons qu'il lui alleguoit pour lui perſuader de croire en Jeſus-Chriſt, & de recevoir le ſaint Baptême, & les autres Sacremens.

Comme il perſiſtoit toûjours à lui inſpirer l'amour de la religion Chrêtienne, le Philoſophe lui dit un jour: Il faut que je vous avoüe, Monſeigneur, qu'une des choſes qui me déplaiſent dans la foy des Chrêtiens, eſt ce qu'ils diſent: Que le monde finira, & qu'après la fin du monde tous les hommes qui ſont nez depuis ſa creation reſſuſciteront dans leurs mêmes corps:

Digitized by Google

que leur chair deviendra incorruptible & immortelle : qu'ils vivront ainſi éternellement, & recevront la recompenſe des actions qu'ils auront faites, lorſqu'ils étoient revêtus de leur corps mortel ; & ce qu'ils diſent encore, que celui qui fait charité au pauvre, prête à Dieu à interêt, & que celui qui diſtribuë ſon bien aux indigens & aux miſerables, s'aſſûre & s'amaſſe des tréſors dans le Ciel, & recevra de Jeſus-Chriſt dans la reſurrection derniere, le centuple de ce qu'il aura donné, & la vie éternelle. Il faut que je vous avoüe que toutes ces choſes me paroiſſent des illuſions, des tromperies & des fables. A quoi l'Evêque répondoit, que tous les points de la foi des Chrétiens, ne contenoient rien que de véritable : ce qu'il juſtifioit, & tâchoit de lui perſuader par pluſieurs preuves. JEAN MOSC.

Enfin après un long tems, l'ayant fait reſoudre de ſe rendre Chrétien, il le baptiſa, & avec lui ſes enfans & ſes domeſtiques. Evagre peu après ſon Baptême, mit entre les mains de ce ſaint Evêque, trois cens écus d'or, pour être employés au ſoulagement des pauvres, & lui dit : Recevez, s'il vous plaît, ceci pour le diſtribuer aux pauvres, & faites-moi une promeſſe écrite de votre main, par laquelle vous vous engagiez à me faire rendre par Jeſus-Chriſt au ſiécle à venir, la récompenſe de cette aumône. L'Evêque l'ayant reçûë, lui fit ſur le champ la promeſſe qu'il demandoit.

Digitized by Google

JEAN MOSC. Le Philoſophe vécut quelques années après ſon Baptême, & enfin étant tombé malade, & prêt à mourir, il ordonna à ſes enfans de lui mettre après ſa mort cette promeſſe dans les mains, & de l'enſevelir avec lui : ce qu'ils executerent. Trois jours après qu'il eut été enterré, il apparut à l'Evêque Syneſe, la nuit durant le ſommeil ; & il lui dit : Venez à mon ſepulcre, pour recevoir ma promeſſe : car il ne m'en eſt plus rien dû : elle a été acquittée, & j'ai reçû tout ce que je devois recevoir. Et afin que vous en ſoyez aſſûré, j'ai écrit la quittance de ma propre main, au bas de cette promeſſe. Or l'Evêque ignoroit que l'on eût enſeveli cette promeſſe avec le corps.

Le jour étant venu, il envoya querir ſes enfans, & leur ayant demandé s'ils avoient mis quelque choſe dans le tombeau de leur pere, eux croyant qu'il entendît l'argent lui dirent qu'ils n'y avoient rien mis hors les linceuls ordinaires. Mais ſur ce que l'Evêque leur demanda s'ils n'y avoient pas mis quelque papier, ils ſe ſouvinrent de cette promeſſe, & lui dirent que leur pere leur avoit en mourant donné un papier, & leur avoit ordonné de le mettre entre ſes mains après ſa mort, ſans que perſonne le ſçût. Alors l'Evêque leur raconta le ſonge qu'il avoit eû, & prenant avec ſoi les enfans du mort, les Eccléſiaſtiques de ſon Egliſe, & quelques-uns des principaux de la ville, il alla droit au tombeau. L'aïant

Digitized by Google

fait ouvrir ils trouverent entre les mains du mort cette promesse du saint Evêque, au bas de laquelle étoit écrit de la main du Philosophe : moi Evagre Philosophe, à vous Monseigneur l'Evêque Synese, salut. Jai reçû ce que je devois recevoir, selon ce qui étoit porté par cette promesse écrite de votre main. J'en ai été satisfait entierement, & n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné, & que j'ai donné pour vous à Jesus-Christ notre Dieu & notre Sauveur. JAEN MOSC.

Ceux qui se trouverent présens à ce spectacle en eurent l'admiration & l'étonnement que l'on peut croire, & en rendirent graces à Dieu par des Hymnes de loüanges. Leonce qui nous raporta cette histoire nous assura que cette promesse où ces lignes avoient été écrites de la main de ce Philosophe Chrêtien après sa mort, étoit encore alors dans la Sacristie de l'Eglise de Cyrene, & que toutes les fois qu'un nouveau Sacristain entroit en charge, on la lui donnoit avec les vases & les ornemens sacrés, pour la garder très-soigneusement, & la conserver de main en main à leurs successeurs.

LXI.

Etrange miracle arrivé lorsque des jeunes enfans faisoient semblant de dire la Messe.

GRegoire Gouverneur de l'Afrique, homme de grande pieté, qui aimoit extrêmement les Solitaires & les pauvres, & CHAP. CXCVI.

JEAN MOSC. prenoit plaisir à exercer toutes les œuvres de charité, nous raconta cette histoire. Il y avoit, dit-il en mon païs (il étoit originaire de la ville de Thorax dans la Province d'Apamée qui est la seconde de la Syrie) un champ nommé Gonage éloigné de quarante mille de la ville, où de jeunes garçons menoient paître des troupeaux aux environs. Or comme selon la coûtume des personnes de cet âge ils se mirent à joüer, quelques-uns d'entr'eux commencerent à dire: Celebrons la Messe: offrons le Sacrifice, & communions ainsi que le Prêtre fait dans la sainte Eglise. Cela ayant été agréé de tous, ils choisirent l'un d'eux pour tenir la place du Prêtre, & deux autres pour l'assister, comme auroient fait un Diacre & un Soûdiacre, & prenant pour Autel une pierre élevée au milieu de la plaine, ils mirent du pain dessus & du vin dans un pot de terre: puis celui qui faisoit le Prêtre se mettant à l'Autel, & ayant les deux autres à ses côtez il proferoit les paroles de la sainte oblation, & les autres se servant de petits linges au lieu d'évantail faisoient élever un petit vent. Sur quoi il ne faut pas trouver étrange que ce enfant sçût les paroles de la sainte oblation, parce que la coûtume de l'Eglise étoit que les enfans qui assistoient à la Messe se tenoient devant l'Autel, & participoient les premiers ensuite des Clercs aux saints & adorables Mysteres de Jesus-Christ notre Dieu: ce

Digitized by Google

qui faisoit que les Prêtres prononçant tout haut en quelque lieu les oraisons de la Consecration, ces enfans comme étant les plus proches d'eux, les leur avoient entendu dire si souvent, qu'ils les avoient retenuës. JEAN. MOSC.

Ayant donc observé ponctuellement tout ce qui se pratiquoit dans l'Eglise; lorsqu'ils étoient prêts de rompre le pain & de communier, un feu qui tomba du Ciel réduisit en cendre & la pierre, & tout ce qui étoit dessus, sans qu'il en restât chose quelconque. Ce qui épouvanta de telle sorte ces enfans qu'ils tomberent tous par terre, & y demeurerent fort long-tems à demi-morts, sans avoir la force de se relever & de dire une seule parole. Leurs peres & leurs meres voyant qu'ils ne retournoient point à la maison, vinrent les chercher pour sçavoir quelle en pouvoit être la cause, & les ayant trouvez en cet état, sans qu'ils leur pûssent répondre un seul mot, ni quelques-uns même les reconnoître, chacun ramena le sien chez soi, sans pouvoir ni durant tout ce jour-là, ni durant la nuit suivante tirer une seule parole d'eux, pour apprendre ce qui leur étoit arrivé, quelques questions qu'ils leur fissent, dans la peine & l'étonnement où ils étoient d'une chose si extraordinaire. Enfin le lendemain matin ces enfans étant revenus peu-à-peu à eux, ils leur racontérent tout ce qui s'étoit passé, & les menerent avec tous les habitans de ce Bourg sur le lieu

Digitized by Google

JEAN. MOSC. où s'étoit fait ce miracle, & où l'on voyoit encore, & où ils leur montrerent les marques du feu.

Auſſi-ôt ils le furent dire à l'Evêque, qui étonné de la grandeur & de la nouveauté de ce prodige y alla à l'heure même accompagné de tout ſon Clergé, & ayant vû de ſes propres yeux les traces de ce feu celeſte, & ayant encore fait raconter à ces enfans de quelle ſorte la choſe étoit arrivée, il les envoya tous dans un Monaſtere, & en fit bâtir un plus grand en ce lieu là, dont l'Egliſe & particulierement le ſaint Autel furent placez à l'endroit où ce feu merveilleux étoit tombé.

Ce Gregoire dont j'ai parlé qui étoit un homme très-veritable, nous aſſûra qu'il avoit vû un de ces enfans, & connu un des Solitaires du Monaſtere bâti au lieu où ce miracle ſi extraordinaire étoit arrivé de notre tems.

LXII.

De quelle ſorte Dieu récompenſa la charité d'un homme qui ayant donné preſque tout ſon bien aux pauvres, l'avoit prié d'être tuteur de ſon fils.

CHAP. CCI. UN de ces anciens Peres nous dit auſſi : Une affaire m'ayant obligé d'aller à Conſtantinople, comme j'étois aſſis dans l'Egliſe je vis entrer un ſeculier de très-grande condition & de très-grande pieté. Il me ſalua avec beaucoup de témoignages d'affection, & puis vint ſe ſeoir auprès de moi, & ſe mit à m'enquerir des cho-

Digitized by Google

ſes qui regardoient le ſalut. Sur ce que je lui diſois que Dieu donne les biens du Ciel à ceux qui uſent, comme ils doivent des biens de la terre, il me répondit: Vous avez grande raiſon, mon Pere, de dire cela, n'y ayant point de bonheur véritable, que de mettre toute ſon eſperance en Dieu, & s'abandonner entierement à ſa conduite: ce que je ſçai par experience. Car mon pere qui avoit de très-grands avantages dans le monde, étant extrêmement aumônier & charitable envers les pauvres, m'apella un jour, & après m'avoir montré tout ſon argent, me dit: lequel aimez-vous le mieux, mon fils, ou que je vous laiſſe tout cet argent, ou que je vous donne JESUS-CHRIST, pour votre tuteur? comme je n'avois point d'autre volonté que la ſienne, je lui répondis: Que j'aimois mieux avoir pour tuteur JESUS-CHRIST, parce que toutes les choſes du monde paſſent, & que ſi elles ſont aujourd'hui, elles ne ſeront plus demain; au lieu que JESUS-CHRIST demeure éternellement. M'ayant entendu parler de la ſorte, il ne mit plus de bornes à ſes aumônes; mais ouvrit ſes mains avec tant de liberalité & de largeſſe aux beſoins des pauvres, qu'il ne me laiſſa en mourant que très-peu de bien. Ainſi me trouvant pauvre, j'embraſſai avec humilité cette condition, & mis toute mon eſperance en JESUS-CHRIST à qui mon pere m'avoit recommandé, & ſous

JEAN Mosc.

JEAN MOSC. la protection duquel il m'avoit laiſſé.

Il y avoit un autre des principaux de la ville qui étoit extrêmement riche, dont la femme étoit très-vertueuſe, & ils n'avoient qu'une fille unique. Cette Dame dit à ſon mari : Dieu nous a donné tant de bien, & nous n'avons pour tous enfans qu'une fille. Dequoi peut-elle donc avoir beſoin pour la rendre heureuſe. Si nous ne nous arrêtons qu'à la grandeur & aux richeſſes, nous la marierons à quelque homme vicieux qui la rendra miſerable. Ne vaut-il pas mieux que nous jettions les yeux ſur quelqu'un, qui étant d'une condition moins élevée, vive dans la crainte de Dieu, & qui pour obéïr à ce qu'il commande, l'aime & la cheriſſe parfaitement ? Il lui répondit : Vous avez raiſon. Allez-vous en donc à l'Egliſe : priez-y Dieu de tout votre cœur : puis aſſiſez-vous, & remarquez celui qui y entrera le premier. Car ce ſera celui que Dieu nous envoyera pour être le mari de notre fille. Cette Dame ayant fait ce qu'il lui avoit ordonné, je fus le premier qui entrai dans l'Egliſe. Elle m'envoya auſſi-tôt apeller par un de ſes gens, & me demanda qui j'étois. Je le lui dis, & qui étoit mon pere. Quoi ce grand Aumônier ? me répondit-elle. Oüi, lui repartis-je. Elle me demanda enſuite ſi j'étois marié. Je lui dis que non, & lui contai ce que mon pere m'avoit dit, & ce que je lui avois répondu. Ce qui lui faiſant admirer la

Digitized by Google

bonté de Dieu, elle me dit : Cet excellent & admirable tuteur vous donne maintenant une femme & du bien, pour uſer de l'un & de l'autre en obſervant ſes commandemens & en vivant dans ſa crainte. Ainſi je fus marié, & me trouvai riche ; & je prie Dieu de tout mon cœur qu'il me faſſe la grace de ne me départir jamais de la ſainte maniere de vivre de mon pere. JEAN. MOSC.

LXIII.

Hiſtoire d'un excellent fils, dont la vertu fléchit enfin le cœur de ſon pere.

UN ancien Solitaire nous raconta : Qu'un ſeculier ayant pluſieurs fils, dont l'aîné nommé Abibe étoit ſi vertueux, & s'étoit accoûtumé dès ſon enfance à vivre dans une telle ſobrieté & dans une telle retraite, qu'il ne beuvoit que de l'eau & n'aimoit que la ſolitude, il ne le pouvoit ſouffrir ; mais vouloit qu'il s'engageât dans les occupations du ſiécle : ce que ne pouvant lui perſuader, tant il y avoit de repugnance, & il ſe mettoit ſans ceſſe en colere contre lui, & s'emportoit même juſqu'à lui reprocher qu'il étoit trop ſobre, & lui demander pourquoi il ne faiſoit pas comme ſes freres, & ne s'engageoit pas comme eux dans les affaires du monde : A quoi ce ſage & vertueux enfant ne répondoit rien ; mais ſouffroit tout cela avec patience : ce qui faiſoit que chacun l'aimoit à cauſe de ſa ſinguliere pieté & de ſon extrême modeſtie. CHAP. CCII.

Digitized by Google

JEAN Mosc. Le Pere étant prêt de mourir, quelqu'un de ſes proches, & d'autres qui aimoient uniquement Abibe, croyant qu'il le haïſſoit, parce qu'il ſe fâchoit toûjours contre lui, le prierent de ne le pas deshériter (car il étoit extrêmement riche): Sur quoi ayant fait apeller ſon fils, ils s'imaginerent que c'étoit pour le quereller ſelon ſa coûtume. Mais quand il fut proche de lui, il ſe jetta à ſes pieds, & lui dit: Pardonnez-moi, mon fils, & priez Dieu qu'il me pardonne le mauvais traitement que je vous ai fait. Vous ne cherchiez que Jeſus-Chriſt, & je n'avois au contraire que des ſentimens humains. Il fit enſuite venir ſes autres fils, & leur dit: Voici votre Pere, votre Maître: faites tout ce qu'il vous ordonnera. Je laiſſe en ſa diſpoſition de vous partager tous, comme il le jugera à propos. Ces paroles remplirent d'étonnement tous ceux qui les entendirent, & auſſi tôt que le Pere fut mort, Abibe partagea ſes freres, & donna ſa part toute entiere aux pauvres, puis bâtit une petite cellule, pour y paſſer le reſte de ſa vie en ſolitude. Mais elle ne fut pas plûtôt achevée, qu'il tomba malade, & mourut.

LXIV.

Moyen dont une Dame ſe ſervit pour acquerir l'humilité.

CHAP. CCVI. UN autre ancien Solitaire nous raconta: Qu'une Dame qui étoit de race Patricienne, étant venuë pour adorer les

saints lieux, résolut de s'arrêter en Cesarée, & pria l'Evêque de lui donner quelques vierges pour l'instruire en la piété. Il lui en donna une qui étoit fort douce & fort humble : & lui ayant demandé quelque tems après comment elle s'en trouvoit, elle lui répondit, qu'elle étoit fort vertueuse ; mais qu'elle ne faisoit pas grand profit avec elle, parce qu'elle étoit si humble qu'elle lui permettoit toutes choses. L'Evêque voyant cela lui en donna une autre fort rude, & qui la querelloit sans cesse, en lui disant, que pour être riche elle n'en étoit pas plus habile, & lui faisoit d'autres semblables reproches. Quelque tems après l'Evêque ayant demandé à cette Dame comment elle se trouvoit de cette autre fille, elle lui répondit qu'elle s'en trouvoit fort bien : & elle acquit en cette sorte une grande humilité. JEAN MOSC.

LXV.

D'un saint Evêque qui par son humilité gagna l'esprit d'un autre Evêque.

UN de ces saints Peres nous raconta : Qu'y ayant eu quelque mauvaise intelligence entre deux Evêques voisins, dont l'un étoit riche & très-fâcheux, & l'autre extrêmement humble : ce dernier ayant apris le dessein que son collegue avoit de lui faire du chagrin, il dit à son Clergé, qu'avec la grace de Jesus-Christ il en viendroit bien à bout. Sur quoi lui ayant demandé comment il es- ! CHAP. CCX.

JEAN MOSC. peroit d'avoir raiſon d'un homme tel que celui-là, il leur répondit : Ayez ſeulement un peu de patience, & vous verrez un effet de l'aſſiſtance de Dieu. Ayant remarqué enſuite le jour que l'autre celebroit la fête des ſaints Martyrs, il prit tout ſon Clergé, & leur dit : Suivez-moi : faites tout ce que vous me verrez faire ; & aſſurement notre deſſein nous réüſſira. L'entendant parler ainſi ils diſoient les uns aux autres : Que prétend-il donc faire ? Lorſqu'il fut au lieu où étoit l'Evêque, & où tout le peuple étoit aſſemblé, il ſe jetta à ſes pieds avec tout ſon Clergé, & lui dit : Nous ſommes tous vos ſerviteurs, & vous venons demander pardon. Cette incroyable humilité le ſurprit & l'étonna de telle ſorte, & Dieu lui changea ſi fort le cœur, qu'il ſe jetta auſſi de ſon côté aux pieds du ſaint Evêque, & lui dit : Je vous conſidererai déſormais comme mon pere & comme mon maître. Ainſi ils vécurent depuis ce jour-là dans une très-grande amitié ; & ce bienheureux & humble Prélat diſoit à ſon Clergé : N'eſt-il pas vrai que par la grace de JESUS-CHRIST, nous avons remporté la victoire ? Quand vous aurez des ennemis, faites en de même, & vous les ſurmonterez toûjours.

Ce ſaint Solitaire enſuite de cette hiſtoire nous dit auſſi : Celui qui eſt veritablement humble, eſt plus eſtimé qu'un Roi. Car on ne loüe les Rois qu'en leur préſence:

Digitized by Google

mais on ne se lasse jamais de dire du bien des humbles. JEAN MOSC.

LXVI.

Miracle qui arrivoit tous les ans à certains fonts Baptismaux.

DAns la ville de Ceane, qui est au pied d'une montagne en la Province de Cilicie il y a des fonts Baptismaux qui s'empliſſent d'eux-mêmes en trois heures le jour de l'Epiphanie, & se desempliſſent visiblement en autant de tems, lorsqu'on acheve de baptiser. CHAP. CCXIV.

LXVII.

Autre miracle semblable.

DAns le Château de Cadebrate, qui est assis au pied de la montagne de la ville d'Alexandrie en la même Province de Cilicie, il y a d'autres fonts baptismaux; qui n'étant que d'une seule pierre se rempliſſent d'eux-mêmes en un moment le jour de Pâque; & cette eau y demeure jusqu'au jour de la Pentecôte, après lequel elle disparoît aussi-tôt. Que si quelqu'un doute de ces deux miracles, il n'y a pas loin d'ici jusqu'au lieu où ils arrivent, & il lui sera fort facile d'en apprendre la verité. CHAP. CCXV.

Digitized by Google

Mosc. Jean

LXVIII.

Qu'il ne faut pas accomplir les mauvais sermens.

Chap. cxxvi.

LOrsque j'étois en Jerusalem, un homme fort craignant Dieu me vint trouver, & me dit : Qu'étant survenu quelque different entre son frere & lui, & son frere ne voulant point se reconcilier, il me prioit de lui parler pour l'y exhorter. Je m'en chargeai très-volontiers, & dis à son frere tout ce que je pus pour le porter à la paix & à l'union qui devoit être entre deux personnes si proches. Mais comme je pensois l'avoir persuadé, il me dit : je ne puis faire ce que vous desirez ; car j'ai juré par la sainte Croix de ne me jamais reconcilier avec lui. Je lui répondis en souriant : Vous ne devez non plus vous arrêter à ce serment que si vous aviez dit : Je jure, mon Dieu, par votre Croix adorable, que je n'observerai point vos commandemens ; mais que j'obéirai toute ma vie à la volonté du diable votre ennemi ; puisque non-seulement nous ne devons point executer les choses que nous avons si mal à propos & si malheureusement promises ; mais nous devons faire une rigoureuse penitence d'avoir fait des resolutions si contraires à notre salut. Que si Herode eût agi de cette sorte au lieu d'accomplir le serment qu'il avoit fait si mal à propos, il n'auroit pas commis un aussi grand crime que celui de faire trancher la tête au Precurseur de Jesus-Christ, ce que saint Basile confirme encore par l'exemple de

Digitized by Google

saint Pierre, lequel souffrit enfin que notre Seigneur lui lavât les pieds, quoi qu'au commencement il se fût opiniâtré au contraire. JEAN Mosc.

LXIX.

De quelle sorte l'Abbé Sergie surmonta par sa patience la colere d'un laboureur.

L'Abbé Sergie, qui étoit Prêtre dans le Monastère de l'Abbé Constantin, nous dit un jour : Lorsque nous marchions par les champs avec un de nos anciens Peres qui étoit un fort saint homme, nous nous égarâmes & nous engageâmes sans y penser & contre notre dessein dans une piéce de bled, dont à notre grand regret nous gâtâmes quelques épics en marchant dessus. Le laboureur qui travailloit dans le champ voyant cela se mit en grande colere, & nous dit outre quantité d'injures ? Et vous êtes des Solitaires ? Et vous avez la crainte de Dieu ? Si cela étoit feriez-vous ce que vous faites ? Le saint vieillard l'entendant parler de la sorte nous défendit de lui rien répondre, & en se tournant vers lui, lui dit : Mon fils, vous avez raison. Car il est vrai que si nous avions la crainte de Dieu, nous n'en aurions pas usé de la sorte. Cela ne l'ayant point apaisé il continua avec fureur à nous dire encore plus d'injures : A quoi le saint vieillard ne repartit autre CHAP. CXXVI.

Digitized by Google

JEAN MOSC. choſe ſinon : Vous avez très-grande raiſon, mon fils, puiſque ſi nous étions de veritables Solitaires nous n'aurions pas agi ainſi : mais je vous prie au nom de Dieu de nous pardonner cette faute. Cette extrême humilité l'étonna & le toucha ſi fort, qu'il ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Mon Pere, je confeſſe ma faute : pardonnez-la-moi, & au nom de Dieu trouvez bon que je m'en aille avec vous : ce qu'il fit & ſe rendit Solitaire.

AVANT-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

SUR LA VIE

DE SAINTE SYNCLETIQUE.

Il n'y a point eu de Vierge après celles qui ont été honorées de la couronne du martyre, plus illustre ni plus fameuse que sainte Syncletique; parce que Dieu s'est servi d'elle pour fonder les premiers Monasteres de Filles, comme de saint Antoine pour fonder les premiers des Solitaires, & l'a rendue la Mere des Religieuses, comme ce Saint le Pere des Religieux. Il l'a fait naitre aussi de son tems, & dans la même Province d'Egypte, ayant voulu que ces deux lumieres qu'il destinoit pour éclairer les deux sexes, parussent ensemble dans l'Eglise. Et ç'a été la même providence qui a ordonné que le grand saint Athanase le plus celebre & le plus reveré des anciens Peres Grecs écrivit leurs vies: afin de relever encore l'histoire de leurs actions si saintes par la dignité d'un historien si venerable, & comme Nicephore, que les Filles euſſent en cette Sainte un modele qu'elles puſſent ſuivre, auſſi bien que les hommes en saint Antoine. C'a été de cette vie répandue dans l'Orient que les anciens Auteurs Eccle- Lib 8. c. 40.

ſiaſtiques qui ont recueilli les plus excellentes paroles des Peres des deſerts, ont tiré celles de cette premiere Abbeſſe, & que les Martirologes des Grecs & de Rome ont pris les éloges abregez qu'ils en raportent au 5. de Janvier. Il étoit arrivé par ſucceſſion du tems que l'original Grec de cette vie s'étoit perdu dans l'Occident. Et le Cardinal Baronius l'ayant cherché ſans le trouver, a déploré la perte de ce tréſor. Mais Dieu a permis que depuis quelques années il a été trouvé dans la Bibliotheque de l'Eſcurial du Roi d'Eſpagne, & traduit en Latin par David Colville Eſcoiſſois. C'eſt ſur cette verſion Latine que j'ai fait cette traduction Françoiſe, n'ayant pas pû recouvrer l'original Grec, que l'on croit n'être point en France, mais ſeulement en Eſpagne.

Au reſte il eſt indubitable que c'eſt la vraie vie originale de cette Sainte écrite par ſaint Athanaſe, toutes ſes paroles memorables qui ſont diſperſées dans les Auteurs Eccleſiaſtiques ſe trouvant raportées dans cette hiſtoire de ſa vie, & la rendant par cette même raiſon l'une des plus conſiderables Vies des Saintes de l'antiquité, & des plus utiles aux Religieuſes; parce que cette grande ame y donne des inſtructions admirables à ſes Filles, & y marque par la plume de ce divin Patriarche d'Alexandrie les regles toutes pures, toutes Evangeliques & Apoſtoliques de la conduite des Vierges ſacrées, & des Exercices ſaints & Angeliques des Religions.

Digitized by Google

LA VIE
DE
SAINTE SYNCLETIQUE,
ECRITE
PAR SAINT ATHANASE,
Patriarche d'Alexandrie.

CHAPITRE I.

De l'illuſtre naiſſance de la Sainte, & de ſon admirable maniére de vie.

SAINT ATHAN.

SYncletique étoit originaire de Macedoine que ſes ancêtres abandonnerent pour venir demeurer en Alexandrie, dont Alexandre le Grand fut fondateur, étant pouſſez à cela par la reputation de la piété qui rendoit alors cette Ville ſi celebre. Ils n'eurent pas beſoin de beaucoup de tems pour reconnoître, que le raport ſi avantageux qui leur en avoit été fait, étoit encore au deſſous de la verité : & ainſi ils s'y arrêterent avec joye, non par la conſideration du

Digitized by Google

grand nombre de ſes habitans, & de la
SAINT ATHAN. beauté de ſon ſejour ; mais par l'uniformité de ſa foi & l'ardeur ſincere de ſa charité, qui la leur fit reputer comme leur veritable patrie. Ils étoient d'une race fort ancienne & fort illuſtre ; & cette ſainte fille dont j'écris la vie n'étoit pas moins avantagée des biens de la nature, qu'elle étoit ornée de ceux de la grace. Elle eut une ſœur & deux freres, dont l'un mourut extrêmement jeune, & l'autre ayant à l'âge de vingt-cinq ans été engagé par ſon pere & par ſa mere dans le mariage, le contract étant paſſé & toutes choſes préparées pour les nôces, comme il s'alloit marier, ſon ame abandonna ſon corps pour s'envoler dans le Ciel : & ainſi il changea une femme mortelle contre la troupe immortelle des Saints & des bienheureux.

Syncletique étant encore entre les bras de ſon pere & de ſa mere, commença dès ſon jeune âge à remplir ſon eſprit d'une veritable piété, & prenant beaucoup plus de ſoin de ſon ame que de ſon corps, elle en obſervoit & regloit tous les mouvemens. Elle étoit ſi accomplie en toutes ſortes de perfections, que lorſqu'elle fut un peu plus âgée, pluſieurs perſonnes de condition la demanderent en mariage, dont les uns y étoient portés par la conſideration de ſon excellente beauté, d'autres par celle de ſon bien, d'autres par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa vertu & de

Digitized by Google

celle de son pere & de sa mere, qui l'exhortoient autant qu'ils pouvoient, d'y consentir, parce qu'ils ne pouvoient plus esperer que par elle de voir continuer leur race. Mais son esprit demeura ferme contre ces efforts : Le celeste mariage auquel elle aspiroit, lui faisoit mépriser un mariage terrestre, & dédaignant tous ces amans qui la recherchoient, elle choisit Jesus-Christ pour son époux. SAINT ATHAN.

On voyoit reluire en elle un vivant portrait de sainte Tecle, sur les pas de laquelle elle marchoit. Elles avoient l'une & l'autre Jesus-Christ pour époux, saint Paul pour entremetteur & pour témoin de leur mariage, l'Eglise pour lit nuptial, & le Prophete Roi pour chantre de leur saint Epithalame, lui qui par les sons harmonieux de sa lyre remplit de consolation & de joye les ames consacrées à Dieu, ainsi que Marie sœur de Moïse avoit fait auparavant, lorsque conduisant une sainte danse au son des tymballes elle chantoit ces paroles : *Chantons un Cantique à la gloire du Seigneur qui a fait connoître avec tant d'éclat & de gloire sa toute-puissance.* Les ames de ces deux grandes servantes de Dieu dont je fais la comparaison, n'avoient aussi qu'une même nourriture, & pouvoient dire avec David : *Goutez & voyez combien le Seigneur est doux* : & leurs voiles sacrez étoient tissus d'une même sorte, puisque tous ceux qui sont baptisez en *Exod.* 15. *Psal.* 18.

Jesus-Christ sont revêtus de Jesus-Christ.
SAINT ATHAN. Ainsi elles brûloient d'un même amour pour lui, parce qu'ayant reçû les mêmes graces, leurs affections ne pouvoient être differentes. Or comme tout le monde sçait que le martyre de sainte Tecle a été tel, qu'après avoir passée par le feu & été exposée à la fureur des bêtes farouches, il n'y a point d'autres tourmens qu'elle n'ait aussi éprouvez, je croi que personne n'ignore quels ont été les travaux & les souffrances de Syncletique. Et cela ne pouvoit être autrement, puisque JESUS-CHRIST, étant le chaste époux de l'une & de l'autre, & l'unique objet de tous leurs désirs, le démon n'avoit garde de manquer à leur faire également la guerre. Mais à mon avis, les tourmens de Tecle ont été moindres, durant que cet irreconciliable ennemi des hommes n'a exercé sa rage, que sur son corps & dans les choses exterieures, au lieu qu'il a attaqué Syncletique dans l'esprit & dans le cœur par de mauvaises pensées : ce qui rendoit ce combat beaucoup plus rude & plus difficile à suporter.

Jamais les plus riches habillemens ne purent plaire à cette admirable vierge. Jamais l'éclat des pierreries ne pût ébloüir ses yeux. Jamais la musique la plus agréable ne pût charmer ses oreilles. Jamais toutes les autres délices ne purent amollir son esprit. Jamais les larmes de son

pere & de sa mere ne la purent vaincre : Et jamais les priéres de tous ses proches ne lui purent faire changer de resolution. Son ame aussi ferme qu'un diamant détournoit ses sens de tous ces objets, & en leur fermant ainsi la porte elle s'entretenoit en secret avec ce nouvel époux qu'elle avoit choisi pour son partage, & auquel elle s'étoit donnée toute entiére. Elle lui disoit ces belles paroles de l'épouse dans le Cantique : *Mon bien-aimé est tout à moi, & moi tout à lui* : & quand on la vouloit engager en des entretiens dangereux ou en des conversations inutiles, elle étoit très soigneuse de les éviter, & se recuëilloit dans elle-même : mais lorsque l'on faisoit quelques discours ou quelques exhortations de piété, elle les gravoit dans sa mémoire, & s'en ressouvenoit avec un plaisir extrême. SAINT ATHAN. Cant. 2.

Quant à ce qui regardoit son corps, elle ne vouloit rien avoir plus que les autres ; & considerant l'abstinence non seulement comme une maladie salutaire, mais comme le fondement & la gardienne de toutes les autres vertus, elle se l'étoit renduë familiere & ordinaire. Ainsi lorsque quelquefois la nécessité l'obligeoit à prendre plus de nourriture que de coûtume, elle ne s'y pouvoit resoudre : ce qui lui rendant le visage pâle & le corps foible, elle en avoit de la joïe, parce que cette foiblesse augmentoit la vigueur de son esprit, & qu'elle éprouvoit en cela cette pa- 2. Cor. 4.

SAINT ATHAN. role de l'Apôtre : *D'autant plus que l'homme exterieur s'affoiblit, l'interieur se fortifie.* Mais elle cachoit autant qu'elle pouvoit ſes auſterités, tant elle craignoit qu'on s'en aperçût.

CHAPITRE II.

La Sainte donne tout ſon bien aux pauvres, quitte le monde, & embraſſe une vie très-ſolitaire.

SOn pere & ſa mere étant morts, & le Saint-Eſprit renouvellant en elle ſes divines inſpirations & ſes ſalutaires conſeils, elle vendit & diſtribua tout ſon bien aux pauvres, abandonna ſa maiſon, emmena avec elle ſa ſœur unique qui étoit aveugle, & ſe retira dans un ſepulchre proche de la ville. Là elle ſe fit couper les cheveux par un bon vieillard pour montrer qu'elle renonçoit à tous les ornemens du monde, parce que le même mot qui ſignifie en grec le monde, étant celui dont les femmes nommoient ordinairement leurs cheveux, elles diſoient après les avoir coupés, qu'elles avoient renoncé au monde & à tous ſes ornemens, cette action étant comme la marque & le ſymbole de la pureté de leurs ames, & du retranchement qu'elles faiſoient de toutes choſes ſuperfluës. C'eſt pourquoi à commencer dès ce jour-là,

Digitized by Google

Syncletique fut jugée digne de porter le nom de vierge par excellence. SAINT ATHAN.

Dès le tems qu'elle étoit chez ſon pere, elle s'exerçoit avec un extrême ſoin en toutes ſortes d'auſterités, & ainſi s'étant ſi bien preparée elle fit un progrès admirable dans la vertu lorſqu'elle fut entrée dans cette ſainte carriere ; au lieu que ceux qui s'engagent à une ſi grande entrepriſe ſans avoir bien conſideré auparavant tout ce qui eſt néceſſaire pour la faire réüſſir, perdent bien-tôt courage, & abandonnent entierement leur deſſein. Syncletique donc imitant ceux, qui lorſqu'ils entreprennent un voyage commencent par faire proviſion de ce dont ils ont beſoin pour l'accomplir, elle ſe prepara par ces ſaints exercices, & puis ſe mit ſans crainte en chemin pour arriver à une plus haute perfection. Elle travailloit principalement à empêcher que ſes bonnes actions ne fuſſent connuës des perſonnes qui demeuroient avec elle : en ſorte que je puis dire qu'elle prenoit encore plus de ſoin de les cacher que de les faire ; & depuis ſon enfance juſques à ſa vieilleſſe, non ſeulement elle n'eut aucune communication avec les hommes ; mais elle ne parloit que très-rarement aux femmes : & cela principalement pour deux raiſons ; l'une de crainte qu'on ne la loüât de paſſer ainſi dans la ſolitude une vie ſi ſolitaire & ſi exemplaire, & l'autre de peur d'en être divertie pour des beſoins

SAINT ATHAN.

& des néceſſités temporelles.

Elle vivoit de pain de ſon, ne beuvoit d'ordinaire que de l'eau, & couchoit ſouvent ſur la terre : & lorſque le demon ſe préparoit pour la combattre, les moyens dont elle ſe ſervoit pour lui reſiſter, étoient de s'armer de la foi, de l'eſperance & de la charité, & d'y ajoûter l'aumône, ſinon par effet au moins par affection & par volonté. Ainſi elle ſurmontoit ſon ennemi.

Mais d'autre part elle uſoit de moderation & de prudence dans ces ſaints & laborieux exercices, afin de ne pas accabler ſon corps entiérement : ce qui étoit un préſage de ſa victoire. Car quelle eſperance peut-il reſter dans le combat aux ſoldats les plus aguerris, lorſqu'ils ſe trouvent ſans armes ; Et il eſt ſans doute, que ceux qui ruïnent entiérement leur ſanté par des jeûnes indiſcrets & exceſſifs, ſe mettent le poignard dans le ſein, & n'agiſſent pas moins contre eux-mêmes que s'ils y étoient pouſſés par le demon, & n'avoient autre deſir que de lui plaire. Syncletique n'en uſoit pas de la ſorte : mais elle ſe conduiſoit en toutes choſes avec diſcretion & avec prudence, & en repouſſant genereuſement cet ennemi par l'oraiſon & par les exercices ſpirituels, elle prenoit le ſoin qu'elle devoit de ſon corps pour l'empêcher de ſuccomber entiérement.

SAINT ATHAN.

CHAPITRE III.

La reputation de la vertu de la Sainte fait que plusieurs filles la vont trouver. Excellentes instructions qu'elle leur donne.

CEtte sainte Vierge vivant avec tant de pureté dans cette retraite, & s'avançant toujours de plus en plus en toutes sortes de vertus, leur odeur comme un parfum précieux se répandit en divers endroits, n'y ayant rien de si caché, comme dit l'Ecriture, qui enfin ne se découvre, parce que Dieu qui voit les actions de ceux qui l'aiment sincerement, les fait connoître pour l'avantage & l'utilité de plusieurs. Sa providence suprême l'ordonnant donc de la sorte, quelques filles commencerent de la venir voir & d'entrer en discours avec elle, & apprenant par ses entretiens la maniere dont elles se doivent conduire, leur nombre s'augmentoit toujours par le desir qu'elles avoient de profiter de ses saintes instructions. Lorsqu'elles lui demandoient un jour ce qu'elles devoient faire pour se sauver, elle se recuëillit en elle-même, & pour toute réponse jetta de profonds soûpirs, & versa quantité de larmes. Ce qui les ayant extrêmement étonnées, elles la conjurerent avec encore plus d'instance de satisfaire à leur desir, & lui firent violence pour l'obliger à leur decla-

SAINT ATHAN. rer les merveilles que Dieu opere dans les ames. Ainſi étant contrainte de ſe rendre à leurs prieres, elle leur dit aſſez bas, en ſuite d'un long ſilence, cette parole de l'E-

Prov. 22. criture : *Ne faites point de violence au pauvre, parcequ'il eſt pauvre.* Ce qui les ayant fort conſolées, & ayant été comme un rayon de miel dont la douceur les attiroit encore davantage à elle, elles continuerent à lui faire des queſtions, ſe ſervant pour

Mat. 25. cela de ces paſſages de l'Ecriture : *Donnez nous gratuitement ce que vous avez reçû gra-*

Mat. 10. *tuitement. Ne cachez pas le talent qui vous a été confié, de crainte d'être puni comme ce mauvais ſerviteur.* Elle leur répondit : Pourquoi parlez-vous ſi avantageuſement d'une pauvre pechereſſe qui n'a jamais rien fait, ni rien dit de bon ? Nous avons toutes un même maître qui eſt notre Seigneur Jeſus-Chriſt : Nous puiſons dans les mêmes ſources les eaux ſpirituelles, & nous ſuçons le lait des mêmes mammelles, c'eſt-à-dire de l'ancien & du nouveau Teſtament. Nous ſçavons, lui repondirent-elles, que ce que vous dites, eſt veritable. Mais puiſque l'ardeur & le ſoin avec lequel vous vous employez à ſervir Dieu fait que vous nous ſurpaſſez ſi fort en vertu, & que ceux qui ont cet avantage ſur les autres ſont obligez de les inſtruire, faites-nous cette charité ſuivant le precepte de celui qui étant votre Seigneur & votre maître eſt auſſi le notre. A ces paroles la Sainte commença de nouveau à

Digitized by Google

fondre en larmes, comme font d'ordinaire les enfans qui ſont encore à la mammelle. Mais elles la conjurerent d'arrêter ſes pleurs : ce qu'ayant fait elles demeurerent toutes dans le ſilence pour la convier de parler. Enfin ne pouvant reſiſter à leurs deſirs & à ſa tendreſſe pour elles, & ſçachant que ce qu'elle leur diroit, leur apporteroit plus d'utilité qu'elle n'en recevroit de loüange pour elle-même, elle commença de parler en cette ſorte. SAINT ATHAN.

Nous devons avoir ſoin ſur toutes choſes de graver dans notre eſprit ces Commandemens que Dieu nous a faits par ſa bonté. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même*, puiſqu'en l'execution de ces deux points conſiſte le commencement de la Loi, la perfection & la plenitude de la grace. Il n'y a rien de plus court que ces paroles : mais elles renferment un ſens ſi grand & ſi étendu qu'il ſe peut dire qu'il n'a point de bornes. Car de là dependent toutes les choſes qui regardent notre ſalut, comme ſaint Paul le témoigne lorſqu'il dit : *Que la fin de la loi eſt la charité.* Et ainſi tout ce que les hommes peuvent dire d'utile par inſpiration du ſaint Eſprit, procede de la charité & ſe termine à la charité. Ce qui fait que comme la charité a deux parties, notre ſalut en a deux auſſi. A quoi il faut ajoûter, que c'eſt d'elle encore que procede la connoiſſance que nous avons de ce qu'il faut *Exod.* 20. 1. *Tim.* 1.

SAINT ATHAN.

faire pour aſpirer à ce qui eſt le plus parfait.

Ces vierges n'ayant pas bien compris le ſens de ces paroles, & la priant de les leur vouloir mieux expliquer, elle leur dit : Ne ſçavez vous pas la parabole du ſemeur dans l'Evangile, & de ces terres qui raportent ou cent, ou ſoixante, ou trente pour un ? Ayant entierement conſacré notre virginité à Dieu, nous ſommes comme cette terre, qui raporte cent pour un. Les autres vierges, qui vivent très-vertueuſement dans le monde, ſont ſemblables à cette terre qui raporte ſoixante pour un. Et celles qui vivent dans une moindre perfection, ſont comme cette terre qui raporte trente pour un. Or comme c'eſt une choſe digne de loüange & glorieuſe de paſſer du trentiéme au ſoixantiéme, on ne ſçauroit ſans peril paſſer du ſoixantiéme au trentiéme. Car quand on commence une fois à reculer, on ne peut pas même dans les moindres choſes demeurer en même état; mais on tombe avec violence dans le fond du precipice : & lorſqu'entre nous qui faiſons profeſſion de virginité il s'en rencontre quelques-unes, qui par foibleſſe d'eſprit & manque de jugement ne demeurent pas fermes dans leur deſſein, & cherchent un pretexte pour faillir, elles parlent ainſi à elles mêmes, ou plûtôt au demon : Quoique nous ayons été reputées dignes d'être du nombre de celles qui comme une bonne terre raportent trente pour un, n'y auroit-il pas de la folie plûtôt que

Digitized by Google

de la sageſſe, de demeurer toûjours vierges, puiſque nous ne ſerions pas au monde ſi nos meres avoient toûjours voulu demeurer dans la condition où nous ſommes. Sçachez que ces penſées ſont des tentations de l'ennemi, qui ne manquent jamais de perdre ceux qui reculent dans la vertu, ainſi qu'un ſoldat qui a fuï dans une bataille eſt toûjours puni fort ſeverement, ſans que l'on reçoive pour excuſe de ſa lâcheté le tort qu'il s'eſt fait en perdant le rang qu'il tenoit auparavant. C'eſt pourquoi nous devons comme j'ai dit, paſſer des actions les moins parfaites aux plus parfaites, ſuivant ce précepte de l'Apôtre : *Oublions ce qui eſt derriere nous pour nous efforcer d'avancer toûjours davantage.* Et quant aux vierges qui ſeront arrivées juſqu'à raporter le centiéme, il ne faut pas pour cela qu'elles ceſſent de travailler à ſe rendre plus parfaites, puiſqu'il eſt écrit : *Et lorſque vous aurez fait toutes ces choſes, dites en vous-mêmes ; nous ſommes des ſerviteurs inutiles.*

SAINT ATHAN.

Phil. III. 13.

Luc XVII.

CHAPITRE IV.

Suite du diſcours de la Sainte où elle parle de la temperance & de la vigilance qu'il faut avoir pour reſiſter aux mauvaiſes penſées inſpirées par le demon.

QUant à nous qui faiſons profeſſion de virginité, nous devons travail-

SAINT ATHAN. ler ſur toutes choſes à acquerir une parfaite temperance. Car encore que cette vertu ſoit eſtimée par les perſonnes du monde, & qu'il ſemble que quelques-unes d'elles la pratiquent, c'eſt toûjours néanmoins avec quelque ſorte d'intemperance, parce qu'ils ne reglent pas comme ils devroient leurs autres ſens; leurs regards n'étant pas aſſez chaſtes, ni leurs ris aſſez moderez. Prenons donc garde de ne pas tomber dans ces défauts: travaillons de tout notre pouvoir à pratiquer les vertus; ne ſouffrons point que nos yeux s'amuſent à regarder des choſes vaines & meſſéantes, puiſque l'Ecriture dit: *Que tes yeux ne voyent rien que d'honnête*; & donnons un frein à notre langue pour l'empêcher de rien dire mal à propos. Car il ne ſeroit pas juſte que notre langue nous étant donnée pour publier les loüanges de Dieu, nous nous en ſerviſſions à proferer des paroles, qui non-ſeulement ne doivent pas être prononcées; mais ne doivent pas même être écoutées.

Prov. 4.

Le moyen d'obſerver ces choſes eſt de ne ſortir que rarement, parce que les Anges de tenebres, ainſi que de larrons, nous ſurprennent & entrent dans notre ame par nos ſens contre notre gré lorſque nous y penſons le moins. Car comment une maiſon ne ſeroit-elle point noircie par la fumée quand il y en a beaucoup au dehors, & que ſes portes & ſes fenêtres ſont ouvertes? *Soyons* donc *prudentes comme des ſer-*

Mat. 10.

pens, & simples comme des Colombes : Renverſons les deſſeins & les embûches du diable, par une conduite ſage & judicieuſe, en nous ſouvenant que ce qu'il nous eſt ordonné d'être prudentes comme des ſerpens, montre que nous ne devons pas ignorer quels ſont ſes efforts & ſes artifices; & que la ſimplicité de la Colombe témoigne quelle doit être la pureté de nos actions. En quoi le mieux que nous puiſſions faire eſt de fuïr devant un ennemi ſi redoutable. Mais puiſqu'on ne ſçauroit le fuïr ſans le connoître, conſiderons combien il eſt mépriſable, & gardons-nous de ſa malice, afin de ne tomber pas dans ſes pieges & dans ſes filets, lui de qui l'Ecriture dit : *Il tourne ſans ceſſe pour trouver quelqu'un qu'il puiſſe ſurprendre & le devorer.* Veillons donc continuellement puiſqu'il ne s'endort jamais, & qu'étant un pur eſprit il vient à nous en un moment, & nous aſſiege de jour & de nuit, ſans que nous nous en apercevions, tant au dehors par les objets exterieurs, qu'au dedans par les penſées qu'il excite dans notre eſprit, & qui ſont les moyens les plus dangereux dont il ſe ſert pour exercer ſa tyrannie.

SAINT ATHAN.

1. Pet. 5.

Que ſi vous me demandez de quelles armes nous devons nous ſervir en cette guerre, je répons : des exercices laborieux de la vie ſpirituelle & de l'oraiſon; mais d'une oraiſon pure & fervente. Ce ſecours eſt le plus puiſſant que nous puiſſions

Digitized by Google

SAINT ATHAN.

employer contre toutes les mauvaises pensées. Nous avons aussi besoin de quelque préservatif particulier, pour chasser promtement cette peste de notre ame : & ce préservatif est de former dans notre esprit des pensées contraires à celles que le démon tâche d'y jetter. Comme si pour exciter en nous quelque désir impudique, il nous represente un beau visage, il faut dire en nous-mêmes ; Si ce visage étoit sans yeux, ces jouës sans teint, & cette bouche sans levres, qu'y resteroit-il qui fût capable de nous donner de l'amour ? Voilà de quelle sorte il faut dissiper ces vaines illusions, puisque cette beauté qui nous charme n'est autre chose que du sang mêlé de flegme, qui couvrant les os dechair & de peau sert comme d'un voile à notre ame. Voilà de quelle sorte nous devons bannir ces malheureuses pensées, ainsi qu'un contraire en chasse un autre, & mettre le démon en fuite. Nous pouvons aussi pour cet effet nous imaginer que ce corps qui paroît si beau, est couvert d'ulceres & mangé de vers, nous pouvons nous répresenter en quel état il sera reduit après la mort, & nous considerer nous-mêmes par une vûë interieure de l'ame, comme étant mortes, lorsque nous nous laissons vaincre par les charmes de ces beautez terrestres & périssables. Mais il faut sur tout, comme j'ai dit, demeurer dans une grande temperance, pour resister au plaisir de la bonne-chere.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Suite du discours de la Sainte, où elle fait voir combien la pauvreté volontaire est une excellente vertu.

SYncletique leur ayant ainsi parlé, l'une d'entr'elles lui demanda, si la pauvreté volontaire & l'abandon général de toutes sortes de biens, étoit une œuvre parfaite ? Oüi, lui répondit-elle, pour ceux qui ont la force d'y perseverer. Car quoi qu'ils sentent de la repugnance dans leurs sens, leur esprit demeurera dans la tranquillité & dans le calme, & parce que comme on blanchit les draps à force de les fouler aux pieds, ainsi une ame généreuse se fortifie toûjours de plus en plus par la pauvreté volontaire. Mais il advient le contraire en celles qui ont l'esprit foible. Car à la moindre affliction qui leur arrive, elles se découragent, & abandonnent leur resolution, ne pouvant non plus que des draps usez, souffrir d'être foulées aux pieds par les exercices de la vertu & de la vie spirituelle. Ainsi encore que le foulon travaille en la même maniere sur l'un & sur l'autre de ces deux draps, ils sortent bien differens d'entre ses mains ; les uns étant tout déchirez & tout en piéces, & les autres très-blancs & très-beaux. Ce qui a fait dire à quelques-

SAINT ATHAN

uns, que cette pauvreté volontaire eſt un tréſor précieux pour une ame généreuſe, parce que c'eſt un frein qui l'empêche de tomber dans le peché.

Mais auparavant que d'en venir là, il faut commencer par pratiquer les auſteritez de jeûner, coucher ſur la terre, & autres choſes ſemblables, qui ſont comme des préparations à acquerir cette vertu du renoncement volontaire à toutes ſortes de biens, parce que celles qui s'y engagent avec précipitation, ſont quaſi toûjours reduites à dire ces paroles déplorables: O que nous avons regret de nous être ainſi engagées trop legerement! car les richeſſes étant comme l'éguillon qui nous pouſſe dans une vie molle & délicieuſe, ſi nous renonçons à ces délices, nous pourrons facilement renoncer auſſi à ces richeſſes qui ſont la cauſe & l'occaſion qui nous y portent. Mais ces délices ne pouvant ſubſiſter ſans elles, puiſque ce ſont les moyens qui les entretiennent, comment celui qui ne veut pas renoncer à ces délices, pourra-t'il renoncer à ces richeſſes? C'eſt pourquoi dans le diſcours que notre Seigneur Jeſus-Chriſt eut avec ce jeune-homme qui étoit riche, il ne lui conſeilla pas d'abord de renoncer à tout ſon bien; mais commença par lui demander s'il avoit obſervé tous les Commandemens de la Loi. Car conſiderez, je vous prie, de quelle ſorte cet excellent Maître ſe conduiſit en ce rencontre. Il lui de-

Digitized by Google

mande premierement s'il connoiſſoit les lettres, puiſqu'il ſavoit aſſembler les ſyllabes ; & enfin s'il ſavoit lire. Et après il lui dit : Venons maintenant à ce qui eſt le plus parfait : *Allez, vendez tout votre bien, venez, & me ſuivez.* Et certes je crois que ſi lorſqu'il l'interrogea il n'eut pas répondu auſſi naïvement qu'il fit, qu'il avoit accompli tous les Commandemens de la Loi, il ne ſe fut pas peut-être porté ſi facilement à l'exhorter de renoncer à tout ſon bien. Car comment celui qui ne ſait pas encore aſſembler ſes lettres pourroit-il tout d'un coup ſavoir lire ? SAINT ATHAN. *Mat.* 19.

Ainſi la pauvreté volontaire eſt bonne pour les perſonnes qui ſont déja dans la pratique & dans l'habitude des autres vertus, parce que ceux qui ont renoncé à toutes les choſes ſuperfluës ne regardent que Dieu ſeul, & chantent avec pureté de cœur ces paroles de David, *Les yeux de tous les hommes, mon Dieu, ſont tournez vers vous pour implorer votre aſſiſtance : & lorſqu'il en ſera tems vous donnerez à ceux qui vous aiment la nourriture dont ils ont beſoin.* *Pſal.* 143.

Ils tirent auſſi un autre grand avantage de ce mépris des biens periſſables, qui eſt qu'en détournant leurs yeux des richeſſes & des tréſors de la terre, ils les tournent vers le Royaume du Ciel. Auſſi peut-on nommer ce mépris le grand fleau du demon, & le riche tréſor de l'ame, qu'elle ne releve & ne fait pas moins exceller

Digitized by Google

dans la vertu, que l'amour de l'argent l'abaisse & la plonge dans le vice. Ce qui a fait dire si véritablement à l'Apôtre: *L'avarice est la cause & la source de tous les maux.* Mais outre le châtiment que ceux qui se laissent aller à cette malheureuse passion, reçoivent de la main de Dieu, ils portent dans eux-mêmes leur châtiment, en ne mettant point de fin à ses désirs insatiables qui leur rongent sans cesse le cœur. Celui qui n'a rien, désire d'abord peu de chose; mais quand il a acquis ce peu, alors il désire beaucoup. A-t'il cent écus? il en veut mille. En a-t'il mille? il ne met plus de bornes à son insatiable cupidité: & ce désir violent d'avoir toûjours davantage, fait que quelques riches qu'ils soient, ils se plaignent continuellement d'être pauvres. Or cet amour de l'argent ne manque jamais d'être accompagné de l'envie, laquelle semblable aux viperes qui, en recevant la vie de leurs meres, leur donnent la mort, avant que d'infecter les autres de leur venin, commence par faire secher de chagrin celui qui en est possedé, auparavant que de passer jusques aux autres.

SAINT ATHAN. 1 Tim. 6.

O que nous serions heureuses! si en cherchant ce riche & précieux trésor que Dieu prépare à ses Elus dans le Ciel, nous suportions volontiers autant de travaux, qu'en souffrent ceux qui s'engagent dans cette violente passion de s'enrichir des faux biens du monde. Ils tombent sur la terre entre les mains des voleurs: ils s'exposent sur la mer

Digitized by Google

à la fureur des vents & de la tempête : ils font naufrage : ils se hazardent à tout : ils tentent tout : ils éprouvent tout : & souvent lorsque les travaux leur réüssissent le mieux, & que leurs affaires sont en bon état, ils feignent d'être pauvres de crainte d'exciter de l'envie contr'eux. Nous au contraire, nous n'avons pas le courage de suporter la moindre peine, & de courir la moindre fortune pour acquerir les seules richesses veritables : & pour peu que nous en acquerions, nous nous enflons de vanité : nous nous croyons fort parfaites : nous estimons que les hommes doivent faire grand cas de nous : & souvent même au lieu de raporter simplement les choses comme elles sont, nous y ajoûtons pour les rendre plus considerables : ce qui est cause que lorsqu'il semble que nous ayons fait quelque profit dans la vertu, le demon nous le ravit aussi-tôt : au lieu que les gens du monde quoi qu'ils ayent deja gagné, desirent de gagner encore davantage, & estimant peu ce qu'ils possedent, travaillent continuellement pour augmenter sans cesse leur bien.

SAINT AHAN.

CHAPITRE VI.

Suite du discours de la Sainte, où elle fait voir Comme on doit cacher ses bonnes actions, se rejoüir dans les souffrances, & tendre toûjours à une plus grande perfection.

SAINT ATHAN. NOus devons donc avoir un extrême soin de cacher notre progrez dans la vertu, & celles qui ne se peuvent empêcher de parler de ce qu'elles ont fait de bien, doivent au moins dire en même tems ce qu'elles ont fait de mal. Que si par une mauvaise honte elles ne s'y peuvent resoudre, à combien plus forte raison doivent-elles taire ce qu'elles ne sçauroient déclarer sans deplaire à Dieu ? Car ne voyons-nous pas que celles qui pratiquent avec perfection les regles de la vie spirituelle, font tout le contraire, avoüant librement jusques à leurs moindres fautes, qu'elles s'efforcent même de faire passer pour grandes, & taisant tout ce qu'elles ont fait de bon, afin de conserver leur ame d'autant plus pure & la mettre d'autant plus en assurance, qu'elles auront davantage mepriſé l'estime du monde. Car comme un trésor est ravi & dissipé aussi-tôt qu'on le découvre, ainsi la vertu s'affoiblit & s'évapore à l'instant qu'on la publie. Et comme la cire se fond au feu, l'esprit se relâche & perd toute sa vigueur par les loüanges.

Mais.

Mais de même que par la Loi des contraires le froid endurcit la cire, & la chaleur la fait fondre : ainsi les injures & les opprobres élevent notre ame au comble de la vertu, & les loüanges la lui font perdre. C'est pourquoi l'Ecriture pour nous consoler dans nos souffrances & dans les injustices qu'on nous fait, nous dit ces belles paroles & plusieurs autres semblables. *Rejoüissez-vous quand on s'efforcera de vous déchirer par toutes sortes de mensonges. Vous me faites respirer à mon aise ; mon Dieu ! lorsque je suis le plus affligé. Mon cœur est préparé à souffrir toutes sortes de maux & d'injures.* SAINT ATHAN. Matt. 5. Psal. 4. Psal. 68.

Il y a deux sortes de tristesse, l'une salutaire, & l'autre préjudiciable, dont la premiere, consiste à s'attrister de ses pechés & de ceux de son prochain ; à demeurer ferme dans ses bonnes resolutions, & à s'efforcer toûjours d'arriver à une plus haute perfection : & l'autre qui nous est inspirée par le demon & qui est sans fondement & toute brutale, doit être chassée par l'Oraison & par le chant des Hymnes & des Cantiques.

Comme entre les animaux il y en a de terrestres, d'aquatiques, & de volatiles : ainsi entre les hommes il y en a qui tiennent le milieu comme les animaux terrestres, d'autres qui s'élevent en haut comme les oiseaux, & d'autres qui sont plongés dans les eaux du peché comme les poissons. Or puisque le Prophete en parlant de

SAINT ATHAN. *Psal.* 68. ces derniers, dit ; *Je me suis engagé en haute mer, & la tempête m'a submergé* ; soyons comme les aigles qui s'élevent avec leurs aîles jusques dans le plus haut des airs ; foulons aux pieds les dragons & les lions ; & rendons-nous maîtres de cet ennemi qui nous tenoit autrefois enchaînés comme des esclaves. Ce qu'il ne nous sera pas difficile de faire, si nous nous consacrons entierement à Jesus-Christ notre Sauveur.

CHAPITRE VII.

Suite du discours de la Sainte, où elle montre le soin que l'on doit avoir de veiller sur soi-même, afin de ne pas tomber dans les piéges du démon.

NOus devons avoir un très-grand soin de veiller sur nos pensées, parce qu'elles nous font sans cesse la guerre ; & nous souvenir qu'au lieu que dans les plus grandes tempêtes un navire que des montagnes d'eau assiegent de toutes parts, est souvent sauvé par le secours des barques voisines, on voit quelquefois au contraire quand la mer est la plus tranquille & que les matelots se rejoüissent, le vaisseau courir davantage de fortune en s'entr'ouvrant par le fond, à cause que ce peril les surprend lorsqu'ils y pensent le moins. C'est pourquoi nous devons prendre extrêmement garde à nos pensées, puisque

quand l'ennemi veut perdre notre ame, ainſi qu'on ruïne une maiſon, ou il la ſape par le fondement pour la faire tomber tout d'un coup, ou il la démolit entierement en commençant par le toit, ou il entre par les fenêtres, & après avoir lié le pere de famille, il ſe rend maître de tout le reſte. Or le fondement de cette maiſon de notre ame, c'eſt nos bonnes œuvres, le toit notre foi, & les fenêtres nos ſens. Mais tout cela même eſt comme les armes dont cet ennemi ſe ſert pour nous attaquer & pour nous combattre. Ainſi pour nous défendre de ſes efforts il faut avoir les yeux ouverts de tous côtés, & être toûjours ſur nos gardes, ſuivant cette parole de l'Apôtre : *Que celui qui eſt debout prenne garde de ne pas tomber.* SAINT ATHAN. 1. Cor. 10.

Notre vie étant comparée par David à une mer, nous navigeons comme ſur une mer inconnuë. Or il y a dans la mer des rochers, des écueils, & des bancs de ſable : il y a des endroits pleins de monſtres & de perils, & d'autres qui ſont tranquilles. Il ſemble que nous navigeons dans ces derniers, & les ſeculiers au contraire dans ceux qui ſont les plus dangereux : nous navigeons ainſi que durant le jour ſous la conduite d'un admirable pilote, qui eſt le ſoleil de juſtice, & eux navigent ainſi que durant la nuit ſelon que le hazard & le vent les pouſſent, & ſans ſçavoir quelle route ils tiennent. Mais il arrive ſouvent que les ſeculiers étant au milieu de la tem- Pſ. 130.

SAINT ATHAN. pete & des tenebres, ſauvent leur vaiſſeau par leur vigilance, & en recourant à Dieu, & que nous au contraire faiſons naufrage en abandonnant le gouvernail de la juſtice.

Que celui qui eſt débout prenne donc garde de ne pas tomber. Car quant à celui qui eſt tombé il ne lui reſte autre choſe à faire ſinon de ſe relever : mais celui qui eſt débout doit travailler par divers moyens à ne tomber pas. Or quoi que tous ceux qui tombent perdent la place qu'ils tenoient auparavant, leurs chûtes néanmoins ſont differentes, puiſqu'il y en a qui ſe relevent auſſi-tôt après être tombés. Et quant à ceux qui demeurent débout, ils ne doivent nullement mépriſer ceux qui tombent ; mais ſeulement prendre garde de ne pas tomber eux-mêmes, de crainte que leur chûte ne les precipite dans cet abîme qui eſt ſi profond, que leurs cris ne pouvant être entendus de ſi loin, ils ne pourront demander ni recevoir aucun ſecours ſuivant ces paroles de David : *De crainte que l'abîme ne m'engloutiſſe, & ne ſe ferme ſur moi de telle ſorte que ma voix ne trouve plus de paſſage.*

CHAPITRE VIII.

Suite du discours de la Sainte, où elle traite excellemment de l'humilité, & des moyens de guerir les ames qui se laissent emporter à la présomption.

CEs paroles ne doivent-elles pas bannir de notre esprit toute sorte de présomption, afin d'esperer notre salut par la contrition & la pénitence ? Regardons-nous, & considerons-nous bien nous-mêmes. Que si nous sommes débout, nous devons être touchées d'une double crainte, l'une de retourner en arriere par la lâcheté & par la paresse que le demon nous inspire ; & l'autre de nous rompre les jambes en courant, & ainsi de tomber par terre : Car ce dangereux ennemi nous tire à lui par derriere lorsqu'il voit notre vigueur se relâcher & se rallentir : Et au contraire lorsque nous pratiquons avec courage les exercices spirituels, il se glisse insensiblement dans notre esprit par la vanité, & perd ainsi les ames les plus genereuses & les plus fermes. Car la présomption est le dernier & le plus fort de tous ses dards : & comme c'est par elle qu'il a été lui-même precipité du haut du Ciel, c'est par elle aussi qu'il s'efforce d'abattre les personnes les plus parfaites : & tout ainsi que les grands Capitaines lorsque SAINT ATHAN.

Digitized by Google

SAINT ATHAN. les ſoldats les plus legerement armés ont fait leur effort ; & que les ennemis n'étant point rompus la victoire eſt encore en balance, envoïent au combat leurs meilleures troupes & dans leſquelles conſiſte toute leur eſperance de pouvoir gagner la bataille ; de même le diable après avoir fait inutilement ces premiers efforts, il emploïe enfin la vanité comme la plus forte de toutes ſes armes, & la plus redoutable de toutes ſes machines.

Mais quels ſont, me direz-vous, les premiers filets qu'il nous tend ? C'eſt ſans doute la bonne chere, le luxe, & les autres ſuperfluités qui ſont les vices des jeunes gens. L'avarice & le deſir inſatiable d'avoir viennent enſuite : & lorſqu'une ame s'eſt dégagée de tous ces filets, qu'elle a renoncé à toutes les voluptés, & mépriſé tous les biens, alors cet irréconciliable ennemi lui inſpire des mouvemens déreglés & l'enfle de vanité, afin qu'oubliant toute ſorte de bienſéance & de modeſtie, elle s'éleve au deſſus de ſes compagnes. C'eſt là le venin le plus dangereux & le plus mortel du demon, & il n'eſt pas croyable combien il en a perdu ainſi en un moment. Il leur fait croire par une imagination extravagante & qui empoiſonne leurs ames, qu'elles entendent ce que les autres ne ſçauroient comprendre ; qu'elles ſont beaucoup plus exactes qu'elles dans les jeûnes, & qu'elles les ſurpaſſent infiniment dans toutes les bonnes œuvres ;

& il leur ôte en même tems la vûë de tous leurs défauts, afin qu'elles ne craignent point de s'élever ainsi au dessus des autres : D'où vient que quelques grandes que soient leurs imperfections, elles s'effacent de leur mémoire, & elles se trouvent hors d'état de pouvoir adresser à Dieu ces humbles & salutaires paroles ? *J'ai peché contre vous & devant vous seul, Seigneur ayez pitié de moi.* Ni ces autres : *Je vous loüerai mon Dieu, de tout mon cœur.* Et comme cet esprit infernal a dit autrefois dans son orgueil : *Je m'éleverai jusques au Ciel, & serai semblable au Très-haut*, ainsi il pousse ces ames infortunées à vouloir toûjours tenir les premiers rangs, à vouloir posseder les plus grandes charges, & à se croire capables de reformer les défauts des autres ; au lieu qu'elles sont elles-mêmes miserablement trompées & si malades, qu'on les voit perir à vûë d'œil ; sans qu'il leur reste quasi aucune esperance de gueriſon.

SAINT ATHANE. *Pſal.* 50. *Pſal.* 9. *Iſai.* 4.

Que faut-il donc faire lorsque ces malheureuses pensées ont reduit une personne en cet état ? Il faut mediter sans cesse ces paroles de David. *Je ne suis qu'un ver de terre & non pas un homme. Je ne suis que poudre & que cendre.* Et ces autres d'Isaïe : *Nos actions les plus pures sont comme un linge soüillé de sang corrompu.* Que si ces mauvaises pensées arrivent à celle qui vit seule & en particulier dans une entiere solitude, elle doit entrer dans le Mo-

Pſal. 21. *Gen.* 18. *Iſai.* 64.

SAINT ATHAN. nastere, qui est aussi une solitude, quoi que non pas si exacte, & si austere, & là converser avec les autres. Que si l'on reconnoît qu'elle soit tombée dans ce défaut par des austerités excessives, il faut la contraindre de manger deux fois le jour : il faut que celles qui sont de son âge la reprennent & lui fassent des reproches de ce qu'elle a si peu profité dans sa retraite ; il faut l'employer à toutes sortes d'offices quelques vils & abjets qu'ils puissent être : il faut lui lire & lui proposer les vies admirables & imitables des plus illustres & des plus grands Saints ; & il faut sur tout que ces autres vierges s'efforcent durant quelques jours de faire des actions de vertu encore plus excellentes qu'à l'ordinaire, afin que cette ame malade voyant en elles une si haute perfection, aprenne à s'humilier, & à concevoir une basse estime d'elle-même. Sur quoi il est à remarquer que la désobéïssance est un autre venin qui precede le plus souvent celui de l'orgueïl dont j'ai parlé.

Or comme il est besoin en certains tems de retrancher cette bonne opinion que les personnes ont d'elles-mêmes ; il y en a d'autres où il est à propos de les loüer, sçavoir quand elles entrent dans un tel découragement qu'elles sont comme en lethargie & paroissent mortes à tous les sentimens & les actions de la vertu. Alors il les faut reveiller par les loüanges ; & si elles font ensuite le moindre bien le rele-

Digitized by Google

ver avec eſtime, & parler au contraire de leurs fautes comme ſi ce n'étoient que de legeres imperfections. Car le diable ſe ſervant de toutes ſortes de moyens pour nous perdre, il ôte aux plus juſtes & aux plus avancez dans la vertu la memoire de leurs pechez, afin de les jetter dans la vanité; & met au contraire devant les yeux de ceux qui n'ont embraſſé que depuis peu la vie ſolitaire, & n'ont encore qu'une legere teinture de cette ſainte diſcipline, tous les pechez qu'ils ont faits, afin de les jetter dans le deſeſpoir. Quelquefois il dit à l'une: Quelle eſperance te peut-il reſter, toi qui n'as pas toûjours été chaſte? Et à une autre: Comment ſeroit-il poſſible que tu puiſſes faire ton ſalut en brûlant comme tu fais d'ardeur d'acquerir du bien? Mais pour conſoler ces ames flotantes il leur faut dire: Raab étoit une femme abandonnée: mais elle ne laiſſa pas d'être ſauvée par ſa foi. Saint Paul avoit perſecuté l'Egliſe; mais il fut depuis un vaiſſeau délection. Saint Matthieu avoit été Publicain: mais perſonne n'ignore la grace qu'il reçut enſuite. Le bon Larron s'étoit rendu criminel par ſes larcins & ſes homicides: mais neanmoins il fut le premier qui entra dans le Paradis. Et ainſi en leur faiſant conſiderer dans toutes ces diverſes conditions ces grands & illuſtres exemples de la miſericorde de Dieu, on les empêche de s'abandonner au deſeſpoir à cauſe de leurs pechez. SAINT ATHAN.

Saint Athan.

Mais quant à celles qui ſont infectées du venin de la preſomption, comme il eſt beſoin d'employer pour les guerir des remedes plus puiſſans, il leur faut dire: Quel ſujet avez-vous donc tant de vous enfler de vanité? Eſt-ce à cauſe que vous ne mangez point de chair? mais il y en a qui ne mangent pas même de poiſſon. Eſt-ce à cauſe que vous ne beuvez point de vin? mais il y en a qui s'abſtiennent auſſi de l'huile. Eſt-ce à cauſe que vous jeûnez juſques au ſoir? mais il y en a qui paſſent deux ou trois jours ſans manger. Eſt-ce à cauſe que vous n'uſez point du bain? mais il y en a qui même dans leurs maladies n'en uſent point non plus que vous. Eſt-ce à cauſe que vous ne couchez que ſur une couverture de poil de chevre étenduë par terre? mais il y en a qui couchent ſur du gravier très-picquant, & d'autres qui dorment ſuſpenduës en l'air. Et quand vous pratiqueriez ſeules toutes ces auſteritez enſemble, & ſeriez arrivées à un ſi haut point de perfection que vous ne pourriez paſſer plus outre, devriez-vous vous en glorifier. Par ces raiſons & autres ſemblables nous pourrons guerir ces maladies de l'ame, ſi contraires & ſi oppoſées; ſçavoir le deſeſpoir & la vanité: d'autant que comme le feu s'éteint auſſi bien par un trop grand vent que quand il n'a point du tout d'air: ainſi nôtre vertu, quelque parfaite qu'elle ſoit, s'éteint par la preſomption, qui eſt comme un vent impetueux

qui l'étouffe, & se détruit par la lâcheté & par la paresse lorsque nous demeurons les bras croisez, sans daigner respirer l'air de la grace celeste du saint Esprit. Et comme le tranchant le plus aceré est celui qui s'émousse le plus aisément lorsqu'on le passe sur la pierre : de même la vertu des Solitaires la plus élevée est celle qui se corrompt le plûtôt par la vanité. Mais quant aux personnes qui sont en danger de se porter au desespoir, il faut par les moyens que j'ai dit les contraindre, s'il est possible, de reprendre cœur & relever leur esprit languissant & comme traînant par terre ; imitant ainsi les bons Jardiniers, qui arrosent les arbres les plus foibles avec grand soin, afin de les faire croître, & coupent au contraire les branches superfluës de ceux qui sont trop forts & trop vigoureux : & de même aussi que les Medecins nourrissent assez bien quelques malades & leur ordonnent de faire de l'exercice, & tiennent les autres dans une diete très-exacte. SAINT ATHAN.

Il est donc évident que l'orgueïl est le plus grand de tous les pechez, dont il ne faut point d'autre preuve que ce que la vertu qui lui est opposée, est l'humilité. Mais cette humilité n'est pas facile à acquerir, puisque pour posseder un tréſor si précieux il faut renoncer à toute estime de soi-même : ce qui est une perfection si élevée, que le diable, qui semble imiter en quelque sorte toutes les autres vertus, non seule-

SAINT ATHAN.

ment ne peut imiter celle-là ; mais ne la sçauroit du tout comprendre. C'eſt pourquoi l'Apôtre ſaint Pierre, qui ſçavoit parfaitement quelle eſt l'éminence de cette vertu, nous recommande de la graver dans notre cœur, de la porter dans notre ſein, & de nous en revêtir, ſoit que nous jeûnions, ou enſeignions, ou exercions des œuvres de miſericorde. Ainſi ſi vous êtes reglées dans vos mœurs, & ſi vous excellez dans la connoiſſance des choſes de Dieu, ſervez-vous de l'humilité comme d'un mur d'airain pour vous couvrir & pour vous défendre contre tous vos ennemis, & comme d'un cercle qui enferme toutes les autres perfections. Conſiderez ce Cantique des trois enfans de la fournaiſe de Babylone, & voyez comme ſans parler quaſi des autres vertus, ſans rien dire de la temperance, ni de la pauvreté volontaire, il releve ſi fort l'humilité. Auſſi n'eſt-il pas moins impoſſible ſans elle de ſe ſauver, que de conduire un vaiſſeau ſans gouvernail.

Or pour mieux connoître encore combien cette vertu eſt importante & admirable, il ne faut que remarquer que Jeſus-Chriſt notre Seigneur étant deſcendu du Ciel ſur la terre, pour accomplir le myſtere de l'Incarnation, s'eſt revêtu de l'humilité. *Apprenez de moi*, nous dit-il, *que*

Mat. 11. *je ſuis doux & humble de cœur.* Conſiderez, je vous prie, qui eſt celui qui nous parle de la ſorte, & remarquez bien ces

paroles : Que l'humilité ſoit le commencement & la fin de toutes vos bonnes œuvres; ce qu'il n'entend pas ſeulement de l'humilité exterieure : mais auſſi de l'interieure laquelle eſt neceſſairement ſuivie de l'autre. Et quoi qu'il ſçache que l'on ait déja accompli tous les Commandemens, il ne laiſſe pas de recommander de nouveau l'humilité comme le fondement de tout le reſte, lorſqu'il dit *Et quand vous aurez fait toutes ces choſes, dites : Nous ſommes des ſerviteurs inutiles.* SAINT ATHAN. Luc. 17.

Or cette vertu s'accomplit par les reproches, par les injures, & par les outrages. Et lorſqu'on dit à quelqu'un qu'il eſt un étourdi, un extravagant, un homme ſans eſprit, un fou, un malheureux, une perſonne de néant qui ne ſçait ce qu'elle fait ni ce qu'elle dit, & autres choſes ſemblables, ſouvenez-vous que ces paroles ſi offenſantes ſont comme les nerfs de l'humilité Chrétienne, puiſque notre Seigneur Jeſus-Chriſt les a entenduës dire contre lui-même, & les a ſouffertes. Car étant revêtu de la forme d'un ſerviteur il a enduré que les Juifs l'ayent appellé Samaritain, lui ayent dit qu'il étoit poſſedé du demon, lui ayent donné des ſoufflets, & lui ayent fait tous les outrages imaginables.

Nous devons donc imiter cette humilité que notre Sauveur & notre Maître a témoignée par des effets, & non pas ſeulement en apparence, ainſi que font quelques-uns qui en s'humiliant eux-mêmes n'ont

Digitized by Google

autre deſſein que d'en tirer vanité, comme les ſuites le font connoître, puiſque lorſqu'on les offenſe en public ils ne le peuvent ſouffrir; mais vomiſſent auſſi-tôt ainſi que des aſpics le venin de leur reſſentiment & de leur colere.

SAINT ATHAN.

CHAPITRE IX.

Suite du diſcours de la Sainte, où elle parle contre la colere, le ſouvenir des injures, & la médiſance.

TOutes ces filles étant comme tranſportées de joye par ces paroles de la Sainte, & ne ſe pouvant laſſer de l'entendre, elle continua en cette ſorte: Les perſonnes qui s'engagent à ſervir Dieu doivent ſe préparer à ſoûtenir de grands combats & à ſuporter de grandes peines: mais elles ſont ſuivies d'un plaiſir inconcevable, parce que de même que ceux qui veulent allumer du feu ſont d'abord ſi incommodez de fumée que leurs yeux en pleurent; mais incontinent après ils joüiſſent d'une chaleur agréable: il faut de même allumer dans nous le feu du divin amour avec nos larmes & nos travaux, en ſe ſouvenant de ces paroles de notre Seigneur: *Je ſuis venu apporter le feu ſur la Terre.* Mais il s'en rencontre de ſi lâches, que ſouffrant l'incommodité de la fumée, ils n'ont pas le courage d'allumer le feu; & ainſi ne

Luc. 12.

se chauffent point manque de perseverance & de patience. SAINT ATHAN.

Or la charité est ce fondement inébranlable, & ce trésor sans prix dont l'Apôtre parle si excellemment lorsqu'il dit : *Quand vous distribueriez tous vos biens aux pauvres, & exposeriez votre corps aux flammes pour la défense du nom de* JESUS-CHRIST, *cela vous seroit inutile si vous n'aviez pas la charité.* 1.Cor.13. Mais comme cette vertu est le plus grand de tous les biens, la colere est le plus grand de tous les maux, parce qu'elle remplit l'ame de tenebres, & la rend si brutale & si furieuse, qu'il n'y paroît plus aucune trace de raison. Ce qui fait que notre Sauveur voulant prendre un soin tout extraordinaire de notre salut, n'a pas laissé dans nous la moindre chose qu'il n'ait munie & fortifiée contre les attaques de notre ennemi. Car si le demon excite dans notre cœur des desirs d'impureté, Jesus-Christ nous secourt par la temperance. Si le demon nous pousse à la vanité, Jesus-Christ nous donne l'humilité. Si le demon nous tente par la haine, Jesus Christ nous fortifie par la charité. Et ainsi quelques armes que cet adversaire si redoutable employe pour nous terrasser & pour nous vaincre, Jesus-Christ nous en donne d'incomparablement plus puissantes pour nous sauver malgré ses efforts, & pour le confondre.

La colere est donc comme j'ai dit le plus

SAINT ATHAN.

grand de tous les maux, l'Apôtre saint Jacques nous apprenant que celui qui s'y laisse emporter ne peut accomplir la justice de Dieu : & il la faut conduire avec le frein de la prudence, puisqu'il y a des rencontres dans lesquels elle est utile & permise. Car on doit s'animer de colere contre les demons ; mais jamais contre les hommes encore qu'ils ayent manqué : au contraire il faut laisser passer toute notre chaleur ; & lorsque nous avons l'esprit tranquille, les reprendre pour les ramener à la raison.

Une colere de cette sorte ne merite pas presque de passer pour une faute : au contraire le souvenir des injures que l'on a reçûës en est sans doute une très-grande. Car cette promptitude & cette colere qui s'évanoüit en un moment, est comme une fumée qui offusque l'esprit & se dissipe aussi-tôt. Mais le souvenir des injures fait une si violente impression dans notre ame qu'il la rend farouche & terrible : & au lieu que les chiens les plus furieux s'adoucissent quand on leur donne quelque chose, & que les autres animaux s'apprivoisent avec les hommes, ceux qui sont touchez de ce malheureux ressentiment des injures n'en peuvent être gueris, ni par les raisons qu'on leur represente, ni par les autres remedes qu'on y employe, ni même par le tems, quoiqu'il soit le Medecin des plus grands maux. Ainsi ces personnes sont les plus impies & les plus cruels de tous

Digitized by Google

les hommes, puisqu'ils désobéïssent à Jesus-Christ, & ne veulent pas écouter sa voix, quand il dit : *Si lorsque vous voulez offrir votre présent à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque mécontentement de vous, laissez là votre présent; & allez vous reconcilier avec lui; & après vous reviendrez pour offrir votre présent.* Puisqu'ils ne veulent pas non plus écouter ces paroles de l'Apôtre : *Prenez garde que le Soleil ne se couche jamais sur votre colere.* SAINT ATHAN. Math. 3. Ephes. 4.

Il seroit sans doute à souhaiter de ne se mettre point du tout en colere. Que s'il arrive que l'on y tombe, vous voyez que saint Paul ne veut pas que cette passion dure tout un jour, puisqu'il dit : Que le soleil ne se couche point sur votre colere. Mais vous qui laissez passer des années entieres sans vous reconcilier avec ceux que vous haïssez, pouvez-vous dire avec notre Seigneur : *C'est bien assez du mal que chaque journée produit, sans qu'il continuë encore dans les jours suivans* ? Pourquoi haïssez-vous un homme parce qu'il vous a fait un déplaisir, sans considerer que c'est le demon & non pas lui qui est la cause de cette injure ? Il vous est permis de haïr la maladie; mais non pas ce pauvre malheureux qu'elle tourmente. *Ne vous contentez-vous pas d'être méchant sans vous en glorifier ?* Et n'est-ce pas contre vous que parle David, lorsqu'il dit dans le même Psaume : *Votre bouche n'a* Math. 5. Psal. 51. Ibidem.

Digitized by Google

SAINT ATHAN. *proferé durant tout le jour, que des paroles criminelles?* Ces mots durant tout le jour ne peuvent signifier autre chose, sinon, que durant tout le tems de votre vie, vous désobéïssez à ce Commandement de notre souverain Legislateur : Que le soleil ne se couche point sur votre colere. Et quand il dit que votre bouche n'a prononcé que des paroles criminelles, c'est parce que vous n'avez point cessé de repliquer, & de resister à celles de votre Pere céleste : Ce qui rend très-juste ce châtiment que le Saint-Esprit a prononcé contre vous par la bouche du même Prophête : *C'est pourquoi Dieu te chassera de ta maison, il te ruinera, il t'exterminera, & t'effacera d'entre les vivans.* Voilà quelles sont les recompenses de ceux qui conservent en leur cœur le souvenir des injures.

Ps. 51.

Nous devons extrêmement prendre garde à ne tomber pas dans ce défaut, qui est suivi de plusieurs grands maux, tels que sont le chagrin, l'envie & la médisance, dont le venin est très-dangereux, quoiqu'il semble que ce ne soient pas des pechez considerables, & qu'entre les armes dont le démon se sert contre nous, il n'use de celles-ci que comme par jeu & par divertissement. Car il arrive souvent que la fornication, l'homicide, l'avarice & autres grandes blessures qu'il nous fait avec ses armes les plus redoutables, sont guéries par le baume salutaire de la penitence; & qu'au contraire la présomption,

Digitized by Google

le ſouvenir des injures, & la médiſance qui paroiſſent n'être que des traits lancés ſans aucune force, nous font mourir, ſans que nous nous en apercevions, par les playes ſecrettes qu'ils font dans les principales parties de notre ame: non que ces playes ſoient grandes en elles-mêmes; mais parce que nous les négligeons, & qu'ainſi elles deviennent enfin mortelles. SAINT ATHAN.

Conſiderons donc la médiſance comme un très-grand mal, quoiqu'elle paſſe dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes pour un divertiſſement, pour un jeu & pour un entretien agréable. Dieu nous garde de tels entretiens. Ne ſouffrons pas que nos oreilles, dont nous pouvons faire un ſi bon uſage, s'employent à faire un ramas des vices, & des imperfections de nos Freres, & conſervons notre ame pure de toutes ces choſes, non-ſeulement vaines, mais dangereuſes, puiſqu'elles n'en ſçauroient être infectées ſans contracter des taches qui la défigurent & la déshonorent. Car d'où vient que vous haïſſez ſans ſujet ceux avec qui vous converſez, ſinon parce que vous avez les oreilles empoiſonnées du cruel venin que la médiſance y a répandu? Et d'où vient que vous regardez tout le monde de travers, ſinon parce que vos yeux ſont remplis d'une certaine malignité, de même que ceux qui ont la jauniſſe, ne voyent rien qui ne leur paroiſſe être jaune.

Veillons avec grand ſoin ſur notre lan-

SAINT ATHAN. gue & sur nos oreilles, afin de ne rien dire & ne rien entendre par passion. Car il est écrit : *N'écoutez-point ce que l'on dit mal-à-propos. Je ne pouvois souffrir celui qui médisoit en secret de son prochain.* Et en un autre endroit : *Ne te mêle point ma langue, de parler des actions des hommes.* A combien plus forte raison ne devons nous donc point leur faire dire des choses ausquelles ils n'ont jamais pensé ? Ainsi n'ajoûtons nulle foi à ces sortes de discours : mais imitons plûtôt ce grand Roi & ce grand Prophête tout ensemble ; lorsqu'il dit : *Qu'il étoit semblable à un sourd & à un muet.*

Eccl. 31. *Ps.* 100. *Psal.* 16. *Psal.* 37.

Nous ne devons point aussi nous rejoüir du malheur de notre prochain, quelque pécheur & quelque méchant qu'il soit, ainsi que font certaines personnes, qui voyant un miserable que l'on frape ou que l'on mene en prison, chantent ce proverbe cruel & barbare : Celui qui a mal fait son lit, n'y dormira pas à son aise.

Il ne nous est pas permis non plus de haïr nos ennemis, puisque Jesus-Christ dit : *Aimez non-seulement ceux qui vous aiment ; comme font les publicains ; mais aussi ceux qui vous haïssent.* Sur quoi il faut remarquer, que ce qui est bon & honnête n'a point besoin d'attrait pour nous porter à l'aimer : parce qu'il nous y attire assez par lui-même. Mais quant à ce qui est mauvais, nous avons besoin d'une instruction de Dieu & d'un grand travail pour l'arracher de

Matt. 5.

nôtre cœur, & pour nous en purifier. Car le royaume du Ciel n'eſt pas pour les pareſſeux & les négligens; mais pour ceux qui le raviſſent avec violence. SAINT ATHAN.

Les hommes ſont partagez comme en trois differentes claſſes, touchant la maniere de vivre qu'ils veulent ſuivre. Les premiers ſe portent à toute ſorte de mal. Les ſeconds tiennent le milieu : Et les derniers embraſſant tout le bien qu'ils peuvent, non-ſeulement s'affermiſſent dans la vertu, mais tâchent d'y attirer les autres. Les premiers, par la communication qu'ils ont avec leurs ſemblables, augmentent toûjours en méchanceté. Les ſeconds, qui ſont comme des enfans encore foibles dans la vertu, fuyent autant qu'ils peuvent les mauvaiſes compagnies, de crainte qu'elles ne les corrompent. Mais les derniers, qui ſont courageux & affermis dans le bien, ne craignent point de converſer avec les méchans, par le déſir qu'ils ont de les ramener au bon chemin, quoique cela leur faſſe ſouffrir mille maux & mille peines : car d'un côté les démons les perſecutent de tout leur pouvoir à cauſe qu'ils affranchiſſent leurs eſclaves de leur tyrannie : ceux dont l'extravagance trouve continuellement à redire à tous, les déchirent & les outragent : & ceux qui ont l'eſprit foible les voyant converſer ainſi avec des perſonnes de mauvaiſe vie, les blâment & ſe mocquent d'eux, s'imaginant qu'ils leur reſſemblent. Mais ils écoutent tou-

Digitized by Google

SAINT ATHAN. tes ces injures qu'ils reçoivent de la part des hommes, comme si c'étoient des loüanges, & accompliſſent ſans crainte l'ouvrage de Dieu, ſe ſouvenant que Jeſus-Chriſt a dit de ſa propre bouche : *Rejoüiſſez-vous & eſtimez-vous heureux quand les hommes diſent contre vous toutes ſortes de menſonges.* Mat. 5. Ainſi ils imitent parfaitement leur maître, lorſqu'il mangeoit avec les pecheurs & les publicains ; & leur charité pour leurs freres eſt ſi ardente, que conſiderant ces pauvres pecheurs comme des maiſons qui brûlent, ils oublient leur interêt propre pour tâcher à les ſauver, ſans ſe ſoucier des outrages qu'on leur fait quand ils ſe jettent au milieu des flammes pour les en tirer. Les ſeconds les voyant ainſi engagés dans l'embrazement du peché, s'enfuyent au lieu de les ſecourir, par la crainte qu'ils ont de brûler eux-mêmes ; & les premiers ſont comme de mauvais voiſins, qui au lieu d'éteindre le feu qui dévore la maiſon de leur voiſin, l'augmentent par leur méchanceté & par leur malice : de même que ſi quelqu'un voyant brûler un vaiſſeau, au lieu d'y jetter de l'eau, y jettoit de l'huile & de la poix : tout au contraire des gens de bien qui préférent le ſalut de leur prochain au leur propre : ce qui eſt la marque du vrai amour & de la parfaite charité.

CHAPITRE X.

Suite du discours de la Sainte, où elle parle de l'aumône spirituelle, & du soin qu'il faut avoir de corriger jusqu'à ses moindres imperfections.

OR comme les vices ont un enchaînement & une liaison entr'eux, ainsi qu'on voit que l'avarice cause l'envie, la tromperie, le parjure, & la colere le souvenir des offenses : de même la charité est accompagnée de plusieurs autres vertus, comme de la douceur, de la patience, & du renoncement volontaire au bien pour l'amour de Jesus-Christ, qui est une œuvre parfaite. Car on ne sçauroit arriver à cette vertu de l'amour veritable du prochain, que par le renoncement au bien, puisque Dieu ne nous a pas seulement recommandé d'avoir de la charité pour quelques particuliers, mais pour tout le monde. Ce qui fait que les riches ne doivent pas mépriser les pauvres qu'ils ont moyen d'assister, puisqu'ils ne le pourroient faire sans manquer à la charité, quoiqu'ils ne puissent pas suffire à les assister tous généralement, un si grand ouvrage étant reservé à Dieu seul. SAINT ATHAN.

Mais pourquoi, me direz-vous, vous mettez-vous en peine de nous parler de l'aumône, laquelle on ne sçauroit faire

SAINT ATHAN.

sans se reserver du bien ; & n'est-ce pas aux Seculiers que cette vertu a été recommandée ? Je réponds, qu'elle n'est pas tant recommandée pour l'amour des pauvres, que pour l'amour de la charité, puisque Dieu qui donne du bien aux riches, prend aussi soin de nourrir les pauvres. C'est donc envain, ajoûterez-vous, qu'il nous ordonne de faire l'aumône, nullement. Car c'est par elle que les simples & les ignorans commencent à pratiquer la charité, parce que comme la Circoncision du corps dans l'ancienne Loi, étoit une figure de la Circoncision du cœur qui nous est recommandée dans la Loi nouvelle ; de même l'aumône est un moyen qui conduit à une plus parfaite charité : ce qui fait que lorsque Dieu donne l'une par sa grace, il donne aussi l'autre. Ce que je ne dis pas pour diminuer le mérite de l'aumône : mais pour faire connoître quel est le prix de la pauvreté volontaire, & du renoncement à toutes sortes de biens. Or comme nous devons toûjours aspirer à ce qui est le plus parfait, lorsque vous aurez donné aux pauvres tout votre bien, il faut vous élever plus haut pour tâcher d'acquerir une charité parfaite. Car puisque nous combattons sous l'étendart de la Croix, nous devons dire à Jesus-Christ : *Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous suivre.* Et avec saint Pierre & saint Jean, ces mots que son esprit leur inspira : *Nous n'avons ni or ni argent.*

Mat. 20.

Act. 3.

Quant

Quant aux Seculiers, ils ne doivent pas inconsiderement faire l'aumône ; mais avec discretion & jugement, puisque le Prophete nous dit : *Je ne souffrirai point que l'huile des pecheurs soit répandue sur ma tête.* Et celui qui veut executer l'aumône avec merite, doit imiter Abraham, qui pratiquoit si saintement une chose sainte en elle-même. Car l'Ecriture nous apprend que lorsqu'il traitoit ses hôtes, il les servoit sans permettre que ses serviteurs eussent part à cet office de charité. Et il est sans doute que ceux qui en usent de la sorte reçoivent la recompense de leurs aumônes, & seront placez au second rang. Dieu qui a créé le monde ayant fait comme deux classes de gens de bien qui l'habitent, il a permis aux uns de se marier pour avoir des enfans, & a rendu les autres semblables aux Anges, en leur inspirant l'amour de la chasteté ensuite de la bonne vie qu'ils ont menée. Il a donné aux uns l'autorité & le pouvoir qui leur est nécessaire pour la conduite de leur famille, & le châtiment de ceux de leurs enfans ou de leurs serviteurs qui tombent dans quelques fautes ; & a dit aux autres : *Je me reserve la vengeance & le châtiment : & ce sera moi qui l'exercerai sur ceux qui se trouveront coupables.* Il a dit aux uns : *Labourez la terre pour avoir moyen de vivre.* Et aux autres. *Ne vous mettez point en peine du lendemain.* Il a donné une Loi aux uns, & a fait connoitre aux autres par sa grace & par son exemple les

SAINT ATHAN. *Psal.* 140. *Rom.* 12. *Matt.* 6.

SAINT ATHAN. commandemens auſquels ils doivent obéir & les preceptes qu'ils doivent ſuivre. C'eſt par la croix que nous devons vaincre & remporter un glorieux trophée de nos ennemis, puiſque la profeſſion que nous avons embraſſée n'eſt autre choſe qu'un renoncement à la vie, & une meditation continuelle de la mort; & nous ne devons non plus que ceux qui ſont déja morts, agir ſelon le corps, comme nous faiſions quand nous n'étions encore que des enfans en ce qui eſt de la connoiſſance des choſes de Dieu: ce qui a fait dire à l'Apôtre: *Le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde.* Vivons donc ſelon l'eſprit, faiſons voir que les vertus ſont gravées dans notre eſprit; & faiſons l'aumône en eſprit, puiſque bienheureux ſont ceux dont l'eſprit eſt touché de compaſſion & de miſericorde pour leur prochain. Car comme il eſt écrit, que celui qui deſire la femme d'autrui, quoiqu'il n'ait point fait de mal avec elle, ne laiſſe pas d'avoir commis un peché que ſa propre conſcience, qui en eſt le ſeul témoin, lui va reprochant ſans ceſſe: il en eſt de même de l'aumône, puiſqu'elle s'accomplit lorſque Dieu voit dans le fond de notre cœur le deſir que nous avons de la faire, quoique nous n'ayons rien à donner.

Gal. 6.

Et comme nous voyons dans le monde les peres de famille employer leurs eſclaves à divers uſages, & en envoyer quelques-uns aux champs pour y cultiver leurs terres, & que lorſqu'entre les enfans qui naiſ-

Digitized by Google

sent d'eux il s'en rencontre quelques-uns de bien faits & qui donnent esperance de réussir, ils les font venir dans leur maison, où on les éleve, pour les rendre capables de servir près de leur personne : de même dans le champ de ce monde, Dieu en engage quelques-uns dans un honnête mariage, & se reserve ceux qu'il juge capables de plus grandes choses, en leur faisant renoncer à tous les soins de la terre : il leur fait l'honneur de leur donner place à sa table, & ils ne se mettent point en peine de leur vêtement, parce qu'ils sont revêtus de Jesus-Christ. Car comme on ne voit jamais le bled être en même-tems en herbe & en grain : mais lorsque le tuyau vient à se secher & que l'épi panche vers la terre on peut commencer la moisson, il est impossible que nous produisions aucun fruit pour le Ciel tandis que la gloire du monde nous environne : Mais quand nous renonçons à toutes les pensées de la terre qui sont comme des tuyaux desséchez, & que notre corps est abattu sous la pesanteur des mortifications, ainsi que l'épi sous le poids du grain, nous pouvons alors élever notre esprit vers le Ciel, & recueillir comme une abondante moisson le fruit de salut & de vie. SAINT ATHAN.

Sur quoi j'avoüe qu'il est perilleux d'embrasser une si haute perfection, si l'on ne s'y est preparé auparavant par les exercices de la vie spirituelle. Car comme un homme qui voudroit recevoir ses amis dans une

SAINT ATHAN. maiſon prête à tomber, les enſeveliroit avec lui ſous ſes ruines : ainſi ces perſonnes faute de s'être établies auparavant dans une ſolide vertu, perdent avec eux ceux qui ſe mettent ſous leur conduite, parce qu'ils leur cauſent beaucoup plus de mal par le déreglement de leurs mœurs & le mauvais exemple qu'ils leur donnent, que de bien par les diſcours & les exhortations qu'ils leur font pour ce qui regarde leur ſalut : leurs paroles étant comme ces tableaux dont les couleurs ſont fort vives ; mais ſi foibles qu'elles ſe paſſent en peu de tems, que le moindre vent les diſſipe, & que la moindre goutte d'eau les efface. Mais il n'y a point de tems qui puiſſe effacer la connoiſſance que nous acquerons par la pratique des bonnes œuvres, d'autant que les paroles de ceux qui ont la vertu gravée dans le cœur, eſt un exemple vivant que les fidéles ont ſans ceſſe devant leurs yeux.

Nous ne devons pas ſeulement prendre un ſoin ſuperficiel de notre ame ; mais travailler à regler toutes ſes puiſſances, & paſſer pour cela juſques dans les plus ſecretes & les plus cachées. Il ne ſuffit pas d'avoir coupé nos cheveux, il faut auſſi nettoyer notre tête de toute cette vermine qui la mange, puiſqu'elle n'y ſçauroit demeurer ſans nous faire beaucoup de douleur. Ces cheveux ſont le monde, l'honneur, la gloire, les richeſſes, les beaux habits, la bonne chere, & tout ce qui regarde les plaiſirs

Digitized by Google

des ſens, qui ſont des choſes auſquelles il y a long-tems que nous avons reſolu de renoncer : mais maintenant il faut chaſſer avec courage toute cette funeſte vermine, dont notre tête, qui eſt notre ame, ſe trouve infectée. Et quelle eſt, me direz-vous, cette vermine ? C'eſt la médiſance, l'amour de l'argent, & les ſermens. Lorſque nous étions dans le monde cette vermine étoit cachée dans nos cheveux : mais maintenant que nous les avons coupez, elle paroit aux yeux de tous, & chacun s'apperçoit des moindres fautes des Vierges & des Solitaires : de même que quand une maiſon eſt bien nette on y voit juſques à la moindre ordure ; au lieu que ces grands vices qui ſe rencontrent dans les ſeculiers ſont comme ces bêtes venimeuſes & farouches qui ſe retirent & ſe cachent dans les forêts les plus épaiſſes. Nettoyons donc ſans ceſſe notre ame, & parfumons-la toute avec les divins parfums de l'oraiſon ; pour empêcher que ces dangereux animaux n'y entrent. Car l'oraiſon & le jeûne chaſſent les mauvaiſes penſées, comme la fumée des herbes & des liqueurs les plus penetrantes & les plus fortes, chaſſe les bêtes venimeuſes. SAINT ATHAN.

CHAPITRE XI.

Suite du discours de la Sainte, où elle parle contre la verité de l'Astrologie judiciaire & des Horoscopes.

SAINT ATHAN. LA curiosité de sçavoir l'avenir, & la foi qu'on ajoute aux prédictions de ceux qui font des Nativitez & des Horoscopes, est un des maux les plus dangereux de l'ame, & un des traits les plus puissans dont le demon se sert pour nous perdre. Il ne fait que presenter comme en passant à l'esprit des gens de bien & qui veillent sur leurs actions, cette dangereuse connoissance. Mais quant à ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes il les en rend si passionnez, qu'ils deviennent en cela comme esclaves de sa tyrannie. Car on ne voit pas un seul de ceux qui font profession de vivre dans la vertu ajouter foi à cette perilleuse & malheureuse science, parce qu'ils reconnoissent que Dieu est le principe de tous les biens qui sont & que nous faisons, & que notre propre volonté ne se porte librement au bien ou au mal que comme une cause seconde qui dépend de cette premiere. Mais ceux qui par leur negligence tombent dans des accidens ausquels ils ne s'attendoient pas, recourent aussi-tôt au demon & au destin, comme s'ils étoient l'ancre sacrée de leur

Digitized by Google

salut qui les pût empêcher de faire naufrage : En quoi ils ressemblent à ces enfans vicieux & débauchés, qui ne pouvant souffrir la correction salutaire de leurs peres, quittent la maison, & s'enfuïent ainsi dans des lieux deserts, où ils rencontrent comme autant de bêtes farouches, ces opinions diaboliques, & ne voulant pas confesser qu'ils sont eux-mêmes la cause de leurs pechés, ils la rejettent faussement sur le mauvais traitement qu'on leur a fait. Ces personnes tout de même, en s'éloignant entierement de Dieu veulent faire croire que les astres sont la cause de tous leurs desordres ; & s'étant engagés par leur seule volonté dans l'impudicité, l'avarice, le larcin, & toute sorte de tromperie, ils abandonnent le chemin de la verité, & se precipitent enfin dans un desespoir sans ressource, d'autant que par ce moyen ils effacent entierement Dieu de leur cœur, & la justice de ses jugemens. Car voici comme ils raisonnent : Si le destin a ordonné que je sois un débauché & un voleur, comment cela peut-il ne point arriver ? & comme les mauvaises actions que l'on fait volontairement meritent d'être punies, qui doute que celles qui ne dépendent point de notre choix, mais de quelque cause superieure qui nous y contraint, ne nous rendent nullement coupables ? Voilà de quelle sorte ils prétendent n'être point sujets aux justes Jugemens de Dieu. SAINT ATHAN.

Digitized by Google

SAINT ATHAN.

Pour trouver auſſi dans leur aveuglement d'autres prétextes à leurs pechés, ils corrompent les paſſages de l'Ecriture ſainte, afin de s'en ſervir pour apuyer leurs pernicieuſes opinions, & il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour tâcher à perſuader qu'il n'eſt pas en leur pouvoir de bien faire, & pour changer leur libre arbitre en une déplorable ſervitude. Car c'eſt le propre d'une volonté corrompuë de chercher toûjours ce qu'il y a de pire; & le diable eſt le maître malheureux qui leur enſeigne ces impoſtures, & les porte par ces folles préoccupations d'eſprit à baiſſer lâchement la tête comme ſes eſclaves, ſans leur permettre de la relever pour reconnoître la verité. Et comme un vaiſſeau qui ſe trouve en pleine mer ſans gouvernail, eſt ſans ceſſe agité de flots, ils ſont ainſi de tous côtés environnés de divers perils, ſans pouvoir gagner un port ſalutaire & favorable, parce qu'ils ont abandonné le Pilote qui pouvoit les y conduire.

Voilà de quelle ſorte le diable entretient toûjours dans l'erreur ceux qui ſe ſont donnez à lui, & aſſujettis à ſa puiſſance. Il dreſſe auſſi ſouvent des piéges aux gens de bien, pour faire qu'ils s'arrêtent au milieu de leur glorieuſe carriere, s'efforçant de leur faire croire, que toute la bonne fortune & la proſperité des hommes dépend de l'influence des aſtres; & il inſpire principalement ces penſées à ceux qui paſſent

de la Philoſophie mondaine dans la vie ſolitaire & retirée. Et comme il eſt très-habile & très-artificieux dans le mal, il repréſente à chacun ce qui eſt le plus conforme à ſon naturel. Il tente ſans ceſſe les uns par le deſeſpoir, : il emporte les autres par la vanité ; & fait tomber les autres par l'amour du bien. Et tel qu'un Medecin perfide, qui au lieu de donner à ſes malades des remedes ſalutaires leur feroit prendre du venin, cet eſprit malheureux empoiſonne l'un par le venin de l'avarice, allume par un faux cardiaque la colere dans le cœur de l'autre, & émouſſe toute la vigueur de l'ame, ou en la couvrant de tenebres, ou en la déreglant dans ſes principales fonctions par l'étourdiſſement que lui donne une vaine curioſité. SAINT ATHAN.

Que perſonne n'ait donc la préſomption de s'imaginer ne pouvoir comprendre l'eſſence de Dieu par ces ſciences payennes & étrangeres aux fidéles, puiſque c'eſt ſe tromper ſoi-même, & ſe laiſſer tromper par le demon, que d'avoir cette créance. Car David ne dit-il pas : *Les enfans qui ſont à la mammelle, & ne ſçavent pas encore parler, chantent parfaitement, Seigneur, vos loüanges* ; & ne voyons-nous pas dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST a dit ces propres paroles : *Laiſſez les petits enfans venir à moi : car le Royaume du Ciel apartient aux perſonnes qui leur reſſemblent.* Et en un autre endroit : *Si vous ne devenez comme ces petits enfans, vous* *Pſal.* 51. *Luc* 18. *Mat.* 18.

SAINT ATHAN.

n'entrerez point au Royaume des Cieux. Etes-vous ſages & prudens ſelon le monde ? renoncez à cette ſageſſe, pour être fous & imprudens ſelon Jeſus-Chriſt : arrachez ces vieilles plantes, pour en mettre de nouvelles en leur place : détruiſez ces vieux fondemens, & mettez Jeſus-Chriſt comme une baye de diamant ſur la fermeté & ſur l'immobilité de laquelle vous pourrez bâtir ſans crainte, ſelon ce que dit l'Apôtre.

Il ne faut pas auſſi s'amuſer à conteſter ſur des choſes vaines & qui ne conſiſtent qu'en des paroles ; de peur d'y perdre trop de tems. Car le diable nous peut faire beaucoup de mal par ces diſcours inutiles. Comme c'eſt un grand trompeur, il ſe ſert de quantité de divers piéges, il en tend de petits aux petits oiſeaux, & de grands aux grands, dont celui de croire à ces horoſcopes eſt l'un des plus dangereux. Mais encore, me pourrez-vous dire, que l'on n'y veüille point ajoûter de foi, on y ſera contraint en voyant arriver ce qu'ils ont prédit. Je reponds, que toutes leurs conjectures ſont incertaines, puiſque les choſes qu'ils prediſent, n'arrivent pas infailliblement ; & que comme les moins habiles d'entre les Matelots prédiſent auſſi en quelque ſorte le vent & la pluye par l'accoûtumance qu'ils ont d'obſerver les nuées : ainſi ces Aſtrologues ont quelque legere ſcience de prédire ce qui leur a été enſeigné par les demons, & devi-

Digitized by Google

nent quelque chose par conjecture : ce qui fait qu'on leur donne le nom de devins, & témoigne assez qu'il n'y a rien en cela de certain & de solide, puisque le demon qui est le pere du mensonge étant la source de leurs conjectures, toutes leurs prédictions & leurs horoscopes ne sçauroient être veritables. SAINT ATHAN.

Que si le diable continuë à nous vouloir engager dans la passion de cette science de prédire, nous le pourrons convaincre de fausseté en ce qu'il nous dit souvent le contraire, puisqu'on ne sçauroit faire de fondement sur une chose qui n'a rien de ferme & d'assûré. Or nous voyons que le diable ne se contentant pas de nous avoir trompez par cette vaine science, veut aussi nous persuader qu'il faut beaucoup donner au hazard & à la fortune, ce qui est entierement contraire au destin, & tâche de nous faire croire que notre ame n'est autre chose qu'une puissance naturelle, qui meurt aussi-bien que notre corps lorsqu'ils se separent l'un de l'autre.

CHAPITRE XII.

Suite du discours de la Sainte, où elle montre quel est le soin que les ames doivent avoir de se rendre dignes d'être les épouses de JESUS-CHRIST.

QUoi que nous puissions acquerir en ce monde, & quelque bonheur que

SAINT ATHAN.

nous puissions y posseder, considerons cela comme un néant, en comparaison des biens & des felicitez de l'autre vie. Celle que nous passons ici bas ressemble à celle que nous avions dans les flancs de notre mere, puisque notre vie est au regard des bienheureux dans le Ciel, ce que la vie dont nous vivions avant que d'avoir vû le jour étoit au regard de celle que nous passons maintenant. Car comme étant renfermez dans ce cachot & dans ces tenebres notre nourriture étoit si differente de celle que nous prenons, que nous ne pouvions rien faire alors de tout ce que nous faisons aujourd'hui, & qu'alors nous étions privez de tant de choses dont nous joüissons avec abondance : ne nous servons de cette vaine abondance, que pour en posseder une solide & veritable dans le Royaume de Dieu. Nous avons éprouvez quels sont les alimens terrestres, soûpirons après les celestes: nous avons été éclairez des rayons du soleil materiel & visible, soyons enflammez d'ardeur de voir ce soleil de justice qui est avant tous les siécles : Considerons la Jerusalem celeste comme notre veritable patrie & notre veritable mere : Ne craignons point d'appeller Dieu notre Pere ; & vivons si vertueusement sur la terre, que nous puissions posseder un jour dans le Ciel la vie éternelle.

Or comme les enfans croissent dans le sein de leurs meres ; & qu'après y avoir été nourris de leur sang, ils passent de cette

étroite prison sur le grand théatre de l'Univers; de même les justes après avoir achevé leur carriere dans le monde, passent à une vie toute celeste, suivant ce qui est écrit : *Ils iront de vertu en vertu* : & les pecheurs au contraire, ainsi que les enfans qui meurent avant que de voir la clarté du jour passent des tenebres dans les tenebres, puisqu'étant veritablement morts & accablez sous le poids de leurs pechez, tandis qu'ils sont dans le monde, ils se trouvent après leur mort dans les tenebres épouvantables de l'enfer. Il se peut dire avec verité que nous naissons trois diverses fois : La premiere, lorsque nous sortons du ventre de notre mere, & que nous passons comme de la terre dans la terre : La seconde lorsque nous passons de la terre dans le Ciel par la pure & gratuite bonté de Dieu, dont nous recevons l'effet dans le saint Baptême, auquel on donne pour cela avec raison le nom de regeneration & d'une nouvelle naissance : Et la troisiéme, lorsque nous nous établissons dans la vertu par la penitence & les bonnes œuvres ausquelles nous nous occupons maintenant. Mais nous devons avoir un soin tout particulier de nous parer, lorsque nous approchons de notre veritable époux, ainsi que nous voyons qu'il se pratique dans les mariages du monde : Car si les filles n'oublient rien de tout ce qui les peut faire paroître plus belles & plus agréables à leurs maris, quoi qu'il ne

SAINT ATHAN.

Psal. 83.

SAINT ATHAN.

fût pas besoin de tant d'attraits & d'artifices pour leur donner de l'amour : si elles prennent tant de peine pour ces nôces temporelles qui ne regardent que le corps : combien sommes-nous plus obligez, ayant pour époux le Roi du Ciel, de les surpasser en tous ces soins, afin d'effacer par des exercices continuels de vertu toutes les taches de nos pechez, & changer ces ornemens terrestres & perissables en des ornemens celestes & tout divins ? Comme elles se parent avec des pierreries, faisons éclater en nous toutes sortes de vertus : mettons sur notre tête cette triple couronne de la foi, de l'esperance, & de la charité : que notre collier de perles soit l'humilité, notre ceinture de diamans la temperance, notre riche voile la pauvreté volontaire, & les prieres & les Pseaumes les mets delicieux & incorruptibles de ce Festin. Mais l'Apôtre nous apprenant : *Qu'il ne suffit pas de parler des lévres, si on ne parle pas aussi du cœur*, comprenez bien ce que je dis, puisqu'il arrive souvent que lorsque la langue parle, le cœur est distrait en d'autres pensées. Ce qui nous oblige à bien prendre garde lorsque nous approchons de ces nôces toutes celestes, que nos lampes ne manquent pas d'huile, c'est-à-dire que nos ames ne manquent pas de vertus. Car notre immortel époux nous auroit en aversion, & refuseroit de recevoir nos promesses de mariage. Que si vous me demandez quelles

1. Cor. 14.

Digitized by Google

elles sont, c'est de se soucier fort peu de notre corps & prendre un très-grand soin de notre ame. Voilà quels sont les articles des Contrats de mariage des vierges avec leur divin Epoux. SAINT ATHAN.

CHAPITRE XIII.

Suite du discours de la Sainte, contenant diverses exhortations très-utiles.

QUe si vous êtes dans la clôture du Monastère, ainsi que dans une voliere où vous vous êtes volontairement renfermées, gardez-vous bien d'en sortir. Car comme un oiseau qui abandonne ses œufs fait qu'ils ne peuvent éclore : de même la foi d'une Vierge consacrée à Dieu, & d'un Solitaire qui change de lieu, se refroidit, & enfin s'éteint & se meurt.

Toutes choses ne sont pas propres à tous : & comme il est utile à plusieurs de vivre avec les autres dans la commune solitude du Monastere, il est avantageux à d'autres de vivre seul en particulier : & de même qu'il y a de plantes qui viennent mieux dans la terre humide, & d'autres dans la terre seche, ainsi il y a des hommes qui réüssissent mieux dans une condition élevée, & d'autres dans un état humble : d'où vient que plusieurs, qui ne sont que par desir & par pensée dans le desert, font leur salut dans les villes, & que plu-

SAINT ATHAN.

sieurs au contraire, se perdent sur les montagnes & dans le desert, parce qu'on peut être Solitaire en son cœur au milieu d'une grande multitude, & avoir au contraire l'esprit agité & plein de troubles dans la solitude & dans la retraite.

Le diable se sert de diverses armes pour nous combattre : s'il ne peut nous faire perdre patience dans la pauvreté, il nous tente par le desir des richesses : s'il ne peut nous faire tomber par les reproches & par les injures, il tâche à nous perdre par la vanité & par les loüanges : s'il voit que tous les efforts qu'il fait contre nous, quand nous sommes sains, lui sont inutiles, il tâche de nous rendre malades, afin que n'ayant pû nous tromper par les charmes de la volupté, nous nous ruïnions nous-mêmes par des austerités excessives : & ainsi il nous envoye de très-grandes maladies, pour nous rendre plus lâches dans nos devoirs, & refroidir notre amour pour Dieu. Mais lorsque notre corps souffre les plus violentes douleurs, qu'une fievre ardente nous devore, & que nous sommes tourmentés d'une soif insuportable, souvenons-nous que nous sommes de pauvres pecheurs : mettons-nous devant les yeux les peines de l'autre vie, ce feu qui ne s'éteindra jamais, & ce jugement irrevocable, qui fait souffrir aux méchans les suplices de l'Enfer. Car par ce moyen nous ne tomberons point dans la négligence, tandis que nous serons en ce monde : réjoüissons-

Digitized by Google

nous de ce qu'il plaît à Dieu de nous visiter, & ayons toûjours dans la bouche ces paroles du Roi Prophete : *Le Seigneur m'a corrigé par ſes châtimens : mais il n'a pas abandonné mon ame à la mort déplorable du peché.* Nous ſommes comme du fer dont le feu conſume la roüille : & ſi nous nous trouvons juſtes devant Dieu, lorſque nous ſommes malades, nous paſſerons d'une perfection à une plus grande, & reſſemblerons à l'or, qui étant fondu, devient encore plus pur qu'il n'étoit auparavant. Ainſi quand un Ange de Satan nous eſt donné pour faire ſouffrir notre chair, réjoüiſſons-nous en conſiderant à qui nous ſommes renduës ſemblables, puiſqu'alors nous avons l'honneur d'être traitées comme ſaint Paul : cette fiévre ardente nous éprouve : ce violent friſſon nous inſtruit. Car ne liſons nous pas dans l'Ecriture : *Nous avons paſſé par le feu & par les eaux ?* Dieu nous prépare un rafraîchiſſement après cette ardeur. Quand nous aurons éprouvé l'un, attendons l'autre avec confiance ; & tandis que nous ſerons en cette vie, ayons toûjours dans la bouche ces paroles du Prophete : *Je ſuis comme un pauvre, comme un mandiant, & comme un malade.* Ces trois conditions nous rendront parfaites, puiſqu'il eſt écrit : *Vous me rempliſſez de conſolation dans mes ſouffrances.* Exerçons nos ames dans cette ſainte carriere, & ayons toûjours devant les yeux quel eſt le pouvoir, & quels ſont les

SAINT ATHAN. *Pſal.* 117. *Pſal.* 67. *Pſal.* 68. *Pſal.* 4.

SAINT ATHAN. les artifices de l'ennemi que nous avons à combattre.

Lorſque la foibleſſe & la débilité de notre corps ne nous peut permettre de demeurer débout pour prier ou chanter des Pſeaumes & des Cantiques, ne nous en affligeons point, puiſque ces infirmités ſervent à éteindre dans notre cœur les deſirs & les ſentimens de l'impureté. Car on ne jeûne, & on ne couche ſur la terre, que pour dompter cet aiguillon de la chair qui nous perſecute; & ainſi ces travaux que nous embraſſons volontairement ſont ſuperflus, lorſque la cauſe en eſt retranchée par la maladie. Mais que dis-je, ils ſont ſuperflus? Il faut dire ſeulement que ces ſymptomes de la dangereuſe maladie de la concupiſcence demeurent comme endormis par la force & l'opération de ce médicament ſalutaire des auſterités du corps; & la plus grande preuve qu'on ſauroit donner du profit que l'on reçoit de la vie ſolitaire & retirée, c'eſt de ſuporter patiemment les maladies, & d'en rendre des actions de graces à Dieu, en reconnoiſſant que ſa bonté eſt auſſi infinie que ſa puiſſance. Ainſi ſi nous devenons aveugles, ſuportons-le ſans murmurer, en conſiderant que nous avons perdu, en perdant les yeux, les organes d'une curioſité inſatiable, & ſervons-nous des yeux interieurs de notre ame, pour conſiderer, comme dans un miroir, la gloire de Dieu. Si nous devenons ſourdes, rendons-lui gra-

Digitized by Google

ces d'être privées d'un ſens, qui nous faiſoit entendre tant de choſes vaines & inutiles. Si nous perdons l'uſage des mains, préparons notre eſprit & notre cœur, qui ſont comme les mains de notre ame, pour combattre le demon cet irréconciliable ennemi, qui nous fait au milieu de nous une ſi cruelle guerre. Et enfin s'il n'y a aucune partie de notre corps, qui ne ſoit malade, faiſons que cette maladie rende la ſanté de notre ame plus ferme & plus vigoureuſe. SAINT ATHAN.

Lorſque nous vivons en commun dans la ſolitude du Monaſtère, nous devons préférer l'obéïſſance aux auſteritez, parce qu'elles peuvent cauſer de la préſomption, & qu'au contraire l'obéïſſance ne ſçauroit produire que l'humilité. Car il y a des auſteritez qui ſont inſpirées par le démon, & pratiquées par ſes miniſtres; mais comment, me direz-vous, pourrons-nous diſcerner les auſteritez royales & divines, d'avec les tyranniques & diaboliques? Nous le pourrons par la modération qui en eſt la marque; & ainſi notre jeûne doit être uniforme durant tout le cours de notre vie, ſans le prolonger juſqu'au quatriéme & cinquiéme jour, pour manger après avec une avidité inſatiable, & juſques à s'étouffer: ce qui ſeroit un moyen de rejoüir le démon. Notre ame eſt comme un ſoldat, dont les parties de notre corps ſont les armes; prenez ſoin de l'un & de l'autre, pour

Digitized by Google

SAINT ATHAN.

les employer chacun à leur uſage. Etes-vous jeunes & vigoureuſes ? jeûnez ; mais jeûnez, en vous ſouvenant que la vieilleſſe & la foibleſſe s'aprochent. Durant que vos forces ſont encore entieres, amaſſez dequoi vous ſoûtenir lorſqu'elles vous abandonneront : jeûnez avec exactitude & moderation tout enſemble, de crainte que le démon ne ſe ſerve de cette auſterité pour vous ſurprendre, de même qu'un lezard ſe ſert de la toile des araignées pour prendre les mouches. C'eſt ce que je crois que notre Seigneur a voulu nous faire entendre par ces paroles : *Soyez comme les changeurs habiles*, c'eſt-à-dire, Aprenez à diſcerner la bonne monnoye d'avec la fauſſe. Car il y a des monnoyes étrangeres, qui encore qu'elles ſoient d'auſſi bon aloy, ne ſont pas néanmoins de même valeur que celles qui portent l'image du Prince, ſous l'Empire duquel nous vivons. Les jeûnes, la continence & l'aumône, ſont comme l'or dont on fabrique cette momoye : mais les Grecs, c'eſt-à-dire les Payens, ont imprimé ſur cette même matiére les figures de leurs tyrans, les hérétiques ſe vantent avec vanité de pratiquer toutes ces choſes. C'eſt pourquoi nous devons ſoigneuſement prendre garde quel eſt le caractère de leur monnoye, & ne la rejetter pas moins que nous les rejettons eux-mêmes. Et lorſque par hazard nous nous rencontrons avec eux, le moyen de n'en recevoir point de dom-

Digitized by Google

mage, c'eſt de prendre entre nos mains la Croix de notre Seigneur, ſur laquelle les vertus accompagnées d'une foi ſincere & des bonnes œuvres, ſoient empreintes & gravées. SAINT ATHAN.

Nous devons auſſi nous conduire avec une extrême prudence, en ce qui regarde notre ame. Et ainſi quand nous ſommes dans le Monaſtère & dans la Communauté, nous ne devons point rechercher nos interêts propres, ni vivre à nous-mêmes; mais obéïr en toutes choſes ſelon ce que la foi nous l'ordonne, à notre commune mere. Conſiderons que nous étant condamnées nous-mêmes à un exil volontaire en ſortant du monde: il n'y auroit point d'apparence que nous y vouluſſions retourner; qu'ayant renoncé à la vanité & à la gloire dont il eſt plein, nous euſſions peine à ſouffrir l'abaiſſement & le mépris; & que la faim nous fût difficile à ſuporter, après avoir abandonné les feſtins & la bonne chere. Car puiſque ceux qui étant dans le ſiécle qui commettent des crimes ſont mis en priſon malgré qu'ils en ayent, doit-on trouver étrange que pour l'expiation de nos pechez, nous demeurions dans la ſolitude comme dans une priſon que nous avons choiſie volontairement, afin d'éviter par ce moyen les ſuplices de l'autre vie? Avez-vous commencé de jeûner? ne prenez point votre mauvaiſe ſanté, pour prétexte de ne plus jeûner, puiſque celles qui ne jeûnent point, ſouf-

Digitized by Google

SAINT ATHAN. frent les mêmes incommoditez dont vous vous plaignez. Avez-vous commencé à marcher dans le chemin de la vertu, prenez bien garde que les artifices de votre ennemi qui eſt le démon, ne vous portent à retourner en arriere : puiſque votre perſeverance eſt ſeule capable de le terraſſer & de le vaincre. Conſiderez ceux qui navigent : S'il arrive qu'après être ſortis du port avec un vent favorable, & deployé toutes leurs voiles, il ſurvient une tempête ; le Pilote n'abandonne pas pour cela le gouvernail du vaiſſeau ; mais ſans ſe troubler & ſans s'étonner, il combat contre la fureur des vagues, & continuë le mieux qu'il peut ſa navigation. Ainſi lorſque le démon comme un vent contraire, tâche de nous faire perdre courage, nous devons avec fermeté & avec conſtance, ſuivre notre route, en déployant comme la maîtreſſe voile, l'étendart ſalutaire de la Croix.

CHAPITRE XIV.

Des douleurs incroyables que la Sainte ſouffrit durant trois ans & demi, & de ſa conſtance invincible à les ſuporter.

VOilà quelles étoient les inſtructions, ou plûtôt les actions & les exemples de cette vierge, que Dieu avoit comblée de tant de vertus, & remplie d'une

Digitized by Google

sageſſe ſi admirable, qu'il n'y a point de paroles qui ſoient capables d'exprimer l'avantage que les perſonnes qui ont eu le bonheur de la voir & de l'entendre, ont reçû de ſes ſaints & ſalutaires avis, & les incroyables biens dont ils ont été la cauſe. SAINT ATHAN.

Lorſqu'elle fut arrivée à l'âge de quatre-vingt ans, le diable lui fit ſouffrir des douleurs égales à celles de Job, en ayant augmenté la violence, à proportion de ce qu'elles durerent moins. Car Job paſſa trente-cinq ans en cet état, & le glorieux martyre de cette Vierge ne fut que de trois ans & demi. Mais celui de Job ne commença que par des afflictions exterieures, & celui-ci par des tourmens interieurs & ſi cruels, que j'ai peine à croire que les plus ſignalez d'entre les martyrs en ayent enduré d'auſſi violens; le fer, le feu & les autres ſuplices dont ce dragon infernal ſe ſervoit pour exercer ſa rage contre eux, étant plus doux à mon avis, que les horribles tentations avec leſquelles il attaquoit cette grande ſainte. C'étoit comme un feu lent allumé dans ſes entrailles par une fiévre continuelle qui les conſumoit peu à peu, & comme une lime ſourde qui agiſſant ſans ceſſe, mais inſenſiblement ſur ſon corps, le reduiſoit comme en poudre; ce cruel bourreau imitant ainſi ces juges impitoyables & ingenieux à trouver des ſuplices dont la longueur prolonge les tourmens avec la vie.

Digitized by Google

SAINT ATHAN.

Mais cette généreuſe Vierge ſuportoit les ſiens avec une ſi extrême patience, qu'ils ne pûrent jamais lui faire perdre courage, parce qu'elle étoit toûjours armée d'une conſtance invincible, pour combattre ce redoutable ennemi.

Elle diſoit ſouvent, que les ames qui ſe ſont une fois conſacrées à Dieu, ne doivent jamais ſe relâcher dans le ſoin de leur ſalut, parce que pour peu qu'elles manquent à ſe tenir ſur leurs gardes, le démon qui auparavant étoit contraint de ſe retirer en rougiſſant de fureur comme un lion, de voir tous ſes efforts contre elles inutiles, les attaque de nouveau lorſqu'elles y penſent le moins, & les ſurmonte d'autant plus facilement qu'elles croyent être plus en aſſûrance.

CHAPITRE XV.

La Sainte durant un aſſez long-tems perd la parole. Suite de ſa maladie, & ſa mort.

LE démon voyant que le courage invincible de la Sainte, reſiſtoit ainſi à tous ſes efforts, & qu'il ne pouvoit eſperer de l'aſſujettir ſous le joug de ſa tyrannie, il s'aviſa d'un autre artifice qui fut de lui faire perdre la parole, croyant qu'il priveroit par ce moyen les Vierges qui étoient avec elle, de l'utilité qu'elles recevoient de ſes inſtructions toutes divines, mais

mais il arriva le contraire. Car en voyant cette ſorte de martyre qu'elle ſouffroit avec une conſtance ſi admirable, leur eſprit ſe trouvoit encore plus perſuadé & plus fortifié dans la vertu par leurs yeux, qu'il ne l'étoit auparavant par leurs oreilles; & les plaïes qu'elle ſouffroit en ſon corps, étoient comme un remede ſalutaire qui gueriſſoit celles de leurs ames. SAINT ATHAN.

Or voici quel fut le commencement & le progrès de ſa maladie. Elle ſentit d'abord un mal de dents ſi violent que la gencive en fut auſſi-tôt infectée, & puis toute la mâchoire : & ce mal comme un feu volage ſe répandit de telle ſorte ſur toutes les parties voiſines, qu'au bout de quarante jours les os parurent tout découverts, & deux mois après tout mangés, ainſi que ſa chair l'étoit auſſi en même tems par la gangrene : ce qui cauſa une telle pourriture & une puanteur ſi inſuportable, qu'on auroit crû que les perſonnes qui l'aſſiſtoient auroient ſouffert encore davantage qu'elle. Car quelques herbes fortes qu'elles brûlaſſent pour purifier ce mauvais air, elles étoient contraintes de ſortir preſque auſſi-tôt qu'elles étoient entrées, tant cette puanteur étoit horrible. Et comme elles lui eurent amené un Medecin pour juger s'il pouvoit eſperer de la guerir, elle leur dit : Pourquoi voulez vous m'empêcher de remporter la victoire dans un combat ſi avantageux ? Pourquoi vous arrêtez-vous à l'écorce au lieu

SAINT ATHAN. de conſiderer le cœur de l'arbre ? Et pourquoi regardez-vous l'état où je ſuis au lieu de jetter les yeux ſur celui à qui il a plu de m'y mettre ? A quoi le Medecin répondit : Notre intention n'eſt pas de vous donner des remedes pour guerir ou pour adoucir votre mal ; mais ſeulement pour embaumer, ſelon la coûtume, les parties de votre corps qui ſont déja mortes, afin que les perſonnes qui vous aſſiſtent ne meurent pas auſſi avec elles : & ainſi je ne me ſerviraï comme on s'en ſert pour les morts, que d'aloës, de myrrhe, & de myrthe détrempés avec du vin. La Sainte y ayant conſenti, plûtôt par la compaſſion qu'elle avoit de ces bonnes filles, que pour ſon propre ſoulagement, cette exceſſive puanteur ſe trouva un peu diminuée.

Elle paſſa trois mois dans ce martyre, n'y ayant plus que la grace de Dieu qui lui conſervât la vie, parce qu'il étoit impoſſible en cet état ni qu'on lui donnât ni qu'elle reçût de la nourriture ; & ſes douleurs étoient ſi extrêmes qu'elle ne pouvoit pas même dormir. La fin de ſa vie s'aprochant, & les palmes dont elle devoit être couronnée après ſa victoire étant toutes prêtes à lui environner la tête, elle eut une viſion dans laquelle elle aperçût des troupes d'Anges & de Vierges qui la convioient à s'envoler dans le Ciel. Elle vit une lumiére dont l'éclat ne ſe peut exprimer par des paroles ; & Dieu lui montra la gloire du Paradis. Etant revenuë à elle, elle don-

Digitized by Google

na instruction à ces saintes Vierges, de combattre toûjours avec courage, & de ne se relâcher jamais ; puis leur dit, que dans trois jours elle sortiroit de la prison de son corps, & leur en marqua particulierement l'heure, laquelle étant arrivée, son ame s'en alla trouver son Seigneur, & prendre possession du Royaume du Ciel, pour recompense de ses travaux. SAINT ATHAN.

Digitized by Google

LA VIE
DE
SAINTE MACRINE
SŒUR
DE S. BASILE LE GRAND,
EVÊQUE DE CESARÉE
EN CAPPADOCE,
E'CRITE
PAR SAINT GREGOIRE EVÊQUE
De Nysse leur Frere, l'un des Peres
de l'Eglise Grecque.
DANS UNE LETTRE QU'IL ADRESSE
A OLYMPE SOLITAIRE:
ET
TRADUITE DE GREC EN FRANÇOIS.

CHAPITRE I.

Du sujet qui a obligé saint Gregoire à écrire cette Vie.

S. GREG. DE NISSE. ENCORE qu'il semble par le titre de ce que j'entreprens d'écrire, que ce ne doive être qu'une lettre, & que je m'étende néanmoins beau-

coup au delà ; le ſujet que vous avez S. GREG. deſiré que je traite, me rend excuſable DE NIS. puiſqu'il eſt trop grand & trop ample pour pouvoir être renfermé dans les bornes d'une Lettre : joint que vous n'aurez pas ſans doute oublié les divers diſcours que nous eûmes enſemble quand nous nous rencontrâmes à Antioche, lorſque ſelon la coûtume des perſonnes de piété, vous alliez en Jeruſalem, pour voir les lieux qui ont été honorés par la préſence de JESUS-CHRIST, quand il étoit vivant ſur la terre, & qu'y ayant tant à aprendre avec vous je ne pouvois vous permettre de demeurer dans le ſilence. Or comme il arrive dans de ſemblables entretiens, nous vinmes à parler entre autres choſes d'une fille d'une éminente vertu, ſi on doit donner le nom de fille à une perſonne ſi extrêmement élevée au deſſus de la condition de ſon ſexe. Et ce n'étoit point ſur le raport d'autrui que j'avois conçû d'elle une ſi haute opinion, puiſque je ne vous en dis preſque rien que je n'aye vû de mes propres yeux, n'ayant point eu beſoin de ceux d'autrui pour connoître les merveilles que je vous raportois de cette Vierge, parce qu'elle ne m'étoit pas étrangere ; mais née des mêmes perſonnes de qui j'ai reçû la vie, & qu'étant ſortie du ſein de ma mere auparavant moi, elle a été comme les premices des enfans qu'elle a mis au monde. Ainſi puiſque vous croyez qu'il eſt utile

S. GREG. DE NIS. d'écrire la vie des personnes illustres par leur piété, j'estime être obligé de vous obéïr, afin que l'exemple de celle de cette Vierge; qui par l'étude de la veritable sagesse est arrivée au comble de la vertu, ne soit pas ignoré de ceux qui viendront après nous & ensevelí dans un silence qui les empêcheroit d'en tirer le fruit qu'ils pourroient en recevoir. Je m'en acquiterai le plus briévement & le plus simplement que je pourrai, sans chercher dans cette narration aucun ornement de langage.

CHAPITRE II.

Pourquoi la Sainte fut nommée Macrine. Du nom de Tecle qu'un Ange lui avoit donné en secret. Et de quelle sorte sa mere la fit elever.

CEtte Vierge fut nommée Macrine, à cause que la mere de mon pere qui portoit ce même nom l'avoit rendu celebre dans notre famille, parce que c'étoit une femme d'une éminente vertu, & qui du tems de la persecution avoit soûtenu de grands combats pour la foi de JESUS-CHRIST avec un courage & une constance admirable. Mais outre ce nom par lequel tous ceux de la maison la connoissoient, elle en avoit un autre particulier & secret, lequel auparavant qu'elle

vint au monde avoit été revelé dans une vision à ma mere, qui étoit aussi une femme très-vertueuse, qui se conduisoit en toutes choses par les mouvemens de l'esprit de Dieu, & qui avoit un si grand amour pour la pureté, qu'on peut dire en quelque maniere qu'elle avoit été mariée contre son gré. Car ayant perdu son pere & sa mere lorsqu'elle étoit encore fort jeune, son extrême beauté porta tant de personnes à la vouloir épouser, que sçachant qu'il y en avoit quelques-uns si transportez de passion, qu'ils avoient resolu de l'enlever, la crainte d'un tel accident la contraignit de resoudre à se marier; & ayant choisi un homme d'une sagesse éprouvée, le premier enfant qu'elle mit au monde, fut la Vierge dont j'écris la vie. S. GREG. DE NIS.

Etant sur le point d'accoucher, elle s'endormit, & il lui sembla qu'elle portoit entre ses bras celle qui étoit encore dans ses flancs; qu'un homme d'une taille & d'une majesté plus qu'humaine donna à cet enfant le nom de Tecle (cette Sainte si celebre entre les martyrs) & qu'ayant par trois fois repeté ce nom il disparut. Dans le même tems ma mere s'étant éveillée, elle accoucha avec une telle facilité, qu'à peine son songe fut fini qu'elle en vit l'effet. Voilà donc quel étoit le nom secret de Macrine; & j'estime que celui qui le lui donna dans cette vision n'y fut pas tant porté à cause du nom,

S.GREG. DE NIS. que pour faire connoître la conformité de vie & de sentimens qu'il y auroit entre cette sainte Tecle & elle.

Quoi qu'elle eût une nourrice elle étoit quasi toûjours entre les bras de ma mere, & lorsqu'elle fut en âge de pouvoir apprendre ; elle étoit si docile & avoit si bon esprit, qu'on ne lui montroit rien qu'elle ne comprît aussi-tôt excellemment. Ma mere avoit un extrême soin de la faire instruire, non pas en la maniere qu'on instruit d'ordinaire ceux de cet âge, en leur expliquant les fables des Poëtes : Car elle estimoit que c'étoit agir contre la pudeur & la bienséance que d'empoisonner ces ames bien nées & encore tendres, en leur faisant voir dans des tragedies des femmes transportées d'amour, & dans des comedies de saletés honteuses & indignes d'être entenduës par des personnes que leur sexe oblige à n'avoir pas seulement les sentimens, mais aussi les oreilles chastes. Mais au lieu de cela elle lui faisoit aprendre les endroits de l'Ecriture sainte les plus faciles à entendre, & les plus propres à son âge. Ainsi elle commença par la sagesse de Salomon, dont elle choisit les endroits les plus capables de regler sa vie & tous les mouvemens de son esprit. Elle sçavoit aussi fort bien les Pseaumes, & les partageoit en certaines heures. Car soit qu'elle sortît du lit, ou s'employât à ses occupations ordinaires, ou les quittât pour prendre un peu de re-

Digitized by Google

pos, ou se mît à table, ou en sortît, ou s'allât coucher, ou se relevât pour prier, ils lui tenoient lieu d'une fidéle compagnie qui ne l'abandonnoit jamais. S. GREG. DE NIS.

CHAPITRE III.

De l'admirable beauté de la Sainte : Et de quelle sorte elle agit pour demeurer toûjours vierge.

ETant ainsi élevée, & travaillant excellemment à divers ouvrages de l'éguille propres à son sexe, elle arriva à la douziéme année de son âge ; & dans cette fleur de la jeunesse sa beauté commença à éclater de telle sorte, que quelque soin que l'on prît de la cacher, il fut absolument impossible. Car il n'y en avoit point dans tout le païs qui en aprochât, & elle étoit si extraordinaire, que quoi qu'il n'y ait rien que les peintres n'imitent & ne représentent, leur art se trouvoit trop foible pour égaler un si parfait ouvrage de la nature. Ce qui fut cause que mon pere & ma mere se trouverent comme assiegés d'un nombre incroyable de jeunes gens qui la recherchoient, entre lesquels mon pere usant de sa prudence ordinaire en choisit un de fort bonne maison & fort sage, auquel il la fit épouser, en differant néanmoins l'accomplissement du mariage, à cause qu'elle étoit

S. GREG. DE NIS.

trop jeune. Et comme il étoit très-bien né, le désir de répondre à la bonne opinion que mon pere avoit conçûë de lui, lui fit défendre par des actions publiques si fortes & si éloquentes l'innocence de quelques personnes injustement accusées, que chacun le regardoit comme un homme qui réüssiroit excellemment. Mais ces grandes esperances s'évanoüirent bientôt par une mort précipitée, qui finit sa vie lorsque sa jeunesse ne faisoit encore que commencer.

Macrine qui n'ignoroit pas ce que je viens de raporter, resolut en elle-même de ne changer jamais de condition, disant pour cela : Qu'elle consideroit comme un véritable mariage celui que son pere avoit arrêté, & elle demeura ferme dans ce dessein avec une constance qui surpassoit de beaucoup son âge. Car mon pere & ma mere lui disant souvent, que la reputation de sa beauté faisoit que diverses personnes la recherchoient, elle leur répondoit, que la raison voulant qu'on ne se marie qu'une fois, ainsi qu'on ne naît & qu'on ne meurt qu'une fois, on ne devoit pas trouver étrange qu'elle voulût demeurer inviolablement dans le mariage auquel ils l'avoient engagée, sans écouter jamais les propositions d'aucun autre. A quoi elle ajoûtoit que la foi que nous devons avoir de la resurrection l'obligeant de croire que celui auquel elle avoit été promise, n'étoit pas mort, mais vivant

Digitized by Google

en Dieu, elle devoit le considerer comme étant allé seulement faire un voyage, & qu'ainsi elle s'estimeroit coupable, si elle lui manquoit de foi durant son absence. S. GREG. DE NIS.

CHAPITRE IV.

De l'extrême affection de la Sainte pour sa mere. De leur retraite du monde. De saint Basile le Grand, frere de la Sainte.

MACRINE opposant ces raisons à ce qu'ils vouloient lui persuader, s'affermit de plus en plus dans son dessein, & resolut de ne perdre jamais ma mere de vûë; ce qui faisoit que ma mere lui disoit souvent, que n'ayant porté ses autres enfans dans son ventre que durant un certain tems, elle la portoit en quelque maniere continuellement avec elle. L'assiduité que lui rendoit une telle fille, au lieu de lui être penible lui étoit fort agréable, & elle en recevoit plus de service qu'elle n'eût fait de plusieurs servantes. Chacune d'elles tiroit de grands avantages de cette union si parfaite. Car comme la mere prenoit soin de conduire l'esprit de sa fille, la fille avoit un si grand soin de tous les besoins corporels de sa mere, qu'elle lui faisoit même cuire du pain de ses propres mains.

Ce n'étoit pas là néanmoins la princi-

S. GREG. DE NIS. pale penſée de Macrine : mais après avoir ſatisfait à ſes ſaintes occupations, elle eſtimoit ne pouvoir mieux employer ce qui lui reſtoit de tems qu'à nourrir ſa mere par ſon travail : Et elle paſſoit encore plus outre. Car la voyant veuve & chargée de quatre fils & de cinq filles qui étoient répandus dans trois diverſes Provinces, elle partageoit avec elle tous les ſoins que lui donnoient tant d'enfans. Mais ce qui étoit encore plus admirable dans cette liaiſon ſi étroite dont Dieu les avoit unies, c'eſt, que comme la ſage conduite de la mere avoit été ſi avantageuſe à la fille, qui ne la perdant jamais de vûë ne faiſoit rien qu'elle n'aprouvât & en quoi il y eût la moindre choſe à redire ; la fille fut cauſe par ſon exemple que la mere ſe porta peu-à-peu dans une vertu encore plus parfaite & plus élevée que celle où elle étoit auparavant.

Ses ſœurs ayant été fort bien mariées, & Baſile ſon frere étant revenu des écoles publiques des Lettres humaines où il avoit paſſé pluſieurs années, elle trouva que ſa ſcience & ſon éloquence lui avoient tellement enflé le cœur, qu'il mépriſoit même les dignités : & s'eſtimoit être beaucoup au-deſſus de ceux qui étoient dans les charges : mais elle le porta ſi promptement à ne vouloir plus avoir d'autre étude que cette ſageſſe toute ſainte & toute divine dont elle faiſoit profeſſion, que foulant aux pieds toute la vanité du monde &

Digitized by Google

la gloire de l'éloquence, il embraſſa par une entiere pauvreté cette ſorte de vie ſi laborieuſe, & entra ainſi dans la voye la plus aſſurée, & la plus prompte pour arriver à la vertu. Mais puiſqu'il faudroit un long diſcours & beaucoup de tems pour écrire la maniere de vie & les actions qui l'ont rendu ſi celebre dans toutes les parties du monde, que ſa réputation a obſcurci la gloire de ceux qui éclatoient davantage par leur vertu, il faut reprendre le fil de la narration que j'ai commencée. S. GREG. DE NIS.

Macrine ayant retranché toutes les occaſions qui la pouvoient engager dans le trouble & dans l'embarras du ſiécle, elle perſuada à ſa mere de quitter leur maniere ordinaire de vivre pour en prendre une plus parfaite, & ainſi de rendre leurs ſervantes leurs compagnes, pour paſſer leurs jours toutes enſemble d'une même ſorte. Or il faut que je faſſe ici une petite diſgreſſion, afin de n'omettre pas une choſe qui fait voir quelle étoit l'éminence de la vertu de cette Vierge.

CHAPITRE. V.

Hiſtoire de Naucrace l'un des freres de la Sainte.

CElui des quatre freres de Macrine qui étoit le plus âgé après Baſile s'apelloit Naucrace. Il étoit ſi extrême-

Digitized by Google

S. GREG. DE NIS. ment accompli en toutes ſortes de perfections de corps & d'eſprit, qu'il ſurpaſſoit encore les autres en beauté, en force, en adreſſe & en une certaine habileté qui le rendoit capable de tout. Etant âgé de vingt-deux ans, & ayant fait des actions publiques qui avoient ravi en admiration tous ceux qui les avoient entenduës, il fut touché par une conduite particuliere de Dieu d'un mouvement ſi violent, que mépriſant tous ces avantages, il embraſſa une vie pauvre & ſolitaire, ſans porter avec ſoi que ſoi-même. Et il fut ſuivi de Criſaphe l'un de ſes domeſtiques, qui n'avoit pas moins d'affection pour lui que d'amour pour cette ſorte de vie.

Il y a un fleuve nommé Iris, qui tirant ſa ſource de l'Armenie, traverſe la Province de Pont, & paſſant de là dans notre Pays, ſe décharge dans le Pont Euxin. Naucrace ayant trouvé le long de ce fleuve un lieu proche d'une forêt fort épaiſſe, & une colline qui s'éleve à l'écart ſur une montagne très-ſpacieuſe & très-haute, il s'y arrêta pour y vivre loin du bruit de la guerre, des troubles des Villes, & des agitations du Barreau. Ainſi en ſe délivrant de tant de peines & d'inquietudes dont la vie des hommes eſt traverſée, il aſſiſtoit par le même moyen quelques Vieillards qu'il rencontra là, & qui étoient également incommodez de pauvreté & de maladie, croyant que cet office de charité qu'il leur rendoit, s'accor-

Digitized by Google

doit fort bien avec la resolution qu'il avoit prise ; & comme il étoit excellent chasseur, il les nourrissoit de ce qu'ils prenoient à la chasse, & domptoit sa chair en même tems par ce travail : Ce qui ne l'empêchoit pas d'obéïr avec joïe à ce que sa mere lui commandoit quelquefois, éteignant ainsi d'un côté par ses travaux les boüillons de la jeunesse, & accomplissant de l'autre le Commandement de Dieu par l'obéïssance qu'il rendoit à celle de qui il tenoit la vie. S. GREG. DE NIS.

Ayant passé cinq ans de cette sorte, & s'avançant toûjours de plus en plus dans la vertu par de si saints exercices, il rendoit sa mere heureuse par l'ardeur avec laquelle il se portoit à lui plaire en toutes choses, lorsqu'une avanture tragique, & dont je ne puis attribuer la cause qu'au démon, remplit d'affliction & de douleur toute la famille. Car à l'heure qu'on y pensoit le moins il fut enlevé du monde, sans que, ni aucune maladie, ni aucun des accidens qui ont accoûtumé de préceder la mort des autres, eût preparé ses proches à aprendre les nouvelles de la sienne : car étant allé à la chasse pour avoir dequoi nourrir, selon sa coûtume, ces pauvres Vieillards, on le raporta mort en sa cabane avec son cher Chrisaphe, dont la vie fut jusques à la fin inséparable de la sienne.

Ma mere étoit éloignée de ce lieu-là de trois journées de chemin : & quoiqu'el-

S.GREG. DE NIS. le fût très-vertueuſe, elle ne pût néanmoins aprendre une ſi cruelle nouvelle ſans que ſa raiſon fût vaincuë par ſa douleur : & les ſentimens de la nature (comme il ne ſe pouvoit faire autrement) demeurant les maîtres, elle perdit la parole & la connoiſſance, & tomba comme ces genereux Athletes qu'un coup imprevû porte par terre.

Ce fut alors que parut la vertu heroïque de Macrine : Car non-ſeulement elle demeura ferme dans la ſurpriſe d'un accident ſi extraordinaire : mais elle ſoûtint la foibleſſe de ſa mere, & par ſa conſtance invincible elle retira ſon eſprit de cette profonde affliction dans laquelle il étoit comme abîmé, & lui aprit par ſon exemple à le ſuporter avec une generoſité toute mâle & toute Chrétienne.

Ainſi ma mere ſouffrit enfin la violence d'un tel coup, ſans rien faire d'indigne de ſa piété, ni qui pût la faire paſſer pour femme. Car elle ne jetta point de grands cris, elle ne déchira point ſes habits, & ne ſe laiſſa point aller à ces tranſports que l'on voit d'ordinaire arriver aux autres : mais ſa propre ſageſſe, & les ſalutaires avis de ſa fille ſervant de remede à une playe ſi profonde, elle ſurmonta peu-à-peu par la raiſon les ſentimens de la nature, & Macrine parut d'autant plus admirable en ce rencontre, qu'étant touchée juſques dans le fond du cœur, de ce qu'elle ne perdoit pas ſeulement un fre-

Digitized by Google

re par un genre de mort si déplorable ; mais celui de tous ses freres qu'elle aimoit le mieux, son ame s'éleva si fort au dessus de ses sentimens, que son exemple & ses raisons rendirent ma mere capable de consolation. Et elle étoit arrivée à un si haut point de vertu, que dans tous les autres sujets de déplaisir qui arrivoient à ma mere, elle ne souffroit jamais que le sentiment qu'elle en avoit, fût plus grand que sa joïe des graces dont elle étoit redevable à Dieu. S. GREG. DE NIS.

CHAPITRE VI.

La Sainte & sa mere établissent un Monastere de filles, & s'y retirent. De la perfection dans laquelle la Sainte & elles vivoient.

MA mere étant donc délivrée du soin de l'éducation & de la fortune de ses enfans ; & ses fils s'étant chargés de la principale conduite de ses affaires domestiques, Macrine la porta, comme j'ai dit, à rechercher avec affection la veritable sagesse, & à embrasser une maniere de vie toute pure & toute parfaite. Ainsi lui faisant renoncer à ses anciennes habitudes, & à tout le reste, Dieu lui persuada d'aimer comme elle l'abjection & l'humilité, & d'oublier la grandeur de sa condition pour se retirer dans un Monastere de filles, & y vivre dans une telle éga-

Digitized by Google

S.GREG. DE NIS. lité, qu'il n'y eût aucune difference, ni en leur manger, ni en leur coucher, ni en quoi que ce fût; & qu'ainsi il ne restât plus aucune marque du rang qu'elle tenoit dans le monde.

La vie admirable qu'elles menoient, alloit au delà de toutes les paroles; tant leur vertu étoit élevée, & tant elles étoient exactes de jour & de nuit dans l'observance de leur sainte discipline: & semblables à ces ames bien-heureuses, qui s'envolent dans le Ciel après être délivrées de la prison de ce corps, elles avoient un tel mépris de toutes les choses du monde, qu'on peut dire qu'elles vivoient presque comme des Anges. On ne voyoit entre elles, ni colere, ni envie, ni soupçons, ni haine: elles avoient banni avec le faste la vanité, & autres semblables vices, tout desir d'honneur & d'estime: elles mettoient leurs delices en la temperance, leur gloire à n'être connuës de personne, leur richesse à ne rien posseder, mais à avoir abandonné comme on secouë la poussiere, toutes les commodités de la terre; elles croyoient que tout le soin que l'on employe pour ce qui ne regarde que cette vie perissable, doit être compté comme perdu. La seule pensée des choses divines, la priere continuelle, & le chant des Pseaumes qu'elles n'ont jamais interrompu de jour ni de nuit, étoient ensemble toute leur occupation & tout leur repos. Et ainsi n'ai je point raison de dire, qu'il n'y a point d'éloquence

Digitized by Google

qui puiſſe repréſenter une maniere de vie ſi parfaite ? Elle étoit comme moyenne entre la nature humaine & l'Angelique, parce qu'elle participoit de l'une & de l'autre. Car étant exempte des troubles, qui agitent l'eſprit des hommes, elle étoit élevée au deſſus de la condition humaine : & elle cedoit à la nature Angelique, en ce qu'elle étoit enfermée dans un corps mortel, & avoit beſoin de ſens & d'organes pour agir : quoi qu'il y en auroit peut-être qui oſeroient dire qu'elle ne leur cedoit point, puiſqu'étant attachée à une chair infirme & fragile, elle en ſentoit auſſi peu le poids, que ſi elle n'eût été qu'un pur eſprit, en converſant avec ces eſprits celeſtes, & s'élevant toûjours en haut par la ſublimité de ſes penſées. S. GREG. DE N. 19.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte ſaint Pierre depuis Evêque de Sebaſte en Armenie, qui étoit le dernier des freres de la Sainte, aſſiſtoit ſa mere, ſa ſœur, & ces vierges dans cette bien-heureuſe retraite.

CEs ames ſaintes ayant vêcu durant un long-tems de la ſorte ; & ſe purifiant de plus en plus : elles ajoûterent encore de nouvelles perfections aux premie-

Digitized by Google

S. GREG. DE NIS. res. En quoi elles ne recevoient pas peu d'assistance de Pierre frere de Macrine, qui étoit le puisné de tous, mon pere étant mort au même tems qu'il vint au monde. La Sainte, qui étoit l'aînée, prit le soin de l'élever aussi-tôt qu'il fut sorti d'entre les bras de sa nourrice, & l'instruisit excellemment dès son enfance dans les choses saintes, sans lui permettre de s'occuper à des études vaines & inutiles. Car elle lui servoit tout ensemble de pere, de mere, & de precepteur; & par son excellente conduite, elle lui inspira de telle sorte l'amour de ce qui étoit le plus parfait, & le rendit tel, qu'étant encore extrêmement jeune, il étoit déja arrivé au plus haut point de la sagesse. Il avoit l'esprit si excellent & si ouvert à toutes choses; que jusques aux ouvrages des mains, il sembloit y être né, aprenant de lui-même en perfection & sans peine ce que les autres ont besoin de maîtres, & de beaucoup de tems & de travail pour pouvoir aprendre. Mais mépriſant toutes ces occupations exterieures pour apliquer son esprit à des choses plus élevées, dont il étoit si capable, & se proposant continuellement sa sœur comme l'exemple qu'il s'étoit resolu d'imiter, afin de s'avancer dans le service de Dieu, il y fit un tel progrès, que l'on jugea qu'il ne cederoit point en vertu au grand Basile. Ainsi il tenoit lieu de toutes choses à sa mere & à sa sœur, & s'efforçoit avec elles de

de mener une vie toute Angelique. S. GREG. DE NIS.

Une famine étant arrivée, & la reputation de leur charité ayant fait venir grand nombre de pauvres en ce lieu ſi retiré où ils demeuroient, Pierre trouva moyen par ſon induſtrie de leur faire tant d'aumônes, que la multitude de ceux qui y abordoient de tous côtés, auroit donné ſujet de croire que ce deſert étoit plûtôt une ville qu'une ſolitude.

CHAPITRE VIII.

Mort de la mere de la Sainte, & de ſaint Baſile le Grand ſon frere, Evêque de Ceſarée en Cappadoce.

QUelque tems après, ma mere qui étoit aſſez âgée, quittant la terre pour aller au Ciel, rendit ſon eſprit entre les mains de ces deux d'entre ſes enfans, qu'elle avoit la conſolation d'avoir auprès d'elle : & j'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de raporter ici, quelle fut la benediction qu'elle leur donna, & à tous les autres. Après avoir parlé avec une extrême tendreſſe de ceux qui étoient abſens, afin qu'ils participaſſent tous à cette benediction : elle offrit particulierement ſes priéres pour ces deux qui étoient préſens, & comme ils étoient aux deux côtés de ſon lit, elle les prit chacun d'une main, & adreſſa ces dernieres paroles à

Digitized by Google

S. GREG. DE NIS. Dieu en ces termes ; Seigneur, je vous offre les prémices & la dixme du fruit qui eſt ſorti de mes flancs. Car celle de mes filles qui eſt ici, étant née la premiere, ſe peut nommer les prémices ; & ce dernier de mes fils étant le dixiéme de tous, ſe peut nommer la dixme de mes enfans, & ainſi, outre ce que je les tiens de votre liberalité, ils vous apartiennent par un droit particulier. Répandez donc, s'il vous plaît, mon Dieu, la ſainteté dans le cœur de l'un & de l'autre : déſignant clairement par ces paroles Macrine & Pierre : & cette benediction & ſa vie finirent en même tems. Ils la firent enterrer avec ſon mari comme elle l'avoit ordonné, & tâchant de ſe ſurmonter eux-mêmes, en rendant leurs dernieres actions encore plus parfaites que les précedentes, ils s'efforçoient d'arriver au comble de la vertu.

Durant ce tems, Baſile ſi celebre entre les Saints ayant été fait Evêque de la grande & illuſtre Egliſe de Ceſarée en Cappadoce, il donna les Ordres à Pierre ſon frere, & l'éleva à la ſainte dignité de la Prêtriſe : ce qui l'engagea à vivre dans une perfection encore plus grande, l'obligation de s'acquitter dignement d'un miniſtere auſſi élevé que celui du Sacerdoce, ſe trouvant jointe à l'extrême amour qu'il avoit déja pour la vertu. Huit années s'étant paſſées, & la neuviéme commençant, Baſile ſi celebre dans toute la terre, par l'éminence de ſa ſainteté & de ſa doctrine, quitta les

hommes pour aller à Dieu : & laiſſa ſa patrie & toute l'Egliſe également affligées d'une telle perte. Le bruit d'une ſi triſte nouvelle étant arrivé aux oreilles de Macrine, il ne ſe pût faire qu'elle n'en fût extraordinairement touchée. Car comment ce qui donnoit des ſentimens de douleur à ceux-mêmes qui n'aimoient pas ce grand perſonnage, n'en auroit-il point donné à ſa ſœur ? Mais comme on éprouve l'or en divers fourneaux, afin que s'il ſort entier du premier, on reconnoiſſe ſa bonté dans le ſecond & dans le troiſiéme, & que celui là eſt jugé le meilleur, lequel après avoir ſouffert ces trois épreuves demeure toûjours le même, parce qu'il eſt pur & ſans mêlange : il en arriva ainſi à cette Vierge, lorſqu'étant éprouvée par tant de diverſes afflictions, ſon ame ſe trouva ſi pure & ſi forte qu'on ne pût jamais y remarquer rien de défectueux ni de foible : mais dans la premiere épreuve qui fut la mort de Naucrace ; dans la ſeconde qui fut la perte de ſa mere ; & dans la troiſiéme, qui fut lorſque toute notre famille perdit ſon plus grand ornement en perdant Baſile ; elle parut toûjours invincible, ſans que tant d'afflictions jointes enſemble puſſent l'ébranler ni l'abattre. S. GREG. DE NIS.

CHAPITRE IX.

Saint Gregoire, qui eſt celui qui a écrit cette vie, & qui étoit frere de la Sainte, va pour la voir. Viſion qu'il eût en chemin. Il la trouve extrêmement malade. Leur premier entretien.

S. GREG. DE NIS. ENviron neuf mois après que cette grande lumiére de l'Egliſe fut éteinte, les Evêques s'aſſemblerent pour tenir un Concile à Antioche, où je me trouvai, & comme ſur la fin de l'année nous nous en retournions chacun chez ſoi, je deſirai d'aller voir ma ſœur, y ayant près de huit ans que nous n'avions pû l'un & l'autre recevoir cette conſolation, à cauſe des perſecutions & du banniſſement que les heretiques m'avoient fait ſouffrir.

Après avoir fait un long chemin, comme il ne me reſtoit plus qu'une journée, j'eus en dormant une viſion qui me fit connoître par avance ce qui me devoit arriver. Car il me ſembla que je portois entre mes mains des Reliques des Martyrs, qui jettoient une lumiére ſemblable à celle qu'on voit ſortir d'une glace de miroir opoſée aux plus ardens rayons du Soleil, & que mes yeux avoient peine à ſuporter un ſi grand éclat. Ce qui m'ayant paru trois diverſes fois durant cette même nuit, ſans que je puſſe comprendre ce qu'il

qu'il pouvoit signifier, la peine où j'en étois me rendit attentif à ce qui m'arriveroit, pour en juger par l'évenement. S. GREG. DE NYS.

Comme j'approchois de ce lieu si retiré, où ma sœur menoit une vie toute celeste, je rencontrai un serviteur auquel je demandai d'abord si mon frere, n'y étoit pas, m'ayant répondu qu'il étoit parti, il y avoit quatre jours, je jugeai qu'il étoit allé par un autre chemin au devant de moi; & m'étant enquis ensuite de la santé de cette grande Sainte, il me dit qu'elle étoit malade: ce qui augmentant mon desir d'être auprès d'elle, je fis en fort peu de tems ce qui me restoit de chemin, & mon esprit fut saisi d'une certaine tristesse, qui étoit comme un presage de ce qui devoit arriver. Or comme le bruit de ma venuë étoit déja allé jusqu'à mes freres, lorsque je fus assez près de la maison où étoit ma sœur, je trouvai quantité de gens des lieux où ils demeuroient qui venoient au devant de moi, ainsi qu'ils ont accoûtumé de faire pour rendre honneur à leurs amis: & d'autre côté toute cette troupe de Vierges étoit assemblée dans l'Eglise, où elles attendoient ma venuë avec une extrême modestie. Après que j'eus fait les prieres & donné la benediction, qu'elles reçurent avec grande humilité, & ayant la tête baissée, elles s'en allerent en grand silence faire chacune leur office, sans qu'il en demeurât une seule: ce qui me fit aisement juger,

S. GREG. DE NISSE. que leur Superieur n'y étoit pas. Une personne qui se rencontra-là, me conduisant, & m'ayant ouvert la porte, j'entrai dans la sainte maison où demeuroit cette grande servante de Dieu. Elle étoit alors très malade, & couchée, non pas dans un lit, ni sur un matelas, mais par terre sur un ais couvert d'un cilice: & au lieu d'oreiller, il y avoit un autre ais, qui étant coupé en sorte, que son col y pouvoit entrer, lui soûtenoit assez bien la tête. Aussi-tôt qu'elle m'apperçût elle se leva sur son coude, & ne pouvant courir au devant de moi, à cause de l'extrême foiblesse où la fiévre l'avoit reduite, elle mit une main à terre, & se soulevant ainsi autant qu'elle put sur son petit lit, elle me rendit tout l'honneur qui étoit en sa puissance. Je courus à elle, & en la prenant je la relevai de terre, & la remis dans son lit comme elle y étoit auparavant. Alors elle leva les mains vers le Ciel, & dit: Je vous rends graces, Seigneur mon Dieu! de celle que vous m'avez faite, de m'accorder l'accompliſſement de mon desir, en mettant au cœur de votre serviteur de venir visiter votre servante: & sa crainte de m'affliger étoit telle, qu'elle s'efforçoit de cacher sa difficulté de respirer: ainsi faisant tout ce qu'elle pouvoit pour paroître gaïe, elle cherchoit des occasions de parler de choses agreables, & nous en donnoit des sujets par les questions qu'elle nous faisoit;

Digitized by Google

Mais la ſuite du diſcours nous ayant portez à parler du grand Baſile, je me trouvai ſi touché, que je ne pus empêcher ma douleur de paroître ſur mon viſage. En quoi tant s'en faut qu'elle m'imitât, qu'au contraire, elle prit de là un ſujet d'entrer dans les ſentimens de la plus haute pieté: & toute animée de l'eſprit de Dieu, elle nous parla d'une telle ſorte des cauſes de ce qui arrive dans le monde, de la conduite ſecrete de Dieu dans les afflictions qu'il nous envoye, & de ce qui regarde la vie future, qu'elle fit une telle impreſſion dans mon ame, que me trouvant comme emporté au deſſus des ſentimens de la nature, il me ſembloit qu'elle m'élevoit avec elle dans le Ciel. Et ainſi que l'Ecriture Sainte nous apprend que Job, quoi que tout couvert d'ulceres & de pourriture n'interrompoit point ſon diſcours par les ſentimens de ſes douleurs; mais n'avoit pas l'eſprit moins libre, que ſi ſon corps n'eut pas été dans la ſouffrance, je remarquois la même choſe dans cette Vierge. Car quoi que la fiévre eût abattu toutes ſes forces, & répandu une ſueur froide ſur ſon corps, qui le faiſoit pancher vers la mort, elle parloit néanmoins des choſes les plus ſublimes avec autant de liberté d'eſprit, que ſi elle n'eut point été malade: ſi je n'euſſe craint de l'engager dans un diſcours, qui n'auroit point eu de bornes, je l'aurois priée de nous

S. GREG. DE NISSE.

S. GREG. DE NIS. expliquer généralement tout le reſte des principaux points de notre Religion, comme elle fit l'état de l'ame, la vie que nous paſſons ſur la terre, la fin pour laquelle l'homme fut créé, ce qui le rendit mortel, comment il deviendra immortel, & de quelle ſorte il faut qu'il ceſſe de vivre pour paſſer à une autre vie : ce qu'elle éclaircit ſi nettement, & avec une telle ſageſſe, qu'il paroiſſoit bien qu'elle étoit emportée par l'eſprit de Dieu ; les paroles ſortant de ſa bouche avec autant de facilité qu'on voit ſortir l'eau d'une ſource qui ne trouve rien qui l'empêche de couler.

Lorſqu'elle eût fini ſon diſcours, elle me dit : Il eſt tems mon frere, que vous preniez un peu de repos, puiſqu'il ne ſe peut que vous ne ſoyez las après avoir fait un ſi long chemin : Sur quoi encore qu'il n'y eût point de repos qui pût égaler celui que me donnoit la conſolation de la voir & de l'entendre parler, néanmoins, parce qu'elle le deſiroit, & voulant obéïr en toutes choſes à celle que je conſiderois comme ma maîtreſſe, j'allai dans un jardin proche de là, où je trouvai un couvert fort agréable ſous l'ombre de quelques arbres. Mais rien n'étoit capable de me plaire, tant l'aprehenſion des triſtes accidens que j'avois ſujet de craindre, me ſerroit le cœur. Car tout ce qui s'offroit à mes yeux, me ſembloit être l'explication de l'enigme que j'avois vû dans

mon ſonge, puiſqu'on pouvoit dire veritablement que ce que je voyois devant moi étoit les reliques d'un ſaint Martyr, qui étant mort au peché jettoit de l'éclat & de la lumiére de la grace du Saint-Eſprit habitant dans ſon ame & dans ſon cœur : & je le dis à quelqu'un de ceux qui ſe trouverent préſens. S. GREG. DE NIS.

Comme nous étions en cet état & attendions avec beaucoup de triſteſſe ce qui devoit arriver ; la Sainte pénetrant dans nos penſées d'une maniere que je ne ſçaurois comprendre, nous envoya dire de nous réjoüir, de prendre courage, & d'avoir bonne eſperance de ſon mal, parce qu'elle ſe ſentoit beaucoup mieux. Ce qu'elle ne diſoit pas pour nous tromper ; mais ſelon la verité, quoi que nous ne puſſions pas alors la comprendre. Car de même qu'un athlete, qui après avoir paſſé les autres, & preſque arrivé à la fin de ſa carriere, voit la couronne qui l'attend, ſe réjoüit comme s'il l'avoit déja ſur la tête, & jette un cri de joye pour faire entendre à ſes amis l'agréable nouvelle de ſa victoire, Macrine étant en cet état & enviſageant le bonheur de la vocation celeſte, qui devoit être la recompenſe de ſes travaux, nous ordonnoit en la même ſorte de concevoir de meilleures eſperances, & pouvoit avec ſujet dire ces paroles de l'Apôtre : *La couronne de juſtice m'eſt preparée, & le juſte Juge me la donnera, parce que j'ai combattu le bon* 2. Tim. 4.

S. GREG. DE NISSE. *combat, que j'ai achevé ma course, & que je lui ai été fidelle.* Nous nous levâmes à cette bonne nouvelle pour en voir le sujet de nos propres yeux.

CHAPITRE X.

La Sainte raconte les benedictions que Dieu avoit répanduës sur toute sa race & sur son travail particulier, & sa grande confiance en Dieu dans ses charitez & ses aumônes.

AUssi-tot que nous fûmes revenus auprès d'elle, elle ne voulut point nous laisser perdre le tems inutilement : mais comme si elle eût lû ce qu'elle disoit, elle commença à nous raconter tout ce qui lui étoit arrivé depuis son enfance, sans rien omettre dont elle pût se ressouvenir, des actions de mon pere & ma mere depuis ma naissance, & avant que je fusse au monde. Et la fin qu'elle se proposoit en cela étoit d'en rendre graces à Dieu. Car elle faisoit voir que leur vie avoit été encore plus éclatante par les graces dont il lui avoit plû de la combler, que par leurs grandes richesses ; mon aïeul & mon aïeule ayant été persecutez pour la foi de Jesus Christ, & l'Empereur ayant fait mourir l'aïeul de ma mere, & donné la confiscation de tout son bien ; ce qui ne put empêcher que par la be-

nediction de Dieu il n'augmentât de telle sorte qu'il n'y eut point de leur tems de maison plus illustre que la leur : & quoi que leur bien fût divisé en un très-grand nombre d'enfans, Dieu le multiplia de telle sorte que chacun d'eux en eut davantage que leur pere & leur mere ne leur en avoient laissé à tous ensemble. Quant à elle, elle nous dit, qu'ayant eu en partage autant que ses freres, elle ne s'en étoit rien reservé : mais suivant ce precepte de Jesus-Christ, l'avoit tout distribué aux pauvres par les mains de l'Evêque, & que par la grace de Dieu jusques à l'heure qu'elle parloit elle n'avoit point cessé de travailler de ses propres mains, elle n'avoit point tourné ses yeux du côté des hommes, ni mis son esperance dans les creatures pour pouvoir vivre par les bienfaits dans une honnête simplicité : & que comme elle n'avoit jamais cherché quelqu'un qui lui donnât rien, elle n'avoit jamais refusé l'aumône à personne ; Dieu ayant par sa bonté répandu sur son petit travail une telle benediction qu'il l'avoit rendu comme une semence feconde qui porte des fruits au centuple. S. GREG. DE NISSE.

Sur quoi lui ayant raconté les peines que j'avois souffertes, premierement lorsque l'Empereur Valens m'envoya en exil à cause de la foi, & depuis que le trouble arrivé en toutes les Eglises nous engagea dans tant de travaux & de combats :

S. GREG. DE NYS. Ne ceſſerez-vous jamais, me dit elle, d'oublier les obligations que vous avez à Dieu ? N'apprehendez-vous point de tomber dans l'ingratitude, & ne vous ſouvenez-vous point des avantages que vous avez encore par-deſſus ceux de qui vous tenez la vie ? Car laiſſant à part que nous ſommes d'une race illuſtre & nez de parens très vertueux, j'avoüe que mon pere dès ſa jeuneſſe acquit par ſes actions publiques une grande eſtime entre ſes concitoyens, & que la reputation de ſon éloquence & de ſon ſçavoir s'étendit encore plus avant ; mais elle ne paſſa pas la Province de Pont, & il ſe contenta de s'être rendu celebre dans ſon païs ; au lieu que vous l'étes de telle ſorte dans les grandes Villes, parmi les peuples & entre des nations toutes entieres, que les Egliſes vous appellent à leur ſecours, & s'adreſſent à vous pour le retabliſſement de leur diſcipline: & vous ne voyez pas la grace que Dieu vous fait en cela ; vous ne conſiderez pas quelle eſt la cauſe de tant de faveurs que vous recevez ; & ne reconnoiſſez pas que les prieres de ceux qui vous ont mis au monde, vous ont élevé à ce comble de bonheur, ſans que les avantages que vous tenez de la nature, y ayent rien ou fort peu contribué. L'entendant parler de la ſorte, j'euſſe ſouhaité que le jour eût duré plus qu'à l'ordinaire, afin qu'elle eût encore continué un diſcours qui m'étoit ſi agréable : mais le chant de ces ſaintes Vier-

ges m'appellant à Vêpres, elle me dit d'aller à l'Eglise, & puis recommença à prier Dieu. Voilà de quelle sorte la nuit se passa. S. GREG. DE NYSSE.

CHAPITRE XI.

Admirable priere de la Sainte, qui fut bientôt après suivie de sa mort.

AUssi-tôt que le jour vint à paroître, il me fut facile de juger par l'état où je la voyois, que cette journée seroit la derniere de sa vie fragile & mortelle, parce que la fiévre avoit consumé tout ce qui lui pouvoit rester de force. Cette sainte fille s'étant apperçue de la foiblesse de nos sentimens elle s'efforçoit de nous divertir des tristes pensées qu'ils nous donnoient : & quoiqu'avec une extrême difficulté de respirer & accablée de douleur, elle répandit (pour parler ainsi) par ses admirables discours ce qui lui restoit de vie. Un spectacle si extraordinaire agita mon ame par des mouvemens bien differens. La nature d'un côté, comme il ne se pouvoit faire autrement, me portoit dans la douleur, parce que j'écoutois ces paroles ainsi que les dernieres d'une personne qui m'étoit si chere, & voyois la gloire de notre maison être sur le point de nous quitter pour passer à une autre vie ; & d'autre côté mon esprit étoit si transporté d'admiration, qu'il ne pou-

S. GREG. DE NYSSE. voit croire que cette vierge ne fût une personne plus qu'humaine. Car ne rien sentir d'extraordinaire & ne rien craindre lorsqu'on est prêt à rendre le dernier soupir, tant on a une ferme esperance des biens qui nous attendent dans une autre vie, & avec un courage élevé au dessus de tout, raisonner parfaitement jusques à la fin sur les malheurs & les miseres du monde, il me semble que cela n'appartient qu'à un Ange, que Dieu par un effet particulier de sa providence auroit voulu revêtir d'une forme humaine exempte des infirmitez & des imperfections de notre nature, & qui demeureroit ainsi dans ce corps qui lui seroit étranger sans se troubler de quoi que ce soit, parce que la chair ne pourroit pousser l'esprit dans les passions dereglées ausquelles elle est sujette. Ainsi j'étois ravi de voir de quelle sorte cette grande servante de Jesus-Christ nous découvroit cet ardent & pur amour pour son celeste & divin époux qu'elle avoit toujours nourri dans les replis les plus cachez de son cœur, & témoignoit son extrême passion pour lui par l'impatience qu'elle faisoit paroître d'être affranchie des liens du corps pour aller joüir de sa presence. Car il n'étoit pas difficile de juger qu'il étoit son unique objet, puisqu'elle ne daignoit pas seulement jetter les yeux sur ce qu'il y avoit de plus beau & de plus agreable dans le monde.

Le Soleil étoit prêt à se coucher sans qu'elle diminuât rien de la vigueur de son

esprit : mais voyant d'autant plus clairement la beauté de son époux qu'elle approchoit davantage de sa fin, elle se hâtoit encore plus de l'aller trouver : & ainsi en arrêtant fixement ses yeux sur lui, ce ne fut plus à nous, mais à lui qu'elle adressa sa parole (car son petit lit étoit tourné vers l'Orient) & ayant les mains jointes elle parloit d'une voix si basse que nous avions peine à l'entendre ; mais sa priere étoit telle que nous ne pouvions douter qu'elle ne s'adressât à Dieu, & qu'elle ne fût entendue de lui. S. GREC. DE NYSSE.

Seigneur, disoit-elle, vous nous délivrez de l'apprehension de la mort : vous faites que la fin de cette vie, est pour nous le commencement d'une veritable vie : vous nous laissez dormir pour un tems, & vous nous reveillerez par le son de la trompette qui sonnera à la fin des siecles : vous confiez comme un dépôt à la terre, la terre de notre corps que vous avez formée de vos mains, & vous le lui redemanderez en revêtant d'immortalité & de gloire ce qui est en nous de mortel & de difforme : Vous nous avez delivrez de la malediction & du peché, ayant voulu pour l'amour de nous être chargé de l'un & de l'autre : vous avez brisé la tête du serpent qui avoit fait que l'homme en vous désobéissant étoit devenu son esclave : Vous avez rompu les portes de l'enfer, & en terrassant celui qui étoit le maître de la mort vous nous avez ouvert le chemin à la resurrection : Vous

S. GREG. DE NYSSE. avez donné à ceux qui vous craignent le ſigne de votre Croix ſainte pour confondre cet irreconciliable ennemi, & mettre notre vie en aſſurance. Dieu éternel ! auquel je ſuis dès le ventre de ma mere, que j'ai toujours aimé de toute l'étenduë de mon cœur, & auquel depuis mon enfance juſques à cette heure j'ai conſacré mon corps & mon ame, donnez-moi, Seigneur, un Ange de lumiere qui me conduiſe avec les Saints Peres dans un lieu de rafraichiſſement & de repos ; vous mon Dieu, qui avez mis en pieces cette épée flamboyante dont l'éclat nous faiſoit trembler, & avez pardonné à l'un de ceux qui ont été crucifiez avec vous auſſi-tôt qu'il a eu recours à votre miſericorde : ſouvenez-vous, s'il vous plait, de moi dans votre Royaume, puiſque j'ai auſſi crucifié ma chair avec vous, ayant été percée comme avec des clous par la crainte & par l'apprehenſion que j'ai euë de vos jugemens. Que ce cahos épouvantable ne me ſepare point de vos élûs : Que cet eſprit envieux du bonheur des hommes ne ſe rencontre point dans mon chemin pour m'empêcher d'aller à vous : Que mes fautes diſparoiſſent devant vos yeux : Et puiſque vous avez une ſouveraine puiſſance de remettre les pechez des hommes, pardonnez-moi ceux que l'infirmité de la nature m'a fait commettre dans mes actions, dans mes paroles & dans mes penſées, afin qu'en abandonnant ce corps je me trouve purifiée de

Digitized by Google

mes taches ; & qu'ainſi vous receviez mon ame entre vos mains comme un parfum precieux répandu en votre preſence. En proferant ces paroles elle fit le ſigne de la Croix ſur ſes yeux, ſur ſa bouche & ſur ſon cœur : & ſa langue étant peu à peu entierement deſſechée par l'extrême ardeur de la fiévre elle ne pouvoit plus parler diſtinctement, ni être entendue : & nous ne connoiſſions qu'elle prioit qu'à cauſe qu'elle remuoit les mains & les lévres. S. GREG. DE NYSSE.

Le ſoir étant arrivé on apporta de la lumiere, ce qui lui ayant fait ouvrir les yeux pour la regarder, elle témoigna le deſir qu'elle avoit de dire Vêpres ; mais la voix lui manquant elle accomplit comme elle put par le mouvement de ſes mains & de ſes lévres ce qu'elle avoit dans le cœur. Après avoir dit Vêpres de cette ſorte, elle porta la main ſur ſon viſage pour faire le ſigne de la Croix : ce qui nous fit connoître qu'elles étoient achevées ; & en jettant un grand & un profond ſoupir, elle finit ſa vie avec ſa priere.

Voyant qu'elle étoit paſſée, & me ſouvenant de ce qu'elle m'avoit dit dans notre premier entretien, qu'elle deſiroit que je lui rendiſſe les derniers devoirs, en lui fermant les yeux & la bouche, je portai ſur ſon ſaint viſage ma main languiſſante de douleur, plûtôt pour témoigner mon obéiſſance à ſa volonté, que parce qu'il en fût beſoin. Car ſes yeux & ſes lévres étoient fermez d'une maniere qui la faiſoit paroî-

Digitized by Google

S. GREG. DE NYSSE. tre plûtôt endormie que morte : elle avoit les mains sur son estomac ; & tout le reste de son corps étoit dans une telle assiette que l'on ne pouvoit y rien ajouter.

CHAPITRE XII.

De l'extrême affliction de saint Gregoire, & de toutes ces Vierges, ensuite de la mort de la Sainte.

ALors mon esprit se sentit touché par une double douleur, mes yeux en voyant un objet si triste, & mes oreilles en entendant les cris de toutes ces saintes Vierges. Jusques-là elles étoient demeurées dans le silence, & renfermant toute leur affliction dans leur cœur, elles avoient été le cours de leurs larmes, comme si elles eussent apprehendé qu'au défaut de la voix de leur Superieure, son visage les eût reprises de ce que contre sa défense elles se seroient ainsi laissées emporter à leurs sentimens, & que cela lui eût donné de la peine. Mais lorsque l'excez de leur affliction ne leur put permettre de demeurer davantage dans le silence, & que comme un feu devorant il eût détruit dans leurs ames tout ce qui se pouvoit opposer à lui, elles firent éclater tout d'un coup de tels cris & de tels sanglots, qu'il faudroit les avoir entendus

Digitized by Google

pour les pouvoir croire : ce qui fut comme un torrent qui renverſa de telle ſorte ma reſolution, qu'il ne fut plus en mon pouvoir d'arrêter mes larmes, celles de ces ſaintes Vierges me ſemblant ſi juſtes que je ne pouvois les condamner. Car le ſujet de leurs plaintes n'étoit pas d'être privées d'une conduite & d'une conſolation purement humaine, ou de quelqu'une de ces choſes dont les hommes portent la perte avec tant d'impatience : mais elles pleuroient leur ſeparation d'avec celle qui pouvoit le plus contribuer à leur ſalut, & diſoient ces triſtes paroles : La lumiere de nos yeux eſt éteinte, le flambeau qui éclairoit nos ames dans le chemin du Ciel nous eſt ravi, notre appui eſt tombé par terre, ce parfait exemplaire de vertu nous eſt ôté, le nœud de notre union eſt rompu, les foibles ſont maintenant ſans ſoutien, & les pauvres ſans aſſiſtance ; & au lieu que durant votre vie la nuit nous tenoit lieu de jour par l'éclat que jettoient de toutes parts vos actions & vos vertus, le jour n'eſt maintenant pour nous qu'une nuit obſcure & tenebreuſe. Mais celles de toutes qui faiſoient davantage retentir leurs plaintes, en l'appellant leur nourrice & leur veritable mere, étoient celles qui étant abandonnées de tout le monde durant le tems de la famine, avoient été nourries par elle, & puis inſtruites dans cette ſi pure & ſi excellente maniere de vivre. S. GREG. DE NYSSE.

Ayant repris mes eſprits & les ayant re-

Digitized by Google

GREG. DE NYSSE. tirez comme d'un abîme de triſteſſe où ils étoient enſevelis, je jettai mes yeux ſur le viſage de la Sainte, qui paroiſſant me reprendre de ce bruit confus, mêlé de tant de ſoupirs & de tant de larmes, je criai à haute voix, en m'adreſſant à ces Vierges : Tournez la tête vers celle qui eſt le ſujet de votre douleur, & ſouvenez-vous des inſtructions qu'elle vous a données pour vous faire embraſſer une parfaite vertu. Cette ame divine ne nous a permis de pleurer que dans le tems de la priere : & c'eſt ce que vous pouvez faire maintenant, en ceſſant ces cris inutiles pour chanter des Pſeaumes. Après avoir achevé ces paroles, j'élevai ma voix autant que je pus, afin de la rendre plus forte que le reſſentiment de leurs plaintes ; & puis les priai de ſe retirer dans le lieu le plus proche, & de laiſſer ſeulement auprès du corps quelques-unes de celles dont la Sainte recevoit plus volontiers de ſervices & de l'aſſiſtance durant ſa vie.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Saint Gregoire voulant faire parer le corps de la Sainte, cette rencontre fait voir quelle étoit ſon incroyable pauvreté.

L'Une d'entre celles-là étoit une Dame de très-bonne maiſon, & qui durant ſa jeuneſſe n'étoit pas moins conſiderable par ſa beauté & par ſes richeſſes que par la nobleſſe de ſa race. Elle fut mariée à un homme de fort grande condition, lequel ayant peu vêcu, elle choiſit l'illuſtre & excellente Macrine pour être la gardienne & la conduite de ſon veuvage, & paſſoit la plûpart du tems avec ces Vierges, afin d'apprendre d'elles à vivre vertueuſement ſelon les preceptes de Jeſus-Chriſt. Elle s'appelloit Veſtiane, & ſon pere nommé Araxe étoit un des Senateurs du Conſeil ſuprême. Je m'addreſſai à elle, & lui dis: On ne ſçauroit maintenant trouver étrange que pour parer ce ſaint corps nous le revêtions de quelques habits précieux. Il faut ſçavoir, me répondit elle, quel auroit été en cela le ſentiment de la Sainte, puiſque nous ne devons rien faire contre ſon intention, & que rien ne lui pourroit plaire que ce qui eſt agréable à Dieu. S. GREG. DE NYS.

Une de ces Vierges, nommée Lampadie, qui avoit la charge de Chantre, &

Digitized by Google

S. GREG. DE NIS. disoit fort bien sçavoir les sentimens de la Sainte touchant la pompe des funerailles, s'étant par hazard trouvée presente, je lui demandai son avis. Elle me répondit en pleurant : La Sainte n'a point recherché d'autres ornemens pour se parer durant sa vie, & pour orner sa sepulture après sa mort, que la pureté de ses actions. Car pour ce qui regarde les ornemens du corps, elle les a toujours mépriſez : & ainsi quand nous le voudrions nous ne lui en sçaurions donner d'autres que ceux que vous voyez maintenant. N'avez vous rien en reserve, lui repartis-je, dont nous nous puissions servir pour cela ? Vous voyez devant vos yeux, me répondit-elle, tout ce que nous pouvons avoir : voilà son manteau : voilà son voile, & voilà ses souliers qui sont tous usez. Ce sont là toutes ses richesses : ce sont tous ses meubles, sans qu'il y ait rien de plus qui soit enfermé dans des coffres ou dans des armoires. Elle avoit choisi le Ciel pour mettre ses trésors en sûreté, & elle les y a tous mis sans en rien laisser sur la terre. Croyez-vous ; lui repliquai-je, qu'elle auroit trouvé mauvais que je me serviſſe de quelqu'un de mes ornemens pour parer son corps dans ses funerailles ? Je ne le crois pas, me repartit-elle, puisque quand même elle seroit encore en vie, deux raisons l'empêcheroient de refuser l'honneur que vous lui voudriez faire : l'une, votre dignité d'Evêque pour laquelle elle a toujours eu tant

de reverence ; & l'autre la proximité du sang, qui ne lui permettoit pas de faire distinction entre ce qui seroit à elle & ce qui seroit à son frere, ainsi qu'elle l'a bien témoigné, en ordonnant que l'on se remît entierement à vous du soin de son corps. S. GREG. DE NIS.

CHAPITRE XIV.

De quelle sorte on para le corps de la Sainte. Marque qui restoit sur elle d'un grand miracle que Dieu avoit fait en sa faveur durant sa vie. Son incroyable beauté après sa mort : & l'accomplissement de la vision que saint Gregoire avoit eüe.

CElа s'étant passé de la sorte, & chacun de nous pensant à la maniere dont il faudroit revêtir le corps de la Sainte, je commandai à l'un de mes domestiques d'aporter quelqu'une de mes tuniques. Et comme Vestiane en voulant accomoder sa tête eut mis sa main par dessous, elle se tourna vers moi & me dit. Voilà quel étoit le collier de perles de la Sainte ; & en proferant ces paroles, elle défit un nœud qui étoit derriere, & me présenta une Croix & un anneau de fer, qui étant attachés ensemble avec un petit cordon pendoient toûjours sur son cœur. Je lui répondis : Partageons ensemble cela : vous aurez la Croix, & moi l'anneau

S. GREG. DE NIS. (ſur lequel étoit auſſi gravée la figure de la Croix.) Elle me repartit : Vous ne vous êtes pas trompé en ce choix. Car il y a dans cet anneau un petit morceau de la vraye Croix qu'on ne voit point, encore que pour marque qu'il y eſt, l'endroit qui le couvre, porte auſſi la figure d'une Croix. Etant donc beſoin de revêtir ce chaſte corps, & cet office me regardant, ſuivant l'ordre qu'en avoit donné la Sainte : Veſtiane qui m'aidoit à m'en acquiter, & avec qui je venois de partager une ſi grande ſucceſſion, me dit : N'oubliez pas, je vous ſuplie, de conſiderer une marque de l'éminente vertu de la Sainte. Qu'eſt ce ? lui répondis-je : & alors elle découvrit un endroit de l'eſtomac de cette bienheureuſe Vierge, & me dit : Voyez vous cette marque ſi petite & preſque inſenſible qu'elle a ſous le col (car c'étoit comme un point fait avec une éguille fort déliée) & en diſant cela elle aprocha la lampe tout auprès : Trouvez-vous ſi étrange, lui repliquai-je, qu'il ſe rencontre en ce lieu-là une marque qu'on n'aperçoive quaſi pas ? Dieu a voulu, me répondit-elle, que celle-ci demeurât ſur ſon corps, afin de conſerver juſqu'à ſa mort la mémoire d'une grace toute extraordinaire dont il l'avoit favoriſée. Car s'étant fait une ſi grande tumeur en cette partie qu'on propoſa d'y mettre le fer, de crainte que ſi le mal venoit à gagner juſques au cœur, il ne devînt irremediable,

Digitized by Google

sa mere la conjura plusieurs fois de souffrir que le Medecin y mît la main, puisque la science de la medecine a été enseignée de Dieu pour le bien des hommes. Elle qui trouvoit son mal plus suportable que de montrer quelque partie de son corps à des personnes inconnuës, après avoir comme de coûtume servi sa mere jusques à Vêpres, elle se retira dans une Chapelle où elle passa toute la nuit en priere, en presence du souverain Medecin qui nous guerit quand il lui plaît : & la terre étant trempée de ses larmes, elle en prit & en mit sur son mal comme un médicament salutaire, puis alla dire à sa mere, qui étoit à demi morte d'affliction, & qui continuoit de l'exhorter à vouloir voir un Medecin, qu'il suffiroit pour la guerir qu'elle fit le signe de la Croix sur son mal : Ce que cette bonne mere lui ayant fort volontiers accordé, elle mit la main dans son sein, & fit le signe de la Croix sur l'endroit où étoit le mal, & non pas sur le même mal, parce qu'il n'y en avoit plus : mais au lieu de cette effroyable tumeur, cette petite marque est seulement demeurée jusques à sa mort, Dieu l'ayant ainsi permis, à mon avis, afin que ce fût un témoignage continuel du miracle qu'il avoit fait en sa faveur, & pour l'obliger à l'en remercier toujours. S. GREG. DE NIS.

Après que nous eûmes satisfait à notre desir avec les ornemens que je me trouvai

S. GREG. DE NIS. avoir ſans rien emprunter d'ailleurs, la Religieuſe dont j'ai parlé, me dit qu'elle n'eſtimoit pas à propos d'expoſer aux yeux de toutes ces Vierges ce ſaint corps auſſi paré qu'auroit été une mariée. Mais j'ai, ajoûta-t'elle, un manteau noir de Madame votre mere, que je crois qu'il ſeroit bon de jetter ſur elle, afin qu'il ne ſemble pas que l'on recherche des ornemens étrangers pour augmenter l'éclat de cette beauté toute ſainte. Ayant aprouvé ſa propoſition, & le manteau ayant été mis ſur elle, ſa noirceur, par un effet à mon avis de la puiſſance de Dieu, augmenta encore de telle ſorte ſa beauté, & ſon viſage devint ſi éclatant de lumiére, qu'il ſembloit, comme je l'avois vû dans mon ſonge, qu'il en ſortît de veritables rayons.

CHAPITRE XV.

Grande ſolemnité avec laquelle on fit les funerailles de la Sainte.

LOrſque ces choſes ſe paſſoient, & que tout retentiſſoit du chant des Pſeaumes mêlé des plaintes de ces Vierges, le bruit de la mort de la Sainte s'étant répandu de tous côtés, fit que les habitans des environs accoururent en ſi grand nombre pour aſſiſter à ſes funerailles, qu'ils ne pouvoient tous tenir dans la Cour. Les Matines ayant été dites, ainſi qu'on

Digitized by Google

a accoûtumé de les dire dans les Fêtes des Martyrs, & le point du jour étant venu, cette grande foule d'hommes & de femmes de tout le pays d'alentour, interrompoit par ſes pleurs le chant des Pſeaumes. Or quoique mon eſprit fût abatu de triſteſſe, je m'efforçai neanmoins autant que je pûs, d'empecher qu'il n'arrivât de la confuſion dans cette ceremonie: & ainſi en ſeparant tout ce peuple, je fis ranger les femmes avec les Religieuſes, & les hommes avec les Solitaires, & je choiſis dans chacune de ces deux troupes une perſonne capable de regler le chant, & que toutes les autres puſſent ſuivre, afin que cette eſpece de concert fit qu'il n'y eût point de deſordre. S. GREG. DE NYSSE.

Le jour s'avançant un peu, & le lieu devenant trop étroit pour une ſi grande multitude dont le nombre s'augmentoit toujours, l'Evêque du Dioceſe nommé Araxe, qui étoit venu avec tout ſon Clergé, commanda qu'on fit avancer peu à-peu le Tabernacle, afin qu'une partie du peuple occupant cet eſpace de chemin qui ſeroit entre lui & nous, nous ne fuſſions point incommodez du bruit qu'il auroit fait s'il avoit été plus preſſé, & il exhorta enſuite tous ceux qui l'aſſiſtoient dans les fonctions de ſa charge, d'honorer par leur preſence les funerailles de ce ſaint corps.

Cela ayant été executé fort exactement, je mis d'un côté la main ſous l'ais, qui

Digitized by Google

S. GREG. DE NYS. ayant ſervi de lit à la Sainte durant ſa vie, lui ſervoit de cercuëil après ſa mort : puis je priai Araxe d'avancer auſſi la ſienne pour le ſoûtenir de l'autre côté. Deux des principaux Eccleſiaſtiques porterent l'autre partie du cercuëil, & grand nombre de Diacres alloient par ordre avec des cierges allumez dans les mains. En cet état ceux qui nous precedoient marchant aſſez lentement, nous les ſuivions de la même ſorte, & nous aurions eû peine d'aller plus vîte à cauſe de la quantité du peuple qui environnoit le corps, & qui ne pouvoit ſe laſſer de conſiderer un ſpectacle ſi majeſtueux & ſi ſaint. Et certes cette pompe paroiſſoit avoir quelque choſe de myſterieux, puiſque durant tout le tems qu'elle dura, on chanta des Pſeaumes comme
DAN. 3. à trois Chœurs, ainſi que pour imiter le chant des trois enfans de la fournaiſe de Babylone. Et quoi qu'il n'y eût qu'environ mille pas depuis le lieu d'où nous partîmes juſques à l'Egliſe des ſaints Martyrs, où mon Pere & ma Mere étoient enterrez, néanmoins la preſſe qui augmentoit toujours par la quantité de gens qui abordoient de tous côtez, nous permettant à peine de marcher ; nous employâmes preſque tout le jour à faire un ſi petit eſpace de chemin.

Lorſque nous fûmes arrivez dans l'Egliſe & que nous y eûmes dépoſé le corps, nous commençâmes les prieres, qui donnerent ſujet à tout ce peuple de témoigner

ner ſon affliction : & les Pſeaumes étant finis, & le ſepulcre de mon pere & de ma mere, dans lequel nous avions reſolu de mettre la Sainte, étant ouvert, une de ces Vierges qui regardoit ſon viſage, s'étant miſe à crier par un tranſport de douleur : qu'à une heure de là elles ne le verroient jamais plus, & toutes les autres diſant la même choſe avec des gemiſſemens effroyables, tous les aſſiſtans en furent ſi fort touchés, qu'au lieu des Pſeaumes qui s'étoient chantés auparavant avec tant d'ordre, on n'entendit plus que des voix confuſes : & quelques ſignes que nous fiſſions, & quelque commandement qu'on portât à ce peuple, ſelon les ordonnances de l'Egliſe de demeurer dans le ſilence, à peine pûmes-nous en venir à bout. S. GREG. DE NIS.

Avant qu'on expoſât à nos yeux le corps de mon pere & de ma mere, je les fis couvrir d'un linge blanc ; & puis l'Evêque Araxe & moi ayant pris le corps de la Sainte, nous le mîmes auprès de celui de ma mere, & accomplîmes ainſi le ſouhait de l'un & de l'autre. Car elles avoient toûjours demandé à Dieu d'être miſes dans un même ſepulcre, afin que n'ayant jamais été ſeparées durant leur vie, cette union ſi étroite continuât encore après leur mort.

CHAPITRE XVI.

D'un grand miracle fait par la Sainte durant ſa vie, & de pluſieurs qu'elle fit après ſa mort.

S. GREG. DE NIS. TOutes les cérémonies étant achevées, je me proſternai ſur le tombeau, & en baiſai la pouſſiere. Et comme je me retirois plein de triſteſſe & les yeux trempés de larmes dans la penſée de l'extrême perte que j'avois faite, un homme illuſtre dans la guerre, & qui commandoit les troupes qui étoient alors dans la Ville de Sebaſte en la Province de Pont, ayant apris mon affliction, & en étant fort touché, il vint au-devant de moi avec une affection très particuliere & accompagné de ſes vaſſaux : car nous étions unis enſemble de parenté & d'amitié. Cette perſonne ſi conſiderable me raconta un miracle de la Sainte avec lequel je finirai cette hiſtoire. Après que nous eûmes eſſuyé nos pleurs pour commencer à parler, il me dit : Aprenez de moi, je vous ſuplie, quelle étoit celle qui nous a quittez pour aller au Ciel, & puis il commença ainſi ſon diſcours. Ma femme & moi ayant un extrême deſir de voir la ſainte école de toutes ſortes de vertus (car je ne crois pas que l'on doive nommer autrement le lieu que cette bienheureuſe ame avoit choi-

Digitized by Google

si pour sa demeure) nous y allâmes & me- S. GREG. DE NIS.
nâmes avec nous notre petite fille, à qui une fiévre maligne avoit fait venir une taye sur la prunelle de l'œil qui la rendoit si difforme, qu'on ne la pouvoit regarder sans être touché de compassion. Lorsque nous fûmes arrivés en cette sainte maison où l'on travailloit avec tant de soin pour acquerir la seule veritable sagesse, nous nous separâmes; & étant allé trouver les Solitaires qui demeurent hors de la maison, & dont Pierre votre frere avoit la conduite, ma femme s'en alla au- Ce Pierre fut depuis Evêque de Sebaste.
dedans avec ces Vierges, dont sainte Macrine étoit Abbesse. Après y avoir passé quelques heures, comme nous nous preparions pour partir, on usa envers chacun de nous d'une douce violence. Car d'un côté votre frere vouloit absolument que je demeurasse pour me faire manger à la table de ces serviteurs de Dieu : & d'un autre côté la Sainte ne vouloit pas permettre à ma femme de s'en aller : mais ayant pris ma fille entre ses bras, elle lui dit qu'elle ne la lui rendroit point qu'après lui avoir fait un festin tel qu'elle le pouvoit attendre dans un lieu si pauvre : & en même tems embrassant ma fille & baisant son œil à l'endroit où étoit le mal : si vous voulez bien, dit-elle à ma femme, demeurer ici, je vous en recompenserai d'une maniere qui ne sera pas digne de la faveur que vous me ferez. Et comment, lui répondit-elle. C'est, repartit la Sainte,

S. GREG DE NIS. que j'ai un remede fort propre pour guérir ce mal : ce que m'ayant été raporté, & cette promesse nous faisant oublier les affaires qui nous obligeoient de retourner, nous demeurâmes fort volontiers. Le festin que Pierre m'avoit voulu faire avec tant de bonté, & qu'il avoit de si bon cœur préparé de ses propres mains étant achevé, & la bienheureuse Macrine ayant dit adieu à ma femme, après lui avoir fait toute la bonne chere qu'elle pouvoit desirer, nous partîmes avec une joye & une satisfaction nompareille : & nous entretenant en chemin de ce qui s'étoit passé en notre visite, je lui disois de mon côté ce que j'avois entendu & remarqué dans le lieu où les hommes demeuroient, & elle me disoit du sien jusques aux moindres particularitez de tout ce qu'elle avoit vû, n'y en ayant aucune qu'elle ne crût digne d'être raportée. Ainsi me racontant toutes choses de suite, en la sorte qu'elles s'étoient passées, & comme si elle les eût lûës dans un livre, quand elle vint à l'endroit où la Sainte avoit promis de guérir l'œil de ma fille, alors interrompant sa narration : Helas qu'avons-nous fait, dit-elle, & comment avons-nous oublié ce remede que la Sainte m'avoit promis ? Sur quoi, comme je blâmois sa négligence, & commandois à l'un de mes gens de courir promptement pour l'aporter, il arriva que l'enfant qui étoit entre les bras de sa nourrice regarda sa mere,

Digitized by Google

& que ſa mere jetta auſſi ſes yeux ſur les ſiens : Sur quoi étant également tranſportée d'étonnement & de joïe, elle s'écria : Ceſſez d'accuſer ma négligence, puiſque vous voyez que la Sainte a accompli très-fidellement ſa promeſſe, en nous donnant par ſa priere le véritable remede à tous les maux, & dont la puiſſance a été telle qu'il ne reſte pas la moindre marque du mal qui étoit auparavant dans cet œil. En achevant ces paroles, elle prit l'enfant entre ſes bras, & la mit entre les miens. Alors repaſſant dans mon eſprit ces miracles incroyables que nous liſons dans l'Evangile, je dis : Faut-il s'étonner ſi un Dieu a rendu la vûë à des aveugles, puiſque nous voyons que ſa ſervante, par la foi qu'elle a en lui, fait la même choſe ? Car y a-t'il grande difference entre ſes miracles & celui-ci ? Ce Seigneur me parlant de la ſorte, ſes ſanglots interrompirent ſa voix, & ſes yeux verſerent quantité de larmes. Voilà le témoignage qu'un homme du monde, & un homme de guerre me rendit de la ſainteté ſi éminente de Macrine. S. GREG. DE NIS.

Quant à pluſieurs autres merveilles ſemblables que des perſonnes qui ont vécu avec la Sainte, & qui ont une connoiſſance très-particuliere de ſa vie m'ont racontées, je n'eſtime pas à propos de les raporter ici, d'autant que la plûpart des hommes n'ajoûtent foi à ce qu'on leur dit, qu'à proportion de ce qu'ils ſe jugent

S. GREG. DE NIS. capables de faire, & accuſent de fauſſeté ce qui ſurpaſſe leurs forces. Je ne parlerai donc point de l'agriculture admirable dont la Sainte uſa dans cette ſainte famille, c'eſt-à-dire, de quelle ſorte en jettant le bled dans les mains des pauvres, ainſi que dans une terre ſainte, il ne diminuoit point entre les ſiennes; mais demeuroit toûjours en la même quantité que ſi elle ne l'eût point employé à ſecourir les néceſſiteux dans leurs beſoins. Je ne dirai rien auſſi de pluſieurs autres miracles encore plus grands, comme de guerir les maladies, chaſſer les demons, & prédire avec certitude les choſes futures, quoique ceux qui en ont fait une recherche fort exacte, ſachent que toutes ces choſes ſont très-veritables, encore qu'elles aillent au-delà de la créance, & paſſent pour impoſſibles dans l'eſprit de ceux qui étant tout charnels & tout terreſtres, ignorent que Dieu diſtribuë ſes dons & ſes graces à proportion de la foi des perſonnes qui le reçoivent, donnant peu à ceux qui l'ont petite, & beaucoup à ceux qui l'ont grande. Mais pour m'accommoder aux foibles, je laiſſe dans le ſilence ces miracles ſi élevés, & me contente de finir l'hiſtoire de cette ſainte Vierge par les choſes que j'ai raportées.

FIN.

Digitized by Google

L'ECHELLE SAINTE
OU
LES DEGREZ
POUR MONTER AU CIEL,
COMPOSEZ PAR
S. JEAN CLIMAQUE,
ABBE' DU MONASTERE
DU MONT SINAI.
& Pere de l'Egliſe Grecque.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS
AU LECTEUR
SUR CETTE
NOUVELLE EDITION.

IL y a près de deux ans que feu Monsieur du Puy Conseiller d'Etat, qui par son affection pour les Lettres & pour le public, a rendu sa mémoire vénérable à tous ceux qui aiment la vertu & le merite, m'ayant fait dire qu'il y avoit trois Manuscrits Grecs de Jean Climaque dans la Bibliotheque du Roi, que sa Majesté avoit commise à sa garde, il voulut bien me les confier, dans la croyance qu'il eut, ainsi qu'il est arrivé, que j'en pourrois tirer quelque avantage considerable pour l'éclaircissement du texte de ce saint Auteur.

Le premier de ces Manuscrits est du Roi François I. Les deux autres sont de la Reine Catherine de Medicis, qui ayant partagé la Bibliotheque de Florence avec le grand Duc

Digitized by Google

ſiaſtique m'ayant auſſi fait ſçavoir par un de mes amis, qu'il y avoit quatre Manuſcrits Grecs de ſaint Jean Climaque dans la Bibliotheque de Monſieur le Chancelier dont il a la direction, je les fis encore conferer avec les trois de celle du Roi. Et l'un de ces quatre, qui eſt parfaitement beau, s'eſt trouvé tout conforme au troiſiéme de Sa Majeſté, & ancien d'environ huit cens ans auſſi-bien que l'autre.

Cette exacte revûë & cette fidéle correction de tout le Grec imprimé, qui pourroit ſervir pour une nouvelle Edition Grecque de ce ſaint Auteur, me donna le deſſein de corriger ma Traduction ſur ces anciens Originaux. Mais inſenſiblement je me ſuis porté à la faire toute nouvelle, m'étant étudié avec ſoin à développer les penſées & les raiſonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obſcurités qui y ſont en grand nombre. A quoi m'ont ſervi ſur-tout les Commentaires Grecs Manuſcrits du ſçavant Elie Archevêque de Crete (ou de Candie) ſur S. Jean Climaque. Il y avoit long-tems que je ſouhaitois de les pouvoir recouvrer, étant auſſi celebres qu'ils ſont rares, & ceux qui en ont écrit témoignant qu'il n'y en avoit qu'un ſeul Manuſcrit à Veniſe dans la fameuſe Bibliotheque que cette Republique a eûë du Cardinal Beſſarion Grec il y a près de deux cens ans : Mais lorſque j'en avois perdu l'eſperance, M. Blaiſe me donna avis qu'il y en avoit un exemplaire dans la Biblio-

theque de M. le Chancelier : Enſuite de quoi un de mes amis aïant eu par ſa civilité tout le tems qu'il pût deſirer pour le lire, il prit la peine d'en copier une très-grande partie ſur les paſſages les plus importans & les plus difficiles de ce Pere. Et comme cet Elie, qui vivoit il y a près de neuf cens ans, a été l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, & qu'on a jugé les commentaires qu'il a faits encore ſur S. Gregoire de Nazianze ſi excellens & ſi conſiderables, que l'Abbé de Billy les traduiſit tout du long, & les fit imprimer en 1582. avec les Oeuvres de ce grand Docteur qu'il avoit traduits de Grec en Latin, j'ai trouvé des explications claires & ſolides d'un grand nombre d'endroits très-obſcurs, & les lumieres que j'en ai tirées, m'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux ſens cachez de ce Saint que je n'avois fait dans la précedente.

Or afin que le Lecteur pût reconnoître en quels lieux j'avois ſuivi les Manuſcrits Grecs, je l'ai fait marquer à la marge dans les plus conſiderables. Mais parce que les regles de la Traduction ne permettent pas d'inſerer dans le texte ce que des Interpretes ont remarqué pour faire entendre des paſſages difficiles, j'ai engagé un de mes amis à compoſer quelques éclairciſſemens que j'ai fait ajoûter à la fin de cet ouvrage, afin que les Lecteurs ne ſe puſſent plaindre, que pluſieurs points des plus importans, qui regardent ou l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ou

Digitized by Google

la discipline des anciens Solitaires, ou la Morale Chrêtienne, ou quelques Traditions des Peres Grecs, étoient encore couverts de ténebres, & afin que le public recueillit dès à present le principal fruit que j'avois recueilli moi-même de ces Commentaires Grecs Manuscrits d'Elie de Crete, qui entrent presque par tout dans ces Eclaircissemens, ce qu'on a raporté quelquefois des Peres de l'Eglise Grecque, ne s'étant fait que pour supléer au défaut d'Elie, & pour montrer qu'en quelques points particuliers qui paroissent un peu extraordinaires, la Doctrine de S. Jean Climaque est conforme à celle de ces saints Docteurs, & qu'il n'a point parlé de lui-même, mais selon la Tradition Ecclesiastique.

En quoi on n'a fait que suivre l'exemple & l'esprit des Grecs qui l'ont le plus estimé. Car le bien-heureux Jean Abbé de Raithe, qui a procuré ce trésor à toute l'Eglise, parce que ce fut lui qui obligea S. Jean Climaque à composer son Echelle sainte, jugea lui-même qu'il y avoit plusieurs endroits dans cet excellent ouvrage qui avoient besoin d'être expliquez, afin qu'ils fussent intelligibles aux personnes plus spirituelles que sçavantes, à qui ils pouvoient être très-salutaires.

Et il y a deux raisons principales de cette obscurité: La premiere, que ce Saint n'est pas étendu dans ses discours, comme les Grecs le sont d'ordinaire, & qu'ayant eu l'esprit non-seulement très-subtil, mais grave

& ſolide, il a beaucoup de raiſons & de penſées, mais peu de paroles. Il écrit avec une brieveté prodigieuſe, laquelle d'elle-même eſt toûjours obſcure, & l'eſt encore beaucoup plus dans lui que dans les autres Auteurs, parce qu'il ne lie pas ſes raiſonnemens avec ce qui precede & ce qui ſuit, comme font ces Ecrivains qui les enchaînant enſemble, les rendent d'autant plus clairs, qu'ils s'expliquent mutuellement, & ſe communiquent du jour & de la lumiére les uns aux autres : au lieu qu'il expoſe ſa doctrine en des idées racourcies, & en des verités de principes & de maximes, ſans aucune étenduë, ni amplification. Il parle par ſentences & par aphoriſmes : de ſorte qu'on peut l'apeller raiſonnablement l'Hipocrate de la medecine de l'ame.

La ſeconde raiſon eſt, qu'il a eu une grande conformité de genie avec S. Gregoire de Nazianze, & a été en effet diſciple de ce grand Docteur. Il a pris ſon eſprit : Il a ſuivi ſa Doctrine, ſa brieveté, & ſon élegance ; & au lieu que S. Baſile a propoſé ſes Regles de la vie Chrétienne & Religieuſe dans un diſcours tout ſimple & tout naturel, cet imitateur de S. Gregoire propoſe ſes reflexions & ſes preceptes dans un diſcours figuré où il fait entrer ſouvent pluſieurs illuſions à des paſſages de l'Ecriture, diverſes allegories des Hiſtoires du vieux Teſtament, des imitations ingenieuſes du langage de l'Eſprit Saint, des Exemples quelquefois rares & peu connus du commun des hommes, des Paraboles ſemblables à celle de l'Evangile, qui ſous le voile de choſes humaines,

cachent des verités morales & ſpirituelles, & des queſtions Eccleſiaſtiques & importantes, qu'il propoſe à ſes Lecteurs, pour les exciter à en rechercher la déciſion, ou dans leur propre lumiére, ou dans les Livres des ſaints Docteurs, & que ſon extrême modeſtie n'a point voulu reſoudre ni éclaircir.

Comme donc le bien-heureux Jean, Abbé de Raithe vit cette néceſſité d'expliquer les choſes que je viens de dire, pour rendre les penſées de ce grand Saint auſſi claires qu'elles ſont ſublimes, il fut le premier qui compoſa & publia des Eclairciſſemens en Grec, leſquels ont été recueillis dans la Bibliotheque des Peres.

Mais environ cent cinquante ans depuis lui, cet Elie Metropolitain de Crete, entreprit de nouveau d'éclaircir ſaint Jean Climaque, ainſi qu'il avoit fait ſaint Gregoire de Nazianze. En quoi il ſurpaſſa de beaucoup ce pieux Abbé, ayant témoigné par ſes Annotations, & plus de vivacité d'eſprit pour penetrer dans le ſens du Saint, & plus de fond de ſcience Eccleſiaſtique pour expliquer les difficultés.

On voit encore que ſur la fin du dernier ſiecle un Docteur de Flandre nommé Iſſelius, qui n'avoit point vû ſes Commentaires Grecs, dont les uns n'avoient pas encore été imprimés, & les autres ſont toûjours demeurés manuſcrits, ajoûta de nouveaux Eclairciſſemens à la fin de chaque Degré dans la verſion Latine d'Ambroiſe Camaldule qu'il fit reimprimer.

Ainſi étant perſuadé par ma propre connoiſſance, & par l'exemple de ces Ecrivains, qu'il étoit non-ſeulement utile, mais néceſſaire, de

ne laiſſer pas les penſées & les raiſonnemens d'un ſi ſçavant Pere dans l'obſcurité qui en dérobe l'intelligence aux Lecteurs, j'ai cru devoir donner au public ces éclairciſſemens dont j'ai parlé, afin que les perſonnes pieuſes qui ne ſont édifiées que des choſes qu'elles entendent, entendiſſent par tout, s'il étoit poſſible, un Directeur de conſciences ſi ſaint & ſi éclairé.

Et pour augmenter encore l'eſtime & la reverence que ſaint Jean Climaque a ſi juſtement acquiſe dans ce Royaume, comme dans toutes les Provinces Chrétiennes & Catholiques, j'ai ajoûté en cette nouvelle Edition, une nouvelle Vie de ce Pere, qui eſt beaucoup plus ample & plus édifiante que celle que j'avois traduite, & qui a été tirée, non-ſeulement de Daniel dont je m'étois contenté alors de mettre le Grec en François, mais encore des autres Ecrivains Grecs qui en ont raporté pluſieurs circonſtances memorables, & de ſes propres ouvrages, où il en a marqué de très-importantes qui font voir plus que tout le reſte, l'éminence de ſa ſainteté, le caractere de ſon eſprit, & la ſageſſe de ſa conduite.

Digitized by Google

LA VIE

DE SAINT JEAN,

SURNOMME'

CLIMAQUE,

ABBE' DU MONT SINAI,

& Pere de l'Egliſe Grecque.

Tirée des Anciens Hiſtoriens Grecs, & ſes écrits.

CHAPITRE I.

Combien ce Saint a été reveré dans l'Egliſe d'Orient. Que l'excellence de ſon ouvrage l'a mis au nombre des Peres. Du ſoin qu'on a eu de recueillir ſa vie de l'Hiſtoire Grecque; & de ſon livre.

LE nom & le Livre de Saint JEAN, Abbé du Mont Sinaï, ſurnommé CLIMAQUE, c'eſt-à-dire de l'Echelle, à cauſe de l'Echelle-ſainte qu'il a

dreſſée pour monter au Ciel, ont été inconnus dans l'Egliſe Latine durant plus de ſix cens ans; mais ils ont été celebres dans l'Egliſe Grecque. On l'a regardé, non-ſeulement comme un Auteur de devotion, mais comme un des Depoſitaires de la Tradition Eccleſiaſtique, comme un Docteur & un Pere, & enfin comme un ſecond ſaint Baſile pour les regles de la vie ſpirituelle & Religieuſe; & comme un nouveau S. Gregoire de Nazianze pour la ſublimité de ſon ſtile, & la nobleſſe de ſes expreſſions & de ſes penſées. Car on voit que dès le ſeptiéme ſiécle, au commencement duquel il a écrit & eſt mort, les Grecs qui ont parlé des huit pechés Capitaux, ont tiré preſque toute leur doctrine des écrits de ſaint Nil Anachorete, diſciple de ſaint Chryſoſtome, qui ſont dans la Bibliotheque des Peres, & de ceux de notre Saint, ſans le nommer; & qu'Anaſtaſe Evêque de Nicée, à qui l'on attribuë le livre intitulé, Queſtions & Réponſes ſur divers points de Doctrine, l'a cité avec ſaint Baſile & les autres Peres, comme une des lumieres de l'Egliſe Grecque.

Bibl. Patr. t. 5. p. 2. p. 973.

Bibl. Patr. t. 6. p. 1.

On voit que dans le huitiéme ſiécle l'excellence & l'utilité de ſes Ouvrages fut ſi univerſellement reconnuë, qu'Elie Archevêque de Crete qu'on apelle aujourd'hui Candie, l'un des plus ſçavans Prélats de ſon ſiécle, qui aſſiſta au ſeptiéme Concile general tenu en 887. pour le culte de ſes ſaintes Images, crût ſervir

Digitized by Google

l'Egliſe en éclairciſſant par des Commentaires Grecs la Doctrine de ſaint Jean Climaque, pour la rendre auſſi claire & auſſi intelligible qu'elle eſt édifiante & relevée. Cet Ecrivain s'eſt ſignalé par ſes autres Commentaires ſur S. Gregoire de Nazianze, & ainſi il a tellement eſtimé le livre de ſaint Jean Climaque, qu'il ſemble l'avoir mis en parallele avec S. Gregoire en le jugeant auſſi digne de ſon étude & de ſon travail que les Oraiſons de ce ſaint Docteur.

Nous voyons encore que S. Theodore Studite, qui étoit l'Oracle de l'Orient, comme dit le Cardinal Baronius, en parle comme d'un Pere de l'Egliſe, & prend peine d'expliquer ſes veritables ſentimens à ſes Diſciples, qui l'entendant mal ſe prevaloient de ſon autorité. *Baronius an. 809. n. 53. Theod. Stud. ſerm. Cath. 47.*

Enfin on voit qu'au douziéme ſiecle le très-pieux Philippe Solitaire Grec, dans ſon livre intitulé *La Regle*, parle de ce Saint en deux endroits ; & qu'au même ſiecle Zonare, qui non-ſeulement a compoſé une Hiſtoire Grecque, mais a écrit des Lettres pleines de Doctrine, a produit l'autorité de notre Saint dans une de ſes Epîtres les plus importantes qu'on a publiée à la fin du dernier volume de S. Cyrille, & qu'il le joint avec deux des plus illuſtres Peres de l'Egliſe Orientale. *Lib. 1. Diopt. c. 13 & lib. 2. c. 9. Bibl. Patr.*

J'ai, dit-il, *pour Auteurs & pour garants de mon ſentiment des témoins contre leſquels on ne peut alleguer aucun reproche. Le pre-* *Apud. Cyrill. Tom. 6.*

mier eſt le divin Anaſtaſe Sinaïte (c'eſt celui qui a été Patriarche d'Antioche) *le ſecond eſt le très-ſaint Jean Auteur de l'Echelle Spirituelle ; & le troiſiéme eſt le grand Baſile.*

Ces témoignages de l'Egliſe Grecque, qui donnent une idée ſi avantageuſe de ce ſaint Auteur, engagent à rechercher dans les Ecrits de ceux qui ont le plus parlé de lui, & dans les ſiens propres les circonſtances les plus remarquables de ſa vie, la providence de Dieu ne paroiſſant jamais davantage, que dans ſa conduite envers les Saints qu'il ſuſcite de tems en tems à l'Egliſe, & ayant un ſoin particulier de former & de préparer ces vaſes d'élection qui doivent porter, ou par leurs paroles, ou par leurs écrits, la gloire de ſon nom & de ſa verité dans toute la terre.

La vie de ce Saint a été écrite en Grec par deux Religieux de ſon tems : par Daniel qui étoit du Monaſtère de Raïthe près de la mer rouge, & par un autre qui étoit du Mont-Sinaï dont notre Saint a été Abbé. On n'a vû en François juſqu'à cette heure que cette premiere, laquelle on a traduite de nouveau ſur les Manuſcrits Grecs de la Bibliotheque du Roi ; & on a tiré la ſeconde des évenemens très-remarquables qui manquoient à l'autre, & des particularités de ſa mort, dont la premiere ne parle point. Mais comme le Cardinal Baronius écrivant ſur le Martyrologe Romain, & parlant de S. Jean Climaque

au jour où les Grecs célebrent sa fête, dit : 30. *de Mart.*
Que Daniel a representé la vie & les vertus de ce Pere : mais qu'on voit dans son ouvrage un portrait bien plus vif & plus divin de son ame; on a joint à l'Histoire de sa vie ce que lui même en a raporté de plus considerable dans ses écrits, n'y ayant point en effet de peintres si fidèles ni si véritables de l'esprit & du cœur des Saints que les Saints mêmes.

CHAPITRE II.

En quel tems il a vêcu. De sa longue vie, nonobstant ses austeritez. Providence de Dieu à faire vivre très-long-tems les plus saints Abbez & Solitaires de la Palestine au V. & VI. siecle, où vivoit saint Jean Climaque, à cause des grands services qu'ils rendoient alors à l'Eglise.

ON a ignoré dans l'Occident jusqu'au Cardinal Baronius, en quel siécle Dieu a fait naître ce Saint, & quelques sçavans hommes du dernier siécle se sont trompez de plus de 150. ans touchant sa naissance, ayant cru qu'il vivoit sous l'Empereur Theodose I. Mais puisqu'il parle du grand S. Sabas, qui est mort en 531. & qu'il cite une histoire mémorable, arrivée en 586. sous l'Empire de Tibere II. il ne peut avoir fleuri dans l'Eglise avant 4. *Degré.* 3. 26. *Degré* 12.

Digitized by Google

la fin du ſixiéme ſiécle, pendant que ſaint Anaſtaſe Sinaïte étoit Patriarche d'Antioche, & que les Papes Jean III. Benoît I. Pelage II. & ſaint Gregoire le Grand, gouvernoient l'Egliſe Romaine. Il eſt même aſſez vrai ſemblable, qu'il a paſſé juſques dans le ſeptiéme ſiécle, qu'il n'a été Abbé du Mont Sinaï que vers 601. & n'a compoſé ce livre qu'après la mort de ce ſaint Pape, qui arriva trois ans après, ſçavoir en 604.

Au reſte, il faut ſelon le calcul de ces deux hiſtoriens de ſa vie, qui ont marqué en détail les tems qu'il a paſſez étant Religieux & diſciple d'un ancien Solitaire, & depuis étant Anachorete & retiré dans le deſert de Sinaï, qu'il ait eu au moins ſoixante & quinze ans, lorſqu'il fut élû Abbé & Superieur du Monaſtere qui étoit ſur cette montagne. Et comme ce ne fut qu'après avoir été élevé à cette charge, qu'il compoſa ſon livre & qu'on peut juger par le recit de l'hiſtorien, qu'il a été Abbé durant un aſſez conſiderable eſpace de tems, comme de huit ou dix années, il faut qu'il ait vécu environ quatre-vingt-cinq ans. Ce qui n'étant pas un âge fort extraordinaire en ſoi-même, pourroit le paroître à cauſe de la vie ſi auſtere qu'il a menée. On ne s'en doit pas néanmoins trop étonner, puiſque l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous aprend, qu'en ce tems-là Dieu faiſoit vivre quatre-vingt dix & cent ans les plus ſaints Abbés &

Sozom. l. 6. c. 34.

Anachoretes de la Paleſtine, comme on le voit par l'exemple de ſaint Euthyme Abbé, qui en vêcut 97. de ſaint Theodoſe, fameux Abbé des Monaſteres de Jeruſalem, qui en vêcut 105. de ſaint Sabas auſſi Abbé, qui en véçut 92. de ſaint Jean Evêque depuis Anachorete, ſurnommé le Silentieux, qui en vécut plus de 104. de ſaint Quiriace Anachorette qui en vécut 107. & de ſaint Zozime, dont parle *Novel. 5.* l'Empereur Juſtinien, qui en vécut 120. La longue vie de ces grands Saints étoit un effet particulier de la providence de Dieu envers ſon Egliſe. Car il ne faut pas les regarder comme de Simples Religieux renfermés dans des Monaſteres & des Solitudes, qui n'auroient été utiles à l'Egliſe que par leurs priéres; mais il faut conſiderer que depuis Theodoret juſques alors, il y avoit eu fort peu d'Evêques éminens en ſainteté & en doctrine: que l'état Eccleſiaſtique étoit fort déchû, & la vertu Epiſcopale fort affoiblie; de ſorte que c'étoit ces Saints qui ſoutenoient la verité Catholique par les lumieres extraordinaires que l'eſprit de Dieu leur communiquoit, qui élevoient dans leurs Maiſons, & dans leurs Cellules des hommes capables de remplir les chaires Epiſcopales; & qui défendoient la pureté de la foi, avec tant de zele, que les heretiques Origeniſtes apelloient *Sabaites* tous les Religieux Catholiques, parce que ſaint Sabas avoit été l'un des principaux deſtructeurs de cette here- *S. Vita Saba 5. Dec. apud Sur.*

sie, avant qu'elle fût proscrite par le cinquiéme Concile général de Constantinople, tenu en 553.

CHAPITRE III.

Qu'il étoit vraisemblablement originaire de Judée. Il quitte le monde dès sa jeunesse, & se retire parmi les Solitaires de Sinai. Combien leur sainteté étoit alors celebre dans toute l'Eglise.

SAint Jean nâquit selon qu'on le peut juger avec quelque vraisemblance vers l'année 525. sous l'Empire de Justin I. & le Pontificat de Jean I. Daniel qui ecrit sa vie, déclare d'abord; Qu'il ne pût assûrer en quel lieu Dieu l'a fait naître, ni en quel pays il a été élevé dans son enfance. Mais puisqu'il a passé toute sa jeunesse, & presque toute sa vie dans la montagne, ou près de la montagne de Sinai, qui étant en l'ancienne Arabie, est toute proche de la Palestine, il y a sujet de croire qu'il étoit originaire de quelque ville de Judée. Il faut qu'avant sa retraite, il eût été instruit dans les sciences humaines & dans les belles Lettres, ainsi que Daniel l'a remarqué dans sa vie, & les Grecs dans leur Menologe. Car il a été surnommé *Scolastique* par les Anciens. Or ce nom ne se donnoit dans l'antiquité, qu'à des personnes éclairées

trées des lumieres de la raiſon & de l'éloquence, & en qui les dons de la nature ſe trouvoient joints avec l'étude des Arts & des diſciplines.

Il n'étoit âgé que de ſeize ans, lorſqu'il renonça au ſiécle, & qu'il s'offrit lui-même à Jeſus-Chriſt, comme une victime qui lui étoit agréable, & en ſe ſoûmettant au joug de la vie Religieuſe. Dieu voulut conſerver la pureté de ſon innocence, en le raviſſant au monde de ſi bonne heure.

Au reſte on ne peut pas douter, que ce n'ait été la ſainteté ſi célébre de cette montagne de Sinaï, où Moïſe reçût les Tables de la Loi écrite du doigt de Dieu, qui le porta à s'y retirer. Dieu la fit habiter par des Saints auſſi-tôt que les diſciples de ſaint Antoine & de ſaint Hilarion peuplerent les déſerts de la Paleſtine & de l'Arabie. Depuis ce tems, ſçavoir au commencement du cinquiéme ſiécle, ſaint Nil, cet illuſtre Gouverneur de Conſtantinople, & diſciple de ſaint Chryſoſtome, ayant renoncé au monde, ſe retira ſur cette montagne avec ſon fils ſaint Theodule, ce fut de ſon tems que les Sarraſins y tuerent les Solitaires, qui ſont mis au nombre des Saints dans le Martyrologe des Grecs. 14 Jan.

On voit encore qu'au ſiécle de ſaint Jean Climaque, qui eſt le ſixiéme, la ſainteté des habitans de cette montagne, & de ce déſert, étoit fameuſe dans l'Empi-

re Grec. Voici comme en parle Procope dans son Histoire de l'Empereur Justinien, sous le regne duquel, qui commença en 527. notre Saint a passé la premiere partie de sa vie. *Dans la contrée*, dit-il, *qu'on apelloit autrefois Arabie, & qu'on apelle aujourd'hui la troisiéme Palestine, il y a un long desert, qui est sans eaux & sans aucuns fruits, soit des arbres, soit de la terre; où est une montagne écartée, fort rude à monter, & qui est proche de la mer rouge, nommée SINAY. Elle est habitée par des Solitaires, dont la vie laborieuse & penitente n'est qu'une continueile meditation de la mort. Ils y joüissent en toute liberté d'une profonde solitude, qui est la chose du monde qu'ils aiment le plus. L'Empereur Justinien n'ayant rien à leur donner, parce qu'ils ne desiroient rien, & que mépriſant tous les biens de la terre, ils n'avoient soin que de ne rien posseder, de mortifier leur corps, & de n'attacher leur affection à aucun objet perissable, il bâtit un Temple qu'il consacra à la sainte Vierge, afin qu'ils pussent y faire leurs prieres, y offrir des Sacrifices, & vivre religieusement en ce lieu, qui est au pied de la montagne, n'ayant pas voulu l'édifier sur le haut à cause des bruits & des tempêtes qu'on y entend.*

Procop. lib. 5. de adif. Justin.

Lhistoire Grecque remarque, qu'en ce tems-là il y avoit trois ou quatre Saints qui étoient éminens entre ces Solitaires de Sinaï, l'Abbé Zozime de Cilicie, qui fut depuis Evêque de Babylone en Egypte,

Mosc. cat. 123. Id. cap. 125. 126 127.

un Anachorete nommé Serge qui dominoit les Lions, & deux Saints Peres, l'un nommé Orente & l'autre George, qui étoient éminens en sageſſe & en dons ſurnaturels.

Mais il faut que la reputation des Solitaires de cette ſainte montagne ſe ſoit bien répanduë dans toute l'Egliſe durant la vie de ſaint Jean Climaque, puiſque ſaint Gregoire Pape, qui vivoit alors, ſe réjoüit par une de ſes Lettres avec une illuſtre Dame nommée Ruſticie, Patricienne, de ce qu'elle étoit allée en pelerinage à la montagne de Sinaï; mais il ajoûte enſuite : *Que comme il eût été bien aiſe d'y aller avec elle, il n'en fût pas revenu avec elle : ne pouvant s'imaginer, que ſi elle eût vû pluſieurs des Peres qui habitoient en ces lieux ſaints, elle eût pû ſe reſoudre à retourner ſi-tôt à Conſtantinople.* En effet, ſaint Jean Climaque les ayant vûs vers 541. ne pût les quitter. *Greg. Lib. 3. Ep. 44.*

CHAPITRE IV.

Ses premiers exercices ſous la conduite d'un ſaint Vieillard nommé Martyre. Il fait profeſſion à vingt ans. Prophetie d'un ſaint Abbé qui y aſſiſta.

L'HISTORIEN qui a écrit la vie de ſaint Jean Climaque, décrit en ces termes les exercices qu'il pratiqua dans les premieres années de ſa retraite. Il ſe ſer-

voit, dit-il, de l'objet visible de cette montagne sainte pour dresser son esprit, & le faire remonter jusqu'à Dieu, qui est invisible. Par cette fuite du siécle qu'il embrassa comme la moderatrice des passions de la jeunesse, il retrancha la liberté de parler de toutes choses. Il acquit une humilité pleine de modestie; il ferma pour jamais l'entrée de son cœur au démon de la vaine gloire, & de la vaine confiance en ses propres forces; il se soûmit pour l'amour de Dieu à la discipline d'un Directeur, & lui ayant remis toute la conduite de son ame, il se garantit de tous les perils où l'auroit pû exposer sa propre conduite.

Il paroît par cette relation, que notre Saint ne se retira pas dans le Monastère de Sinaï; mais dans un Hermitage, où il étoit instruit par un ancien Solitaire. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il a préferé dans le premier Degré, cette forme d'institut à une Communauté Religieuse, puisque lui-même l'avoit pratiquée, & qu'elle a le bien des Anachoretes, qui est la solitude, sans en avoir l'incommodité, qui est la privation d'assistance; & le bien des Monastères, qui est la direction & l'instruction, sans en avoir le défaut, qui est la dissipation & le relâchement que cause d'ordinaire le grand nombre.

Ce fut sous la conduite de ce Vieillard, qu'il devint si parfaitement mort au monde & à ses propres inclinations, qu'on

Digitized by Google

eût dit en effet que ſon ame étoit auſſi-bien ſans raiſon que ſans volonté, & qu'elle avoit perdu entierement toutes les qualités qui lui ſont propres & naturelles. Mais ce qui eſt encore beaucoup plus admirable, c'eſt qu'il étoit très-inſtruit dans les Lettres humaines & dans la Philoſophie, avant qu'il embraſſât cette ſimplicité toute céleſte. Car le vain éclat de ſa ſageſſe humaine eſt infiniment éloigné de l'humilité de Jeſus Chriſt.

Voilà l'état de ce Saint dans ſa jeuneſſe, qui a été celui des autres Saints, leſquels ont tous été enfans de leurs Superieurs & de leurs Peres, avant que de devenir peres des autres. Leur vie, comme dit ſaint Gregoire de Nazianze, a été très-noble & très-relevée en vertu; mais leur cœur a été très-ſimple & très-rabaiſſé par l'humilité & la modeſtie. Ce qui nous montre que la ſimplicité Chrétienne, qui vient de l'eſprit de Dieu, s'accorde bien avec la ſublimité naturelle de l'eſprit; & que le feu de la raiſon étant purifié par la grace, ne perd rien de ſa lumiere; mais ſeulement de ſon impureté & de ſa fumée. *Gregorius Nazianz. Or. 19.*

Le Religieux du Mont Sinaï, qui a été le ſecond hiſtorien de la vie de notre Saint, nous aprend deux ou trois particularités remarquables que celui de Raïthe avoit omiſes: La premiere, c'eſt que le Solitaire ſous la direction duquel il ſe mit, s'appelloit MARTYRE. La ſecon-

de, que notre Saint s'étant retiré du monde à l'âge de seize ans, il fut quatre ans à s'instruire & à s'éprouver avant que de se consacrer à Dieu par la profession Religieuse, qu'il n'embrassa qu'étant âgé de vingt ans. Ce qui étoit conforme à son esprit & à sa doctrine. Car il a jugé qu'il étoit d'une telle importance de ne pas précipiter la profession de ceux qui viennent embrasser la vie Religieuse, afin qu'ils ayent le tems de s'éprouver dans les exercices les plus difficiles, & les plus laborieux, qu'il a donné sur ce sujet une instruction très-salutaire aux Superieurs. *Ne nous hâtons pas*, dit-il, *de recevoir ceux qui viennent à nous, aussi-tôt qu'ils se présentent, de peur qu'ayant embrassé la vie Religieuse lorsqu'ils en ignorent encore toute l'austerité, ils n'en puissent plus suporter le joug lorsqu'ils viennent ensuite à en sçavoir la pesanteur : & ne retournent ainsi dans le monde, d'où ils étoient sortis pour n'y retourner jamais ; ce qui ne seroit pas peu perilleux devant Dieu pour les Superieurs qui les auroient reçûs si facilement.*

Lettres aux Pasteurs art. 7.

Or la profession des Religieux Grecs du tems de saint Jean Climaque, sçavoir au sixiéme siécle, consistoit en quelques ceremonies particulieres, que les anciens Auteurs Ecclesiastiques ont décrites en détail. Ce n'étoit pas l'Evêque qui la faisoit faire ; ce Privilege d'honneur étant reservé à la consecration des Vierges : mais c'étoit un Prêtre qui commençoit

Dionys. de Eccl. Hier. c. 5. Eucholog. seu Rit. Grac. p. 483.

cette action, en disant des prieres à l'Autel pour invoquer la grace de Dieu sur celui qui alloit faire profession. Cependant le Religieux n'étoit pas à genoux, & on ne mettoit pas sur sa tête le livre des Ecritures sacrées, comme l'Evêque faisoit aux Prêtres, parce que les Ecclesiastiques du Clergé étoient établis pour conduire les fidéles à la divine science des saints Mysteres; mais il demeuroit debout, & après les prieres achevées, le Prêtre venoit vers lui, & lui demandoit : S'il ne renonçoit pas à toute vie distraite & partagée, c'est-à-dire, à tout ce qui pouvoit le détacher de l'union étroite & inseparable qu'il devoit avoir avec Dieu par toutes les pensées de son esprit & tous les mouvemens de son cœur. Puis il lui exposoit quelle étoit la souveraine perfection, lui declarant qu'il seroit obligé de s'élever au-dessus d'une vie mediocrement parfaite. Ce que l'autre ayant aussi-tôt promis & voüé, le Prêtre faisoit sur lui le signe de la Croix, & lui coupoit les cheveux en invoquant les trois Personnes de la sainte Trinité. Puis l'ayant dépoüillé de son premier habit, il le revêtoit d'un autre qui étoit celui de la Religion, lequel étoit blanc en Egypte, & noir en Orient, comme le marque même saint Jean Climaque. Cela fait, il recevoit le baiser des Freres, & ensuite la Communion des très-saints Mysteres. 7. *Degré* 23.

Mais la profession de notre Saint fut

plus illuſtre que les autres : car il y arriva un évenement très-remarquable, qui la releva autant devant les hommes, comme elle étoit ſainte & relevée devant Dieu: C'eſt qu'un très-pieux Abbé nommé Stratege qui y aſſiſta, prédit à l'heure même : *Que ce jeune Religieux ſeroit un jour une des grandes lumieres du monde.* Ce qui marquoit l'éminence de la ſageſſe & de la doctrine qui devoit un jour reluire en ce Saint, pour le bien de tant d'ames qui liroient ſon livre ; l'Eſprit de Dieu ne prédiſant d'ordinaire que les grandes vertus, & non les communes.

CHAPITRE V.

Son grand diſcernement dès ſa jeuneſſe dans la pratique des vertus. Double Prophetie de deux Saints ſur ſon ſujet. Eminence de la Sainteté de ſaint Anaſtaſe Sinaïte, le premier des deux.

IL demeura ſous la diſcipline de ce ſaint Vieillard nommé Martyre. Et ce fut ſans doute peu d'années après, que ce que notre Saint raporte lui-même dans le Degré de la diſcretion, lui arriva. Il dit : Que lorſqu'il étoit encore jeune, étant allé dans une ville ou une bourgade, il ne fut pas plûtôt aſſis à table, qu'il ſe ſentit attaqué des mouvemens de l'intemperance qui l'excitoient à manger beau-

26. *Degré* 69.

Digitized by Google

coup,& de ceux de la vanité qui l'excitoient à manger peu, afin d'être estimé fort austere, & fort vertueux; mais que dans la crainte qu'il eut des effets pernicieux que produit cette malheureuse passion de l'intemperance, il aima mieux se laisser vaincre par la vanité en mangeant fort peu, c'est-à-dire, demeurer fort temperant, & s'exposer à quelque pensée de vaine gloire, sçachant, dit-il, que le démon de l'intemperance agit plus fortement sur les jeunes gens, que le démon de la vanité. En quoi il paroissoit dès-lors, combien la lumiere de la discretion reluisoit en lui, & qu'il ne faut pas s'étonner, s'il avoit tant de discernement & tant de prudence, à l'âge de près de quatre-vingts ans auquel il composa son livre; puisqu'il étoit déjà si discret & si sage dans sa jeunesse.

Martyre voyant son disciple, le bienheureux Jean, s'avancer extraordinairement dans la pieté & dans la science sainte, resolut de le mener au plus grand homme qui fût alors dans l'Eglise, comme il a paru depuis. C'étoit saint ANASTASE Solitaire de la même montagne de Sinai, qui après la mort de Domne second du nom, Patriarche d'Antioche, fut choisi comme un homme illustre en sainteté & en doctrine, pour gouverner cette Eglise Metropolitaine de tout l'Orient. Il parut dans son Episcopat tout rempli de l'esprit Apostolique. Mais Dieu voulut que lors-

qu'il étoit encore reclus en la montagne de Sinaï, on le reconnut animé de l'esprit prophetique, touchant ce qui devoit arriver à notre Saint. Car ce vieux Pere nommé Martyre l'étant venu trouver, il jetta auſſi tôt les yeux ſur le bien-heureux Jean, & ayant demandé à l'Abbé Martyre d'où étoit ce Solitaire, & qui étoit celui qui lui avoit coupé les cheveux, c'eſt-à-dire, qui l'avoit reçu à la Profeſſion religieuſe, Martyre répondit, que c'étoit lui-même. A quoi ſaint Anaſtaſe repliqua avec admiration : Qui croiroit, mon Pere, que vous euſſiez conſacré à Dieu un futur Abbé du Mont Sinaï ? Or la ſuperiorité de tous les Solitaires & Religieux de cette montagne étoit alors conſiderée comme une dignité venerable, parce qu'on n'y pouvoit parvenir que par un merite extraordinaire : & que pour devenir le Pere & le Superieur de tant de Saints, il étoit beſoin d'une ſainteté très-éminente.

Martyre voulant éprouver ſans doute, ſi l'Eſprit de Dieu parleroit de nouveau par la bouche d'un autre grand Solitaire, qui étoit retiré dans le deſert de Gudde, y mena avec lui notre bien-heureux. Ce Solitaire étoit JEAN ſurnommé SABAITE, parce qu'il étoit diſciple de ſaint Saba, qui avoit fondé la plus grande Laure de la Paleſtine, où il y avoit 150. Anachoretes. Notre Saint parle de ce Jean Sabaïte dans le quatriéme degré comme

d'un homme illuſtre en pieté & en ſageſſe, & raporte quelques hiſtoires memorables que ce ſaint homme lui avoit racontées. Auſſi-tôt qu'il eût vû arriver en ſa cellule Martyre & ſon diſciple, l'Eſprit de Dieu l'éclaira de la lumiére de prophetie auſſi bien que ſaint Anaſtaſe, & il s'en alla laver les pieds, non à Martyre, mais à ſon diſciple qui étoit notre Saint, & même lui baiſa la main. Dequoi un nommé Eſtienne compagnon de Sabaïte, lui ayant demandé la raiſon, il lui répondit : Qu'il ne ſçavoit pas qui étoit ce Religieux ; mais qu'il avoit reçû en lui un Abbé de Sinaï. Ces predictions redoublées de trois Saints, à qui Dieu avoit revelé en divers tems l'éminence des graces qu'il avoit répanduës dans le cœur & dans l'eſprit de ſaint Jean Climaque, étoient comme une voix du Ciel qui publioit la grandeur de ſon mérite.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Mort du ſaint Vieillard Martyre. Le Saint reſoud de ſe retirer ſeul dans un Hermitage. Quelles étoient alors ſes diſpoſitions. Il eſt conduit & gouverné dans le déſert par les conſeils d'un ancien Solitaire. Que les Grecs donnent lieu de croire qu'il ne voulut point être Prêtre par humilité.

IL paſſa dix-neuf ans de cette ſorte dans les exercices d'une humble & fidèle obéïſſance. Et après que Dieu eut apellé à ſoi le Vieillard Martyre, il ſe propoſa d'embraſſer la vie des Anacoretes. Il n'eſt pas mal-aiſé de juger quelles vertus il avoit acquiſes durant ces dix-neuf années, & quelle étoit la pureté de ſon ame, lorſqu'étant âgé de trente-cinq ans, il reſolut de ſe retirer dans la ſolitude vers 560. Car comme pour juger quelles étoient les grandes & ſublimes qualités de ſaint Chryſoſtome, quand il fut contraint d'accepter l'Archevêché de Conſtantinople, il ne faut que lire dans ſes livres du Sacerdoce, quelles ſont celles qu'il dit être néceſſaires à un Évêque; auſſi pour juger de l'état de ſaint Jean Climaque, lorſqu'il ſe retira dans le déſert, il ne faut que conſiderer par la lecture de ſon livre, en quel état il dit que doit être un Religieux, pour entreprendre une vie ſi labo-

rieuſe & ſi parfaite. Il faut qu'il ſe ſoit ſenti purifié des paſſions, non ſeulement du corps, mais de l'eſprit, puiſqu'il dit, *Que celui qui ayant l'ame malade de quelque paſſion ſpirituelle, oſe embraſſer la vie ſolitaire, eſt ſemblable à un homme qui étant dans un vaiſſeau, ſe jetteroit dans la mer, & croiroit pouvoir avec une ſeule planche, arriver ſans péril juſqu'au rivage.* 27. art. 15. Il faut qu'il ait été dès-lors plein de grace, & accoûtumé à la contemplation des choſes divines, puiſque ſelon ces paroles : *Celui qui ne connoit pas encore Dieu par une familiarité toute ſainte, n'eſt nullement propre à la ſolitude, & ne peut l'embraſſer, ſans qu'il s'engage en même tems en une infinité de périls : car elle perd ceux qui n'ont point d'experience des choſes de Dieu, parceque n'ayant jamais goûté les douceurs des conſolations divines, ils paſſent leur tems dans des obſcurciſſemens d'eſprit, des diſtractions, des langueurs & des inquietudes continuelles* : Il faut encore qu'il n'ait point entrepris cette vie de ſon propre mouvement, pour ſe retirer du joug de l'obéïſſance Religieuſe. Car lui même accuſe de vanité & de préſomption ceux qui ſe font Hermites, parce qu'ils aiment mieux ſe gouverner eux-mêmes par leur propre eſprit, que de demeurer toûjours ſoûmis à la conduite d'un Superieur ; mais il faut qu'il ait ſuivi le conſeil de quelque ſage Solitaire en cette entrepriſe, parce qu'ainſi qu'il écrit : *Ceux qui étant purifiez des paſſions délibe-* Ibid. art. 56. Ibid. art. 30.

Ibid. art. 37. *rent du genre de vie qu'ils doivent choisir, ou de celle du Monastere, ou de celle du Desert, & sont en peine de juger quel état leur est le plus utile, & n'en doivent pas juger eux-mêmes; mais s'en raporter au discernement & au jugement d'un autre.*

Il témoigne assez clairement qu'il s'est conduit de cette sorte, & que ce fut par le conseil du saint Vieillard George Arsilaïte, qu'il resolut de se retirer dans la solitude après la mort de Martyre. Car *Ibid. art.* 2. il dit, *Que ce saint homme instruisoit son ame ignorante & lâche, & la formoit aux exercices de la vie eremitique.* Il y a même sujet de croire que lorsqu'il fut Solitaire, il étoit toûjours soumis à la direction de ce Pere, quoi qu'il vêcut seul *Ibid. art.* 14. dans un hermitage. Car il dit : *Que ceux qui combattent encore contre leurs passions,* (du nombre desquels son humilité le mit sans doute) *pourront se retirer dans le desert, lorsque le tems en sera venu, pourveu qu'ils ayent un bon guide qui les conduise lorsqu'ils auront embrassé la solitude, parce qu'à moins que d'avoir une vertu toute Angelique, on ne sçauroit s'engager tout seul dans une aussi grande entrepriſe qu'est la veritable solitude, qui regarde autant l'esprit que le corps.*

Notre Saint descendit de la montagne de Sinaï, & se retira dans une solitude qui est au bas dans la plaine, & s'apelle *art.* 17. Thole. Il parle lui-même de ce lieu dans le 6. degré, & il dit qu'il avoit vû un

Digitized by Google

Solitaire, qui étoit ſouvent comme tranſporté hors de ſoi par la force & la violence de la penſée de la mort. Il paroit par là que c'étoit un quartier d'Anacoretes, & une partie conſiderable du deſert de Sinaï.

La cellule du Saint étoit éloignée de l'Egliſe d'environ cinq milles, c'eſt-à-dire, de près de deux lieuës, & il y a de l'aparence que c'étoit cette Egliſe de la Vierge, que l'Empereur Juſtinien avoit fait bâtir au pied de la montagne de Sinaï, comme il a été dit ci-deſſus. Le Saint y venoit les Samedis & les Dimanches avec les autres Solitaires pour y entendre l'office & communier ſelon la coûtume de l'Orient & du Patriarchat d'Antioche, dans lequel étoient les trois Paleſtines.

Il faudroit dire qu'il y venoit pour offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe, ſi les Grecs nous avoient marqué qu'il a été Prêtre lorſqu'il étoit ſimple Solitaire. Mais comme ils n'en ont rien dit, quoi qu'ils marquent d'ordinaire cette circonſtance, il y a ſujet de croire qu'étant très-inſtruit de la doctrine des Peres, & ayant lû dans ſaint Baſile : *Qu'un Religieux & un Solitaire ne doit deſirer en façon quelconque d'être admis aux Ordres Eccleſiaſtiques, ni chargé de la ſuperiorité ſur ſes freres,* il avoit voulu ſe conduire ſelon cette régle du grand Legiſlateur de l'Orient, & l'avoit fait d'autant plus, qu'il avoit vû cette verité confirmée par les exemples d'un nombre infini des plus celebres Peres.

Baſil. Conſtit. Mon. c. 9.

des déſerts, que leur profond reſpect pour la dignité du Sacerdoce, avoit empêchés d'en aprocher par eux-mêmes, n'ayant pas vû que Dieu les y apellât comme d'autres, par une vocation particuliere, tel qu'étoit l'ordre d'un ſage Superieur, ou le choix d'un ſaint Evêque. Ainſi l'on a ſujet de penſer qu'il s'eſt tenu indigne de recevoir un ſi divin caractère, & qu'il a cru que cet eſprit de modeſtie & d'humilité étoit le véritable eſprit des Saints; lequel ne regnoit pas ſeulement alors dans l'Egliſe Orientale; mais auſſi dans l'Occidentale, comme on le voit par ſaint Equice & ſaint Benoît fondateurs des Monaſtères en Italie.

Que ſi l'exemple de quelque Saint de ſon tems & du Pays où il demeuroit, l'a pû toucher plus que les autres ſur ce ſujet, il y a lieu de croire que ce fût celui de ſaint Jean ſurnommé le ſilentieux, qui étant Evêque de Colonie en Armenie, ſe vint retirer dans la Laure de ſaint Sabas près de Jeruſalem, où il s'exerçoit comme un Laïque aux plus laborieux ouvrages des mains, & ayant été comme Saint, envoyé par ſaint Sabas à l'Evêque de Jeruſalem pour être ordonné Prêtre, lui découvrit en ſecret ſon Epiſcopat: ce qui empêcha ſon ordination, & ce qui ayant fait croire à ſaint Sabas qu'il avoit commis quelque crime qui lui interdiſoit la Prêtriſe ſelon les anciens Canons, l'Eſprit de Dieu revela la vérité à ce

Epiph. in expoſit. fidei.

grand Superieur, qui laiſſa de cette ſorte ce ſaint Prelat penitent dans l'ordre des Religieux laïques, comme parle ſaint Epiphane, n'ayant jamais célebré le ſaint ſacrifice depuis ſa retraite : mais y ayant ſeulement aſſiſté comme les autres, avec des mouvemens de componction, & des effuſions de larmes extraordinaires.

CHAPITRE VII.

Ses exercices dans ſa ſolitude. Excellence des dons ſurnaturels qu'il avoit reçûs de Dieu.

DANIEL dit de notre Saint : Que dans cet Hermitage où il s'étoit retiré, l'amour divin embraſoit ſon cœur par une flame toûjours nouvelle. Et il ajoûte : Qui pourroit être capable d'exprimer par ſes paroles & d'égaler par ſes loüanges la grandeur des travaux qu'il ſouffrit en ce lieu-là ? Et comment eſt-il poſſible de produire en public & à la vûë de tout le monde des actions qui ſe ſont paſſées en ſecret, & dont il n'y a eu aucun témoin de la part des hommes ? Ainſi tout ce que je puis faire eſt de vous offrir comme des petites prémices, quelques-uns des fruits de cet homme tout divin, afin que vous puiſſiez juger par eux de ſon incomparable vertu.

Il mangeoit ſans diſtinction de toutes les

Digitized by Google

choſes que ſa profeſſion lui permettoit de manger, mais en très-petite quantité : Et ainſi il vainquit d'une part l'intemperance en mangeant fort peu & la vaine gloire en mangeant de tout.

Etant ſoutenu de la grace du Ciel, il ſe priva de beaucoup de choſes neceſſaires & étouffa dans ſon cœur toutes les inquietudes que les hommes ont d'ordinaire pour
2. *Tim.* 6. 8. leur ſubſiſtance, & tous les mouvemens de l'avarice, c'eſt-à-dire, qu'il pratiqua la pauvreté Evangelique dans toute ſon étenduë ; qu'au lieu que ſaint Paul dit ſeulement que nous devons nous contenter ayant dequoi
1. *Cor.* vivre & dequoi nous vêtir : ce Saint ſe con-
11. 27. tentoit encore de moins auſſi bien que cet Apôtre qui ſçavoit ſouffrir la faim, la ſoif & la nudité.

Il ſe ſervoit auſſi de la continuelle meditation de la mort, ainſi que d'un aiguillon pour ſurmonter la pareſſe, qui eſt comme une mort continuelle de l'ame. En quoi il pratiquoit la doctrine qu'il a depuis enſeignée aux autres : Car il dit lui-même :
13. Degré §. & 17. *Que la meditation de la mort eſt l'ennemie de l'ennui & de la pareſſe, qui eſt la compagne des Solitaires.*

Mais Dieu a voulu que notre Saint même, quoi qu'il ait pris peine à ſe rabaiſſer en pluſieurs endroits de ſon Livre, nous ait apris que de trois vertus qu'il attribuë aux Anachoretes ; la premiere, une deſoccupation du ſoin de toutes ſortes d'affaires ; la ſeconde une priere ſans relâ-

che ; la troiſiéme, une vigilance qui rend le cœur inacceſſible aux demons, Dieu lui avoit fait la grace d'arriver à la ſeconde, qui eſt la perpetuelle oraiſon. Et cette perpetuelle oraiſon conſiſte comme il a écrit, *à avoir Dieu pour objet & pour regle dans tous ſes exercices, dans toutes ſes paroles, dans toutes ſes penſées, dans toutes ſes demarches, & dans tous ſes mouvemens, & à ne rien faire que dans la préſence de Dieu, & avec une ferveur toute interieure.* 27. Degré 97.

Or on ne peut mieux juger, combien ce don eſt inſigne que par ce qu'il en dit lui-même. Il l'apelle *la ſource des vertus*; *le canal par lequel coulent les Graces du Ciel, le treſor des Anachoretes.* Il dit : *Que la puiſſance d'un Roi conſiſte dans l'abondance de ſes richeſſes, & dans le grand nombre de ſes ſujets; & que la puiſſance d'un Solitaire conſiſte dans l'abondance & dans la force de ſes prieres, & que comme la propre volonté fait tomber les Religieux qui vivent ſous l'obéiſſance, ainſi l'intermiſſion de la priere fait tomber ceux qui vivent dans la ſolitude.* 28. Degré 27. Degré 28. 27. Degré 65.

Nous aprenons encore de ſes écrits, que dans la ferveur de ſes oraiſons il étoit quelquefois tranſporté & élevé au deſſus de lui-même par des operations ſurnaturelles de la grace, comme on le voit par une viſion qu'il a raportée, où Dieu le ravit en eſprit parmi des Anges : *Dieu m'ayant fait la grace*, dit-il, *d'arriver à la ſeconde de ces vertus, qui eſt la* 27. Degré 48.

Digitized by Google

perpetuelle oraiſon, je me trouvai un jour au milieu des Anges, & l'un d'entr'eux m'éclairciſſoit des choſes que je ſouhaitois avec ardeur de ſçavoir. Et m'étant trouvé une autrefois parmi eux, je demandai à cet Ange, quel étoit l'état du Fils de Dieu, avant qu'il prit la forme humaine & viſible de notre nature : mais il ne pût me l'enſeigner. Car le Fils de Dieu ne le lui permettoit pas Lui ayant demandé encore: En quel état il eſt maintenant. En l'état qui lui eſt propre, me répondit-il (c'eſt-à-dire en l'état de Dieu) *& non pas en celui d'homme. Mais quelle eſt, lui dis-je, ſa ſéance à la droite de Dieu ſon Pere? Il eſt impoſſible, me repartit-il; que l'oreille humaine entende ces myſteres ineffables. Je le conjurai enſuite de me faire joüir des-lors de la vûë du Fils de Dieu, & de ſatisfaire à l'ardeur du déſir que j'en avois. Le tems n'en n'eſt pas encore venu, me dit-il, parce que le feu incorruptible & celeſte du Saint-Eſprit n'a pas encore purifié toute l'impureté qui eſt attachée à votre nature mortelle. Au reſte je ne ſçai, ſi cette viſion m'arriva ſeulement en eſprit, & je ne puis dire, ſi je fus tranſporté parmi ces Anges en corps & en ame.*

Il paroît ainſi que ce grand Saint avoit
28. Degré 23. apris par experience ce qu'il écrit : *Que le dernier & le plus parfait degré d'oraiſon conſiſte en un tranſport de l'ame, & en un raviſſement de l'eſprit en Dieu; &*
26. Degré 143. *qu'outre pluſieurs autres ſortes d'illuminations, il y en a une toute ſinguliere, qui par*

Digitized by Google

un raviſſement d'extaſe met l'ame en la préſence de Jeſus-Chriſt, *d'une maniere ſecrette & ineffable, & la remplit d'une lumiere ſpirituelle & celeſte.* Ce qui ſe raporte à cette célébre parole de ſaint Antoine : *Que quand l'oraiſon eſt parfaite, celui qui prie ne s'entend plus ſoi-même, & ne ſçait plus ce qu'il dit dans ſa priere.* Caſſian. Coll. 9. c. 31

C'étoit ſans doute ce don d'oraiſon, qui lui donnoit un tel amour pour la ſolitude & le ſilence, qu'il ſe laiſſoit voir à fort peu de perſonnes, & parloit encore moins. Car il écrit lui-même: *Que celui-là eſt veritablement Solitaire qui ne voulant rien perdre des douceurs divines dont Dieu le conſole, ne fuit pas moins tous les hommes, quoiqu'il n'ait aucune averſion pour eux, que les autres les recherchent.* 27. Degré 27.

Cette oraiſon perpetuelle de ſaint Jean Climaque, étoit accompagnée d'une autre grace, ſçavoir du don des larmes. Quelle place, dit l'Hiſtorien de ſa vie, donnera-je dans la couronne des vertus de ce grand Saint, à cette ſource de larmes qui étoit en lui, qui eſt une grace ſi rare, & qui ſe trouve en ſi peu de Solitaires? Il les répandoit en ſecret, & parce que ſa cellule étoit proche des autres, & qu'on l'eût pû entendre pleurer & gemir, il ſe retiroit à l'écart dans un petit antre, qu'on voit encore au pied de la montagne, & qui n'eſt éloigné de ſa cellule & de toutes les autres, qu'autant qu'il en étoit beſoin pour fermer l'entrée à la vaine gloi-

Digitized by Google

re, qui auroit pû ſe gliſſer dans ſon cœur par les loüanges qu'on lui auroit données. Il faiſoit là retentir juſqu'au Ciel ſes ſoupirs, ſes gemiſſemens, & ſes cris, avec autant de force que pourroient faire ceux que l'on coupe avec le fer, que l'on brûle avec le feu, ou à qui on arrache les yeux.

Ces paroles de cet Hiſtorien marquent l'éminence de ce don, & que cette grande effuſion de pleurs ne pouvoit venir que d'une grande infuſion de la grace. *Lorſque notre ame*, dit notre Saint, *ſans que nous faſſions aucun effort, & ſans que nous agiſſions de notre part, ſe trouve toute attendrie & toute fondante en larmes, & en des larmes douces & ſaintes, courons auſſi-tôt vers le Seigneur. Car c'eſt une marque qu'il eſt venu à nous ſans que nous l'ayons apellé, & qu'il nous préſente comme une éponge myſtique, cette triſteſſe divine & cette eau rafraichiſſante de ces larmes bienheureuſes, pour effacer par elles nos pechés écrits dans les livres de la juſtice du Ciel.* Que ſi ces larmes, quoi que paſſageres, ſont ſi puiſſantes, & doivent être ſi précieuſes, combien celles qui ſont preſque perpetuelles, comme étoient celles de notre Saint, ſont-elles encore plus eſtimables ? Il a lui-même dépeint l'état auquel le mettoit ce don extraordinaire. *Tous ceux*, dit-il, *qui ont une ſource de ces larmes ſaintes dans le plus ſenſible de leur cœur haïſſent même leur propre vie comme la ſource de leurs peines & de leurs afflictions, & ils ont*

7. Degré 87.

7. Degré 29.

version de leur corps comme de leur ennemi: ils le dominent ainsi qu'un esclave ; & comme le feu materiel brûle & consume la paille, aussi le feu spirituel de ces larmes pures brûle & consume dans eux toutes les impuretés visibles & invisibles. Ils passent chaque jour de leur vie dans une fête spirituelle, & leur douleur enferme une consolation & une allegresse inconcevable, comme la cire enferme le miel. Ce qui étant un effet miraculeux, dont lui-même étoit étonné, il conclut : *Qu'apprenons nous donc de cette merveille ? Que cette tristesse salutaire d'un cœur contrit & humilié est vraiment un don de Dieu, par-ce que ce qui fait que cette douleur se trouve jointe dans l'ame avec un plaisir doux & agréable, c'est que Dieu console d'une maniere secrette & invisible ceux qui ont le cœur comme brisé par cette affliction sainte.*

Ib. art. 40.
Ibid. art. 32.
Ibid. art. 38.
Ibid. art. 50.

CHAPITRE VIII.

Avec quel esprit il lisoit les Livres sacrés, & s'instruisoit de la doctrine des saints Peres touchant la vie spirituelle & la Théologie. Qu'il doit être considéré comme un Docteur de l'Eglise.

MAIS quelque continuelle que fût son oraison, & quelques frequentes que fussent ses larmes, nous voyons par ses écrits, qu'il s'occupoit d'ordinaire à

27. Degré 29. lire les Livres saints : *La lecture des Livres sacrez*, dit-il, *n'est pas peu utile pour éclairer votre esprit & le recueillir en lui-même. Car ce sont les paroles du Saint-Esprit, & elles servent de lumiere & de guide à ceux qui les lisent avec pieté & avec respect. Si votre vie est conforme à l'état saint où Dieu vous a apellé, ayez soin de mettre en pratique les choses que vous y lisez. car si vous ne pratiquez fidellement celles que vous y lisez, la lecture des autres vous deviendra superflue.*

Il nous montre encore par tout son ouvrage, qu'il joignoit à la lecture des Ecrivains canoniques, celle des Peres & des anciens Auteurs de la science spirituelle, tels que sont saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, Cassien en Grec, saint Nil disciple de saint Chrysostome, fameux Anachorete de Sinaï, dont les œuvres sont recüeillies dans la Biblioteque des Peres, & autres semblables. Et il paroît qu'encore que le Saint-Esprit l'éclairât de lumieres très-pures, & presque égales à celles de ces grands Saints, il avoit une reverence particuliere pour la tradition de ces Docteurs de l'Eglise, & des Peres des deserts. Il avoit soin d'étudier leurs sentimens, & il a raporté même plusieurs sentences remarquables qu'ils ont écrites, nous montrant par son exemple aussi bien que saint Gregoire Pape par ses paroles: Que la tradition Eccléſiastique ne doit pas être moins la regle de la morale, que celle de la foi & de la doctrine.

Greg. Moral. 30. c. 7. & past. p. 2. c. 2.

Outre

Outre la morale, il eſt viſible qu'il liſoit encore les Peres, touchant les myſtères de la Trinité & de l'Incarnation, qui étoient alors combattus par pluſieurs ſortes d'héréſies. Et les grands Solitaires de ſon tems, que Dieu deſtinoit à éclairer ſon Egliſe, ou par leur vive voix dans l'Epiſcopat, ou par leurs livres dans leur ſolitude, s'inſtruiſoient avec ſoin des veritès Théologiques, pour s'oppoſer aux erreurs, ou pour fortifier les Fidèles, ſi Dieu les y engageoit par une particuliere vocation. On en voit un exemple en ſaint Anaſtaſe Sinaïte, qui n'étant encore que Solitaire de la montagne de Sinaï du tems de notre Saint, compoſa & publia un livre qui eſt dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *Le guide* du chemin de la verité; où il défendoit la tradition de la foi des Peres contre l'hérétique Severe, qui troubloit alors l'Egliſe Grecque par ſes erreurs.

Il paroît alors que ſaint Jean Climaque liſoit les livres des hérétiques, lorſqu'il ſe vit fortifié par l'eſprit de Dieu, comme il l'enſeigne lui-même, & qu'il s'étoit rendu capable de diſputer avec eux. *Quand des hérétiques*, dit-il, *diſputent contre nous, avec un eſprit de contention & de malice, contentons-nous de leur repreſenter une ou deux fois leur égarement & leur erreur. Que s'il y en a qui ayent un deſir ſincere de s'inſtruire de la verité, ne nous laſſons point de leur en donner des inſtructions* 27. Degré 29. 27. Degré 24.

ſaintes & ſalutaires. Mais n'entreprenons l'un & l'autre que ſelon que nous ſentons notre eſprit & notre cœur affermi dans la connoiſſance & dans la créance des Myſteres de la foi.

On voit par toutes ces circonſtances, qu'on ne doit pas regarder ſaint Jean Climaque comme un ſimple Contemplatif, qui publie des penſées pieuſes & ſes propres meditations ; mais qu'on le doit conſiderer, ainſi qu'a fait l'Orient, comme un Docteur & un Pere de l'Egliſe, & comme une des plus grandes lumiéres de ſon ſiécle.

CHAPITRE IX.

Son humilité admirable à ſe tenir toûjours caché dans une cellule. Un Solitaire ſe retire avec lui. Evenement miraculeux qui marquoit l'excellence de ſa ſainteté.

IL n'y a rien de plus admirable dans la vie de ce grand Saint, que le ſoin qu'il a eu de ſe tenir toujours caché & inconnu aux hommes par ſa retraite dans le deſert, quoique ſes qualités naturelles & acquiſes, & les dons d'eſprit & de grace qui étoient en lui, euſſent pû lui procurer l'eſtime de tout le monde. Car c'eſt une preuve bien viſible de la profonde humilité de ſon cœur, de la ſolidité de ſa ſcience, & de la ſainteté de ſa conduite,

Digitized by Google

que durant l'eſpace de quarante ans, il n'ait pas publié un ſeul écrit : qu'il n'ait recherché aucun des emplois Eccleſiaſtiques : qu'il ne ſe ſoit attaché à aucune Egliſe, & qu'un homme capable de gouverner le plus grand Evêché de l'Orient, ait paſſé ſa vie ſans croire que Dieu demandât de lui autre choſe, ſinon qu'il pleurât ſes pechés, & qu'il ſe retirât ſouvent dans une petite caverne pour répandre plus en ſecret & avec plus de liberté ſes larmes ſi ſaintes & ſi enflammées, quoique d'ailleurs il eût vraiſemblablement conſervé l'innocence de ſon Baptême, ayant renoncé au monde dès ſa jeuneſſe. Il ſçavoit qu'il n'y a point de charité pareille à celle de travailler au ſalut des ames, & qu'il y en a qui ſeront punis de Dieu pour avoir manqué à l'exercer. Car il dit lui-même : *Que celui qui peut par ſes inſtructions ſervir à l'avancement de ſon prochain, & au ſalut de ſes freres, & qui ne leur départit pas avec une plenitude de charité les paroles de vie qu'il n'a reçûes de Dieu que pour répandre ſur les autres, ſera châtié d'avoir caché le talent qu'il devoit faire profiter ſelon la parole de l'Evangile.* Lettre au Paſteur art. 68. Cependant après s'être rendu ſi capable de ſervir les ames, il n'a pas fait un pas hors de ſa cellule pour les aller ou conſoler, ou inſtruire. Ce n'étoit pas qu'il manquât de charité envers le prochain, puiſqu'il étoit ſaint, & que c'eſt la charité qui

fait les Saints : Mais ſon humilité d'une part lui perſuadoit qu'il n'étoit pas digne d'un emploi qu'il releve lui-même *au-*
Ibid. *deſſus des plus éminentes actions des hommes & des plus ſublimes contemplations des Anges* : & ſa ſageſſe de l'autre, lui faiſoit juger que Dieu ne l'apelloit pas à ce miniſtère, puiſqu'au lieu de l'expoſer à la vûë du monde, il l'avoit caché dans la grotte d'un déſert, & qu'ainſi il ne lui avoit donné aucun talent pour le faire profiter, parce qu'il ne l'avoit pas établi diſpenſateur de ſes Myſtères, mais rendu ſeulement dépoſitaire de ſes graces, & ne lui avoit point départi des paroles de vie, pour les répandre ſur les autres, mais pour s'en nourrir ſeulement ſoi-même.

Que ſi d'une part, il y a lieu de reverer cette conduite ſi humble & ſi ſage de ſaint Jean Climaque, il y a ſujet de l'autre, d'admirer les jugemens incomprehenſibles de la providence, qui en un tems où l'Egliſe avoit tant de beſoin de grands Prélats & de grands Prédicateurs des verités Chrétiennes & Catholiques, laiſſoit ſaint Anaſtaſe Sinaïte Patriarche d'Antioche banni de ſon ſiége durant vingt-quatre ans, & en même tems ſaint Jean Climaque, la ſeconde lumiere de Sinaï & de l'Orient, renfermé durant tant d'années dans une cellule. Il ſemble, comme dit ſaint Gregoire Pape, que Dieu ſe reſerve quelques Saints com-

Digitized by Google

me des tréſors cachés dont le monde n'eſt pas digne.

Mais il ne laiſſa pas néanmoins notre Saint tellement inconnu aux hommes, qu'il ne fût éclairé dans la ſcience ſpirituelle que pour lui ſeul. Après l'avoir long-tems couvert & comme dérobé aux yeux du monde par ſa ſolitude & par ſon ſilence, il le découvrit à pluſieurs perſonnes d'alentour, qui le conſultoient dans leurs doutes, & qui le voyant ſi plein de grace & de verité, glorifioient celui qui l'en avoit rempli ſi abondamment. Nous voyons par ce qu'il a écrit lui-même, que des Religieux & des Solitaires avoient à toute heure recours à lui, pour s'inſtruire des choſes qui regardoient leur ſalut, le don de ſcience & de diſcernement dont Dieu l'avoit favoriſé, étant reconnu de tous ceux qui le connoiſſoient. On voit même par ce qu'il dit dans le premier Degré, que ſa reputation s'étoit étendue au-delà du déſert de Sinaï, & que des hommes ſeculiers & mariés venoient lui demander des avis & des regles pour leur conduite. *Art.* 21.

C'eſt ce qui porta un Solitaire nommé Moïſe à ſouhaiter de demeurer avec lui. Etant fortement touché du déſir de l'imiter, & d'avoir pour pere ſpirituel cet homme tout rempli de Dieu, il le ſuplia très-inſtamment par l'entremiſe de pluſieurs d'entre les Peres, de le recevoir pour ſon diſciple, & de l'inſtruire dans

la veritable Philoſophie. Notre Saint enfin crut devoir ceder à la violence que lui faiſoient tant de prieres, & le reçut en ſa compagnie. Or ce bienheureux Pere lui ayant commandé un jour d'aller querir en un certain lieu d'excellente terre, pour faire mieux pouſſer les herbes de ſon jardin, Moïſe partit à l'heure même, & étant arrivé au lieu qu'il lui avoit dit, il commença d'executer de tout ſon cœur ce qu'il lui avoit ordonné. Comme c'étoit en plein midi, & que ce lieu étoit tout brûlé par l'exceſſive chaleur du Soleil ſemblable à celle d'une fournaiſe ardente, parce que c'étoit au dernier mois de l'année (c'eſt-à-dire, durant le mois d'Août qui eſt le dernier ſelon les Egyptiens) enfin n'en pouvant plus & ſuccombant ſous le faix, il crut devoir prendre quelque repos & quelque rafraîchiſſement : de ſorte qu'étant entré ſous une grande roche il s'y endormit. Mais Dieu qui eſt ſi bon, & qui détourne ſouvent les maux lorſqu'ils ſont prêts d'arriver à ſes Serviteurs, détourna le péril où étoit Moïſe. Ce qu'il fit en la maniere que je vais dire. Le bienheureux Jean notre commun Pere étant à ſon ordinaire dans ſa cellule, & attaché à la contemplation de Dieu, il tomba dans un ſommeil fort leger; & en même tems il eut un ſonge, dans lequel il lui ſembla voir un homme, dont le regard étoit venerable, qui l'éveilloit & lui diſoit comme avec repro-

che : Jean comment dors-tu ici à ton aiſe & en repos, tandis que Moïſe court riſque de perdre la vie ? Auſſi-tôt s'étant éveillé il ſe mit en priére pour aſſiſter ſon Diſciple. A qui ayant demandé lorſqu'il revint ſur le ſoir s'il ne lui étoit point arrivé quelque malheur, ou quelque accident inopiné, Moïſe lui répondit : J'ai été ſur le point d'être accablé & écraſé d'une grande roche, ſous laquelle je dormois profondement. Mais ayant oüi, ce me ſemble, que vous m'apelliez, je me ſuis jetté à l'inſtant hors de ce lieu, étant tout rempli de trouble & de crainte. Et en ce même tems, j'ai vû cette roche qui étoit ſuſpenduë, s'arracher de ſa place, & tomber par terre. Sur quoi cet homme qui avoit l'eſprit vraiment humble, ne lui dit rien de la viſion qu'il avoit euë : mais ſe contenta de loüer Dieu dans le ſecret de ſon cœur par des cris que Dieu ſeul entendoit, & de lui témoigner ſes actions de graces par la grandeur de ſon amour.

On voit par cette hiſtoire de la vie de notre Saint, que Dieu n'avoit preſervé ſon Diſciple par cette voix merveilleuſe, ſçavoir par la lumiére d'une viſion qu'il avoit préſentée à ſon eſprit pendant ſon ſommeil, & par le mérite de la priére que ce Saint lui fit enſuite, que pour faire connoître ſa ſainteté. Car cet évenement eſt pareil à ceux qui ſe liſent dans la vie des plus grands Saints, puiſqu'il vit le peril que Moïſe couroit d'être accablé ſous la roche,

comme ſaint Benoît celui que Placide couroit d'être noyé dans le lac,& qu'au lieu que ce fut ſaint Maur envoyé par ſaint Benoît, qui marchant ſur l'eau tira Placide du fond du lac, ce fut l'oraiſon ſeule de ſaint Jean Climaque qui retira Moyſe de deſſous la roche, Dieu ayant fait miraculeuſement retentir à ſes oreilles la voix de ſon ſaint Pere qui l'apelloit, & qui comme une main inviſible le tiroit du lieu où il ne pouvoit plus demeurer ſans perdre la vie.

CHAPITRE X.

Hiſtoire d'un Solitaire nommé Iſâc qui eut recours à ſaint Jean Climaque dans une forte tentation. Le Saint eſt perſecuté par l'envie. Combien ſa conduite fut humble & ſage en cette rencontre.

MAis la grace de notre Saint n'étoit pas bornée au ſoulagement du corps & à la conſervation de la vie temporelle ; elle s'étendoit encore au ſoulagement des ames, & à la guériſon des maladies de l'eſprit, qui peuvent faire perdre la vie éternelle. Daniel en raporte une hiſtoire mémorable. Ce grand ſerviteur de Dieu, dit-il, étoit auſſi un excellent medecin des playes de l'ame les plus cachées. Car un Solitaire nommé Iſâc qui ſe

Digitized by Google

trouvoit accablé par le démon sous le poids insuportable des tentations de la chair, qui étoit dans une entiére consternation, & se trouvoit presque au déseſpoir, l'étant un jour venu trouver tout en courant, & lui ayant fait entendre par des paroles mêlées de larmes & de sanglots, cette guerre domestique qui se passoit en lui-même, ce saint Pere, après avoir admiré sa foi & son humilité, lui dit : Mon Frere, mettons-nous tous deux en oraiſon ; car Dieu qui est tout bon & tout miſericordieux ne mépriſera pas notre priere. Ce qu'ayant fait, & ne l'ayant pas encore achevée, comme le malade étoit toûjours proſterné le viſage contre terre, le Seigneur voulant verifier la parole du Prophéte Roi, exauça sa priere à l'heure même, & le serpent infernal fut surmonté par une priere si puiſſante & si efficace. Ce solitaire se voyant sans trouble, & dans une paix d'esprit toute entiére, ne pouvoit assez admirer cette merveille, & il en rendit graces au souverain Maître qui avoit ainsi glorifié son serviteur, & au serviteur qui avoit reçû cette gloire de son maître.

Mais le démon, dont notre Saint ruïnoit les efforts, & dissipoit les tentations par le mérite de ses prieres, & par la bénédiction que Dieu donnoit à la sageſſe de ses conseils, entreprit de l'obliger à se taire ; & il fit contre lui en cette rencontre ce que saint Chryſoſtome dit, qu'il

Chrif. hom. 7. in Rom.

a toujours fait contre les perſonnes ſpirituelles, qu'il voit édifier l'Egliſe par leurs paroles ou par leurs écrits. Il lui ſuſcita des jaloux & des envieux, qui perſecuterent en ſa perſonne les dons de Dieu même, & les operations merveilleuſes qu'il faiſoit ſur les eſprits & ſur les cœurs.

Cet illuſtre Directeur des ames, dit l'Hiſtorien de ſa vie, enrichiſſant tous ceux qui le venoient voir, par les paroles de grace qui ſortoient de ſa bouche comme autant de fleuves de doctrine, qu'il répandoit avec une abondance égale à ſa charité, il ne manqua pas d'éprouver la malignité de l'envie de quelques-uns, qui ayant reſolu d'empêcher ce grand fruit qu'on retiroit de ſes ſaints diſcours, ſe porterent juſqu'à l'apeller un diſcoureur & un cauſeur. Le Saint qui avoit apris de l'Apôtre qu'il pouvoit tout en Jeſus-Chriſt qui le fortifioit par ſa grace, & qui ne vouloit pas ſeulement inſtruire par ſes paroles ceux qui le venoient trouver pour l'édification de leurs ames; mais encore beaucoup plus par ſon ſilence & par ſes œuvres, reſolut d'ôter tout ſujet de ſcandale à ceux qui en cherchoient un prétexte. Il témoigna qu'il ne vouloit plus parler à perſonne, & arrêta pour un tems le cours des eaux ſi douces & ſi ſalutaires de ſes pieuſes exhortations. Car il crut qu'il valoit mieux en ſe taiſant cauſer aux amateurs des vertus & des verités divines une petite perte, qui ſeroit reparée par

Digitized by Google

l'utilité que leur procureroit l'exemple de son silence, qu'en continuant de parler encore, irriter ces juges injustes, & les porter jusques dans la fureur d'une animosité mortelle. De sorte que ses envieux ayant eux-mêmes admiré son humilité & sa modestie, & reconnoissant de plus, quelle source d'utilité publique ils avoient arrêtée, & quelle perte tout le monde avoit faite par leur faute, ils vinrent avec tous les autres le conjurer de ne leur cacher pas davantage ses enseignemens salutaires. Le Saint qui ne sçavoit ce que c'étoit que de contredire, se laissa fléchir à leurs priéres, & reprit ainsi la premiere conduite qu'il avoit tenuë.

Il est visible que ces persecuteurs n'étoient autres que quelques-uns des habitans de ce desert, à qui le demon qui est le pere des envieux, avoit inspiré quelques mouvemens passagers de cette passion subtile & spirituelle, dont l'Histoire de l'Eglise & celle des Saints nous fournissent tant d'exemples. Mais ayant cedé d'abord à l'envie, Dieu voulut qu'après l'envie lui cedât, & il fit servir à la gloire de sa providence, & au rehaussement du mérite de son serviteur, l'entrepriſe que cet ennemi de Dieu & des Saints avoit formée contre l'un & l'autre.

CHAPITRE XI.

Etat & âge de ce Saint, lorſqu'il fut élû Abbé de Sinaï. Deux évenemens miraculeux ſuivent ſon élection.

TOutes ces circonſtances particulieres que l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & ce Saint lui-même nous a apriſes, de la vie ſecrette & cachée en Jeſus-Chriſt, qu'il a menée dans ſa grotte, témoignent qu'il a égalé en ſainteté les Solitaires des premiers ſiécles, & que ſaint Gregoire de Nazianze faiſoit en effet ſon portrait, lorſqu'il diſoit de ceux qui lui reſſembloient :

Orat. 12. *Que s'étant rendus pauvres pour regner un jour dans l'autre vie, ils regnoient déjà dans cette vie par leur pauvreté : qu'ils ſe réduiſoient à la plus baſſe condition des hommes, & étoient plus qu'hommes : que par leur ſeparation d'avec toute la terre & d'avec eux-mêmes, ils s'uniſſoient intimément*

Orat. 3. *avec Dieu : qu'ils étoient en même-tems dans des roches & dans le Ciel : qu'ils cauſoient par leurs larmes un heureux déluge, qui expioit une partie des pechés du monde, & qu'étendant leurs mains vers Dieu dans leurs oraiſons, ils éteignoient les flammes des tentations des diables & des perſecutions des hommes : adouciſſoient les bêtes farouches, l'orgueil, la haine & l'envie, & mettoient en fuite les ennemis de Dieu & de ſes Saints.*

Digitized by Google

Voilà l'état auquel il étoit, lorſqu'après avoir paſſé quarante ans dans le déſert, Dieu le tira de ſon héritage, pour être le chef & le pere de tous les ſolitaires de Sinaï par l'autorité d'Abbé, comme il l'étoit déjà par ſa profonde doctrine & ſa longue experience. Il avoit alors ſoixante & quinze ans : Et ſon exemple nous montre que quelque éminent que ſoit un homme en ſcience & en vertu, Dieu le peut laiſſer juſqu'à une grande vieilleſſe, dans une vie toute interieure & toute cachée, avant que de le montrer à ſon Egliſe ; & qu'il y a des lampes très-ardentes & très-capables d'éclairer ceux de ſa Maiſon, qu'il veut nourrir en ſecret durant un long eſpace d'années, de l'huile ſainte de ſes dons & de ſes graces, avant que de les mettre ſur le chandelier, où même il ne les doit laiſſer que fort peu de tems : témoignant par là combien une longue préparation qui precede ſon appel à la conduite des ames, eſt conforme à ſon Eſprit, & aux ordres de ſa Providence.

Ainſi ſaint Jean Climaque, dit Daniel, poſſedant toutes les vertus avec éminence par-deſſus tous les autres, & étant également admiré de tous, ils le choiſirent d'une commune voix, comme un nouveau Moïſe, pour être leur conducteur dans la vie ſpirituelle. Ils l'établirent malgré tous ſes efforts & toute ſa reſiſtance dans la charge de Superieur de

Digitized by Google

Sinaï. Et tirant cette lampe de dessous le boisseau qui l'avoit tenu si long-tems cachée, la mirent sur le chandelier pour éclairer tous ceux qui étoient dans cette Maison de Dieu. Ce fut alors que les Propheties de saint Anastase Sinaïte, & du B. Jean Sabaïte, qui avoient prédit il y avoit quarante ans qu'il seroit Abbé de Sinaï furent accomplies, & que Dieu déclara par des évenemens extraordinaires & miraculeux que ce Saint étoit selon son cœur, & qu'il étoit encore plus grand en mérite devant ses yeux, qu'il ne paroissoit grand en sainteté devant les hommes.

C'est le Religieux de Sinaï qui a raporté ces deux histoires, & il est clair qu'il n'a parlé que de ce qu'il a vû lui-même. Lors, dit-il, que saint Jean Climaque fut devenu notre Superieur & notre Abbé, il vint un grand nombre d'hôtes dans le Monastere, lesquels s'étant assis à table, il vit comme un Maître-d'hôtel, qui étoit revêtu d'une tunique blanche à la façon des Hebreux, qui alloit & venoit dans le Refectoir, & qui ordonnoit à tous ceux qui étoient à la cuisine, & dans les autres Offices, tout ce qui étoit nécessaire pour bien traiter tous ces hôtes. Après que ces étrangers furent partis, & que ceux qui les avoient servis se furent mis à table, on chercha par tout cet ordonnateur, qui avoit tant pris de peine pour bien regler toutes choses, afin qu'il vint manger avec

les freres ; mais on eut beau le chercher, on ne le trouva point : & alors le serviteur de Dieu notre venerable Pere Jean nous dit : Cessez de le chercher. Car le Seigneur & le Maître de Moïse n'a rien fait d'étrange ni d'étonnant, d'avoir voulu ordonner lui même ce qui étoit nécessaire pour exercer l'hospitalité dans ce lieu qui lui apartient, & qui lui est particulierement consacré. Par où il parut que JESUS-CHRIST avoit voulu en faveur de notre Saint, honorer Sinaï de sa présence.

La seconde Histoire que cet Historien raporte, est : Qu'y ayant eû une extrême sechereſſe dans la Palestine, & les peuples demandant à Dieu de la pluye avec grande instance, ils s'aviserent d'aller conjurer ce saint Abbé de Sinaï de demander pour eux à Dieu cette grace ; & il l'obtint aussi-tôt par sa priere, Dieu verifiant par cette merveille ce qu'il a dit par la bouche de David ; Qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent & qui le servent, & qu'il exauce leur demande & leur oraison.

Ce Saint ne trompa point l'esperance & le jugement de ceux qui en l'élisant leur Abbé, avoient été de si sages estimamateurs de sa vertu. Car il imita Moïse, mais d'une maniere spirituelle & élevée au-dessus du Ministere de Moïse. Il monta sur le mont Sinaï : il entra dans une nuée inaccessible, dans une sublime con-

Digitized by Google

templation : il s'éleva vers Dieu par des degrez tout céleſtes : il reçût la Loi gravée de la main divine, c'eſt-à-dire, les régles de ſa conduite : il ouvrit ſa bouche pour recevoir la parole de vie & de verité : il attira l'Eſprit ſaint, & s'étant de nouveau rempli des lumieres de la grace, il tira de ce riche tréſor de ſon cœur, les précieuſes & ineſtimables richeſſes de ſa doctrine, qu'il répandit ſur les ames avec une abondance & une bénédiction merveilleuſe.

CHAPITRE XII.

Comment le B. Jean Abbé de Raïthe l'engagea à compoſer ſon ECHELLE SAINTE. *Lettre qu'il lui écrivit ſur ce ſujet.*

MAis il reſtoit encore une Prophetie à accomplir touchant notre Saint. Et quoiqu'elle fût ſans doute preſque effacée de la mémoire de ceux qui en avoient entendu parler ; puiſque cinquante cinq années s'étoient écoulées depuis : néanmoins comme les verités revelées par le Saint-Eſprit s'exécutent infailliblement, il falloit que ce que le ſaint Abbé Stratege avoit prédit, lorſque ſaint Jean Climaque fit profeſſion étant âgé de vingt ans. *Que ce ſeroit un jour une des grandes lumieres du monde*, s'accomplît dans toute ſon étenduë. Ce qui ne pouvoit preſ-

Digitized by Google

que arriver s'il fût demeuré seulement Abbé de Sinaï, quelque saint qu'il eût pû être. Dieu vouloit que les lumieres de sa science & de sa sagesse ne fussent pas renfermées dans la Palestine ; mais qu'elles passassent dans toute l'Eglise, en l'engageant à composer cette ECHELLE SAINTE pour le bien des fidèles, & pour l'instruction de toute la posterité. Voici la maniere dont cet engagement se forma par la conduite de sa providence.

Il y avoit de tout tems une étroite union de charité entre les Solitaires de Sinaï & les Religieux du monastère de Raïthe, qui en étoit éloigné de quelques lieuës. Ce monastère étoit situé assez près de la mer rouge vers le lieu nommé Elim, qui a été particulierement remarquable par les soixante & dix palmiers, & les douze fontaines dont il est parlé dans l'Ecriture. Il s'étoit rendu illustre par sa sainteté, ayant donné à l'Eglise de grands hommes dont les histoires Grecques ont parlé, & dont la sainteté étoit tellement connuë par-tout, qu'un Religieux de Raïthe, qui étoit possedé du diable, étant allé trouver, non le premier Simeon Stylite dont parle Theodoret, ni le second dont parle Evagre, mais le troisiéme qui étoit en Cilicie au sixiéme siécle, & qui mourut depuis d'un coup de tonnerre, ce grand Saint répondit du haut de sa colomne à ce frere : *Qu'il s'etonnoit de ce qu'il avoit pris tant de peine, &*

Num. 33. 9.

Theodor. Philot. c. 26. *Evagre. l.* 6. *c.* 22. *Mosc c.* 57. *Id. c.* 127.

avoit fait un ſi long chemin pour venir trouver un pecheur, veu qu'il avoit tant de ſaints Peres dans ſon Monaſtere, & entr'autres l'Abbé André auquel il le renvoya, & par la priere duquel il fut gueri. Or ſur la fin de ce ſixiéme ſiécle le bienheureux Jean, qui étoit alors Abbé de cette ſainte maiſon, ayant une étroite amitié avec notre Saint & une parfaite connoiſſance des treſors de grace que Dieu avoit mis en lui, le conjura par une lettre, tant en ſon nom que de toute ſa communauté de vouloir écrire les penſées que l'eſprit de Dieu lui dicteroit touchant la pratique des vertus, & leur faire part des grandes experiences qu'il avoit acquiſes dans la ſcience ſpirituelle. Cette lettre s'eſt conſervée toute entiere ; & parce que c'eſt l'éloge le plus authentique & le plus memorable de notre Saint, il eſt à propos de la raporter ici, étant un ornement de ſa vie.

LETTRE DU B. JEAN ABBE' de Raithe, à ſaint Jean Climaque Abbé du mont Sinaï.

JEan, pauvre pecheur, Abbé de Raïthe, au très excellent Abbé du mont Sinaï JEAN, égal aux Anges, Pere des Peres, Docteur éminent entre les Docteurs : Salut en notre Seigneur.

Quoique nous ſoyons très-imparfaits & très-miſerables, néanmoins ſçachant juſques à quel point Dieu vous fait exceller

dans l'obéïſſance que vous lui devez, à l'égard de toutes les perſonnes qui ont beſoin de votre aſſiſtance, ſans diſcerner entre ceux qui ont plus ou moins de mérite, principalement lorſqu'il s'agit de faire profiter le talent que vous avez reçu de lui; & que d'ailleurs cette obéïſſance que vous lui rendez, ſe trouve ornée de toutes les vertus intellectuelles & morales, nous prenons la hardiſſe de vous adreſſer une très-humble priére, ſuivant ces paroles de l'Ecriture : Demandez inſtruction à votre pere, & il vous la donnera : conſultez vos anciens, & ils vous aprendront ce que vous avez à faire. Puis donc que vous êtes notre commun pere; que vous ſurpaſſez en âge & en experience tous ceux qui font profeſſion de la vie ſolitaire & retirée, & que vous êtes éminent au-deſſus de tous, ſoit en lumiére d'eſprit, ſoit en profondeur de doctrine; nous vous conjurons par la couronne de toutes les vertus que Dieu fait reluire en vous, d'éclairer les tenebres de notre ignorance, en nous traçant par écrit les verités qu'il vous a fait voir dans vos celeſtes contemplations, ſur cette même montagne où autrefois il ſe montra à Moïſe. Nous les recevrons comme de nouvelles tables écrites de ſa propre main qu'il nous envoyera par votre entremiſe, ainſi qu'à de nouveaux & ſpirituels Iſraëlites, qui ſont ſortis des agitations du monde, comme du fond des abîmes de la mer rouge,

Digitized by Google

Puis donc que vous avez fait tant de merveilleuſes operations par votre langue animée de l'eſprit de Dieu, ainſi que Moyſe autrefois fit tant de miracles par ſa baguette, & que vous êtes en effet le grand conducteur & le premier maître de tous ceux qui ont embraſſé cette vie toute Angelique, ne rejettez pas maintenant l'inſtante ſuplication que nous vous faiſons, de vouloir employer toute votre ferveur & tout votre zéle, à nous marquer par écrit les principaux devoirs de la vie Chrétienne & Religieuſe que nous devons accomplir avec le ſecours de Dieu, pour marcher ſûrement dans le chemin du ſalut. Et ne croyez pas, s'il vous plaît, que ce ſoit par complaiſance ou par flaterie que nous vous parlons de la ſorte; puiſque vous ſçavez, mon ſaint Pere, combien nous en ſommes éloignés, & que nous ne diſons que ce que tout le monde dit comme nous. C'eſt ce qui nous donne une ferme confiance en Dieu, que nous recevrons bien-tôt avec une conſolation extraordinaire, l'excellent ouvrage que nous eſperons de vous; ces caractères gravés par l'eſprit de Dieu, ces régles vénérables qui conduiront par un chemin droit tous ceux qui les voudront ſuivre; & qui ſeront comme une Echelle ſainte dreſſée à la porte du Paradis, par laquelle ceux qui voudront monter au Ciel, y arriveront ſûrement & paiſiblement, ſans qu'ils en puiſſent être empêchés par tous les efforts de ces eſprits

malicieux & trompeurs, de ces princes des ténébres de ce monde, & des puiſſances de l'air. Car ſi le Patriarche Jacob, quoiqu'il ne gardât que des brebis, vit en ſonge une ſemblable Echelle qui étoit myſtérieuſe, combien plûtôt un paſteur de brebis raiſonnables verra-t'il, non-ſeulement des échelons, où l'on monte en viſion, & en figure; mais des degrez de vertus, par leſquels tous les ſerviteurs de Dieu montent juſqu'à lui en effet & en verité, ſans qu'ils courent riſque de s'égarer? Je le ſuplie, mon Reverend Pere, qu'il vous comble de ſes graces & de ſes faveurs.

CHAPITRE XIV.

Que l'humilité de ſaint Jean Climaque ne ceda qu'avec peine à ſa charité & à ſon obéiſſance. Eſprit des Peres ſur ce ſujet. Deux deſſeins apparens de la providence divine dans la publication de ſon livre. Réponſe de ſaint Jean Climaque au bienheureux Jean Abbé de Raïthe.

NOtre Saint a témoigné lui-même, ainſi que nous le verrons ci-après, qu'ayant reçû cette lettre, il eut bien de la peine à ſe reſoudre d'entreprendre l'ouvrage qu'on lui demandoit. Et il ne faut pas s'en étonner: Car il avoit apris de ſaint Gregoire de Nazianze ſon maître: *Que c'eſt un grand don de Dieu que de*

pouvoir toûjours garder le silence, & de n'être point contraint par aucune necessité de le rompre. Et qu'encore que ce soit une chose excellente de parler de Dieu, c'en est encore une plus excellente de se purifier devant Dieu. La science sainte que saint Jean Climaque avoit étudiée durant cinquante ans, n'enfle point l'esprit, mais touche le cœur; & au lieu de donner des pensées de vanité qui portent à parler ou à écrire, elle cause des gemissemens humbles, qui portent à prier & à se taire. Quoi que Dieu l'eût tiré du rang de brebis & de particulier & l'eût rendu Pasteur d'un grand nombre d'ames, & comme Evêque de Sinaï, il sçavoit que ceux mêmes qui sont établis sur les chaires de l'Eglise, ne peuvent conserver les biens spirituels sans peril lorsqu'ils les exposent à la vûë du monde. Et il avoit d'autant plus ces sentimens de l'humilité Chrétienne & Religieuse, qu'on l'avoit tiré par force & malgré lui de la grotte de Theole qu'il avoit choisie, pour l'élever sur la montagne de Sinaï. De sorte que ce lui étoit encore une nouvelle douleur de se voir obligé de parler du haut de cette montagne, comme un Moïse Evangelique, & d'y dresser une Echelle sainte qui pût servir à élever les ames dans le Paradis. Mais il n'y a rien de plus imperieux que la charité, comme dit saint Augustin. C'est la souveraine loi du Christianisme à laquelle les Saints se soumettent comme à Dieu mê-

Gregoir. Pap. 23. Moral. c. 10.

Id. 23. Moral. c. 1.

me. Et ayant ſujet de croire que la priere que le ſaint Abbé Jean & toute ſa Communauté lui en avoit faite étoit venuë d'une inſpiration du Ciel, il la prit pour un commandement de la part de Dieu, & reſolut quoi qu'avec peine, comme il le déclare, d'y ſatisfaire par le devoir d'une parfaite & religieuſe obéïſſance.

Il paroît que Dieu avoit deux deſſeins en cet ouvrage de ſaint Jean Climaque, l'un, que ce Saint ajoûtât aux Regles de ſaint Baſile des lumiéres de diſcernement & de ſageſſe qui ſont auſſi rares que ſalutaires, des reflexions très-importantes qu'il avoit faites ſur pluſieurs parties conſiderables de la vie ſpirituelle : l'autre, qu'il fît ſçavoir à toute l'Egliſe des hiſtoires admirables, dont la Providence l'avoit rendu ou témoin, ou auditeur, & qu'il décrivît la diſcipline & la conduite toute ſainte de quelques Maiſons religieuſes ; où la grace & la pénitence produiſoient des effets, qui ſurpaſſoient les forces ordinaires de la nature, & qui avoient beſoin d'une plume comme la ſienne pour être repréſentées d'une maniere, qui pût les faire ſervir d'émulation aux ames fortes, d'admiration aux foibles, & d'inſtruction à tous les fidéles.

Son livre conſiſtoit en deux parties que nous avons toutes deux encore aujourd'hui. La premiere eſt ſon ECHELLE SAINTE, qu'il a dreſſée, comme il dit lui-même, ſur le modéle de celle que vit 9. *Dégré* 1. *Greg. Naz. Orat.* 20.

Chryſ. hom. 82. in Joan. autrefois en ſonge le Patriarche Jacob ; appliquant, comme S. Gregoire de Nazianze & ſaint Chryſoſtome ont fait avant lui, cette Echelle myſterieuſe de l'Ecriture à celle des vertus Evangeliques & Religieuſes. Il l'a compoſée de trente degrez ou échelons, en l'honneur des trente années dela vie cachée de Jeſus-Chriſt, parce que c'eſt l'image de celles des vrais Chrétiens qui eſt cachée en Dieu.

La ſeconde partie de ſon livre étoit ſa LETTRE AU PASTEUR, laquelle il compoſa particulierement pour le bien-heureux Jean Abbé de Raythe : au lieu qu'il adreſſa ſon Echelle du Paradis aux Religieux de ce Monaſtère plûtôt qu'à l'Abbé.

Quant à l'eſprit avec lequel ce grand Saint compoſa & publia cet ouvrage, on le va voir par la Lettre qu'il écrivit en réponſe à ce même Abbé, lorſqu'il le lui envoya. Son extrême modeſtie y éclate de toutes parts.

Réponſe de ſaint Jean Climaque au bienheureux Jean Abbé de Raïthe.

LOrſque j'ai reçû la lettre dont vous m'avez honoré, ou plûtôt le commandement qu'il vous a plû de me faire, & qui eſt au-deſſus des forces d'un pecheur indigent & deſtitué de toutes ſortes de vertus, tel que je ſuis, je l'ai regardée comme étant très-convenable à la parfaite

faire ſerenité de votre ame qui eſt affranchie de toutes les paſſions, à l'éminente pureté de votre vie, & à la profonde humilité de votre cœur. Car puiſque vous êtes accoûtumé à nous tracer tous les jours par votre exemple, le modèle que nous devons ſuivre, pour être parfaitement humbles, c'étoit véritablement une action digne de vous & de l'eſprit de Dieu, qui en vous humiliant vous ſanctifie, de demander des régles de conduite & de diſcipline, à un homme comme moi, qui a plûtôt beſoin de recevoir inſtruction que d'en donner, & qui eſt également impuiſſant en œuvres & en paroles. Mais auſſi de ma part, je vous dirai, que ſi je ne m'étois vû touché de la crainte, & engagé dans le péril de ſecoüer le joug de la ſainte obéïſſance, qui eſt la mere de toutes les vertus, je n'aurois pas été ſi témeraire que d'oſer entreprendre une choſe qui ſurpaſſe ſi fort ma capacité.

Certes vous deviez, mon Reverend Pere, vous deviez, dis-je, vous adreſſer à ceux qui ſont des Maîtres en la ſcience ſpirituelle, & non pas à moi qui ſuis encore au rang des Diſciples. Mais puiſque ceux de nos Peres qui ont été les plus remplis de Dieu, & les plus conſommés en cette ſolide & véritable doctrine, nous enſeignent que l'obéïſſance conſiſte à obéir ſans diſcernement dans les choſes même qui vont au-delà de notre pouvoir, cette pieuſe conſideration m'a fait oublier

ſaintement toute ma foibleſſe, & entre-prendre humblement plus que je ne pouvois accomplir. Ce que j'ai fait toutefois, mon très-ſaint Pere, non pas comme croyant que cet ouvrage puiſſe vous être utile en quelque choſe, ou vous donner quelque nouvelle connoiſſance que vous n'ayez pas déja en un plus haut degré que moi, puiſque je ſuis très-perſuadé avec tout ce qu'il y a d'hommes ſages, que l'œil de votre ame eſt tellement purifié de toutes les impuretés des choſes terreſtres, & tellement affranchi de toutes les tenebres, que rien ne l'empêche de regarder la lumiére de Dieu & d'être éclairé de ſes raïons. Mais m'étant vû, ſelon que j'ai déja dit, comme forcé de vous obéïr par l'aprehenſion que j'avois de tomber dans la mort dont la déſobéïſſance eſt ſuivie, j'ai entrepris avec une affection mêlée de crainte d'executer votre ſaint commandement. Ainſi comme un humble enfant d'obéïſſance, comme un mauvais diſciple d'un excellent Peintre, & comme étant auſſi ignorant pour la ſcience, que ruſtique pour les paroles, j'ai ſeulement ébauché & marqué avec du noir & des ombres des choſes qui d'elles mêmes ſont très-vives & très-éclatantes. Et je vous ai reſervé comme au premier maître, & au plus éminent entre les Docteurs, le ſoin de mettre la derniere main à cet ouvrage, d'y ajoûter les derniers embelliſſemens, d'éclaircir ce qu'il y a d'obſ-

cur, & de supléer à tout ce qui manque dans les préceptes de cette loi toute spirituelle & toute divine par cette lumiére que vous avez acquise en l'accomplissant si parfaitement.

Ce n'est donc pas à vous, mon Reverend Pere, que j'addresse ce petit ouvrage, Dieu me garde d'une si folle & si indiscrette simplicité. Car je sçai que vous êtes capable par la grace de JESUS-CHRIST de nous instruire tous tant que nous sommes de Solitaires, aussi-bien dans la pratique des actions vertueuses, que dans la connoissance des choses saintes. Mais je l'addresse à cette bien-heureuse compagnie que Dieu a apellée à son service; qui reçoit de vous, comme nous autres, les instructions qu'on doit attendre d'un homme aussi sçavant & aussi éclairé que vous êtes, & sur les priéres de laquelle me confiant & m'apuyant, comme sur des mains spirituelles qui m'aident à porter le poids de mon insuffisance, j'ai comme tendu les voiles au vent en prenant la plume, & j'ai abandonné à JESUS-CHRIST cet excellent Pilote, le gouvernail du vaisseau & la conduite de ce discours, que je vai commencer par votre ordre & avec le secours de vos priéres.

Au reste, je suplie tous ceux qui trouveront dans ce Livre quelque chose d'utile pour l'édification de leurs ames, de l'attribuer avec un veritable esprit de reconnoissance, à notre incomparable & souverain

maître, & de m'obtenir de lui cette grace; qu'en me pardonnant mes paroles qui ſont ſi défectueuſes & ſi baſſes, il agrée au moins le zéle avec lequel j'ai écrit, & qu'il accepte ma bonne volonté au lieu des effets, comme il accepta autrefois celle de la veuve de l'Evangile : car ce n'eſt pas la grandeur des préſens & des travaux que Dieu recompenſera : mais la grandeur du zéle avec lequel on les lui offre.

CHAPITRE XV.

Dernieres années de la vie de ſaint Jean Climaque. Il renonce à la ſuperiorité de Sinaï pour rentrer dans ſa ſolitude. Il établit ſon frere Abbé en ſa place. Sa bienheureuſe mort. Que ſa mémoire a été honorée par l'Egliſe Grecque & la Romaine.

DAniel, qui le premier a écrit la vie de S. Jean Climaque, ne marque point s'il a ſurvécu cet ouvrage de pluſieurs années, ou de peu, ni combien de tems il a été Abbé de Sinaï, ni quelles furent les circonſtances de ſa mort, étant aſſez aiſé qu'il les ait ignorées, parce que le Monaſtère de Raïthe n'étoit pas trop proche de Sinaï, & que n'y ayant preſque entre deux que des déſerts inhabités, il y avoit peu de commerce de l'un à l'autre.

Mais ce qui rend ſa relation très-fidèle, & très-authentique en tout ce qu'il dit, c'eſt

que les dernieres lignes par lesquelles il la finit, montrent qu'il vivoit en ce même tems, puisqu'il dit que ceux qui avoient vû saint Jean Climaque, vivoient encore. Et il allegue entr'autres le Solitaire nommé Isâc, qu'il apelle un nouveau David, & le bienheureux Jean Supérieur de Raïthe, comme deux témoins irréprochables de la sainteté de celui dont il a écrit la vie. Tous ceux, dit-il, qui ont été assez heureux pour entendre parler le Saint-Esprit par la bouche de ce grand homme, dont il y en a plusieurs qu'il a mis dans le chemin du salut, & qui y marchent encore, peuvent rendre témoignage à la verité de ce discours. Mais un des plus illustres témoins de la Sageſſe de ce Sauveur des ames est ce nouveau David dont j'ai parlé (c'est-à-dire, ce Solitaire nommé Isâc qui eut recours à lui dans le fort de la tentation qui l'accabloit) comme aussi notre bienheureux Abbé, aux instances duquel ce grand personnage descendit vers nous en esprit, de la montagne de Sinaï, comme un nouveau contemplateur de la Majesté divine, & nous aporta des Tables écrites du doigt de Dieu (qui est son Saint Esprit) lesquelles contiennent les préceptes néceſſaires, pour nous rendre parfaits au-dehors par des actions toutes saintes, & au-dedans par une contemplation toute céleste.

Voilà par où finit Daniel, qui a laissé aux solitaires de Sinaï à écrire plusieurs au-

tres choſes de la vie & de la mort de leur Pere, ainſi qu'il eſt arrivé. Car l'un d'eux, comme on a vû ci-deſſus, en a raconté des particularités très-conſiderables. Et voici celles qu'il raporte touchant les dernieres années de ſa vie. Premierement il dit : Que ſaint Jean Climaque après avoir gouverné quelque tems (qu'il ne marque point) le Monaſtere de Sinaï, reſolut de le quitter, & de retourner dans ſa chere ſolitude qu'il avoit priſe depuis ſi long-tems pour compagne & pour épouſe. Ce qui montre combien ce grand Saint étoit éloigné de toute ambition de dominer, & qu'il étoit tellement accoûtumé à être toujours comme ravi en Dieu par le don d'une perpetuelle oraiſon, qu'il ne pouvoit ſouffrir les occupations & les diſtractions de la charge de Superieur, qui bleſſoient ſon humilité d'une part, & troubloient ſon recuëillement de l'autre.

Cet Hiſtorien ajoûte : Qu'en quittant la ſuperiorité, il établit pour ſon ſucceſſeur en ſa place un frere qu'il avoit, nommé George, qui étoit un Solitaire de la même montagne de Sinaï. Ce qui nous découvre encore un merveilleux amour de la ſolitude en ſaint Jean Climaque; puiſqu'il avoit toujours vêcu ſeul dans ſa cellule juſqu'à ce que le Solitaire nommé Moïſe le forçât à le recevoir avec lui, & qu'il ſe tint toujours ſeparé de ſon propre frere; tant cette ame étoit morte non-ſeulement au monde, mais à ſoi-même, & détachée des plus na-

Digitized by Google

turelles & des plus tendres affections.

Et ce détachement paroit avoir été encore plus grand en ce que cet Abbé George ſon frere étoit un Saint comme lui, & ſelon l'aparence ſon aîné. Car un Hiſtorien Grec qui vivoit alors & qui a parlé des Hommes illuſtres de Sinaï, parle de ce George comme d'un Anachorete qui avoit paſſé ſoixante & dix ans dans cettte montagne : ce qui montre qu'il pouvoit être encore plus vieux que ſaint Jean Climaque. Et il en parle même comme d'un Prophete, ainſi que nous verrons ci-après. *Moſch. cap. 127.*

Lorſque ſaint Jean Climaque aprocha des dernieres heures de ſa vie, ſon frere le vint viſiter, & lui dit tout en fondant en larmes : Quoi, mon frere, me laiſſez-vous ainſi après vous ſans ſecours & ſans aſſiſtance? J'avois demandé à Dieu que vous m'envoyaſſiez à lui avant que d'y aller vous-même, parce que je ne puis pas gouverner cette ſainte famille ſans vous. Et je ſuis aujourd'hui ſi malheureux que de vous voir partir avant moi. A quoi le Saint répondit : Qu'il ne s'affligeât point,& que s'il pouvoit quelque choſe auprès de Dieu,il ne le laiſſeroit pas un an dans le monde ; mais l'attireroit à lui avant la fin de l'année. Ce qui arriva ponctuellement. Car l'Abbé George partit de ce monde dix mois après, reconnoiſſant par ſa propre experience, combien étoit grand le mérite de ſon frere devant Dieu, & combien l'amitié d'un Saint qui eſt dans le Ciel peut ſervir à ceux qu'il a

laiſſez ſur la terre, pour les faire entrer plûtôt dans la joüiſſance de la même gloire.

Mais il arriva une choſe remarquable à cet Abbé, quatre mois après la mort de ſon frere. C'eſt que Dieu l'éclaira de la lumiére de Prophetie, & lui fit voir que le bienheureux Pierre Patriarche de Jeruſalem, & lui, partiroient du monde enſemble, dans ſix mois: ce qu'il jugea ſi certain, qu'il en donna avis à ce Patriarche, lequel mourut en ce même tems, auſſi-bien que lui, ſelon que Dieu le lui avoit revelé.

Voilà ce que l'Hiſtoire Eccléſiaſtique nous a apris de la vie & de la mort de ces deux ſaints freres. Les Grecs ont marqué dans leur Ménologe le jour où Dieu éleva dans le Ciel ſaint Jean Climaque, & ils en célébrent la fête le 30. de Mars. Le Martyrologe Romain l'a marquée au même jour. Il faut pourtant avoüer que l'Egliſe Romaine n'a vû que long-tems après, l'Echelle ſainte de ſaint Jean Climaque. Ce qui eſt arrivé de ce que la Langue Grecque a été fort ignorée dans l'Occident durant ſix ou ſept cens ans. Mais lorſqu'elle a connu l'éminence de ſa ſainteté, & le mérite de ſon ouvrage, elle a inſeré ſon nom dans ſes Archives ſacrées; & les plus ſçavans hommes de l'Europe ont reveré ſa mémoire, comme celle d'un Pere très-éclairé dans la ſcience des Saints.

Fin de la vie de ſaint Jean Climaque.

Digitized by Google

JUSTIFICATION PARTICULIERE DE la verité de l'Hiſtoire raportée par ſaint Jean Climaque dans le V. degré, touchant le Monaſtère des Penitens.

IL paroît par la vie de ſaint Jean Climaque, combien l'Egliſe Grecque, qui l'a mis au nombre de ſes Saints & de ſes Peres, a eu de reverence pour ſa mémoire & pour ſon ouvrage: & que l'Egliſe Latine qui a pour Chef auſſi-bien que la Grecque, l'Egliſe Romaine, l'a traité avec le même reſpect. Ainſi l'Orient & l'Occident ayant reçû comme ſinceres & véritables, les Hiſtoires très-ſaintes & très-édifiantes qu'il raporte; c'eſt bleſſer aujourd'hui, & la ſainteté de ſa vie, & l'honneur de ſa mémoire, & le jugement de l'Egliſe, que de prétendre qu'il a impoſé à toute la terre, lorſqu'il a décrit la diſcipline particuliére qui ſe pratiquoit dans le Monaſtère des Penitens, lorſqu'il a marqué ſon aſſiette, ſçavoir dans la Thebaïde, aſſez près d'Alexandrie, & qu'il a établi la verité de ſa rélation ſur toutes les circonſtances hiſtoriques qui la pouvoient confirmer.

Il parle dans ſon ouvrage au bienheureux Jean Abbé de Raïthe, & à tous ſes Religieux qui étoient moins éloignez d'Alexandrie que nous ne ſommes de Lyon. Il dit qu'il étoit allé viſiter un

Digitized by Google

celebre Monaſtere, qui étoit peu éloigné de cette grande ville ; & que cet Abbé, dont il raporte des Hiſtoires très-édifiantes, étoit un homme admirable en vertu & en ſageſſe, & avoit ſous ſa conduite deux autres maiſons Religieuſes : La pre-
Lettre au miere étoit une Laure pour les Anachore-
Paſ. 83. tes, dont les cellules étoient diſpoſées de rang comme les maiſons d'une ruë, ſuivant le ſens du mot Grec *Laura* qui ſignifie *vicus*. Et cette Laure étoit pour ceux que Dieu avoit élevez à une perfection extraordinaire, & qui étoient capables de la vie eremitique. L'autre étoit un monaſtere de Penitens, ou de la penitence, nommé la Priſon qui étoit pour les Religieux qui avoient violé la ſainteté de leurs vœux & de leur profeſſion, par des offenſes mortelles & par quelques crimes.

Que ſi cette relation faite par un Saint n'eſt pas digne de créance, quoi qu'il l'ait fait en un tems où ces monaſteres pouvoient être vûs de tout le monde, & où l'on pouvoit par conſequent le convaincre d'une fauſſeté honteuſe, s'il avoit feint & inventé ce qu'il en écrit ; il faut rejetter ce que les hiſtoriens Eccleſiaſtiques, qui lui ſont inferieurs en ſainteté, ont raporté de grand & de miraculeux des Religieux & des Solitaires qu'ils ont vû dans les deſerts : ce que nul Catholique n'a jamais fait.

Et il y a encore moins de ſujet de dou-

Digitized by Google

ter de cette hiſtoire, parce que ſaint Jean Climaque n'eſt pas le ſeul qui ait parlé de ce Monaſtere des Penitens. Saint Jerôme même en a parlé dans ſa preface ſur la Regle de ſaint Pacome, où il dit : *Qu'il avoit traduit cette Regle en Latin, parce que Sylvain Prêtre & homme de Dieu, qui la lui avoit envoyée d'Alexandrie, lui avoit mandé qu'en la Thebaïde, dans le Monaſtere qui s'apelloit autrefois Tanobe, &. qui depuis par un heureux changement de nom s'apelloit, De la Penitence, il y avoit pluſieurs Religieux Romains, qui n'entendoient ni la Langue Egyptienne ni la Grecque.* Ce Monaſtere dont parle ſaint Jean Climaque, étoit donc ancien de deux cens ans. Ce qui montre qu'il ne parle pas d'un lieu inconnu, quoi qu'il ſe puiſſe faire que depuis ſaint Jerôme ayant été uni au grand Monaſtere dont parle notre Saint, il ait été deſtiné particulierement aux Religieux tombés dans le crime qui avoient beſoin de pénitence. Et un ſçavant Benedictin nommé Gazæus, qui a commenté Caſſien, dit ſur cet endroit de ſaint Jerôme : *Que c'eſt de ce Monaſtere des Pénitens, qui eſt apellé la priſon, & des Religieux qui y étoient enfermés, que ſaint Jean Climaque écrit des choſes merveilleuſes dans le cinquiéme Degré de ſon Echelle.* In Reg. S. Paco. apud Caſſian.

Que ſi l'on conſidere maintenant ce qu'il en dit, on trouvera qu'il aſſure lui-même que ſa relation eſt très-ſincere, qu'il n'écrit rien que ce qu'il a vû & *qu'il ne*

leur raconte pas une fable, mais une histoi-
Art. 20. re. *Venez tous*, dit-il, *pour écouter &*
Art. 26. *apprendre de ma bouche les merveilles qu'il a plû à Dieu de me faire voir pour l'édification de mon ame.* Il dit *qu'il y passa un mois*, & qu'ensuite étant retourné voir
Art. 27. l'Abbé du grand Monastère qui l'étoit aussi de celui-là, il ne pût assez lui témoigner l'admiration qu'il avoit euë de ces illustres Penitens. Il est vrai qu'il en raporte des choses extraordinaires, étonnantes & miraculeuses : mais qui sommes-nous pour vouloir prescrire des bornes à la toute puissance du Saint-Esprit, en ne voulant pas croire qu'il ait pû donner à ces Religieux convertis, assez de ferveur & assez de zéle, pour leur faire pratiquer des exercices de pieté & de mortification, dont un Saint & un Pere de l'Eglise a écrit en particulier, jusqu'aux moindres circonstances, sous prétexte qu'elles nous semblent être, comme elles sont en effet, au-dessus des forces humaines & ordinaires ? *Lorsqu'on voit dans la vie réligieuse*, dit saint Jean Climaque, *des actions extraordinaires &*
26. Degré 5. *surnaturelles, ou qu'on entend parler, elles ne doivent pas nous être incroiables, quoiqu'elles surpassent notre connoissance, parce qu'il n'y a pas lieu de trouver étrange qu'il se fasse des actions surnaturelles, où habite le Dieu qui est au-dessus de la nature.*

Mais qui peut s'étonner raisonnablement, qu'on renfermât *ces injustes justifiez, ces bienheureux criminels*, comme

il les apelle, dans cette ſainte priſon, puiſqu'il écrit en termes formels, *que c'étoient eux-mêmes*, qui étant tombés dans quelque crime, *demandoient à y être renfermés*, pour ſe purifier de leurs offenſes? Qui peut accuſer ce grand Abbé qui les gouvernoit, d'excès de ſeverité, puiſque notre Saint marque encore en termes exprès, que toutes les auſterités de ces Penitens étoient volontaires? *Les tourmens*, dit-il, *& les peines involontaires des poſſedez, des bannis & de ceux qui ſont châtiez par la juſtice, ne ſont rien au prix des volontaires de ces penitens. C'étoient eux*, dit-il, *qui conjuroient leur Abbé, cet Ange parmi les hommes, de leur faire mettre des carcans de fer au coû & des menotes aux mains, & qui le ſupplioient même quelquefois avec inſtance de les priver de l'honneur de la ſepulture.* Ce qui montre que c'étoit l'amour de Dieu qui les embraſoit, & que voyant les crimes qu'ils avoient commis, ils ſe plongeoient avec plaiſir dans les horribles auſterités qui les devoient expier, comme ſainte Catherine de Gennes dit, que les ames juſtes voyant devant Dieu les taches qui lui reſtent de leurs pechés en ſortant du monde, ſe jettent elles-mêmes & ſe plongent dans les feux qui les doivent purifier. Et ainſi tant s'en faut que ce fût un tourment à ces Religieux convertis, de pratiquer tant de jeûnes, de veilles & de travaux, que ce leur eût été une peine très-ſenſible, étant

Art. 28.

Art. 20.

Art. 21.

Art. 2.

Digitized by Google

bleſſez & percez, comme ils l'étoient, du trait de l'amour divin, de ne point ſouffrir ces peines, de ne pouvoir pleurer à leur aiſe, ni ſe mortifier autant qu'ils euſſent voulu dans l'eſprit & dans le corps, parce que les larmes & les mortifications ſont les effuſions naturelles des cœurs vivement touchés du regret de leurs offenſes : Et comme dit ſainte Thereſe, c'eſt la pâture de leur amour, & la conſolation de leurs douleurs. *Qui me remettra*, dit ſaint Gregoire de Nazianze écrivant à ſaint Baſile, *dans notre ſolitude du Pont, où étant avec vous je ne goûtois point de plus grandes delices que les afflictions de la Pénitence? car celles qu'on embraſſe volontairement, ſont plus agréables que les voluptés non volontaires.*

Greg. Naz. Epiſt. 9.

Il faut conſiderer encore que ſaint Jean Climaque ne parle pas des perſonnes ſeculieres, qui ayant peu de ſentiment pour Dieu, ont de la peine à comprendre que le regret d'avoir commis quelques pechés mortels puiſſe produire de ſi cuiſantes afflictions, & de ſi rigoureuſes pénitences. Il ne parle que de Religieux, qui *ayant goûté le don du Ciel & la grace du S. Eſprit*, comme dit ſaint Paul, & ayant paſſé dix, quinze, ou vingt années dans une vie ſainte ſe voyoient precipités comme du haut du Ciel dans le centre de la terre, de l'élevation & de la dignité de la vertu dans la baſſeſſe & l'horreur du vice. Plus donc leur premiere felicité avoit été gran-

Hebr. 6. 4.

Digitized by Google

de, plus le treſor qu'ils avoient perdu, avoit été précieux, plus ils déploroient leur perte : Et ceux qui trouvent étranges, & comme exceſſives les violentes douleurs de ces heureux Pénitens, ou n'entrent point dans les ſentimens de leur amour, parce qu'ils ont eu le malheur de n'avoir jamais goûté les délices ſpirituelles des ames Chrétiennes & Religieuſes, ou n'entrent point dans les ſentimens de leur repentance, parce qu'ils ont eu le bonheur de les avoir toûjours conſervées. *Ce qui eſt peſant & inſuportable aux autres*, dit Jean Climaque ſur ce ſujet, *eſt leger & très-ſuportable à ceux qui ſont tombés de l'état de la vertu, & qui ont perdu les richeſſes de l'eſprit. Car lorſqu'une ame ſe voit privée de ſa premiere familiarité avec Dieu ; lorſqu'elle a rompu le ſceau de la chaſteté : lorſqu'elle s'eſt laiſſé ravir le tréſor des dons du Ciel ; lorſqu'elle s'eſt privée elle-même des conſolations divines, lorſqu'elle a violé l'alliance qu'elle avoit contractée avec le Seigneur ; lorſqu'elle a éteint le beau feu de l'amour celeſte, qui lui faiſoit verſer tant de larmes ; lorſqu'elle eſt frapée du ſouvenir de ces pertes, & qu'elle eſt bleſſée de douleur & de regret, s'il lui reſte encore la moindre petite étincelle de l'amour & de la crainte de Dieu, non-ſeulement elle embraſſe ces travaux avec toute l'ardeur imaginable ; mais elle s'efforce même de faire un religieux ſacrifice de ſa vie, en abregeant ſes jours par les exercices de* Art. 24

la Pénitence. Tels étoient au vrai, dit-il, *ces bienheureux Pénitens.*

Que si S. Bernard a dit : *Qu'il ne sçait si une ame qui a senti par experience, combien le Seigneur est doux, n'aimeroit point mieux souffrir pour un tems les tourmens même de l'Enfer, qu'après avoir goûté les douceurs de la vie spirituelle & les influences de la grace, retourner aux attraits de la chair, & aux plaisirs pleins d'amertume de la sensualité*; Qui peut s'étonner, que selon la relation de S. Jean Climaque, des Religieux qui avoient perdu la vie de la grace par des impuretez criminelles, ayent choisi leur demeure dans une prison volontaire, qui étoit un purgatoire d'amour, puisque selon la pensée de saint Bernard, ils auroient choisi d'abord de demeurer plûtôt quelque tems dans l'enfer même, que de tomber dans le vice comme ils avoient fait ?

Bern. serm. 35. in Cant.

Cette espece est donc extraordinaire, & renfermée en la personne des Religieux tombés dans les crimes, depuis qu'ils s'étoient consacrés à Dieu. Or cette chûte a paru si horrible aux saints Peres de l'Eglise, qu'ils les ont presque considerés comme des Anges qui sont devenus démons. C'est d'eux que S. Basile dit, *Que ce sont des sacrileges qui ont profané & souillé des vaisseaux qui avoient été sanctifiés par le Saint-Esprit, parce qu'ils ont fait servir au vice & à la corruption leurs ames & leurs corps qui avoient été consacrés à la*

Basil. Reg. brev. 53.

pieté & à la juſtice ; ce qui eſt, dit-il, *criminel & abominable.* C'eſt de ces ſortes de Pénitens que S. Gregoire Pape dit, *que s'entend principalement cette parole de l'Evangile; le Royaume des Cieux ſouffre violence, & les violens l'emportent: Que lorſqu'ils repaſſent dans leur mémoire les offenſes qu'ils ont commiſes, ils doivent fondre en pleurs, & ſe conſumer par des regrets éternels : Que ne pouvant acquerir paiſiblement l'héritage des juſtes par leur vie, ils les doivent ravir par leurs ſueurs & par leurs combats : Que Dieu veut qu'ils le forcent à leur pardonner, & qu'ils lui faſſent violence* : qui eſt le même terme dont uſe ſaint Jean Climaque, *parce qu'il veut qu'ils emportent par leurs larmes la Couronne du Ciel, qu'ils ne peuvent eſperer par leurs merites.* *Greg. hom. 20 in Ev.* *Art. 3.*

Combien donc doit-on loüer le courage de ces Penitens, puiſqu'ils ne faiſoient que ſuivre les ordres & les ſentimens des Peres, avec la ferveur extraordinaire & toute brûlante, que ces mêmes Peres demandent aux vrais pénitens ; puiſque c'étoit par cette lumiére interieure qui les éclairoit & les échauffoit, qu'ils ne donnoient point de relâche à leur eſprit, de ſoulagement à leurs corps, de bornes à leurs exercices, ni de tréve à leurs regrets : qu'ils crucifioient leur chair ſans miſericorde, avec toutes ſes paſſions & tous ſes déſirs ; & que ne regardant plus le Ciel, ſelon l'expreſſion de ſaint Gregoire, comme un Royaume qui étoit pro-

Digitized by Google

posé à leur vertu, mais qui étoit seulement exposé à leurs efforts, ils n'agissoient pas avec la moderation des personnes justes & innocentes, qui pouvoient l'acquerir par la voye douce & tranquille de leurs bonnes œuvres; mais avec l'impetuosité d'hommes violens & animés d'une sainte colere contre leur premiere lâcheté, qui ne pouvoient plus l'emporter que par la force des armes de la pénitence, & par une cruelle guerre qu'ils se feroient à eux-mêmes.

Ce n'est pas qu'il ne fût aisé de montrer par tout ce que saint Gregoire de Nazianze a écrit des Solitaires du Pont, Pallade & Rufin de ceux d'Egypte, Theodoret de ceux de Syrie, & les autres Historiens Ecclesiastiques des Simeons & des Daniels Stilites qui demeuroient sur des colomnes, que plusieurs de ces innocens & de ces Saints ont été aussi austeres que ces pecheurs penitens, & que quelques-uns même d'entre eux les ont surpassés. Il seroit même aisé de justifier, que des filles vierges, & de saintes femmes mariées ont égalé la grandeur de leurs travaux. Mais quand il n'y auroit eu rien dans l'Eglise de pareil à leur ferveur & à leur humilité, on ne devroit pas revoquer en doute la sincerité de saint Jean Climaque, parce qu'on sçait que l'esprit de la Penitence, lorsqu'il joint ensemble un ardent amour & une violente douleur, est un torrent, ou plûtôt un déluge qui inonde l'ame, & qui ne lui laissant que le triste souvenir de ses pechés, lui

Digitized by Google

cauſe une heureuſe oubliance d'elle-même, & ne la fait penſer qu'à ce qu'elle doit à Dieu, & non à ce qu'elle doit au corps & à la nature.

Il y a même ſujet de croire, que Dieu qui voulut que ſaint Antoine viſitât ſaint Paul premier hermite, afin de faire connoître par la plume de ſaint Jerôme la vie cachée & toute angelique de ce Pere des Anachoretes, voulut que ſaint Jean Climaque viſitât particulierement ce Monaſtere de la Thebaïde, afin qu'il fit ſçavoir à toute l'Egliſe la diſcipline admirable, & les prodigieuſes auſterités des plus ſaints Penitens qui furent jamais, & que cet exemple illuſtre ſervît d'une part à accroître l'horreur que tous les Chrétiens doivent avoir du peché mortel, puiſque l'Eſprit de Dieu faiſoit faire tant de mortifications à des Religieux pour l'expier; & de l'autre à honorer davantage la penitence, puiſqu'elle ſanctifioit des pecheurs & des criminels juſques à ce point, que d'avoir fait dire d'eux à ſaint Jean Climaque cette parole ſi memorable : *Qu'il avoit jugé ces hommes qui étoient tombés dans le peché, & qui ſe pleuroient tant eux-mêmes, plus heureux que ceux qui ne ſont point tombés dans le peché, & qui ne ſe pleuroient point eux-mêmes, parce que leur chûte leur avoit été un ſujet de reſurrection, qui les rendoit plus aſſurés contre le peril de tomber que ne ſont les autres.* Art. 72.

APPROBATION DES DOCTEURS.

NOUS avons ſujet de loüer la divine Providence, de ce qu'il lui a plû donner à M. D'ANDILLY le courage & le moyen d'entreprendre cette nouvelle Traduction de ſaint Jean Climaque, en lui faiſant tomber entre les mains les plus anciens & plus excellens Manuſcrits Grecs des deux plus illuſtres Bibliotheques de Paris, & les commentaires écrits à la main du trés-docte Elie Metropolitain de Crete ou Candie, l'un des Peres du VII. Concile general, leſquels étoient ſi celebres parmi les Grecs, & ſi deſirez de tous les Sçavans. Car comme nous voyons que d'une part il a trouvé dans ces exemplaires Manuſcrits le texte de ſaint Jean Climaque en ſa pureté originale, qui depuis quatre ou cinq cens ans a été alteré en un grand nombre d'endroits par la negligence des copiſtes, nous voyons qu'il a trouvé de l'autre dans les Eclairciſſemens de cet Archevêque Grec, des ſecours & des lumieres extraordinaires pour penetrer dans l'intelligence de ce ſaint Auteur, dont il faut reconnoître que les penſées ſont auſſi obſcures en pluſieurs endroits, qu'elles ſont nobles & relevées. De ſorte qu'il a eu en cette rencontre le même avantage pour traduire en françois ce grand diſciple de ſaint Gregoire de Nazianze, que l'Abbé de Billi eut autrefois pour traduire en Latin ce grand maître de ſaint Jean Climaque, le même Elie ayant expliqué avec un ſoin merveilleux ces deux Peres Grecs; qu'il a comme honnoré d'une egale reverence, parce qu'il trouvoit entre eux une grande égalité d'eſprit, de ſcience & de genie. Nous avons auſſi lû avec édification la nouvelle vie de S. Jean Climaque, que M. D'ANDILLY a tirée de ſes écrits & des anciens Hiſtoriens Grecs; celle-ci nous ayant paru ſans comparaiſon plus exacte, plus hiſtorique & plus édifiante que la premiere qu'il avoit traduite du Grec d'un ſeul écrivain. Et nous avons vû avec joye, qu'il l'a accompagnée d'une juſtification particuliere de ce que le Saint a raporté dans le V. degré touchant le Monaſtère des Penitens: la parfaite ſincerité de ce Pere y étant prouvée avec tant de force, & la verité de ces admirables ſen-

Digitized by Google

timens de Penitence & de ces prodigieuſes mortifications, y étant ſoutenuë avec des raiſons ſi vives & ſi touchantes qu'il nous a été impoſſible d'y reſiſter. Ce qui nous donne ſujet de croire, que toutes les perſonnes pieuſes y reconnoîtront la même onction de grace que nous y avons reſſentie. En dernier lieu, nous avons lu avec ſoin les Eclairciſſemens qu'il a fait ajoûter à la fin de l'Echelle Sainte, & nous eſtimons que les Sçavans & les ſimples ſeront conſolez d'y voir un ſi grand nombre d'endroits des plus importans & des plus difficiles expliquez avec beaucoup de clarté, tant par les interpretations d'Elie de Crete, que l'Egliſe Latine n'a jamais vûës, que par les paſſages des Peres Grecs, dont ſaint Jean Climaque a ſuivi les ſentimens, & emprunté les paroles ou les penſées. Ainſi nous avons conſideré cette Edition comme toute nouvelle en toutes les parties qui la compoſent. Ce Pere y paroit dans un degré très-éminent entre les plus grands Docteurs de l'Egliſe Grecque. On l'y voit tout reſplendiſſant d'une nouvelle lumiere. Ce ſecond Moïſe, qui contemploit Dieu comme le premier ſur la même montagne de Sinaï, n'a plus ſur la face de ſon Livre le voile obſcur, qui couvroit ſous les ombres de ſa brieveté, de ſes allegories, de ſes paraboles, & de ſes expreſſions myſterieuſes & figurées, des veritez très-ſolides & très éclatantes. Et nous n'avons plus de ſujet en ce Royaume de regreter la mort precipitée du celebre Antonius Auguſtinus Archevêque de Tarragone en Eſpagne, qui ne pût accomplir la promeſſe qu'il avoit donnée à ſon rétour du Concile de Trente, à un Evêque de Portugal, de couronner tous ſes autres écrits Eccleſiaſtiques par une Verſion nouvelle de Saint Jean Climaque, dont il admiroit au dernier point la doctrine & la ſageſſe. Cette traduction du Grec en François peut ſatisfaire tous les déſirs de notre Egliſe de France. Et ce grand nombre de pieces rares & antiques, ſur leſquelles on l'a faite, & qui éclairciſſent le texte & le ſens de ce grand Saint au delà de ce qui ſembloit poſſible, nous obligent à benir Dieu, de ce qu'il rend aujourd'hui ſi proportionné à la capacité des ſimples, l'ouvrage du plus excellent Direc-

Digitized by Google

teur des consciences que l'Antiquité Grecque nous ait donné, & où toutes les personnes vraiment Chrétiennes peuvent puiser, comme dans une source toute divine, les regles les plus salutaires de leur conduite, & les maximes les plus pures de la morale de Jesus-Christ. Mais nous souhaitons qu'elles les lisent avec le même esprit que ce grand Saint les a écrites. Car entre tous les Peres Grecs, c'est celui qui semble avoir témoigné une plus profonde modestie dans une haute science, ce qui est l'effet d'une grace extraordinaire, le caractere des Saints, & comme le sceau de l'esprit de Dieu, qui rabaisse autant le cœur par la vûë de ses pechés & de son néant, qu'il releve l'ame par la lumiere des divines veritez. On doit donc lire avec d'autant plus de reverence ce Livre de saint Jean Climaque, qu'il a tâché de la diminuer dans l'esprit de ses Lecteurs: & qu'en y dressant pour eux une Echelle de sainteté, par laquelle ils pussent monter de la terre au Ciel en pratiquant les vertus chrêtiennes & religieuses, il a comme dressé pour moi une Echelle d'humilité, par laquelle il descend souvent du ciel dans la terre, en se rabaissant du haut de ses connoissances & de ses ravissemens en Dieu, jusques dans le plus bas degré de l'insuffisance & de l'ignorance. C'est le jugement que nous portons de cette nouvelle Edition, comme Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, est imant presque superflu, après l'Approbation que nous donnâmes à la premiere Traduction de ce même Livre que M. D'ANDILLY publia en 1652. d'assurer maintenant tous les fidelles que cet ouvrage ne contient rien de contraire à la Foi catholique, Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs, tant parce que les Ecrits de Saint Jean Climaque ont été exemts de toute tache & de tout soupçon d'erreur, aussibien au jugement de l'Eglise d'Occident que de celle d'Orient; que parce que ce Traducteur si celebre par ses autres versions, n'a contribué que l'élegance & la clarté de son style à l'expression des veritez que ce grand Saint à écrites en sa langue originale. Fait ce cinquiéme Decembre 1657.

TAIGNIER G. HERMANT.

Digitized by Google

L'ECHELLE SAINTE
OU
LES DEGREZ
POUR MONTER AU CIEL,
COMPOSEZ PAR
S. JEAN CLIMAQUE,
ABBE' DU MONASTERE
DU MONT SINAI,
& Pere de l'Egliſe Grecque.
TRADUITS DU GREC EN FRANÇOIS.

PREMIER DEGRE'.

Du renoncement, qui ſe fait par une ſainte violence à la vanité de la vie mondaine.

NOTRE Dieu & notre Roi, qui eſt la bonté ſouveraine & infinie (car il eſt raiſonnable que je commence par le nom de Dieu à parler à des ſerviteurs de Dieu) ayant Art. 1

honoré de la dignité du libre arbitre toutes
M.C.D.E. les créatures raisonnables, auſquelles il a donné l'être, on peut dire qu'entre ces créatures, les unes ſont ſes amis; les autres ſes vrais & fidèles ſerviteurs; les autres de mauvais ſerviteurs; les autres des étrangers entiérement ſeparés de lui, & les autres ſes adverſaires qui lui font la guerre, quoiqu'ils ne puiſſent rien contre ſon pouvoir. Or ſelon le peu de connoiſſance que j'ai, il me ſemble, mon ſaint Pere, que ceux qui ſont proprement les amis de Dieu, ſont ces ſubſtances intellectuelles &
M. C. incorporelles qui environnent ſon trône: Que ces vrais & fidèles ſerviteurs ſont tous ceux qui ont fait & qui continuent toûjours de faire ſa très-ſainte volonté avec une ferveur & une exactitude qui n'en
M. C. obmet aucun point: Que ſes mauvais ſerviteurs ſont ceux, qui ayant été honorés de la grace du divin baptême, n'ont point gardé vraïement & fidèlement ce qu'ils lui avoient promis par cette alliance qu'ils lui avoient contractée avec lui dans ce Sacrement: Que les étrangers entiérement
M.B.C.E. ſeparés de lui & ſes ennemis, ſont tous ceux que nous voyons, ou n'avoir point été baptiſés comme ſont les infidèles, ou n'avoir qu'une foi erronée & corrompuë comme ſont les hérétiques: Et que ſes perſecuteurs ſont ceux qui non-ſeulement ont rejetté ſa loi, & l'ont violée eux-mêmes; mais qui font encore de cruelles perſecutions à ceux qui la gardent.

Chaque

Digitized by Google

Chaque eſpece de toutes ces differentes perſonnes dont j'ai parlé, demanderoit un traité particulier. Mais n'étant pas à propos qu'un homme auſſi ignorant que je ſuis, s'étende à préſent ſur toutes ces diverſes matiéres, il vaut mieux que pour obéïr à ces fidèles ſerviteurs de Dieu, dont la pieté me fait violence, & dont le zéle & la foi me preſſe, je me borne à ce qui peut être utile pour l'édification de leurs ames, que je prenne la plume de leurs mains, quoique je me reconnoiſſe indigne d'écrire; que je la trempe, pour le dire ainſi, dans l'humble ſoûmiſſion que je leur M.C.D. dois, eſperant par mon obéïſſance acquerir quelque grace & quelque lumiére, en même tems qu'elle me cauſe de la triſteſſe; & que je trace dans leurs cœurs ſi purs, ainſi que ſur du papier d'une blancheur admirable, ou plûtôt comme ſur des tables vivantes & ſpirituelles, les divines régles d'une vie ſainte. Commençons donc en cette ſorte. 2.

La poſſeſſion de Dieu, la vie de la grace, & le ſalut éternel, ſont des biens communs & univerſels, dont toutes les créatures qui agiſſent par une volonté libre, ſont capables de joüir, ſoit qu'elles ſoient fidèles ou infidèles, juſtes ou injuſtes, pieuſes ou impies, parfaites ou imparfaites, religieuſes ou ſeculieres, ſçavantes ou ignorantes, ſaines ou malades, jeunes ou avancées en âge, comme l'effuſion de la M.C.D. lumiere, la vûë du ſoleil & les viciſſitu- 3. *Voyez les Eclairciſſemens.*

des des faisons leur sont universellement communes. Car il n'y a point en Dieu d'acception de personnes.

4. L'impie est celui qui étant d'une nature raisonnable & mortelle fuit volontairement la vie, & qui ne pense non plus à son Créateur, qui est & subsiste éternellement, que s'il n'étoit point du tout. Le violateur de la loi est celui qui corrompt la loi de Dieu par la malice de son propre sens, & qui s'imagine ne croire que la verité lorsqu'il suit une opinion heretique qui y est contraire. Le Chrétien est celui, qui imite JESUS-CHRIST autant qu'il est possible à l'homme de l'imiter, & qui témoigne par ses paroles, par ses actions, & par ses pensées, qu'il n'a qu'une orthodoxe & irreprehensible créance de la sainte Trinité. L'amateur de Dieu est celui qui use de toutes les choses naturelles, qui sont innocentes & permises, & qui ne néglige aucunes bonnes œuvres qu'il puisM.B.C. se faire. Le continent ou le temperant est celui, qui étant au milieu des tentations, des piéges, & des troubles s'efforce de tout son pouvoir d'imiter les mœurs de ceux M. C. qui sont délivrés de ces agitations. Le Solitaire est celui qui représente parfaitement dans un corps materiel & corrompu l'ordre & l'état des esprits incorporels. Le Solitaire est celui, qui en tout tems, en tout lieu, en toute action, n'est attaché qu'aux seules choses de Dieu. Le Solitaire est celui, qui fait sans cesse violence à

la nature ; & veille ſans relâche à la garde de ſes ſens. Le Solitaire eſt celui qui a le corps chaſte, la bouche pure, l'eſprit éclairé de la lumiére divine. Le Solitaire eſt celui, qui étant touché dans le fond de l'ame de la triſteſſe ſalutaire de la penitence, eſt toûjours occupé de la penſée de la mort, & ſoit qu'il veille, ou qu'il dorme, ne la perd jamais.

La retraite du monde eſt une haine volontaire & un abandonnement des choſes de la nature, par le deſir qu'on a de joüir des biens qui ſont au-deſſus de la nature. 5. M.B.C.D.

Tous ceux qui ont quitté de bon cœur & avec joye les commodités & les plaiſirs de la vie préſente, l'ont fait indubitablement, ou par l'eſperance de la royauté future, ou par le regret qu'ils avoient conçû de la multitude de leurs pechés, ou par le ſeul amour qu'ils ſentoient pour Dieu. Que s'ils n'ont été touchés d'aucun de ces mouvemens, leur retraite a été indiſcrete & temeraire : Mais néanmoins le coronateur de nos combats eſt ſi bon, qu'il a peu d'égard au but que nous avons eû en entrant dans la carriere, lorſque la fin de notre courſe eſt telle qu'il la demande. 6.

Que celui qui eſt ſorti du monde pour ſe décharger du poids de ſes pechés, imite les perſonnes qui vont hors des Villes pour s'aſſeoir & pleurer ſur les ſepulchres des morts : qu'il n'arrête point le cours de ſes chaudes & ardentes larmes, & ne 7.

faſſe point ceſſer ſes profonds & ſecrets gemiſſemens, juſqu'à ce qu'il ait vû lui-même, ainſi qu'un autre Lazare, que JESUS-CHRIST eſt venu vers lui : qu'il a ôté la pierre d'endurciſſement de deſſus ſon cœur, & délivré ſon eſprit des liens
M. C. de ſes pechés, en commandant aux Anges ſes miniſtres, de l'en dégager, & leur diſant : Déliez-le, détachez-le de ſes paſſions, & laiſſez-le s'avancer vers la bienheureuſe liberté d'une ame qui n'eſt plus liée de ces chaînes. S'il agit d'une autre maniére, il ne tirera aucun fruit de ſa retraite.

8 Si nous voulons ſortir de l'Egypte, & fuir la tyrannie de Pharaon, nous avons abſolument beſoin, auſſi-bien que le peuple Juif, de quelque Moïſe, qui ſoit comme un médiateur entre Dieu & nous, & qui étant comme au milieu de la contemplation & de l'action, tende les mains vers Dieu en notre faveur, afin que marchant ſous ſa conduite, nous traverſions la mer rouge de nos pechez, & mettions en fuite
I C.D.E. l'Amalec de nos paſſions. C'eſt pourquoi ceux-là ont été trompez, qui ayant eû confiance en eux-mêmes, ſe ſont imaginés qu'ils n'avoient point beſoin d'avoir quelqu'un qui leur montrât le chemin dans la vie ſpirituelle. Ceux qui ſortirent de l'Egypte, eurent Moïſe pour conducteur ; & ceux qui s'enfuïrent de Sodome, eurent un Ange pour guide. Or ceux qui ſortirent de l'Egypte, répreſentent ceux qui employent le ſoin des Medecins ſpirituels

Digitized by Google

pour la guériſon des maladies de leurs ames. Et ceux qui s'enfuïrent de Sodome, figurent ceux qui déſirent de ſe délivrer des impuretez de ce miſérable corps : car ces derniers ont beſoin d'être aſſiſtés par un Ange, c'eſt-à-dire, ſi j'oſe uſer de ce terme, par un homme qui ſoit égal à un Ange, puiſque ſelon la grandeur & la pourriture des playes & des ulceres de nos pechés, nous avons beſoin d'un Médécin & d'un Chirurgien, dont la ſuffiſance ne ſoit pas commune.

Véritablement, il faut avoüer que ceux qui étant revêtus d'un corps ont entrepris de monter au Ciel, ont beſoin de ſe faire violence à eux-mêmes, & de ne ſe point donner de tréve dans leurs mortifications, ſur-tout au commencement de leur retraite, juſqu'à ce que l'amour des délices & des plaiſirs auſquels ils étoient accoûtumés, & l'inſenſibilité de leur cœur ſe change en un véritable amour de Dieu, & en une parfaite pureté par la vive douleur de la pénitence. Il faut certes eſſuyer beaucoup de travaux & de grands travaux, & s'attendre à pluſieurs peines ſecrettes & bien ameres, principalement lorſqu'on eſt lâche & qu'on manque de ferveur, juſqu'à ce que l'eſprit qui reſſembloit auparavant à un chien, lequel n'aime qu'à manger & à aboyer, devienne ſi ſimple, ſi doux & ſi vigilant, qu'il n'aime plus que la pureté & l'aplication continuelle aux choſes de ſon ſalut. Mais néanmoins ayons

bon courage, quelques ſujets à nos paſſions, & quelques impuiſſans que nous nous trouvions encore; offrons à JESUS-CHRIST avec une foi inébranlable & confeſſons lui avec une humilité profonde notre foibleſſe & notre impuiſſance ſpirituelle, & alors nous recevrons ſans doute de ſa bonté l'aſſiſtance de ſa grace, quoique nous ne l'ayons pas mérité, pourveu que nous nous jettions volontairement dans le profond abîme de l'humilité.

10. *C'eſt l'interpretation des Grecs.* Que tous ceux qui veulent entrer dans cette illuſtre carriere, laquelle bien que rude & étroite, nous eſt adoucie & élargie par la grace, ſçachent qu'ils doivent comme ſe jetter dans le feu des tentations & des mortifications, s'ils veulent que le feu du Ciel vienne habiter dans leurs cœurs. C'eſt pourquoi que chacun s'éprouve ſoi-même, & qu'enſuite de cette épreuve, il mange ce pain avec des laituës ameres, & boive ce breuvage avec ſes larmes, de peur qu'il ne remporte de ce combat que ſa propre condamnation. Si tous ceux qui ſont baptiſés ne ſont pas ſauvés, il eſt aiſé d'en tirer la conſequence que je veux taire.

11. Il faut que ceux qui viennent pour ſervir Dieu, renoncent à tout, mépriſent tout, ſe mocquent de tout, & rejettent tout, afin qu'ils établiſſent un bon fondement. Or ce fondement n'eſt bon & ſolide, que lorſque trois choſes en compoſent la ſtructure, & qu'il conſiſte en ces trois

colomnes, la ſimplicité innocente, le jeûne & la chaſteté. Tous ceux qui deviennent enfans en JESUS-CHRIST, doivent commencer par la pratique de ces trois vertus, prenant pour modéle les petits enfans. Il ne ſe trouve point en eux de malice ni de fineſſe. Ils n'ont point une avidité inſatiable pour le manger. Ils n'ont point M.B.C.
dans leurs corps les ardeurs de l'incontinence; quoi qu'il puiſſe arriver ſouvent qu'à proportion qu'ils augmentent leur nourriture, ils deviennent ſujets aux mouvemens déreglés de la jeuneſſe.

Un Athlete s'expoſe à l'averſion des ſpec- 12.
tateurs, à un danger extrême, lorſqu'il M.B.C.
paroît lâche & abattu dès qu'il entre dans la carriere, & tout le monde auſſi-tôt juge ſa perte aſſûrée. Il eſt ſans doute qu'il nous ſervira beaucoup d'avoir commencé avec ferveur, lors même qu'enſuite nous nous ſerons refroidis. Car quand une ame, qui s'eſt vûë d'abord toute vigoureuſe & toute mâle, ſe voit après affoiblie & relâchée, ce ſouvenir de ſa premiere ferveur eſt comme un aiguillon qui la picque. C'eſt pourquoi il s'en eſt trouvé ſouvent qui ſe ſont ranimés & rechauffés par cette penſée. Mais lorſqu'une ame, ſe trahiſſant elle-même, vient à perdre cette bienheureuſe & deſirable chaleur, elle doit rechercher avec grand ſoin de quelle cauſe eſt venu ſon relâchement, & l'ayant reconnuë, elle doit réprendre contre elle toutes ſes armes & la combattre de tout ſon

pouvoir, étant impoſſible qu'elle recouvre ſa premiere ardeur, ſi elle ne la fait rentrer par la même porte par laquelle elle eſt ſortie, *c'eſt-à-dire, ſi elle ne détruit la cauſe qui a produit cette négligence & ce réfroidiſſement.*

M.B. C. Celui qui renonce au monde par un mouvement de crainte, peut être comparé à l'encens qui brûle, lequel au commencement répand une bonne odeur, & à la fin ne jette plus que de la fumée. Celui qui renonce au monde par l'eſprit des recompenſes, reſſemble à une meule de Moulin qui ne tourne jamais que d'une même façon. Mais celui qui ſe retire du monde par le mouvement de l'amour divin, eſt embraſé d'abord par ce feu du Ciel, & en reſſent toûjours de plus en plus redoubler l'ardeur, à proportion qu'il croît dans la pieté, comme le feu de la terre étant allumé dans une forêt, cauſe toûjours un plus grand embraſement, à meſure qu'il s'avance.

M.C. D. E. F.

14. *Voyez les éclairciſſemens.* Il y en a, qui ſur un fondement de pierre bâtiſſent un édifice de brique. Il y en a d'autres qui poſent & dreſſent des colomnes ſur la ſimple terre. Et il y en a d'autres, qui ayant marché quelque tems à pied, & s'étant échauffé les arteres & les nerfs, vont après plus vîte qu'ils ne faiſoient. Que celui qui aura de l'intelligence, pénétre dans le ſens de ce diſcours figuré.

15. Puiſque c'eſt un Dieu & un Roi qui nous apelle à ſon ſervice, courons de toute

notre force pour le ſervir; de peur qu'ayant peu de tems à vivre, nous ne nous trouvions au jour de notre mort, deſtitués des fruits des bonnes œuvres qui ſont la nourriture de l'ame & qu'ainſi nous ne ſoyons reduits à mourir de faim. Ayons donc ſoin de nous rendre agréables à Notre-Seigneur, comme les ſoldats à leur Roi. Car après que nous nous ſommes enrollés ſous ſes enſeignes, il demande de nous que nous le ſervions avec tout le ſoin & toute la fidelité que nous lui devons.

Craignons au moins Dieu, comme nous craignons les bêtes. Car j'ai vû des hommes, qui ne craignant point Dieu, étoient allés pour voler, & n'avoient pas plûtôt entendu aboyer les chiens au lieu où ils alloient, qu'ils s'en étoient retournés auſſi-tôt. Et ainſi la crainte qu'ils avoient eûë des bêtes, avoit fait en eux ce que la crainte de Dieu n'avoit pû faire. 16.

Aimons au moins Dieu, comme nous aimons & honorons nos amis. Car j'en ai vû ſouvent, qui ayant irrité Dieu contre eux par leurs crimes, ne ſe mettoient nullement en peine de l'appaiſer; & qui ayant fâché leurs amis, quoiqu'en une choſe de peu d'importance, employoient toutes M. C. ſortes d'inventions, ſe ſervoient de toutes ſortes d'adreſſes, témoignoient toutes ſortes de regrets, faiſoient toutes ſortes de ſatisfactions, tant par eux-mêmes, que par leurs paroles, & par leurs M. B. autres amis, & y ajoûtoient même des 17.

préſens, afin qu'ils puſſent rentrer dans leur premiere amitié.

18. Dans les commencemens de notre retraite nous ne pratiquons point les vertus ſans beaucoup de travail, de violence &
M. B. d'amertume. Ayant fait enſuite plus de progrès, nous ne reſſentons que point ou
M. C. peu de peine en les pratiquant. Mais quand nos ſentimens mortels & terreſtres ont été abſorbés & ſurmontés par notre zele pour le ſervice de Dieu, alors nous les pratiquons avec une pleine joye, une activité fervente, des deſirs ardens, & un embraſement interieur d'une flamme toute divine.

19. Autant qu'on doit loüer ceux qui dès le commencement de leur retraite exercent les vertus, & accompliſſent les preceptes divins avec joye & allegreſſe, autant doit-on plaindre ceux qui ayant paſſé pluſieurs années dans la vie ſolitaire, ont encore de la peine à pratiquer les vertus religieuſes, quoi que néanmoins ils les pratiquent.

20. Ne rejettons & ne condamnons point les retraites du monde, qui arrivent par des accidens extraordinaires & inopinés.
M. C. Car j'en ai vû quelques-uns qui fuyant leur Roi (*ſçavoir* JESUS-CHRIST) & qui malgré eux l'ayant rencontré lorſqu'il venoit au-devant d'eux, ont été re-
M.C.D. çûs enſuite au nombre de ſes ſerviteurs & de ſes Officiers, ſont entrés avec lui dans ſon Palais, & ont été admis à ſa table. J'ai vû de la ſemence divine, qui avoit été

répanduë ſur la terre ſans deſſein, produire beaucoup de fruits & d'excellens fruits. Et j'en ai vû au contraire, qui ayant M. C. été répanduë avec deſſein, n'avoit produit aucun fruit. J'ai vû encore, qu'une perſonne étant venuë dans une école de medecine ſpirituelle (*c'eſt-à-dire, dans un Monaſtère*) pour une affaire qui ne regardoit point ſa conſcience, un ſage Medecin des ames qui deſiroit de le gagner en vint à bout par ſon addreſſe & ſa civilité ingenieuſe, le lia & l'attacha au ſervice du Seigneur, & diſſipa le nuage dont la lumiére de ſon eſprit avoit été obſcurcie juſques alors. Et ainſi l'on voit par trois de ces exemples, que ce qui a été d'abord involontaire en quelques perſonnes, devient enſuite plus ferme & plus ſolide que ce que d'autres ont recherché volontairement & avec deſſein.

Que perſonne ne prenne prétexte ſur la 21.
peſanteur & la multitude de ſes pechés, de ſe déclarer ſoi-même indigne de la profeſſion religieuſe, & ne croye que c'eſt humilité à lui de s'en juger incapable, lorſqu'en effet il ne s'en éloigne que par le deſir de joüir toûjours des délices & des plaiſirs de la vie, cherchant ainſi des excuſes & des prétextes pour demeurer toûjours dans l'impenitence de ſes pechés. Car lorſqu'il y a beaucoup de pourriture dans un ulcere, on a beſoin d'un grand ſecours de la medecine, afin d'en faire ſortir tout ce qui eſt corrompu, ceux qui ſont

Digitized by Google

dans la santé n'allant point rechercher l'assistance du Médécin. Si lorsqu'un Roi terrestre nous apelle, & veut que nous le servions près de sa personne & en sa présence, nous ne differons point, nous n'alleguons point de prétexte : mais quittant tout, nous l'allons aussi-tôt trouver avec une allegresse nompareille, prenons garde à nous, de peur que le Roi des Rois, le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs nous appellant à cette céleste milice, nous soyons si lâches & si paresseux, que de refuser delui obeïr & que nous nous trouvions sans défense & sans excuse, lorsque nous comparoîtrons devant le Tribunal de ce grand Juge. Car il est vrai qu'il n'est pas impossible, que celui même qui est lié, comme avec des chaînes de fer par les soins & les occupations du siécle, marche dans la voye de Dieu : mais c'est avec grande difficulté, comme ceux mêmes qui sont liés par les pieds avec des entraves, ne laissent pas assez souvent de marcher ; mais c'est en se heurtant à chaque pas, & se faisant toûjours de nouvelles playes. Or un homme du monde non marié, qui n'est lié que par les occupations seculieres, ressemble à celui qui n'a que des menottes aux mains. C'est pourquoi lorsqu'il veut courir à la vie religieuse rien ne l'en empêche. Mais le marié ressemble à celui qui est lié par les mains & par les pieds. Des seculiers qui avoient peu de soin de leur salut, me disoient un

jour : Comment, vivant avec nos femmes, & étant envelopés dans les ſoins des affaires publiques, comme dans des filets qui nous tiennent enlaſſés, pouvons-nous embraſſer la vie ſolitaire & retirée ? Et je leur répondis : Faites toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire. Ne parlez injurieuſement de perſonne. Ne dérobez point. Ne trompez perſonne par un menſonge. Ne vous élevez audacieuſement contre perſonne. Ne haïſſez perſonne. Ne manquez point d'aſſiſter au ſervice de l'Egliſe : Ayez de la charité & de la compaſſion pour les pauvres. Ne donnez à perſonne aucun ſujet de ſcandale. Ne vous aprochez point de la femme de votre prochain ; mais que chacun de vous ſe contente de la ſienne. Si vous agiſſez de cette ſorte, vous ne ſerez pas éloignés du Royaume des Cieux.

Courons avec une joye mêlée de crainte, 22.
à ce noble combat contre les démons, & ne redoutons point ces ennemis. Car encore qu'ils nous ſoient inviſibles, ils ont ſans ceſſe la vûë ſur le viſage de notre ame, & lorſqu'ils le voyent tout troublé & changé par la terreur, ils s'arment contre nous avec plus de violence & de rage que jamais, ayant découvert par leurs ruſes ordinaires, que nous tremblons. Prenez donc les armes contre eux avec un ferme courage. Car nul d'eux n'oſe combattre ceux qui les combattent d'un cœur intrepide & magnanime.

Digitized by Google

23. On voit que Dieu par une admirable conduite de ſa providence & de ſa bonté, adoucit les rudes aſſauts de cette guerre pour les nouveaux convertis, de peur que la violence du premier choc ne les portât auſſi-tôt à retourner dans le monde. C'eſt pourquoi rejoüiſſez-vous toûjours au Seigneur, vous tous qui êtes ſerviteurs de Dieu, reconnoiſſant que c'eſt là la premiere marque de l'amour qu'il a pour vous & de votre vocation à ſon ſervice. Mais on a auſſi reconnu ſouvent, que lorſque Dieu voit que des ames ſont mâles & genereuſes, il les laiſſe entrer dès le commencement de leur retraite dans les rudes combats de cette guerre, voulant bien-tôt les couronner. Et il cache à ceux qui ſont dans le monde la peine qui ſe trouve à courir dans cette carriere (quoi qu'il y ait en effet plus de plaiſir que de peine) parce que s'ils en avoient la vûë & la connoiſſance, nul d'eux ne renonceroit au monde.

24. M. C. Conſacrez votre jeuneſſe à Jeſus-Chriſt par les exercices de la pénitence; & vous vous rejoüirez dans votre vieilleſſe d'avoir amaſſé le treſor d'une entiere paix de l'ame par une entiere victoire de vos paſſions. Ce qu'on a recuëilli dans ſon M.B.C. premier âge, nourrit & conſole dans la foibleſſe d'un âge fort avancé. Travaillons avec ardeur étant jeunes, courons avec force & avec viteſſe, puiſque l'heure de notre mort eſt ſi incertaine. Nous avons des

Digitized by Google

ennemis, qui veritablement ſont méchans, cruels, fins, capables de toutes ſortes d'artifices, & de tromperies. Ils ſont M.C.D. puiſſans, toûjours veillans, immateriels, & inviſibles. Ils ont ſans ceſſe le feu dans leurs mains pour brûler le temple vivant de Dieu avec les mêmes flammes criminelles dont ils ſont embraſés eux-mêmes. Que nul n'écoute dans ſa jeuneſſe ces M.B.C. ennemis, qui lui diſent : Ne mattez point D. E. votre chair par diverſes auſterités, de peur que vous ne tombiez en des maladies & en des langueurs. Car on ne trouvera pas aiſement quelqu'un, ſur tout au ſiécle où nous ſommes, qui ait matté ſon corps juſqu'à le tuer par ſes auſterités & ſes abſtinences. Et le deſſein de ces Demons n'eſt autre que de rendre lâche & pleine de négligence notre entrée dans la carriere, & de faire que la fin réponde au commencement.

Mais avant toutes choſes, il faut que 26. ceux qui veulent ſervir fidélement Jeſus-Chriſt faſſent tout leur poſſible par leurs ſoins, & par leur recherche, pour choiſir ſelon l'avis de quelques Peres ſpirituels, & ſelon leur propre reconnoiſſance, les lieux, la maniere de vie, la demeure, & les exercices qui leur ſont les plus propres. Car tous ne peuvent pas demeurer dans les Monaſtères à cauſe de l'intemperance de leur bouche; & tous ne peuvent pas ſouffrir le repos de la ſolitude à cauſe de la violence de leur humeur.

Digitized by Google

Que chacun donc examine ce qui lui eſt plus propre pour ſon naturel.

I. 26. Toute la vie religieuſe eſt compriſe ſous ces trois formes générales d'inſtitut & de retraite. La premiere eſt celle des combats des Anachoretes qui ſont tout ſeuls. La ſeconde, celle du repos & de la ſolitude avec un compagnon ou deux. La troiſiéme, celle des exercices de la mortification & de la patience dans la ſocieté commune d'un Monaſtère. *Prov. 4. 27.* *Ne vous détournez ni à droit ni à gauche*, dit l'Ecriture, *mais marchez par la voye royale.* C'eſt pourquoi celle qui eſt au milieu des deux autres dont j'ai parlé, eſt propre à pluſieurs. Car l'Ecriture dit, *Eccl. 4. 10.* *Malheur à celui qui eſt ſeul, parce que s'il tombe* dans l'ennui & & l'attiédiſſement, ou dans le ſommeil, ou dans la pareſſe, ou dans le déſeſpoir, *il n'y a perſonne qui le releve*; au lieu que le Seigneur dit: *Mat. 18. 20.* *Que quand deux ou trois ſont aſſemblés en ſon nom, il ſe trouve au milieu d'eux.* Qui eſt donc le fidèle & le ſage Solitaire? C'eſt celui qui a conſervé ſa chaleur, ſans qu'elle ſe ſoit jamais refroidie, & qui juſques à la mort n'a jamais ceſſé d'ajoûter de jour en jour, feu ſur feu, ferveur ſur ferveur, ſoin ſur ſoin, déſir ſur déſir.

Qui que vous ſoyez, qui aurez monté ce premier Degré, ne tournez point la tête pour regarder derriere vous

Digitized by Google

SECOND DEGRE'.

Du détachement de toutes les choſes du monde.

M. A. B. C.

CElui qui eſt touché d'un véritable amour pour Dieu : celui qui recherche 1.
avec une affection véritable, la poſſeſſion de la royauté future : celui qui a une peine & une douleur véritable pour ſes chûtes : celui qui conſerve toûjours un véritable ſouvenir des ſuplices éternels & du dernier jugement : celui qui a gravé dans ſon ame une véritable & continuelle crainte du jour de ſa mort, n'a plus ni d'amour qui le poſſede, ni de ſoin qui l'occupe, ni d'inquiétude qui le trouble, ſoit pour l'argent, ſoit pour les biens, ſoit pour ſes parens, ſoit pour la gloire du monde, ſoit pour ſes amis, ſoit pour ſes freres, ſoit pour toutes les autres choſes de la terre : mais en ayant rejetté toute l'affection, toute l'attache & tout M. B.
le ſoin, & haïſſant encore avant toutes choſes ſa propre chair, il ſuit Jeſus-Chriſt dans une nudité toute entiére, dans une déſoccupation parfaite, & dans une ferveur toûjours nouvelle : il regarde inceſſamment vers le Ciel, & attend de là tout ſon ſecours, ſelon le ſaint Roi qui s'écrie : *mon ame eſt attachée à vous ſuivre* ;

Digitized by Google

Pſ.26.9. & ſelon cet autre illuſtre Prophete qui dit : *Je ne me ſuis point laſſé en vous ſuivant. Je n'ai point recherché, Seigneur, ni les jugemens avantageux des hommes, ni leurs conſolations.* *Jerem. 17. 16.*

2. Certes il nous eſt bien honteux, qu'après avoir abandonné tout ce que je viens de dire, pour ſuivre, non pas un homme, mais un Dieu qui nous a apellés à ſon ſervice, nous ſoyons encore agités de ſoins & d'inquiétudes pour quelqu'une de ces choſes, qui ne nous ſçauroient aporter aucun ſoulagement dans le tems de notre indigence & de notre plus grande néceſſité ; ſçavoir à l'heure de notre mort. Car c'eſt comme Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, *avoir tourné la tête en arriere* ; & n'avoir pas été trouvé propre pour le Royaume des Cieux. Notre Seigneur connoiſſant, combien notre fragilité nous expoſe aiſement à diverſes chûtes lorſque nous commençons à entrer dans ſon ſervice, & avec combien de facilité notre cœur ſe tourneroit de nouveau vers le monde, ſi nous converſions encore & entretenions commerce avec les perſonnes ſeculieres & mondaines, dit à celui qui le prioit de lui permettre d'aller enſevelir ſon pere : *Laiſſez les morts enſevelir leurs morts.* *Luc.9.62* *Ibid. v. 60.*

3. Après que nous avons renoncé au ſiecle, les demons nous portent à eſtimer heureux ceux qui font des aumônes & des charités ; & nous tenir nous-mêmes pour mal-

Digitized by Google

heureux de nous être privés des fruits de cette vertu. Or le dessein de ces ennemis de notre salut, est de nous pousser par cette fausse & bâtarde humilité à retourner dans le siecle, ou de nous precipiter dans le desespoir, si nous ne quittons point notre solitude. Mais comme il y en a qui rabaissent les gens du monde pour s'élever au dessus d'eux par un mouvement de vaine gloire; il y en a d'autres qui témoignent en leur absence le mépris qu'ils font de leur état & de leur condition pour rejetter seulement les pensées de desespoir dont ils sont tentés, & s'armer d'une nouvelle esperance. M.B.C.D. E. F. G.

Si nous voulons courir avec ferveur & avec viteſſe dans la carriere de la vie religieuse; considerons attentivement que tous œux qui demeurent & qui vivent dans le monde, ont été mis au nombre des morts par Jesus-Christ; lorsqu'il dit: *Laissez les morts*, c'est-à-dire, les seculiers, *ensevelir les morts*, c'est-à-dire, ceux qui ont perdu la vie du corps. 4. *On a ôté ici une transposition qui étoit dans le texte Grec.* *Ibid.*

Ecoutons ce que notre Seigneur dit à ce jeune homme de l'Evangile, qui avoit presque observé tous les commandemens de Dieu: *Il ne vous manque plus qu'une chose, qui est de vendre tout votre bien, de le donner aux pauvres*, & de vous rendre vous-même pauvre pour recevoir l'aumône d'autrui. Nous ne voyons point dans l'Evangile, que les richesses de ce jeune homme l'ayent empêché de recevoir 5. M.C.D. E. F. *Marc.* 10. 21.

le Baptême. C'eſt pourquoi ceux-là ſe trompent qui diſent, que ce que Jesus-
M. Christ lui propoſoit de vendre tout ſon bien ; c'étoit afin qu'il pût être baptiſé. Et ainſi puiſque le Sauveur a témoigné par cet exemple, qu'il demandoit plus de lui, pour le faire entrer dans l'état de perfection qu'il lui propoſoit, que pour lui faire recevoir le Baptême, nous n'avons pas beſoin d'un plus grand témoignage, que le ſien pour être aſſûrés de l'excellence de notre profeſſion.

M. 6. C. Il y en a, qui après avoir deſſeché leurs corps par des veilles, des jeûnes, des travaux & toutes ſortes de mortifications, lorſqu'ils vivoient dans le monde, ne pratiquent plus ces premieres auſteritez, qui n'étoient que des vertus bâtardes & apparentes, lorſqu'ils ont quitté la compagnie des hommes, pour embraſſer la vie religieuſe, & ſe ſont retirés dans un Monaſtère comme dans une école de pénitence, & dans une carriere de combats ſpirituels. C'eſt ce que j'ai vû moi-même en quelques perſonnes qui pratiquoient pluſieurs actions de vertu, quand ils vivoient dans le
M. A. ſiécle ; parce que ces vertus étoient alors
B. C. D. comme des plantes qu'on arroſoit, pour le
E. F. G. dire ainſi, avec les eaux bourbeuſes de la vaine gloire ; qu'on cultivoit & qu'on labouroit par l'oſtentation & l'éclat ; qu'on fumoit & qu'on engraiſſoit par les aplaudiſſemens & les loüanges. Mais lorſqu'elles furent enſuite transplantées dans une

Digitized by Google

terre déſerte & inacceſſible aux gens du monde, où elles ne trouvoient plus cette humidité & cette eau corrompuë de la vaine gloire, elles ſe ſecherent auſſitôt. Car ces plantes élevées dans une terre graſſe & humide, ne peuvent porter des fruits, lorſqu'on les fait paſſer dans un fonds auſſi aride & auſſi ſec pour toutes les loüanges humaines que le ſont les écoles ſaintes des déſerts & des ſolitudes.

Si quelqu'un a conçû une parfaite haine du monde, il s'eſt délivré par cette haine de toute triſteſſe : mais s'il eſt encore attaché d'affection à quelqu'une des choſes viſibles, il n'eſt pas encore délivré de tout ce qui le peut rendre triſte. Car comment ne s'attriſteroit-il pas de ſe voir privé de ce qu'il aime : Nous avons beſoin en tout de beaucoup de circonſpection & de vigilance ; mais nous devons être encore plus circonſpects & plus vigilans en ce point qu'en tous les autres. J'en ai vû pluſieurs dans le monde, qui par les ſoins empreſſés dont leur eſprit étoit agité, par la multitude de leurs affaires & de leurs occupations, & par des veilles toutes profanes & ſeculieres, s'étoient trouvés libres de la manie & de la fureur des voluptés corporelles, & qui s'étant retirés depuis dans le répos & dans le calme d'une vie toute ſolitaire, ſont miſérablement tombés dans l'impureté. 7 M. C.

Prenons bien garde, qu'en diſant que 8.

nous marchons dans le chemin étroit & difficile, nous ne nous soyons trompés, en suivant en effet le chemin large & facile. Or les marques qui font reconnoître qu'on marche par ce chemin étroit, sont, de mortifier la sensualité touchant le manger : de veiller debout durant des nuits toutes entieres : de ne boire de l'eau que par mesure : de ne manger qu'un peu de pain : d'avaler volontiers le breuvage purifiant & salutaire des humiliations : de suporter les mocqueries, les railleries, & les insultes : de retrancher toute propre volonté : d'endurer patiemment les affronts, de ne point murmurer dans le mépris, de se faire violence pour essuïer les traitemens les plus rudes : de souffrir avec force & avec courage les injustices : de ne se point fâcher des médisances : de n'être point émû de colere pour les paroles les plus désavantageuses,
M. C. & de s'humilier dans les condamnations : Bienheureux sont ceux qui marchent dans la voye que nous venons de marquer, car le Royaume des Cieux est pour eux.

9. Nul n'entrera couronné de gloire dans la chambre nuptiale du Paradis, s'il n'accomplit trois renoncemens solemnels : le premier, à toutes choses, à toutes personnes, & à tous parens : le second ; à sa propre volonté ; & le troisiéme, à la vaine gloire qui suit l'obéissance, lorsqu'on en prend un sujet de satisfaction & d'élevement. *Sortez*
Isai. 52. *du milieu d'eux*, dit le Seigneur, *tenez-*

Digitized by Google

vous en ſeparez : & ne touchés point à l'impureté du monde. Car qui eſt celui, qui étant engagé parmi eux, a jamais fait des miracles ? Qui eſt celui qui a reſſuſcité des morts ? Qui eſt celui qui a chaſſé les demons ? Nul d'eux ne le fit jamais. Toutes ces merveilles ſont des recompenſes que Dieu donne aux Solitaires, & dont le monde n'eſt pas capable. Que s'il l'étoit, il ſeroit ſuperflu d'embraſſer la vie Religieuſe, & de ſe retirer dans les ſolitudes. M.B.C.

Lorſqu'après notre retraite les demons nous attendriſſent & nous échauffent le cœur par le ſouvenir qu'ils nous renouvellent de nos peres, de nos meres, & de nos freres, recourons aux armes de la priére, pour nous défendre contr'eux, & embraſons-nous nous-mêmes par la penſée du feu éternel, afin que par l'idée de ces flammes nous éteignons l'ardeur indiſcrette de ce feu qui s'allume dans notre cœur. 10.

Si quelqu'un croit n'avoir point d'attache à quelque choſe, & reſſent néanmoins de la triſteſſe dans ſon cœur lorſqu'il s'en trouve privé : il n'y a point de plus parfaite ni de plus certaine illuſion que la ſienne. 11.

Les jeunes gens qui ſe portent avec fureur dans les voluptés & les delices du corps, & qui forment le deſſein d'embraſſer la vie ſolitaire, doivent s'exercer de tout leur pouvoir dans la ſobrieté & dans l'Oraiſon, & ſe reſoudre de s'abſtenir de toute 12.

Digitized by Google

délicateſſe & de toute offenſe volontaire, de peur que le dernier état de leur ame ne devienne pire que le premier : Car la Religion eſt un port où l'on trouve le ſalut & le naufrage. Cette verité eſt connuë de ceux qui navigent ſur cette mer ſpirituelle : Et c'eſt un ſpectacle bien déplorable de voir ceux qui s'étoient ſauvés en pleine mer, venir perir dans le port.

Lorſque vous ſerez monté ſur ce ſecond Degré, n'imitez pas dans votre fuite la femme de Lot ; mais imitez-le lui-même.

III. DEGRE'.

Du Pelerinage, ou de la Retraite du monde.

1. LE Pelerinage, ou la Retraite eſt un abandonnement ſans retour de tout ce qui s'oppoſe dans notre païs, au deſſein de pieté que nous avons reſolu d'exécuter. C'eſt un changement de mœurs que l'on ne fait point paroître au dehors, une ſageſſe inconnuë, une prudence qui fuit le public, une vie cachée, un deſſein ſecret, une méditation toute intérieure, un déſir des choſes baſſes & humiliantes, une paſſion forte pour les ſouffrances & pour les auſterités, un ſolide fondement d'affection envers Dieu, une ſource féconde d'amour

mour, un renoncement à la vaine gloire, un abyme de silence.

La pensée dont ceux qui commencent à aimer Dieu, sont agités avec moins de relâche, & avec plus de violence dans la premiere ferveur de leur nouvelle conversion, & qu'ils prennent pour un mouvement du feu céleste qui les embraze, est le dessein de s'éloigner de leurs proches. A quoi ces amans d'une beauté si noble & si excellente, ne sont portés que par le désir qu'ils ont de se soûmettre à toutes sortes d'humiliations & de mépris, & d'embrasser toutes les austerités de la pénitence. Mais d'autant plus que cette resolution est grande & loüable, d'autant plus est-il besoin de discernement pour la bien exécuter. Car toute retraite n'est pas toûjours bonne, quoiqu'elle soit entreprise avec grand courage.

Si nul Prophête n'est honoré en son propre païs, comme dit Notre-Seigneur, prenons garde que notre Pelerinage ne nous soit un sujet de vanité. Car le vrai Pelerin ne se sépare de toutes personnes & de toutes choses, que pour tenir sa pensée unie inséparablement avec Dieu. Il est touché d'un désir. également affectif & effectif de pleurer continuellement ses fautes. Il fuit avec soin de ne rien aimer de ce qui est à lui ou aux autres. 3. *Math.* 13 5.

Lorsque vous vous sentez pressé par l'Esprit de Dieu de vous retirer dans la solitude, n'attendez pas pour le faire, que 4.

vous y puissiez mener avec vous des personnes qui ont encore le cœur attaché au monde. Car le diable vint en cachette comme un larron, dérober à l'ame cette premiere ferveur. Plusieurs desirant sauver avec eux des négligens & des lâches, se sont perdus avec eux, le feu de l'amour divin qui les embrasoit, s'étant éteint par ce long retardement. Avez-vous reçu cette flamme, courez aussi-tôt, puisque vous ne sçavez pas si elle ne s'éteindra point en vous, & ne vous laissera point dans l'obscurcissement & dans les tenebres.

Rom. 14. 11. Nous ne sommes pas tous chargés du salut des autres. Car le divin Apôtre dit; *Ibid.* 12. 21 *Sçachez, mes freres, que chacun de vous rendra compte à Dieu pour soi.* Et ailleurs : *Vous instruisez les autres, & vous ne vous instruisez pas vous-même* : comme s'il disoit; Je ne sçai pas si nous serons obligés de rendre compte des autres : mais je suis fort assuré que chacun de nous rendra compte de soi-même.

5. Lorsque vous vous rendez Pelerin en sortant du siecle, donnez-vous de garde du demon qui inspire l'humeur vagabonde, & l'amour des choses qui flatent & qui entretiennent notre sensualité. Car le pelerinage lui donne occasion de nous tenter en ces deux manieres.

6. C'est une chose excellente que le parfait détachement de tout ce qui rend l'ame moins libre dans le service de Dieu. Et la retraite est la mere de cet état bienheu-

Digitized by Google

teux. C'eſt pourquoi celui qui s'eſt retiré dans la ſolitude par le ſeul amour de Dieu, ne doit plus s'attacher d'affection à aucune choſe de la terre, de peur qu'on ne le voïe toûjours agité d'inquiétudes, & devenir le joüet de ſes paſſions.

7. En vous retirant du monde, ne prenez plus de part aux choſes du monde. Car les paſſions qui ont été chaſſées de notre cœur, n'aiment rien tant que d'y revenir.

8. Eve ne fut bannie du Paradis que malgré elle; mais le Solitaire ſe bannit volontairement de ſon païs. Celle-là auroit encore deſiré à l'avenir de manger du fruit de l'arbre de la déſobéïſſance; & celui-ci n'auroit pû ſe garantir des perils auſquels ſon affection pour ſes proches l'auroit engagé. Fuyez comme un ſuplice les lieux où vous pouvez trouver des occaſions de tomber dans le peché, puiſque les fruits que nous ne voyons point, ne nous tentent pas continuellement comme ceux que nous avons devant les yeux.

9. Ne vous laiſſez pas auſſi ſurprendre par cet artifice & cette tromperie des larrons ſpirituels de notre ame, ſçavoir des demons, qui nous inſpirent de ne nous point ſeparer des gens du monde, en nous diſant que nous recevrons une grande recompenſe, ſi en voyant une femme nous demeurons victorieux de nous-mêmes. Tant s'en faut qu'on les doive croire, qu'il faut faire tout le contraire de ce qu'ils veulent nous perſuader.

Digitized by Google

10. Lorſqu'après avoir quitté nos proches & notre famille, nous avons paſſé quelques années dans la ſolitude, & que nous avons acquis quelque pieté, ou quelques ſentimens de pénitence, ou quelque mortification de nos ſens, il nous vient alors de vaines & de frivoles penſées, par leſquelles nous ſommes tentés de retourner en notre païs, afin de ſervir d'édification & d'exemple par notre nouvelle vie, à plu-
M.B. C. ſieurs perſonnes qui avoient vû auparа-
D. E. F. vant nos actions déreglées. Et s'il ſe trouve encore que nous ayons quelque éloquence & quelque legere doctrine, ces
M. C. mêmes penſées nous pouſſent à retourner dans le monde, en nous perſuadant que nous y ſerons des Sauveurs des ames, & des lumiéres de ſcience; afin de nous faire perdre malheureuſement dans la haute mer, ce que nous avions acquis heureuſement dans le port. Mais efforçons-nous d'imiter Lot, & non pas ſa femme. Car une ame qui retourne au lieu d'où elle eſt une fois partie, deviendra un ſel afadi, & demeurera immobile à l'avenir, *comme cette femme métamorphoſée en une ſtatuë.* Fuyez de l'Egypte ſans y retourner jamais. Car ceux qui y ſont retournés du cœur, ont été privés de la vûë de Jeruſalem, qui eſt la region de la paix & du calme de toutes les paſſions. Il n'eſt pas impoſſible néanmoins, que ceux qui ayant au commencement de leur converſion quitté leur pays, pour ſe garantir des périls auſquels leur

Digitized by Google

enfance ſpirituelle les expoſoit, & s'étant parfaitement purifiés, y retournent utilement dans le deſſein qu'ils peuvent avoir, de contribuer au ſalut des autres, après avoir travaillé ſolidement pour le leur propre; quoique Moyſe ſpectateur de la Divinité même, & envoyé de Dieu pour ſauver ceux de ſa nation, n'a pas laiſſé de ſe trouver expoſé à beaucoup de périls en Egypte, c'eſt-à-dire d'être envelopé dans les ténébres du monde.

Il vaut mieux déplaire à ſes parens, que de déplaire à Dieu. Car le même Dieu, qui eſt notre Créateur, eſt auſſi notre Sauveur; au lieu que les parens ont fait ſouvent périr ceux qu'ils ont aimés, & les ont livrés aux ſuplices éternels. 11.

Celui-là eſt véritablement Pelerin, qui comme parlant une langue que le monde n'entend point, & n'entendant point la langue que le monde parle, ſe nourrit en ſecret de la connoiſſance de Dieu & de celle de ſoi-même. Nous ne nous retirons pas dans la ſolitude, par une averſion que nous ayons de nos proches, & des lieux que nous quittons: Dieu nous en garde: mais pour éviter les pertes que nous pourroit cauſer leur préſence & leur compagnie. JESUS-CHRIST nous a ſervi d'exemple & de Maître en ce point, comme en tous les autres. Car on l'a vû auſſi lui-même, quitter ſouvent ſes parens ſelon la chair, & ayant entendu quelques-uns qui lui diſoient que ſa mere & ſes fre- 12. M.C.D.

res le cherchoient, ce Seigneur & ce Maître d'une bonté adorable nous enseigna aussi-tôt par sa réponse l'aversion innocente & sans passion, que nous devions avoir pour nos proches : *Ma mere,* dit-il, *& mes freres sont ceux qui font la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux.* Que votre pere soit celui qui peut & qui veut travailler avec vous pour vous aider à vous décharger du fardeau de vos pechés : que votre mere soit la componction qui ait la force d'effacer de votre ame les taches de vos offenses : que votre frere soit celui qui travaille & qui combatte avec vous pour courir ensemble dans la voïe qui mene au Ciel : que votre femme, & une femme inseparable de son mari soit la continuelle meditation de la mort : que vos enfans bien-aimés soient les gemissemens de votre cœur : que votre esclave soit votre corps ; & que vos amis soient les puissances celestes, qui peuvent vous servir à l'heure de votre mort, si vous les avez rendus vos amis durant votre vie. Voilà quelle est la parenté de ceux qui cherchent le Seigneur. L'amour de Dieu éteint l'amour des parens. Et celui qui prétend posseder en même-tems ces deux amours se trompe soi-même, puisqu'il entend le Sauveur qui dit : *Nul ne peut servir deux maîtres.* Et ailleurs, *Je ne suis pas venu*, dit-il, *aporter la paix dans la terre*, (c'est-à-dire, l'amour des peres & des meres envers leurs enfans & envers

Math. 12. 50.

Math. 6 24.

Idem 10. 14.

M. C.

leurs freres, qui veulent se consacrer à mon service) *mais la guerre & l'épée*, afin de separer ceux qui aiment Dieu, d'avec ceux qui aiment le monde, les charnels d'avec les spirituels, & les vains d'avec les humbles. Car le Seigneur prend plaisir à cette division d'esprit, & à cette separation de corps qui se fait pour son amour.

Prenez-garde, prenez-garde, que tout le siecle étant inondé des eaux du peché, la compassion que vous avez pour vos proches, qui vous sont chers, & que vous voulez secourir, ne vous entraîne vous-même avec eux dans le deluge de l'amour du monde. N'aïez point de pitié des pleurs de vos parens ou de vos amis, si vous ne voulez pleurer vous-même éternellement. Lorsqu'ils vous environneront comme des mouches à miel, ou plûtôt comme des guespes, & qu'ils feront de grandes lamentations sur votre sujet, portez aussitôt l'œil de votre ame sur votre mort, & sur les actions de votre vie, sans le détourner vers un autre objet, afin que vous puissiez chasser une peine par une autre, celle que vous aurez pour eux par celle que vous aurez pour vous-même. Ces personnes qui semblent être pour nous, & qui en effet sont contre nous, ne manquent point de nous promettre artificieusement qu'ils ne feront rien qui ne nous soit agréable : mais leur unique but est de nous empêcher de courir dans cette sainte carriere, & de nous 13. M. E.

Digitized by Google

attirer ainſi à ſuivre leur volonté.

14. Nous devons choiſir pour nous retirer, les lieux des déſerts les moins pourvûs de conſolations humaines, les moins expoſés à la vaine gloire, les moins connus des hommes ; autrement nous nous envolerons du monde comme des oiſeaux, en portant avec nous nos paſſions,

15. Cachez la ſplendeur de votre race, & ne vous glorifiez point devant les hommes, de ce que vous portez un nom illuſtre, de peur qu'on ne juge, qu'autant que vous êtes au-deſſûs des autres par la nobleſſe de votre naiſſance, autant vous êtes au-deſſous d'eux par la baſſeſſe de vos actions.

16. Nul ne s'eſt abandonné ſi généreuſement ſoi-même au pelerinage que fit ce grand Patriarche Abraham, lorſqu'il eut écouté
M. E. ces paroles : *Sortez de votre païs, de votre*
Gen.12.1. parenté & de la maiſon de votre pere. Car il le fit ſans héſiter, encore que Dieu l'envoyât dans un pays barbare, & où l'on parloit une autre langue que la ſienne.

17. Il y en a que Dieu a rendu illuſtres & glorieux, de ce qu'ils avoient imité ce grand perſonnage, en ſe rendant pelerins à ſon exemple. Mais quoique cette gloire leur vienne de Dieu, il eſt bon qu'ils la détournent de leur ame, en lui oppoſant le bouclier de l'humilité.

8. Lorſque les démons & les hommes nous loüent de notre pelerinage & de no-

re retraite, comme d'une action grande & généreuſe, portons notre penſée vers celui qui s'eſt rendu pelerin pour l'amour de nous, en deſcendant du Ciel, pour venir demeurer dans la terre avec les hommes, & nous trouverons que quand nous vivrions une éternité, nous ne pourrions rien faire pour lui, d'égal à ce qu'il a fait pour nous.

L'affection qui nous attache à quelqu'un 19.
de nos proches ou des étrangers, eſt bien dangereuſe, puiſqu'elle peut inſenſiblement nous attirer de la ſolitude dans le monde, & éteindre entiérement le feu de notre ferveur & de notre componction. Comme il eſt impoſſible de tourner l'un de ſes yeux vers le Ciel; & l'autre en même tems vers la terre; de même il eſt impoſſible, qu'en ne ſe retirant pas tout-à-fait par un éloignement d'eſprit & une ſeparation de corps, du commerce de ſes proches & des autres perſonnes du monde, on n'expoſe le ſalut de ſon ame à un grand danger.

Nous ne ſçaurions ſans beaucoup de 20.
peine & de travail, regler nos mœurs, & nous établir dans une forme de vie qui ſoit bonne & bien ſolide. Cependant ce qui aura été reglé avec beaucoup de travail, ſe peut perdre en un moment. Car les mauvais diſcours corrompent les bonnes mœurs, & auſſi bien ceux qui ſont ſimplement humains & ſeculiers, que ceux qui ſont immodeſtes & indécens. Celui

Digitized by Google

qui après avoir renoncé à tout, ne laisse pas de converser de nouveau avec les gens du monde, ou qui s'est aproché d'eux, tombera sans doute dans leurs piéges : ou il soüillera son cœur par la pensée des choses profanes : ou s'il conserve sa pureté en ce point, il la perdra & se soüillera lui-même par les jugemens indiscrets qu'il pourra faire de ceux qui en sont soüillés.

Des songes auſquels ceux qui ſont nouvellement entrés dans la ſolitude ſont ſujets.

M.B.C. *Job.* 34.3. Comme ma lumiére est très-obscure, & ma reconnoissance très-imparfaite, & que je n'y vois qu'une plenitude d'ignorance, il m'est impossible de la cacher ; parce qu'ainsi que la langue juge des goûts, aussi l'oreille connoît des pensées ; & comme le Soleil montre la foiblesse de la vûë, aussi les paroles montrent l'insuffisance de l'esprit de celui qui parle. Mais puisque la loi de la charité nous fait violence pour nous faire entreprendre même ce qui est au dessus de notre force, j'estime sans le vouloir trop assûrer, qu'ensuite de ce discours du Pelerinage, ou plûtôt dans la suite de ce discours même, on doit un peu parler des songes, & autant seulement qu'il est besoin, pour n'ignorer pas entierement cet artifice de ces artificieux ennemis des hommes.

Digitized by Google

Le ſonge eſt une émotion de l'eſprit, qui ſe forme pendant que le corps eſt immobile. La viſion imaginaire eſt une tromperie des yeux qui croyent voir des objets pendant que l'eſprit eſt endormi. C'eſt une alienation, & comme un ſommeil de l'ame pendant que le corps eſt éveillé. C'eſt une vûë de choſes qui n'ont point d'être, ni de ſubſiſtance. 22.

La raiſon pour laquelle nous avons voulu parler des ſonges, après avoir parlé de la retraite du monde, eſt bien évidente. Car lorſque nous avons quitté nos maiſons & nos proches pour JESUS-CHRIST, & que nous nous ſommes conſacrés & comme vendus à ſon ſervice dans la ſolitude pour ſon amour, les demons s'efforcent auſſi-tôt après de nous troubler par des ſonges, nous repréſentant nos proches, ou comme pleurans, ou comme mourans, ou comme ſouffrans quelque mal & quelque perte à cauſe de nous. Celui donc qui croit à ces ſonges, reſſemble à celui qui court après ſon ombre, & qui tâche de la prendre. 23.

Les demons qui inſpirent la vaine gloire font les Prophetes, en nous annonçant par avance dans nos ſonges, des choſes à venir qu'ils ont devinées par la ſubtilité de leurs conjectures. Et lorſque nous voyons arriver ce que nous avons vû en ſonge, nous ſommes frapés d'admiration & d'étonnement : ce qui fait que nous nous élevons dans l'eſprit comme ſi nous 24.

Digitized by Google

avions preſque reçû le don de prédire déſormais les choſes futures. Le démon a été ſouvent vrai Prophéte, à l'égard de ceux qui croyent en lui ; mais il n'a jamais été que menteur, à l'égard de ceux qui ſe mocquent de ſes ſonges. Etant un pur eſprit, il voit ce qui ſe paſſe dans l'air que nous reſpirons, & reconnoiſſant que quelqu'un eſt prêt de mourir, il prophétiſe ſa mort en ſonge, à ceux qui ſont plus legers à croire. Car les démons ne connoiſſent rien des choſes futures par preſcience. Et les Médécins pourroient bien auſſi nous prédire la mort de quelques malades. Ces Eſprits ſe transforment encore ſouvent en quelque Ange de lumiére, & en la figure de quelques Martyrs, leſquels ils nous répreſentent en ſonge, comme s'avançant vers nous ; & lorſque nous ſommes éveillés, ils nous précipitent dans une préſomptueuſe opinion de nous-mêmes, & dans une malheureuſe joye. Mais voici une marque à laquelle vous reconnoîtrez leur fraude & leur tromperie ; c'eſt que les Anges nous répreſentent les ſuplices, le jugement dernier, & la ſéparation des bons d'avec les méchans ; & nous rendent tout tremblans & tout triſtes à notre réveil. Que ſi nous commençons à croire les démons en dormant, ils ſe joüeront de nous, lors même que nous ſerons éveillés. Celui qui croit à ces ſonges, eſt entiérement dépourvû de lumiére & de jugement, au lieu que celui qui n'y ajoûte aucune

M. C.
D.E.
M. C.

créance, eſt véritablement ſage. Ne croyez qu'à ceux qui vous annoncent les peines éternelles & le jugement dernier. Que ſi vous vous ſentez troublé dans ces ſonges, par des mouvemens de déſeſpoir, ne doutez point qu'ils ne viennent auſſi des démons.

Ce troiſiéme Degré acheve la figure & le ſymbole de la Trinité très-Sainte. Et celui qui y ſera monté, ne doit regarder ni à droit, ni à gauche.

IV. DEGRE'.

De la bienheureuſe & toûjours loüable Obéïſſance.

C'Est aux ſeuls Athletes qui combattent dans la carriere de JESUS-CHRIST, que s'adreſſera déſormais notre diſcours, ſelon l'ordre que nous avons crû devoir ſuivre dans cet ouvrage, puiſqu'ainſi que la fleur précéde toûjours le fruit, de même la retraite du monde, ſoit qu'elle ſoit de corps, c'eſt-à-dire de changement de demeure, ſoit qu'elle ſoit ſeulement d'eſprit & de volonté, précéde toûjours l'obéïſſance. Car c'eſt ſur ces deux vertus, comme ſur deux aîles d'or, que l'ame ſainte s'éleve avec ardeur dans le Ciel. Et c'eſt peut-être d'elles que celui qui étoit inſpiré par le Saint-Eſprit, chantoit 1.

Digitized by Google

Pſ. 54. 7. dans ſes airs ſi doux & ſi relevés : *Qui me donnera des ailes pareilles à celles de la colombe, afin que je puiſſe voler* par l'action, *& me repoſer* par la contemplation & l'humilité.

2. Mais ſouffrez, s'il vous plaît, que nous repréſentions en cet endroit, quelles ſont les armes ſpirituelles de ces genereux combattans. Leur bouclier eſt la foi & la confiance qu'ils ont en Dieu & en leur ſuperieur ; & c'eſt par elle qu'ils repouſſent toutes les penſées d'infidélité & de déſobéïſſance, l'épée qu'ils tiennent toûjours tirée, eſt celle de l'Eſprit de Dieu, avec laquelle ils tuent tous les mouvemens de leur propre volonté, lorſqu'ils s'élevent contr'eux. Leur cuiraſſe de fer eſt la douceur & la patience dont ils ſont revêtus, par leſquelles ils repouſſent ſans peine tous les traits des injures & des mocqueries picquantes, & ſe garantiſſent de leurs bleſſures. Leur caſque eſt la priére de leur Superieur, qui couvre leur tête con-
M. D. tre les coups des tentations. Au reſte ils demeurent fermes dans leur aſſiette, ſans avoir néanmoins les pieds attachés, pouvant étendre celui de l'action pour le ſervice de la charité, & tenant immobile celui de la contemplation pour la priére.

3. L'Obéïſſance eſt un parfait renonce-
M. C. ment à ſon ame propre, lequel on fait voir à l'exterieur par les actions du corps : ou bien ſelon une expreſſion contraire, l'obéïſſance eſt la mortification du corps,

Digitized by Google

ſubſiſtante avec la vie de l'eſprit. L'obéïſſance eſt un mouvement ſimple, par lequel nous agiſſons ſans diſcernement : c'eſt une mort volontaire : c'eſt une vie exempte de toute curioſité : c'eſt une aſſurance dans le peril : c'eſt une excellente excuſe lorſqu'on ira comparoître devant Dieu, quoi qu'on ne l'ait point premeditée durant cette vie : c'eſt un affranchiſſement de la crainte de la mort : c'eſt une navigation sûre, & un voyage qu'on fait en dormant. L'obéïſſance met la propre volonté dans le tombeau, & reſſuſcite l'humilité. Celui qui eſt vraïment obéïſſant, ne forme non plus de contradiction ni de diſcernement dans les choſes qui ſont bonnes, ou dans celles qui ſemblent mauvaiſes, que s'il étoit mort. Et celui qui aura fait mourir ſon ame de cette mort ſainte, n'aura point ſujet de craindre, lorſqu'il rendra compte à Dieu de toutes ſes actions. Enfin l'obéïſſance eſt une renonciation que l'on fait au diſcernement par une plenitude de diſcernement. M.C.D.

Le commencement de cette mortification, tant des membres de notre corps, que de la volonté de notre ame, eſt mêlé de beaucoup de peines & de travaux. Le progrès eſt tantôt avec peine, & tantôt ſans peine. Et la fin eſt ſans aucun mouvement de trouble, & ſans aucun ſentiment de peine. La ſeule peine & la ſeule douleur qu'a cet homme bienheureux, qui eſt tout enſemble mort & vivant, eſt 4. M. C.

lorſqu'il s'aperçoit qu'il fait ſa propre volonté en quelque choſe, craignant de porter une auſſi péſante charge, qu'eſt celle de répondre de ſon propre jugement.

M. C.

5. Vous tous qui avez entrepris de vous dépoüiller comme des Athletes, pour combattre dans la carriere des exercices ſpirituels : Vous tous qui voulez vous ſoûmettre au joug de JESUS : Vous tous, qui tâchez de vous décharger ſur les épaules d'un autre (*ſçavoir d'un Superieur*) du fardeau dont les votres ſont chargées : Vous tous qui vous portez ſi volontiers à écrire vous-mêmes le contract de votre aſſujettiſſement & de votre ſervitude, & qui voulez, qu'en recompenſe de celui-là, on vous en écrive un, par lequel vous ſoyez mis dans la véritable liberté : Vous tous qui paſſez à la nage cette vaſte mer, étant ſoûtenus & ſoulevés par les mains d'un autre, ſachez que le chemin où vous entreprenez de marcher, eſt le plus court, quoique le plus rude, & qu'il ne s'y trouve qu'une ſeule route par laquelle nous nous puiſſions égarer, qui eſt celle qu'on apelle la confiance en ſon propre jugement & en ſa propre conduite. Et celui qui a renoncé abſolument dans les choſes qui lui ſemblent bonnes, ſpirituelles & agréables à Dieu, eſt déjà parvenu par anticipation au bout de la carriere, avant même qu'il ait commencé à y courir. Car l'obéïſſance conſiſte à ne point croire ſon jugement; mais à ſe défier de ſoi dans

Digitized by Google

toutes les choſes, quoique bonnes, juſqu'à la fin de ſa vie.

Lorſque nous voulons baiſſer la tête ſous le joug de Jeſus-Chriſt, & confier à un autre la conduite de notre ame, par un déſir d'acquerir l'humilité, & d'entrer dans la véritable voye du ſalut, ſi nous avons quelque adreſſe & quelque prudence, nous devons, avant que d'entrer dans cette voye, examiner avec ſoin les qualitez de celui que nous voulons choiſir pour nous gouverner & nous conduire: & ſi je l'oſe dire, nous devons le tenter en toutes maniéres; de peur que tombant entre les mains d'un matelot au lieu d'un pilote, d'un malade au lieu d'un médécin, d'un homme ſujet à ſes paſſions, au lieu d'un homme qui en eſt parfaitement victorieux, & que rencontrant une mer agitée au lieu d'un port aſſuré, nous ne trouvions un naufrage inévitable. Mais après que nous ſerons entrés dans la carriere de la pieté & de l'obéïſſance, n'entreprenons plus de juger en quoi que ce ſoit des actions du vertueux Directeur que nous aurons pris, quand même il pourroit arriver que nous reconnuſſions encore en lui quelques legeres fautes, comme étant homme. Car nous ne retirons aucun fruit de notre obéïſſance, ſi nous voulons toûjours nous rendre ainſi juge de ſes actions. 6. M. C.

Il eſt abſolument néceſſaire à ceux qui veulentconſerver uneentiére & inébranlable 7.

confiance en leurs directeurs, de graver ſi profondement dans le cœur les bonnes actions qu'ils leur voyent faire, que rien ne les puiſſe jamais effacer de leur eſprit & de leur memoire; afin que lorſque les demons inſpirent de la défiance d'eux, nous leur fermions la bouche par cette image des vertus de ces ſerviteurs de Dieu, que notre ſouvenir nous repréſente. Car autant que la confiance fleurit & multiplie dans le cœur, autant le corps ſe porte avec promptitude & activité dans ſes exercices. Mais s'il heurte contre la défiance, il tombera; puiſque tout ce qui n'a point la foi pour fondement, eſt peché. Que s'il vous vient quelque penſée de juger ou de condamner votre directeur en quelque rencontre, rejettez-la, comme une penſée de fornication, & ne donnez jamais ni aucune liberté, ni aucune place, ni aucune entrée, ni aucune ouverture à ce ſerpent; mais dites hautement à ce dragon: Ce n'eſt pas moi, trompeur, qui ai reçu l'autorité de juger des actions de mon pere ſpirituel; mais c'eſt lui qui a reçu celle de juger des miennes: ce n'eſt pas moi qui ſuis établi ſon juge, mais c'eſt lui qui eſt le mien.

8. Nos Peres ont dit, que dans le chant des Pſeaumes nous trouvons les armes qui nous défendent, dans la priére la muraille qui nous couvre, & dans l'eau de nos larmes pures & ſinceres le bain qui nous lave: mais ils ont jugé que la bienheureuſe obéïſſance eſt comme un acte de foi & une con-

Voyez les éclairciſſemens.

feſſion du Seigneur, ſans laquelle nul homme ſujet à ſes paſſions ne verra Dieu.

Celui qui eſt ſoumis à l'autorité d'un Superieur, porte en toute rencontre jugement contre ſoi-même parce que s'il obéït parfaitement par l'amour qu'il a pour Dieu, encore qu'il croïe qu'il y ait de l'imperfection dans ſon obéïſſance, qu'il prononce contre ſoi. Mais s'il fait ſa propre volonté en quelque point, encore qu'il croïe qu'il obéït ſeulement à celle d'autrui il demeure chargé devant Dieu du jugement qu'il prononce pour ſoi-même. Que ſi ſon Superieur ne ceſſe point de le reprendre, tout va bien encore; mais s'il ſe retient dans le ſilence je n'oſerois dire ce que je dois en conclure. Au reſte ceux qui obéïſſent avec ſimplicité pour l'amour de Dieu, achevent heureuſement leur illuſtre courſe n'ayant point donné d'ouverture à la malice & aux entrepriſes des demons contr'eux par des reflexions & des diſcernemens qu'ils ayent faits ſur ce qui leur a été commandé. 9.

Avant toutes choſes confeſſons nos pechés à notre Superieur qui eſt notre bon & veritable juge, & à lui ſeul : Et ſoyons prêts de les confeſſer à tout le monde, s'il nous l'ordonne. Car les playes étant découvertes en public, elles n'empireront point, mais au contraire ſe gueriront. 10.

Digitized by Google

Hiſtoire d'un Voleur pénitent.

11. ETant allé un jour dans le Monaſtère d'un excellent Juge, & d'un charitable Paſteur, je lui vis prononcer un terrible jugement. Car il arriva lorſque j'y étois, qu'un Voleur y étant venu pour embraſſer la vie ſolitaire, ce bon directeur & ce ſage médécin lui ordonnade demeurer dans un plein repos durant ſept jours, pour conſiderer à loiſir la forme de vie qui ſe pratiquoit en cette maiſon. Après ces ſept jours l'ayant apellé en particulier, il lui demandas'il ſeroit bien-aiſe de demeurer avec eux; & voyant qu'il lui avoit répondu avec une ſincerité toute entiére, qu'il y étoit tout diſpoſé, il lui demanda de nouveau, quels crimes il avoit commis dans le monde, & ayant vû qu'auſſi-tôt qu'il le lui avoit dit, il les avoit tous confeſſés franchement & de bon cœur, il lui dit encore pour l'éprouver: Je déſire que vous les confeſſiez publiquement, en préſence de tous les Freres. Ce que cet homme qui avoit conçû une haine ſincére de ſes pechés, & un généreux mépris de toute la confuſion qu'il en devoit eſſuyer, lui promit d'accomplir ſans héſiter. Et ſi vous voulez même, lui ajoûta-t'il, j'en ferai une confeſſion publique au milieu de la ville d'Alexandrie. Enſuite de quoi ce ſaint Paſteur aſſembla dans l'Egliſe tous

Digitized by Google

les Freres qui étoient au nombre de deux cens trente, & durant la célébration des divins Myſtères (car c'étoit un jour de Dimanche) après qu'on eut achevé l'Evangile, il fit venir ce criminel qui étoit devenu innocent. Quelques-uns des Freres le menoient & le tiroient avec une corde, le frapant auſſi, mais fort doucement. Il avoit les mains liées derriere le dos; il étoit revêtu d'un ſac fait de poil de bêtes, & avoit la tête couverte de cendres. Ce ſpectacle ſurprit & étonna de telle ſorte tous les aſſiſtans, à cauſe que nul d'eux ne ſçavoit ce que c'étoit, qu'ils éclatterent auſſi-tôt en cris & gemiſſemens. Et lorſqu'il fut venu près des portes de l'Egliſe, ce ſaint & charitable juge lui cria à haute voix: Demeurez-là; vous n'êtes pas digne d'entrer ici. Cette parole ſortie de la bouche de ce Paſteur qui étoit en un lieu ſacré, le frapa d'une telle terreur, qu'il crût n'avoir pas entendu la voix d'un homme, mais le bruit d'un coup de tonnerre, comme il nous l'aſſuroit après avec ſerment; & qu'il ſe jetta auſſi-tôt le viſage contre terre tout tremblant & tout ſaiſi de crainte & d'horreur. Lorſqu'il étoit ainſi proſterné, arroſant le pavé de ſes larmes, cet admirable médécin qui ne recherchoit en toute cette action que le ſalut de ce pénitent, & de préſenter auſſi aux autres, un vivant modéle d'une efficace & ſincére humilité, lui ordonna de déclarer en détail & en préſence de toute la com- M. C. D. E. F.

pagnie toutes les fautes qu'il avoit commiſes ; ce qu'il fit en friſſonnant lui-même d'horreur, & en cauſant un étonnement general à tous ceux qui entendoient raconter des choſes ſi horribles & ſi inoüies. Car il ne confeſſa pas ſeulement des crimes par leſquels il avoit violé les Loix de la nature, & porté ſa brutalité juſqu'au délà des créatures raiſonnables, mais il paſſa encore juſqu'aux empoiſonnemens, aux homicides, & à d'autres forfaits execrables, qu'il n'eſt permis ni à l'oreille d'écouter, ni à la plume d'écrire. Auſſi-tôt après cette confeſſion, il ordonna qu'on lui coupât les cheveux, & qu'il fût reçu au nombre des Freres.

12. Ayant admiré la ſageſſe de ce ſaint homme, je lui demandai en particulier, quelle étoit la raiſon qui l'avoit porté à faire voir un ſpectacle ſi extraordinaire. A quoi ce veritable medecin des ames me répondit : Je l'ai fait pour deux raiſons : l'une afin que par la honte préſente qu'il recevroit en cette confeſſion publique, je le delivraſſe de la honte future & éternelle, ainſi qu'il eſt arrivé. Car il ne s'étoit pas encore levé de terre où il étoit proſterné, qu'il avoit déja obtenu de Dieu le pardon de tous ſes pechés. Et n'en doutez point, mon Frere, car un des Solitaires qui étoit préſent m'aſſura qu'il avoit vû un homme d'un aſpect terrible qui tenoit d'une main un papier écrit, & de l'autre une plume, avec laquelle il effaçoit chaque

Digitized by Google

peché qui étoit écrit en ce papier, à meſure que ce Pénitent couché par terre le confeſſoit. Et certes avec ſujet puiſqu'il eſt écrit : *Auſſi-tôt, mon Dieu, que j'ai reſolu de confeſſer mes fautes devant vous & contre moi-même, vous mavez pardonné l'iniquité de mon cœur.* L'autre raiſon eſt qu'ayant quelques Religieux qui n'ont point encore déclaré publiquement les pechés qu'ils ont commis, j'ai voulu les exciter par cet exemple à en faire la confeſſion, ſans laquelle nul d'eux n'en obtiendra le pardon. *Pſ.* 31. 6. *Voyez les éclairciſſemens.*

Vertus admirables des Religieux d'un grand Monaſtere, qui étoit vers la ville d'Alexandrie.

J'Ai vû pluſieurs autres choſes dignes d'admiration & de memoire en cet illuſtre Paſteur, & en ce celebre troupeau ; & je tâcherai de vous en raporter la plus grande partie. Car j'ai demeuré aſſez de tems avec eux, m'informant avec ſoin de toute leur conduite & de toute leur diſcipline, & ne pouvant aſſez admirer comment ces créatures terreſtres imitoient ſi parfaitement les céleſtes. 13.

Ils étoient liés enſemble par la chaîne indiſſoluble de l'amitié Chrétienne ; & ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt que leur affection étoit exemte de toute liberté indiſcrette dans les paroles, & de tous

entretiens vains & inutiles. Le premier ſoin qu'ils avoient, étoit de prendre garde de ne bleſſer en quoi que ce fût la conſcience d'un de leurs Freres. Que ſi quelqu'un d'eux paroiſſoit avoir de l'averſion pour un autre; l'Abbé l'envoyoit en exil comme un criminel, dans un Monaſtère qui étoit ſeparé de celui-là. Et l'un d'entr'eux ayant un jour parlé injurieuſement de l'un de ſes freres devant ſon Superieur, ce ſaint homme ordonna auſſi-tôt qu'on le chaſſât, en diſant, qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir deux démons dans un Monaſtère, l'un viſible & l'autre inviſible.

14. J'ai vû parmi ces Saints, des choſes qui étotent véritablement & utiles & admirables; j'ai vû une ſocieté de Freres que l'Eſprit de Dieu avoit liés enſemble, & qui poſſedoient en un degré merveilleux ce qu'il y a de plus parfait dans l'action & la contemplation. Ils s'exerçoient tellement dans toutes ſortes de vertus, & dans la méditation des choſes ſaintes, qu'ils n'avoient preſque pas beſoin des avertiſſemens du Supérieur, s'excitant d'eux-mêmes les uns les autres, à une ferveur & à une vigilance toute divine. Car ils avoient concerté, reglé & arrêté entre eux quelques particuliéres & ſaintes pratiques. Comme s'il arrivoit quelquefois, que quelqu'un d'eux en l'abſence de l'Abbé commençât à parler injurieuſement d'un autre, ou à le condamner par un jugement téméraire, ou à dire des paroles inutiles, un Frere l'aver-

Digitized by Google

l'avertiſſoit de ſa faute par quelque ſigne ſecret, ſans que perſonne s'en aperçût, & le retenoit dans les bornes de ſon devoir. Que s'il arrivoit que ce Solitaire n'entendît pas le ſigne de celui qui le reprenoit, ce même Frere pour le lui faire entendre, ſe proſternoit en terre devant lui, & puis s'en alloit. Que s'ils avoient quelquefois à ſe parler, la méditation de la mort, & la penſée du jugement éternel étoit le ſujet ordinaire & inépuiſable de tous leurs diſcours.

Je ne veux pas vous cacher la vertu admirable & ſinguliére du cuiſinier de cette maiſon. Lorſque je l'eus vû conſerver dans les occupations & le ſervice de ſa cuiſine, un perpetuel recuëillement & de continuelles larmes, je le priai de me dire, comment il avoit obtenu de Dieu une telle grace. Et ſe voyant forcé par mon importunité. il me répondit: Je n'ai jamais crû rendre ce ſervice aux hommes, mais à Dieu: Et comme je ſuis condamné moi-même, & jugé indigne d'aucun repos, ce feu que je vois devant mes yeux, me remet ſans ceſſe dans la penſée les flammes éternelles de l'Enfer. 15.

Mais écoutons une autre rare & pieuſe pratique de ces Solitaires. Lors même qu'ils étoient à table, ils ne ceſſoient point leurs méditations ſpirituelles: Et ces hommes bienheureux avoient ſoin de s'avertir les uns les autres, par quelques geſtes & ſignes ſecrets de reveiller en eux l'eſprit de priere. 16.

Ce qu'on ne leur voyoit pas faire ſeulement à table, mais toutes les fois qu'ils ſe rencontroient & qu'ils s'aſſembloient.

17. M. C. Que ſi quelqu'un d'eux faiſoit une faute, pluſieurs freres le venoient prier, qu'il ſe déchargeât ſur eux du ſoin d'en rendre compte à leur pere, & d'en recevoir la reprimande & le châtiment. D'où il arrivoit que ce grand homme reconnoiſſant cette conduite charitable de ſes diſciples, leur faiſoit enſuite des corrections moins ſeveres ; comme ſçachant que celui qu'il corrigeoit n'étoit point coupable : Et même il ne ſe mettoit pas en peine de rechercher lequel d'entr'eux avoit veritablement commis la faute.

18. On ne les vit jamais s'entretenir de diſcours vains ou mêlés de bouffonneries. Que ſi quelqu'un d'entr'eux avoit commencé à diſputer contre ſon frere, un autre qui venoit à paſſer ſe proſternoit en terre, & par cette humiliation exterieure adouciſſoit leurs eſprits, & diſſipoit les premiers mouvemens de leur colere. Que s'il reconnoiſſoit qu'il leur étoit reſté ſur le cœur quelque reſſentiment de leur conteſtation, il en donnoit auſſi-tôt avis à celui qui gouvernoit la maiſon après l'Abbé, lequel les diſpoſoit à ſe reconcilier enſemble avant que le Soleil ſe couchât. Que s'il ne pouvoit fléchir la dureté de leur cœur ; ou il leur défendoit de rien manger avant leur reconciliation, ou on les chaſſoit du Monaſtère.

Cette diſcipline ſi exacte & ſi loüable

qu'ils pratiquoient, ne leur étoit pas ſterile & infructueuſe ; mais elle produiſoit de grands fruits qui étoient viſibles à tout le monde. Car on voyoit pluſieurs de ces Saints, qui excelloient tout enſemble dans l'action & dans la contemplation, & qui étoient également diſcrets & humbles. On voyoit encore parmi eux un ſpectacle qui cauſoit une reverence pleine de crainte, & qui ſembloit plus Angelique qu'humaine, ſçavoir des vieillards, ſur le viſage deſquels reluiſoit une majeſté digne de reſpect, qui accouroient comme des enfans pour recevoir les ordres du Superieur, & qui mettoient leur plus grande gloire dans leur ſoumiſſion, & dans leur humilité. J'y vis des hommes qui avoient paſſé cinquante années dans l'obéïſſance, & les ayant prié de me dire quelle conſolation ils avoient tirée des exercices penibles de cette vertu; quelques-uns d'eux me diſoient qu'étant deſcendus dans l'abîme de l'humilité, ils ſe délivroient par elle de toute guerre & de tous combats. Et les autres, qu'ils avoient M. C. acquis une parfaite inſenſibilité dans les injures & dans les offenſes.

J'en ai vû d'autres parmi ces hommes 20. dignes d'une éternelle mémoire, qui étant tout blancs de vieilleſſe, & ayant des viſages d'Anges, avoient acquis par la ferveur de leurs travaux, & par le ſecours de Dieu une très-parfaite innocence, & une très-ſage ſimplicité, qui n'avoit rien de cet affoibliſſement de la raiſon & de cette lege-

reté puerile, qui fait qu'on mépriſe les vieillards du monde. On ne voyoit en eux au-dehors qu'une extrême douceur, une bonté merveilleuſe & une agréable gayeté, ſans qu'il y eût rien de feint, ni d'étudié, ni de fardé, ſoit dans leurs paroles, ſoit dans
M.C.D. leurs mœurs; ce qui ne ſe trouve pas en
E. F. beaucoup d'autres. Et pour ce qui concernoit le dedans de l'ame, ils ne ſoûpiroient d'une part, qu'après Dieu & après leur Supérieur, comme de petits enfans ſimples & innocens qui regardent amoureuſement leur pere, & d'autre part, ils tournoient l'œil de leur ame avec un regard rude & audacieux ſur les démons & ſur les vices.

21. Tout le tems de ma vie ne me ſuffiroit pas (ô ſaint Paſteur; & vous ô ſaint troupeau ſi cheri de Dieu) pour raporter les vertus & les actions toutes céleſtes de ces bienheureux Solitaires; mais toutefois il vaut mieux que j'embelliſſe le diſcours que je vous adreſſe, & que je vous excite à l'amour de Dieu par le recit de leurs travaux & de leurs ſueurs, que par mes exhortations ſi baſſes & ſi mépriſables; puiſqu'on ne peut douter que ce qui eſt défectueux ne reçoive de l'ornement de ce qui eſt plus parfait. Je vous demande ſeulement, que vous ne penſiez pas que j'écrive rien de feint & de fabuleux; parce que je ſçai que la défiance qu'on a de la verité d'une hiſtoire, empêche d'en tirer du fruit. Reprenons donc le fil de notre diſcours.

Digitized by Google

Hiſtoire de la merveilleuſe pénitence d'un homme de condition nommé ISIDORE.

JE trouvai dans ce Monaſtère un homme de qualité nommé ISIDORE, qui avoit été un des Magiſtrats d'Alexandrie, & qui ayant renoncé au monde depuis pluſieurs années, s'étoit retiré dans cette maiſon. Ce très-ſaint Paſteur qui le reçut, voyant que tout ſon eſprit n'étoit vif & actif que pour mal faire, & qu'il étoit rude, impitoyable & ſuperbe, fit voir par ſa conduite très-ſage, que l'adreſſe d'un homme pouvoit éluder la fineſſe des démons. Il dit à cet Iſidore : Si vous avez pris une ferme reſolution de porter le joug de JESUS-CHRIST, je déſire que vous vous exerciez avant toutes choſes dans l'obéïſſance. A quoi Iſidore répondit : Mon très-ſaint Pere, je me donne à vous, pour vous être auſſi ſoûmis que le fer l'eſt au forgeron. Auſſi-tôt ce grand homme étant gagné par cette comparaiſon qu'il lui avoit alleguée, le mit à l'épreuve, & comme ſur l'enclume, en lui diſant : Je vous ordonne, mon cher frere, de vous tenir à la porte du Monaſtère, & de vous mettre à genoux devant tous ceux qui entreront & qui ſortiront ; & de leur dire : Mon Pere, je vous ſuplie de prier pour moi, parce que mon ame eſt malade d'épilepſie. Iſidore obéït à cet ordre comme un Ange obéït à Dieu. 22. M. C. D. F.

Digitized by Google

Après qu'il eut passé sept ans en cet exercice, & qu'il fut parvenu à une très-profonde humilité, & à une très-vive compunction ; cet illustre Superieur, voulut, qu'après cette épreuve reguliere de sept ans, & cette incomparable patience, il fut reçu au nombre des freres comme en étant très digne, & qu'il fût même admis aux Ordres sacrés. Mais il fit prier instamment son Superieur, & par d'autres, & par moi-même, tout miserable que je suis, de lui permettre d'achever sa course en ce même lieu & dans ce même exercice, ayant marqué en quelque sorte, & fait connoître, quoi qu'obscurement par cette
M. C. parole, que la fin de ses combats aprochoit, & que Dieu le vouloit apeller à lui, comme il arriva. Car l'Abbé lui ayant permis de demeurer en ce même état, il alla à Dieu au bout de dix jours, & monta à la gloire par le mépris de la gloire. Sept jours après sa mort il attira à lui le portier du Monastere, à qui il avoit dit auparavant : Si j'ai quelque faveur auprès de Dieu, nous serons bientôt joints ensemble dans le Ciel pour ne nous plus separer jamais. Ce qui arriva de la même sorte, Dieu voulant rendre un témoignage assuré du mérite de son obéïssance, qui lui avoit fait souffrir sans honte un rabaissement si honteux ; & de son humilité, qui l'avoit rendu imitateur de celle du Fils de Dieu.

23. Ayant demandé un jour à ce grand Isidore lorsqu'il étoit encore en vie, quels

Digitized by Google

étoient les exercices interieurs de ſon ame pendant qu'il ſe tenoit ainſi auprès de la porte, cet illuſtre pénitent ne me les cacha point, voulant que j'en tiraſſe du fruit. Durant la premiere année, me dit-il, je me repréſentois que j'avois été vendu & fait eſclave pour mes pechés. Ce qui étoit cauſe que je ſentois une étrange amertume de cœur, que je me faiſois une extrême violence, & que quelquefois même je jettois du ſang lorſque je me proſternois aux pieds des freres, pour l'accompliſſement de ma pénitence. Après cette premiere année, je le faiſois ſans en reſſentir la moindre triſteſſe & la moindre peine, eſperant que Dieu recompenſeroit ma patience. Et après que cette ſeconde année fut paſſée, je m'eſtimai toujours indigne avec un grand ſentiment de cœur de demeurer dans le Monaſtere, de joüir de la vûë & de l'entretien des Religieux; d'être admis à la participation des ſaints Myſteres, & de regarder en face qui que ce fût. C'eſt pourquoi tenant mes yeux baiſſés vers la terre, & mon eſprit encore plus rabaiſſé, je conjurois ceux qui entroient & qui ſortoient de prier pour moi.

De l'extrême humilité d'un ſaint Vieillard nommé Laurent.

ETant un jour aſſis à table auprès de ce grand Superieur, il aprocha ſa bouche 24.

ſainte de mon oreille, & me dit : Voulez-vous que je vous faſſe voir une ſageſſe toute divine dans une extrême vieilleſſe : Je l'en ſupliai avec inſtance ; & auſſi tôt il appella un bon Pere nommé LAURENT, qui étoit à la ſeconde table, qui avoit paſſé environ quarante-huit ans dans ce Monaſtère, & étoit le ſecond Prêtre de cette Egliſe. Il vint auſſi-tôt, & s'étant mis à genoux devant ſon Superieur, il reçût ſa bénédiction ; mais s'étant levé, l'Abbé ne lui dit pas un ſeul mot, & le laiſſa tout débout près de la table, & ſans manger. C'étoit au commencement du dîner; de ſorte qu'il demeura en cet état une grande heure, ou près de deux ; ce qui me cauſoit une telle confuſion, que je n'oſois arrêter mes yeux ſur ſon viſage ; car il étoit tout blanc de vieilleſſe, & avoit quatre-vingts ans. Il ſe tint en cette poſture juſqu'à la fin du répas, ſans qu'on lui dit une ſeule parole. Et lorſque nous nous levâmes de table, le Saint lui commanda d'aller trouver le grand Iſidore dont j'ai parlé, & de lui dire ce commencement du 39. Pſeaume: *J'ai attendu long-tems le Seigneur, je ne me ſuis point laſſé de l'attendre.*

25. Comme j'étois très-malicieux, je ne manquai pas de tenter ce bon vieillard, en lui demandant, à quoi il penſoit lorſqu'il étoit ainſi débout auprès de la table. Je regardois, dit-il, mon Superieur comme l'image de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoi je n'eſtimois pas avoir reçû ce com-

Digitized by Google

mandement de la part d'un homme, mais de la part de Dieu même. Auſſi, mon Pere, il me ſembloit que je n'étois pas devant une table des hommes, mais devant l'Autel de Dieu, à qui j'offrois mes prieres pendant tout ce tems. Je n'ai pas même conçû aucune mauvaiſe penſée contre mon Superieur, à cauſe de la confiance que j'ai en lui, & de l'amour que je lui porte; ayant apris de l'Apôtre, *que l'amour du prochain ne penſe aucun mal.* Et de plus, ſachez, mon pere, que ſi quelqu'un s'abandonne ſoi-même volontairement à la ſimplicité & à l'innocence, le démon ne trouve plus d'entrée dans ſon ame. 2. *Cor.* 13. 5.

Hiſtoire d'un autre Solitaire qui ſouffrit avec une merveilleuſe vertu, d'être humilié ſans avoir failli.

TEl qu'étoit ſelon la verité ce juſte & ſaint Paſteur, que Dieu avoit rendu le ſauveur de ces brebis raiſonnables, tel étoit un Oeconome ou Cellerier qu'il lui avoit donné pour ſon Monaſtère. Il avoit une ſageſſe non commune, & une douceur encore plus rare. Ce grand homme voulant quel exemple de ſon humilité ſervît aux autres, le reprit ſeverement avec colere, ſans en avoir néanmoins aucun ſujet véritable, & ordonna dans un contre-tems ſubit & ſurprenant, qu'on le chaſſât de l'Egliſe. Or comme je le connoiſſois très-inno- 26. M. C.

cent de la faute que ſon Superieur lui reprochoit, je tirai ce ſaint Abbé à part, & pris la défenſe de ſon Cellerier. Mais ce Sage me répondit : Je ſçai bien auſſi, mon pere, qu'il n'a point failli : Mais comme ce n'eſt pas une action juſte, mais déplorable qu'un pere ôte le pain de la bouche de ſon enfant preſſé de la faim ; c'eſt une miſerable conduite à un pere ſpirituel, & à l'égard de ſoi-même, & à l'égard de celui qui lui eſt ſoumis, de ne lui procurer pas à toute heure de nouvelles couronnes par des reproches, par des humiliations, par des mépris, par des mocqueries, autant qu'il le juge capable de les ſouffrir. Car il ſe trouve en cela trois injuſtices très-grandes. La premiere, en ce qu'il ſe prive lui-même de la recompenſe que merite une reprehenſion charitable & judicieuſe. La ſeconde, en ce que ne pouvant donner lieu aux autres de tirer un grand fruit de l'exemple de la vertu de leur frere, il néglige de leur procurer ce bien. La troiſiéme & la plus conſiderable eſt qu'il arrive ſouvent, que ceux qui paroiſſent les plus patiens dans les travaux, n'étant point exercés durant un long-tems, & n'étant point repris ni humiliés par leur Superieur à cauſe qu'il les eſtime vertueux, ils perdent peu à peu leur douceur & leur patience. Car encore que leur ame ſoit une terre bonne, fertile, & graſſe, néanmoins ſi elle n'eſt arroſée par l'eau des humiliations, elle devient ſterile & en friche, & ne produit que les ronces

& les épines de l'orgueïl, du déreglement des mœurs, & d'une confiance présomptueuse. Ce que le grand Apôtre n'ignoroit pas quand il écrivoit à Timothée, *Pressez-les, reprenez-les : corrigez-les dans les tems propres, & à contre-tems.* M. C. 2 *Tim.* 4. 2.

Sur quoi ayant opposé à ce veritable directeur, qu'il pouvoit arriver par l'affoiblissement de notre siécle, & par l'infirmité de notre nature, que plusieurs se voyant repris sans sujet, & peut être avec sujet abandonneroient le troupeau, ce tresor vivant de sagesse me repliqua : Une ame que JESUS-CHRIST a liée avec son Pasteur par les chaînes de l'amour & de la foi, conservera cette union sainte jusqu'à répandre son sang plûtôt que de s'en separer jamais, principalement si Dieu s'est servi de lui pour la guerir de ses plaïes : se souvenant de ce qui est écrit ; *Ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni aucune autre créature n'ont pû me separer de l'amour de* JESUS-CHRIST. Que si elle n'est pas liée, attachée & unie inseparablement avec son Superieur, j'admire comment elle peut demeurer utilement en un lieu, où elle n'est retenuë que par une fausse & trompeuse obéïssance. Et certes il faut reconnoître que ce grand homme ne s'est pas abusé dans son sentiment, puisqu'il a conduit, perfectionné, & offert à JESUS-CHRIST plusieurs ames, comme autant d'hosties pures qu'il lui a heureusement consacrées. 27. *Rom.* 8. 38. M. C.

Ecoutons la sagesse de Dieu, & admirons 28.

qu'elle se trouve dans des simples vases d'argile. Lorsque j'étois en cette même maison, je considerai avec étonnement la foi, la patience & la vertu invincible avec la-
M. A. quelle les jeunes Religieux souffroient d'ê-
B. C. D. tre repris, d'être chassés de la compagnie
E. F. G. de leurs freres, par le Superieur, & non-seulement par le Superieur, mais aussi par ceux qui étoient beaucoup au-dessous de lui.

Illustre patience d'un Solitaire nommé ABBACYRE.

29. VOyant que l'un des Freres nommé ABBACYRE, qui avoit déjà passé quinze ans dans le Monastère, étoit maltraité presque de tous, & que ceux qui servoient au refectoir, le chassoient quelquefois de la table, parce que de son naturel il étoit un peu trop libre à parler, je lui
M. C. demandai pour ma propre édification, d'où venoit que l'on le traitoit ainsi, & lui dis: Mon frere, d'où vient que je voi qu'on vous chasse de la table presque tous les jours, & qu'on vous envoye même souvent coucher sans souper: A quoi il me répondit: Croyez-moi, mon pere, on ne me traite pas de cette sorte par une véritable rudesse; mais par un désir charitable d'éprouver si j'accomplis fidélement les devoirs de la vie Religieuse. C'est pourquoi sachant quel est le dessein de notre Pere & de nos Freres, je souffre tout volontiers. J'ai déjà

Digitized by Google

paſſé quinze ans dans cette maiſon, ſans trouver mauvais qu'ils me traitent de la ſorte, eux-mêmes m'ayant déclaré lorſque j'entrai, qu'ils éprouvent durant trente ans ceux qui renoncent au ſiécle. Et certes, mon Pere, c'eſt une grande raiſon; puiſque l'or n'acquiert point ſa perfection, ſi on ne l'éprouve par le feu.

Ce généreux Abbacyre ayant vécu deux ans dans ce Monaſtère depuis que j'y vins, s'en alla à Dieu, & il dit ces paroles aux Peres, lorſqu'il étoit prêt de rendre l'eſprit: Je rends graces, je rends graces à Dieu & à vous, de ce que vous m'avez tenté & éprouvé de telle ſorte pour mon ſalut, qu'il y a déjà dix-ſept ans que je ſuis demeuré libre des épreuves & des tentations des démons. Ce qui porta ce Juge équitable des vertus de ſes diſciples, à le juger digne d'être enterré comme un Confeſſeur, auprès des ſaints Peres, dont les corps repoſent dans ce Monaſtère. 30.

Merveilleuſe ſoûmiſſion d'un Solitaire nommé MACEDONE.

J'Offenſerois tous ceux qui ont de l'amour & du zélepour les vertus excellentes, ſi j'enſeveliſſois dans le ſilence les ſaints exercices & les combats mémorables de MACEDONE, qui étoit le premier des Diacres de ce Monaſtère. Ce ſerviteur de Dieu ſi favoriſé de ſon Maître, ayant prié ſon Su- 31.

Digitized by Google

perieur deux jours avant la fête de la sainte Theophanie (*c'est-à-dire, de l'Epiphanie, ou Fête des Rois*) de lui permettre d'aller en Alexandrie pour quelque affaire particuliere qu'il y avoit, & lui ayant promis de revenir promptement, afin de preparer ce qui étoit nécessaire pour la solemnité de la fête qui étoit proche; le demon ennemi de la vertu mit tant d'obstacles à son retour, qu'il ne pût revenir au Monastere pour ce saint jour dans le tems que son Superieur lui avoit marqué lorsqu'il lui avoit permis d'aller à la ville. Ainsi n'étant arrivé que le lendemain de la Fête,
M.B.C. l'Abbé le suspendit de sa charge de Diacre, & le mit au rang des derniers novices. Mais ce Diacre de patience, & cet Archidiacre de constance & d'humilité reçut cet ordre & cette pénitence avec la même paix & égalité d'esprit, que si c'eût été à un autre, & non pas à lui-même qu'on l'eût imposée. Ayant passé quarante jours dans cette épreuve, ce sage Superieur le remit dans l'exercice de sa charge: mais il le pria le lendemain avec instance de le laisser rentrer de nouveau dans la même humiliation & dans la même pénitence où il étoit, lui disant qu'il avoit commis dans Alexandrie une faute qui ne méritoit point d'être pardonnée. Et encore que ce saint homme sçût que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas vrai; mais qu'il recherchoit ce prétexte pour demeurer dans cet état de rabaissement, il ceda au desir si loüable de sa ferveur & de son humilité.

Et l'on voyoit au rang des novices un homme venerable par ſa vieilleſſe, qui conjuroit ſincerement tous les freres d'offrir leurs priéres à Dieu pour lui; parce, diſoit-il, qu'il étoit tombé dans la fornication de la déſobéïſſance. Or ce grand Macedoine daigna me déclarer confidemment, à moi qui en étois ſi indigne, que ce qui le portoit avec tant d'ardeur à rentrer dans cette pénitence humiliante, étoit cette raiſon ſecrette qu'il m'aprit, en uſant de ces paroles : C'eſt me, dit-il, que je ne me ſuis jamais vû moins attaqué des troubles & des agitations de la guerre ſpirituelle & interieure, ni plus ſenſiblement touché des douceurs de la lumiére divine. Le propre des Anges, continua-t'il, eſt de ne tomber jamais, & peut-être même de ne le pouvoir, comme quelques-uns le diſent; mais le propre des hommes eſt de tomber & de ſe relever de leurs chûtes, toutes les fois qu'elles leur arrivent, au lieu que le propre des ſeuls demons eſt de ne ſe relever jamais étant une fois tombés. M. C. D. E. *Voyez les éclairciſſemens.* M. C. M. C.

32. L'Œconome ou Cellerier du Monaſtere me conta auſſi une rencontre qui lui étoit arrivée. Lorſque j'étois jeune, me dit-il, & que j'avois ſoin des beſtiaux de la maiſon, il m'arriva de tomber dans une faute qui étoit bien pernicieuſe à mon ame. Mais comme j'étois accoûtumé à ne cacher jamais le ſerpent dans le ſein de mon cœur, je le pris auſſi-tôt par la queuë, & le préſentai au Medecin ſpirituel (c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

M. C. auſſi-tôt que j'eus fait l'action, je la découvris à mon Superieur.) Enſuite dequoi il me regarda en ſoûriant ; & m'ayant donné un petit ſoufflet : Allez, mon fils, me dit-il, continuez votre exercice ordinaire comme auparavant, & n'ayez aucune crainte. Ce qu'ayant crû avec une ardente foi, je reçûs en peu de jours une aſſurance de ma guériſon, & je courois dans la voye de Dieu avec joye & tremblement.

33. M. C. Comme au raport de quelques-uns, il ſe rencontre pluſieurs differences dans chaque eſpece particuliere des choſes que Dieu a créées ; ainſi en une compagnie Religieuſe, il y a diverſes maniéres de croître dans la vertu, & diverſes ſortes d'inclinations & de mouvemens à vaincre. C'eſt pourquoi ce médécin des ames ayant remarqué que quelques-uns des freres aimoient à ſe montrer par oſtentation & par vanité aux ſeculiers qui venoient viſiter cette maiſon, il les humilioit en leur préſence, en les chargeant des plus honteux reproches qu'il leur pouvoit faire, & en les employant aux ſervices les plus bas & les plus abjets. Ce qui les portoit depuis à s'enfuir auſſi-tôt qu'ils voyoient arriver les gens du monde. Et ainſi c'étoit une choſe merveilleuſe de voir la vaine gloire, ſe perſécuter elle-même, & ſe dérober à la vûë des hommes.

Digitized by Google

Rare exemple de patience en un saint vieillard nommé MENE.

IL y avoit en ce Monastère un homme admirable, nommé MENE, qui y exerçoit la seconde charge après l'Abbé. Il y avoit passé cinquante-neuf ans, & exercé tous les offices de la maison. Dieu ne voulant pas que je fusse privé des prieres de ce saint homme, il l'apella à lui sept jours avant mon départ. Trois jours après qu'il fut mort, lorsque nous célébrions ses funerailles, & offrions pour lui les prieres accoûtumées, le lieu où étoit son sacré corps se trouva soudain tout embaumé d'une douce & agréable odeur. Ensuite dequoi l'Abbé nous ayant obligé d'ouvrir son cercuëil, nous vîmes tous que des plantes de ses pieds vénérables, sortoient comme deux fontaines d'une huile toute parfumée. Alors ce sçavant maître en la vie spirituelle nous dit à tous: Vous voyez que ses travaux & les sueurs de ses pieds ont été comme un parfum précieux qu'il a offert à Dieu, & que Dieu a reçû favorablement. Les Peres de ce lieu nous raconterent encore quelques excellentes actions de ce Saint, & entre autres: Que l'Abbé voulant éprouver la patience que Dieu lui avoit donnée, un jour qu'il revenoit de dehors, étant entré sur le soir dans la chambre de l'Abbé, s'étant prosterné en terre, & lui ayant demandé sa bé- 34.

nediction ſelon la coûtume, l'Abbé le laiſſa en cet état juſqu'à l'heure de l'Office, en laquelle il la lui donna, & lui permit de ſe lever en lui reprochant d'aimer à ſe montrer par oſtentation & par vanité, & d'avoir de l'impatience. Car le Saint ſçavoit qu'il ſouffriroit genereuſement toute cette mortification; & ce fut ce qui le porta à uſer envers lui de cette fiction ſainte pour l'édification de tous les autres. Un diſciple de ce Saint nous aſſûrant de la verité de cette hiſtoire, comme de toutes les autres de la vie de ſon maître, en nous ajoûtant; qu'il l'avoit fort preſſé de lui dire, ſi durant tout le tems qu'il étoit à genoux devant ſon Superieur, il ne s'étoit point endormi. A quoi ce bien-heureux lui avoit répondu, qu'étant là proſterné en terre, il avoit recité tout le Pſeautier.

Relation de quelques excellens diſcours de ces Peres.

35. JE ne veux pas oublier d'embellir encore ce diſcours par une illuſtre relation qui lui ſervira d'ornement comme une émeraude à une couronne. Ayant engagé un jour quelques-uns des plus vertueux d'entre ces vieillards à me dire leur ſentiment touchant la vie des Anachoretes, ils me répondirent en ſoûriant & avec un viſage gai; Mon pere, étant groſſiers & materiels comme nous ſommes, nous avons auſſi embraſſé

Digitized by Google

une vie plus groſſiere ; ayant jugé que nous devions nous contenter d'entreprendre une guerre proportionnée à notre foibleſſe, & conſideré qu'il nous valoit mieux combattre ſeulement contre des hommes qui s'emportent & s'aigriſſent quelquefois, & puis ſe repentent de s'être emportés ; que contre les demons qui ſont toujours enragés contre nous, & toujours armés pour nous combattre.

Un autre de ces hommes dignes d'une éternelle mémoire, qui avoit grand amour pour moi ſelon Dieu, & qui me parloit avec grande liberté, me dit un jour avec beaucoup d'affection : Si vous, qui êtes ſi ſage, reſſentez en vous la force que reſſentoit celui qui diſoit dans le ſentiment de ſon cœur, *Je puis tout par* JESUS-CHRIST *qui me fortifie* : ſi l'Eſprit Saint eſt deſcendu dans vous comme une roſée de grace & de pureté, ainſi qu'il deſcendit autrefois dans la ſainte Vierge : ſi la force du Très haut vous environne comme elle par la patience, ceignez vos reins ainſi que fit JESUS-CHRIST Dieu & homme tout enſemble au jour de la Cene, en vous ſerrant d'un linge à ſon imitation, ſçavoir de celui de l'obéïſſance, & levez-vous de table comme lui, c'eſt-à-dire, du repos de la ſolitude pour laver les pieds de vos freres avec un eſprit de contrition & de pénitence, ou plûtôt jettez-vous à leurs pieds avec une profonde humilité. Mettez à la porte de votre cœur des gardes ſeveres qui ne s'endorment 36. *Phil.* 4 *Jean* 13.

jamais ; arrêtez les emportemens de l'esprit humain qui est sans arrêt parmi les distractions que lui causent les sens corporels : conservez un repos spirituel parmi les mouvemens & les agitations du corps ; & ce qui est plus admirable que tout le reste, demeurez intrepide dans votre cœur au milieu des troubles & des tempêtes: liez votre langue avec la chaîne du silence,de peur qu'elle ne se porte audacieusement à disputer & à contredire : combattez septante & sept fois le jour,contre cette imperieuse maîtresse : ayez la croix dans le cœur , & enchassez-y tellement votre esprit , comme on enchasse une enclume dans un bois,qu'il resiste à tous les coups de marteau , à toutes les tentations & à tout le bruit des affronts, des calomnies , des railleries & des injustices dont il pourra être battu l'un après l'autre ; soit qu'il n'en soit blessé en façon quelconque , ni n'en souffre aucune rupture ; mais qu'il demeure aussi égal & aussi immobile qu'il étoit. Dépoüillez-vous de votre propre volonté,comme d'un vêtement honteux , & entrez ainsi tout nud dans la carriere céleste ; Et ce qui est rare & difficile à trouver , armez-vous d'une ferme confiance envers celui qui vous doit couronner après la victoire : & qu'elle vous serve comme d'une cuirasse forte & impénétrable à tous les doutes & à toutes les défiances. Reprimez par le frein de la continence la sensualité qui se porte sans honte, à violer la pudeur.Arrêtez par la méditation

la curioſité des yeux, qui veulent à toute heure chercher à ſe repaître par-tout de la grandeur & de la beauté des objets ſenſibles. Retenez par le ſoin de votre propre ſalut, la curioſité de votre eſprit qui veut toûjours condamner ſon frere, étant lui-même dans la négligence. Et témoignez par vos actions à votre prochain, toute la ſincerité de l'affection, & toute la compaſſion de la charité que vous lui devez. Tous les hommes, mon très-cher pere, reconnoîtront que nous ſommes véritablement diſciples de JESUS-CHRIST, ſi nous avons une affection mutuelle les uns envers les autres dans la ſocieté qui nouslie enſemble. Cet excellent ami me dit enſuite : Venez, venez (car il me le repeta) venez demeurer avec nous. Venez boire à toute heure les mépris & les humiliations comme de l'eau vive. Souvenez-vous que David aïant recherché ce qu'il y a de plus agréable ſous le Ciel, enfin après tout, il ſe fait cette demande à lui-même : *Qu'y a-t'il dans le monde d'excellent & d'agréable* ? Et il répond : *Rien que de vivre en freres, & de demeurer enſemble.* Que ſi Dieu ne nous a pas fait joüir du bien d'une telle patience & d'une telle obéïſſance, il eſt bon que reconnoiſſant au moins notre foibleſſe, nous demeurions dans la ſolitude, éloignés de cette lice des ſaints combats de la vie Religieuſe, & qu'admirant le bonheur de ces généreux Athletes, nous demandions à Dieu pour eux le don de la patience.

M.C.D. M.C.F. *Pſal.* 132. 1.

Ce bon pere & ce grand maître m'aïant

combattu par ſes excellens diſcours pris de l'Evangile & des Prophetes, & encore plus par la douceur de ſon amitié, je me rendis à ſes raiſons, & étant pleinement perſuadé, je confeſſai qu'il n'y avoit rien de comparable à cette bien-heureuſe obéïſſance.

37. Avant que de ſortir de cette relation, qui eſt comme un Paradis de délices, & de rentrer dans les épines & les ronces de mes diſcours qui ſont ſi peu agréables & ſi peu utiles, il faut que je raporte encore une vertu de ces bien-heureux Peres dont vous pourrez tirer de l'utilité. Ce ſaint Paſteur ayant remarqué quelques freres qui durant l'Office auquel j'ai aſſiſté pluſieurs fois, s'étoient entretenus enſemble, il leur ordonna de ſe tenir durant toute une ſemaine à la porte de l'Egliſe, & de ſe proſterner en terre ſelon la forme des pénitens devant tous ceux qui entreroient, & qui
C. ſortiroient, quoi qu'ils fuſſent Clercs, & même Prêtres.

38. Ayant remarqué un jour, qu'un des freres étoit plus attentif durant le chant des Pſeaumes que les autres : qu'il paroiſſoit avoir un ſentiment de devotion extraordinaire ; & ſur tout que lorſque l'on commençoit l'Office, il ſembloit par ſes geſtes & par les ſignes qu'on voyoit en ſon viſage qu'il parloit à quelques perſonnes, je le ſupliai de me découvrir la raiſon particuliere de cette coûtume qu'il pratiquoit. Et lui ne voulant pas me cacher une choſe qu'il jugeoit devoir m'être utile, il me dit :

Digitized by Google

Mon Pere, j'ai accoûtumé, lorſque l'Office commence de recuëillir toutes mes penſées, & toutes les puiſſances de mon ame, & de les rapeller toutes enſemble, en leur criant : *Venez toutes adorer* JESUS-CHRIST *notre Roi & notre Dieu, & vous proſterner en ſa préſence.* *Pſ. 94.6.*

Ayant auſſi curieuſement obſervé les actions de celui qui avoit ſoin du refectoir, je vis qu'il avoit de petites tablettes penduës à ſa ceinture ; & j'apris qu'il y écrivoit chaque jour toutes les penſées qui lui venoient dans l'eſprit, & qu'il les raportoit toutes à l'Abbé, & je remarquai que non-ſeulement lui, mais pluſieurs autres faiſoient le même : Ce que je ſçûs qu'ils faiſoient par l'ordre de ce grand Superieur. 39.

Un des Solitaires ayant été chaſſé du Monaſtere par cet excellent Abbé, à cauſe qu'il avoit accuſé fauſſement devant lui l'un de ſes freres de n'employer tout le tems qu'à niaiſer & à cauſer, il demeura durant ſept jours entiers à la porte de la maiſon, ſupliant inſtamment qu'on lui permît de rentrer, & qu'on lui pardonnât la faute qu'il avoit commiſe. Ce que ce bon pere qui brûloit d'amour pour le bien des ames, ayant apris, après s'en être informé avec ſoin, & ayant ſçû qu'en ſix jours il n'avoit rien mangé du tout, il lui déclara que s'il avoit un ferme deſir d'être reçû de nouveau dans le Monaſtere, il devoit ſe reſoudre à être mis avec les Penitens. Ce que ce frere qui étoit touché de l'eſprit de pénitence, ayant 40.

Digitized by Google

accepté très-volontiers, le ſuperieur ordonna qu'on le conduisît dans le Monaſtère particulier de ceux qui pleuroient les offenſes criminelles (*qu'ils avoient commiſes depuis leur profeſſion*) ce qui fut fait. Mais puiſque je ſuis tombé ſur le diſcours de ce Monaſtère, il faut que j'en diſe quelque choſe en peu de paroles.

Deſcription du Monaſtère des PENITENS.

41. IL étoit éloigné d'environ un mille (*c'eſt-à-dire de près d'une demi lieüe* (du grand Monaſtère, & on l'apelloit la PRISON. C'étoit un lieu d'où toutes les conſolations humaines étoient bannies. On n'y voyoit jamais de fumée (*parce qu'on n'y faiſoit jamais de feu dans la cuiſine*) Il n'y avoit ni vin, ni huile, ni aucune autre nourriture que du pain & des plus ſimples legumes. L'Abbé y envoyoit ceux, qui après leur vocation à la vie ſolitaire étoient tombés dans quelque peché notable. Il ne les logeoit pas tous enſemble; mais chacun à part & ſeul à ſeul, ou au plus deux à deux, & il les y tenoit enfermés, ſans qu'ils en ſortiſſent jamais, juſqu'à ce que Dieu lui eût rendu un témoignage aſſuré de la reconciliation de chacun d'eux. Il leur avoit donné pour Superieur un grand perſonnage nommé Iſâc, qui demandoit à ceux qu'on lui donnoit à conduire une priere preſque ſans relâche. Ils avoient quantité de feüilles de

de palmier dont ils faiſoient des corbeilles, pour s'empêcher de tomber dans l'ennui & l'abbattement de l'eſprit religieux. Voilà quelle étoit la vie, quel étoit l'état, quelle étoit la diſcipline de ceux qui cherchoient véritablement à voir le viſage du Dieu de Jacob.

Au reſte c'eſt une choſe loüable d'admirer les travaux des Saints : c'eſt une choſe ſalutaire de s'efforcer de les imiter : mais c'eſt une choſe auſſi folle qu'impoſſible de vouloir ſe rendre tout d'un coup imitateur de toute leur diſcipline. 42.

Lorſque les reprehenſions nous piquent & nous attriſtent, oppoſons à cette douleur injuſte, la douleur ſi juſte que nous devons avoir de nos pechés ; & attendons que Dieu voyant la violence que nous nous faiſons pour la lui faire à lui-même, daigne les effacer, & convertiſſe en joye les regrets qui affligent notre cœur, ſuivant ces paroles du Prophéte Roi : *Autant que mon ame avoit été remplie de douleur & d'amertume, autant vous l'avez comblée de conſolation & d'allegreſſe.* N'oublions pas dans le tems de nos beſoins, ces autres qu'il adreſſe à Dieu : *Seigneur que vous m'avez fait endurer d'afflictions & de maux ! mais enfin vous vous êtes tourné vers moi ; vous m'avez rendu la vie, & vous m'avez retiré de nouveau du fond de l'abîme où j'étois tombé.* 43. *Pſ.* 93. 2 *Pſal.* 70. 20.

Heureux celui qui, dans la vûë de Dieu ſe fait tous les jours violence, pour ſuporter patiemment les injures & les mépris. 44.

Il ſera un jour comblé de joye avec les Martyrs, & de gloire avec les Anges. Heureux le Solitaire qui s'eſtime digne à toute heure de toute humiliation, & de tout abaiſſement. Heureux le Solitaire qui a fait mourir entierement ſa volonté, & qui s'eſt abandonné entierement à la conduite de celui que Dieu lui a donné pour pere & pour maître. Il aura place à la droite de JESUS-CHRIST crucifié. Celui qui rejette loin de ſoi toute reprehenſion juſte ou injuſte, renonce lui-même à ſon ſalut. Mais celui qui la reçoit humblement, ſoit avec peine ou ſans peine, obtiendra bientôt le pardon de ſes pechés.

45. Repréſentez à Dieu en eſprit & avec ſincerité votre confiance & votre amour envers votre Pere ſpirituel, & Dieu l'en aſſûrant par une inſpiration ſecrette & cachée, lui perſuadera de s'unir & de ſe familiariſer avec vous ſelon cette diſpoſition de cœur (*toute d'amour & de confiance*) que vous avez envers lui.

46. Celui qui découvre toutes ſes tentations, & qui produit à la vûë de ſon Superieur tous ces ſerpens, montre clairement la fermeté de ſa confiance en lui : mais celui qui les tient cachés dans ſon cœur, eſt encore dans l'égarement, & ſuit des routes perduës.

47. Si quelqu'un veut connoître s'il a un veritable amour & une charité fraternelle pour ſon prochain, il en ſera aſſûré, lorſque d'une part il verra qu'il pleure lui-mê-

Digitized by Google

me pour les fautes de ſon frére ; & de l'autre qu'il ſe rejoüit de ſon avancement dans la vertu, & des dons de grace dont Dieu l'enrichit.

Celui qui dans un entretien veut établir trop fortement ſa propre opinion, quoiqu'elle ſoit veritable, doit ſçavoir qu'il eſt malade de la maladie du Diable, qui eſt l'orgueïl. Que ſi c'eſt avec ſes égaux qu'il commet cette faute, il pourra peut-être en guerir par la correction que lui en pourront faire les plus anciens. Mais s'il s'oublie même juſqu'à la commettre envers les plus anciens & les plus ſages ; ce mal eſt incurable à tous les remedes humains. 48.

Celui qui n'eſt point ſoumis en ſes paroles, n'a garde de l'être en ſes actions : car celui qui eſt infidéle dans une petite choſe, eſt infidéle & inflexible dans une plus grande. Ainſi il travaille en vain, & ne remporte aucun fruit de la ſainte Obéïſſance, que ſa propre condamnation. 49. M. C. D. F.

Si quelqu'un a conſervé ſa conſcience toute pure en rendant une parfaite ſoumiſſion à ſon Directeur ; il n'aura plus aucune crainte de la mort ; mais l'attendra chaque jour comme un ſommeil, ou plûtôt comme une nouvelle vie : ſçachant avec certitude que ce ne ſera pas à lui, mais à ſon Superieur, que Dieu demandera compte de ſes actions lors de la ſortie du monde. 50.

Si quelqu'un a reçû au nom de Dieu & de la main de ſon Pere ſpirituel quelque office & quelque charge, ſans qu'on ait uſé 51.

Digitized by Google

d'aucune violence pour la lui faire accepter, & qu'après il lui arrive de tomber dans une faute à laquelle il ne s'attendoit pas, il ne doit nullement s'en prendre à son Superieur qui lui a donné ces armes, mais à soi-même qui les a reçûës, puisqu'on ne les lui a mises en main, que pour s'en servir à combattre l'ennemi, & qu'il les a tournées contre soi-même, & s'en est percé le cœur. Que s'il s'est fait violence à lui-même, en la recevant pour le seul amour de Dieu, & qu'il ait representé auparavant à celui qui l'y apelloit, sa foiblesse & son incapacité, qu'il ait bon courage. Car encore qu'il tombe, il ne mourra pas de cette chûte.

52. J'oubliois, mes chers amis, de vous présenter encore un pain délicieux pour la nourriture de vos ames, en vous raportant la vertu de ces saints Religieux, que je vis alors s'exercer eux-mêmes par un effet de leur amour envers Dieu, dans des actions basses & humiliantes, afin que lorsqu'ils recevroient quelque injure de la part des autres, cette accoûtumance les rendît préparés à la souffrir sans peine & sans aucun trouble.

53. L'ame qui pense sans cesse à confesser toutes ses fautes, se sert de cette pensée comme d'un frein pour se retenir de pecher. Car nous commettons sans crainte & comme dans les ténébres, celles que nous ne voulons point confesser. Mais lorsque notre Superieur est absent, & que peignant

Digitized by Google

ſon viſage dans notre mémoire, nous le regardons comme préſent, & évitons avec ſoin tout ce que nous jugeons lui devoir déplaire, ſoit pour nos entretiens, ſoit pour nos diſcours, ſoit pour notre ſommeil, ſoit pour notre nourriture, ſoit pour autre choſe, c'eſt alors que nous pratiquons une véritable & ſincére obéïſſance. Car les enfans déreglés croyent que l'abſence de leur maître leur eſt un ſujet de joye : au lieu que les bons la regardent comme un déſavantage, & une perte pour eux.

Ayant demandé à l'un des plus vertueux de ces Peres, comment l'obéïſſance a pour compagne l'humilité, il me répondit : Quand celui qui eſt également obéïſſant & reconnoiſſant envers ſon directeur, reſſuſciteroit des morts : quand il auroit le don des larmes ; quand il ſeroit délivré de tout le trouble que cauſe la guerre des tentations & des paſſions, il attribueroit tout à la priere de ſon Pere ſpirituel ; & ainſi il demeureroit exemt de toute préſomption. Car comment s'enfleroit-il de vanité pour une choſe qu'il déclare lui-même n'avoir faite que par le ſecours de ſon pere, & non par ſa propre force ? 54.

L'Anachorete eſt incapable de cette pratique interieure d'humilité dont nous venons de parler. Car la vanité, qui eſt une préſomptueuſe opinion de ſoi-même, a plus de droit & plus de priſe ſur lui, en lui faiſant croire que c'eſt par ſa propre force, qu'il accomplit toutes ſes actions vertueuſes. 55. M.C.

56. Lorſque celui qui eſt ſoumis à un Supe-
Voyez les éclairciſſemens. rieur, aura évité les deux piéges artificieux du Demon (*dont nous allons parler cy-après*) ce ſerviteur de Jeſus-Chriſt demeurera éternellement obéïſſant.

57. Le Demon combat en diverſes maniéres ceux qui font profeſſion de l'obéïſſance, tantôt en les troublant par des images contraires à la chaſteté, & en leur imprimant
M. C. de la triſteſſe & du chagrin dans leur cœur : tantôt en les rendant contre leur coûtume turbulens, ſecs & ſteriles; intemperans pour le manger, pareſſeux pour la priére, aſſoupis de ſommeil, & obſcurcis de nuages & de tenebres; afin qu'en leur perſuadant qu'ils ne tirent aucun fruit de l'obéïſſance; qu'ils reculent même au lieu d'avancer, il les retire de leurs exercices & de leurs combats : car il ne leur permet pas de conſiderer que ſouvent cette ſouſtraction des choſes
M.C. qui nous paroiſſent être les meilleures, laquelle nous arrive par la ſage diſpenſation de la divine providence, ſert à nous procurer l'humilité la plus profonde.

58. Après que nous avons repouſſé ſouvent cet eſprit trompeur par notre perſeverance, lorſque cet Ange des tenebres parle encore aux oreilles de notre ame, il en vient un autre qui s'efforce de nous tromper par une autre ruſe : Car j'en ai vû qui étant ſoumis à l'obéïſſance, avoient obtenu de Dieu par le ſecours de leur Superieur de grands mouvemens de pénitence, qui étoient doux, continens, pleins de ferveur, libres de la

Digitized by Google

guerre des paſſions, & embraſés de l'amour de Dieu, à qui les demons ſont venus inſpirer ſecrettement, qu'ils étoient déſormais capables de la ſolitude des Anachoretes, comme étant aſſez forts pour acquerir dans le repos de cette ſolitude la ſouveraine paix de l'ame, & l'heureuſe victoire de toutes les paſſions; & qui ſe laiſſant ainſi tromper, ſont ſortis du port pour aller dans la haute mer, où ayant été ſurpris d'une tempête, ils ſe ſont trouvés deſtitués de conducteur & de Pilote, & étant battus des flots de penſées impures & de tentations diaboliques, ont miſerablement fait naufrage. M.C.

Les paſſions aportent des ordures dans notre ame, comme les fleuves en aportent dans la mer. C'eſt pourquoi il faut néceſſairement que notre ame ainſi que la mer s'émeuve, s'agite, & ſe trouble, afin que par le mouvement & le trouble de ſes paſſions, elle rejette ſur la terre toutes ces impuretés, que ces mêmes paſſions, comme autant de fleuves, y ont entraînées. Que ſi nous y prenons garde, nous trouverons qu'une grande tempête ſur la mer, comme dans notre ame, eſt d'ordinaire ſuivie d'un grand calme. 59.

Celui qui tantôt obéït à ſon Pere ſpirituel, & tantôt lui déſobéït, reſſemble à celui qui tantôt met une excellente eau à ſes yeux malades, & tantôt de la chaux vive. 60.

Car ſi l'un édifie, & l'autre détruit, qu'en recüeilleront-ils tous deux, ſelon l'Ecriture, *ſinon du travail & de la peine.* Eccl. 34 28.

Ne vous laiſſez pas tromper par le démon de la vanité, vous qui êtes le fils, & le fils obéïſſant du Seigneur, & ne racontez pas vos propres pechés à votre Superieur ſous la perſonne d'un autre. Car on ne ſçauroit ſe délivrer de la confuſion éternelle, ſans la confuſion temporelle. Découvrez, découvrez à nud votre mal & votre bleſſure au médécin ſpirituel. Dites-lui ſans honte : Mon pere, cette faute eſt toute de moi : cette plaïe eſt ma propre plaïe. Elle ne m'eſt venuë que de ma ſeule négligence, & je ne la puis attribuer à un autre. C'eſt moi-même qui me l'ai cauſée, & je ne m'en dois prendre ni aux ſuggeſtions des hommes, ni à la malice des démons, ni à la fragilité de mon corps, ni à quelque créature que ce ſoit ; mais à ma lâcheté & à ma pareſſe.

M. C.

62. Lorſque vous confeſſez vos fautes, prenez les geſtes, le viſage & l'eſprit d'un criminel. Tenez les yeux baiſſés vers la terre, & arroſez de vos larmes, s'il eſt poſſible, les pieds de votre Juge & de votre Médécin, comme ceux de Jeſus Chriſt même.

M. A. B. C.

63. La coûtume ordinaire des démons eſt de nous porter ou à ne point confeſſer nos pechés, ou à le faire ſous la perſonne d'un autre, ou à rejetter notre propre faute ſur quelqu'un, comme en ayant été la cauſe.

64. Si l'accoûtumance peut tout, & entraîne tout après elle, elle le pourra ſans doute beaucoup plus dans l'exercice des bonnes œuvres, puiſque nous y avons un grand ai-

de, qui est Dieu même, lequel agit avec nous.

Mon fils, vous n'aurez pas à travailler durant le cours de beaucoup d'années, pour acquerir la bienheureuse paix de toutes les passions qui vous font la guerre, si dès le commencement, vous vous abandonnez vous-même de tout votre cœur aux humiliations. 65.

Ne dédaignez pas de faire avec un esprit & une contenance modeste & humble la confession de vos pechés, à celui qui vous aide pour en guérir, comme vous la feriez à Dieu même. Car j'ai des criminels qui par une triste & une humble contenance, & par une confession & des prieres encore plus humbles & plus ferventes, ont fléchi, & adouci la rigueur de leur Juge qui sembloit inexorable, & l'ont fait passer de la severité & de la colere, à la misericorde & à la compassion. C'étoit pour cette raison, que saint Jean précurseur de Jesus-Christ, obligeoit ceux qui venoient vers lui, à confesser leurs pechés avant qu'il les baptisât, ne recherchant pas cette confession, par le besoin qu'il en eût pour soi; mais travaillant pour leur bien & pour leur salut. 66.

Ne soyons pas étonnés de voir, qu'après notre confession même, nous nous trouvons encore dans la guerre. Car il vaut beaucoup mieux avoir à combattre la corruption du corps qui nous humilie, que celle de l'esprit qui nous éleve. 67.

Si l'on vous raconte quelques histoires des Peres des déserts & des saints Anacho- 68.

retes : que ce recit ne vous cauſe pas un éle-
Voyez les éclairciſſemens. vement de cœur, & ne vous faſſe pas cou-
rir pour embraſſer ce genre de vie, qui eſt
au-deſſus de vos forces. Car vous marchez
ſous l'étendart du premier Martyr. Que s'il
arrive que vous tombiez en combattant, ne
ſortez pas pour cela hors de la lice, c'eſt-
M. C. à-dire, hors du Monaſtere. Car c'eſt alors
que nous avons beaucoup plus beſoin de
Medecin. Celui qui avec l'aide & le ſe-
cours d'un Superieur, n'a pas laiſſé de ſe
bleſſer par quelque chûte, auroit ſans doute
non ſeulement bleſſé, mais même tué ſon
ame, s'il avoit été privé de ce ſecours.

Quand nous ſommes tombés par terre,
69. les demons viennent auſſi-tôt nous inſpirer
de nous retirer dans le deſert, ſe ſervant de
l'occaſion de notre chûte comme d'un ſujet
raiſonnable de nous y porter, quoi qu'il n'y
ait rien qui ſoit plus contre la raiſon, que
de quitter alors notre Monaſtere. Or le
but de ces ennemis de notre ſalut, eſt d'a-
joûter une bleſſure mortelle à notre premie-
re chûte.

Lorſque le medecin ſpirituel nous décla-
70. re ſon impuiſſance à nous procurer la gueri-
ſon, il eſt néceſſaire que nous allions à un
autre, y en ayant peu qui gueriſſent de leurs
maux ſans medecin. Et y a-t'il quelqu'un
qui puiſſe nier que ſi un vaiſſeau, quoi que
conduit par un excellent pilote, n'a pas
laiſſé de faire naufrage, ſa perte auroit été
tout-à-fait inévitable, s'il n'avoit point eu
de Pilote ?

Digitized by Google

L'obéïſſance produit l'humilité, & l'humilité produit la paix de l'ame par l'affranchiſſement des paſſions, ſelon ce que le Roi Prophete dit : *Le Seigneur s'eſt ſouvenu de notre humilité, & nous a délivré de nos ennemis.* Rien donc ne nous empêche de dire que l'obéïſſance produit cette paix de l'ame ; puiſqu'elle produit l'humilité, & que l'humilité produit cette paix qui la perfectionne & la couronne. Car l'obéïſſance donne commencement à l'humilité ; & la paix de l'ame, qui eſt la fille de l'humilité, donne à ſa mere la derniere perfection, comme Moïſe commença autrefois le premier à rendre graces à Dieu, en chantant avec les hommes un Cantique de loüanges après le paſſage de la Mer rouge, & Marie la Propheteſſe donna la perfection & le couronnement à cette celébre action de graces, en chantant de nouveau le même Cantique avec la troupe des femmes. 71. *Voyez les éclairciſſemens. Pſ.* 135.

Les malades, qui après avoir éprouvé la ſuffiſance de leur Medecin ſpirituel, & avoir tiré du profit de ſa conduite, le quittent avant leur parfaite gueriſon pour ſe ſoumettre à un autre qu'ils lui préferent, meritent d'être ſeverement châtiez de Dieu. Ne vous tirez donc pas des mains ſalutaires de celui qui vous a offert à Notre-Seigneur. Car vous n'en trouverez jamais un durant toute votre vie, pour qui vous ſoyez plus touché d'une affection reſpectueuſe. 72.

Comme il eſt perilleux à un nouveau ſoldat 73.

qui n'a nulle experience de se séparer de sa troupe, pour aller combattre seul à seul un des ennemis; il est dangereux aussi à un nouveau Religieux qui n'a point passé par les épreuves des exercices & des combats contre les passions de l'ame, de quitter la compagnie de ses freres, pour aller combattre tout seul le démon dans un désert. Car l'un court fortune de perdre la vie du corps, & l'autre celle de l'ame. *Il vaut mieux*, comme dit l'Ecriture, *être deux ensemble que d'être seul* : c'est-à-dire, il est bon qu'un fils soit assisté de son pere, pour combattre contre ses mauvaises habitudes, par l'efficace & l'operation de l'Esprit divin. Celui qui ôte le conducteur à l'aveugle, le pasteur au troupeau, le guide à celui qui est égaré, le pere à l'enfant, le médécin au malade & le pilote au vaisseau, les met tous dans le danger de se perdre. Ainsi celui qui entreprend de combattre contre les démons, sans être aidé de son Directeur, sera vaincu & tué par eux.

Eccl. 4. 9

74. Que ceux qui se viennent présenter pour la premiere fois, dans une sale de médécine où l'on traite les malades, remarquent quelles sont alors leurs douleurs. Et que ceux qui entrent dans une école de la médécine spirituelle, remarquent quelle est l'humilité qu'ils y aportent. Car aux malades corporels, la diminution de leurs douleurs sera une marque certaine de leur guérison; & aux malades spirituels, l'accroissement de l'humilité avec laquelle ils se re-

Digitized by Google

prennent & ſe condamnent eux-mêmes, ſera le témoignage le plus fidèle de leur ſanté.

Que votre conſcience ſoit le miroir où vous regardiez quelle eſt votre obéïſſance ; & cela vous doit ſuffire. 75.

Ceux qui ſont ſoûmis à un Pere dans la ſolitude d'un déſert, n'ont à ſe défendre que des démons qui ſeuls s'oppoſent ouvertement à leur ſalut. Mais ceux qui vivent dans la Communauté d'un Monaſtère, ont à combattre les démons & les hommes tout enſemble. Ces premiers gardent avec plus de ſoin les préceptes de leur maître, à cauſe qu'il a continuellement les yeux ſur eux : au lieu qu'il arrive aſſez ſouvent que ces derniers contreviennent en quelque point à ſes ordres, à cauſe qu'il eſt quelquefois abſent. Néanmoins s'il s'en trouve parmi eux qui ſoient fervens & patiens dans les travaux, ils reparent ce défaut avec beaucoup d'avantage, par l'humble ſouffrance de tout ce qui les peut choquer & mortifier l'eſprit, de la part de leurs freres, & ils remportent une double couronne. 76.

Veillons avec tout le ſoin poſſible, à la garde de notre ame. Car lorſqu'un Monaſtère qui eſt un port de ſalut, eſt rempli de Religieux qui ſont des vaiſſeaux vivans ; il eſt aiſé qu'ils ſe choquent & ſe froiſſent les uns les autres ; & principalement s'il y en a qui ſoient ſujets à être piqués & comme rongés en ſecret, par le ver de la bile & de la colere. 77.

Etudions-nous à garder un profond ſi- 78.

Digitized by Google

lence en préſence de notre Superieur, & à témoigner devant lui que nous ſommes également & ignorans & muets. Car l'homme ami du ſilence eſt enfant de la ſageſſe, & il ſe remplit toûjours d'une nouvelle lumiére.

79. J'ai vû un Religieux, qui écoutant ſon Superieur lui raconter quelque hiſtoire pour l'édification de ſon ame, avoit pris la parole en l'interrompant. Et je deſeſperai de le voir jamais dans une veritable ſoumiſſion: parce qu'au lieu d'en devenir plus humble, il n'en étoit devenu que plus ſuperbe.

80. Recherchons avec vigilance, examinons avec ſoin, & conſiderons avec exactitude autant qu'il nous eſt poſſible, en quel tems & en quelle occaſion nous devons préferer le travail à la priére: car on ne le doit pas faire toûjours.

81. Lorſque vous êtes avec les freres, veillez ſur vous mêmes, & gardez-vous bien d'affecter de paroître plus juſte qu'eux en quoi que ce ſoit. Car autrement vous ferez deux maux: l'un, en ce que vous les affligerez ſenſiblement par le regret qu'ils auront de ne pas égaler votre juſtice apparente, qui ſera toute fauſſe & toute feinte: l'autre, en ce que vous ne retirerez de toute cette conduite qu'un ſujet de préſomption & de vanité.

82. Soyez fervent, mais fervent d'eſprit, ſans en rien faire paroître au dehors, ni par vos actions, ni par vos geſtes, ni par vos paroles, ni par quelque ſigne obſcur que ce

puisse être. Et ne suivez pas même en secret ces mouvemens extraordinaires de ferveur, si vous n'êtes tout-à-fait éloigné de mépriser votre prochain. Que si vous vous sentez porté à ce mépris, rendez-vous en tout semblable à vos freres, de peur que ce ne soit qu'en la seule vanité que vous leur soyez dissemblable. *Voyez les Eclaircissemens.*

83. J'ai vû un mauvais disciple qui se glorifioit en présence de quelques personnes des actions excellentes de son maître. Mais au lieu qu'il pensoit acquerir de la gloire pour soi en moissonnant ainsi dans le champ d'autrui, il ne se procura au contraire que du deshonneur & de la honte, chacun lui demandant à lui-même comment un si excellent arbre n'avoit produit qu'une branche si infructueuse ?

84. Nous n'avons pas sujet de nous juger patiens, lorsque nous souffrons genereusement les reprehensions humiliantes du Superieur ; mais lorsque nous suportons avec la même generosité les mépris & les injures de toutes sortes de personnes. Car nous souffrons tout de notre Pere, & parce que nous le reverons, & parce que notre devoir nous oblige à souffrir tout de sa part.

85. Recevez de la main de tous vos freres le breuvage d'humiliation & de mépris, & l'avalez comme de l'eau, & comme de l'eau qui donne la vie ; puisqu'ils ne vous le présentent que pour vous purifier de tout ce qu'il y a en vous d'humeurs malignes & corrompuës. Car c'est alors qu'une parfaite pureté fleurira dans votre cœur, &

Digitized by Google

que la lumiére de Dieu ne s'éclipſera point dans votre ame.

86. Que celui quivoit une grande compagnie de perſonnes liées enſemble par l'amitié fraternelle, ſe repoſer ſous ſa conduite, ne s'en glorifie point dans ſa penſée. Car les larrons ſont tout à l'entour de nous. Gravez profondement dans votre mémoire ce que Jeſus-Chriſt a dit; *Lorſque vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites: Nous ſommes des ſerviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devions faire.* Et nous ne connoîtrons qu'au tems de notre ſortie du monde, quel jugement on devoit faire de nos travaux.

Luc. 17. 10.

87. Le Monaſtère eſt un Ciel terreſtre. C'eſt pourquoi efforçons-nous de donner à Dieu toutes les affections de notre cœur, comme des Anges conſacrés entiérement à ſon ſervice. Il y a des tems où ceux qui ſont dans ce Ciel, ont le cœur auſſi ſec & auſſi dur que des pierres; & il y en a d'autres au contraire où Dieu les conſole par de vifs ſentimens de componction. Ce qu'il permet, afin que d'une part, cette ſechereſſe leur faſſe éviter la vaine gloire, & que de l'autre ces larmes adouciſſent leurs travaux.

88. Un peu de feu amollit beaucoup de cire, & ſouvent un peu d'humiliation & de mépris amollit, adoucit & bannit en un moment toute la rudeſſe, toute l'inſenſibilité, & tout l'endurciſſement de notre cœur.

89. J'ai vû deux hommes qui ſe mettoient en un lieu caché, pour obſerver les travaux de

Digitized by Google

quelques généreux ſoldats de Jeſus-Chriſt, & pour écouter leurs gémiſſemens & leurs ſoûpirs : mais l'un le faiſoit pour les imiter, & l'autre pour s'en mocquer en public, & pour détourner par là quelqu'un de ces dignes ſerviteurs, des fidèles ſervices qu'il rendoit à Dieu.

90. N'affectez pas ſans raiſon & à contre-tems, de garder un ſilence qui trouble & qui offenſe votre prochain : Et quand on vous ordonne de vous hâter, gardez-vous d'agir & de marcher lentement, autrement la trop grande promptitude des autres, quoique turbulente & furieuſe, ſeroit plus ſuportable que votre lenteur. Et ainſi j'ai vû, ſelon la parole de Job, que la pareſſe & la lenteur du naturel a ſouvent été nuiſible à quelques ames, & que quelquefois la promtitude & l'activité ne l'a pas été moins aux autres : & j'ai admiré en même tems la fecondité de notre corruption, & la multiplication de nos maladies,

Voïez éclairciſſemens.

91. Celui qui eſt dans une Communauté, ne peut pas tirer autant de profit du chant des Pſeaumes, que de la priére ; parce que le bruit confus de pluſieurs voix, confond & diſſipe l'attention & l'intelligence.

92. Combattez ſans ceſſe contre la legereté de votre eſprit, dont les penſées ſont toûjours errantes & vagabondes, & faites-le rentrer dans lui-même. Car Dieu ne demande pas aux obéïſſans une priére où l'attention ne ſe diſſipe jamais. Et ainſi ne vous découragez pas, lorſque les diſtractions

Digitized by Google

vous derobent votre recuëillement interieur: au contraire ayez bon courage en rapellant ſans ceſſe votre eſprit à ſoi. Il n'appartient qu'à l'Ange ſeul de ne pouvoir jamais perdre cette attention fixe & continuele qui l'attache à Dieu.

92. Celui qui a réſolu dans le ſecret de ſon cœur de s'expoſer plûtôt à mille morts, ſoit dans le corps, ſoit dans l'ame même (*ſi elle eſt mortelle*) que d'abandonner juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie, le combat qu'il a entrepris pour ſon ſalut, ne tombera pas aiſément dans aucun des inconveniens que j'ai marquez. Car l'inconſtance & l'infidelite de l'eſprit, avec le changement des lieux, eſt une ſource perpetuelle de chûtes & de malheurs. Ceux qui changent facilement de demeure, ſont dépourvûs de toutes vertus, n'y ayant rien qui produiſe dans une ame une plus grande ſterilité de tous les fruits de la grace, que cette inſtabilité continuelle.

M.B.C.

94. Quand vous aurez rencontré un Medecin ſpirituel, & une Ecole de Medecine ſpirituelle qui vous ſeront inconnus, témoignez que vous n'y êtes qu'en paſſant, & cependant ſondez ſecretement le fond de l'eſprit & de la conduite de tous ceux qui y habitent. Et lorſque vous reconnoîtrez que ces Ouvriers du Ciel, & ces Miniſtres du ſalut vous auront apporté du ſoulagement pour la gueriſon de vos maladies; & ſurtout ſi vous y avez rencontré le remede ſingulier que vous recherchiez contre l'enflu-

Digitized by Google

re de votre cœur, alors approchez-vous d'eux ſans crainte : vendez-vous à eux, & paſſez ce contrat de vente en leur préſentant pour le prix l'or de votre humilité, pour papier votre obéïſſance, pour écriture vos ſervices & votre travail, pour témoins les Anges ; déchirez devant eux, déchirez la ſcedule malheureuſe par laquelle vous vous étiez vous même rendu eſclave de votre propre volonté. Car ſi vous ne faites qu'errer çà & là, vous perdrez le prix pour lequel JESUS-CHRIST vous a racheté. Que ce Monaſtére ſoit votre premier tombeau, & n'en ſortez non plus juſqu'à votre mort, que nul des morts ne ſort du tombeau juſqu'à la commune reſurrection. Que ſi quelques-uns en ſont ſortis avant la reſurrection générale, conſiderez qu'ils ſont morts une ſeconde fois. Et ainſi nous devons ſuplier Dieu inſtamment de nous préſerver dans l'ame de ce qui leur eſt arrivé dans le corps.

Lorſque les lâches & les pareſſeux trouvent que les choſes qu'on leur ordonne ſont penibles & laborieuſes ; alors ils veulent préferer la priére à ces travaux : Et lorſqu'on leur en donne de plus doux & de plus faciles, ils fuyent la priére comme le feu. 95.

Il y en a qui étant dans quelque charge & quelque office du Monaſtére, la quittent à leur frere pour ſa conſolation & pour ſon repos lorſqu'on les en prie : il y en a qui la quittent par pareſſe : Il y en a qui la quittent par vaine gloire ; & il y en a 96. M. C.

qui la quittent de leur propre mouvement & avec joye.

97. Si vous vous êtes lié avec d'autres, par des promeſſes mutuelles, de demeurer enſemble dans une Communauté, & que vous voïez que vous n'y faites aucun progrès, & que l'œil de votre ame n'y reçoit aucune nouvelle lumiére, ne doutez point d'en
M.A.B.C. ſortir : quoiqu'il ſoit vrai néanmoins que celui qui eſt ſolidement vertueux, eſt vertueux par-tout, comme au contraire celui qui ne l'eſt pas, ne l'eſt nulle part. Les injures & les calomnies produiſent pluſieurs diviſions & ſéparations dans le monde. Et dans les Religions, l'intemperance de la bouche produit toutes les chûtes & tous les dégoûts de la vie Religieuſe. Si vous pouvez une fois dominer cette maîtreſſe, il n'y a point de lieu, qui ne vous puiſſe procurer le calme des paſſions : mais ſi elle vous domine, vous ſerez par-tout en péril, juſques à la mort.

98. Le Seigneur illumine les yeux aveugles déſobéïſſans, pour leur faire voir les vertus de leur directeur, & il les obſcurcit pour les empêcher de voïr ſes défauts. Mais le démon qui eſt ennemi du bien, fait tout le contraire.

99. Prenons, mes chers amis, pour modèle
Plin. lib 25. cap. 6. de la parfaite obéïſſance, l'argent vif qui, dans ſa perpetuelle agitation, ſe tient toûjours au-deſſous detoutes ſortes de liqueurs, & ſe conſerve toûjours pur, ſans ſouffrir le mêlange de la moindre impureté.
Voyez les éclairciſſemens.

Que ceux qui ſont actifs & fervens, prennent encore plus garde à eux qu'aux autres, de peur que le jugement déſavantageux qu'ils portent de leurs freres qui ſont négligens, n'attire ſur eux une plus grande condamnation, que n'en mérite la négligence même de ceux qu'ils condamnent. Et je crois que ce qui a juſtifié Lot a été, qu'étant parmi des méchans, il ne paroît point qu'il les ait jamais condamnés. 100.

Nous devons avoir ſoin de conſerver en tout tems la paix & la tranquillité de l'eſprit, mais particuliérement dans le chant des Pſeaumes, & dans l'Office de l'Egliſe. Car les démons ne tendent qu'à ruiner la priére par le trouble & les diſtractions qui la diſſipent. Celui qui ſert les autres ſelon Dieu, eſt préſent de corps devant les hommes : mais il frape de l'eſprit à la porte du Ciel par ſa priére. 101.

Les injures & toutes les humiliations ſont comme l'amertume de l'abſynthe pour l'ame de l'obéïſſance : Et au contraire les loüanges, les honneurs & les aplaudiſſemens ſont comme un miel doux & délicieux, pour ceux qui aiment les choſes douces & agréables. Mais examinons quelle eſt la nature de l'un & de l'autre. L'abſynthe ſert à purifier les entrailles de toutes les humeurs impures, au lieu que le miel a accoûtumé d'augmenter la bile. 102.

Nous devons avoir une pleine confiance en ceux qui ont pris la conduite de notre ame par le ſeul amour qu'ils ont pour Dieu, 103.

Digitized by Google

encore même qu'ils nous commandent quelquefois des choſes contraires en appa-
M. C. rence, & qui ſemblent oppoſées à notre ſalut : parce que c'eſt alors, c'eſt alors, dis-je, que notre foi & notre confiance en eux eſt éprouvée par l'humilité comme par le feu d'une fournaiſe ; n'y ayant point de meilleure marque d'une foi & d'une confiance très-ſincere & très-veritable, que lorſqu'on obéït ſans héſiter à ce qu'un Superieur nous commande, quoique nous voyions que cela eſt contraire à notre attente & à nos penſées.

104. Comme de l'obéïſſance naît l'humilité, ſelon que nous l'avons dit cy-deſſus, auſſi de l'humilité naît la diſcretion, ſuivant la remarque très-excellente & très-ſublime du grand Caſſien dans le diſcours qu'il a publié touchant cette derniere vertu. Or de la diſcretion naît une lumiére qui rend l'eſprit clairvoyant ; & de cette lumiére il en naît encore une autre qui lui fait prévoir les choſes futures : Après cela qui ſera celui qui ne voudra point courir dans cette belle lice de l'obéïſſance, voyant devant ſoi de tels biens qu'elle lui prépare ? C'eſt de cette grande vertu que le divin Chantre a dit :

Caſſian. Collat. 10. Cap. 10.

Voyez les éclairciſſemens.

Pſ.67.21. *Votre préſence, mon Dieu, eſt un tréſor que vous avez préparé par votre bonté pour le cœur de l'humble obéïſſant.*

105. Souvenez-vous durant toute votre vie de ce genereux Athlete de Jeſus Chriſt, qui avoit un Superieur ſi ſevere, que durant l'eſpace de dix-huit années il ne l'en-

Digitized by Google

tendit pas une ſeule fois de ſes oreilles exterieures lui dire cette parole de charité: Mon frere, puiſſiez-vous être ſauvé, & qui entendoit chaque jour des oreilles interieures de ſon ame Dieu même qui lui parloit; & qui ne lui diſoit pas ſeulement cette parole: Puiſſiez-vous être ſauvé; qui n'eut été qu'un ſouhait & une choſe incertaine; mais celle-cy: Vous êtes ſauvé; qui eſt une verité toute certaine & toute aſſurée.

Entre ceux qui font profeſſion de l'obéïſ- 106.
ſance, il y en a qui ſe trompent eux-mêmes ſans y prendre garde, lorſque connoiſſant la facilité & la condeſcendance de leur Superieur, ils lui demandent quelque emploi conforme à leur propre volonté. Mais qu'ils ſçachent qu'ayant obtenu ce qu'ils avoient déſiré, ils ont perdu entierement la couronne que leur profeſſion d'obéïſſance pouvoit leur faire acquerir, parce que l'obéïſſance eſt un renoncement à toute hypocriſie, & à ſes propres déſirs.

Il y en a qui ayant obtenu de leur Supe- 107.
rieur ce qu'ils avoient déſiré qu'il leur accordât, & qui enſuite venant à ſe douter que ſelon ſon vrai ſentiment il ne ſeroit pas bien-aiſe qu'ils fiſſent ce qu'il leur avoit permis, ne veulent point ſe ſervir de cette permiſſion. Et il y en a au contraire qui ayant fait de même, condeſcendre leur Superieur à leur volonté, ne laiſſent pas d'exécuter ſans aucun ſcrupule ce qu'il leur a *Voyez l'Eclairc* permis, quoiqu'ils ſe doutent comme les autres de ſa veritable intention; il faut *ſemens.*

examiner qui de ces deux sortes de personnes a agi plus saintement.

108. C'est une chose impossible, que le diable s'oppose jamais lui-même à sa propre volonté, qui est de nous nuire. Et vous devez en être persuadé par l'exemple des Solitaires qui, après avoir soûtenu avec vigueur, les travaux de la vie Religieuse, ou dans la grotte d'un désert, ou dans la Communauté d'un Monastère, en sont sortis par la suggestion du démon, & vivent à present dans la négligence & dans le relâchement. Comme au contraire, lorsque nous voulons sortir de quelque lieu qui nous est nuisible, il s'oppose à notre sortie, & son opposition est un témoignage que nous y vivons en paix avec lui, & que nous commençons à le combattre, puisque la guerre qu'il nous déclare, est la marque de celle que nous lui faisons.

Voyez les éclaircissemens.

Histoire de l'admirable patience & obéissance d'un Solitaire nommé ACACE, racontée à saint Jean Climaque, par Jean Sabaithe.

109. JE ne veux pas me rendre coupable d'un injuste larcin & d'une mauvaise avarice, en vous celant des choses qu'il n'est pas permis de taire, & qui sont très dignes d'être écoutées. Je les ai apriſes de l'illustre JEAN SABAÏTHE, que vous sçavez vous-même par votre propre experience, mon

Digitized by Google

tion S. Pere, être un homme exemt de toute passion & de tout déguisement, & aussi sincere dans ses paroles, que pur dans ses actions. Il y avoit, me dit-il, dans un Monastère de l'Asie où j'ai demeuré avant que de venir en celui-ci, un vieillard très-négligent & très-déreglé. Ce que je ne dis pas en jugeant de ses intentions secrettes; mais en raportant seulement ses actions véritables & visibles. Il arriva, je ne sçai comment, qu'il eut pour disciple un jeune homme apellé Acace, qui étoit simple de cœur; mais prudent d'esprit, & qui souffrit des traitemens si rudes de ce vieillard, qu'ils paroîtront peut-être incroyables à plusieurs. Car il ne l'éprouvoit pas seulement, en usant envers lui de paroles injurieuses & humiliantes; mais en le frapant même, & l'outrageant tous les jours. Au reste sa patience venoit de vertu, & non de stupidité. Je voyois qu'il étoit sans cesse exposé aux dernieres & plus cruelles rigueurs que des maîtres puissent exercer envers les esclaves même qu'ils ont achetés, & je lui disois souvent lorsque je le rencontrois: Hé bien, mon frere Acace, comment vous en va aujourd'hui? Et à l'instant pour réponse, il me montroit tantôt ses yeux noircis de coups, tantôt son col tout meurtri, tantôt sa tête pleine d'enflures & de bosses. Et comme je connoissois quelle étoit sa vertu & son courage, je lui disois: Tout va bien, tout va bien. Souffrez avec patience. Vous en tirerez du fruit. Ayant ainsi passé neuf

années ſous cet impitoyable vieillard, il s'en alla à Dieu. On l'enterra dans le Cimetiere des Peres; & cinq jours après ce Maître d'Acace étant allé voir un ancien Solitaire d'une vertu éminente, il lui dit: Mon Pere, le Frere Acace eſt mort depuis peu de jours. A qui l'autre répondit: En verité, mon Pere, je ne le puis croire. Venez le voir, lui repartit-il. Et auſſi-tôt cet ancien Solitaire ſe leva, & s'en alla avec lui au Cimetiere, où s'adreſſant à Acace, comme s'il eut été vivant (auſſi ſelon la verité il vivoit encore, n'étant qu'endormi du ſommeil des juſtes) il lui cria: Mon Frere Acace, êtes-vous mort? Sur quoi ce bon Frere qui étoit vraiment obéïſſant, témoignant après ſa mort même ſon obéïſſance, répondit à ce grand Solitaire: Comment ſe pourroit-il faire, mon Pere, qu'un fidéle obſervateur de l'obéïſſance fût mort? A ces paroles celui qui avoit été ſon Maître fut tellement frapé de frayeur, qu'il ſe jetta le viſage contre terre fondant en larmes, & demanda au Superieur de la Laure qu'il pût demeurer dans une cellule tout proche du tombeau d'Acace, où il paſſa le reſte de ſes jours dans une vertu & une modeſtie exemplaire, diſant toûjours aux autres Peres: J'ai commis un homicide. Car je crois, mon Pere, que ce bienheureux Jean, qui m'a conté cette hiſtoire, étoit lui-même ce grand Solitaire qui avoit parlé à ce mort. Car cette ame ſainte m'en a conté encore une ſous la perſonne d'un autre, laquelle j'ai

Voyez les Eclairciſſemens.

ſçû depuis, après en avoir fait une recherche très-exacte, être arrivée à lui-même.

Hiſtoire de l'invincible obéiſſance de JEAN SABAYTE, *raportée ſous le nom d'*ANTIOQUE.

IL y avoit dans le même Monaſtére d'Aſie un autre Religieux, qui étoit ſous la diſcipline d'un Solitaire fort doux, fort paiſible & fort moderé. Or voyant que ce bon vieillard agiſſoit envers lui comme s'il lui eut même porté du reſpect & de l'honneur, & lui épargnoit toute peine & toute mortification, il jugea ſagement en lui-même combien cette conduite douce avoit été pernicieuſe à pluſieurs. Enſuite de quoi ſçachant que ſon départ ne ſeroit pas beaucoup fâcheux à ce bon vieillard, parce qu'il avoit encore un autre diſciple; il le ſuplia inſtamment de lui permettre de ſe retirer. Il partit ainſi d'avec lui, & ſe ſervit de ſes lettres de recommandation pour ſe faire recevoir en l'un des Monaſtéres du Pont, où il vit en dormant dès la premiére nuit qu'il y fut entré, que quelques perſonnes le preſſoient de rendre compte d'une ſomme d'argent qu'il devoit, & qu'après la fin de cet examen terrible il s'étoit trouvé redevable de cent livres d'or. Auſſi-tôt qu'il fut éveillé il jugea fort bien ce que vouloit dire cette viſion, & il ſe diſoit à ſoi-même : Pauvre Antioque (car c'étoit

ſon nom) il n'eſt que trop vrai qu'il te reſte encore beaucoup de dettes à payer. Je demeurai, continua-t'il, trois ans dans ce Monaſtère, obéïſſant ſans diſcernement à tout ce que l'on me commandoit, & étant mépriſé & maltraité de tous, comme étranger; car il n'y avoit que moi d'étranger dans cette maiſon. Enſuite de quoi je vis de nouveau durant mon ſommeil, un homme qui me donnoit un acquit de dix livres d'or ſur ce que je devois. Etant éveillé, je compris bien cette viſion, & dis en moi-même: Je ne me ſuis encore acquitté que de dix livres d'or, quand eſt-ce, helas, que je pourrai m'acquitter du reſte? Pauvre Antioque, il te faut bien ſouffrir pour cela de plus grands travaux & d'autres humiliations, que celles que tu as ſouffertes juſques ici. Alors je commençai à contrefaire le foû, ſans manquer néanmoins à tout le ſervice que je devois rendre. Lorſque ces peres impitoyables me virent en cette diſpoſition d'eſprit, & en cette bonne volonté, ils me chargerent des plus laborieux ouvrages du Monaſtère. Ayant continué treize ans ce même genre de vie, je vis encore venir vers moi durant mon ſommeil, ces premiers hommes que j'avois vûs, leſquels me donnerent par écrit un acquit entier de toute ma dette. Or durant tout ce tems, le ſouvenir que j'avois de ce qui me reſtoit à acquitter, me faiſoit ſouffrir avec allegreſſe tous les mauvais traitemens de ces Religieux. Voilà, mon Pere, ce que cette merveille de ſageſſe, Jean

Digitized by Google

Sabaïte, me raconta, comme ſous la perſonne d'un autre, en prenant le nom d'Antioque pour cet effet. Mais c'étoit lui véritablement, qui par ſa généreuſe patience avoit obtenu la décharge de ſa dette, & la remiſſion de tous ſes pechés.

Hiſtoire de l'excellente conduite de JEAN SABAÏTE, *envers trois jeunes Solitaires.*

III. EContons encore, combien ce Saint avoit acquis de diſcernement & de lumiére par ſon obéïſſance ſi parfaite. Lorſqu'il demeuroit dans le Monaſtère de S. SABA, trois jeunes Religieux le vinrent trouver pour ſe ſoûmettre à ſa diſcipline. Il les reçût avec un viſage gay, exerçant envers eux tous les devoirs de la plus charitable hoſpitalité, & voulant qu'ils ſe rafraîchiſſent de la fatigue & du travail du chemin. Au bout de trois jours, ce vieillard leur dit: Mes chers freres, pardonnez-moi ſi je ne puis vous accorder ce que vous me demandez, car je ſuis un trop méchant homme, pour pouvoir recevoir aucun de vous, ſous ma conduite. Mais comme ils connoiſſoient la haute vertu du vieillard, ils ne furent point ſcandaliſés de cette raiſon qu'il leur alleguoit de ſon refus. Et ils ne ceſſerent point pour cela de le conjurer avec beaucoup de prieres, de les admettre au nombre de ſes diſciples. Mais lorſqu'ils virent qu'ils ne pouvoient le lui perſuader, ils ſe jetterent M. A. B. C.

tous en même tems à ſes pieds, & lui demanderent inſtamment qu'au moins il leur donnât quelques regles de conduite, & leur marquât de quelle maniére ils devoient vivre, & en quel lieu ils devoient ſe retirer. Alors le vieillard cedant à leur ſuplication, & reconnoiſſant qu'ils recevroient ſes avis avec humilité & avec obéïſſance, il dit à l'un d'eux : Mon fils, Dieu veut que vous viviez dans l'hermitage d'un deſert ſous l'obéïſſance & la diſcipline d'un Pere. Il dit au ſecond : Pour vous, mon fils, allez vendre votre propre volonté, & donnez-la
M.B. C. toute à Dieu ; chargez-vous de ſa croix : demeurez avec patience dans un Monaſtére & une compagnie de Freres ; & vous aurez infailliblement un tréſor dans les Cieux. Enſuite il dit au troiſiéme : Souvenez-vous à chaque moment de votre vie de cette pa-
Mat. 10. role de Notre-Seigneur : *Celui qui perſeverera juſques à la fin ſera ſauvé.* Allez donc, & ne ſouffrez pas ſi vous pouvez, qu'entre tous les hommes il y en ait un plus ſevere, ni plus rude que celui que vous choiſirez pour maître en Notre-Seigneur, & ne vous ſéparant jamais de lui, avalez chaque jour comme du lait & du miel le breuvage des humiliations & des mépris. Alors ce Frere dit à ce grand homme : Mais, mon Pere, ſi ce Solitaire vit dans la négligence, que ferai-je ? A quoi ce ſaint vieillard repliqua : Quand vous le verriez commettre une infidelité contre la loi de Dieu, ne le quittez pas : mais dites en vous-même :

Digitized by Google

Mon ami, qu'êtes vous venu chercher en ce lieu ? Et alors vous ſentirez l'enflure de la vanité s'abaiſſer en vous, & le feu de la concupiſcence ſe refroidir & s'éteindre.

Combattons de toute notre force dans 112.
cette carriere ſainte, nous tous qui voulons craindre le Seigneur, de peur qu'au lieu d'apprendre la vertu dans une Ecole de vertu, nous n'y prenions qu'un eſprit de corruption & de licence, de malice fine & ingenieuſe, & d'activité fervente & ſubtile pour le mal. Car cela arrive quelquefois. Et il ne faut pas s'en étonner ; puiſqu'ainſi que dans la guerre tant qu'un homme n'eſt qu'un ſimple Bourgeois de Ville, Marinier ou Payſan, les ennemis de ſon Roi ne ſont pas fort ardens à l'attaquer. Mais lorſqu'ils voyent que ce même homme a pris la livrée de ſon Prince, & s'eſt enrollé ſous ſes enſeignes, qu'il a les armes à la main, & qu'il eſt revêtu d'un habillement de guerre, alors ils s'animent contre lui de colere & de fureur, & font tous leurs efforts pour le perdre. C'eſt pourquoi ne dormons pas ; *puiſque le Demon n'attaque principalement que ceux qui ſe ſont enrollez ſous les enſeignes de* JESUS-CHRIST.

J'ai vû de la jeuneſſe ſimple & innocente, 113.
& de très-honnêtes & très-bons enfans, M.A.C.
qui étant venus pour apprendre les ſciences & la ſageſſe, pour être élevez ſous une pieuſe diſcipline, & pour recevoir des inſ- *Voyez les*
tructions utiles & ſalutaires, n'ont appris *Eclairciſ-*
que de la fineſſe & de la corruption par le *ſemens.*

commerce qu'ils ont eû avec les autres. Que celui qui a de l'intelligence, entende ce que je veux dire.

114. Il eſt impoſſible que ceux qui apliquent tout leur eſprit, à aprendre la ſcience du ſalut, ne s'y avancent de jour en jour. Mais les uns reconnoiſſent leur avancement, & les autres, par une conduite particuliére de la divine providence, ne le reconnoiſſent pas. Un bon Banquier ne manque point à compter le ſoir tout le gain ou toute la perte qu'il a faite durant la journée: mais il ne le peut ſçavoir au juſte, s'il ne le marque à chaque heure ſur des tablettes, le compte de chaque heure faiſant voir exactement celui de tout le jour entier.

115. M.A.C. Un mauvais Religieux voyant qu'on lui fait des reproches, ou que l'on crie après lui, en eſt piqué vivement: Et ſi n'oſant pas contredire, quoiqu'il le voudroit de tout ſon cœur, il ſe jette auſſi-tôt à genoux devant celui qui lui fait cette remontrance, & lui demande pardon, il ne le fait pas par humilité, mais par le déſir qu'il a de faire finir bientôt ces reproches. Tenez-vous dans le ſilence, lorſqu'on vous humilie, & qu'on vous rabaiſſe. Souffrez en patience qu'on aplique à votre ame, le feu de ſes ſeveres corrections, lequel ne vous bleſſera pas tant par une brûlure ſenſible, qu'il vous purifiera par une lumiére ſainte. Et quand votre Médécin ſpirituel aura achevé en vous cette operation divine, alors ſeulement proſternez-vous devant lui, pour lui de-

Digitized by Google

mander pardon. Car peut-être que lorſqu'il vous parle avec zéle & avec chaleur, il ne recevroit pas bien votre proſternement & votre ſuplication.

Ceux qui ſont dans des Communautés, 116.
doivent combattre à toute heure, contre toutes les paſſions; mais principalement contre deux d'entre elles, ſçavoir contre l'intemperance de la bouche & l'aigreur de la colere, parce qu'elles trouvent dans la compagnie de pluſieurs perſonnes, dequoi nourrir abondamment la corruption qui leur eſt propre.

Le diable inſpire aux Religieux qui ſont 117.
ſoûmis à l'obéïſſance, le déſir de ſe voir élevés à des vertus éminentes, lorſqu'ils n'en ſont pas encore capables. Et pareillement il ſuggere aux Anacoretes, le déſir de pratiquer celles qui ne ſont pas propres à leur état. Si donc vous pénétrés dans la penſée de ces premiers, ſçavoir de ces Religieux imparfaits, vous trouverez que par un égarement déplorable de leur eſprit, ils déſirent la retraite & la ſolitude des déſerts, l'abſtinence la plus auſtère, l'oraiſon la plus recüeillie, l'humilité la plus parfaite, la méditation de la mort la plus fréquente, la componction la plus continuelle, la moderation la plus victorieuſe de la colere, le ſilence le plus profond & la chaſteté la plus angelique. Et à cauſe que par une ſecrette conduite de la providence de Dieu, ils n'ont pû atteindre dans les premieres années, au comble de ces vertus, ils qui

Digitized by Google

tent temerairement & ſans raiſon la compagnie de leurs freres, étant trompez par leur ennemi, qui les porte à vouloir acquerir les vertus avant le tems, afin d'empêcher que par leur perſeverance ils ne les puiſſent acquerir avec le tems. C'eſt ce même eſprit malicieux & trompeur, qui va publier parmi les Anachoretes le bonheur des Religieux ſoumis à leur obéïſſance, leurs exercices d'hoſpitalité, les ſervices qu'ils ſe rendent les uns aux autres, leur amitié fraternelle, la douceur de l'union étroite qui les lie enſemble, & le ſoin charitable qu'ils ont des malades, afin de les empêcher comme les premiers, par ſes artifices & ſes tromperies de demeurer dans leur ſolitude.

118. Certes il s'en trouve peu qui ſe conduiſent dans la vie ſolitaire & heremetique par la lumiere & la ſageſſe ſuprême de l'Eſprit de Dieu; & cette vie n'eſt propre qu'à ceux-là ſeuls qu'il aſſiſte de ſes graces & de ſes conſolations divines pour leur faire ſouffrir avec joye tant de travaux, & leur faire ſoutenir avec force tant de combats.

119. Il faut que ſelon la quantité de nos paſſions nous jugions quels Superieurs nous ſont les plus propres, & que nous nous ſervions de la lumiére de la ſageſſe pour les bien choiſir. Si votre inclination vous porte à
M. C. l'inconſtance, choiſiſſez pour Superieur un homme qui pratique de grandes auſteritez corporelles, & qui ſoit inflexible en ce qui regarde la ſobrieté, plûtôt qu'un qui faſſe des

miracles, & qui soit toûjours tout prêt à bien recevoir les hôtes, & à leur présenter à manger. Si vous êtes d'un naturel fier & superbe, choisissez un maître qui soit rude & severe, non doux & affectif. Ne cherchons point de Directeurs qui ayent le don de Prophetie pour prédire les choses futures, ou une lumiere extraordinaire de discernement pour prévoir ce qui est encore caché dans l'avenir ; mais qui soient avant toutes choses parfaitement humbles, & propres pour nous guerir de nos maladies, tant par l'exemple de leurs mœurs, que par les avantages naturels du lieu solitaire où ils demeurent. Suivez dans l'obéissance l'esprit avec lequel le saint homme Abbacyre, dont j'ai parlé cy-dessus, la pratiquoit si excellemment, croyant toûjours que votre Superieur veut vous tenter & vous éprouver. Cette pensée vous empêchera de manquer jamais aux devoirs de cette vertu. Que si plus votre Pere spirituel vous reprend, plus vous concevez pour lui d'amour & de confiance, c'est une marque certaine que l'Esprit saint est venu invisiblement faire sa demeure dans votre ame, & que la vertu du Très-Haut l'a toute remplie & fortifiée.

Toutefois ne vous glorifiez pas, & ne 120.
vous rejoüissez point lorsque vous suportez genereusement les reproches, les humiliations de votre Superieur ; mais plûtôt gemissez & pleurez de ce que vous avez fait quelque action qui meritoit ses reproches, & lui avez donné sujet de se fâcher

Voyez les éclairciſſemens.

contre vous. Ne ſoyez point ſurpris ni étonné de ce que je m'en vais vous dire, puiſque je ne vous propoſerai que ce qui a paru par l'exemple de Moïſe, ſçavoir qu'il vaut mieux pecher contre Dieu, que contre votre pere ſpirituel. Car lorſque Dieu eſt irrité contre nous, notre conducteur peut le reconcilier avec nous : mais lorſque nous offenſons notre conducteur, nous n'avons plus perſonne qui nous rende Dieu favorable : quoiqu'il me ſemble que la choſe eſt reciproque, puiſque Dieu peut fléchir le cœur de notre Superieur, comme notre Superieur celui de Dieu.

121. Examinons ſoigneuſement, & obſervons quand nous devons recevoir avec actions de graces & un paiſible ſilence, la reprehenſion de notre paſteur, & quand nous devons l'informer de la verité. Pour moi, il me ſemble que nous devons nous tenir en ſilence, dans toutes les humiliations qui nous rabaiſſent, parce que c'eſt l'heure du gain & du profit pour notre ame: mais que dans les reprehenſions qui retombent ſur la perſonne d'un autre, nous devons défendre l'innocent, pour conſerver le lien indiſſoluble de la charité & de la paix qui nous unit avec nos freres.

122. Il n'y en a point qui nous puiſſent mieux inſtruire de l'utilité de l'obéïſſance, que ceux qui l'ont abandonnée. Car alors ils reconnoiſſent quel étoit le Ciel où ils habitoient, & l'état de felicité d'où ils ſont tombés.

Digitized by Google

Celui qui travaille avec ardeur, pour vaincre ſes paſſions, & pour s'aprocher de Dieu, croit avoir fait une grande perte en tous les jours de ſa vie, où il n'a ſouffert aucune humiliation. Car comme les arbres, plus ils ſont agités des vents, jettent de plus profondes racines; ainſi ceux qui vivent dans l'obéïſſance, rendent leurs ames plus fortes & plus immobiles, à meſure qu'ils ſont plus éprouvés & plus exercés. 123.

Si un Solitaire, après avoir reconnu qu'il eſt trop foible pour demeurer dans la ſolitude, en ſort pour ſe conſacrer, & comme ſe vendre lui-même à l'obéïſſance dans un Monaſtère, on peut dire que c'eſt un aveugle qui ſans peine a recouvré la vûë, & a ouvert les yeux pour voir Jeſus-Chriſt. 124.

Mes chers freres, généreux Athletes, qui courez dans cette ſainte carriere, arrêtez-vous, arrêtez-vous, & je vous le repete encore, arrêtez-vous au milieu de votre courſe, pour entendre ce que le Sage dit de vous, lorſqu'il crie à haute voix : *Le Seigneur les a éprouvés dans le Monaſtère; comme on éprouve l'or dans la fournaiſe; & il les a reçûs dans ſon ſein comme des victimes qui ſe ſont ſacrifiées elles-mêmes en holocauſte.* 125. *Sap.* 36.

Juſques ici le nombre de ces Degrez eſt égal à celui des Evangeliſtes. Que le courageux Athlete continuë ſa courſe ſans aucune crainte. Saint Jean prévint autrefois ſaint Pierre, en courant vers le tombeau du Sauveur. Ainſi l'obéïſſance dans l'ordre de ces Degrés, a précedé la pénitence. Car ſaint Jean a été M. C. D. F.

l'image de l'Obéiſſant, & ſaint Pierre la figure du Penitent.

V. DEGRE'.

M.C.D. *De la veritable & ſincere Penitence.*

1. LA Penitence eſt un rétabliſſement du Baptême. La Penitence eſt un accord par lequel on s'oblige à Dieu de mener une ſeconde vie differente de la premiére. Le Penitent eſt celui qui travaille par ſa penitence pour acquerir le tréſor de l'humilité. La Penitence eſt un continuel renoncement de l'eſprit aux aiſes du corps. La Penitence eſt un jugement perpetuel qu'on prononce contre ſoi : c'eſt l'état d'une ame toute occupée du ſoin d'elle-même ; & toute déſoccupée de tout autre ſoin. La Penitence eſt la fille de l'eſperance, & l'ennemie du déſeſpoir. Le Penitent eſt un criminel qui n'a point de honte de ſe confeſſer coupable. La Penitence eſt une reconciliation avec Dieu par la pratique des bonnes œuvres contraires aux pechez dans leſquels on eſt tombé. La Penitence eſt la purification de la conſcience. La Penitence eſt une ſouffrance volontaire de toutes ſortes de peines & de travaux. Le Penitent eſt un artiſan ingenieux, qui forge lui-meme les inſtrumens de ſa peine. Enfin la Penitence eſt une rigoureuſe mortification de

Digitized by Google

la ſenſualité pour le manger, & un remords de l'ame fortement touchée du vif ſentiment de ſa miſere,

Accourez, approchez, venez tous, vous 2.
qui avez irrité la colere de Dieu par vos offenſes, & aſſemblez-vous pour écouter, & apprendre de ma bouche les merveilles qu'il lui a plû de me faire voir pour l'édification de mon ame. Donnons la premiére place de cette hiſtoire, comme la plus honorable, à ces illuſtres Penitens que j'ai vûs avec admiration, & qui ſont d'autant plus dignes qu'on les honore, qu'ils ont voulu être déshonoré ſelon le monde. Ecoutons & pratiquons leurs actions ſaintes, nous tous qui ſommes tombez dans des offenſes mortelles. Relevez-vous & demeurez fermes comme eux, vous que vos chûtes tiennent encore couchez par terre. Rendez-vous, mes freres, attentifs à mes paroles, & prêtez l'oreille à tout ce que je vais vous dire, vous qui voulez de nouveau vous reconcilier avec Dieu par une veritable converſion.

Lorſque j'étois encore dans le grand Mo- 3.
naſtére dont j'ai parlé, j'ai appris à ma propre confuſion étant ſi foible & ſi imparfait, qu'on pratiquoit une vie toute extraordinaire & humilité rare dans un autre Monaſtére ſeparé qu'on appelloit LA PRISON, qui étoit ſoumis à ce premier, comme à la lumiére des lumiéres, & je priai le Saint qui le gouvernoit de me permettre d'y aller. Ce que ce grand homme

m'accorda, ne voulant pas m'attriſter en quoi que ce fût.

4. Lors donc que je fus arrivé dans ce MONASTERE DES PENITENS, qu'on peut nommer avec ſujet le ſéjour de ceux qui pleurent, je vis véritablement, s'il n'y a point trop de hardieſſe à le dire, ce que l'œil d'un homme lâche ne vit jamais, ce que l'oreille d'un homme négligent n'entendit jamais, & ce que l'eſprit d'un homme pareſſeux ne conçût jamais, ſçavoir des actions & des paroles capables de faire violence à Dieu; des mortifications & des humiliations aſſez puiſſantes, pour fléchir en peu de tems ſa miſericorde.

Voyez les éclairciſſemens.

5. Je vis quelques-uns de ces innocens coupables, & de ces injuſtes juſtifiés, qui paſſoient des nuits entiéres tout débout & à l'air, juſqu'au lever du Soleil, ayant les pieds immobiles, & qui étant miſérablement accablés du ſommeil, par la violence qu'ils faiſoient à la nature, non-ſeulement ne s'accordoient aucun repos; mais s'accuſoient eux-mêmes de lâcheté, & ſe reveilloient en ſe faiſant des reproches; & ſe diſant des injures.

6. J'en vis d'autres qui, ayant toûjours les yeux élevés en haut d'une maniére qui étoit vraiment digne de compaſſion, demandoient au Ciel avec des triſtes plaintes, & de grands cris, le ſecours qu'ils n'attendoient que du Ciel.

7. J'en vis d'autres qui étoient en priéres, ayant les mains liées derriere le dos ainſi que des criminels; qui avoient le viſage tout

Digitized by Google

plombé, & le tenoient baiſſé vers la terre, ſe jugeant eux-mêmes indignes de regarder vers le Ciel: qui avoient conçû dans le fond de leur conſcience & de leur penſée, un tel remords & une telle confuſion de leurs fautes, qu'ils étoient tout interdits, & n'oſoient ni adreſſer leurs paroles, ni élever leur voix, ni pouſſer leurs vœux & leurs priéres vers Dieu : qui ne ſçavoient par où ils devoient commencer les humbles ſuplications qu'ils lui offroient, & étoient reduits ſeulement à préſenter devant lui leur ame toute muëte, & leur eſprit abîmé dans le plus profond ſilence, étant remplis de ténébres, & déſeſperant preſque de leur ſalut.

J'en vis d'autres qui étoient aſſis ſur le cilice & ſur la cendre : qui cachoient leur viſage entre leurs genoux, & ſe battoient le front contre la terre. 8.

J'en vis d'autres qui frapoient ſans ceſſe leur poitrine, & rapelloient dans leur mémoire avec de cuiſans regrets, l'état heureux de leur ame & de leur vie, avant qu'ils fuſſent tombés. Les uns arroſoient la terre par l'abondance de leurs larmes ; les autres manquant de larmes ſe chargoient eux-mêmes de coups. Les autres pleuroient & s'affligoient comme aux funerailles de leur ame, ne pouvant plus porter au dedans d'eux-mêmes la violence de la douleur qui les preſſoit. Les autres rugiſſoient dans leur cœur, étouffoient le bruit de leurs gémiſſemens dans leur bouche ; 9.

Digitized by Google

mais ne pouvant quelquefois les retenir, ils éclatoient tout d'un coup en cris, & en plaintes.

10. J'en ai vû là quelques-uns, qui par leurs actions exterieures & par le trouble apparent de leur esprit, sembloient être sortis hors d'eux-mêmes, & entrez dans un mor-
M. C. ne & triste silence qui étoient ensevelis dans
D. G. les tenebres d'une profonde affliction, qui étoient devenus insensibles & comme morts à toutes les fonctions de la vie, qui étoient descendus en esprit jusques dans l'abîme de l'humilité, & qui par le feu de la tristesse qui brûloit & qui consumoit leur cœur, faisoient couler de leurs yeux des larmes toutes enflammées.

11. On en voyoit d'autres qui étant assis, étoient tout recuëillis en eux-mêmes; qui avoient les yeux baissez vers la terre: qui témoignoient leur affliction par les mouvemens de leur tête qui étoient extraordinaires & continuels; & tiroient du fond de leur cœur & de leurs entrailles des sanglots & des rugissemens comme des lions. Quelques-uns d'entre eux étoient remplis d'esperance, & faisoient tous leurs efforts pour obtenir par leurs priéres le pardon de leurs pechez. D'autres par une ineffable humilité se jugeoient indignes de tout pardon, & publioient à haute voix qu'ils ne pouvoient satisfaire pour leurs crimes à la justice de Dieu. Quelques-uns le conjuroient de les châtier en cette vie, & de leur pardonner en l'autre. Quelques autres étant accablez

Digitized by Google

du poids de leur conſcience, le ſuplioient de les exempter des ſuplices éternels, & en même tems déclaroient avec une ſincerité toute entiére, qu'ils étoient indignes d'avoir part à ſon Royaume. Et ils temoignoient qu'ils étoient contens, ſi Dieu les traitoit de cette ſorte. *Voyez les éclairciſſemens.*

Je vis là des hommes ſi humiliez, ſi mortifiez & ſi courbez ſous le peſant fardeau de leurs offenſes, que les prieres & les cris qu'ils pouſſoient vers Dieu, euſſent été capables de toucher l'inſenſibilité des pierres même. Ils lui diſoient ayant les yeux baiſſez vers la terre : Nous reconnoiſſons, Seigneur, nous reconnoiſſons que nous meritons avec juſtice toutes ſortes de peines & de châtimens ; parce que le nombre de nos pechez eſt ſi grand, que quand nous aſſemblerions tout l'Univers afin qu'il pleurât pour nous, les larmes de tout l'Univers ne ſeroient pas ſuffiſantes pour vous ſatisfaire. Mais il nous reſte une ſeule choſe que nous demandons, une ſeule choſe dont nous vous prions ; une ſeule choſe dont nous vous conjurons, qui eſt de ne nous *pas corriger dans votre fureur, de ne nous pas châtier dans votre colere, de ne nous pas punir dans la rigueur de votre juſtice* : mais de nous épargner un peu par votre miſericorde. Il nous ſuffit, Seigneur que nous ſoyons delivrez de ces menaces terribles que vous nous faites ; & de ces tourmens inexplicables cachés dans le centre de la terre. Car nous n'oſons pas vous demander

12. M. A. C. E.

Pſ. 6. 2. M. A. B. C.

M. A. B. C. un entier pardon. Et comment l'oserions-nous, nous qui bien loin d'avoir gardé les vœux de notre sainte profession, les avons violés après même que vous nous aviez donné des marques de votre amour & de votre misericorde, en nous accordant le pardon de nos pechés.

13. M. C. C'étoit-là véritablement, mes chers amis, c'étoit-là qu'on pouvoit voir les paroles de David très-clairement accomplies, en voyant des hommes qui, selon ces termes, *étoient affligés & courbés jusqu'à la fin* de leur vie, qui portoient tous les jours la tristesse peinte sur leur visage, qui répandoient hors d'eux une odeur puante, par la nourriture des ulceres de leur corps, dont ils n'avoient aucun soin : *qui oublioient de manger leur pain : qui méloient leurs larmes avec l'eau toute pure qu'ils beuvoient : qui mangeoient de la poudre & de la cendre avec leur pain* ; qui avoient la peau attachée & comme collée à leurs os, & étoient aussi secs que l'herbe brûlée du soleil. On n'entendoit autre parole sortir de leur bouche, sinon : Malheur sur nous, malheur sur nous. C'est avec justice, c'est avec justice. Epargnez-nous, Seigneur, épargnez-nous. Quelques-autres disoient : Misericorde, misericorde : Et d'autres d'une maniére encore plus lamentable : Pardonnez-nous, Seigneur, pardonnez-nous ; si nos fautes peuvent recevoir quelque pardon.

Ps. 37. 7.

Ps. 101. 5.

M. C. D.

14. On en voyoit parmi eux qui avoient la langue si enflammée, par l'ardeur de leurs cris & de leurs plaintes, qu'ils la tiroient hors

de leurs bouches comme des chiens. Quelques-uns se punissoient eux-mêmes, en s'exposant à la plus grande chaleur du soleil. D'autres choisissoient pour tourment, de souffrir l'extrême rigueur du froid. D'autres, après avoir commencé à boire un peu d'eau, cessoient aussi-tôt, n'en ayant pris qu'autant qu'il en faloit seulement pour ne pas mourir de soif. D'autres, après avoir mangé fort peu de pain, le rejettoient à l'heure même, en disant : Qu'ils étoient indignes d'être nourris comme les créatures raisonnables, après avoir agi comme les irraisonnables.

Quand est-ce qu'on les a jamais vû rire ? 15.
quand leur a-t'on vû dire des paroles inutiles ? quand les a-t'on vû s'emporter de passion ? quand les a-t'on vû se mettre en colere ? Ils ne sçavoient plus même, s'il y avoit encore de la colere parmi les hommes, tant leur vive & profonde affliction en avoit éteint en eux tous les mouvemens. Vit-on jamais parmi eux la moindre apparence de dispute ? la moindre réjoüissance des fêtes ? la moindre liberté dans les paroles : le moindre soin de leurs corps ? les moindres vestiges de la vaine gloire ? le moindre amour des aises & des plaisirs ? la moindre pensée du vin ? le moindre usage des fruits des arbres ? le moindre apprêt des viandes ? & enfin la moindre délicatesse de tout ce qui est agréable au goût ? Le désir même de toutes ces choses, étoit parfaitement éteint dans leur cœur. Le soin de tout

ce qui eſt terreſtre étoit mort dans leur eſprit, & il n'y reſtoit plus aucune trace de tous les jugemens temeraires.

16. Voici les paroles qu'ils adreſſoient continuellement à Dieu dans leurs cris. Les uns frapant fortement leur poitrine lui diſoient, comme ſi déja ils euſſent été à la porte du Paradis : Ouvrez-nous, s'il vous plaît ; ouvrez-nous, ô juge des hommes ! ouM. C vrez-nous par votre miſericorde cette porte bien-heureuſe que nous nous ſommes fermée à nous-mêmes par nos pechés. L'un
Pſ. 79. 4. diſoit : *Montrez-nous ſeulement votre viſage, & cela nous ſuffit pour être ſauvés.* Et
Luc. 1. 79 un autre diſoit encore : *Faites luire votre lumiére ſur nous pauvres miſerables, qui*
Pſ. 78. 8. *ſommes couverts des tenebres & des ombres de la mort.* Un autre, *Que vos miſericordes nous previennent promptement, Seigneur : Car notre ſalut eſt perdu, notre eſperance eſt abatuë, notre courage eſt vaincu.* Quelques-uns diſoient : Le Seigneur ſe montrera-t'il encore à nous de nouveau ? Et d'autres : Se pourroit-il bien faire que nous nous fuſſions déchargés du poids de nos dettes, & de nos offenſes ? Un autre diſoit : Le Seigneur nous conſolera-t'il quelque jour ? Nous ſommes dans les liens de nos pechés, l'entendrons-nous quelque jour nous dire, Sortez ? nous ſommes dans le tombeau de la pénitence, l'entendrons-nous quelque jour nous dire, Je vous donne la liberté ? Nos cris ſont-ils montés juſques aux oreilles du Seigneur.

Digitized by Google

Lorſqu'ils étoient aſſis, ils avoient toûjours leur mort préſente devant les yeux, & ils diſoient ; Que nous arrivera-t'il dans ce dernier moment de notre vie ; quel jugement prononcera-t'on ſur nous ; Quelle ſera notre fin ? Nous rapellera-t'on enfin de cette terre étrangere où nous nous ſommes bannis nous mêmes par nos offenſes ? fera-t'on grace à des pecheurs couverts de confuſion & de tenebres, à des pauvres miſerables, à des criminels ? Notre priére a-t'elle eu aſſez de force pour parvenir juſqu'au trône du Seigneur, ou a-t'elle été rejettée avec juſtice, avec mépris, avec honte ? Que ſi elle a été reçûë, combien a-t'elle touché le Seigneur ? combien l'a-t'elle adouci ? combien l'a-t'elle fléchi, puiſqu'étant ſortie de bouches impures & de corps ſoüillés, elle ne peut pas avoir eu beaucoup de force ? Nous a-t'elle reconcilié entierement notre Juge ? ou ſeulement pour une partie, ou au moins pour la moitié de nos fautes, & de nos playes ? Car elles ſont veritablement grandes, & elles ont beſoin de beaucoup de ſueurs & de travaux pour être gueries. Les Anges qui nous gardent, ſe ſont-ils raprochés de nous, ou s'ils ſont encore éloignés de nous ? Car tous nos travaux nous ſont inutiles & infructueux tant que ces eſprits celeſtes ne reviennent pas près de nous, puiſque notre priére n'eſt ſoutenuë, ni par la force de l'humble confiance des juſtes, ni par les aîles ſpirituelles de la pureté du cœur pour

17.

M. C.

Voyez les éclairciſſemens.

s'élever juſqu'à Dieu, ſi nos Anges gardiens ne s'aprochent pour la prendre entre leurs mains, & la lui offrir pour nous.

18. Ils propoſoient auſſi quelquefois ces doutes entre eux, & diſoient; Croyez-vous, mes freres, que nous avancions? Croyez-vous que nous obtenions l'effet de notre demande? Croyez-vous que Dieu nous reçoive de nouveau? Croyez-vous qu'il nous ouvre la porte du Ciel? A quoi les autres répondoient: Qui ſçait ſi, comme diſoient nos freres les Ninivites, Dieu ne revoquera point la ſentence qu'il a prononcée contre nous? Et s'il ne nous délivrera point des rigoureux châtimens que nous avons merités? Néanmoins, ne laiſſons pas cependant de faire tout ce qui eſt en notre pouvoir. Que s'il nous ouvre la porte du Paradis, nous ſommes trop heureux: s'il ne nous l'ouvre pas, ne laiſſons pas de le bénir, puiſqu'il ne nous l'aura fermée que très-juſtement. Mais dans l'incertitude de l'un ou de l'autre, continuons toûjours d'y fraper juſqu'à la fin de notre vie. Peut-être que ſa bonté ſe laiſſera vaincre par notre M. C. importune & opiniâtre perſeverance, & nous ouvrira.

19. Et ainſi s'encourageant & s'excitant les uns les autres, ils ſe diſoient: Courons, mes freres, courons, car nous avons beſoin de courir, & de courir de toute notre force, puiſque nous avons quitté notre ſainte compagnie, en nous égarant du droit chemin.

chemin. Courons, mes freres, & n'épargnons point une chair auſſi impure & auſſi corrompuë qu'eſt la notre; mais aſſaſſinons cette meurtriere, comme elle nous a aſſaſſinés.

C'eſt ce que faiſoient auſſi ces bienheureux criminels. On voyoit que leurs genoux s'étoient endurcis par le grand nombre de leurs agenoüillemens: Leurs yeux s'étoient ſechés & enfoncés dans la tête. Ils avoient perdu tout le poil de leurs paupieres, & avoient creuſé la peau de leurs joües, par l'ardeur cuiſante de leurs larmes ſi enflammées. Leurs viſages étoient ſi maigres & ſi pâles, qu'à les comparer avec ceux des morts, on n'y eût point trouvé de difference. Ils avoient tout meurtri leur poitrine à force de la fraper, & leur poulmon preſſé par la violence des coups qu'ils s'étoient donnés, leur faiſoit cracher du ſang. On ne ſçavoit en ce lieu-là ce que c'étoit que de coucher ſur des lits. On n'y voyoit point d'habits qui fuſſent ou nets ou entiers; mais ils étoient déchirés, ſales & tout couverts de vermine. Qu'eſt-ce que la ſouffrance des poſſedés, en comparaiſon de ces travaux? Qu'eſt-ce que la douleur de ceux qui pleurent la mort de leurs proches ou de leurs amis? qu'eſt-ce que l'ennui des exilés? qu'eſt-ce que le ſuplice même des homicides? Certes ces tourmens & ces peines involontaires de toutes ces perſonnes, ne ſont rien au prix des volontaires de ces pénitens. Et je vous ſuplie, mes freres, 20.

de ne croire pas que ce que je vous dis eſt une fable.

21. Ils conjuroient ſouvent ce grand juge, j'entends leur premier Superieur, & leur Abbé, cet Ange parmi les hommes, de leur faire mettre des carcans de fer au coû, & des menottes aux mains, & d'enfermer leurs pieds comme ceux des criminels dans des ceps de bois, pour ne les en tirer jamais que lorſqu'ils ſeroient reçûs au tombeau.

22. Mais ſouvent même ils ſe jugeoient indignes d'être reçûs au tombeau. Car je ne vous cacherai pas, je ne vous tairai pas un mouvement de l'humilité profonde de ces bienheureux, de leur amour envers Dieu, qui rendoit leur cœur briſé de contrition & de regret, & de leur pénitence qui leur faiſoit reſſentir leur indignité. Lorſque ces illuſtres habitans de ce ſejour de la pénitence étoient prêts de s'en aller devant Dieu, & de comparoître devant ce Tribunal incorruptible, ils prioient & conjuroient même par l'entremiſe de leur Superieur, le ſaint Abbé qui gouvernoit ces deux Monaſteres, de ne leur point accorder l'honneur de la ſepulture que l'on accorde au reſte des hommes : mais ſeulement celle que l'on donne aux bêtes, ou en les jettant dans une riviere, ou en les expoſant dans les champs pour ſervir de pâture aux chiens & aux loups. Ce que cette lampe vivante de diſcretion & de jugement leur accordoit quelquefois, les

M.C.D.

privant de tout l'honneur que l'Egliſe rend aux morts, & de toutes les priéres publiques dont elle accompagne leurs funerailles, & commandant de les jetter hors du Monaſtere.

Mais quel terrible & déplorable ſpectacle étoit celui des aproches de la derniere heure de ces Pénitens ! Car lorſque ces bienheureux criminels voyoient que l'un de leurs compagnons étoit prêt de partir du monde avant eux pour aller à Dieu ; qu'il avoit encore le jugement libre, ils l'environnoient tous, & étant alterés du feu de leur zéle, trempez de l'eau de leurs pleurs, animés de l'ardeur de leurs deſirs ; ils lui diſoient avec des geſtes lamentables, des paroles triſtes, & des mouvemens d'une tendre compaſſion pour celui qui les quittoit : Comment vous trouvez-vous, notre cher frere, notre cher compagnon dans nos malheurs & dans nos travaux ? Que dites-vous maintenant ? Qu'eſperez-vous ? Que penſez-vous ? Avez-vous obtenu ce que vous avez recherché avec tant de peine ? ou votre recherche vous a-t'elle été inutile ? Avez-vous pû arriver au port, ou n'y êtes vous pas arrivé encore ? Avez-vous reçû une aſſûrance entiére de votre ſalut, ou n'en avez-vous reçu qu'une eſperance incertaine ? Vous ſentez-vous dans une parfaite liberté d'eſprit, ou êtes-vous encore dans le trouble & dans le doute ? Avez-vous ſenti dans votre cœur l'effuſion d'une nouvelle lumiére, ou eſt-il encore

23.

M.C.D.

obscurci des ténébres de la confusion & de la honte ? N'avez-vous point entendu au fond de votre ame, quelque voix qui vous
Jean. 5. 14. ait dit : *Vous voilà guéri.* Ou bien ; *Vos pechés vous sont remis.* Ou bien ; *Votre foi*
Matt. 8. 2. *vous a sauvé* ? Vous semble-t'il que vous
Marc. 5. & 10. entendiez encore cette voix terrible : *Que les pecheurs soient trainés dans les Enfers ?*
Luc. 7. 17. Ou cette autre de l'Evangile : *Qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on le jette*
Psal. 9. *dans les ténébres :* Ou cette autre du Pro-
Matt. 2. phéte : *Qu'on enleve d'ici ce méchant, afin*
M. C. *qu'il ne voye point la gloire de Dieu* ? Que
Isai. 26. 10. dites-vous, mon frere ? Parlez-nous sincerement, nous vous en conjurons tous ; afin que nous puissions connoître par l'état où vous êtes maintenant, en quel état nous serons un jour. Car pour vous, le tems de votre pénitence est fermé pour jamais : il ne vous en reste plus dans toute l'éternité. A cela quelques-uns de ces mourans,
Psal. 65. 10. répondoient : *Je rends graces au Seigneur de ce qu'il n'a pas rejetté ma priere, ni retiré sa misericorde de dessus moi.* D'autres disoient :
Psal 113. 6. *Je rends graces au Seigneur, de ce qu'il ne nous a pas abandonnés en proie à ces bêtes farouches & impitoyables.* D'autres répon-
Ibid. 5. doient avec douleur : *Notre ame pourroit-elle bien traverser ces torrens d'eau, où les puissances de l'air s'efforcent de l'abîmer ?* Ce qu'ils disoient, n'étant pas encore assûrés de leur salut : mais considerant avec effroi ce qui pourroit arriver dans le compte terrible qu'ils étoient sur le point de

rendre à la juſtice divine : D'autres répondoient encore avec plus de douleur & de regret : malheur à l'ame, qui n'a pas gardé inviolablement les vœux de ſa profeſſion ſainte. Voici l'heure & la ſeule heure, en laquelle elle connoîtra ce qui lui eſt préparé pour l'éternité.

Pour moi, lorſque j'eus vû & entendu parmi eux toutes ces choſes, il ne s'en fallut guéres, qu'en regardant ma lâcheté, & en la comparant avec leurs mortifications & leurs travaux, je ne tombaſſe dans le déſeſpoir. Car quelle étoit encore la face & la diſpoſition de ce lieu ? Ce n'étoit par tout qu'obſcurité, par tout que puanteur, par tout que ſaleté & qu'ordure. Auſſi étoit-il juſtement nommé LA PRISON, & la demeure des criminels. De ſorte que la ſeule vûë même de ce triſte & lamentable ſéjour, portoit aux larmes & aux travaux de la pénitence. Mais ce qui eſt péſant & inſuportable aux autres, eſt leger & très-ſuportable à ceux qui ſont tombés de l'état de la vertu, & qui ont perdu les richeſſes ſpirituelles. Car lorſqu'une ame ſe voit privée de ſa premiere liberté & familiarité avec Dieu, lorſqu'elle a perdu l'eſperance de joüir jamais de la ſouveraine paix, par la victoire de toutes les paſſions, lorſqu'elle a rompu le ſceau de la chaſteté, lorſqu'elle s'eſt laiſſé ravir le tréſor des dons du Ciel, lorſqu'elle s'eſt privée elle-même des conſolations divines, lorſqu'elle a violé l'allian- 24. M. B.

ce qu'elle avoit contractée avec le Seigneur, lorſqu'elle a éteint le beau feu de l'amour celeſte qui lui faiſoit verſer tant de larmes ; lorſqu'elle eſt frapée du ſouvenir de ſes pertes, & qu'elle en eſt bleſſée de douleur & de regret, s'il lui reſte encore la moindre petite étincelle de l'amour & de la crainte de Dieu, non ſeulement elle embraſſe ces travaux avec toute l'ardeur imaginable : mais elle s'efforce même de faire un religieux ſacrifice de ſa vie, en abregeant ſes jours par les exercices de la pénitence. Tels étoient au vrai ces bienheureux pénitens. Car étant remplis de ces penſées, & conſiderant en eux-mêmes de quel haut point de vertu ils étoient tom-
M. C. bés, ils diſoient : Où ſont ces heureux jours, & où eſt le feu de notre premiere ferveur, dont nous ne pouvons aujourd'hui nous ſouvenir ſans regret ? Les autres
Pſ. 88. 50. crioient à Dieu : *Seigneur, où ſont maintenant vos anciennes miſericordes, dont vous rendiez tant de preuves à notre ame par un*
Ibid. 51. *fidele accompliſſement de la verité de vos promeſſes ? Souvenez-vous des humiliations & des travaux de vos ſerviteurs.* Un autre di-
Job. 29. 2. & 3. ſoit : *Qui me remettra au même état où j'étois dans les premieres années où le Seigneur me gardoit, & où la lampe de la lumiére luiſoit ſur ma tête, c'eſt-à-dire, dans mon cœur ?*

25. Mais avec quels ſentimens ſe remettoient-ils en mémoire l'état de perfection & de ſainteté, où ils s'étoient vûs dans leur vie paſſée ? Ils en pleuroient la perte auſſi

tendrement que de petits enfans, & disoient alors : Où est maintenant cette premiere pureté de nos priéres ? Où est cette heureuse familiarité que nous avions avec Dieu en les lui offrant ? où sont ces larmes si douces qui se sont changées en des larmes si ameres ? Où est cette esperance que nous avions de voir, non-seulement notre corps parfaitement chaste ; mais même notre imagination parfaitement pure ? Où est cette attente dans laquelle nous étions de la bienheureuse paix de l'ame par la victoire de toutes les passions ? Où est cette confiance que nous avions en notre Pasteur ? Où est cette vertu secrette qui se répandoit dans nos ames par l'efficace de ses priéres ? Tout cela est peri, tout cela est évanoüi, comme si jamais on ne l'avoit vû, tout cela est disparu de notre ame, & il n'y est resté non plus de trace de toutes ces choses que si elles n'avoient jamais été. M. C. D. F. M. A. C.

En proferant ces tristes paroles ils y mêloient leurs gemissemens & leurs larmes ; & les uns demandoient à Dieu d'être possedés & tourmentés par les demons, les autres le prioient avec instance de les faire tomber en épilepsie, les autres de leur faire perdre la vûë & de les mettre en un tel état que leur misere fût un objet de pitié à tous les hommes ; les autres d'être frapés de paralysie, & d'être reduits à se tenir toûjours couchés par terre, sans pouvoir jamais se lever, pourveu seulement qu'en 26. *Voyez les éclaircissemens.* M. C.

ſouffrant ces maux en ce monde, ils n'éprouvaſſent point les tourmens de l'autre. Pour moi, je vous avouë, mes chers amis, que je prenois un ſi grand plaiſir à demeurer dans cette region de larmes, que j'oubliai preſque d'en ſortir: Et j'étois tellement ravi en eſprit & tranſporté hors de moi, que je n'étois plus maître de moi-même. Mais retournons à notre premier diſcours.

27. Je paſſai un mois entier dans ce Monaſtère de la Priſon, & comme j'étois indigne de demeurer en cette ſainte compagnie, je retournai au grand Monaſtère vers le grand Abbé, qui me voyant tout changé & comme tout hors de moi, connut auſſi-tôt par la lumiére de ſa ſageſſe la cauſe de mon changement, & me dit: Hé bien, mon Pere! avez-vous vû les travaux de ces généreux combattans? Oüi, mon Pere, lui répondis-je, je les ai vûs & je les ai admirés; & j'ai jugé ces hommes qui ſont tombés dans le peché, & qui ſe pleurent tant eux-mêmes, plus heureux que ceux qui ne ſont point tombés dans le peché, & qui ne ſe pleurent point eux-mêmes; parce que leur chûte leur a été un ſujet de reſurrection qui les rend plus aſſûrés contre le péril de tomber, que ne ſont les autres.

28. Vous en jugez ſelon la verité, me répondit-il. Puis cette langue ennemie de tout menſonge me raconta une hiſtoire que je veux vous raporter. Il y a environ dix ans, que nous avions ici un frere, dont l'ardeur & l'activité étoit ſi grande pour tous les

Digitized by Google

exercices réligieux, que le voyant dans une telle ferveur d'eſprit, je tremblois pour lui, & je ſentois au fond de mon cœur, un mouvement extraordinaire qui me faiſoit craindre que l'envie du démon ne ſe ſervît de la vîteſſe de ſa courſe, pour le faire heurter contre quelque pierre, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui marchent avec trop de précipitation. Et ce que j'avois apprehendé, arriva. Enſuite de ſa chûte, il me vint trouver un ſoir fort tard. Il me découvre à nud ſa playe, il me conjure d'y apporter le reméde, il me demande que j'y aplique le feu, & me fait connoître en même tems le trouble de ſon eſprit & le regret de ſon cœur. Mais lorſqu'il vit que ſon Médécin ne vouloit pas uſer envers lui de toute la ſeverité qu'il deſiroit (car auſſi étoit-il digne de compaſſion) il ſe jetta par terre, embraſſa mes pieds, les arroſa par l'abondance de ſes larmes, & me conjura que je le condamnaſſe à la priſon que vous avez vûë, en criant qu'on ne le pouvoit pas diſpenſer juſtement d'aller en ce lieu. Et ainſi, par une ſainte violence, il changea la douceur & la tendreſſe de ſon Médécin ſpirituel, en rigueur & en dureté : ce qui eſt rare dans les malades, & tout-à-fait merveilleux. Je ne lui eus pas plûtôt accordé ce qu'il déſiroit, qu'il courut à l'heure même vers les Penitens, & ſe rendit compagnon de leurs travaux & fervent imitateur de leurs afflictions & de leurs larmes. Il fut tellement

M. C. *Pſal.* 90. M. E. M. C. M. B. M. C. M.B.C.

bleſſé dans le cœur par l'épée ſpirituelle de cette triſteſſe que ſon amour pour Dieu lui avoit cauſée, qu'il s'en alla au Seigneur le huitiéme jour, & demanda d'être privé de l'honneur de la ſepulture. Mais je le fis même aporter ici, & enterrer au Cemetiere des Peres, comme en étant digne, parce que je vis qu'après une ſervitude volontaire de ſept jours, il avoit été mis en liberté le huitiéme. Et quelqu'un a ſçû avec certitude que Dieu lui avoit remis ſon peché avant même qu'il ſe fût relevé de deſſus les pieds abjets & indignes de ce pecheur qui vous parle. Dequoi l'on ne doit pas s'étonner, puiſqu'ayant reçu dans le cœur la même foi que cette pechereſſe de l'Evangile, il les avoit trempés de ſes larmes avec la même confiance qu'elle, & que tout eſt poſſible à celui qui croit, comme dit notre Seigneur. J'ai vû des ames impures qui étoient poſſedées juſqu'à la fureur & à la manie de l'amour des objets ſenſibles & corporels, embraſſer enſuite la pénitence, & s'embrazer d'amour pour le Créateur, & après avoir paſſé en un moment au delà de toute crainte ſervile, avoir été comme tranſpercées par les traits ardens d'une affection &
M.B.C. d'un zéle inſatiable pour Dieu. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ne dit pas à cette chaſte pechereſſe, qu'elle avoit beaucoup craint, mais qu'elle avoit beaucoup aimé, & que ç'avoit été par cet amour ſpirituel & tout divin qu'elle avoit pû ſi facilement bannir

de ſon cœur l'amour charnel & profane.

Je ne doute point, illuſtres ſerviteurs de Dieu, que les combats de ces bien-heureux que je viens de raporter, ne paroiſſent à quelques-uns incroyables, à d'autres difficiles à croire, & même à d'autres deſeſperans. Mais un homme courageux en tirera des mouvemens tout contraires. Il ſe ſentira bleſſé dans l'ame d'un nouvel éguillon de pénitence, & percé dans le cœur du dard enflammé de l'amour celeſte, étant percé dans le cœur d'une ſainte jalouſie, & d'une loüable émulation. Quant à celui qui n'aura pas une ferveur auſſi grande que ce premier, il reconnoîtra par là ſa propre foibleſſe, & acquerant facilement une humilité profonde par les reproches qu'il ſe fera à lui-même lorſqu'il ſe comparera avec ces ſaints Pénitens, il ſuivra de bien près ce premier dans cette courſe ſacrée, & je ne ſçai pas même s'il ne l'aura point atteint. Mais le lâche & négligent ne doit pas ſeulement écouter tout ce que j'ai raporté, de peur que tombant entierement dans le deſeſpoir, il ne diſſipe & ne perde le peu de bien qu'il a fait juſques alors, & qu'il ne lui arrive ce qui eſt dit dans l'Evangile, que lorſque quelqu'un n'a rien (c'eſt-à-dire qu'il n'a point de ferveur dans le ſervice de Dieu) on lui ôtera même le peu qu'il a. M. A. B. C. M. C. M. C. M. C. *Mat.* 25. 29. M. C.

Quand nous ſommes une fois tombés dans le gouffre des vices, nous ne ſçaurions jamais nous en retirer, ſi nous ne nous jet- 30.

tons dans l'abîme de l'humilité desPenitens.

31. *Voyez les éclairciſſemens.* L'humilité pleine d'amertume & de triſteſſe des Penitens, eſt differente de la condamnation que la conſcience de ceux qui pechent encore, leur fait prononcer contre eux-mêmes; & elle eſt differente auſſi de cette riche & bien-heureuſe humilité que Dieu donne aux ames parfaites par l'efficace de ſa grace. Ne nous efforçons point de découvrir par notre raiſonnement, & de déclarer par nos paroles, quelle eſt cette derniere humilité. Car nous ne ferions que courir en vain, puiſque c'eſt un don inéfable que la pure grace de Dieu. Quant à la ſeconde (*qui eſt celle des Penitens*) on la peut reconnoître par cette marque certaine, ſçavoir par une pleine & parfaite ſouffrance des mépris & des humiliations. Pour ce qui regarde l'état de ceux qui, comme nous avons dit, prononcent dans le fond de leur conſcience la condamnation de leurs pechés, quoiqu'ils les commettent encore, nous voïons que les anciennes habitudes exercent ſouvent une eſpece de tyrannie ſur ceux même qui pleurent leurs fautes. Et il ne faut pas s'en étonner; la raiſon des jugemens de Dieu, & la cauſe des chûtes des hommes étant couverte des ténébres, & inpénétrable à tout eſprit, puiſqu'il eſt incertain quels ſont les pechés où l'on tombe par négligence, quels ſont ceux où l'on tombe par un délaiſſement de Dieu, qui vient de la conduite particuliérede ſa providence & de ſa bonté; & quels ſont ceux où

Digitized by Google

l'on tombe par ſon averſion & par ſa colere. J'ai oüi dire ſeulement à un homme habile, que lorſque nous tombons dans quelque peché par un délaiſſement de Dieu, qui vient de la conduite particuliére de ſa providence & de ſa bonté, on ſe releve promptement de cette chûte, parce que Dieu qui nous a abandonné (*pour notre bien*) ne permet pas que nous ſoyons longtems dominés par ces ſortes de pechés.

Après que nous ſommes tombés dans quelque faute, combattons ſur-tout le démon de la triſteſſe, parce qu'il ſe préſente devant nous durant le tems de l'oraiſon, & nous remettant en mémoire notre premiere familiarité avec Dieu, il veut détruire la force & l'attention de notre priere, par le trouble qu'il tâche d'exciter dans notre eſprit. 32. M. C.

Ne vous étonnez pas de voir que vous tombez tous les jours dans les mêmes fautes, & n'abandonnez pas pour cela la voïe de Dieu : mais demeurez avec vigueur & avec fermeté dans ſon ſervice, & l'Ange qui vous garde, reſpectera lui-même votre patience & votre conſtance. Lorſqu'une playe eſt encore toute nouvelle & toute ſanglante, la guériſon en eſt aiſée : Mais celles qu'on a laiſſé vieillir, ne peuvent être que très-difficilement guéries, parce qu'on les a négligées, & qu'on a entretenu longtems la corruption. Il y faut employer beaucoup de travail, & même le fer & le feu. Il y en a pluſieurs qui ſont devenuës incurables par le tems ; mais elles peu- 33.

Digitized by Google

vent toutes être gueries par la grace & la puiſſance de Dieu.

34. Avant la chûte dans le peché les demons repréſentent Dieu comme étant tout miſericordieux envers les hommes, & après la chûte, il le repréſentent comme impitoyable.

35. Ne vous laiſſez point aller aux ſuggeſtions du demon lorſque vous voyant tombé dans une grande faute, & prêt de tomber en d'autres petites, il vous repréſente que vous deviez vous garder de commettre la premiere; mais que pour ces autres elles ne ſont rien. Car vos ſoins & votre vigilance à vous garder de ces moindres ſont comme de petits préſens qui peuvent adoucir la plus grande colere de votre juge qui eſt Dieu même.

56. Celui qui ſatisfait pour ſes fautes par une veritable & ſincere pénitence, croit avoir perdu tous les jours où il ne les a point pleurées quand même il pourroit y avoir fait quelques autres bonnes œuvres.

37. Que les Pénitens qui pleurent leurs fautes, n'attendent pas ſeulement au jour de leur mort à recevoir une parfaite aſſurance du pardon de leurs pechés. Car ils n'en peuvent recevoir alors une aſſurance qui ſoit certaine, ne pouvant pas en avoir des témoignages clairs & manifeſtes, *qui ſont la préſence de l'Eſprit de Dieu, & une profonde humilité.* Mais dites à Dieu durant votre vie: Seigneur, conſolez-moi, s'il vous plaît, en me donnant une parfaite aſſurance du

Voyez les éclairciſſemens.

Digitized by Google

pardon de mes pechés, afin que je ne ſorte point du monde ſans ce divin rafraîchiſſement. Où l'Eſprit du Seigneur ſe trouve, là les liens du peché ſont auſſi certainement rompus. Où une profonde humilité ſe trouve, là les liens du peché ſont auſſi certainement rompus. Que ceux donc qui partent de ce monde ſans avoir ni l'une ni l'autre de ces deux aſſurances de la remiſſion de leurs fautes, ne ſe trompent pas. Car ils ſont liés des liens de leurs pechés. M.B.C.

38. Celui qui pleure ſes propres pechés, n'a plus aucune vûë ni aucune attention pour conſiderer les pleurs & les chûtes de ſes freres, ni pour les en accuſer. Un chien qui a été mordu par une bête ſauvage, s'anime contre elle avec plus de colere & de violence, la douleur qu'il ſent de la plaïe qu'il a reçu ne ſervant qu'à redoubler ſa fureur, & lui ôtant tout diſcernement & toute vûë de toute autre choſe. *Voyez les éclairciſſemens.* M. A. B. C.

39. Prenons bien garde que ce ne ſoit pas la pureté de notre ame qui faſſe que notre conſcience ne nous reprend plus; mais l'aveuglement de notre malice. C'eſt un témoignage que nous nous ſommes acquittés des dettes de nos pechés lorſque nous nous croïons toûjours redevables.

40. Il n'y a rien d'égal aux miſericordes de Dieu. Il n'y a rien de plus grand qu'elles. C'eſt pourquoi celui qui ſe deſeſpere eſt parricide de ſoi-même. La marque d'une ſincere & parfaite pénitence eſt de s'eſtimer digne de toutes les afflictions viſibles

& inviſibles qui nous arrivent, & d'autres encore plus grandes. Après que Moïſe eut vû Dieu dans le buiſſon, il retourna en Egypte, c'eſt-à-dire, dans les ténébres du monde, & à l'ouvrage des briques qui ſe faiſoient pour le ſervice du Pharaon myſterieux de l'Ecriture, c'eſt-à-dire du démon, dont Pharaon n'étoit que l'image. Mais il ne laiſſa pas depuis, de retourner de nouveau, non-ſeulement au buiſſon; mais encore à la montagne de Dieu. Celui qui comprendra bien ce que cette figure ſignifie, ne tombera jamais dans le déſeſpoir. L'admirable Job paſſa de ſes grandes richeſſes, à la derniere pauvreté; mais il devint enſuite deux fois plus riche, qu'il n'avoit été auparavant.

41. Les chûtes qui arrivent, après que Dieu a appellé à une profeſſion ſainte, ſont perilleuſes en ceux qui ſont lâches; parce qu'elles leur ôtent l'eſperance de parvenir jamais à la ſouveraine paix de l'ame, par
M. C. la victoire de toutes leurs paſſions, & leur perſuadent qu'ils ſont aſſez heureux, s'ils peuvent ſeulement ſe retirer du précipice,
Voyez les éclairciſ. ſemens. où ils ſont tombés. Prenez-garde, prenez-garde à vous. Car nous ne devons nullement retourner à Dieu, par le chemin par lequel nous nous ſommes égarés; mais par un autre plus court.

42. J'ai vû deux hommes qui couroient
M. C. d'une même ſorte, & en un même tems,
Jean. 20. dont l'un qui étoit vieux, étoit plus exercé dans les travaux & les auſterités de la

pénitence ; & l'autre qui n'étoit encore que disciple, ne laissa pas de courir plus vîte que le vieillard, & entra plûtôt que lui dans le tombeau d'humilité.

43. Nous devons tous prendre garde ; mais principalement nous qui sommes tombés dans le peché, de ne nous laisser pas infecter l'esprit de l'erreur contagieuse de l'impie Origene, dont la doctrine corrompuë, touchant l'extrême bonté de Dieu envers les hommes, est si agréable à ceux qui aiment les voluptés sensuelles. *Voyez les éclaircissemens.*

44. Le feu de la priére qui consume la matiére de tous les vices [*sçavoir la corruption de la concupiscence*] s'allumera dans nos méditations, comme dit David, ou plûtôt dans nos pénitences. C'est pourquoi prenez pour vos modèles & pour vos exemples, ces saints Criminels dont j'ai parlé : Que leur pénitence soit la figure & l'image de la votre : & vous n'aurez jamais plus besoin d'aucun livre en tout le cours de votre vie, jusqu'à ce que Jesus-Christ Fils de Dieu, & Dieu lui-même, vous apparoisse dans la resurrection d'une véritable & parfaite pénitence. *Amen.* *Ps.* 38. 4.

Etant monté sur ce cinquiéme Degré, qui est celui de la Pénitence, vous avez purifié par elle, les cinq organes du corps, qui sont les cinq portes de tous les vices, & par les châtimens & les peines volontaires que vous avez embrassées dans le tems de votre vie, vous avez évité les involontaires dans l'éternité.

Digitized by Google

VI. DEGRE'.

De la Meditation de la Mort.

1. COMME la penſée précede toute parole, auſſi la meditation de la mort & le ſouvenir de nos pechés précede les gemiſſemens & les larmes. C'eſt pourquoi nous traiterons de ces deux vertus dans les deux Degrés ſuivans, ſelon leur rang & leur ordre naturel.

2. La penſée generale que nous avons de la mort de tous les hommes, eſt une mort qui dure & qui recommence tous les jours : mais la penſée particuliere, que nous avons de la nôtre, eſt un gemiſſement qui renaît à toutes les heures.

3. La crainte de la mort eſt un mouvement naturel à l'homme, & un effet de la déſobéïſſance. Mais le tremblement que nous cauſe l'horreur de la mort, eſt une preuve que nous n'avons pas expié nos pechés par la pénitence. JESUS-CHRIST a craint la mort, mais il n'en a point tremblé ; afin de faire voir clairement par l'un & l'autre de ces deux effets les deux differentes qualités, qui étoient propres aux deux natures qu'il avoit réünies en ſa perſonne.

Voyez les éclairciſſemens.

4. Comme de tous les alimens le pain eſt le plus néceſſaire ; auſſi de toutes nos pratiques ſpirituelles la meditation de la mort

eſt la plus utile. Elle fait embraſſer aux Religieux qui vivent en Communauté, les travaux & les exercices de la Pénitence, & leur fait trouver le plus grand plaiſir dans les humiliations & les mépris. Quant aux Solitaires qui ſont éloignés de tout le tumulte & de tous les troubles du monde, elle produit en eux un entier abandonnement de tous les ſoins de la terre, une priére continuelle, & une vigilance exacte ſur leurs penſées. Et toutes ces vertus ſont en même-tems, & ſes filles & ſes meres.

Comme l'étain, quoi qu'on le juge ſemblable à l'argent, lorſqu'on le regarde ſeul, ne laiſſe pas d'en paroître viſiblement different lorſqu'on les regarde l'un près de l'autre : ainſi la crainte de la mort qui eſt ſelon la nature, paroît manifeſtement differente de celle qui eſt au-deſſus de la nature, lorſqu'elle eſt expoſée au diſcernement de ceux qui ſçavent juger des choſes ſpirituelles. 5.

La marque veritable à laquelle nous pouvons reconnoître ſi la penſée de la mort eſt gravée dans le plus vif & le plus ſenſible de notre cœur, eſt le détachement volontaire de toutes les choſes créées, & le parfait renoncement à notre propre volonté. 6.

Celui-là eſt certainement vertueux qui attend la mort tous les jours : mais celui-là eſt ſaint qui la deſire à toutes les heures. 7.

Tout deſir de la mort n'eſt pas toûjours bon. Car il y en a, qui tombant ſans ceſſe 8.

Digitized by Google

par la violence de leurs mauvaises habitudes, la souhaitent avec un sentiment d'humilité. Il y en a qui ne voulant point faire pénitence, l'appellent à eux par un mouvement de désespoir. Il y en a qui, s'imaginant par une vaine & présomptueuse opinion d'eux-mêmes, qu'ils sont parvenus à la souveraine paix de l'ame & à la victoire de toutes les passions, n'ont plus aucune crainte de la mort. Mais il y en a d'autres [si toutefois il s'en trouve encore aujourd'hui] qui, par la force & l'efficace du Saint-Esprit, soûpirent après leur passage de cette vie présente, à la vie future.

9. Quelques-uns sont en peine de sçavoir, d'où vient que la pensée de la mort nous étant si salutaire, Dieu nous cache la connoissance du jour où elle doit arriver; mais ces personnes ne considerent pas qu'il a eu dessein par cette conduite admirable, de faire servir cette ignorance à notre salut. Car nul de ceux qui connoîtroient le tems de leur mort, ne se presseroit de s'aprocher M. C. du baptême, ou d'embrasser la profession Réligieuse; mais chacun d'eux vivroit toûjours dans le crime, & ne penseroit à recevoir le baptême, ou à entrer dans la pénitence, qu'à la derniere heure de sa vie. Et D. E. F. ainsi le peché par une longue & vieille ha- M. C. bitude leur étant devenu comme naturel, ils demeureroient dans cet état misérable, & partiroient de ce monde sans aucun changement de mœurs.

Digitized by Google

Quand vous pleurez vos pechés, ne vous laiſſez pas ſurprendre aux embûches du démon, qui vous répreſente Dieu comme tout bon & tout miſericordieux. Car il n'a point d'autre but en ceci, que de vous dérober vos larmes, & de bannir de votre eſprit la crainte de Dieu, qui bannit d'elle toute autre crainte. C'eſt pourquoi ne vous aſſûrez jamais ſur la grandeur de la miſericorde & de la bonté de Dieu, ſi ce n'eſt que vous vous ſentiez prêt de tomber dans l'abîme du déſeſpoir. 10.

Celui qui voulant conſerver dans ſon eſprit une perpetuelle penſée de la mort & du jugement dernier, ne laiſſe pas néanmoins de s'engager lui-même dans des occupations profanes & ſeculiéres qui diſſipent l'attention de l'eſprit, reſſemble à un homme qui voulant nager, ne laiſſeroit pas de vouloir battre des mains. 11. M.A.B.C. D.E.F.G.

La véritable & efficace méditation de la mort, éteint l'intemperance de la bouche: & lorſque l'intemperance eſt éteinte, & que nous conſervons l'humilité, les autres paſſions s'éteignent en même tems. 12.

Comme l'inſenſibilité du cœur aveugle l'ame, auſſi la multitude des viandes ſeche les ſources des larmes de la pénitence, la ſoif & la veille mortifient & affligent le cœur; & les larmes ſortent du cœur mortifié & affligé. Ce que je viens de dire, paroîtra ſans doute rude aux intemperans, & incroïable à ceux qui ſont lâches. Mais l'homme fervent & généreux entrera 13.

Digitized by Google

M. C. avec ardeur dans l'exercice de ces vertus. Celui qui en aura l'experience, rira en lui-même de la facilité qu'il aura trouvée à les pratiquer; au lieu que celui qui cherche toûjours ſans vouloir rien entreprendre (*& qui n'a ni le courage de l'un ni l'experience de l'autre*) n'en concevra que du chagrin & de la triſteſſe.

14. Comme les Peres déclarent que l'amour parfait eſt exemt de toute chûte : auſſi je puis aſſurer que la parfaite méditation de la mort eſt exemte de toute crainte.

15. Une ame fervente s'occupe de pluſieurs penſées pieuſes & ſalutaires. Elle penſe à l'amour qu'elle doit porter à Dieu. Elle penſe à la majeſté infinie de ſon Seigneur. Elle penſe à ce Royaume qui doit durer éternellement. Elle penſe au zéle qui a embraſé tant de ſaints Martyrs. Elle penſe à ce ſuprême & inviſible témoin, qui eſt toujours préſent devant elle, ſelon cette parole du Roi Prophete : *Je regardois le*
Pſ. 15. 8. *Seigneur comme toûjours préſent devant moi.* Elle penſe aux Anges, à ces Eſprits ſaints, à ces puiſſances celeſtes. Et enfin elle penſe à ſa ſortie de ce monde au moment redoutable où elle comparoîtra devant Dieu, à la ſentence qui lui ſera prononcée, à la rigueur des tourmens de l'autre vie. Toutes ces penſées generales ſont grandes & excellentes. Mais celles que nous allons raporter en particulier, ont rendu quelques ames comme incapables de tomber dans le peché.

Digitized by Google

Hiſtoires des effets merveilleux que produiſit la Méditation de la mort dans l'eſprit de quelques Solitaires.

UN Solitaire d'Egypte me raconta un jour ce qui lui étoit arrivé à lui-même. J'avois, me dit-il, gravé ſi profondement l'idée de la mort dans le plus ſenſible de mon cœur, qu'ayant voulu une fois accorder quelque petit ſoulagement à ce corps de terre & de bouë, qui ſembloit en avoir beſoin; ce ſouvenir, comme un juge inflexible, m'empêcha par ſa ſeverité d'uſer de cette indulgence. Et ce qui eſt encore plus étonnant, c'eſt que lors même que je voulus le rejetter, il me fut impoſſible de le faire. 16.

Un autre qui demeuroit ici près en un lieu nommé Thole, étoit ſouvent tout tranſporté hors de ſoi par la force & la violence de cette même penſée de la mort. Il étoit comme un homme évanoüi ou tombé d'épilepſie. Et les freres le trouvant en cet état l'emportoient à demi-mort, & à peine reſpirant encore. 17.

Je ne vous tairai pas auſſi l'Hiſtoire d'Heſyque Solitaire de la montagne de Coreb. Ayant paſſé tout le tems de ſa retraite dans une entiére négligence, & ſans avoir aucun ſoin de ſon ſalut, enfin il fut frapé d'une maladie qui le reduiſit à l'extrêmité; & ſon ame demeura ſeparée 18. *Voïez les éclairciſſemens.*

de ſon corps environ l'eſpace d'une heure. Mais étant revenu à ſoi, il nous conjura tous de nous retirer auſſi-tôt, & aïant muré la porte de ſa cellule, il y demeura reclus durant douze ans, ſans parler jamais, à qui que ce fût, & ſans vivre d'autre choſe que de pain & d'eau. Il ſe tenoit aſſis, & étant toûjours ravi en eſprit, il avoit ſi fortement attaché ſa penſée à tout ce qu'il avoit vû dans ſon extaſe, qu'il ne changeoit point de poſture; mais étant toûjours comme hors de ſoi & dans un profond ſilence, il ne ceſſoit de pleurer continuellement. Lorſqu'il fut près de mourir, nous rompimes ſa porte, & entrâmes dans ſa cellule, & après l'avoir conjuré de nous répondre ſur pluſieurs choſes que nous lui avions demandées, il s'en excuſa par cette ſeule réponſe qu'il nous fit : Pardonnez-moi, mes freres, ſi je ne vous puis dire autre choſe, ſinon que celui qui aura la penſée de la mort gravée dans l'eſprit, ne pourra jamais tomber dans le peché. Nous demeurâmes tous étonnés de voir que ce Solitaire qui avoit été ſi négligent & ſi lâche, étoit devenu en un moment ſi different de lui-même, & nous admirâmes en lui ce bien-heureux changement, & cette ſainte métamorphoſe. Nous l'enſevelîmes ſolemnellement dans le cimetiére qui eſt proche du Bourg, & lorſque nous allâmes quelques jours après, chercher ſon ſaint corps, nous ne le trouvâmes plus, Dieu voulant par cet effet miraculeux qui avoit paru

Voyez les éclairciſſemens.

paru en ſon corps auſſi-bien que par celui qui avoit paru en ſon ame, faire connoître avec certitude à ceux qui, après une vie toute relâchée, en veulent embraſſer une toute pieuſe & toute nouvelle, combien la pénitence de ce Solitaire avoit été parfaite, & combien elle lui avoit été agréable, & leur donner en même tems une ſainte confiance en ſa bonté.

19. Comme quelques-uns diſent qu'un abîme eſt une profondeur d'eau qu'on ne peut ſonder, & qu'on a coûtume de dire que ces ſortes de lieux ſont ſans fond, ainſi la penſée de la mort produit en nous une pureté & des exercices ſpirituels qui, croiſſant & ſe renouvellant continuellement dans notre ame, peuvent être dits en quelque ſorte ſans borne & ſans meſure. Et cette verité eſt confirmée par l'exemple du ſaint Solitaire dont nous venons de parler. Car les Pénitens qui ont comme lui, l'image de la mort toûjours peinte dans leur eſprit, ſentent redoubler en eux-mêmes à tous momens la fraïeur qui les a ſaiſis dans la vûë des terribles jugemens de Dieu, juſqu'à ce que toute la force de leur ame, & la moëlle même de leurs os en ſoit toute épuiée & conſumée.

20. Au reſte, ſoïons pleinement perſuadés par notre propre experience, que ce bien comme tous les autres que nous recevons de Dieu, eſt un don de ſa liberalité, puiſque nous éprouvons ſouvent que lors même que nous allons dans les tombeaux,

nous demeurons avec des yeux auſſi ſecs, & un cœur auſſi dur qu'auparavant, & qu'en d'autres tems ſans la vûë de ces objets triſtes & funebres nous ſommes très-ſouvent attendris & touchés des ſentimens de la pénitence.

21. Celui qui eſt mort à toutes les choſes du monde, penſe veritablement à la mort, mais celui qui eſt encore attaché par des affections & des deſirs, ne penſe point à ſoi ni à ſa mort, étant lui-même l'inſidiateur & l'ennemi de lui-même.

22. N'emploïez pas des paroles pour aſſurer de votre amitié toutes les perſonnes qui vous ſont cheres : mais demandez plûtôt à Dieu qu'il leur faſſe connoître par des voyes ſecrettes & ſans paroles quelle eſt votre charité pour elles : autrement le tems de votre vie ne vous ſuffiroit pas pour témoigner aux hommes par vos diſcours l'affection que vous leur portez, & pour vous pleurer vous-même par un vif ſentiment de componction & de pénitence.

23. Ne vous laiſſez pas tromper, ô Solitaire, par cette folle perſuaſion que vous pouvez racheter un tems par un autre (*c'eſt-à-dire, reparer dans le tems à venir toutes les pertes que vous faites dans le tems préſent*) Car chaque jour même ne nous ſuffit pas pour nous acquitter pleinement envers le Seigneur des ſeules dettes que nous contractons en chaque journée.

Nous ne pouvons, dit un Pere, nous ne pouvons paſſer ſaintement un ſeul jour

Digitized by Google

de notre vie, si nous ne nous repré- 24.
sentons que c'est le dernier de notre vie. *Voyez les Eclaircis semens. Plat on.*
Et certes il y a sujet d'admirer comment les Payens même ont dit une chose toute semblable, lorsqu'ils ont déclaré que l'amour de la sagesse n'est que la méditation de la mort.

Celui qui sera monté sur ce sixiéme Degré, ne tombera plus, suivant cette parole très-veritable de l'Ecriture : Pensez à votre derniere fin, & vous ne pecherez jamais. M. *Eccl.* 7. 40.

VII. DEGRE'.

De la tristesse de la Pénitence, & des larmes saintes qui produisent la joïe.

LA Tristesse qui est selon Dieu, est 1.
une affliction de l'esprit, & un vif sentiment de l'ame touchée du regret de ses pechés, qui lui fait rechercher avec une espèce de fureur & de manie toute sainte, la possession du souverain bien (*qui n'est autre que Dieu même*) dont le desir lui cause une soif ardente qui le lui fait poursuivre par de penibles travaux, le voyant absent & éloigné d'elle, & qui la fait soupirer après lui par de tristes & profonds gemissemens. Ou bien c'est comme un aiguillon d'or, qui pique l'ame si divinement, qu'elle se dépoüille de tout sentiment ter-

reſtre & de toute affection humaine, & qui la perçant d'une douleur toute céleſte, l'attache & la fixe pour jamais à la ſeule garde de ſoi-même.

2. La componction eſt un remord perpetuel de la conſcience, qui à meſure qu'il embraze notre cœur par le ſouvenir de nos pechés, nous cauſe en même-tems un doux rafraîchiſſement, par la confeſſion intérieure & ſpirituelle que nous en faiſons à Dieu.

3. Pſ. 101. Cette confeſſion eſt un oubli de la nature même, puiſqu'elle a porté David juſ-
5. qu'à oublier de manger ſon pain.

4. La Pénitence eſt une privation pleine de joye de tout ce qui peut apporter de la joye & de la conſolation au corps.

5. Les vertus qui ſont propres & particuliéres à ceux qui commencent à s'avancer dans cette bienheureuſe triſteſſe, ſont la temperance & le ſilence: celles qui ſont particuliéres aux perſonnes qui y ont déjà fait quelque progrès, ſont la douceur victorieuſe de la colere, & l'oubli des injures qu'on a reçûës; & celles qui ſont propres aux parfaits, ſont l'humilité, la ſoif ardente des humiliations & des mépris, la faim volontaire des ſouffrances involontaires, & une charité qui non-ſeulement ne condamne pas ceux qui pechent, mais qui ſoit encore touchée d'une compaſſion plus qu'humaine pour leurs pechés. Les premiers méritent d'être eſtimés, les ſeconds d'être loüés; mais les troiſiémes méritent

Digitized by Google

d'être beatifiés : parce qu'étant affamés de ſouffrances, & alterés d'humiliations & de mépris, ſelon le langage de l'Evangile, ils ſeront raſſaſiés un jour de cette viande céleſte dont on ne ſe raſſaſie jamais.

Si vous poſſedez une fois ce don de larmes, emploïez toutes vos forces pour en conſerver toûjours la poſſeſſion. Car il eſt fort aiſé de le perdre, lorſqu'il n'eſt pas encore affermi & comme naturaliſé dans l'ame. Et les troubles de l'eſprit, les inquiétudes pour les choſes corporelles, les délices de la bonne chere, & ſur-tout l'effuſion en paroles & les railleries la font diſparoître avec la même facilité, que le feu fait fondre la cire. 6. M. C.

Cette ſource de larmes que nous répandons depuis le Baptême, eſt encore plus puiſſante que le Baptême, quoique cette propoſition ſemble un peu hardie : parce que le Baptême ne purifie que les offenſes qui l'ont précedé, au lieu que ces larmes purifient celles qui l'ont ſuivi. Et de plus nous avons ſoüillé, étant avancés en âge, le Baptême que nous avons reçû, étant enfans ; au lieu que par ces larmes, nous le purifions de nouveau. Et ſi Dieu par ſa miſericorde infinie, n'avoit accordé aux hommes ce ſecond Baptême, il y en auroit certainement très-peu de ſauvés. 7. *Voyez les éclairciſſemens.*

Nos gémiſſemens & notre triſteſſe ſont comme une voix qui crie ſans ceſſe aux oreilles du Seigneur. Les larmes que la crainte de ſa juſtice tire de nos yeux, ſont

pour nous de puiſſantes médiatrices envers lui : Mais celles que ſon très ſaint amour nous fait répandre, nous ſont comme une aſſurance qu'il a reçu favorablement nos priéres, & qu'elles lui ont été agréables.

9. M. C. S'il n'y a rien qui ſoit plus conforme à l'humilité que les larmes de la pénitence, il n'y a rien qui lui ſoit plus contraire que la diſſolution du ris.

10. M. C. Conſervez avec tout le ſoin poſſible cette bien-heureuſe triſteſſe de la ſainte componction, qui produit une veritable joye : Et ne ceſſez point de la nourrir & de l'entretenir dans votre cœur, juſqu'à ce qu'elle vous éleve au-deſſus de toutes les choſes de la terre, & qu'elle vous préſente tout pur devant JESUS-CHRIST.

11. M. C. Repréſentez-vous continuellement dans votre eſprit, par une forte méditation cet abîme des feux de l'enfer, ce Juge rigoureux & inflexible, ces bourreaux cruels & impitoyables, ces deſcentes obſcures & tenebreuſes dans des cachots ſouterrains, & dans des précipices horribles, ce vaſte & immenſe cachot des embraſemens éternels : Formez dans votre penſée de vives images de toutes ces choſes, & d'autres ſemblables, afin que s'il s'éleve dans votre cœur quelques mouvemens de diſſolution & de licence, ils ſoient auſſi-tôt rabattus par la terreur que tous ces objets funeſtes vous auront cauſée, & qu'ils ſe changent en une chaſteté incorruptible par l'efficace de

Digitized by Google

ces larmes ſaintes, qui rendent l'ame plus pure & plus reſplendiſſante que le feu même.

Lorſque vous êtes en Oraiſon, ſoyez tout tremblant devant Dieu comme un criminel devant ſon juge : afin que par la diſpoſition interieure de votre eſprit, & par l'humiliation exterieure de votre corps, 12.
vous puiſſiez éteindre la colere de ce Juge ſi équitable. Car il ne peut pas mépriſer une ame qui ſe préſente devant lui comme une veuve affligée & déſolée, & qui par la ferveur & l'aſſiduité de ſes priéres s'efforce d'importuner ſa bonté ſuprême, qui eſt incapable d'être importunée.

Si quelqu'un a reçu le don des larmes interieures & ſpirituelles, tout lieu lui eſt propre pour pleurer : mais ſi elles ne ſortent que des yeux exterieurs & corporels, qu'il agiſſe toûjours avec circonſpection dans le 13.
choix & le diſcernement, tant des lieux où il peut pleurer, que des perſonnes qu'il peut rendre témoins de ſes pleurs. Car comme un tréſor caché eſt beaucoup plus difficile à dérober que celui qui ſeroit expoſé à la vûë de tout le monde dans une place publique, auſſi les larmes interieures & ſpirituelles ſont beaucoup plus diffi- M. C.
ciles à perdre, que celles qui ne ſont qu'exterieures & expoſées à la vûë des hommes.

N'imitez pas ceux, qui après avoir enſeveli les morts, tantôt s'attriſtent en pleu- 14.
rant ſur leurs ſepulcres ; & tantôt ſe réjoüiſſent en s'enivrant dans des banquets ſolemnels de leurs funerailles, mais imitez plûtôt

ceux qui ſont condamnés aux mines & liés de chaînes, & qui ſont battus à toute heure par ceux que l'on ordonne, pour les faire travailler.

15. L'amour des délices & des plaiſirs, eſt comme un chien que le véritable Pénitent doit chaſſer de ſon ame par des larmes continuelles. Or celui qui tantôt pleure, & tantôt rit & ſe réjoüit dans les délices de la bonne chere, ne jette à la tête de ce chien, que des morceaux de pain, au lieu de pierres, & ainſi lorſqu'il ſemble le chaſſer par cette action extérieure, il l'apelle en effet à lui par cet attrait & cette amorce qu'il lui préſente.

16. Soïez recüeilli en vous-même, éloigné de toute oſtentation, & apliqué continuellement à la garde intérieure de votre cœur. Car les démons ne craignent pas moins ce recüeillement de l'ame, que les voleurs craignent les chiens.

17. Nous n'avons pas été, mes freres, appellés à la vie ſolitaire & réligieuſe, com-
C. me à un banquet & à une réjoüiſſance de nôces : mais JESUS-CHRIST nous y a appellés, afin que nous nous pleurions nous-mêmes.

18. Il y en a qui, dans ce tems bienheureux auquel ils verſent de larmes, font ſans raiſon violence à leur eſprit, pour l'empêcher de former aucunes ſaintes penſées, & de s'apliquer à aucune pieuſe méditation ; ne conſiderant pas que les larmes qui ne viennent point de la reflexion de l'eſprit, ſont plus dignes des créatures irraiſon-

Digitized by Google

nables, que des raiſonnables. Les larmes M. C.
ſont filles des penſées, & la penſée eſt fille de l'eſprit qui agit par raiſonnement.

Lorſque vous êtes couché, que la poſ- 19.
ture de votre corps étendu dans le lit, vous répreſente l'état de votre corps étendu dans le tombeau, & vous en dormirez moins. Lorſque vous êtes aſſis à table, que les viandes que vous mangez vous faſſent penſer à cette table triſte & funébre, où vous ſervirez vous-même de patûre aux vers, & vous rechercherez moins à ſatisfaire votre ſenſualité. Et lorſque vous ſoulagez votre ſoif en bûvant de l'eau, ſouvenez-vous de cette cruelle ſoif que les damnés ſouffrent au milieu des flammes, & vous ferez ſans doute violence à la nature, en ne lui donnant pas tout le ſoulagement qu'elle demande.

Lorſque notre Supérieur nous éprouvera 20.
par des humiliations qui ſont tout enſemble déshonorantes ſelon les hommes, & honorables ſelon Dieu, par des corrections ſeveres & par des rudes pénitences, remettons-nous dans l'eſprit cette ſentence terrible que le ſouverain Juge nous prononcera un jour pour toute l'éternité. Et cette réflexion ſalutaire produira ſans doute dans notre ame ces deux inſignes vertus, la douceur & la patience avec leſquelles, comme avec une épée tranchante des deux côtez, nous ferons mourir tous les mouvemens de la triſteſſe & de l'amertume du cœur, qui s'élevent en nous ſi injuſtement,

contre les reprehenſions les plus juſtes.

21. Comme la mer, ſelon Job, ſe retire par la longueur du tems de quelques lieux qu'elle couvroit : de même avec un long-tems & avec une ferme patience toutes les vertus dont nous venons de parler, ſe produiſent & ſe perfectionnent peu-à-peu dans nous.

22. Si vous vous couchez le ſoir, & vous levez le matin avec la penſée du feu éternel, la langueur & la négligence ne vous dominera point durant le chant de l'office.

23. Que cet habit même de Religieux que vous portez, vous excite à pleurer vos fautes, puiſque tous ceux qui pleurent les morts ſont vêtus de noir comme vous êtes. Que ſi vous ne pleurez pas, pleurez de ce que vous ne pleurez point. Que ſi vous pleurez, que le principal ſujet de vos larmes ſoit de ce que les pechés qui ont ſoüillé la pureté de votre ame vous ont fait paſſer d'une vie tranquille & d'un état honorable, qui eſt celui de la grace & de l'innocence du baptême, à une vie laborieuſe, & à un état humilié & rabaiſſé, qui eſt celui de la pénitence.

Voyez les Eclairciſſemens.

24. Il eſt ſans doute, que notre Juge ſuprême étant également bon & juſte, a égard à la foibleſſe & à la force de la nature, auſſi bien dans nos larmes que dans toutes nos autres actions. Ce que je dis, parce que d'une part j'ai vû des perſonnes qui ne répandant que très-peu de larmes, les répandoient néanmoins avec un auſſi grand ef-

Digitized by Google

fort de douleur que ſi c'euſſent été autant de gouttes de ſang ; & qu'au contraire j'en ai vû d'autres qui en répandoient des ſources ſans aucun effort. Mais pour moi j'ai plus eſtimé en ces Pénitens la violence de la douleur, que l'abondance des larmes. Et je crois que Dieu en juge de même.

Il ne convient pas à ceux qui pleurent 25.
de parler des choſes de Théologie, ces ſortes de diſcours ayant accoûtumé de ſecher leurs pleurs. Car celui qui parle de ces myſtères, reſſemble à un Docteur aſſis ſur une chaire honorable où il enſeigne les autres : au lieu qu'un Pénitent qui pleure M. C.
ſes fautes, reſſemble à un homme qui eſt aſſis ſur le fumier & ſur le cilice. C'eſt pour M. C.
cette raiſon, ſi je ne me trompe, que Da- D. E.
vid ce grand Prophete répondit à ceux qui demandoient qu'on leur chantât des Cantiques : *Comment pourrois-je chanter des Hymnes à la loüange du Seigneur dans une terre étrangere* ? c'eſt-à-dire, dans la ſervitude où nos paſſions nous ont reduits. *Pſ.* 13. 4.

Comme dans la nature il y a des choſes 26.
qui ſe meuvent par elles-mêmes, & qu'il y en a qui ſe meuvent ſeulement par d'autres : auſſi dans la componction il y a des larmes qui nous viennent de nous-mêmes, & il y en a qui nous viennent d'un autre principe. Lorſque notre ame ſans que nous faſſions aucun effort, & ſans que nous agiſſions de notre part, ſe trouve toute attendrie & toute fondante en larmes, & en des larmes douces & ſaintes, courons auſſi

Digitized by Google

tôt vers le Seigneur. Car c'eſt une marque qu'il eſt venu à nous ſans que nous l'ayons appellé, & qu'il nous préſente comme une éponge myſtique, cette triſteſſe divine & cette eau rafraîchiſſante de ces larmes bienheureuſes, pour effacer par elle nos pechés écrits dans les livres de la Juſtice du Ciel. Gardons-la auſſi cherement que la prunelle de nos yeux, juſqu'à ce qu'elle ſe retire de notre ame. Car cette effuſion en pleurs qui vient de Dieu ſeul, a beaucoup plus de force & plus d'efficace, que celle qui vient de notre travail & de notre méditation.

27. Ce n'eſt pas celui qui pleure quand il veut, qui a reçû le véritable don des larmes: mais c'eſt celui qui pleure ce qu'il veut pleurer; & ce n'eſt pas tant encore celui qui pleure ce qu'il veut pleurer, que celui qui pleure ſelon que Dieu veut qu'il pleure. Car on mêle ſouvent avec les larmes de la pénitence qui ſont agréables à Dieu, les larmes de la vaine gloire qui lui ſont déſagréables. Ce que la lumiére de la prudence & celle de la pieté nous fera connoître, lorſque nous verrons, qu'encore que nous pleurions nos pechés, nous ne laiſſons pas toûjours de pecher.

28. La véritable componction eſt une douleur exempte de tout élévement de vanité, qui ne permet à l'ame aucune conſolation humaine: mais qui lui répreſente à toute heure ſa ſortie du monde, & qui lui fait attendre comme une eau rafraîchiſſante

Digitized by Google

la conſolation du Ciel que Dieu réſerve pour les humbles Solitaires.

Tous ceux qui ont une ſource vive de ces larmes ſaintes dans le plus ſenſible de leur cœur, haïſſent même leur propre vie comme la ſource de leurs peines, de leurs afflictions & de leurs pleurs. Et ils ont averſion de leurs corps comme de leur ennemi. 29. M. C. D. E.

Lorſque nous voyons de la colere & de l'orgueïl, dans ceux qui ſemblent pleurer ſelon Dieu, nous devons juger que leurs larmes ſont contraires à celles qui viennent de Dieu : Car, *y a-t'il rien de commun*, comme dit S. Paul, *entre la lumiére & les ténébres* ? 30. 1. Cor. 6.

La vanité qui enfle l'eſprit de l'homme, eſt la fille malheureuſe de la fauſſe & bâtarde componction, & la conſolation qui vient de l'Eſprit de Dieu, eſt la fille bienheureuſe de la componction ſincere & loüable. 31.

Comme le feu matériel brûle & conſume la paille, ainſi le feu ſpirituel des larmes pures, brûle & conſume dans nous toutes les impuretés qui ſont ou viſibles ou inviſibles. 32.

Pluſieurs des ſaints Peres diſent qu'il eſt très-difficile de diſcerner, ſur-tout en ceux qui commencent, les bonnes larmes d'avec les mauvaiſes, & que ce diſcernement eſt tout rempli d'obſcurités & de ténébres. Car ils diſent qu'elles peuvent être produites par pluſieurs cauſes toutes différentes ; ſçavoir par la nature ; par la gra- 33. M. C. D.

Digitized by Google

ce de Dieu ; par une douleur blâmable ou loüable ; par la vaine gloire ; par une affection déreglée ; par un amour saint ; par la pensée de la mort, & par plusieurs autres.

34. Après que nous nous serons servis de la crainte de Dieu comme d'une regle divine pour discerner en nous les causes differentes de toutes ces sortes de larmes, tâchons d'acquerir & de conserver principalement celles que produit la pensée de la derniere heure de notre vie, comme étant toutes pures & toutes sinceres. Car elles ne sont susceptibles, ni de vanité, ni d'illusion : mais au contraire elles purifient notre ame, elles la font avancer dans l'amour de Dieu ; elles lavent ses pechés ; & lui procurent l'heureuse paix qui vient de la victoire de toutes ses passions. M.B.C.

35. Il n'y a pas sujet de s'étonner de voir des Pénitens commencer par de bonnes larmes, & finir par des mauvaises. Mais c'est un sujet digne de notre admiration & de nos loüanges de voir des hommes passer des larmes charnelles ou naturelles aux spirituelles ; & comme enter ces branches steriles d'oliviers sauvages sur ce tronc divin des oliviers francs. Ceux qui sont plus portés à la vaine gloire, comprendront clairement que ce que nous venons de dire est très-veritable (*puisqu'ils sçavent par leur propre experience, combien il est difficile de passer de la vanité à l'humilité.*) M. C.

36. Ne vous assurez pas sur l'abondance de vos larmes, avant que votre ame soit

parfaitement purifiée. Car il n'y a point encore d'aſſûrance au vin nouveau, lorſqu'il ne vient que de ſortir du preſſoir, & d'être enfermé dans les muids.

Nul ne peut revoquer en doute que toutes nos larmes qui ſont ſelon Dieu, ne nous ſoient ſouverainement utiles. Mais nous ne connoîtrons qu'au moment de notre ſortie du monde l'utilité que nous en aurons tirée. 37. M. C.

Celui qui s'avance toujours vers Dieu par de continuelles larmes, paſſe chaque jour de ſa vie dans une fête ſpirituelle. Mais celui au contraire, qui vivant dans les délices du corps paſſe chaque jour comme une fête, paſſera toute l'éternité dans les larmes. 38.

Les criminels n'ont aucun jour de joïe dans la priſon. Et les vrais Solitaires n'ont aucun jour de fête & de conſolations humaines ſur la terre. Et c'eſt peut-être pour cette raiſon que ce grand Prince, cet illuſtre Pénitent, dont les larmes étoient vraïement roïales, diſoit avec des profonds ſoupirs : *Seigneur tirez mon ame de ſa priſon,* afin qu'elle entre pour jamais dans cette joïe, dont elle doit être comblée par la vûë de votre grande & ineffable lumiére. 39. *Pſ.* 141. 8.

Soyez auſſi abſolu dans votre cœur qu'un Roi l'eſt dans ſon Royaume. Et ſoyez auſſi élevé au-deſſus de vous-même, par la ſouveraineté de votre raiſon ſur vos paſſions, que rabaiſſé au-deſſous de Dieu par un humble & parfait aſſujettiſſement à ſon ſuprême pouvoir. Ainſi quand vous commanderez à la joïe de ſe retirer de votre 40.

Digitized by Google

cœur, qu'elle se retire aussi-tôt. Quand vous commanderez à la tristesse salutaire, & aux douces larmes, de venir dans votre cœur, qu'elles y viennent aussi-tôt. Et quand vous commanderez à votre corps, qui est tout ensemble votre esclave & votre tyran, de faire ce que vous voulez, qu'il le fasse à l'heure même.

41. Si quelqu'un a paré son ame du riche ornement & du don précieux de ces larmes saintes, & s'en est revêtu comme d'une robe nuptiale, il a ressenti par sa propre experience, quel est le ris spirituel de la grace.

42. Qui est celui qui a passé si saintement tout le tems de sa vie dans les exercices religieux, qu'il n'ait jamais perdu un seul jour, une seule heure, ni un seul moment: mais les ait tous consacrés au service du Seigneur, dans cette consideration & cette pensée, qu'il est impossible de voir jamais deux fois le même jour en toute la vie?

43. Si ce nous est un bonheur extrême, de pouvoir converser avec les Anges, en tenant les yeux de notre ame arrêtés sur ces Esprits bienheureux, c'est véritablement un état, sinon d'excellence, au moins de sûreté contre les chûtes, d'avoir une si forte pensée de la mort, & un souvenir si présent de nos pechés, que nous baignions continuellement notre visage dans les eaux vives de la Pénitence. Et je n'ai pas de peine à croire qu'il faut passer par ce second état, pour parvenir au premier.

44. J'en ai vû qui, étant pauvres des biens

Digitized by Google

du monde, demandoient l'aumône avec des paroles ſi ingenieuſes & ſi preſſantes, qu'ils fléchiſſoient le cœur des Rois même de la terre, & les forçoient, pour le dire ainſi, par leur induſtrie & leur importunité, d'avoir compaſſion de leur miſere. Et j'en ai vû qui, étant pauvres des biens de l'ame, crioient au Roi du Ciel du plus profond de leur cœur, par un vif ſentiment de leur pauvreté ſpirituelle; qui imploroient ſon ſecours auſſi bien ſans honte, que ſans relâche; & qui employant pour cet effet, non de termes ingenieux; mais des paroles modeſtes, humbles & tremblantes, le forçoient en quelque ſorte par la violence qu'ils faiſoient à ſa bonté, de leur accorder la grace qu'ils demandoient, quoique d'ailleurs ſa puiſſance ſouveraine ſoit toûjours incapable d'être forcée.

Celui qui s'éleve dans ſon cœur de ce qu'il a reçû le don des larmes, & qui condamne en ſoi-même ceux qui ne l'ont pas reçû comme lui, eſt ſemblable à un homme qui, après avoir demandé à ſon Roi des armes pour combattre ſes ennemis, ne s'en ſerviroit que pour ſe tuer lui-même. 45.

Dieu n'a pas beſoin de nos larmes, mes chers amis, & il ne demande pas de l'homme, qu'il ait toûjours le cœur percé de triſteſſe & les yeux baignés de pleurs. Mais il veut au contraire, qu'il ſoit rempli d'un amour divin qui comble ſon ame d'une joïe toute ſpirituelle & toute céleſte. Otez le peché & toute l'amertume des 46.

Digitized by Google

larmes que nous verſons des yeux corporels
M. C. ſera ſuperfluë. Car il n'eſt pas beſoin de raſoir, lorſqu'il n'y a point de chair corrompuë qu'il faille couper. Adam ne verſa aucunes larmes avant qu'il eût peché par ſa déſobéïſſance : Et les juſtes auſſi ne verſeront plus aucunes larmes après la reſurrection des morts, & la deſtruction du peché, puiſqu'alors il n'y aura plus, ſelon
Apoc. 21. 4. l'Ecriture, *ni douleur, ni triſteſſe, ni gemiſſement.*

47. J'en ai vû quelques-uns qui pleuroient leurs fautes; & j'en ai vû d'autres qui pleu-
M. C. D. E. F. roient de ce qu'ils ne pleuroient point leurs fautes. Mais encore que ces derniers ayent en effet le don des larmes, ils s'humilient dans la créance qu'ils ne l'ont point. Et
M. A. B. C. D. E. F. cette heureuſe ignorance du bien qu'ils poſſedent, fait que le demon ne peut leur ravir ce qu'ils croyent eux-mêmes ne poſſeder pas. Ce ſont ces perſonnes dont le Roi Pro-
Pſ. 145. 8. phete dit: *Le Seigneur illumine les aveugles.*

48. Il arrive ſouvent que les larmes cauſent de la vanité aux perſonnes qui ne ſont pas affermies dans une ſolide vertu. C'eſt pourquoi il y en a pluſieurs que Dieu n'honore pas de ce don, afin qu'en étant privés, ils les recherchent avec ardeur, qu'ils ſe déplorent eux-mêmes comme miſerables, qu'ils gemiſſent, qu'ils ſoupirent, qu'ils s'attriſtent, & s'anéantiſſent par une profonde humiliation, & par la confuſion interieure de leur ame. Car toutes ces peines ſans les expoſer à aucun peril de vani-

Digitized by Google

, leur tiennent lieu du don des larmes ; & Dieu permet encore pour leur plus grand bien, qu'ils ne font aucun état de ces peines même.

Si nous obſervons avec ſoin les artifices malicieux des demons, nous trouverons qu'ils ſe joüent ſouvent de nous par une illuſion ridicule. C'eſt qu'après que nous nous ſommes pleinement raſſaſiés, ils nous attendriſſent le cœur, & nous font verſer des larmes ; au lieu qu'après que nous avons beaucoup jeûné, ils nous ſechent & nous endurciſſent. En quoi ils ne recherchent autre choſe, ſinon que nous ayant trompez par ces fauſſes larmes ; nous nous abandonnions à l'intemperance de la bouche qui eſt la mere de tous les vices. Mais au lieu de ſe laiſſer aller à leur tromperie, il faut faire le contraire de ce qu'ils veulent nous perſuader. 49. M. C.

Pour moi, lorſque je conſidere quelle eſt la vertu & la force interieure de cette bien-heureuſe componction, je ſuis frapé d'étonnement, & je ne puis que je n'admire comment ce qu'on apelle l'affliction & la douleur de la Pénitence, enferme avec ſoi une allegreſſe & une joïe ſpirituelle, comme la cire enferme le miel. Qu'apprenons-nous donc de cette merveille ? Ce qui eſt conſtant & indubitable, que cette triſteſſe ſalutaire d'un cœur contrit & humilié eſt vraiment un don de Dieu. Car ce qui fait que cette douleur ſe trouve jointe dans l'ame avec un plaiſir doux 50.

Digitized by Google

& agréable, c'eſt que Dieu conſole d'une maniére ſecrette & inviſible, ceux qui ont le cœur comme briſé par cette affliction ſainte.

Hiſtoire mémorable d'un Anachorete nommé ÉTIENNE.

51. MAis rien ne nous peut perſuáder davantage, combien nous avons ſujet de pleurer nos fautes par des larmes vraiment efficaces, & par la vive douleur d'une ſalutaire pénitence, que l'hiſtoire que je m'en vais raporter, qui eſt auſſi utile qu'extraordinaire, & auſſi édifiante qu'étonnante. Un Religieux nommé ÉTIENNE, qui demeuroit en ce lieu, & avoit paſſé pluſieurs années dans le Monaſtère, s'y étoit rendu éminent par ſes jeûnes & par ſes larmes, & y avoit enrichi ſon ame de pluſieurs autres inſignes vertus. Mais ayant un grand amour pour la vie ſolitaire & hérémitique, il ſe retira dans une cellule vers la deſcente de la montagne ſainte de Coreb, où le Prophéte Elie fut autrefois honoré de la vûë de Dieu. Et depuis cet homme vraiment illuſtre, voulant embraſſer une pénitence encore plus auſtère & plus laborieuſe que celle qu'il pratiquoit, ſe retira au quartier des Anachoretes nommé Siden, & y vêcut durant pluſieurs années dans la plus étroite & la plus ſevere diſcipline. Car ce lieu étoit dépourvû de

Voyez les Eclairciſſemens. 3. Reg. 1.

toute conſolation humaine, & preſque M.G.
inacceſſible à tous les hommes, étant éloigné d'environ ſoixante & dix milles de toute Bourgade. Ce bon vieillard revint vers la fin de ſa vie, à ſa premiere cellule qui étoit en la ſainte montagne de Coreb, dont nous venons de parler, où il avoit avec lui deux diſciples de la Paleſtine qui étoient fort pieux, & qui s'y étoient retirés un peu auparavant qu'il y retournât. Quelques jours après, il tomba ma- M. C.
lade de la maladie dont il mourut. La veille du dernier jour de ſa vie, il eut un raviſſement d'eſprit, & ayant les yeux ouverts, il regardoit à droit & à gauche des deux côtés de ſon lit, & comme s'il eût vû des perſonnes qui lui fiſſent rendre compte de ſes actions, il répondoit ſi haut que tous ceux qui étoient préſens, l'entendoient, & leur diſoit, tantôt : Oüi, je le confeſſe, cela eſt vrai ; mais j'ai jeûné tant d'années pour expier cette faute. Tantôt il diſoit : Cela n'eſt pas vrai ; il eſt certain que vous mentez. Je ne l'ai point fait. Et tantôt : Pour cela, je le confeſſe. Vous dites vrai, mais j'en ai pleuré, mais j'en ai fait pénitence, par pluſieurs ſervices que j'ai rendus aux Religieux. Puis il diſoit de nouveau : Cela n'eſt point vrai. Vous êtes des impoſteurs. Mais ſur d'autres accuſations, il diſoit : Cela eſt vrai, & je n'ai rien à dire touchant ce point, mais Dieu eſt miſericordieux. Certes ce jugement inviſible & ſi ſevere étoit un ſpec-

tacle qui cauſoit de l'horreur & de l'effroi. Et ce qu'il y avoit de plus terrible, c'eſt qu'ils l'accuſoient même des choſes qu'il n'avoit point faites. O mon Dieu ! ſi un Solitaire & un Anachorete déclara qu'il n'avoit rien à répondre touchant quelques-uns de ſes pechés dont on l'accuſoit, quoi qu'il eût paſſé environ quarante ans dans la vie religieuſe & ſolitaire, & qu'il eût le don des larmes; malheur ſur moi,
M. C. malheur ſur moi miſerable ! Mais d'où vient qu'alors il n'objectoit pas aux demons cette parole d'Ezechiel : *Je vous jugerai ſelon l'état où je vous trouverai*, dit le Seigneur. Certes il ne peut alleguer rien de ſemblable pour ſa défenſe. Gloire ſoit renduë à Dieu qui ſeul en ſçait la raiſon. Au reſte quelques-uns m'aſſurerent comme
M.C.E. une choſe très-veritable que lorſqu'il étoit dans le deſert, il donnoit à manger de ſa main propre à un Leopard. Durant ce compte qu'on lui faiſoit rendre, ſon ame ſe ſepara de ſon corps, ayant laiſſé entierement incertain quelle avoit été la fin de ce jugement, & la ſentence qui avoit été prononcée.

52. Comme une veuve qui a perdu ſon mari, & à qui il ne reſte qu'un fils unique, trouve en lui ſeul après Dieu toute la conſolation qu'elle peut recevoir en ſa douleur : ainſi l'ame qui eſt tombée dans le peché, n'a point d'autre conſolation au tems de la ſortie de ce monde, que les jeûnes & les abſtinences qu'elle a pratiquées, & les

Digitized by Google

larmes qu'elle a répanduës.

Les Pénitens ne chantent point en particulier des Hymnes & des Cantiques de joïe, parce que ces Cantiques étouffent les larmes de la pénitence. Que ſi vous voulez employer ces chants pour exciter en vous cette douleur ſainte, c'eſt une marque que vous êtes encore bien éloigné de la poſſeder. Car cette douleur qui produit ces larmes eſt un ſentiment interieur qui s'eſt comme naturaliſé dans l'ame par le feu de l'amour divin qui l'a embrazée. 53.

Ce don des larmes precede en pluſieurs la bien-heureuſe paix qui vient de la victoire de toutes les paſſions. Car ce ſont elles qui purifient & qui conſument la matiére de nos pechés (*qui eſt l'ardeur de notre concupiſcence.*) 54.

Un homme éminent en ce don me dit un jour : Il m'eſt arrivé ſouvent que me ſentant porté à me laiſſer aller ou à la vaine gloire, ou à la colere, ou à l'intemperance de la bouche, cet eſprit de pénitence s'y opoſoit au-dedans de moi, & me diſoit interieurement au fond de mon ame : Ne vous laiſſez point aller à la vanité : Autrement je me retirerai de vous. Et il me faiſoit la même menace toutes les fois que je me ſentois porté à quelque autre paſſion. A quoi je lui répondois interieurement : Je ne vous déſobéïrai jamais, juſqu'à ce que vous me préſentiez tout pur devant JESUS-CHRIST. 55.

La douleur vive & profonde de la Péni- 56.

Digitized by Google

tence reçoit la consolation de Dieu ; comme la pureté du cœur reçoit l'illumination du Ciel. Cette illumination est une impression forte & efficace qui ne se peut expliquer ; que l'on connoît par le sentiment, sans la comprendre par l'intelligence ; & que l'on voit de l'œil de la grace, sans la voir par celui de la raison. Cette consolation est un rafraîchissement de l'ame affligée, qui comme un enfant, pleure & crie en elle-même avec tendresse & avec amour. Ce rafraîchissement est un renouvellement de l'ame accablée de douleur, lequel par un effet merveilleux, change des larmes ameres & cuisantes, en des larmes douces & agréables.

57. Les larmes qui sont produites par la pensée de la mort, produisent la crainte. A cette crainte succede la confiance ; de cette confiance naît la joïe ; & cette joïe finissant en quelque sorte, sans qu'en effet elle finisse jamais, elle produit la fleur céleste du divin amour.

58. Repoussez de votre cœur toutes les joïes extérieures qui se viennent présenter à vous, & repoussez-les avec la main de l'humilité, comme n'en étant pas digne de peur que les recevant trop facilement, vous ne receviez le loup au lieu du Pasteur (*c'est-à-dire la joïe du démon au lieu de celle de* Jesus-Christ.

59. Ne vous pressez pas pour vous élever avant le tems par une temerité indiscrete, à l'état sublime de la contemplation : mais éloignez-

éloignez-vous-en au contraire par une humble reconnoiſſance de votre propre indignité, afin que ce ſoit la contemplation elle-même qui vienne vous rechercher, étant touchée d'amour pour une auſſi grande beauté que ſera celle de votre humilité & de votre retenuë, & qu'elle ſe joigne ſpirituellement à vous par un mariage tout chaſte & tout ſaint, qui durera autant que l'éternité.

60. *Voïez les éclairciſſemens.*

Lorſqu'une ame religieuſe, qui eſt à l'égard de Dieu ce qu'un petit enfant eſt à l'égard de ſon pere, commence à le connoître par la lumiere interieure, dont il l'éclaire, elle eſt toute remplie de joye quand elle le voit: mais lorſque ſon pere céleſte s'éloigne d'elle pour un tems par une ſage diſpenſation de la bonté, & de l'amour qu'il lui porte, & que revenant enſuite, il ſe montre à lui tout de nouveau, elle eſt touchée de joye & de triſteſſe tout enſemble: de joye, parce qu'elle revoit cet objet de ſon affection & de ſes deſirs; & de triſteſſe, à cauſe qu'elle a été trop long-tems privée de la vûë d'une beauté ſi divine & ſi adorable. Une mere ſe cache pour ſe faire chercher à ſon enfant, & elle eſt ravie de joye lorſqu'elle voit qu'il la cherche avec douleur. Elle l'inſtruit de cette ſorte à demeurer inſéparablement attaché à elle, & l'enflamme d'un nouvel amour pour elle. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende cette verité*, dit Notre-Seigneur. *Luc.* 14, 35.

61. Un criminel qui a oüi prononcer son arrêt de mort, ne peut plus penser aux spectacles des théatres; & celui qui pleure par un vif sentiment de regret pour ses pechez, n'est plus touché ni des delices, ni de la vaine gloire, ni de la colere. Car cette effusion de larmes est une douleur profondément imprimée dans l'ame par l'esprit de la penitence qui ajoute chaque jour de nouvelles douleurs à ses premiéres douleurs, étant comme une femme qui enfante, & qui est dans les tranchées de l'enfantement.

M.A.B. D. E. F.

62. Le Seigneur n'étant pas moins juste que saint, il recompense d'une componction sainte celui qui vit saintement dans la solitude d'un desert; & il recompense aussi de consolations saintes celui qui vit saintement dans l'obeïssance religieuse d'un Monastere. Ceux qui ne vivent pas selon Dieu dans l'un de ces deux états, sont privez du don de ces larmes, qui viennent de l'esprit de Dieu.

Voyez les Eclaircissemens.

63. Chassez de vous, comme un Chien, le Demon du désespoir, qui lorsque vous êtes plongé dans la plus profonde douleur de la penitence, vient vous représenter Dieu comme inflexible & inexorable. Car si vous observez la conduite de cet esprit malheureux, vous trouverez que celui qui après que vous avez peché vous represente Dieu comme inexorable & comme inflexible, est celui-là même qui avant que vous pechassiez, vous le représentoit

Digitized by Google

comme ayant beaucoup d'amour pour les hommes, comme étant plein de compaſſion pour leurs foibleſſes, & comme ſe laiſſant fléchir aiſément par leurs prieres.

64. L'effuſion continuelle des larmes ſaintes en produit l'habitude dans notre ame : cette habitude paſſe enſuite & ſe termine au ſentiment du cœur, & ce qui ſe fait par le ſentiment du cœur, ne peut que difficilement nous être ravi.

65. Quelques grandes & excellentes que ſoient les actions de pieté que nous pratiquons, nous les devons tenir pour vaines & pour fauſſes, ſi nous ne ſommes touchez interieurement d'un vif regret & d'une douleur ſenſible de nos pechez. Car il eſt indubitable que ceux qui ſe ſont ſoüillez de nouveau après avoir été lavez dans les eaux ſacrées du Baptême, ont beſoin d'une forte contrition, comme d'un feu interieur qui les brûle ſans relâche, & du ſecours de la miſericorde divine, pour purifier leurs mains des impuretez de leurs offenſes, qui s'y étoient attachées auſſi fortement que de la poix, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme.

66. J'ai vû quelques perſonnes touchées de la douleur la plus violente que puiſſe cauſer à un Penitent le ſouvenir de ſes pechez. Car ils en étoient ſi vivement & ſi ſenſiblement frapez dans le cœur, qu'ils vomiſſoient le ſang même : Et lorſque je les vis en cet état, je me ſouvins de ce Roi, qui dit : *J'ai été frapé dans mon cœur*.

Ps. 101. 5. *& il s'eſt tout deſſeché comme l'herbe ſe ſeche étant frapée de l'ardeur brûlante du Soleil.*

67. Les larmes qui ſont produites en nous par la crainte des jugemens de Dieu, ſe conſervent en nous par la même crainte. Mais celles qui ſont produites par l'amour, peuvent en quelques-uns ſe perdre facilement, lorſque cet amour n'eſt pas encore M. C. parfait: ſi ce n'eſt que le feu celeſte qui eſt la ſource de toutes leurs larmes, ait em- M. C. braſé extraordinairement leur cœur dans le tems où il agiſſoit en eux pour leur faire verſer ces larmes. Et véritablement il y a ſujet d'admirer comment il ſe peut faire que l'état qui eſt le plus vil & le plus rabaiſſé (*tel qu'eſt ce premier état de pleurer ſes fautes par des mouvemens de crainte*) eſt le plus aſſuré, lorſque c'eſt le tems où la crainte doit être la cauſe de nos pleurs (*comme eſt celui d'une nouvelle converſion.*)

68. Il y a des paſſions qui ſechent en nous *Voyez les éclairciſſemens.* les ſources de nos larmes. Et il y en a d'autres qui produiſent, pour le dire ainſi, dans ces mêmes ſources de la bouë & des ſerpens. Les premieres furent cauſe de l'inceſte que Lot commit avec ſes deux filles; & les autres furent cauſe de la chûte des Anges rebelles.

69. La malice de nos ennemis inviſibles eſt incroyable. Ils font que les larmes, qui ſont les meres des vertus, deviennent meres des vices: & ils ſe ſervent pour nous inſpirer une téméraire préſomption, des cho-

Digitized by Google

ſes qui nous doivent porter à une humble défiance de nous-mêmes. Ainſi comme d'une part il arrive ſouvent que la ſolitude de nos cellules, & la vûë de nos deſerts nous attendriſſent le cœur, & nous font verſer des larmes : ce qui eſt confirmé par l'exemple de Jeſus-Chriſt, d'Elie & de ſaint Jean, qui ſe retiroient dans le deſert, pour prier ſeuls, & offrir à Dieu les gemiſſemens de leur ame, & l'effuſion de leurs cœurs ; j'ai vû d'autre part que les Demons attendriſſoient interieurement quelques Solitaires, & leur faiſoient même verſer des larmes au milieu des villes & du tumulte du monde, afin que s'imaginant par une opinion préſomptueuſe d'eux-mêmes qu'ils ne recevoient aucun dommage ni aucune atteinte de tous ces troubles, & de tant d'objets prophanes, ils ſe portaſſent de nouveau à ſe raprocher du ſiécle ; ce qui eſt le ſeul but & l'unique deſſein de ces artificieux ennemis des hommes.

Une ſeule parole a ſouvent ſeché dans un Penitent toutes les larmes de la penitence : mais ce ſeroit une merveille ſi une ſeule parole pouvoit les faire couler de nouveau. 70.

Nous ne ſerons point accuſés, mes chers amis, nous ne ſerons point accuſés lorſque notre ame ſortira du monde, de ce que nous n'aurons point penétré les ſublimes veritez de la Théologie : ou de ce que nous n'aurons point été élevez à de hautes contemplations, mais nous 71.

rendrons certainement compte à Dieu de ce que nous n'aurons pas inceſſament pleuré nos pechez.

Que celui qui par la faveur du Ciel ſera monté ſur ce ſeptiéme Degré, me tende la main pour m'aider à y monter; comme ce n'a été que par l'aide & par le ſecours d'autrui qu'il y eſt monté lui-même, & s'eſt purifié des taches & des impuretez de ce ſiécle corrompu.

VIII. DEGRE'.

De la Douceur, victorieuſe de la Colere.

1. COmme l'eau que l'on répand peu-à-peu dans un feu, éteint à la fin toute ſa flamme: ainſi les larmes qui procedent d'une veritable douleur de nos pechez, éteignent toutes les flammes de la colere &
M. C. de la fureur. C'eſt pourquoi après avoir parlé de ces larmes, nous ſuivrons l'ordre le plus naturel, en parlant dans ce Degré de la douceur qu'elles produiſent.

2. La douceur victorieuſe de la colere eſt un deſir inſatiable du deshonneur & des humiliations: comme la vanité eſt un deſir inépuiſable de l'honneur & des loüanges. La victoire remportée ſur la colere eſt un triomphe que nous remportons ſur la nature, en ſouffrant toutes ſortes de mépris avec une inſenſibilité, qui eſt le couronnement & le fruit de nos combats & de nos ſueurs.

Digitized by Google

La douceur eſt une immobilité de l'ame, qui demeure toûjours la même auſſi bien dans les injures que dans les applaudiſſemens. 3.

Le commencement de cette victoire ſur la colere eſt le ſilence de notre langue au milieu des troubles de notre cœur. Le progrès de cette victoire eſt le ſilence de nos penſées au milieu de quelques troubles, quoique très-mediocres qu'il reſſent encore. Et la perfection de cette victoire eſt une ſtable & conſtante ſerenité de notre ame au milieu des tentations que les Demons, comme autant de vents impurs y excitent à toute heure. 4.

La colere eſt la durée longue & opiniâtre d'une haine ſecrette & cachée : c'eſt un renouvellement perpetuel du ſouvenir des injures qu'on a reçûës. La colere eſt une paſſion vindicative qui nous fait ſouhaiter des afflictions & des malheurs à celui qui nous a offenſés & irrités. La promte & violente émotion de la bile eſt une inflammation du cœur, laquelle s'excite & s'éteint en un moment. L'aigreur eſt un mouvement plein d'amertume qui s'imprime & demeure dans l'eſprit. La fureur eſt un tranſport paſſager qui trouble toutes les puiſſances de l'ame, & la rend toute monſtrueuſe & toute difforme. 5. M. C.

Comme les tenebres ſe retirent auſſi-tôt que la lumiere paroît, de même toute l'aigreur & toute la colere diſparoiſſent de notre ame auſſi-tôt que l'humilité y re- 6.

pand la douceur de ſes parfums.

7. Quelques-uns voyant qu'ils ne gardent pas long-tems leur colere, & qu'ils la quittent fort aiſément, négligent d'uſer des remedes néceſſaires pour en guérir : mais ces pauvres malheureux ne conſiderent pas ce qui eſt dit dans le Prophete :
Iſai. 49. *Le moment de ſa colere eſt le moment de ſa perte & de ſa ruine.*

8. Il y a des mouvemens de colere ſi violents, que reſſemblant, pour le dire ainſi, à la plus grande activité d'une meule de moulin, ils briſent & perdent plus de froment & plus de grain de notre ame en un inſtant, que d'autres ne font en un jour entier. C'eſt pourquoi veillons inceſſamment ſur nous-mêmes pour les reprimer. Car ce ſont comme des embraſemens, qui étant ſubitement excitez par le vent impetueux d'une paſſion ardente, brûlent & conſument en un inſtant plus de fruits ſpirituels dans le champ de notre cœur, qu'un feu lent ne pourroit faire en beaucoup de tems.

9. Nous ne devons pas ignorer auſſi, mes chers amis, que les demons ces inſidiateurs de nos ames, ſçavent ſe retirer de nous à propos, & ceſſer pour quelque tems de nous tenter, afin que dans cette fauſſe paix qu'ils nous cauſent, nous négligions les plus grands maux comme s'ils étoient petits, & qu'à la fin nos maladies deviennent entierement incurables.

Comme lorſqu'une pierre aiguë & rabo-

teuſe ſe choque & ſe froiſſe contre d'autres pierres, elle perd toute ſa figure pointuë, & toute ſa rudeſſe par ce choc, & s'arrondit ainſi peu à peu : de même lorſqu'un eſprit aigre & bilieux ſe mêle & ſe joint avec d'autres eſprits rudes & coleres, il faut qu'il lui arrive de deux choſes l'une ; M. C. ou que par la patience il guériſſe ſa propre bleſſure, & change ſon aigreur en douceur, ou qu'au moins ſe retirant d'avec eux, à cauſe qu'il ne les pût ſouffrir, il reconnoiſſe ſa foibleſſe, & la voye comme en un miroir dans la lâcheté de cette retraite.

Le colere & le furieux eſt un épileptique 11.
ſpirituel, qui, pour le dire ainſi, tombe & ſe déchire volontairement lui-même par la violence d'une habitude involontaire.

Il n'y a rien qui ſoit plus oppoſé à l'état 12.
des penitens, que le trouble de la colere, puiſque leur converſion & leur retour à Dieu a beſoin d'une grande humilité ; & que la colere eſt la marque d'un très-grand orgueïl.

Si c'eſt le comble de la douceur de con- 13.
ſerver la paix de l'eſprit & la tendreſſe de la charité envers celui qui nous traite mal, lors même qu'il eſt préſent devant nous, certainement c'eſt le comble de la colere de s'emporter par des diſcours & des geſtes furieux & violens contre celui qui nous a fâchez, lors même que nous ſommes ſeuls, & qu'il eſt abſent de nous.

Si l'Eſprit ſaint eſt nommé la paix de l'a- 14.
me, comme il l'eſt veritablement ; & ſi

Digitized by Google

la colere eſt nommée le trouble de l'ame, comme elle l'eſt en effet, il faut conclurre qu'il n'y a rien qui éloigne tant de nous la préſence du Saint-Eſprit que la colere.

15. Nous connoiſſons pluſieurs mauvais enfans de cette malheureuſe mere; mais nous n'en connoiſſons qu'un ſeul, qui naiſſant d'elle malgré elle-même, comme les enfans bâtards naiſſent de leurs meres malgré leurs meres, ne laiſſe pas de nous être utile. Car j'ai vû des perſonnes qui s'étant enflammées de fureur contre quelqu'un, ont tout d'un coup produit au dehors, & comme vomi en un inſtant toute l'amertume qu'ils tenoient cachée depuis long-tems au plus profond de leur cœur, & qui avoit donné lieu par cet emportement à celui qui les avoit offenſez de leur témoigner le regret qu'il en avoit, ou de leur en faire ſatisfaction, ſe ſont déchargez de cette longue & vieille colere par cette courte fureur, & ſe ſont ainſi délivrez de cette paſſion par cette paſſion même.

16. J'en ai vû d'autres qui par une diſſimulation pernicieuſe, faiſoient ſemblant de ſouffrir avec patience ce qui les fâchoit, & qui gravoient d'autant plus au dedans de leur cœur le ſouvenir de cette injure, qu'ils en étouffoient au dehors par leur ſilence tous les témoignages de reſſentiment. Ceux-
M. C. là m'ont paru encore plus malheureux que ceux qui s'emportent de fureur, comme ayant terni & effacé la blancheur & la ſimplicité de la colombe par l'humeur noire

& trompeuſe de ce ſerpent, dont nous devons nous garder avec un pareil ſoin que du Demon de l'impureté ; parce qu'il a comme cet autre, l'inclination & la nature qui le favoriſe, & qui travaille avec lui.

J'en ai vû de ſi tranſportez de colere, 17.
que même ils ne vouloient point manger ; & qui par cette abſtinence indiſcrete & déraiſonnable ajoutoient un nouveau mal à leur premier mal, & un nouveau poiſon au premier poiſon : comme au contraire j'en ai vû d'autres qui prenant leur colere pour une occaſion juſte & raiſonnable de manger avec excès, déchargeoient toute leur fureur ſur les viandes, & tomboient ainſi d'une foſſe dans un précipice. Mais j'en ai vû de plus ſages, qui comme de bons Medecins, faiſant un mélange ſalutaire de ces deux choſes ſi oppoſées, gardoient le milieu entre les deux extrêmitez, & ſe ſervoient très-utilement pour adoucir leur colere, de la ſatisfaction qu'ils accordoient à leur corps par une nourriture mediocre & temperée.

Etant allé voir des Anachoretes pour 18.
quelques affaires, & étant aſſis au dehors de leur hermitage, je les écoutois s'aigrir & s'animer eux-mêmes par la violence de leur colere & de leur fureur, étant tout *Voyez les éclairciſſemens.*
ſeuls au dedans de leurs cellules, ainſi que des perdrix qui ſe battent dans leur cage, & quereller celui qui les avoit offenſez, comme s'il eut été préſent avec eux, & qu'ils fuſſent prêts de lui ſauter au viſage.

Digitized by Google

Lorſque je les vis en cet état déplorable, je leur conſeillai charitablement de ne plus demeurer ſeuls, de peur que d'hommes ils ne devinſſent Demons. Et au contraire, lorſque j'en voyois quelques-uns qui étant licentieux & ſujets à l'intemperance, aimoient leurs freres d'une affection qui n'étoit pas aſſez ſpirituelle, & qui étoit mêlée
M. C. de douceurs & de flatteries, je les exhortois à ſe ſervir du remede propre à leur mal, en ſe retirant dans la ſolitude du deſert, qui eſt ennemie de l'humeur licentieuſe & de l'intemperance de la bouche; de peur qu'ils ne tombaſſent miſerablement de l'état & de la nature d'hommes raiſonnables dans celle d'animaux irraiſonnables. Et quand j'en trouvois qui ſe plaignoient à moi de ce qu'ils étoient malheureuſement ſujets à ces deux paſſions dereglées (*ſçavoir, à la colere & à la molleſſe*) je leur défendois de ſe gouverner jamais eux-mêmes; & j'avertiſſois charitablement leur Superieur de leur permettre de paſſer tantôt quelque tems dans la ſolitude, qui eſt bonne con-
M.D.C.F. tre la molleſſe, tantôt un autre tems dans l'exercice de l'obéïſſance religieuſe, qui ſont utiles contre la colere: en ſorte néanmoins qu'en l'une & en l'autre ils demeuraſſent toujours parfaitement ſoumis & obéïſſans à celui qui les gouverneroit & les conduiroit. Quant au Solitaire qui eſt porté au relâchement & à la licence, il ſe perdra ſoi-même; & il pourra peut-être arriver qu'il en perdra auſſi quelqu'autre, qui

s'attachera à lui comme à son disciple : mais la colere est un loup qui trouble souvent tout un troupeau, & qui blesse plusieurs freres en les humiliant & les affligeant. M.D.C.

C'est un grand mal de troubler l'œil de son ame par la fureur, suivant ces paroles de David : *Mes yeux ont été troublez de fureur.* C'en est encore un plus grand, de montrer par ses paroles la violente agitation de son cœur : mais il n'y a rien de si ennemi ni de si indigne de la vie religieuse, qui est une vie toute angelique & toute divine, que de s'emporter jusqu'à en venir aux mains. 20. *Ps. 6. 8.*

Si vous voulez guerir votre prochain de quelque peché, & comme ôter une paille de son œil ; (ou plûtôt si vous croyez le vouloir) ne vous servez pas pour cet effet d'un instrument grossier qui l'enfonceroit encore davantage, mais servez-vous plûtôt d'un instrument delicat. Cet instrument grossier n'est autre que des paroles rudes, & des gestes indecens & violens, tels que sont ceux d'un homme en colere ; & cet instrument délicat est une instruction douce & une reprehension charitable & moderée. *Reprenez*, dit S. Paul, *corrigez*, & *conjurez* : mais il ne dit pas, frapez. Que s'il arrive qu'il faille même fraper, ne le faites que rarement, & que ce ne soit jamais par vous-même. 21. M.C.D. *1. Tim. 4. Theodor. Studit. ser. Catech. 47.*

Si nous voulons bien prendre garde aux inclinations de plusieurs de ceux qui sont naturellement coleres, nous verrons qu'- 22.

ils embraſſent avec grande ferveur les jeûnes, les veilles & la ſolitude. Car le deſſein du Diable eſt de leur inſpirer ſous le prétexte de la pénitence & des larmes, les choſes qui ſervent à nourrir & à augmenter leur paſſion.

23. Si un ſeul Religieux, ſelon que nous avons dit cy-deſſus, ayant le Demon pour aide & pour cooperateur, peut, comme un loup troubler & mettre en deſordre tout un troupeau : auſſi un ſeul Frere ayant un ſaint Ange pour coadjuteur, peut par ſa ſageſſe, comme par une huile ſalutaire, appaiſer la fureur des flots, & ſauver ainſi le vaiſſeau, en appaiſant par ſa douceur la colere de ſes freres, & leur procurant le ſalut. Certes la grandeur de la peine que recevra le premier, ſera la meſure & la proportion de la recompenſe que recevra ce dernier, ayant montré à tous par ſa douceur le modele qu'ils doivent ſuivre pour ſe rendre utiles à leur prochain.

24. Ce premier degré de la bienheureuſe patience eſt de ſouffrir humblement les humiliations & les mépris, quelque amertume & quelque douleur que l'ame en reſſente encore. Le ſecond eſt de n'en avoir point de reſſentiment. Et le dernier, qui eſt le parfait, ſi toutefois il ſe trouve parmi les hommes, c'eſt de les conſiderer comme de l'honneur & des loüanges. Que celui qui eſt dans le premier état, ſe conſole. Que celui qui eſt arrivé au ſecond, ſe rejoüiſſe. Et que celui qui eſt dans le troiſé-

Digitized by Google

me s'eſtime heureux, comme ne trouvant ſa joye, & ne mettant ſa gloire que dans le Seigneur.

J'ai remarqué dans les perſonnes coleres une choſe déplorable, qui ne procedoit en eux que d'une ſecrette vanité, qui eſt de ſe mettre en colere de s'être mis en colere. Et j'admirois qu'ils ſe puniſſent ainſi de leur premiére chûte par une ſeconde chûte. Je ne pouvois voir ſans un ſentiment de compaſſion, qu'ils vouluſſent vanger une offenſe par une autre offenſe; & conſiderant avec étonnement la malice artificieuſe des Demons, il n'en falut gueres que je ne deſeſperaſſe de moi-même, & de mon propre ſalut. 25.

Si quelqu'un voit qu'il ſe laiſſe vaincre aiſément par la vanité, par la colere, par la malice & l'hypocriſie, & ſi pour ſe défendre de ces ennemis il a reſolu de s'armer de l'eſprit de douceur & de patience, comme d'une épée à deux tranchans, qu'il ſe retire dans une Communauté de Religieux, & ſur-tout des plus ſeveres, comme dans une officine ſalutaire de foulons ſpirituels, s'il veut de tout ſon cœur ſe dépoüiller parfaitement de ſes habitudes vicieuſes, afin qu'étant comme applati & étendu par les humiliations & les rudes épreuves des freres, ainſi qu'un drap qu'on étend à force de le preſſer, & étant comme battu dans l'eſprit, & peut-être même quelquefois frapé ſenſiblement dans le corps, foulé aux pieds, & chargé de coups, il ſe purifie des corruptions & des taches que ſon 26.

ame avoit contractées. Et pour être pleinement persuadé que rien ne lave si bien notre cœur des ordures des vices que les humiliations & les reproches mortifians, vous n'avez qu'à faire reflexion sur une parole qui est si veritable & si commune dans le monde. Car on y en voit qui après avoir maltraité quelqu'un en face, & l'avoir couvert d'opprobres & de mépris, s'en glorifient dans les compagnies, en disant : J'ai bien lavé la tête à un tel.

27. Il y a difference entre la victoire que l'humble douleur de la penitence fait remporter aux nouveaux convertis sur les mouvemens de colere qui s'élevent dans le cœur & l'immobile tranquillité des parfaits qui n'en sont plus troublez ni émus. Car on peut dire qu'en ceux-là cette passion est seulement liée par les larmes de la penitence, comme avec un frein qui la bride & qui l'arrête : au lieu qu'en ceux-ci elle est tuée par la souveraine paix de l'ame, comme on tuë un serpent avec une épée.

28. J'ai vû une fois trois Solitaires qui avoient
1. C. reçu ensemble une même injure, & dont le premier s'étoit senti piqué & troublé : mais néanmoins parce qu'il craignoit la justice divine, s'étoit retenu dans le silence ; le second s'étoit rejoüi pour soi du mauvais traitement qu'il avoit reçû, parce qu'il en espéroit être recompensé ; mais s'en étoit affligé pour celui qui lui avoit fait cet outrage ; & le troisiéme se représentant seulement la faute de son prochain en

étoit si fort touché, parce qu'il l'aimoit veritablement, qu'il pleuroit à chaudes larmes. Ainsi l'on pouvoit voir en ces trois serviteurs de Dieu trois differens mouvemens, en l'un la crainte du châtiment, en l'autre l'espoir de la recompense, & dans le dernier le desintéressement & la tendresse d'un parfait amour.

Comme la fiévre sensible & corporelle 29.
n'étant qu'une en elle-même, ne laisse pas d'avoir plusieurs causes de son inflammation; ainsi le trouble & l'inflammation de la colere vient de plusieurs causes differentes: & il en peut être de même de toutes nos autres passions. C'est pourquoi l'on M.C.
ne peut prescrire une seule & même regle dans une si grande diversité. Mais je conseille plûtôt à chacun de nous qui sommes malades de rechercher avec un soin très-exact la methode que nous devons suivre pour obtenir notre guerison. Or le premier point de cette methode medicinale, sera de connoitre la cause de notre maladie. Car M. C.
après que nous l'aurons reconnuë, nous pourrons recevoir par la providence de M. C.
Dieu & par le secours des Medecins spirituels, le remede propre à notre mal. Et ainsi que ceux qui voudront se joindre à nous par l'esprit de Dieu dans cette recherche, entrent avec nous dans l'examen & le jugement spirituel que nous allons proposer touchant la colere, pour y voir comme dans un modele, quoiqu'obscurement, de quelle sorte ils peuvent reconnoitre les proprietés

Digitized by Google

des passions dont nous venons de parler, & les causes qui les produisent.

30. Lions donc la colere comme un tyran furieux avec les chaînes de la douceur. Frapons-la rudement avec la verge d'une même patience. Tirons-la par les liens du saint amour ; & quand nous l'aurons amenée devant le tribunal de la raison, forçons-la de repondre aux demandes que nous avons droit de lui faire. Dis-nous, folle & honteuse passion le nom de ton pere infortuné, de ta malheureuse mere, & de tes enfans si
M. C. miserables & si corrompus. Declare-nous encore qui sont ceux qui te font la guerre & qui te tuent. A quoi il semble qu'elle pourra repondre de cette sorte: J'ai plusieurs causes differentes de ma naissance. Je n'ai
M. C. pas un seul pere. J'en ai plusieurs dont le principal est l'orgueïl. J'ai pour meres la vaine gloire, l'avarice, l'intemperance, & quelquefois l'impureté. Mes filles sont l'inimitié, le souvenir des injures, les contestations & la haine. Mes ennemis qui me tiennent liée comme vous voyez, sont les vertus contraires à mes filles, sçavoir, la moderation & la douceur. Celle qui me dresse incessamment des embûches s'appelle l'humilité, à qui vous pourrez demander
I. C. en son rang de qui elle a tiré sa naissance.

I. A. *C'est en ce huitiéme Degré que la couronne*
B. C. *de la douceur nous est proposée. Mais celui qui n'a reçu cette couronne que de la main de la nature, peut bien n'avoir reçu aucune de celles qu'on remporte par la pratique des*

sept vertus dont nous avons parlé dans les sept premiers Dégrez : au lieu que celui qui a reçu cette couronne par ses travaux & par ses sueurs, a certainement remporté toutes les sept autres.

IX. DEGRE'.

Du souvenir des injures.

LEs vertus saintes peuvent être comparées à l'échelle de Jacob, & les habitudes vicieuses & profanes à la chaîne qui tomba des mains de saint Pierre Prince des Apôtres. Car les vertus se suivant une à une, comme les échelons d'une échelle, élevent peu à peu dans le Ciel ceux qui les embrassent & les pratiquent. Et les vices de même se produisant les uns les autres, se tiennent tous attachez ensemble comme les anneaux d'une chaîne. C'est pourquoi venant d'entendre de la bouche même de cette folle passion de la colere, que le souvenir des injures est l'un de ses miserables enfans ; c'est sans doute ici le tems & le lieu le plus propre pour en parler. 1.

Ce souvenir des injures est la consommation & le comble de la colere. C'est ce qui nourrit & fait vivre les pechez dans l'ame : C'est une haine de la justice, une ruine des vertus, un ver qui empoisonne le cœur, un ver qui ronge l'esprit. C'est un sujet de 2.

confusion pour tous ceux qui par la priére
M. A. que Dieu même leur a enseignée, s'enga-
B. C. gent à oublier les injures. C'est un per-
D. E. F. petuel obstacle à toutes les suplications qu'ils lui présentent. C'est un éloignement de toute amitié. C'est une pointe cruelle d'un vif ressentiment qui transperce l'ame. C'est une douleur sensible & cuisante qu'on ne laisse pas d'aimer, à cause de la douceur qui se trouve dans l'amertume même de la colere. C'est un peché continuel. C'est un œil d'iniquité qui ne dort jamais. C'est une malice qui se renouvelle à toutes les heures.

3. Le souvenir des injures est une passion
M.A.B. obscure & cachée, & l'une de celles qui sont filles, & ne sont point meres d'autres passions. C'est pourquoi nous n'en voulons pas beaucoup parler.

4. Celui qui a étouffé la colere, a éteint en même tems le souvenir des injures. Car tant que cette mere est vivante, elle est toujours feconde en de malheureux enfans.

5. Celui qui a une veritable affection pour son prochain a banni la colere de son ame: mais celui qui a de la haine contre quelqu'un, se procure à soi-même un grand nombre de peines & d'inquietudes fâcheuses & importunes.

6. Un banquet où la charité convie ses enne-
M. A. mis même, dissipe la haine, & des dons purs
B. C. & sinceres adoucissent l'ame. Au contraire
D. E. F. une table qui n'est pas reglée par la sobrieté & par la sagesse, produit la licence, & ainsi l'intemperance se glisse par la porte de la charité.

Digitized by Google

J'ai vû la haine rompre tout d'un coup de vieux liens d'un amour profane, & le ſouvenir de quelques paroles injurieuſes entretenir toujours cette rupture, contre l'attente & avec l'admiration de tout le monde. Merveilleux ſpectacle de voir ainſi un Demon guerir le mal qu'a fait un autre Demon : mais peut être que cet effet eſt l'ouvrage d'une particuliere providence de Dieu, & non des Demons. 7.

Le ſouvenir des injures eſt d'ordinaire éloigné d'une amitié ferme & ſolide : mais la trop grande & indiſcrette liberté s'en approche & s'y gliſſe aſſez ſouvent, & l'on voit cette vermine de l'ame s'attacher ſecretement à cette pure colombe. 8.

Que celui qui veut ſe ſouvenir des injures qu'il a reçûës, ſe ſouvienne de celles que les Demons lui ont faites : Et que celui qui veut ſe venger, ſe venge contre ſon propre corps. Car c'eſt un ami ingrat & malicieux, & plus on le traite bien, plus il fait de mal. 9.

Le ſouvenir des injures eſt un ſubtil & artificieux interprête des livres ſaints, qui explique les oracles du Saint-Eſprit ſelon ſon propre ſens & ſa propre fantaiſie. Mais la priére que Jeſus-Chriſt nous a laiſſée le doit couvrir de confuſion, puiſque nous ne la ſçaurions dire par ſon Eſprit en gardant le ſouvenir des injures. 10. M. B. A. C.

Lorſqu'après avoir fort combattu contre vous-mêmes pour oublier une injure, vous ne pouvez rompre entierement cet obſtacle 11.

de votre ſalut, humiliez-vous au moins de parole devant votre ennemi, parce qu'après avoir long-tems rougi en vous-même de cette fauſſe reconciliation, ce reproche honteux que vous fera votre conſcience, ſoit comme une pointe de flâme qui vous pique & qui vous brûle ſi fort, que cette douleur vous porte à aimer cette perſonne d'une parfaite amitié.

12. Vous connoitrez que votre ame eſt délivrée de cette corruption, non lorſque vous M. C. aurez offert à Dieu des vœux & des prieres pour celui qui vous aura offenſé, ni lorſque vous lui aurez fait des préſens au lieu du mal qu'il vous a fait, ni lorſque vous l'aurez convié de venir manger à votre table; mais lorſqu'ayant appris qu'il lui eſt arrivé quelque accident funeſte ſoit pour l'ame ſoit pour le corps, vous en ſerez auſſi attriſté, & n'en pleurerez pas moins que s'il vous étoit arrivé à vous-même.

13. Un Anachorete qui nourrit en ſon ame le ſouvenir des injures, eſt dans ſa cellule comme un aſpic eſt dans ſon trou, portant par-tout avec ſoi, comme le ſerpent, le venin dont il eſt rempli.

14. Le ſouvenir des ſouffrances de Jeſus-Chriſt peut guerir une ame du ſouvenir des injures par l'extrême confuſion que lui donne ce grand exemple de patience, qui lui reproche fortement ſon impatience.

15. Les vers s'engendrent dans le bois qui eſt pourri au dedans, & la colere s'attache à ceux qui ne ſont doux qu'au dehors, & qui

Digitized by Google

ont au dedans une secrette amertume qui leur infecte & corrompt le cœur. Celui qui en a purifié son ame, obtient le pardon de ses pechez. Mais celui qui la conserve & qui la nourrit, se prive de toute misericorde.

16. Quelques-uns ont embrassé avec ardeur de grands travaux & de grandes peines pour meriter la remission de leurs fautes. Mais celui qui oublie les injures qu'on lui a faites, obtiendra beaucoup plûtôt cette grace, puisque c'est une verité certaine qu'en pardonnant promtement le mal que nous avons reçu, nous obtiendrons abondamment le pardon de celui que nous aurons fait, selon que Jesus-Christ nous l'enseigne dans son Evangile. *Luc 6.* 37.

17. L'oubli des injures est la marque d'une solide & sincere penitence: mais celui qui garde encore dans son cœur de l'animosité contre quelqu'un, & néanmoins s'imagine qu'il ne laisse pas d'être touché du veritable esprit de la penitence, ressemble à un homme qui s'imagine courir en effet lorsqu'il ne court qu'en songe & en dormant.

18. J'en ai vû qui étant malades de cette maladie spirituelle, avoient exhorté d'autres personnes qui l'étoient aussi à s'en délivrer, & qui par cette exhortation même s'en étoient guéris, ayant eu une confusion & une honte secrette de démentir leurs propres paroles par leurs propres actions.

19. Que nul ne s'imagine que cette passion qui forme dans l'ame une nuit obscure, soit un vice peu considerable, puisque souvent

Digitized by Google

il corrompt même le cœur des perſonnes ſpirituelles.

Celui qui ſera monté ſur ce neuviéme Degré, pourra demander avec confiance à JESUS-CHRIST notre Dieu & notre Sauveur le pardon de ſes pechez.

X. DEGRE'.

De la Médiſance.

1. NUl homme ſage, comme je crois, ne niera que la haine & le ſouvenir des injures produiſent la médiſance. C'eſt pourquoi après que nous avons parlé du pere & de la mere, il eſt tems que nous parlions de la fille dans ſon rang.

2. La médiſance eſt un enfantement de la haine. C'eſt une maladie ſubtile & imperceptible. C'eſt une groſſe ſangſuë, qui étant cachée au plus profond de notre ame, ſucce, & tire tout le ſang de la charité. C'eſt une haine interieure, qui au dehors ſe couvre de l'apparence d'une amitié fraternelle. C'eſt une corruption du cœur. C'eſt un poids qui charge la conſcience. C'eſt une ruïne de la pureté.

Voyez les éclairciſſemens.

3. Comme il y a des jeunes filles qui font le mal ſans rougir, & d'autres qui agiſſent avec plus de ſecret & plus de honte; mais qui néanmoins commettent des actions encore plus criminelles que ces premieres, on

on peut voir aussi le même dans les passions spirituelles dont l'ame est tellement confuse & honteuse qu'elle n'ose s'en reconnoître coupable devant les hommes. Telles sont l'hypocrisie, la malignité, la douleur sensible d'un affront reçû, le souvenir des injures, & la médisance qui procede de la malice d'un cœur ulceré. Car ce sont comme des filles dissimulées, & déguisées, qui veulent faire croire par leurs paroles qu'elles tendent à un but, lorsqu'en effet elles en regardent un autre.

Ayant oüi des personnes médire de leur prochain, & les en ayant repris, ces ouvriers d'iniquité me repondirent pour leur excuse, qu'ils le faisoient par l'amour qu'ils portoient à celui dont ils parloient desavantageusement, & par le soin qu'ils avoient de son salut. Mais je leur répondis : Défaites-vous, je vous prie, d'un tel amour & d'une telle charité, si vous ne voulez démentir le Prophete Roi qui dit: *Je persecutois celui qui médisoit de son prochain en secret.* Que si vous l'aimez veritablement, comme vous le dites, offrez pour lui en secret des vœux & des prieres à Dieu, & ne blessez pas son honneur par des paroles injurieuses. Car cette maniere d'aimer son prochain (*qui est de prier pour lui en secret*) est très-agréable à Dieu. Mais si vous voulez vous abstenir de juger vôtre frere, lorsqu'il tombe en quelque peché, vous n'avez qu'à vous souvenir toûjours que Judas étoit de la compagnie des Apôtres, & que

Ps. 100. 5.

l'un des deux voleurs crucifiez avec Jesus-Christ, étoit du nombre des homicides, & que neanmoins par un changement prodigieux & en un instant, l'un devint Apostat & l'autre Saint.

5. M. C. Si quelqu'un veut vaincre le Demon de la Médisance, qu'il n'attribuë pas le peché à l'homme qui l'a commis : mais au diable qui le lui a suggeré. Car encore que nous pechions tous sans contrainte & sans violence, neanmoins personne ne veut formellement pecher contre Dieu.

6. *Voyez les éclaircissemens.* J'ai vû un homme qui ayant commis un crime en public ; en avoit fait penitence en secret, & je trouvai que celui que je condamnois toûjours comme incontinent, étoit alors regardé de Dieu comme chaste, s'étant reconcilié avec lui par une conversion veritable.

7. N'ayez point de respect & de retenuë envers celui qui médit de son prochain devant vous ; mais dites lui plûtôt : Cessez, mon frere, de parler mal de cette personne : Comment pourrois-je la condamner, moi qui tombe tous les jours en des fautes beaucoup plus grandes ; Vous ferez ainsi deux biens tout ensemble, puisque vous trouverez dans ce seul remede vôtre propre guerison & celle de vôtre frere. Car l'une des voyes les plus courtes pour obtenir le pardon de nos pechez, est de ne point juger nôtre prochain, selon cette parole très-veritable de l'Evangile : *Ne jugez point, & vous ne serez point jugez.*

Digitized by Google

Le feu n'eſt pas plus contraire à l'eau que ces jugemens temeraires le ſont à l'eſprit de la Penitence. Et quand vous verriez une perſonne tomber en faute à l'heure même de ſa mort, ne la condamnez pas pour cela, puiſque le jugement de Dieu eſt caché aux hommes. Quelques-uns étant tombez publiquement en de grands pechez, ſe releverent depuis en ſecret par des actions de vertu beaucoup plus grandes que n'avoient été leurs crimes. Et ainſi ceux qui aimoient à médire des autres, furent trompez s'étant attachez à la ſeule fumée, que les actions ſcandaleuſes de ces perſonnes avoient répanduës aux yeux du monde, & n'ayant pas vû la lumiere ſecrette & divine, dont le Soleil inviſible avoit depuis éclairé leurs cœurs. 8.

Ecoutez-moi, écoutez, dis-je, vous tous qui étes de malicieux cenſeurs des actions de vos freres : s'il eſt veritable, comme il eſt ſans doute, que vous ſerez jugez en la même ſorte que vous aurez jugé les autres, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, ne devons-nous pas nous attendre à tomber dans les mêmes fautes, ſoit ſpirituelles ou corporelles, dont nous condamnerons nôtre prochain ? Et c'eſt ce qui arrive auſſi d'ordinaire. 9. *Mat.* 7. 1.

Ces perſonnes qui ſe portent ſi facilement à juger leurs freres, & à cenſurer leurs actions avec une exactitude ſi rigoureuſe, ne ſe rendent coupables de ce violement de la Charité, que parce qu'ils n'ont pas 10.

encore un perpetuel ſouvenir de leurs propres pechez, & un ſoin auſſi grand qu'ils devroient avoir de les pleurer Car ſi quelqu'un après avoir tiré de deſſus les yeux de ſon ame le voile de l'amour propre qui les couvroit, conſidere exactement ſes pechez, il ne ſe mettra plus en peine d'aucune autre choſe de la terre, ne croyant pas que tout le tems de ſa vie lui ſuffiſe pour pouvoir ſeulement ſe pleurer lui-même, quand elle ſeroit de cent ans, & quand il verroit toutes les eaux du Jourdain, & tout un fleuve de larmes ſortir de ſes yeux. J'ai obſervé le veritable eſprit de la penitence en des parfaits Penitens, & je n'y ai pas trouvé la moindre trace de médiſance, ni de jugemens temeraires.

11. Les Demons, ces meurtriers de nos ames, nous pouſſent violemment à commettre des pechez, ou s'il ne peuvent nous faire pecher, ils nous portent à juger temerairement de ceux qui pechent, afin de ſoüiller ainſi par l'effet pernicieux de cette ſeconde ſuggeſtion, qui eſt le jugement temeraire, la pureté de nôtre cœur, que nous avions conſervée contre leur premiere tentation.

12. Sçachez auſſi qu'une des marques à la-
M. C. quelle on reconnoît les vindicatifs & les envieux, eſt qu'ils ſe portent ſans ſcrupule & avec plaiſir à blâmer & à calomnier la doctrine, les actions, & les vertus de leur prochain, étant miſerablement précipitez par le Demon dans le gouffre de la haine.

J'en ai vû qui commettant de grands cri-

mes en ſecret & hors de la vûë du monde, ſe fioient tellement ſur l'opinion qu'on avoit de leur pureté, qu'ils inſultoient avec mépris à ceux qui tomboient dans les moindres fautes à la vûë du monde.

Juger ſon prochain, c'eſt uſurper avec inſolence l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu. Et condamner ſon prochain, c'eſt ſe procurer à ſoi même une mort funeſte. 14.

Comme la vanité ſans aucune autre paſſion peut perdre l'homme elle ſeule, ainſi le jugement temeraire peut lui ſeul nous ruiner & nous perdre entierement, puiſque ce ſeul peché fut cauſe de la condamnation du Phariſien dans l'Evangile. 15.

Comme un ſage vendangeur ne mange que des raiſins mûrs, & ne cuëille point ceux qui ſont verts, ainſi un homme équitable & prudent n'applique tout ſon eſprit & tout ſon ſoin qu'à remarquer les vertus qu'il voit dans les autres, au lieu que le fol & le médiſant ne recherche en eux que les vices & les défauts. C'eſt de ce dernier qu'il eſt dit par le Prophete royal : *Ils ne recherchent que les ſeules iniquitez ; & ils ſe conſument dans cette recherche.* 16. Pſ. 63. 7.

Ne condamnez point vôtre prochain ſur le témoignage même de vos propres yeux, parce que les yeux même ſont ſouvent trompez. 17.

Celui qui aura remporté cette dixiéme victoire, n'agira plus que par l'eſprit de la charité, & par celui de la penitence.

Fin du Tome quatriéme.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MAG 20166/7

Digitized by Google

Digitized by Google

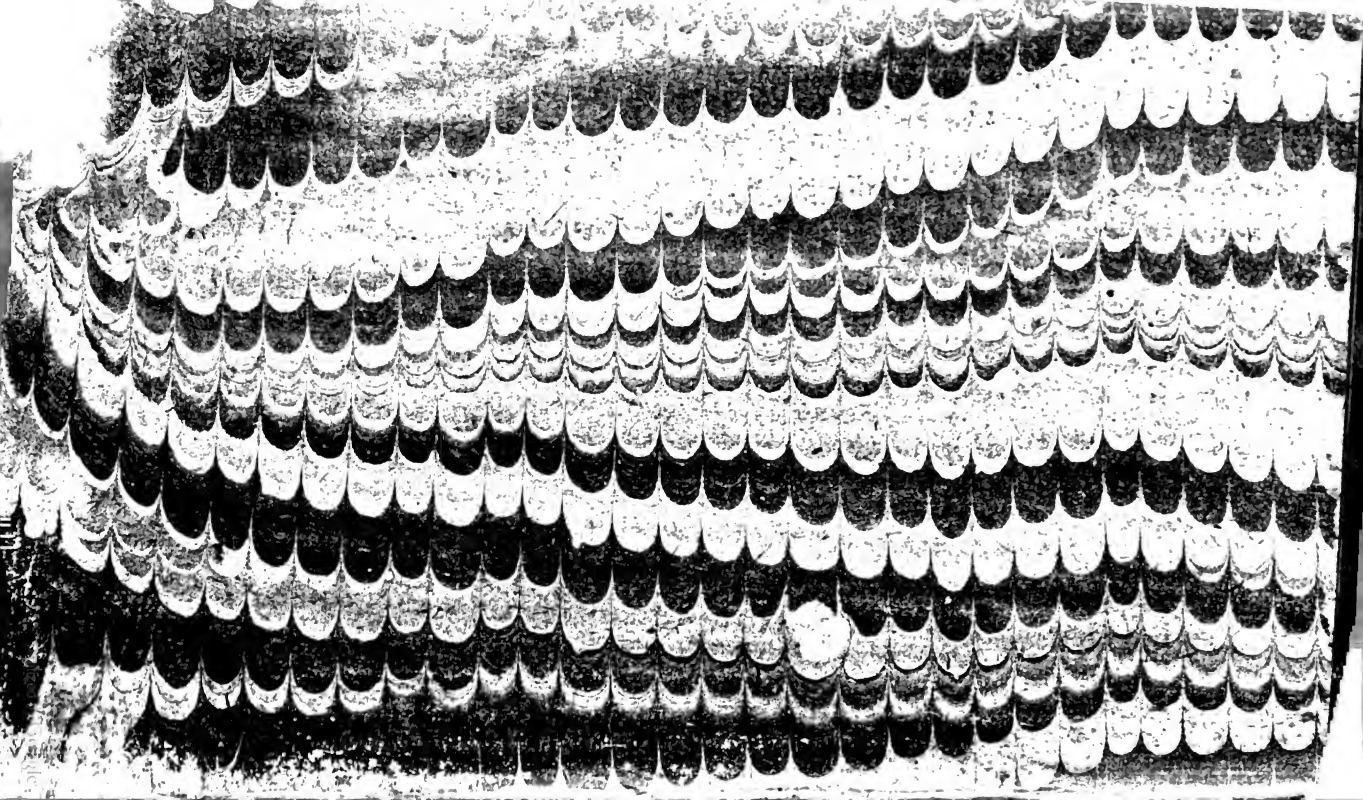
Digitized by Google

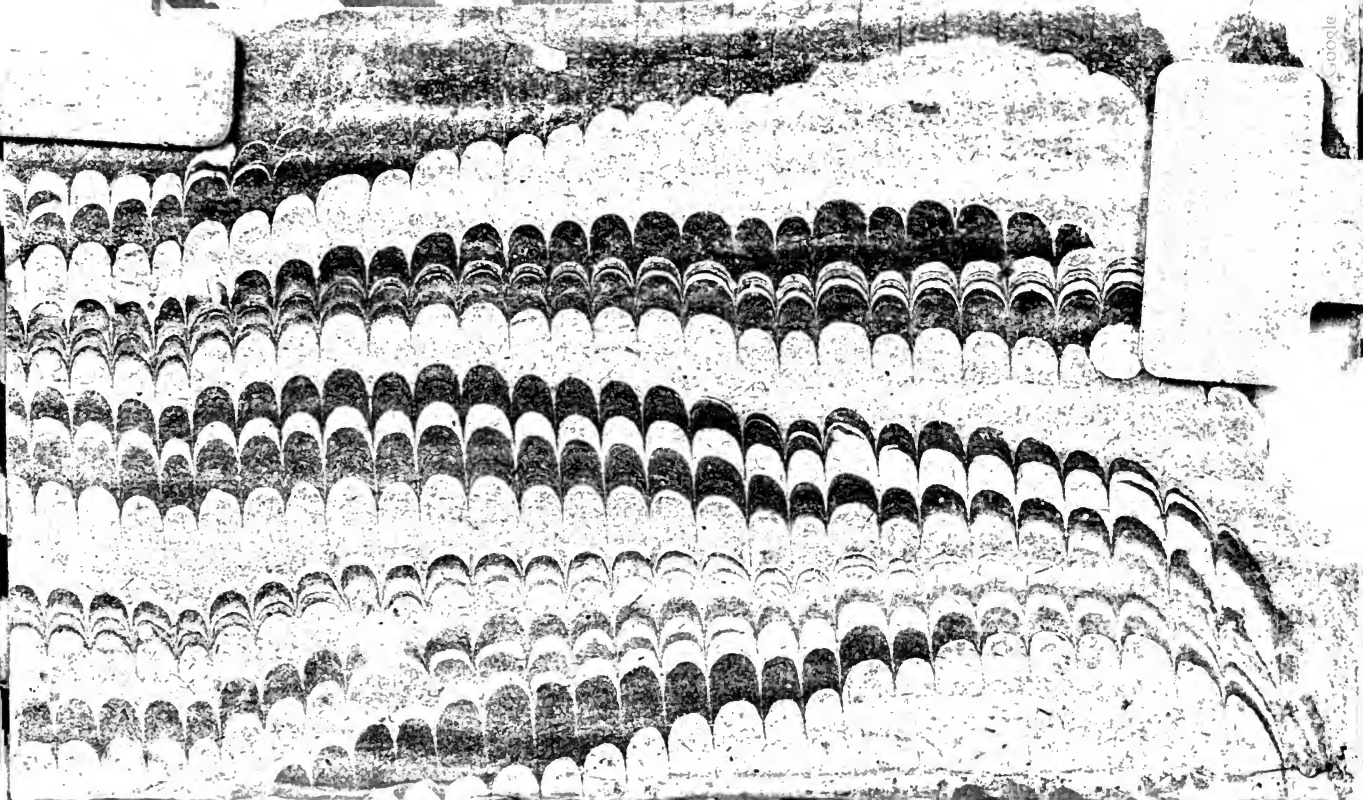
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google